


GAUDEO



[illegible]

Cat. N. 190.

[illegible]

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES NEVVES, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Traduite en François par M. Fumee, Sieur de Marly le Chastel.



A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue sainct Iacques à l'enseigne de l'Escu de Basle.

1580.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, marchād Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generalle des Indes & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.* Et faict defenſe ledict ſeigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoyent, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans, à compter du iour & date que leſdits liures ſerõt acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patentes dudict ſeigneur.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſeellé du grand ſeau en cire iaune.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR LE MARESCHAL

de Montmorency.

MONSEIGNEVR, encor que iuſques huy la puiſſance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bõne affection que i'ay de cõtinuer en voſtre maiſon, le ſeruice encommencé dés long temps par feu Monſieur des Roches mon pere, ſoubs Monſeigneur le Conneſtable, que Dieu abſolue : ſi eſt-ce toutesfois que la bonne volonté eſguillonnee par vne certaine paſſion n'a peu en rien eſtre refroidie, ains entant que l'aage l'a peu permettre a touſiours cherché les moyens de le vous faire paroiſtre, & meſme n'en ayant auiourd'huy autre que ceſtuy-cy, encor qu'il ſoit petit, ſi n'ay-ie

osé le laisser. Ainsi, comme si ja i'auois esté receu en la continuation du seruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceste mienne traduction, qui discourt des Indes Occidentales, & des terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes: en attēdant que la fortune me presente vne occasion plus suffisante pour vous faire vn seruice plus aggreable. Ie vous supplie donc Monseigneur, qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure comme auez accoustumé prendre tout ce, qui auec vne bōne intention part de l'vn des vostres. En ce faisant ie m'asseure que ce liure courant par entre les mains des hommes soubs l'ombre de vostre grandeur, sera mieux receu d'vn chacun, & me donnerez courage de continuer le seruice que ie vous doibs. Qui sera pour fin où Monseigneur ie prieray le Createur vous donner en santé longue & heureuse vie. De vostre maison de Marly le Chastel, ce septiesme de Septembre.

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, *M. Fumee.*

SONNET.

Voulant ce monde en esprit compasser
Par le moyen d'vne vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amasser.
Soit que tu vueilles quelque temps passer
A recercher les secrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en escriture
Harnois par guerres ciuiles casser.
Ce n'est pas assez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomee, Strabon, vn Sylla:
Ce n'est assez de feuilleter vn Pline,
Eucor faut-il pour contenter l'esprit
Lire ce liure, qui au clair descrit
Comme en rond cest vniuers se termine.

LE monde eſt ſi grand, ſi beau, & ſi diuerſifié de choſes differentes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiration celuy, qui le veult biẽ contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuent comme beſtes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur eſprit à conſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucũs ont ceſte enuie plus grande que les autres pour auoir l'art & l'induſtrie conioincts à leur inclination naturelle. Tels perſonnages entendent beaucoup mieux les ſecrets, & cauſes des choſes que nature procree. Mais encor qu'ils ſoient ſi ſubtils, & ſi curieux: ſi eſt ce qu'à la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine à faictes auec de grands myſteres, & faict encor touſiours. A ce propos nous voyõs le paſſage de l'Eccleſiaſtique eſtre veritabe, où il eſt dict: Dieu à mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſcouurir les œuures que luy-meſme à faict & faict tous les iours. Mais encor que cela ſoit vray, ainſi que meſme le confirme le ſage Salomon diſant: Auec difficulté nous iugeons des choſes de ce monde, & auec vn grand trauail eſpluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, ſi eſt-ce que pour cela l'homme n'eſt point incapable, ny indigne d'entendre que c'eſt que du monde, & quels ſont ſes ſecrets. Car Dieu à creé le monde pour l'homme, & l'a mis en ſa puiſſance, & ſoubs ſes pieds, & cõme Eſdras dict: Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoiſtre ce qui eſt en icelle. Puiſque donc Dieu à mis le monde entre nous pour en pouuoir diſputer, & nous à faict capables de pouuoir le comprendre, & nous à donné vne inclination volontaire, & naturelle pour ſçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous à faictes.



AV LECTEVR.



E pendant que ces derniers troubles auoient cours, pour ſoulager mon eſprit greué de veoir vn temps ſi calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy Lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoiſſãce de beaucoup de choſes, deſquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire ſeulemẽt, qui oultrepaſſant touſiours ſes bornes, ſelon la nature d'vn bruict volant, faict bien ſouuent changer le vray en faux. Or ce qui me feit choiſir ce liure entre autres, eſtoit que mon eſprit atedié de longue maladie ne requeroit point vne eſtude plus ſolide, & auſsi qu'il conuenoit biẽ au tẽps turbulẽt, auquel pour lors nous eſtiõs. Car le quatrieſme liure diſcourt amplemẽt ſur les guerres ciuiles, qui ſont aduenues entre les Eſpagnols pour la domination du royaume du Peru. Dauãtage ie voyois noz hiſtoires Françoiſes manquer de ceſte cy. I'auois leu Ieã Leõ pour l'Afrique, François Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour l'Arabie, Perſe, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Caſtagneda, qui deſcrit de la deſcente des Portugais à Calecut. I'auois veu les obſeruations de Belon pour la Grece,

l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egypte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Leuãt faicte par Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en Latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre lãgue de vingthuict ou trẽte, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du roy d'Espagne touchãt les choses notables qu'il auoit veues en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y à treize ans. Mais, hors-mis la description du pays où noz François descendirent, la plus grand part de ceste histoire n'est farcie que de mẽsonges, non pas forgees par l'Autheur, mais par des mariniers, qui luy en comptoient ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des fautes en la situation des lieux, & des abuz, en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quand il veult descrire la separatiõ des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous à donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pense par la traduction de cest œuure cõ-

posé parfaire quelque profict au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens, qui sont cõprinses en ce liure, comme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en poĩct par l'Autheur aussi doctemẽt qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult espplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quãt au style tu le trouueras rude pour les sentẽces mal ioinctes. Et ceste façon d'escrire est si commune à nostre Autheur, qu'il eust fallu changer tout. Ce que si i'eusse faict, possible eust-il esté trouué bõ d'aucuns, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit, esperãt que tu supporteras aussi aisément ceste traduction que celle de beaucoup d'autres, qui soit en François, soit en Latin, ont traduict grossement ce qui estoit aussi rudement couché par escrit. Encor ie m'asseure que tu ne trouueras pas trop mauuais mon style doux, & simple. Tu trouueras deux mots Adelantado, & Pesant assez frequẽs en ceste histoire, qui ne sont pas congneuz à vn chacun. Ainsi voulant satisfaire à tous i'aduertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot Adelantado est vn nom de dignité appartenant proprement aux Capitaines, qui courent la mer pour faire nouuelles conquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grand honneur se baille à celuy, qui premier a descouuert ou

ſubiugué vn nouueau pays, ſuyuant l'interpretation du mot, qui deſcend du verbe Eſpagnol, qui ſignifie, non ſeulement paſſer, mais oultrepaſſer. Quant au mot de Peſant, tu ſçauras que Peſant, & Caſtillan eſt tout vn, & vn Caſtillan vault vn eſcu & demy. Dauantage, afin que tu ne t'esbahiſſes de ce que tu verras ceſt œuure diuiſé en cinq liures, ſans toutefois veoir le nombre des chapitres finir à chaſque liure, il fault que ie te declare mon intention. L'Autheur n'auoit faict qu'vn liure de toute ſon hiſtoire, & ainſi n'auoit faict auſsi qu'vn nombre de tous ſes chapitres. De moy trouuant vne incommodité grande pour le Lecteur de n'auoir où repoſer ſon eſprit, i'ay tranché ſon liure en cinq pour plus grande facilité: ioinct que ie voyois la matiere du liure y eſtre diſpoſee, ainſi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinſe de Colomb, & de ſon intention, & deſcrit ſeulemēt l'iſle Eſpagnole ſans toucher encor à la terre ferme. Au ſecond l'Autheur commēce ſa Geographie à la terre ferme, & là pourſuit iuſques au tiers, ou lors laiſſant la ſuitte de ſes Indes Occidentales, faict vn diſcours du voyage de Magellan aux iſles des Molucques, qui ſont vulgairement comprinſes ſoubs les Indes Orientales, & parle des eſpiceries, & du differēt, qui eſt entre l'Eſpagnol, & le Portugais pour la iouyſſance & ſeigneurie d'icelles. Au quatrieſme il

reuient à ſa Geographie, & toutesfois la laiſſe dés le ſecond chapitre pour deſcrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Eſpagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuees il reprend au cinquieſme ce,qui reſtoit de ſa Geographie.Par là tu iugeras que ie n'ay que bien faict,cõme au contraire tu dirois que i'euſſe mal fait,ſi à chaſque liure i'euſſe recommencé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'euſſe oſté la facilité au lecteur de conferer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceſte Hiſtoire auſſi biẽ complete, comme i'euſſe voulu. Car la deſcription de ceſte grande ville Themiſtitan, ou Mexique tant deſiree d'vn chacun, & plus eſtimee que n'eſt Veniſe, y defaut, par ce que l'Autheur la remettoit en vn autre volume, où il vouloit particulierement deſcrire les faicts & geſtes de Ferdinand Cortes,qui la conqueſta,& ne m'a eſté poſsible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeſchera point que tu ne repaiſſe ton eſprit d'autres choſes, qui ſont auſsi notables en ce liure, & ce pendant tu le retiendras en appetit iuſques à la ſeconde impreſsion,où lors ie ſatisferay a ton deſir. Reçois donc amy Lecteur,ce liure auſsi amiablement que liberalemẽt il t'eſt offert. En le liſant,il te ſeruira d'aide(comme il m'a fait en le traduiſant)à pouſſer le tẽps auec les eſpaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacent d'accabler noſtre France.

Et de ma part, afin que ie ne ſois vn otieux contemplateur de noz miſeres, cè pendant qu'vn chacun mettra la main à la paſte, ie feray comme Diogenes, qui voyant tous les Corinthiens empeſchez à la defenſe de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print ſon tõneau, & le porta au haut d'vne collicule, & de là le laiſſoit rouler en bas, & puis le remontoit, aymant mieux faire cõtinuellement ceſt exercice, que d'eſtre veu ſeul oiſif en ſa ville, lors qu'vn chacun trauailloit. Ainſi ce pendãt que tous ſerõt employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defenſe de ce royaume, ie remueray mõ tõneau, et te deſcriray les guerres aduenues en la Tranſſyluanie, depuis cinquante ans en ça entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Roys de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te preſenteray apres que i'auray cogneu que tu auras daigné gouſter à bon eſcient de ces premiers fruicts.



PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes,& terres neuues,qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde & non pluſieurs, comme aucuns Philoſophes ont penſé. Chapitre I.



PLuſieurs & grands Philoſophes,qui ont eſté perſonnages tenus en leurs téps pour doctes & ſçauans, comme ont eſté Leucippe, Democrite,Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceſte opinion, qu'il y auoit pluſieurs mõdes, eſquels toutes choſes ſ'engendroyent & ſe creoyent des Atomes, qui ſont certaines petites particules de rien, comme celles que nous voyons aux rayons du Soleil. Ces Philoſophes diſoyent qu'il y auoit pluſieurs mondes, & comme ſeulement de vingt & tant de lettres ſe compoſoyent vne infinité de liures: ainſi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits Atomes ſi ſubtils ſe faiſoyent pluſieurs, & diuers mondes. Ils tenoyent ceſte opinion aſſeurément, parce qu'ils croyoient que tout fut infiny: Auſſi il ſembloit à

Metrodore chose mal seante, & mal proportionnee n'auoir en cest infiny plus d'vn seul monde, ainsi comme ce seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espic seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fust vn monde selon qu'escrit Galien en l'histoire philosophicque. De ceste opinion ont estez Heraclides, & autres Pitagoriciēs, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais encor disoit que chasque mōde estoit infiny, comme qui diroit que ce ne peut auoir commencemēt où il prend sa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer quand vn iour il ouyt ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de telles pleurs iettees sans propos, Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encor subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque. Ceste responce demonstre bien que, quand il commença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peust subiuguer la moitié de cestuy. Pline aussi disoit qu'il y auoit infinis mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande brauetė, encor qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croyroit. De l'opinion de

tous ces philoſophes eſt ſorty le prouerbe qui dit: que, quand on ſe trouue neuf en aucune choſe, on ſemble eſtre en vn autre mõde. Nous aurions eſtimé peu le dire de ces Gentils, puiſque, comme dit ſainct Auguſtin, ils s'embrouillent ainſi en vne infinité de mondes auec leurs folles,& vaines penſees, encor moins auſſi celuy des heretiques dits Ophiens, & celuy des Tamuldiſtes, qui affirment auoir dix-neuf mille mondes, puis qu'ils eſcriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiens, qui font mention de pluſieurs mõdes. Baruch parle de ſept mondes, comme dit Origene, & Clemẽt diſciples des Apoſtres dit en vne ſienne Epiſtre, ſelon Origene, en ſon liure Peri arcon, que la mer Oceane n'eſt nauigable, & que les mondes, qui ſont derriere iceluy ſe gouuernẽt par la prouidence de Dieu. Semblablement ſainct Hieroſme allegue ceſte meſme authorité ſur l'Epiſtre de ſainct Paul aux.Epheſiens, où il eſt dit: tout le monde eſt mis en malice. En pluſieurs paſſages du nouueau teſtament il eſt fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui eſt la meſme verité, diſoit que ſon regne n'eſtoit point de ce mõde, & appelle le diable prince de ce monde: diſant cela, il ſemble qu'il en y a d'autres pour le moins vn,& c'eſt ce qui fait errer les heretiques Ophiẽs, leſquels,n'entendans pas bien l'eſcripture ſaincte,inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes,& qui croyroit qu'il y euſt pluſieurs mondes comme le noſtre, il failleroit malheureuſement auec eux. Tout ce monde que Dieu a creé ciel,terre,eau,& les choſes viſibles,comme dit ſainct Auguſtin contre les Aca-

demiciens, se maintient l'vn lautre. Ce qui est approuué par tous les philosophes Chrestiés, & mesme par les Gentils, si ce n'est Aristote auec ses disciples, qui fait le ciel different du monde, au traicté qu'il en a composé. Cestuy-cy est donc le monde que Dieu a basty selon qu'il est tesmoigné par saint Iean l'Euangeliste, & plus amplement par Moyse, par ce que s'il y en auoit d'autres cóme cestuy-cy, ils ne l'eussét pas celé. Le Royaume de Iesus-Christ, qui n'estoit pas de ce monde (afin que respondions à ce poinct) est spirituel, & non materiel, & l'appellons autre móde, ainsi comme nous disons vne autre vie, & l'autre siecle: ce que declare fort bien Esdras, disant: Le tout-puissant a fait ce monde pour plusieurs, & l'autre, qui est la gloire pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde, inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clemét derriere l'Ocean, ils se doiuent entédre & prendre pour climats & parties de la terre. Ainsi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'isle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotre. Epicure, selon que recite Plutarque, tenoit pour mondes semblables climats & parties de terre, separees de la terre ferme, comme est vne isle: Et parauéture telles portiós de terre se doiuent prédre pour la róndeur que l'escriture appelle des terres, & quád elle dit de la terre, ce doit estre tout ce monde terrestre. Or quant à moy, encor que ie croye qu'il n'y a qu'vn móde, i'en nómeray toutesfois souuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne mesme chose, & pour mieux m'entédre, appellant nouueau monde les Indes desquelles i'escris.

Que le monde est rond, & non plat.
Chap. 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le mõde est rõd, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour-rond que le soleil chasque iour luy donne auec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soient rondes, specialement les elements, qui sont la terre, l'eau, l'air, & le feu: La terre qui est le centre du monde (ainsi que le demõstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tant & si fort, & si bien fondee sur elle mesme, que iamais elle ne defaudra, ny ne flechira: & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encor qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espãdre, ny sans la courir, ne voulant rompre le commandement & les bornes qui luy ont esté baillees: mais enuironne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle, aucunement auec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, affirment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat: ils l'appellent plat à comparaison de rond, encor qu'on y voye plusieurs mõtagnes & valees. Quel homme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le poinct où

errent tels perſonnages en faiſant ce monde plat,& partant il n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais auſsi habité. Chap. 3.

LA curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veult, ſoit que cela ainſi aduienne ou ſçauoir d'auantage,ou pour n'eſtre ocieux, ou bien parce que comme dit Salomon, les hõmes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profondité, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que les hommes veſcuſſent, leſquels encor veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee ou non. Thales, Pytagoras, Ariſtote,& apres luy toute l'eſcole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peult habiter toute en aucune maniere,l'vne partie pour eſtre trop chaulde,& l'autre pour eſtre fort froide. Quãt aux autres parties qui ſeparẽt la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne,& qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie ou nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre: de mode que ſelon eux les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui eſt ia aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grande partie de la terre eſt habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuise la rondeur de la terre: Les deux sont froides, les deux téperees, & l'autre chaude. Si vo⁹ voulez sçauoir côme s'imaginét ces cinq Zones, mettez vostre main gauche entre vostre veuë, & le Soleil il se leue, mettant la paulme vers vous. Probe Grãmairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers & estéduz, & regardans le Soleil entre voz doigts, faictes vostre compte que chasque doigt fait vne Zone, le poulce est la Zone froide, qui est vers la Tramontane, qui pour sa trop grande froidure est inhabitable: l'autre doigt est la Zone temperee, & habitable, où est le tropique de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, qui est ainsi appellee à l'occasion qu'elle brusle, & rotist, icelle est inhabitable: le doigt d'apres est l'autre Zone temperee, où est le tropique de Capricorne: & le petit doigt est l'autre Zone froide, & inhabitable, au dessoubs de laquelle est la terre, qui est au Sur, ou bien Midy. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable seló l'opinion de ceux cy. Pline diminuant encor la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'ó marque auec le poulce, le grand doigt, & le petit, mais aussi que des deux autres temperees la mer Oceane en desrobe encor quelque chose. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommes aucuns qu'au Zodiaque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauroient viure soubs ces trois Zones, est fondee sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux Poles, à raison de la longue distan-

ce,& abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſouz la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tous les autres Theologiens modernes: meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rome, en preſence du Pape Alexãdre ſixieſme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demeurer ſouz la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens & modernes, par la ſentence de l'eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui confirmẽt ce que nous auons dit de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, leſquels pais toutesfois ſont ſous la Zone torride. La Scandinanie, les monts Hyperbores, & autres terres, qui ſont ſous la Tramontane denotee par le pouce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſous la Tramontane; combien que Ptolemee ne les mette ſi voiſins du pole, il ne les met qu'à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On s'eſmerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié, ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dit Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict, vne autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemét, & si long téps, que quand ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees qui sont en ce climat mesme, sót sans cheueux & sans bónet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des nostres, & la nuict de quarãte nuicts, à raison qu'ils sont loing du Sur septante degrez, viuét sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incongneuës au vulgaire, asseure qu'il y a de grãds peuples vers le quartier qui est pres & sous la Tramontane. Saxe Grãmairien, & Olauu Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ay hãtè longuemét à Bologne & à Venize, pour vne terre bien peuplee mettét la Scandinanie, qu'auiourd'huy on appelle Suece, laquelle est neãtmoins fort Septétrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaise demeure le pais, qui est à cĩquãtesix degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitation sous la Tramontane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Boufin en son histoire des Hógres & Bohemes dit, que es Isles pres la mer glacee, les loups perdét les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee, & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du móde. Auicéne en sa Doct.2. & Albert le grand au chap.6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

eſt ſouz la Zone torride, eſt habitable: & d'auantage qu'elle eſt plus temperee pour la vie de l'hõme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & pluſieurs Pytagoriciens, ſelon que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hõmes qui demeuroient en icelle. Xenophanes, cõme rapporte Lactance, diſoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroyent au ſein & cõcauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite diſoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pytagoriciens y mettoyent des arbres, & animaux quinze fois plus grand que la terre, & qu'elle eſtoit de couleur de terre: qu'elle eſtoit peuplee & pleine d'hommes comme nous. De là ſont venues les nouuelles & fables que les vieilles comptes, eſtans accroupies à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens (comme dit Lactance, allegãt Seneque) qui ont douté s'il y auoit, ou non, des peuples au Soleil. Voyla comment les pẽſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en la fantaſie. Le Seigneur (dit Eſaye prophete, au chap. 45.) n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte ſinõ afin qu'õ s'y habitaſt, & qu'on y peuplaſt. Et Zacharie dit au commencemẽt de ſa prophetie, qu'ils chemineret la terre, laquelle eſtoit toute peuplee & pleine de gens. Et ſi on croit que la mer ſoit pleine de poiſſons en tous lieux autant aux lieux freids & chauds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas eſtre vaine, & vuide d'hommes és Zones, que on feint eſtre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puiſſe eſtre à la vie humaine, les empeſ-

chent puis qu'ils y viuent longuemẽt, & vont teste nue à l'air, comme nous auõs dit des Hyperborees & Arimphees: car si la coustume naturelle de viure fait qu'on se conserue sain & entier, mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il aysé se conseruer en pays froid? Il est bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride, estant le chaut plus amiable au corps humain. Et par ainsi la terre n'est poĩt depeuplee pour le trop grand chaud, ou pour le trop grand froid, mais bien par faute d'eau & de pain. Outre ce que i'ay dit, l'homme estant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra: attendu mesme que Dieu commanda à Adam & Eue qu'ils creussent, multipliassẽt & remplissent la terre. L'experience, qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee & pleine de gens. Gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnols, lesquels en descouurant & conquestant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauersans la Zone torride, & passans soubs le cercle Artique, qui seruoiẽt d'espouuentaux à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi. *Chap.* 4.

ON appelle Antipodes les hommes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les do-

ctes,& personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns asseurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon,& autres qui ont esté deuant,& apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur, où on les met. Laissant là les autheurs Gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredict aussi gentiment, croyant qu'il n'y a point d'hōmes, qui marchent en terre au cōtraire de nous, par ce que si telle chose estoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceste raison on s'est mocqué grandement de ceux, qui croyoient que le monde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie, pareillement au seizieme liure de la Cité de Dieu, chap. neufieme, il les nie selon que ie croy pour n'auoir trouué en l'escriture Saincte aucune memoire d'eux: & encor' pour s'oster hors de debat, ainsi qu'on dict, par ce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descēdus d'Adam & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceste moitié du monde, & Hemisphere, lesquels il faisoit citadins, & voisins de sa cité de Dieu qu'il descriuoit. Aussi l'ancienne, & cōmune opinion des Philosophes, & Theologiens de ce temps là, estoit qu'ēcor' qu'il y eust des Antipodes, ils ne pouuoiēt toutesfois communiquer auec nous autres, à cause

qu'ils deuoyent estre en l'autre Hemisphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, ou il est impossible aller ne venir pour la grande, & non nauigable mer, qui est entre deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin & passage. Nostre sainct Isidore en ses Etymologies dict, qu'il n'y a raison de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la constitution de la terre ne sçauroit comporter telle opinion, & aussi qu'il ne se peut prouuer par aucune histoire, sinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occasion de jaser. Lactance, n'Isidore n'ont eu aucune raison de les nier. Sainct Augustin a esté poussé à les nier pour la cause que i'ay dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, si n'est-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il est escrit en la Bible mesme comme la terre est ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent: ce qu'estans ainsi tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sur la terre. Car en quel costé d'icelles les hommes soyent, ils sont ne plus ne moins que les rayons d'vne roüe d'vne charette, qui se tiennent fermes au trou ou ils sont fichez, quand la charette est menee, sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre ne plus haut, ny plus renuersé. Quasi tous Philosophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes selon que recite Plutarque en son liure des opinions des Philosophes, & selon Macrobe sur le songe de Scipion. Ce nom d'Antipodes est si commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont congneu ne leur

doit estre bien petit, & croy qu'il à tousiours esté en bruit iusques icy depuis le deluge. Le premier que ie sçache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chrestiens des Antipodes à esté Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene & sainct Hierosme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, sont les Antipodes. Chap. 5.

L'Element de la terre, encor'qu'il soit party en plusiurs Isles, n'est qu'vn corps, qui est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Milesien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opinion, & plusieurs autres Philosophes cōme l'escrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philosophe Pitagoriciē fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian cōtre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au lōg de ces deux Hemispheres. Mais il faut sçauoir, qu'en cor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne faict pas vne terre, comme si s'estoient differentes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre, sinon qu'il est taillé par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemēt comme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres susdits Asie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux

qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux qui viuẽt à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, iſles & terres d'Aſie. Les Molucques (iſles des eſpiceries) ſont auſſi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee: Et Pline dit fort biẽ que la Taprobane eſt des Antipodes, par ce que certainemẽt ceux de ceſte iſle ſõt Antipodes des Ethiopiẽs, qui ſont à la riue du Nil, entre ſa ſource, & Meroe. Semblablemẽt les Nexicquains, encor que non du tout, ſont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuſe, & de ceux qui habitent au Cap de bonne eſperãce. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: Souz ces trois noms ſe comprẽnent tous les habitans du monde. Les Antipodes ſont dits, par ce qu'ils cheminent ſur la terre directement l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques de Guinee ſont ceux du Calecut, & les Parecques de la meſme Guinee ſõt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pays contraire comme les Antipodes, ny diuers cõme les Antecques, ains demeurent en quartier de meſme temperament. Encor que Antecques & Parecques ne ſoyẽt proprement Antipodes, ſi ſe peuuent-ils ainſi appeller, & de faict on les y nomme, & ainſi on cõfond les vns auec les autres, ce qui eſt cauſe que i'ay remarqué pour Antipodes de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperance, qui ſont nos Antecques.

Qu'on paſſe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philoſophes. Chap. 6.

TOus les anciens, i'entends les Philosophes gētils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Oceā, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion, que composa Ciceron: Quant aux Philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiēs, qu'on appelle Antipodes, n'auoyent point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, comme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est desia si frequenté, & cogneu, que chasque iour les Espagnols y vōt fort aisément, & ainsi l'experience est contraire à la philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauires, qui ordinairement vont d'Espagne aux Indes, i'en cotteray seulement vne nommee la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordāt au pays des vns & des autres Antipodes, demonstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie, selon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque.

De la situation de la terre. *Chap. 7.*

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meillieu du monde: & la mer, qui l'enuironne, luy sert d'aisles, ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ny plus

plus au vray. Mela pour signes notables, & pour les fins & limites du ciel il marque, comme aussi fait Dauid au Psalme 106. l'Oriẽt, le Ponent, le Septentrion, & le Midi, desquels mesmes ils bornent aussi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le compte des voyages qu'il cõuient faire par icelles. Eratosthenes ne mettoit pour ses aisles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuisant la terre selon le chemin du Soleil. Marc Varro loüoit fort ceste partitiõ, à cause qu'elle est cõforme à la raison, qui nous dit que ses poles sont fermes, stables & immobiles, comme ceux qui soustiennent le ciel, & autour desquels il prend son mouuement. Outre que ces signes susdits, qu'vn chacun cognoist, pour entendre vers quel costé du ciel nous sommes, ils aident encor' à entendre à combien est le destroit de Gibaltar, de la Tramontane. Mettons Espagne pour exẽple, elle est vers Tramõtane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du poinct de la terre, qui est ou peut estre sous la mesme Tramõtane, qui sont neuf cens & quatre vingts lieuës: selon le commun compte des Cosmographes, & Mathematiciens, elle est à trentesix degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à nostre compte. Et à celle fin que de là en auant on entende quelle chose est degré, ie veux dire ce qui en est. Il faut aussi sçauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiens en prennent cinq, & nous prendrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. Chap. 8.

ANciennement on comptoit & on mesuroit la terre, & le mõde par stades, paz, & pieds selon

qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps & tour que fait la terre & la mer en trois cens soixante degrez de longueur, & en autãt de largeur: car le monde estant rond, il est aussi large, que long, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dixsept lieuës & demie d'Espagne, de façon que le rõd de la terre, en cheminãt droit par quelle part qu'on voudra des quatre susnommees, a de circuit six mille deux cens lieuës, qui sont vingtquatre mille, huit cents mille. Ce compte est si certain, que tous en vsent & le loüent, & est d'autant plus à loüer celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucun peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn Soleil à autre par Equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre: Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté, parce que le Soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair & euident, chãge chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ià passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentes à cercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & hauteur, tãt y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moyens. Les degrez de hauteur, ou largeur

ſont ceux qui ſe comptent de la Tramontane, leſquels ſont certains, & s'accordent de poinct en poinct, à raiſon que la Tramontane eſt ferme, & ſtable, & ſert de blanc où on viſe. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux ſe diuiſent en quatre parties eſgalles, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez: de l'Equinoxial au Midy, il y en a autãt: de Midy à l'Equinoxial encor' autant: & d'iceluy à la Tramontane ſ'en compte autant. Mais nous n'auons aucune relation des terres, qui ſont en vne ſi grande diſtance, comme de celles, qui doiuẽt eſtre ſouz le Midy, qui eſt l'autre eſſeuil du ciel, de la veuë deſquelles nous ſommes priuez, car cõme il y a des Hyperborees, il y a auſſi des Hypernocques, ainſi que dict Herodote, qui ſont voiſins du Midy, & parauẽture ſont-ce ceux, qui habitent és pays du deſtroit Magelanicque, qui ſuit la voye de l'autre Pole, laquelle n'eſt encor congneu. Partant ie concluds, que la rondeur, & grandeur de la terre ne ſera entierement congneue iuſques au temps, que quelqu'vn l'ait enuirõné par deſſouz les deux Poles, comme Iean Sebaſtien de la Cane l'a entouree par deſſouz l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'eſguille marine. *Chap. 9.*

AVant que cõmencer la deſcription & Coſmographie ie veux dire quelque choſe de la nauigatiõ, par ce que ſans icelle on n'euſt rien ſceu de ceſte deſcription. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne ſi viſte par terre, comme par eau, & ſans les nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuees, & les vaiſſeaux ſe fuſsẽt perdus en la mer Oceane, ſ'ils n'euſſent porté l'eſguille: tellement que ceſte eſ-

guille eſt la principalle partie pour bien nauiguer. Le premier, ainſi qu'eſcriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceſte eſguille marine, & l'vſance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Royaume de Naple, où encor auiourd'huy ils s'en glorifient, & non ſans grande raiſon, puis qu'vn de leur voyſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi profitable, & ſi ſubtile. Les anciens n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor qu'ils euſſent le fer & l'Aymāt, qui ſont les matieres pour cōpoſer ceſte eſguille. Ceux qui ſont plus obligez à Flaue ſont les Eſpagnols, qui nauigēt beaucoup Ce ſecret fut inuēté, peut-eſtre, il y a deux cens cinquante ans: ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne ſçait la cauſe pourquoy le fer touché à l'Aymant, regarde touſiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Trimontane, il ſe feroit, comme diſent les Nochers, mutation en l'eſguille quād le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vent Grec, hors de l'Iſle troiſieſme des Azores à huict cēs mil d'Eſpagne, vers Ponēt l'eſt, ou eſt, c'eſt à dire Leuāt, Ponēt. Encor moins auſſi ceſte eſguille perdroit ſa vertu quād on paſſe, comme dit Olanu, par deſſous l'Iſle d'Aymant, mais ſoit que ce ſoit, l'Aymant regarde touſiours la Tramōtane, encor qu'on nauigue pres du midy. L'Aymant a pieds & teſte, & encor dit-on qu'il a des bras: le fer qui y eſt ſuit la teſte, iamais ne ſ'arreſte qu'il ne regarde directemēt la Tramontane, ainſi fait-on les quadrants pour le ſoleil: les pieds ſeruent pour le midy, & le reſte ſert

pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles. Chap. 10.

LEs anciēs ont party noſtre hemiſphere en trois parties, Aſie, Europe & Afrique. Ils ont ſeparé l'Aſie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainſi que recite Iſocrates en ſon Panegyricque, & ont diuiſé l'Aſie de l'Afrique, par le fleuue du Nil, & poſſible la diuiſion euſt eſté meilleure par la mer rouge, qui quaſi trauerſe la terre depuis la mer Oceane iuſques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nōme Beroſe dit que Noé dōna les nōs à l'Afrique, l'Aſie, & l'Europe, & les diſtribua à ſes trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'eſpace de dix ans. Nous demonſtrerōs à la fin que ces trois ſuſdictes prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Aſie eſt plus grāde qu'aucune des autres, & meſme que les deux autres enſemble: mais Herodote ſe moque en ſon Melpomene de ceux qui font l'Europe eſgale à l'Aſie, diſant que l'Europe eſt eſgale en longueur à l'Aſie & Afrique, & les paſſe en largeur, ce qui n'eſt hors de verité. Mais laiſſant cela pour ceſte heure, ie dis que Homere autheur fort ancien diſoit que le rond, qui ſe diuiſe en l'Europe, Aſie & Afrique n'eſtoit qu'vne Iſle, comme racompte Pompone Mela en ſon troiſieſme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre qui eſt habitee eſt vne Iſle toute enuironnee de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceſte opinion, encor que Solin erre en l'impoſition des noms de la mer, penſant que la mer Caſpe fuſt partie de l'Ocean, qui

toutesfois eſt Mediterranee, c'eſt à dire, entre des terres,& ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee Euergetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, qui a prins ſon nom d'vn fleuue: & que les gardes de la mer Arabicque, qui eſt la mer rouge apporterent audit Roy vn Indien en preſent. Le Roy Iuba confirme ceſte nauigation ſelon que dict Solin, & a eſté touſiours autāt celebree comme auſſi elle eſt notable, & encor' auiourd'huy l'eſt elle plus qu'elle n'a eſté, on faict ce chemin par terre, paſſant par pays fort chauld, mais il n'eſt point ſi penible, comme au contraire, il eſt treſperilleux,& dangereux vogant par le coſté de la Tramontane, où ſont les grandiſſimes froids. Auſſi il n'eſt memoire entre anciens, qu'il ſoit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire,lequel, ſelon Mela, & Pline allegans Cornelien arriua en Allemagne.Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, preſenta certains Indiens de ce vaiſſeau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps là gouuernoit la France ſouz le peuple Romain.Mais poſſible ces gens eſtoient du pays de labeur,& les prindrēt pour Indiens abuſez de la couleur, car on dict auſſi que du temps de l'Empereur Federic Barberouſſe certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barque. Le Pape Pie ſecond dict que la mer Sarmaticque & Scyticque eſt auſſi certaine que la mer Germanicque & Indicque; auiourd'huy nous ſçauons par experience certaine comme on peut flotter depuis Noruegue iuſques à paſſer par deſſouz la Tremontane,& voguer le long & la co-

ste vers le midy iusques à la Cinna. Olan Goth me comptoit plusieurs choses de ces pays, & de ceste nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LE pays qu'on appelle Indie, est encor'vne isle cóme est ce pays de deça, il cómence ses limites vers la Tramótane, qui est vn signe certain. Ie compteray par degrez qui est le meilleur, & le plus vsité ie ne mensureray, ny n'approcheray de l'Europe, Afrique, & Asie, puisque plusieurs en ont assez escrit. Les confins donc, qui sont plus proches, & plus remarquables vers le Septétrió, sont les isles d'Island, & Grutlád. Islád est vne isle enuiró de cinq cés mil, situee à septáte degrez de haulteur: mesmes il y en a quelques vns, qui la veulent mettre plus hault, disans que le iour y dure quasi deux de nos moys. Ce mot d'Islád veut dire isle, ou terre gelee, aussi à la verité non seulement la mer se gele à l'entour d'icelle, mais la gelee aussi est si forte au dedans de ceste isle, que la terre s'en esclate auec vn merueilleux bruit, tellemét qu'il semble que ce soit vn grand nombre d'hommes brayants, & se lamentans: de là vient que les habitans pensent que le purgatoire soit là, ou bien qu'on y tourméte quelques pauures ames. Il y a trois montaignes estranges, qui iettent le feu au pied, estants toutesfois tousiours gellees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, sort vn feu, qui ne prend point à l'estouppe, & neantmoins brusle sur l'eau, & la consomne. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire à demy fondue ou

caillee,& l'autre iette ſon eau bouillante, qui tourne en pierre tout ce que on y iette ſans changer la forme & figure. Les ours y ſont blancs, auſſi ſont les regnards,lieures,faucõs,corbeaux,& autres oyſeaux,& animaux ſẽblables.L'herbe y croiſt haute & eſpaiſſe,& y en a tant qu'ils ne s'en ſoucient:auſſi le beſtial y profite merueilleuſement, & eſt-on cõtraint de l'oſter de paſturage de peur qu'il ne creue de graiſſe.La laine eſt groſſe,mais le beurre eſt bon à perfection,lequel auec le poiſſon eſt le principal ſouſtenement de tous les habitãs. Les Baleines frequentent fort le tour de ceſte Iſle:elle y ſont ſi enragees qu'elles rompent & caſſent les nauires. Ils ont faict vne Egliſe des coſtes & os de ces baleines, & autres grands poiſſons. Les Iſlandois ſont bien diſpos de leurs corps,mais ſont fort gourmands & ſuiets à leur bouche. Aucuns ont penſé que ceſte iſle fuſt Thylé,iſle derniere de celles que les Romains ſubiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abuſent,par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle eſt deſcouuerte,& auſſi eſt-elle plus grande & plus tirant vers la bize.Thilé proprement eſt vne petite iſle,qui eſt entre les Orcades & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & eſt à ſoixante ſept degrez,encor que Ptolomee ne la mette ſi haut,& Iſland eſt à cẽt ſoixante mil de Faré, & deux cens quarãte de Thilé,& plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie Septentrionale d'Iſland eſt Gruntland, iſle fort grande,laquelle eſt à cent ſoixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie,qui ſont pais de la Scandinanie,portion de l'Europe. Les Gruntlandois ſont vaillans,& beaux hommes. Leurs vaiſ-

ſeaux ſont couuers de cuir,de peur du froid & des poiſſons. Gruntland,ſelō aucuns, eſt à deux cēs mil des Indes,vers le pais de Labeur: on ne ſçait encor ſi ce pais eſt ioint à Gruntland,ou s'il y a entre deux quelque deſtroit:ſi les deux ſe ioignent, les deux ronds & hemiſperes de ce monde ſe couplent aupres de la Bize,ou bien deſſous, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil de Finmarchie.Et encor qu'il y euſt vn deſtroit, ces pais ſont aſſez voyſins,puis que de celuy de Labeur on ne compte ſelon le commum rapport des mariniers,que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'iſle d'Iſland,& deux mille quatre cens mil iuſques en Eſpagne.

De la ſituation des Indes.

Chap. 12.

LE coſté des Indes,qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il s'eſtend le long de ſa coſte huict cēs mil iuſques au fleuue de Neige,qui eſt à ſoixante degrez de hauteur. Ceſte coſte toutefois n'eſt encor gueres bien recognue, de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage des Molues,& toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pais qu'on appelle de Labeur: ceſte coſte encloſt l'iſle des Demons. Des Molues iuſques au cap de Mars,qui eſt au cinquāte-ſixieſme degré, on cōpte deux cēs quarante mil:de là iuſques au cap de Gado deux cens mil:de ce cap,qui eſt à cinquante & quatre degrez de hauteur,ſuiuant la coſte droit en Ponent on compte huict cens iuſques à vn grand

fleuue dict sainct Laurent, qu'aucuns croyent estre bras de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a appellé le destroict des trois freres. Il s'y feit vn goulfe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccaleos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voit plusieurs isles bié peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent & couurent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccaleos à la floride on met 3440. mil en comptant ainsi par le menu: premieremét de la poincte de Baccaleos, qui est à 48. degrez & demy, on compte 280. mil iusques à la plage du fleuue: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'à 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44. degrez: de cest plage iusques au fleuue Fonde on marque 280. mil, & de l'à en vn autre fleuue qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuues sont à 43. degrez. du fleuue de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, aupres duquel est le cap Bas à 160. mil & de là iusques au fleuue de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuue on cópte en tournant par la coste à l'étour d'vn goulfe 320. mil iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. degrez: des Arenes au port du Prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques au fleuue Iourdan 280. & de ce fleuue au cap. S. Helene, qui est a 32. deg. y a 160. mil: de ce cap au fleuue Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est à 31. degré, on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cãnaueral, qui est à 28. degr. y a autre 160. iusques à la

poincte de la Floride. La Floride est comme vne langue de terre, qui s'estend en la mer bien 400. mil droict vers le Midy. Et il a à l'opposite de soy loing enuiron de 100. mil l'isle de Cuba, & port de la Habane, & vers le Leuant ell' a les isles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la Floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de lõgueur, on cõpte 400. mil, ou plus, iusqs au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuue Sec de Ponẽt en Leuãt, qui est la largeur Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusqs à la riuiere des Neiges: de là iusques au fleuue de Fleurs, y a 120. mil, autant iusque à plage du sainct Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell' a de costé 120. mil de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuue des pescheurs: de ce fleuue, qui est à vingt-huict degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuiere des palmes, aupres de laquelle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuiere iusques au fleuue Panuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil. Almerie est comprise en cest espace de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil iusques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rõd y a 320. le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton, & Lazaro, du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360. & est enuiron à vingt & vn degrez, tellemẽt que le tout bien compté, on trouue 3600. mil en costoyant tousiours la mer depuis la Floride iusques Iucatan, qui est vne

autre Promontoire, qui ſort de terre, & s'auance en la mer vers la Tramõtane, & d'autant qu'il s'eſtend en l'eau d'autant plus il s'eſlargit. Il y a à deux cens quarãte mil l'Iſle de Cuba vers l'Orient, qui enſerre le goulfe, qui eſt entre la Floride, & Iucatan. Aucũs appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain : autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, auec vn courant roide, & ſort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iuſques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage de l'Aſcenſion. De ce grand fleuue qui eſt à ſeize degrez & demy, on compte ſix cens mil, iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là, iuſques au port du Triomphe de la Croix: & de là au port de Honduras, on en met trente, & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iuſques au cap de Graces à Dieu, qui eſt à 14. degrez: on voyt en ceſte coſte Carthage. De Graces à Dieu on marque 280. mil, iuſque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua: de là à Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iuſques au nom de Dieu: Veragua eſt au milieu. Ces 360. mil, ſont à 9. degrez & demy, ainſi nous auõs 1960. mil de Iucatan iuſques au nom de Dieu, qui eſt notable pour le peu de terre & le peu d'eſpace, qui eſt de là iuſques à la mer de midy. Du nom de Dieu y a 280. iuſques aux Farellons de Darien,

qui sont à 8. degrez: le long de la coste on voit Acla, & le port de Misas: & puis suit le goulfe d'Vraba, qui contient en son emboucheure 24. mil, & 56. de longueur. De ce goulfe on compte 380. mil, iusques à Carthagene. On trouue entre deux le fleuue de Zenu, & Caribana, d'où prennnet nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil, à S. Marthe, qui est enuiron à 11. degrez de hauteur, sur la coste on voit le port de Zambre, & le grãd fleuue de S. Marthe y a 200. mil, iusques au cap de la voile, qui est à 12. degrez, & à 400. mil de S. Dominique, de ce cap on cõpte 160. mil à Coquibocoa, qui est vn autre cap de la mesme hauteur, au derriere duquel cõmence le goulfe de Venezuela, qui fait de tour 320. mil, iusques au cap de S. Romã: de ce cap au goulfe malheureux, où tõbe la Curiane, on met 200. mil De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il est à 8. degrez, il contient le port de la Cane fistule, Ciribici, & le fleuue de Cumane, & la poincte de Araja, à 16. mil d'Araja, est Cubagna, qu'ils appellẽt Isle des Perles: & de ceste pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a pl⁹ de 280. mil, par le goulfe de Parias, qui se fait entre la terre ferme, & l'Isle de la Trinité. d'Anegat, qui est à 8. degrez, on met 200. mil iusques au fleuue doux, qui est à 6. degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane, qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil, le long de la coste depuis le nom de Dieu iusques à la riuiere d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'estend 200. mil en largeur, estant droit soubs la ligne Equinoxiale. De ceste riuiere on cõpte 400. mil iusques

ques à celle de Maragnon, qui s'espand en la mer auec vne estendue de 60.mil,& est à 4.degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au pays de Humos,sur lequel passe la regle du departement,on compte autres 400.mil. De là iusques à l'Angle de sainct Luc on en compte encor autant. De cest Angle iusques au cap premier y a encor 400.mil, & de là au cap de sainct Augustin, qui est à 8. degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 2100.mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique & d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de 2000. mil, encor en diminuent-ils. Du cap de sainct Augustin on met 400. mil,iusques à la plage de tous les saincts, qui est à treize degrez suyuant la coste vers le Midy: il y a au meillieu le fleuue de sainct François, & le fleuue Royal. De tous les saincts on compte 400.mil iusques au cap de Apre, qui est à 18. degrez ou enuiron: de ce cap iusques à celuy qu'on appelle Froid, on met 400.mil,le cap Froid est quasi comme vne Isle, & de là a 400. mil iusques à la pointe du bon Abrigo,par laquelle passe le tropique de Capricorne:& la raye de la partition du bõ Abrigo on compte 200. mil iusques à la baye de sainct Michel, & de là au fleuue de sainct François, qui est à vingtsix degrez,y a 240.mil. De sainct François à la riuiere de Tibiquiri,on met 400.mil,où est le port de Partos,& celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuiere de la Platte, ou d'Argẽt, on marque plus de 200. mil,& ainsi on compte 2640.du cap de sainct

Auguſtin iuſques à ceſte riuiere,qui eſt à 35.degrez, elle tient d'emboucheure iuſques à ſainćte Helene 260.mil,de là iuſques aux groſſes Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre baſſe 200. & de ceſte terre à la plage ſans fond 260.de ceſte plage qui eſt à 41.degrez, on met 160. iuſques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui eſt à 44.degrez, on compte 180. iuſques au cap de ſainćt Dominique, de ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240.qui eſt pres d'vn fleuue nommé ſainćt Ioan le Serran, qui eſt à quarante neuf degrez,autres appellẽt ce fleuue des Trauaulx, depuis lequel on cõpte 320. mil iuſques au Promontoire des onze mille Vierges,qui eſt à 52. degrez & demy,& en l'emboucheure du deſtroit Magelanique,lequel dure 440.mil d'vne meſme hauteur,& droit de Leuant en Ponent, & eſt à 4800. de Venezuela tirant de Midy vers la Tramontane: du cap Deſiré,qui eſt à l'autre emboucheure de ce deſtroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique,on cõpte 280.mil iuſques au cap premier,qui eſt à 49.degrez, & de ce cap à la riuiere des Salines, qui eſt à quarãte quatre degrez,on met plus de 620.mil. De ceſte riuiere on compte 442.mil iuſques au capSolitaire,& de ce cap à la riuiere de ſainćt François y a 240.mil:de ceſte riuiere, qui eſt à quarante degrez, au fleuue Sainćt,qui eſt 33. degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'eſt loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port deſiré de Chillé. De Ciriuara, qui eſt à 31. degrez,on nauigue quaſi par la Tramontane,& par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Sainćt,y a 800.mil,iuſques à Cinca & à la ri-

uiere depeuplee, qui eſt à vingtdeux degrez de ce fleuue y a 360.mil à Arequippa,qui eſt à dixhuit degrez. D'Arequippa, on compte à Lima 560. mil, qui eſt à douze degrez. De Lima iuſques au cap de l'Anguille on compte plus de 400.mil, qui eſt à ſix degrez & demi, ſur ceſte coſte on voit Truſilio & autres ports. De l'Anguille y a 160.mil au cap Blãc, & de là au cap de ſaincte Helene 240. mil. Tombez & Tumebamba ſont au milieu, & l'Iſle de la Pune. De ſaincte Helene, qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial y a 280. mil iuſqu'à Quigemis, par ou il paſſe ſur la coſte ſont ſituez les caps de ſainct Laurent & de Paſſaos. On compte le long de ceſte coſte iuſques au cap de ſainct Auguſtin 4000. mil: tout ce pays,pour eſtre ſoubs & aupres de la Zone torride, eſt fort riche & opulent, comme bien l'ont demonſtré les prouinces de Colao, & de Quito, ainſi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil, iuſques au port & fleuue de Peru, duquel a pris le nom la riche & fameuſe Prouince & Royaume du Peru, en ce long traict on voit la plage de ſainct Matthieu,le fleuue de S. Iaques & celuy de S. Iean du Peru,qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on cõpte plus de 280. iuſques au goulfe de ſainct Michel, qui eſt à 6. degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200. mil, & n'eſt qu'à 100. du goulfe d'Vraba. De ſainct Michel on met 220. mil à Panama, qui eſt à huit degrez & demi de l'Equinoxial en ça, & n'eſt qu'à 60. mil du nom de Dieu,ſi ceſte eſpace eſtoit retranchee le Peru ſeroit vn Iſle. Ce Royaume de Peru a de largeur mille lieuës, & de longueur 1200. & donnant trois

mil

mil ſeulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur ſeroit de 3000. mil, & la longueur de 3600. il y a de tour 4065. lieuës, & par ce que le circuit ſ'eſtend pour vne bonne partie ſur la coſte de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui eſt de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour ſe montera iuſques à 16260. mil. De Panama ſuyuant touſiours la coſte iuſques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en comptant en ceſte façon. De Panama on meſure 280. mil, iuſques à la poincte de la Guerre, qui eſt enuiron à ſix degrez, en ceſte coſte on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui eſt vn autre pointe de terre à huict degrez, y a 400. mil. de Borrique on compte autres 400. mil, iuſques au cap Blanc, où eſt le port de la Ferraillerie, duquel on compte encor' 400. mil iuſques au port de la poſſeſſion de Nicaragua, qui eſt pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la poſſeſſion à la plage de Fonſeque y a 60. mil. de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grãd fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil. De Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout aupres eſt le lac de Cortes, qui contient 200. mil de lõgueur, & trentedeux de large: de là au port Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui eſt tirant vers la Tramõtane, & le Midy auec le fleuue de Coazacoalco, & eſt vn peu plus qu'à treize degrez, tellement que iuſtement finiſſent les 2600. mil. Tout ce traict de pays eſt fort eſtroict d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble, ainſi auſſi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé

faire vn paſſage d'vn coſté à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400. mil, on voit ſur la coſte Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iuſques au cap des Courans, qui eſt à vingt degrez: le port de Nouël eſt en ce quartier. Du cap des Courans y a 240, mil iuſques à celuy de Ciametlan, par lequel paſſe le tropique de Cancer: ſur ceſte coſte ſont ſituez les ports de Xaliſco, & de Vandras. De ciametlan y a 1000. mil iuſques à l'eſtang ou fleuue de Miraflores, qui eſt quaſi à trentetrois degrez: en ces 1000. mil on voit le fleuue de ſainct Michel, le Guayaual, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du paſſage. De Miraflores à la pointe des Baleines, qu'autres appellent Califormia, y a 880. en paſſant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Iſle des perles. La poincte des Baleines eſt ſous le tropique, & à 320. mil du cap des Courãs, par leſquels entre la mer de Cortes, qui reſſemble à l'Adriatique, & eſt quelque peu rouge. De la pointe des Baleines, iuſques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie, qui eſt loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent dauantage, mais quant à moy ie ſuy la commune opinion: De la Tromperie au cap de la Croix y a quaſi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarãte mil iuſques au port des Sardines, qui eſt à trẽteſix degrez: En ceſte coſte eſt ſitué le goulfe de ſainct Michel, la plage des Feux, & la coſte blanche. Des Sardines au mont des Neiges on compte 600. mil, paſſant par le port de tous les ſaincts, le cap de la Galere, le cap de Neige, & la

plage des premiers. Le mõt de Neige eſt à quarante degrez, & eſt le dernier pays remarqué en ce quartier là, ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramontane encor bien loing iuſques à borner toutes les terres ſuſdictes auec la terre de labeur, ou Gruntlandi en forme d'Iſle, & ce reſte mõte iuſques à 2040. mil. & par ainſi on coſtoye toutes les Indes de cõtree en cõtree iuſques au dernier pays cõgneu & deſcouuert. Quant à ce qui eſt congneu il cõtient de tour 9300. lieuës & plus, qui ſont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coſte de la mer de Midi, & 5960. par noſtre mer tirant du Nort, qui eſt la Tramontane. Au ſurplus il faut entẽdre que toute la mer de Midi croiſt, & diminue beaucoup, & en aucuns caps ſix mil, & iuſques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croiſt quaſi point ſinon depuis Parie iuſques au deſtroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Perſonne iuſques auiourd'huy n'a peu encor ſçauoir ny comprendre le ſecret, ny la cauſe de la croiſſance & deſcroiſſãce de la mer, & encor moins pourquoy c'eſt qu'en aucuns lieux elle croiſt, en autres non. Partãt ce ſeroit choſe ſuperflue d'en traicter icy quelque choſe. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, eſt ſelon les cartes marines des Coſmographes du Roy, leſquels ne reçoiuent, ny ne font memoire d'aucune relatiõ de quelque pilote que ce ſoit ſans auoir receu le ſermẽt & bon teſmoignage. Ie veux biẽ dire encor qu'il y a autres Iſles & pays en la rõdeur de la terre, ſans ce que nous auons deſcrit cy deſſus, entre leſquels eſt le pays du deſtroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel eſt de grande

eſtenduë à ce qu'on en peut veoir, & eſt bien pres du pol Antartique, on penſe qu'vn des coſtez de ce pays reſponde vers le cap de Bonne-eſperance, & l'autre vers les Molucques, par ce que les pilotes du Viceroy Anthoine de Mendozze rencõtrerent vn pays de Negres, qui duroit 2000, mil, & croyoient que ce pays ſe cõfinaſt auec celuy que nous diſons. Par ainſi on voit que la grandeur de la terre n'eſt point encor toute deſcouuerte, mais les pays que nous auons deſcrit font le corps de la terre, que nous appellons Monde.

Comment les Indes furent deſcouuertes pour la premiere fois. Chap. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par noſtre grãd mer Oceane, vint à s'eſleuer vn vent d'Oſt ſi fort & impetueux, & ſoufflant ſi continuellement, que ladicte Carauelle ſe trouua en vn pays incogneu, ny aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long tẽps qu'elle n'auoit faict à aller: & quand elle arriua de par decà, elle n'auoit plus qu'vn Pilote, & trois ou quatre Mariniers, leſquels eſtans arriuez malades, & de faim & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila commẽt ſe deſcouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finiſſant ſa vie auãt que iouïr d'elles, & meſme ſans laiſſer memoire de ſon nom, ny d'où il eſtoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas ſa faute, mais cela aduint par la malice, & meſchanceté d'autruy, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie m'eſmerueille des hiſtoires anciennes, qui de petits commencemens

nous racomptent de hauts faicts, & grandes entreprises, puis que nous sçauons, qui est celuy, qui depuis peu de temps en ça a descouuert les Indes, qui sont si remarquables, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint, cōtractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negociant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulemēt en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerent les registres de la Carauelle, & le raport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.* 14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs annees en Syrie, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencôtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, qui regarde le Midi, & de tout le reste des pays qu'enuironnēt les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour biē vēdre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, cōme aucuns veullent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racompta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendāt mourut ce patron, qui laissa par ce moyen à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entēdu en la Cosmographie, qui l'incitoit à cercher les pays des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Cricias, où il parle d'vne fort grāde Isle nōmee Atlātea, & d'vn pays couuert plus grād qu'Asie & Affrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dit cōme certains marchās Carthaginois nauigeans du destroit de Gibaltar, vers Ponent & Midi, descouurirēt, apres lōgues iournees, vne grāde Isle depeuplee, bien pourueue toutesfois, auec riuieres nauigeables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulemēt de bon iugemēt, & qu'ayant la cōgnoissance

de ces nouueaux pays, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de persõnes doctes sur ce que les anciens disoyent des autres pays, & autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Marcene, qui demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunications, il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par sõ sçauoir où estoiẽt les Indes, beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, qui couroyent tout le monde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.

APres que le Pilote & les mariniers de la Carauelle susdite furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller cercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce bien. Or voyant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voyant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Grenate, il enuoya sõ frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche & opulent, & qui n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes, & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquiesme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encor'moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Visceo, & par vn certaĩ maistre Roderic, personnages estimez bien entẽduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucun, ny autre richesse, cõme affirmoit Colõb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperãce de sa bõne-fortune, q̃ depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert & s'offrant à luy, luy racompta comme il auoit entendu qu'en nauigeãt derriere le Soleil par la voye temperée, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le cõseilla de negocier, & cõferer de cest affaire auec le Duc de Medine Sidonie Hẽry de Cuzmã, Seigneur grãd & riche, & auec dõ Loys de la Cerde duc de l'autre Medine surnõmee

Celi,qui auoit en ſon port de S. Marie vn bon appareil,pour luy donner vaiſſeaux, & gens neceſſaires:mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage,reputant que ce n'eſtoit qu'vn ſonge, & vn compte d'vn moqueur,comme auoient ia faict les Roys d'Angleterre,& de Portugal. Alors le meſme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaiſir à tels deuis: & pour ceſt effect il eſcriuit pour luy à frere Fernād de Teleuere confeſſeur de la Royne Iſabelle. Chriſtofle Colomb s'en alla à la Cour de Caſtille, où il entra l'an 1486. & preſenta aux Roys Catholiques Fernand,& Iſabelle les memoires de ſon entrepriſe.Iceux en feirēt peu de cōpte,parce qu'ils auoient leurs eſprits empeſchez à chaſſer les Mores hors le Royaume de Granate , il s'addreſſoit à ceux que l'on diſoit eſtre fauoriz du Roy , & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy ſur les affaires, mais attendu qu'il eſtoit homme eſtranger, pauurement veſtu, & ſans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des Freres mineurs,ils ne luy dōnoient aucune faueur, & ne le vouloient eſcouter: ce qu'il tourmentoit grandemēt en ſon eſprit, il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand threſorier qui luy donnaſt à viure, & qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces pays incogneuz : ce qui luy ſeruoit d'entretient pour ne point perdre l'eſperāce de traicter quelque iour de ceſt affaire auec les Rois Catholiques. Par le moyē donc d'Alfonſe de Quintauille, Colōb eut entree, & audience auec le Cardinal Gōzalez de Mēdozze, Archeueſque de Tolede,qui eſtoit fort fauoriſé, &

auoit grande authorité pres la Royne & le Roy. Iceluy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemmét examiné, & bien entendu son desseing, commencerent à luy prester l'oreille, & prindrent ses memoires, & encor qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine, & faulse, tout ce qu'il promettoit, luy dónerét toutesfois esperãce d'estre depesché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoiét pour lors entre les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cómença à esleuer les pensees encor plus hault, & à estre en estime, & ouy de tous les courtisans, qui iusques à ceste heure s'estoient tousiours mocquez de luy, & ne se soucioit aucunemét de son affaire, puis qu'il auoit trouué occasion. La guerre de Granate acheuee: il poursuiuit son affaire de telle façó, qu'il luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neuues, où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils luy donnerent la dixieme partie des reuenus, & daces Royalles, en toutes les terres qu'il descouuriroit, & gaigneroit, sãs preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Saincte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores. Et parce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour depescher Colomb, ayant espuisé son thresor en ceste longue guerre, qui dura dix ans, Louis de Sainct Ange son Secretaire luy presta six comptes de Marrauedis qui sont seize mille ducats d'or. Sur cecy nous noterós deux

choſes, l'vne, comme auec ſi peu de comptant le reuenu de la couronne d'Eſpagne eſt creu en tant cõme vallent auiourd'huy les Indes: l'autre qu'auſſi toſt que la guerre des Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Eſpagnols combatiſſent touſiours cõtre les infidelles, & ennemis de la Saincte Foy de IESVS CHRIST.

Comme Christofle Colomb deſcouurit les Indes.
Chap. 16.

CHriſtofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux deſpens des Rois Catholiques en vertu de la prouiſion qu'on auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles ſix vingts hommes, tãt mariniers que ſoldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonſe Pinzon, de l'autre à François Martin Pinzon, auec ſon frere Vincent Ianes Pinzon: & quant à luy cõme grand Capitaine de toute l'armee il ſe mit auec ſon frere Barthelemy, qui eſtoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à ſortir du port vn vendredi, troiſieſme iour d'Aouſt mille quatre cents quatre vingts & douze. Il paſſa par Gomere, qui eſt vne des Iſles des Canaries, où il print raffreſchiſſement, de là ſuyuit ſa routte qu'il ſ'eſtoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il ſembloit que ce feuſt vn pré, ce qui luy donna vne peur, encore qu'il n'y euſt aucun danger: & dict on qu'il ſ'en vouloit retourner, ſi d'auenture il n'euſt veu bien loing de luy certaines petites caſes, qui luy donnerent aſſeurance que la terre n'eſtoit

pas loing de luy : & auſſi toſt vn Marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede, apperceurent vne lumiere: & le iour enſuiuant, qui fut l'vnzieſme d'Octobre du meſme an, Roderic de Triane commēça à ſ'eſcrier, terre, terre. Au ſon d'vne ſi douce voix, vn chacun commença à ſ'eſleuer pour voir ſi l'autre diſoit verité, & comme ils veirēt que ce n'eſtoit point moquerie, ſe meirent tous à genoux, & chanterent Te Deum, pleurans d'aiſe: & auſſi toſt feirent ſigne à leurs compagnons, qui eſtoient plus loing, qu'ils ſe reſiouiſſent, & rēdiſſent graces à Dieu, qui leur auoit faict la grace de veoir ce que tant ils deſiroient. Il faiſoit lors bon veoir les plaiſirs extremes que les mariniers ont accouſtumé de faire, les vns baiſoiēt les mains à Colōb, autres s'offroient à luy pour ſeruiteurs, autres luy demādoient graces. La premiere terre qu'ils apperceurēt fut Guanahā, qui eſt vne des Iſles de Lucaïos, entre la Floride, & l'iſle de Cuba. Ils prindrēt auſſi toſt terre, & poſſeſſion des Indes, & de ce nouueau mōde pour le Roy d'Eſpagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indiens, & ſe retirans en arriere borderent de Hayti, ils iettent les ancres au port, que Colomb nomma Royal, ils deſcendirent incontinēt en terre, par ce que la Capitaineſſe auoit touché à vn rocher tellement que elle ſ'eſtoit ouuerte, ſans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voyans deſcendre en terre s'enfuyrent en grand haſte auecques leurs armes de ce coſté vers les montagnes, penſans que ce feuſſent Caribes, qui eſtoient venuz là pour les manger : les noſtres coururent apres eux,

mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne chemiſe, & autres veſtemés, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle ſ'y en alla, & leur diſt, & compta tant de choſes de ces hommes nouuellement arriuez, qu'auſſi toſt ils commencerent à venir d'où ils eſtoient fuis, & à parler aux noſtres ſans ſ'entendre l'vn l'autre, ſinon par ſignes, comme ſ'ils euſſent eſté muets: Ils apportoient oiſeaux, pain, fruiɛ̃t, or, & autres choſes, pour changer auec des ſonnettes, couronnes de verre, eſguilles, bourſes, & autres telles petites choſes: ce qui fut vn grand plaiſir à Colomb. Ils saluërent Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays, & ſe donnerent preſens l'vn à l'autre, en ſigne d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques pour enleuer ce qui eſtoit en la capitaineſſe, qui eſtoit rompue. Ces pauures gẽs eſtoient ſi humbles, ſi bien nez, & auſſi ſeruiables, que ſ'ils euſſent eſté eſclaues des Eſpagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & ſe frappoyent la poitrine, ſe mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chreſtiens. Colomb leur demandoit l'Iſle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'or, eux entendoient Cibao, & reſpondoient en leur langue Cibao monſtrans l'endroit où elle eſtoit ſituee. Colomb penſoit auſſi que ils feiſſent reſponce à ſa demande, & ainſi ſ'en reſiouiſſoit grandement, penſant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il ſ'imaginoit aiſément pour la grand' monſtre d'or qu'il voyoit deſia en ce pays. Voyant donc la richeſſe ſi grande en ce pays, & le peuple ſimple & traictable ne ſongeoit plus qu'à

retourner en Espagne pour raporter les nouuelles aux Roys Catholiques de ce qu il auoit veu: & deuant que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auecques la volonté du Cacique, & mesme auecques l'aide de ses vassaux, dedãs lequel il laissa trente huict espagnols, soubs le capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue que pour découurir les secrets du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusqu'à tãt qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Cõnils, qu'ils appellent Hutias, Batatas, Axies. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit découuert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despecha trente huict compagnons qui demeureroiẽt là, & dict, à Dieu au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & auecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les roys Catholiques feirent à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

Lors que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Roine estoient à Barcelone: & encor que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit faict

fait par delà fussent grandes, si se mit-il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'vn chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoient prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Plató en só Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoyent qu'il auoit accóply ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn temps auquel on descouuriroit de nouueaux mondes, & qu'alors l'isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & auec grande assemblee de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisiesme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voyãt toutes ces choses nouuelles excepté l'or. Ils loüoyent les Perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoyent verds, autres rouges, autres jaunes, auec trẽte sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pays. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, ayans les oreilles & la queuë de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'Axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiens, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

Coqs du pays, qui ſont meilleurs que nos pans & poulles. On ſ'eſmerueilloit qu'en ce pays il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoyent du pain fait de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, eſtoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'eſtoient ne blãches, ne noires, n'oliuaſtres, mais eſtoient de couleur de pomme de coing cuite: ils eſtoient ſix, qui furent baptiſez, le Roy & la Royne eſtoiẽt parrins, & le prince dom Iean, pour authoriſer d'auantage en la perſonne de ces Indiens premiers Chreſtiens le S. Bapteſme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururẽt deuãt qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne eſtoient fort attentifs au recit que leur faiſoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils ſ'eſmerueilloiẽt d'ouyr que ces Indiens n'auoiẽt aucuns veſtemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grand qu'vn chien, ny aucuns nauires que petites barquettes, faites à la ſemblance d'eſquifs, tels que les vendãgeurs vſent à Rome, faits tout d'vne piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Iſles & terres neuues, les hommes ſe mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils eſtoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny ſupporter, & auſſi toſt feirent promeſſe à Diue, que ſ'il leur donnoit vie, ils oſteroient ceſte grand' cruauté, & deſracineroiẽt par toute l'Indie ceſte idolatrie abominable, ſ'ils pouuoient auoir vne fois commãdement ſur eux: vn veu, certes, d'vn Roy tres-Chreſtien. Ils feirent grand honneur à Chriſtofle Colõb le faiſant ſeoir en leur preſence, qui eſt vn ſigne de grande faueur, & amitié, par ce que pour l'hõneur

&

& reuerence de l'authorité Royalle, c'eſt vne ancienne couſtume d'Eſpagne, que tous vaſſaux & ſeruiteurs ſoyent touſiours debout deuãt leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux,& luy donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & feirent ſon frere Barthelemy Colomb Adelantado. Chriſtofle Colõb mit à l'entour de l'eſcu de ſes armes,que le Roy luy auoit dõnees,ces deux vers en langue Eſpagnole:

Por Caſtiglia, y por Leon.
Nueuo mondo halla Colon, qui veulent dire en François.

Pour Caſtille & Leon, Colombe
A deſcouuert vn nouueau Monde.

De là on ſoupçonnoit que la Royne fauoriſoit plus ce deſcouuremẽt des Indes, que nõ pas le Roy. Meſme elle ne permettoit que pas vn autre de ſes Caſtillans paſſaſt aux Indes,& ſi quelque Arragonnois y vouloit aller,il falloit qu'il euſt congé expres d'elle. Pluſieurs de ceux, qui auoiẽt accõpagné Colomb en ces voyages,demanderent grace, laquelle le Roy n'octroya à tous, dequoy faſché le marinier de Lepe,ſe retira en Barbarie, où renia ſa foy, tant pour ce que Colõb ne luy dõna rien, que pour n'auoir obtenu ſa grace du Roy,encore que deuãt nul autre il euſt veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays Indie. Chap. 18.

AVant que nous paſſions plus auant,ie veux dire ce qu'il me ſemble de ce nom Indie, par ce qu'aucuns croyent que ce pays ſ'appelle ainſi, à raiſon que les hommes ſont ſemblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'est aduis qu'ils sont bien differens,& en couleur, & en façon de faire:& soit que de ces Indes ce pays soit dit Indie, Indie toutesfois est proprement ceste grande prouince d'Asie,où Alexandre le Grand feist la guerre, laquelle print son nom du fleuue Inde, & se diuise en plusieurs Royaumes, qui sont aux enuirons de ce fleuue. De ceste grande Indie,qu'on appelle Orientale, sont sortis grandes compagnies d'hommes, qui descendirent, ainsi que recite Herodote, pour se peupler en l'Ethiopie, qui est entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auiourd'huy est en la puissance de Prete Ian.Ils furent si forts en ce pays qu'ils chãgerent les anciennes coustumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Ethiopie s'appella aussi Indie:ce qui a meu plusieurs,& mesme Aristote,& Seneque de dire que l'Indie estoit pres d'Espagne. De ces Indes,donc (de Prete Ian) où là negotioyent les Portugais a prins le nõ d'Indie ce pays: par ce qu'à dire vray, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut poussée en ce pays, venoit ou alloit à ces Indes,& quand le Pilote veit ces terres neuues,il les appella Indes, & ainsi Christofle Colomb les a tousiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Cosmographe, disent qu'il les appella Indes pour l'Indie Orientale, croyant que ces terres neuues fussent l'isle de Cipango qu'il cerchoit,laquelle est viz à viz de la Cina,ou Catay, & si auoit plustost le Soleil derriere soy que non pas deuant: plusieurs, toutesfois, croyent que ceste isle de Cipango n'est point. Or soit pour telle raison qu'on voudra que ce pays s'apelle Indie, si s'appelle-il auiourd'huy ainsi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholiques. *Chap. 19.*

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despeschērēt vn courrier à Rome,qui portoit la relatiō de ces terres nouuellemēt trouuees pour la bailler à ses Ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoient partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme,ainsi qu'ont accoustumé faire tous les Prīces Chrestiēs. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne auec la relatiō de Colomb. Ce fut certainemēt vne grāde nouuelle,à laquelle sa Saincteté,les Cardinaux, & toute la Court prindrent grād plaisir, & s'esmerueilloient d'ouïr choses si estrāges & si rares,tant de ce que les Romains,qui ont gouuerné tout le monde,n'en auoient iamais rien entēdu, que de ce que les Espagnols auoiēt faict ce descouurement.Le Pape de sa propre volōté,& de son seul mouuement,& auec le consentement des Cardinaux dōna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles,& terre ferme qu'ils descouuriroiēt vers l'Occident,aux charges & conditions qu'en les cōquerant, ils enuoyroiēt des Prescheurs pour conuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descriray icy la bulle du Pape, afin que tous la lisent, & qu'vn chacun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols,est auec l'autorité & donation du grand vicaire de IESVS CHRIST.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Euesque,seruiteur des seruiteurs de Dieu,à nostre trescher fils en Iesuschrist Ferdi-

nand Roy,& à noſtre treſchere fille en Ieſus-Chriſt Iſabelle Royne de Caſtille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade ſalut, & benediction Apoſtolicque.

Entre tous les œuures agreables à la majeſté diuine, & que deſirõs le plus eſt que la foy Catholicque & la religion Chreſtiẽne ſoit principalemẽt en noſtre temps exaltee, & par tout amplifiee & eſpãdue, & que le ſalut des ames ſoit procuré d'vn chacun, & que les nations barbares ſoiẽt ſubiuguees & reduites à la foy: ce qui eſt cauſe que nous eſtãs parue nus par la ſeule diuine clemence, & non pour noz merites, à ceſte ſacree chaire de S. Pierre, nous deuons à bon droit de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moyens & occaſions pour mettre à execution, & pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardãt courage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chreſtiẽ, vn ſi loüable & ſi ſaint œuure qu'auez encõmẽcé par l'inſpiratiõ de Dieu immortel, cõſiderans que cõme vrays Roys & Princes Catholiques, tels que nous vous auons touſiours congneuz, & cõme aſſez eſt notoire à tout le mõde par voz grãdes entrepriſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous, mais qui eſt d'auãtage, que de toute voſtre puiſſãce, ſoing, & diligẽce executez voſtre bõ vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux, ſans auoir eſgard à aucune deſpence, ſans vous ſoucier d'aucuns perils, meſme en eſpandant voſtre propre ſang, & que vous auez voüé tout voſtre cœur, toutes voz forces dés long temps à cela, comme aſſez le demõſtre le recouuremẽt qu'auez n'aguere fait du royaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins,

auec vne ſi grãde gloire de voſtre nom. Nous auõs entẽdu cõme par cy deuant vous auiez propoſé de faire cercher quelques iſles & terres fermes lointaines & incongneuës, & non encor par aucuns deſcouuertes, pour reduire les habitans d'icelles à faire profeſſion de la foy, & recongnoiſtre noſtre Redẽpteur: mais que n'auiez peu cõduire ceſte ſaincte & loüable deliberation à ſa fin pour la guerre de Granade, en laquelle eſtiez pour lors empeſchez, & que du depuis, ce Royaume eſtant recouuert par la permiſſion diuine, auiez, nõ ſans grãds perils & deſpẽces, enuoyé ſur ceſte grãde mer, où perſõne n'auoit encor vogué, Chriſtofle Colõb, hõme digne & recõmendable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽmẽt cercher ces terres fermes & iſles loingtaines & incongneuës: leſquelles, apres auoir ſinglé tout au trauers ceſt Ocean, il auroit trouuees par ſa grande diligẽce auec l'ayde de Dieu, toutes peuplees & rẽplies d'hõmes, viuãs paiſiblemẽt enſemble, ſe tenãs nuds, & ſe nourriſſans de chair, & qui, ſelon le rapport de voz Ambaſſadeurs, croyẽt qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & qui ſemblent eſtre aſſez idoines & capables pour embraſſer la foy Catholique, & eſtre inſtruits és bonnes mœurs: ce qui nous donne eſperãce que le nom de noſtre Sauueur Ieſus-chriſt ſeroit facilemẽt eſpandu parmy ces terres & iſles, ſi les habitans d'icelles eſtoiẽt endoctrinez. Dauãtage nous auons eſté aduertis cõme ledit Colomb en vne principale de ces iſles a baſty vn fort, dãs lequel il a mis quelques Chreſtiens qui l'auoient ſuiuy, tãt pour le garder, que pour ſ'enquerir des autres iſles & terres fermes qui luy eſtoiẽt encor incõgneuës, &

qu'il a rapporté qu'és isles qu'il a ià descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estãt par vous diligemmẽt consideré, principalement ce qui cõcerne l'exaltation & ampliation de la foy Catholique, (comme il appartient à Roys Catholiques) vous auez proposé, suyuant la bonne coustume de voz predecesseurs Roys d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'ayde de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & tous leurs habitãs, & les ramener à la foy Chrestiẽne. Voyans vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte & loüable entreprise soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandement que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces pays incongneuz, vous enhortõs par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commãdemens Apostoliques) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foy, vous cõmencerez ceste expeditiõ, vous vueillez induire les habitans de ces isles & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurement que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité voz entreprises. Et afin que par la largesse Apostolique vous entrepreniez plus volontiers & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste, qui par vous ou par autruy nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeuz par nostre pure &

franche liberalité,& pour quelques ſecretes cauſes, nous vous dõnons toutes les iſles & terres fermes qui ont ia eſté trouuees,& qui ſont encor à trouuer, qui ſont deſcouuertes & à deſcouurir, vers l'Occident & le Midy,tirãt vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, ſoit que ces iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, ſoit vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendons toutesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës vers l'Occident & le Midy des iſles,que vulgairemẽt on appelle Azores,ou du Cap verd. Nous dõc par l'authorité de Dieu tout-puiſſant,qui nous à eſté baillee en la perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous iouiſſons en ce mõde cõme vicaire de Ieſus-Chriſt, vo⁹ dõnõs auec leurs ſeigneuries,villes, chaſteaux, lieux,villages,droicts,iuriſdictions,& toutes autres appartenances & dependances, toutes les iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouurir depuis ladicte ligne vers l'Occidẽt, & le Midy,qui par autre Roy ou Prince Chreſtien n'eſtoyent point poſſedee actuellement iuſques au iour de Noel dernir paſſé,auquel cõmence la preſẽte annee 1493. lors que quelque vns des iſles ſuſdites ont eſté trouues par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon,& les en faiſons ſeigneurs auec pleine & libre puiſſãce,authorité & iuriſdictiõ ſur icelles, ne voulãs neãtmoins deſroger au droict d'aucũ Prince Chreſtien,qui actuellemẽt en auroit poſſedé quelques vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité noſtre ſeigneur Ieſus-chriſt. D'auãtage nous vous mãdons

que suiuant la saincte obedience que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremẽt pour la grande deuotion & royale maiesté qui est en vous) vous enuoyez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & expers, pour instruire les habitans susdicts en la foy catholique, & pour les abreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous employer songneusement aux choses susdites. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personnes de quelque dignité que se soit, fusse Imperiale, & Royale de quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles soyent d'aller ou enuoyer sans auoir permission de vous, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucunes de ces isles & terres fermes qui sont ia descouuertes, & sont encor à descouurir vers l'Occident & le Midi, suiuant ladite ligne que nous entendons passer du pol Arctique, au pol Antarctique cẽt lieuës loĩg des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occident & Midi, nonobstãt toutes autres cõstitutions, & ordonnances Apostoliques à ce contraires: ayãs bonne confiance que celuy qui est distributeur des empires & seigneuries, conduira vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte & louable entreprise, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin tresheureuse qui aportera vne grãde gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portees aux lieux où il seroit besoing, nous voulõs que pareille foy soit adioustee cõme à ces presẽtes,

aux copies,qui ſeront ſignees par main de notaire publicſur ce appellé,& ſeellees du ſeel de quelque perſonne,conſtituée en dignité eccleſiaſtique , ou de quelque court d'Egliſe. Q'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre & venir au contraire de ce qui eſt porté par ceſt noſtre mandemẽt,exhortation,requeſte,donation,cõceſſion,aſſignation, cõſtitution,decret,deffence,inhibition,& volonté.Et ſi quelqu'vn ſoit ſi hardy d'attenter au contraire, qu'il s'aſſeure d'écourir l'indignarion de Dieu tout puiſſant & des Apoſtres S.Pierre & S.Paul. Dõné à Rome à S.Pierre l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1493.le quatrieſme des nones de May, & le premier an de noſtre pontificat.

Le ſecond voyage que feiſt Colomb aux Indes. Chap. 2.

LEs Roys Catholiques ayans ſi bonne reſponce du Pape,reſolurẽt de renuoyer Chriſtofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau pays,& pour cõmencer la conuerſion de ces Idolatres,ſuiuant la volonté,& mandement du Pape.Ils cõmanderẽt à Iean Roderic de Fonſecque Doyen de la cité de Seuile qu'il aſſẽblaſt vne bonne armee de mer,& feiſt prouiſion de viures , & de tel nõbre de vaiſſeaux qu'ils fuſſent capables pour receuoir mil cinq cens hommes. Le Doyen ſuiuant ce commandement equipa iuſques à dixhuict nauires & carauelles,& de là en auant il eut touſiours l'œil ſur les faciendes des Indes,& vint à eſtre preſident du conſeil d'icelles.Ils cercherent douze Preſtres lettrez & de bonne vie pour preſcher & conuertir ce peuple,iceux ſuiuoyent frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoiſt, qui auec vn brief s'en

alloit par de-là comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes,& pour estre l'armee bōne,& pour plaire au Roys Catholiques , plusieurs Cheualiers,& courtisans se hazarderent à ce voyage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietterēt auec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers,Cousturiers,Villageois,& autres.On achepta aussi aux despens du Roy force Iumēs , Vaches, brebis , cheures , porcs,truyes, asnes,pour en auoir de la race , par ce qu'il n'y en auoit point par de-là. Aussi on achepta grande quantité de grain, d'orge,de legumes pour semer , de vignes, cannes douces de succre , & plantes de fruicts doux , & aigres,des briques & de la chaux pour bastir , & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit.Le Roy feist grāde despence en ces choses , & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoyent en ceste armee,laquelle Christofle Colomb feist sortir de Caliz le 25.de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage,s'approchant plus pres de l'Equinoxial,il vint à recongnoistre premierement vne Isle qu'il appella Desiree,à laquelle il ne s'arresta,& vint surgir au port de l'Argent,qui est en l'Isle Espagnole , & de là aussi tost se rendit au port Royal,où il auoit laissé trente-huict Espagnols. Or ayāt entēdu là cōme les Indiens auoyent tué tous ces Espagnols, par ce qu'ils vouloyent prendre ou forcer leurs femmes,& leur faisoyent autres desplaisirs,ou bien par ce qu'ils ne s'en alloyēt point,ny ne s'en vouloyent aller,il s'en

retourna pour peupler en l'Iſabelle, qui eſt vne cité faicte en la memoire de la Royne,& feiſt baſtir vne forتereſſe ès mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le Commandeur Dom Pierre Marguerite. Il deſpeſcha auſſi toſt Antoine de Torres auec douze vaiſſeaux, afin qu'ils ne fuſſent d'aucnture perdus, demeurans là trop longuemẽt, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arene & de ſes cõpagnõs, & pluſieurs grains d'or, entre leſquels y en auoit vn peſant huict onces, qu'Alphonſe d'Ogede auoit trouué: Il enuoyoit auſſi aucuns Perroquets fort beaux,& certains Indiẽs Caribes,qui mangent les hommes.Iceux ſont naturels d'vne Iſle nommee Aiay,qui auiourd'huy ſe nõme ſaincte Croix. Quãt à luy il ſ'en alla auec trois Carauelles pour deſcouurir plus de pays, comme les Roys luy auoiẽt commandé. Il deſcouurit l'iſle de Cuba vers le Midy,& la Iamaïcque, & autres petites iſles, & eſtãt retourné il trouua pluſieurs Eſpagnols morts de faim,autres malades,&pluſieurs tout decoulourez de faim. Il vſa de grande rigueur contre aucuns qui auoient deſobey à ſes freres Barthelemy & Diegue, & qui auoient faict mal aux Indiens. Il feiſt pẽdre Gaſpar Ferriz Arragõnois, & en feiſt fouëter quelques vns ſi cruellement que tous les autres l'en blaſmoient. Eſtãt ainſi rigoureux, encor que ce fuſt par voye de iuſtice, Frere Bueil grand vicaire, pour obuier à la mort d'autres Eſpagnols, & pour oſter le deshonneur qui ſ'en enſuyuoit, interdiſt Colõb: mais il ne ſe ſoucioit de telles raiſons, ny des autres preſtres. Ceſte querelle ainſi ſ'enflãba de plus en plus,& l'vn & l'autre en eſcriuerent aux Roys Catholiques,leſ-

quels enuoyerẽt par de là Ieã Agnade pour les amener en Eſpaigne cõme priſonniers,afin de rẽdre raiſon de leur different deuant leur maieſtez. Aucuns diſent que le frere,& les autres querellans vinrent deuant,qui informerent mal le Roy & la Royne. Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ ou pour lors eſtoit la Cour,& apporta au Roy pluſieur grains d'or,& aucuns peſans quinze, & vingt onces & pluſieurs grandes pieces d'Ambre,grande quantité & nacre de perles,plumes,& manteaux de cotton,deſquels ſe veſtoient les Indiens:il leur feiſt ſon raport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau & leur loua grandement ces Iſles ſi riches,& ſi eſmerueillables de ce qu'en Decẽbre, quand l'hyuer eſt eñ Eſpaigne,les oiſeaux font leurs nids aux arbres par la campaigne, & en Mars les raiſins ſauuages ſe meuriſſent,le grain ſemé au moys de Ianuier,eſt meur en ſoixante & dix iours , les melons ſont bons en quarante iours,les racines, & laictues en moins de vingt iours viennent à perfection : La chair des Pigeonneaux ſent comme muſc, & celle des Cocodrilles,qui ſont en grãd nombre en chaſque fleuue:Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrument qu'ils appellẽt Gaycã,les Eſpagnols le nõmẽt riuerſõ:en outre leur dit,cõme il penſoit qu'il y euſt en ce pays de la canelle,girofle,& autres eſpices , à cauſe de l'odeur doux,& ſuaue,qui ſortoit de pluſieurs vallees. Apres tout ce diſcours il preſẽta les proces des Eſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice.Les Roys catholiqs pour mieux & plus ãplemẽt le deſcharger, le remercient pour les ſeruices qu'il leurs auoit faits,&pour

es peines & fatigues qu'il auoit enduré, le reprin-
drent ſeulement de la trop grande ſeuerité & cha-
stiement, duquel il auoit vſé, l'admonneſtant de ſe
gouuerner par cy apres auec plus grande modeſtie
auec les Eſpagnols, qui pour le ſeruice de leurs ma-
ieſtez ſe hazardoient d'aller en pays ſi lointains. Ils
feirent armer huit nauires, auec leſquels voulu-
rent qu'il retournaſt à deſcouurir encor dauantage
de pays & emmener gens, armes, veſtemens & au-
tres choſes neceſſaires.

Le troiſieſme voyage que Colomb feit aux Indes.
Chap. 21.

DE ces huit nauires que Colomb auoit armees & equippees aux deſpés du Roy, il en enuoya deuant deux ſoubs la conduite de ſon frere Barthelemy, & luy auec les ſix autres ſe partit de ſainct Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruit des richeſſes qu'on apportoit des Indes quelques corſaires François ſe ietteret vers ce quartier. Ce qu'ayant entendu Colomb ſe retira en l'Iſle de Madere, d'où il enuoya par le droit chemin à l'Iſle Eſpagnole trois vaiſſeaux auecques trois cens hõmes qui eſtoient là confinez, & luy ſ'en alla auec les trois autres aux Iſles de Cap verd pour prendre ſon voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tomba en de grands accidens rencontrant la mer calme auec grandiſſime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iuſques au cap de la Voile coſtoya touſiours la terre par l'eſpace de 1320. mil, & puis ſe mit à trauerſer la mer tirãt à S. Dominique, ville que ſon frere Barthelemy auoit fondee là à la riuiere du

fleuue d'Ozame; ou il fut receu pour gouuerneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoiét fort mal contens & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en son absence auoient le maniement de tout, soit en temps de paix ou en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre. *Chap.* 22.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le pays auec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement; l'autre estoit d'vn changement de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre ensafranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mangé des serpens, qui se repaissent des petits lezards & plusieurs autres meschantes choses non accoustumees, la necessité les y contraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens, parce qu'ils ne semoiét point de maiz, pésans par ce moyen chasser les Espagnols n'ayans rien à manger. Ce qu'ils faisoyent à raison qu'ils preuoyoient ià bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voyoient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de S. Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures & enleuer leurs femmes, qui leur donnoyent ce mal de bubes, ou mal François: les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de S. Thomas, pour venger l'iniure faite à leurs femmes & filles, pensans les tuer cóme ceux de Guacanagari auoient

fait du capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils s'y auoient mis, & s'en retournerent : par ce que Colomb venoit au secours. Alphõse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, ou il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoya le mesme Ogeda pour traiter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree : il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, qui luy offroyent gens, & prouisions pour tuer ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier, par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pendant qu'il tenoit ainsi prison, vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colomb luy auoit dõnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre & qu'il combatist comme vaillant capitaine, si fut-il rompu & prins prisonnier auec grand nombre des siens. Par le moyen de ceste victoire, les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree. Aucuns disent que ceste guerre fut faite en l'absence de Christofle Colomb, & en la presence de son frere Barthelemy : lequel depuis ceste bataille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, qui auoyent plus de quinze mille hõmes en campagne pres du village de Bouao, les ayant

affrontez de nuict,par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze Caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté soubs la promesse qu'ils feirent d'estre amis, & tributaires des Rois Catholicques. Ceste victoire,& ceste liberté donnee à ces Caciques,feirent estimer & craindre les Espagnols, qui dés lors commencerent à commander aux Indiens,& iouyr du pays.

L'emprisonnement de Christofle Colomb.

Chap. 25.

Barthelemy Colomb s'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex,& du cours,qu'il voyoit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere,qu'il commença à n vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit:de là ils vindrent à auoir paroles aigres ensemble,& commencerent à se desdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemy Colomb s'enflamba iusques à là de le toucher, où que mesme il le toucha.Ainsi Roldã se separa de luy auec soixante & dix soldats qui aussi estoient irritez cõtre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoiẽt point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient,ny pour contreuenir au commandement du Roy,& que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Christofle

stofle Colomb appella Roldan pour venir faire sa charge, ce qu'il refusa. Ainsi Colomb l'accusa cõme desobeissant, traistre, & mutin par lettres que pour ce fait il escriuit aux Rois Catholiques, adioustant qu'il voloit les Indiẽs, forçoit les Indiẽnes, les tourmentoit & faisoit maux infinis; & qu'il auoit arresté deux carauelles, qui s'en retournoient chargees en Espagne, qu'il auoit retenu les hommes qui estoient dedans par belles paroles, & par tromperie. D'autre part aussi Roldan & ses compagnons escriuirent à leurs maiestez vne infinité de maux de Christofle Colomb, & de ses freres, les asseurans comme il se vouloit rebeller auec tout le pays, & se faire seigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ses seruiteurs & amis fouillassent les mines & enleuassent l'or: qu'il traictoit mal les Espagnols sans aucune raison, qu'il faisoit iustice à son plaisir, que l'Amiral auoit caché le descouurement des perles, qu'il auoit trouuees en l'isle de Cubagia pour les enleuer pour luy seul, sans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richesses ils soient tombez en grandes maladies, & se soient monstrez vaillans. Le Roy ayant entendu tout ce fait, fut bien fasché de ce que les affaires des Indes estoient en tel estat, & encor l'estoit plus la Royne. Ils despecherent incontinent Christofle de Bouadila cheualier de l'ordre de Calatraua pour estre gouuerneur de ces pays auec puissance & authorité de chastier, & enuoyer prisonniers en Espagne ceux qu'ils trouueroient coulpables. Il s'en alla en l'Isle Espagnole auec quatre carauelles l'ã 1499. Il feit informer à sainct Dominique selon la com-

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtofle Colomb, & ſes freres Barthelemy, & Diego, & les enuoya en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy & la Royne en furent aduertis, qui auſſi toſt enuoyerent vn courrier pour les deliurer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Roys Catholicques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriſtofle Colomb meſlees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne penſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernemét de ces Indes, ils le luy oſterent: ce qui luy fut vn grand deſplaiſir, auſſi luy fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner, eſtans ces affaires en ſi mauuais point.

Le quatrieſme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

CHriſtofle Colomb demeura trois ans en Eſpagne: à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpens du Roy quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'iſle Eſpagnole, & quand il arriua pres les fleuue de Ozame, Nicolas d Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer en ſaint Dominique. Ce qui luy deſpleut aſſez, & manda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il ſ'en alloit cercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi ſ'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn deſtroit qui paſſaſt de l autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, ſ'en alla droit tirant vers Ponent iuſques au cap de Higue

ras, & puis ſe mit à ſuiure la coſte de Midy, & la courut iuſques au nom de Dieu, d'où il tourna voyle à l'iſle de Cuba, & de là à Iamaïque, & là perdit deux Carauelles, qui luy eſtoient reſtees des quatre que le Roy luy auoit bailles pour faire ce deſcouurement, tellement qu'il demeura ſans vaiſſeau, & ainſi ne peut regaigner ſainct Dominique. Il luy aduint de grandes infortunes, pluſieurs Eſpagnols deuindrent malades, & ceux, qui eſtoient ſains, luy feirent la guerre, & les Indiens luy enleuerent ſes prouiſions. François de Porras Capitaine de l'vne des Carauelles, & ſon frere Didaco de Porras, qui tenoit le regiſtre de l'armee, ſe mutinerẽt cõtre luy, & prindrent ſur les Indiens autãt de Barques qu'ils appellent Canoaz, qu'ils peurent, pour paſſer en l'Eſpagnole. Comme ceux de l'iſle veirent ceſte entrepriſe, ils ne voulurẽt plus donner aucune prouiſion à ceux de Colomb, ains pourpenſoient de les ſaccager tous: Alors Chriſtofle Colõb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendiſſent des prouiſions, & les menaçoit, ſ'ils faiſoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peſte, & que pour monſtrer que cela ainſi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de ſang. Alors voyans la Lune eclipſee en la meſme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiouſterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune congnoiſſance de l'Aſtrologie, & luy demanderent pardon pleurants à chaudes larmes, le priants qu'il ne fuſt plus indigné contre eux. Ils luy apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la

bonne grace de la Lune. Par ce moyen auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrét guerison, & furent prests à combattre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer en si petits vaisseaux, ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau, si d'auenture il luy en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi, Barthelemy Colób saillit à l'encontre d'eux, ils combattirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christofle Colomb nomma ce port Saincte Gloire, qui est en Seuille de Iamaïque, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyen de passer à sainct Dominique.

La mort de Christofle Colomb. Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie, Christofle Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fust noté, & accusé cóme à l'autre fois, & aussi pour rédre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & la mourut en May 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Seuille. C'estoit vn homme de bóne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflábé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatrefois aux Indes, & en reuint entant de fois. Il descouurit bien au long, la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole que, communement on appelle sainct Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despés du Roy. Il employa beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduẽtura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne congnoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit q̃ ce soit qui l'ait meu, & incité, si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux. Aussi les Roys Catholiques Dom Fernand, & Dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouuremẽt fut fait, pour recógnoissance de ces seruices luy donnerenr le tiltre, & estat de grand Amiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bõnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez ayant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene. il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattit contre ses propres soldats, & en tua aucuns en la bataille qu'il eut cõtre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé

Dom Diego Colomb espousa Dame Marie de Tolede, fille de Dom Fernand de Tolede grand Commandeur de Leon. L'autre nommé Dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Seuille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnole, & autres particularitez. Chap. 26.

AV langage de ceux de ceste isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aspreté, & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle sainct Dominique, ayant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil; & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuãt l'isle de Boriquen, qu'on appelle sainct Iehan, & vers Ponent l'isle de Cuba & Iamaïca: vers la Tramontane elle a les isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort proffitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neïua, Nizao, Nigua, Hayua, & Yaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables: l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour eſtre eſtrange. Il eſt aux montaignes, d'où ſourd la riuiere de Nizao, il ne rend aucun proffit, & eſt tout couuert, & bien peu le voyent: l'autre s'appelle Xaragua, il eſt ſalé encore qu'il reçoiue pluſieurs ruiſſeaux, & riuieres d'eau douce, qui eſt cauſe qu'il eſt fort peuplé de poiſſon, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, eſt pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mille. Outre les ſalines du port ſauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haulte montaigne de ſel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardone de Catalogne. Il y a force azur, qui eſt bien fin, & vne infinité de Breſil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encore ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a auſſi de l'argent & autres metaux. La terre eſt bien fertile, auſſi y auoit en ceſte iſle plus d'vn million d'hõmes: la plus grand part n'auoient aucun veſtement, & eſtoient tous nuds, & s'ils auoient quelque robbe, eſtoit de cotton. Ils ſont de couleur de Chaſtaine claire, de moyéne ſtature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naſeaux ouuerts, & le front large, ce que les meres ou ſages femmes font tout expres par certain art pour gentileſſe, & force, tellement que ſi on leur donne vn coup ſur le front, l'eſpee ſe rompera pluſtoſt que l'os du frõt aye du mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau liſſee, & reluiſante, aucuns diſent que c'eſt par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Iſle Eſpagnole.
Chap. 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle, est le diable, lequel ils depeindét en chasque contree en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorét differemment, & les appellent chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz, à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloiét en pelerinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de boys, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz. Ils estoient tant enchantez du diable, qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cóme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchee au nóbril, il n'apparoissoit plus: mesmes il disent, & racóptent encor'qu'vn Idole nómé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit liè, pour aller báqueter, & se recreer auec les fémes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres acouchoiét de fils, qui portoiét deux couronnes, en signe qu'ils auoient esté engédrez par leur Dieu. Ils adioustét encor'que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu cóme la maison du Cacique brusloit: Ils cóptent aussi cóme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit, & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmy les mótaignes quád ils l'irritoient, & alors le

retournoiét querir en belle proceſſió, d'où il le rapportoient ſur leurs eſpaules. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils diſoient que la mer eſtoit ſortie auec tous ſes poiſſons : ils croyoiét auſſi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feuſſent ſorti, & d'vn autre le premier hõme, & la premiere femme. Il ſeroit trop lõg à reciter ſemblables folies, & moins ie l'euſſe eſcrit, ſi ce n'euſt eſté pour faire quelq̃ mõſtre de leur ſuperſtitió, & cõme ils eſtoiét aueuglés, & pour oſter aux Indiẽs de terre ferme, ſpecialemẽt aux Mexicains, le gouſt de ceſte cruelle, & endiablee religió. On peut biẽ pẽſer que tels eſtoiẽt les preſtres du diable, ils les appellẽt Bohitis. Ils ſont mariez cõme les autres à pluſieurs fẽmes, & ne differẽt des autres qu'ẽ habits. Ils ſont en grãde reputatió, par-ce qu'ils ſõt medecins, & deuis encor'qu'ils ne reſpódẽt pas touſiours pertinẽmẽt, ny ne gariſẽt. Quãd ils veulẽt deuiner, & reſpõdre à quelqu'vn, tonchãt ce qu'il demãde, ils mangẽt vne herbe qu'ils nõmẽt Cohoba, ou la pillẽt, ou biẽ en prennent la fumee par le nez, & puis ſont troublez du cerueau, & ſe repreſente à eux mille viſiós : ceſte furie paſſee, & la vertu de l'herbe appaiſee, il recite ce qu'il a veu & entendu au conſeil des Dieux, & dict que ce ſera ce qu'il plaira à Dieu, ſans iamais reſpondre à propos de ce, dequoy on l'a requis, ou bien il reſpondra en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ſes parolles, qui eſt le ſtile du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils prennent encore de ceſte herbe Cohoba, qui n'eſt point en noſtre Europe. Ils s'enfermẽt auec le malade, l'ẽuirónẽt trois ou quatre fois, luy mettẽt de leur

ſaliue en la bouche,font mille tours auec la teſte, ſoufflent ſur le patient,& puis le ſuſſent par le col, du coſté droict,diſant qu'il luy oſtent par là tout ſon mal: en apres il paſſe ſes mains legerement ſur tout ſon corps,iuſques à la plante des pieds. Alors ſon entreprinſe ſort effect , & iette le mal hors de la maiſon.Aucunefois il monſtre vne pierre,ou vn os,ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en ſa bouche, & luy faict à croire qu'il guerira incontinent,puis que c'eſtoit cela,qui cauſoit le mal. Les femmes gardent, auec leurs reliques, ſoingneuſemens ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe. Si d'auenture le patiẽt meurt , ils n'ont point faute d'excuſe,nõ plus que nos medecins,par ce que la mort n'aduient point ſãs quelq̃ cauſe. S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ieune point,& qui ne garde point les Ceremonies requiſes en tel cas,les Bohitis le chaſtient.Il y auoit pluſieurs vieilles , qui eſtoient medecines,qui donnoient les medecines , & drogues auec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes ſont fort deuots, & gardent les feſtes religieuſement. Quand le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal, tous venoient à l'office,ils aſſeoient leur Idole ioliment, les preſtres ſe mettoient comme en vn rond, le Roy , ou Cacique eſtoit aupres,à l'entree du temple auec vn tabourin à ſon coſté,puis venoiẽt les hõmes peints de noir,rouge,bleu,& d'autres couleurs, courõnez de chapeaux de fleurs,de plumes,& coquilles, ayãs aux bras & iambes des ſõnettes: Les femmes auſſi venoient auec ſemblables ſonnettes,mais nues, & ſi elles eſtoient vierges,elles n'eſtoient point pein-

ctes,& ſi elles eſtoient mariees elles auoient ſeulement des cottes,ou brayes,elles entroient en danſant au ſon de ces coquilles,& comme elles entrẽt, le Cacique les ſalue auec ſon tabourin : eſtans tous entrez au temple,vn chacun vomiſt,ſe mettant vne baguette au goſier,pour monſtrer à leur Idole qu'il ne leur reſte aucune choſe mauuaiſe en leur eſtomac, puis on s'aſſeoit à terre comme font les couſturiers,& chacun faiſoit ſa priere entre ſes dents, tellement qu'il ſembloit que ce fuſſent mouches à miel en l'air,tant eſtoit eſtrange ce bruict. Apres arriuoient d'autres femmes auec panniers pleins de gaſteaux,& de pains qu'elles portoient ſur leurs teſtes,force roſes, fleurs, & herbes odoriferantes par deſſus.Elles enuironnoient ceux, qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanſon,alors vn chacun ſe leuoit pour reſpondre. Ceſte chanſon finie, ils changeoient de ton,& en diſoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre,du pain à ceſt Idole,les preſtres les prenoient, le beniſſoient, & le departiſſoient, comme nous faiſons du pain beneiſt,& ainſi finiſſoit la feſte. Ils gardent ce pain tout l'an, & eſtiment la maiſon malheureuſe,& ſubiecte à pluſieurs inconueniens, qui eſt ſans auoir de ce pain.

Les couſtumes. Chap. 28.

I'Ay deſia dit comme les habitans de ce pays ſont touſiours nuds auec le chaud, & la bonne temperature du pais, encor qu'és montaignes il face froid. Vn chacun ſe marie auec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fémes,mais il y en a vne qui est la principale & legitime pour le fait de la succession: elles dorment toutes ensemble auec le mary en vne châbre,comme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parentage,sinõ auec la mere, la fille & la sœur,& encor n'obseruoient ce lien entre telles persõnes,que pour crainte qu'ils auoient, croyans pour certain que celuy mourroit d'vne mort mal-heureuse, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Aussi tost que l'enfant est né,ils le lauent & plongent en eauë froide,afin que la peau se renforcisse,& deuienne dure,ce qu'ils font souuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant:ils estiment aussi estre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor. Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la sœur sont heritieres, disans que ceux-là sont parens plus certains que les autres,qui est vn argument qu'il y a bien peu de foy & chasteté en leurs femmes:aussi la compaignie d'vne femme n'est pas bien difficile à auoir en ce pays là. Ils sont pires que corbeaux & viperes,laissant là leur sodomie, de laquelle ils sont grandement entachez. Ils ayment à trauailler peu, & prendre plaisir. Ils sont grands menteurs,ingrats,muables,& deshõnestes. De toutes leurs loix la plus notable est qu'ils empalent les larrõs pour quelque larrecin que ce soit. Ils abhorrent aussi les auaricieux:ils enterrent auec les hommes, specialement auec les seigneurs, aucunes de leurs femmes,& les plus-aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes s'enterrent elles-mesmes auec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs on porté.

L'enterrement eſt magnifique : ils mettent le mort aſſis en ſa ſepulture, & à l'entour de luy ils mettent de l'eau, du pain, du ſel, du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtranges, & alors ils n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, qui ſe meſlent de deuiner. Leurs armes eſtoient pierres & baſtons, qu'ils leurs ſeruēt de lances & d'eſpee, leſquels ils appellent Macanas. Quand ils veulent cōbatre ils ſ'attachēt au frōt de petites images ou idoles, & allās à la guerre ils ſe teindēt auec Xagua, qui eſt vn ſuc de certain fruict, qui les fait plus noirs qu'ambre noir, & auec de la Bize qui eſt encor vn autre fruict d'arbre, duquel les grains ſ'attachēt cōme de la cire, & font vne couleur cōme bole armenique. Les femmes ſe teindent de ceſte couleur, par ce qu'elle reſerre la chair, pour dācer & baller leurs Areytos. (Areyto eſt comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantāt des Romās, ou chanſons en la louange de leurs Idoles & de leur Roy, & en memoire des victoires & des choſes aduenues le paſſé, n'ayans autre hiſtoire que ces chanſons. Ils dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute la nuict. Ils finiſſent leurs chançons par yurongnerie, ſ'enyurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques, iuſques à là, que de ne ſemer ſans leur volōté, ny peſcher, ny chaſſer, qui ſont les principaux offices à quoy ils ſ'employent, mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny: Aussi estoient-ils grãds nageurs, autant les femmes que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font aussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreignent pour en oster le ius qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de Maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes que nous n'auons point par deça, comme caimitos, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noyau, sont hobos, hicacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'ont point de lettres, ny poix, ne monnoye, encor' qu'ils ayent grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoient que c'estoit que fer, ils se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu: & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire, toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouuelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal François, est venu des Indes. Chap. 29.

CEux de ceste isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes, ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne receuoir aucun allegement, s'en re-

tournerent en Eſpagne pour ſe guarir : autres pour leurs affaires, leſquels feirent part incontinent de leur mal à des femmes, & courtiſannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hommes qui paſſerẽt en Italie, à la guerrre de Naples, ſoubs le grand Capitaine en la faueur du Roy Ferdinand ſecõd, contre les François. Par ce moyen ce mal ſ'attacha, & ſ'eſtendit par delà: en fin ce print auſſi aux François, & comme ce mal aduint en vn meſme temps, les François penſoient l'auoir pris des Italiens, & de là l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croyant que les François leur euſſent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Eſpagne. Iean de Vico medecin, Antoine Sabellic hiſtoriographe, & autres, font mention de ce mal, diſans qu'il commença à eſtre apperceu & diuulgué en Italie l'an 1494. & 95. Louys Bertauan eſcrit que au tẽps meſme ce mal de bubes, ou verolle ſe print en Calecut, maladie laquelle ils n'auoient point encor' veuë, & en feit mourir grand nombre de perſonnes. Or comme ce mal eſt venu des Indes, le remede auſſi en a eſté apporté, qui eſt vn autre argument vray ſemblable, que ſon origine eſt de là. Ce remede eſt le bois ſainct, qu'on appelle aux Indes Gualacan : les montaignes ſont couuertes de ce bois. On guariſt auſſi ce mal auec la racine, & bois d'Eſquine, qui doibt eſtre le meſme Gualacan, & eſt tout vn. Au commencement ce mal eſtoit bien violent, infect, & deshonneſte: mais auiourd'huy il n'eſt ſi rigoureux, ne ſi deshonneſte.

Des Cocuyos, & Negas, petits animaux, l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 30.

LEs Cocuyos ont quaſi la forme de Mouche, & ſont plus petits que Chauue-ſouris, ils ont quatre eſtoilles qui luyſent à merueilles : les deux leurs ſeruent d'yeux, & les deux autres ſont ſoubs les aiſles, elles rendent ſi grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on fait de la toyle, on peinct, on balle, & fait-on de nuict autres telles choſes, meſmes les habitans chaſſent auec ces petites beſtes de nuict aux Hutias, qui ſont comme nos connils, & peſchent, & vont par pays les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, comme vne torche & flambeaux faits de bois de pin. Les Eſpagnols liſoyent leurs lettres auec ces beſtes, & ce qui eſt le plus difficile à croire, ils ſ'en ſeruoyent pour tuer les Mouches que nous appellõs couſins, qui leurs donnoyent grande faſcherie, & ne les laiſſoyent repoſer, & penſe qu'ils les auoyent pluſtoſt en leurs maiſons pour ceſt effect, que pour en receuoir clarté. Ils les prennent auec vn tiſon de feu, & les appellent par leur nom, & viennent pluſtoſt à la lumiere, que non pas au ſiflet, cõme aucuns croient. Ils les prennẽt auſſi auec des rameaux, où volõtiers ils ſe viennent ietter, & puis on les ſecouë, & eſtans tombez à terre, pour eſtre lourds, ils ne ſe peuuent leuer. Si on ſ'oingt les mains, ou le viſage auec ces petites eſtoilles, il ſemble qu'on bruſle, ce qui eſtõnoit beaucoup de gens : ſi on les diſtiloit ie croy qu'il en ſortiroit de l'eau merueilleuſe. La Nigua eſt comme vne petite pulce, qui ſaute: elle ayme fort la poudre, elle ne mort point, ſinon és pieds: où elle

ſe fourre

ſe fourre entre peau & chair, & auſſi toſt elle iette des lentilles en plus grande quãtité qu'on n'eſtimeroit, attendu ſa petiteſſe, leſquelles en engendrent d'autres,& ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre,elles multiplient tant qu'on ne les en peut chaſſer, ne y remedier ſinon auec le feu, ou le fer: mais ſi on les oſte de bonne heure,elles font peu de mal. Le remede pour les empeſcher d'entrer ainſi és pieds chauſſez, ou bien enueloppez. Aucuns Eſpagnols pour ce mal,ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

Des poiſſons qu'on appelle en l'iſle Eſpagnole Manati. Chap. 51.

MAnati eſt vn poiſſon qui n'eſt point en noſtre mer,il ſ'engendre,& en la mer, & aux riuieres.Il reſſemble à vne peau enflee ayant deux pieds ſeulement, auec leſquels il nage, & ceux qu'il a ſur les eſpaules ſ'eſpandent par le meillieu iuſques à la queuë. Il a la teſte cõme celle d'vn beuf, mais plus deſcharnee, & le poil plus gros & rude,& les yeux petits,il eſt de couleur cendree, il a la peau dure ſemee de quelques petits poils, il eſt long de vingt pieds,& gros de dix, il eſt ſi lourd qu'il n'eſt poſſible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faits comme ceux d'vn elefant. La femelle rend ſes petits comme vne vache, auſſi a elle deux mãmelles pour les alaicter. En le mangeant,il ſemble pluſtoſt eſtre chair que poiſſon, quand il eſt frais,vous diriez que ce ſeroit veau,ſ'il eſt ſalé il reſſemble à la Tonine,& eſt meilleur toutesfois,& ſe garde beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire eſt fort bon, & neranciſt point, ny ne ſent iamais le vieil. Auec

ce beurre mesme on courroye la peau, qui puis apres sert pour faire souliers & autres choses. Ce poisson a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tue ce pendant qu'à la riue des riuieres ou de la mer il paist de l'herbe, on le prend aussi auec le rets quant il est petit. Le Cacique Caramataxi en print vne fois vn encor' bien petit, & le nourrit vingtsix ans en vn lac, qu'ó appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. Cest animal deuint si fin, si doux, & amiable qu'on l'eust prins pour vn des daulphins, desquels les anciens font si grand cas, il mãgeoit tout ce qu'on luy bailloit de la main: il venoit à bord quand on l'appelloit Matto, qui veut dire en langue Indienne Magnifique: mesme il sortoit de l'eau pour venir manger en la maison, il se ioüoit sur le bord du lac auec les petits enfans, & autres: il faisoit apparence de prendre plaisir quãd quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montast sur luy, & passoit sur son dos les personnes d'vn bord à l'autre sans les ietter dedans l'eau, il en portoit par fois dix sans affoiblir, en ce faisant il seruoit de grand passetemps aux Indiens. Vn Espagnol vn iour voulant sçauoir s'il auoit la peau si dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, & l'ayant apperceu luy lãça vn dard, qui luy feist mal encor' qu'il n'entrast dedãs, cela fut cause que puis apres il ne voulut plus sortir de l'eau quãd il voyoit des hommes barbus, & habillez comme les Chrestiens, on auoit beau l'appeller c'estoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico s'enfla fort haut, tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entra dans

le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Matto de se retirer en la mer d'où il estoit venu, dequoy les Caranetexiens resterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Isle Espagnole.
Chap. 32.

CHristofle Colomb gouuerna huict ans ceste isle, durãt lesquels luy, & son frere Barthelemy Colomb conquesterent la plus grãd' partie d'icelle, & la peuplerẽt. Il despartit le pays, & plus d'vn milion d'Indiẽs, qui estoiẽt là, entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & q̃lques officiers du Roy, & ses freres. Tels Indiens demeuroiẽt vassaux, & tributaires à ceux à qui ils estoiẽt despartis, ou leur seruoiẽt aux mines, ou aux fleuues, où estoit l'or. Il en retrãcha la cinquieme ou quatrieme partie d'iceux pour le Roy, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand Frãçois de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoyé en Espagne Christofle Colõb, & ses freres prisõniers, il demeura trois ans en son gouuernement, ou il se porta sans pleinte. Roldan Ximinez se rendit à luy auec ses compagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouando luy succeda en ce gouuernement. Iceluy passa en ceste isle l'an 1502. auec trente voyles, & grand nombre de gens. François de Bonadilla, mit en ces vaisseaux plus de cent mil poix d'or fin pour le Roy, & pour quelques particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veuë de ce pays là ensemble. Il mit encor' plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Royne, qui pesoit trois mille trois cens Castillans d'or pur. vn Castillan vaut vn

ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'embarqua en vn fort mauuais téps, aussi il se perdit en la mer auec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres, Capitaine de l'armee, il n'eschappa point six nauires de toute l'armee, & ces cét mille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas d'Ouando gouuerna sept ans catholicquement en homme plein de toute iustice & equité. Ie croy que de tous ceux qui deuant, & apres luy ont eu charge aux Indes de la iustice, du gouuernement, & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemens du Roy, & sur tout defendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisitió, ne fust si hardy d'entrer en ceste isle. Il cóquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima, qui estoiét pleines d'hommes brutaux, qui n'auoient ne maison pour se retirer, & se defendre des iniures du temps, ny aucun pain pour se sustenter. Il pacifica celle de Xaragna ayant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacique Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pédre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, femme dicte la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grands peuplades de Chrestiens par ceste isle. Il enuoya en Espagne au Roy gráde somme de deniers: & pour retourner il fut contrainct emprunter argent, encor' qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net,

& non ſoüillé d'auarice. Il eſtoit deuant qu'aller en ceſte iſle Commandeur de Larez, mais il en reuint Grand commandeur de Alcantara. Depuis luy, ce gouuernemẽt tomba entre les mains de Dom Diego Colomb, grand Amiral des Indes, qui l'eut ſix, ou ſept ans. Il auoit le Docteur Marc d'Aguilar, pour ſon grand Preuoſt. Il fut reuocqué, & appellé en Eſpagne, pour les pleinctes qu'on faiſoit de luy au Roy Catholique. Eſtãt de retour il plaida quelques ans cõtre le Fiſque, ſur les priuileges, & prerogatiues de ſon office de grand Amiral, & pour ſes reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal, & Archeueſque de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'abſence de Dom Charles gouuernoit l'Eſpagne, enuoya en ceſte iſle Eſpagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louys de Figueora, frere Alfonſe de S.Dominique, Prieur S.Iean d'Otegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hieroſme: Leſquels eurent pour aſſeſſeur le Docteur Alfonſe de Zuazo: & prindrent pour officiers du Roy, & pour reſider les Docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, & Luc Vaſques de Villon, qui ſeroient iuges d'appel. Ces freres oſterẽt les Indiẽs aux Eſpagnols, tant à ceux qui eſtoiẽt preſens qu'abſens, par ce que leurs ſeruiteurs en l'abſẽce de leurs maiſtres les traictoient mal, & les renuoyerent par le pays pour eſtre mieux endoctrinez. Mais il euſt mieux eſté, ſi on ne les euſt meſlé pour peupler auec les Eſpagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communication la verolle, qui eſtoit vne maladie toute nouuelle, qui en feit mourir beaucoup. Du temps de

ces freres l'induſtrie de faire le ſucre creut, & ſ'augmenta grandement: Depuis que ces freres retournerent en Eſpagne, on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, où fut mis le ſeau Royal. Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furẽt Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, Luc Vaſcquez de Villon, Chriſtofle Lebron: quelques ans apres on enuoya Sebaſtien Ramirez de Fuen Real pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, & gouuernee par auditeurs, & preſidens.

Que ceux de ceſte Iſle Eſpagnole, auoient pronoſtiqué la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté. Chap. 33.

LEs Caciques, & Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui ſ'eſt faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriſtofle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec luy, qu'vne fois le pere du Cacique Guarionex, & vn autre petit Roy voulurent demander à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſpõce ils auoiẽt ieuſné cinq iours entiers ſans mãger ne boire choſe aucune. Ils ſ'eſtoient lamentez, & macerez à merueilles encenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent reſpõce, qu'encor' que les dieux tinſſent en ſecret les choſes, qui doiuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'ils voyoient en eux: Ils deuoient donc ſçauoir, que deuant qu'il ſ'eſcoulaſt gueres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes; qui

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroient vn homme iusques au milieu auec leurs espees luisantes, qu'ils porteroient attachees à leur ceinture, qu'ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espanderoient le sang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meschanceté. Pour memoire de ceste espouuantable responce, ils composerent vne chanson qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux festes tristes, & lamentables. Suiuant ceste responce ils fuyoient quand il voyoient des Caribes, par-ce que c'estoit la coustume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient, qui n'estoyēt de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la responce portoit, cōme ces prestres le cōptoient, & chantoient. Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le cōtinuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardōner à pas vne, ils defendirent rigoureusement l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitiōs. Ils les feirent esclaues, & serfs, au departemēt qu'ils feirent du pays. Estās ainsi traictez, & plus tormentez qu'ils n'auoient de coustume, les vns moururēt, les autres furent tuez, tellemēt que d'vn milion de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'huy 500. Aucuns sont morts de faim, autres de trauail, plusieurs de la verolle, aucūs se sont faits mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes veneneuses, quelques vns se pendoiēt aux arbres, les femmes faisoiēt comme leurs maris,

elles le faiſoient accoucher auant terme, à fin que leurs enfans, ne vinſſent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils feruiſſent à des hômes eſtrangers. Telles miſeres bien conſiderees on iugera que Dieu les enuoioit pour chaſtier leurs pechez abominables, côbien que toutesfois ces premiers conquerans ſoient grandement à reprendre pour les auoir ſi mal traictez pour vne pure auarice, ſans auoir aucun eſgard à ſon prochain.

Des miracles aduenuz en la conuerſion des Indiens. *Chap.* 34.

FRere Buel, & les douze prebſtres qu'il mena pour compagnie auec luy, commencerent la conuerſion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Roys Catholiques, puis qu'ils furent parrins des ſix Indiens, qui furent les premiers baptiſez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Eueſque de la Vegue, continua ceſte conuerſion auec Alexãdre Girardin Romain, qui fut ſecond Eueſque de S. Dominique. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S François, par ce que il mourut deuant qu'il paſſaſt par delà. Pluſieurs autres prebſtres, & moynes s'employerent à ceſte conuerſion, & baptizerent tous ceux de ceſte iſle, qui au commencement n'eſtoient point encor'morts. Ils leurs oſterent par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cauſe qu'ils preſterent l'oreille, & adiouſterent foy à ces preſcheurs, qui continuellement les preſchoient, & ainſi ils creurẽt incontinent en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & ſe feirent Chreſtiens. Le precieux corps ſacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs Eglises y opera grandemēt,par ce quə sa presence dechassoit les diables,cōme aussi faisoit le signe de la Croix, tellement que le Zemi ne parloit plus aux Indiens cōme il souloit,ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyen du sainct boys,& de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christofle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue,qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraye Croix.Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoient cōme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacique de la vallee de Caonau voulant essayer quelle estoit la force, & saincteté de la nouuelle religion des Chrestiens,voulut auoir la compagnie d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise.Elle le prie ne vouloir soüiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contre eux. Quāt à luy il respond qu'il ne se soucie de si grande saincteté,vsant de blasphemes au deshonneur du sainct sacrement, & qu'il ne luy challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplist son desir,& aussi tost deuient muet, & estropié de ses membres.Ce mal si soubdain le feit repentir,auec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise,& ne voulut depuis que autre que luy la nettoyast.Les Indiens eurent ce faict pour grand miracle,& visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne foys se cacherent en vne grotte pour le tonnerre,& la pluye qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre Dame,les autres se

mocquoient d'vn tel Dieu,& d'vne telle priere. Le tonnerre les tua,ne faiſant aucun mal à celuy, qui ſi deuotieuſement s'eſtoit recommandé. Les lettres miſſiues que les Eſpagnols eſcriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuerſion. Par ce que les Indiens croyoient que les Eſpagnols eurent l'eſprit de prophetie,puis qu'ils s'entendoient l'vn l'autre ſans ſe veoir,& ſans parler, ou bien ils penſoient que la miſſiue parlaſt, ainſi qu'il aduint au commencement, vn Eſpagnol enuoyoit à vn ſien compaignon vne douzaine de hutias cuicts, & froids, a fin qu'ils ne ſe corrompiſſent point au chault:l'Indien qui les portoit s'endormit,ou ſe repoſa par le chemin,& eſtant trop long temps à arriuer où on l'enuoyoit,la faim le print,tellement que de ces douze hutias il en mangea trois.La reſponce qu'il r'apportoit en vne lettre à celuy qui l'auoit enuoyé,contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Auſſi toſt que l'Eſpagnol eut leu ceſte lettre,il ſe colere contre l'Indien, qui ſouſtenoit en auoir baillé douze,mais penſant que ce fuſt la lettre qui parlaſt,il confeſſa la verité,demeurant tout hõteux, & aduertiſſant ſes compagnons comme les lettres parloient,à fin qu'ils s'en gardaſſent. Au lieu de carte,& d'encre,on eſcriuoit en fueilles de Quibara & Copei,auec vn poinçon ou eſguille.On faiſoit auſſi des cartes à iouer des feuilles de ce Copei, qui ſont aſſez fortes pour eſtre marquees.

Les choſes de noſtre Eſpagne,qui ſont pour le iourd'huy en l'Iſle Eſpagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres d'Espagnols, & esclaues Negres, qui trauaillent s mines, au succre, apres le bestial, & autres teles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, qui mesme viuent en liberté, & auec tel repos qu'ils vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de grace, à fin que cete nation, ne fust du tout perduë, & que le langae de ce pays demeurast, qui à tant accreu le domaie du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste sle est Sainct Dominique, qui fut fondee par Barhelemy Colomb, en la riuiere du fleuue d'Ozame. l luy donna ce nom par-ce que il arriua en vn Dinanche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel our estoit aussi la feste de S. Dominiq, & aussi pour e que sõ pere s'appelloit Dominique, tellemẽt que rois causes concurrerent ensemble pour luy dõner om. En ceste ville est assis le parlement de la Rote Royale. c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est n passage pour toutes les Indes, qui a esté cause que toute l'isle a prins son nõ de ceste ville. Le prenier Euesque fut frere Garzia de Padillacor, & le remier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior, atif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit ucuns animaux à quatre pieds, si-non trois sores de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils ppellent hutias, cory, mohuy, & quemis qui sont cõme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne iappoient, ny abbayoient: ils chassoient auec ques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ls les mangeoiẽt. Mais maintenant il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruẽt pour le mãger, &

pour porter.Les vaches y ont tāt multiplié, qu'o
bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doyen R
deric de Baſtidas a eu d'vne ſeule vache quat
vingts peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les a
des veaux,& le plus ſouuent elles en ont deux p
an, elles vellent dans dix moys ſi elles ſont ieu
nes,les iumēts font de meſme.Les chiens qu'on y
aportez,& qui s'y ſont procreez,& nourriz par l
montagnes,& deſerts,ſont deuenuz plus carnaſie
que les loups,& font grād dōmage aux cheures,
moutons.Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne n
crient pas tant comme ils font par deça,ils n'atten
dent point le moys de Ianuier,pour entrer en cha
leur,mais tous les moys de l'an ſont en amour ſan
faire aucū bruict,& ſans gronder.Il y auoit en ceſt
iſle de la vigne,qui portoit des grappes, deſquelle
ils ne font du vin, de quoy ie m'eſtonne, attend
que ceſte nation eſt fort ſubiecte à s'enyurer. On
apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meu
riſſent à Noël, & toutesfois on n'en faict poinc
encor'de vin. Ie ne ſcay pourquoy,ſi ce n'eſt pou
la pareſſe,& nonchalance des hommes, ou pour l
force du pays. Le grain y proffite fort bien,enco
qu'on s'y addōne peu,à raiſon que le maiz eſt plu
facile à cultiuer,& plus ſeur à recueillir, & faict v
pain plus materiel,& auſſi qu'il ſert de vin. Au cō-
mencemēt que on ſema du grain,il iettoit le tuya
fort,& l'eſpy ſi groz,qu'il y en auoit tel, qui rendoi
deux mille grains:on ne vit iamais telle multiplica-
tion,ce qui donne à cognoiſtre que ce pays eſt for
graz:& par là auſſi on peut iuger que les oliuiers, &
autres fruictiers,qui ont noyau,doibuent eſtre ſte-

iles,& sans fruict,mesme il y en a quelques vns cõ-
ne pesches,& tels autres,qui ne veulent prẽdre ra-
ine. Les palmiers toutesfois rendent leurs dattes
neures,mais elles n'ont point de bõté. Au cõtraire
es arbres, qui ont pepin ou semẽce y profitent fort
bien: aucunefois ils portent leur fruict doux,aucu-
nefois aigre. Il y a plusieurs sortes d'arbres portans
cannes,cõme casse naturelle,mais ils ne valẽt rien.
Les cassiers qu'on a esleué de grain apporté d'Espa-
gne sont fort excellẽs, & ont multiplié grandemẽt:
es formis y font grãd dommage. Toutes les herbes
de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne croissent
en abondãce,& sont deuenues si vitieuses, que rien
ne sçauroit greuer la personne d'auantage, comme
sont des laictues,ciboulles,persil, choux,carrottes,
raues,& concombres. Ce qui a le plus multiplié est
le sucre, tellemẽt que pour le faire & affiner il y a ia
plus de trente engins, & la traficque en est fort ri-
che. Le premier,qui planta ces cannes doulces,fut
Pierre d'Acienza. Celuy,qui premier le tira des can-
nes,fut Michel arbalestrier Catalã:& celuy,qui pre-
mier en feit vne charge de cheual, fut le Docteur
Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste isle du
baulme bastard,qu'ils prennent d'vn arbre appellé
Goaconax, qui rẽd vne odeur suaue, il brusle com-
me du suc de pin. Le premier,qui en print,fut An-
toine de ville saincte, par l'aduis de sa femme,qui
estoit Indiẽne Ils tirẽt encor' de ce baulme d'autres
endroicts: Il n'est si bon que celuy d'Egypte,ou Iu-
dee,il sert aux plaies,& s'applique aux douleurs. Il y
a grand nombre d'oyseaux en ceste isle, qui ne sont
point en Espagne,& y en a aussi beaucoup des no-

ſtres.Il n'y auoit de paons,ny de poulles.Les paon ſont difficiles à eſleuer,mais les poulles y profitét ſouhait,ſans eſtre differétes de celles de par deça, non que les coqs ne chantent poinct à minuict.Le choſes qu'on apporte de ce pays pour marchandi ſe en Eſpagne ſon ſucre,breſil,baulme,caſſe,cuiure & azur d'outremer fort fin.I'ay eſcrit ce chapitre, fin qu'vn chacũ cognut quel aduãtage fait, & que ſecours dõne ce pays pour le iourd'huy y ayãt meſ lé de nouueaux habitãs.I'ay eſtendu mõ papier à e ſcrire pluſieurs particularitez de ceſte iſle,parce que le ſuiet de l'hiſtoire le requeroit,& auſſi qu'elle a e ſté la ſource d'où eſt ſorty le reſte du deſcouuremét qu'on a faict de ces Indes,pays,& regions ſi grãdes comme auez peu entendre par noſtre Geographie, au chap.12. La troiſieme cauſe auſſi eſt pour l'a- mour de ceux,qui võt aux Indes, leſquels en faiſant leur chemin prennent port à ceſt Iſle, & y deſcen- dent,où l'aprochent de ſi pres qu'ils la touchent,ou pour le moins en paſſant la regardent.

LIVRE SECOND DE

L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme les Eſpagnols ont trouué toutes les Indes. Cha.36.



Omme il eſtoit notoire à vn chacun combien grands eſtoient les pays que Chriſtofle Colõb auoit trouuez, plu- ſieurs ſuyuãt ce chemin ſe mirent ſur mer pour en trouuer encore d'autres, aucũs à leurs propres couſts & deſpens, autres aux

lespens du Roy, pensans tous s'enrichir & acquerir gloire, & faire mieux leurs affaires auec celles du Roy. Mais toutesfois aucũs n'ont rien fait que descouurir des pays & se cõsommer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux qui ont floté vers la Tramontane costoyants les pays de Baccaleos, & de Labeur, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux qui ont vogué vers la partie de Paras depuis l'an 1495. iusques à 1500. Ie discoureray seulement de ceux, desquels i'ay peu entẽdre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, asseurant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouuees par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb: ce que ie dis, afin que les Roys Catholicques sçachent quelles ont esté, & quelle est la proprieté qu'ils en ont, en ayans prins possession de toutes auec la licence, & ottroy du Pape.

Terre de Labeur. *Chap.* 37.

PLusieurs ont costoyé le pays de Labeur pour sçauoir iusques où il s'estẽdoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Molucques, & gaigner les espiceries, qui sont, comme nous dirons ailleurs, sous la ligne Equinoxiale, pensans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cerché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugalois ont faict le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles & n'en

venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il n'en peut trouuer le destroit qu'il cerchoit. Il laissa son nom à des isles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron de soixante hommes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hommes de ce pays sont bien dispos : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettẽt aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux : l'Hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'Esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cotton, & nerfs de poisson, où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & specialement du Saulmon, encor qu'ils ayent force oyseaux, & fruicts. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent auec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce pays des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce pays & és isles prochaines vont & demeurent les Bretons, le pays desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce pays. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iean Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes.

Chap. 38.

I'ay

I'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suyure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus clertant pour escrire que pour le dõner à entendre. Car suyuant vn autre stile, ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. Chap. 39.

IL y a vne grande estendue de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos, sa plus grande hauteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasiõ d'aucuns poissons, qui sont là en si grande abondance, qu'ils empeschent le cours des nauires. Celuy qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roy Henry septiesme deux vaisseaux, ayant grand enuie de negocier aux espices comme faisoient les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roy Hẽry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soy trois cens hommes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par delà. Il racõptoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grands, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort lõgs quasi sans nuict, & pour-

cepeu qui en auoit encor estoit elle fort claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sont de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voyant la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponēt, se rafreschissant à Baccaleos, & puis flotta le lōg de la coste iusques à 38. degrez, & de la rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretōs & Danois font le voyage de Baccaleos, & François quartier (qui estoit Frāçois) y a esté deux fois auec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45. degré iusques au 51. Il disoit qu'il falloit se fortifier en ce lieu là, par ceque le terroir estoit aussi bō que celuy de Frāce, & qu'il estoit cōmun à tous, principalemēt à ceux qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de sainct Antoine. *Chap.* 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays, auec vne carauelle armee aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit cercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que par vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cest Estienne Gomez auoit ià quelquefois nauigué aux Indes, & auoit esté auec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillans & Portugais auoiēt fait à Vedaioz pour leur different qu'ils auoient ensemble sur les isles de Molucques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient, si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christofle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'ayans peu trouuer ce de-

ſtroit depuis le goulfe de Vraba iuſques à la Floride,ce pilote conclud de paſſer outre, mais il ne fut poſſible de le trouuer,par ce qu'auſſi il n'y en a poĩt. Il coſtoya vn long traict de pays, qui n'auoit encor eſté deſcouuert d'aucũ,encor q̃ SebaſtiẽGaueto euſt eſté premierement vers ce quartier là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en ſa carauelle, & les emmena auec ſoy,contre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois moys à faire ſon voyage. Quant il entra au port il dit qu'il amenoit des eſclaues qui s'appellent en Eſpagnol eſclauos: vn bourgeois de la ville n'ayant entendu qu'à demy,pẽſoit qu'il vouluſt dire des cloux, qu'ó appelle en leur langue clauos, qui eſt ce que nous appellons cloux de girofle,leſquels à ſon partemẽt il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois ayãt ainſi mal entendu ce mot, print la poſte pour aller des premiers à la Cour,& acquerir la grace du Roy luy diſant,qu'Eſtienne Gomez amenoit des cloux. Ceſte nouuelle fut incontinent diuulgee par toute la Cour,auec reſiouiſſance de tout vn chaſcun. Mais vn peu de iours apres eſtãt la verité cogneüe,cóme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des eſclaues,& comme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis,on ſe print à rire de la grace que ce bourgeois demãdoit,& l'eſpérãce fut perdue de pouuoir trouuer ce deſtroit que tant on deſiroit, & ceux qui auoient fauoriſé Eſtienne Gomez pour faire ce voyage,rougirent de honte.

Les iſles Leucaies. *Chap.* 41.

LEs Iſles Lucaies, où Iucaies ſont vers la Tramontane au deſſoubs de Cuba,& Haiti, autre-

ment Eſpagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces Iſles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles ſont ſituees à 17. & 18. degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gẽs de ces Iſles ſont plus blancs, & mieux diſpoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & ſpecialement les femmes: la beauté deſquelles eſtoit cauſe que beaucoup d'hõmes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatam alloient viure en ces iſles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Iſle, & y auoit diuerſité de langage. Ie croy que de là eſt venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fonteine, qui faiſoit reieunir les vieilles perſonnes. Ceux de ces iſles ſont touſiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feſte, où aux dãſes. Car alors ils ſe couurent d'vn veſtement fait de cotton, & de plume bien agẽcee auec vne certaine induſtrie, & ſur la teſte ils mettẽt de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui ſe ſont eſbatues auec les hommes, ſe couurent les parties honteuſes depuis la cincture iuſques au genouil auec certains petits mãteaux : mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, qui à dedãs la maille des fueilles d'herbe, encor ne portent elles ce rets que quãd elles ont leurs moys, autrement elles vont toutes nuës. Et quand leurs moys viennent, elles inuitent leurs parens & amys, faiſans vne feſte, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces iſles vn Seigneur, qui a le ſoin de la peſche, de la chaſſe, & des ſemences, & ordõ-

ne à vn chaſcun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrent le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuiſe à vn chaſcun ſelon la grandeur de leur famille: ils ayment fort à ſe reſiouir. Leur richeſſe conſiſte en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendẽt à leurs oreilles: en pierres precieuſes, comme rubis ſi eſtincelants, qu'ils ſemblent ietter vne flãme. Ils les tirent de la teſte de certaines huitres qu'ils prẽnent en la mer, & qu'ils mãgent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcants, & autres choſes, qu'ils ſe liẽt au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles ſoiẽt de petite valeur, les trouuans par le ſable, ſi donnent elle bonne grace aux femmes qui ſont nues. En la plus part de ces iſles, ils n'ont point de chair, auſſi n'en mangent ils point. Leur repas eſt de poiſſon, pain de maiz, racines, & fruicts. Les hõmes des iſles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroient apres auoir mangé de la chair: pour ceſte cauſe les Eſpagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces iſles il y a tant de pigeõs, & autres oiſeaux, qui font leurs nids ſur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, & Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenant en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid reſemblẽt à grenadiers: ils ont l'eſcorce quaſi comme canelle quant au gouſt, mais elle eſt forte comme gingembre, & à la ſentir ſemble cloux de girofle: elle n'eſt point toutesfois au rang de l'eſpicerie. Entre pluſieurs ſortes de fruicts, ils en ont vn nommé Iaruma, qui eſt de bõ gouſt, & qui eſt ſain: l'Ar-

bre eſt ſemblable au noyer,& à la fueille de figuier. Les petis rameaux,& fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees auec ſon ius ſur quelque playe, la gueriſſent,tant vieille qu'elle ſoit. Vne foys deux Eſpagnols ayans mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre,l'vn couppa le bras à ſon compaignon,os & tout,vne vieille de Lucaia raſſamblant l'os en vn,le guarit ſeulemēt auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpētier,eſtant à S. Dominique priſonnier en priſon,libre toutesfois, creuſa vn tronc de Iaruma,qui eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en forme de barque, & ayant mis dedans ſa prouiſion de maiz,& de l'eau dedās des cruches, ſe iette en mer dedans ceſte petite barquerole auec de ſes parēs,qui le ſuiuoient à nage,mais apres qu'il eut ia trauerſé la mer,l'eſpace de cinquante lieuës, des Eſpagnols le rencontrerent, qui le remenerent à ſainct Dominique. Les Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces iſles plus de quarante mille perſōnes.Ils abuſoient ces pauures gēs,leur faiſant à croire,qui les meneroient en Paradis:ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader,par ce qu'ils croioiēt ia,qu'ils deuſſent eſtre purgez de leurs pechez au pays froid de la Tramontane,& puis de là entrer en Paradis, lequel ils penſoient eſtre vers le Midy Par ce moyen les Eſpagnols ont ruiné les Lucaioys, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chreſtiēs,qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures Indiens,ou qui les ont faict mourir de trauail, ont finy malheureuſement,ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan,qui eſt au pays de Chicoré. Chap. 42.

SEpt bourgeois de ſainct Dominique, entre leſquels eſtoit le Licẽtié Lucas Vaſquez d'Aillon, auditeur de ceſte iſle, equipperent deux nauires au port de l'Argẽt, l'an 1520. en intẽtion d'aller enleuer des Indiens aux iſles Lucaies: mais ne trouuãs perſonne à qui changer leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penſer leurs trouppeaux de beſtes, & ſeruir à leurs cẽſes, & maiſons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, & de ne retourner ſans en trouuer. Suiuãt ceſte deliberation aborderent en vn pays nõmé Chicoré, & Gualdapé, qui eſt à 32. degrez. C'eſt le pays qu'auiourd'huy on appelle le Cap de ſaincte Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns diſent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de leur bon gré, mais par la contraincte des vents. Or ſoit cõme on voudra, il eſt certain que les Indiens acoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles comme choſe à eux toute nouuelle, & nõ encor' veüe: car leurs barques ſont fort petites, encor' aucuns penſoient que ce fuſſent quelques mõſtrueux poiſſons. Mais quãd ils veirent deſcendre à terre des hommes barbuz & veſtuz, s'enfuirent incontinẽt le pluſtoſt qu'ils peurent. Les Eſpagnols, qui eſtoient deſ-embarquez, coururent apres, & attrapperent vn homme, & vne femme, leſquels ils veſtirẽt à la façõ d'Eſpagne, & les renuoyerent appeller les autres. Le Roy du pays les voyant ainſi veſtuz, s'eſmerueilloit de ceſt habit, par ce q̃ les ſiẽs alloiẽt tout nudz, ou auec des peaux de quelques animaux. Il enuoya cinquãte hõmes auec des viures, vers les vaiſſeaux. Auec ceux-cy, pluſieurs

Eſpagnols ſ'en allerent par deuers le Roy, qui leur dóna vn guide pour veoir le pays,& par tout où ils alloient,on leur donnoit à manger,& de petits preſens de peaux,de petites perles,& de l'argent.Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, & qualité du pays,& eurẽt bien cóſideré la façon de faire des habitans, & la ſuffiſance des viures,& l'abondance d'eau,ils inuiterẽt les Indiẽs à venir veoir leurs nauires,ce qu'ils feirent,& entrerẽt dedans, ſans pẽſer à aucun mal, alors les Eſpagnols leuerẽt les ancres, & feirẽt voile, & auec ceſte priſe de Chicorans ſ'en retournerẽt à ſainct Dominique. Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui eſtoient dedans: l'autre,moururent en peu de temps de melãcholie,& de faim, par ce qu'ils ne vouloiẽt, en façon aucune, manger de ce que les Eſpagnols leur preſentoiẽt, ains mangeoiẽt pluſtoſt des chiẽs, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles.Lucas Vaſquez d'Aillon,auec la relation de toutes ces choſes vint à la Cour, & amena auec ſoy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré, lequel racõptoit choſes merueilleuſes de ce pays. Ce Lucas demanda la conqueſte & gouuernement de Chicoré. L'Empereur luy dóna ce qu'il demandoit,& en outre le feit Cheualier de ſainct Iacques. Eſtãt retourné à ſainct Dominique, il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524. & ſe meiſt en chemin auec intẽtion d'y baſtir, ayant eſperãce d'y trouuer de grãds treſors: mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdan, auec pluſieurs Eſpagnols: & en fin luy meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, haults de corpulence, ayans peu de barbe. Ils ont les cheueux noirs, & lõgs iuſques à la ceinture: les femmes les ont plus lõgs, mais elles les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui eſt proche de ceſte cy, les portent iuſques aux pieds. Leur Roy nommé Datha, eſtoit grand comme vn Geant, & ſa femme de meſme: il auoit auſſi vingt-cinq enfans d'vne grãdeur non-pareille. Quand on leur demãdoit pourquoy ils croiſſoient tant, ils reſpondoient que cela aduenoit pour mãger certaine viãde faicte comme vne farce de pluſieurs herbes enchantees, autres diſoient qu'on leur attendriſſoit les oz auec certaines herbes cuites, & puis qu'on les eſtendoit. C'eſtoient quelques Chicorãs qui auoient eſté baptiſez, qui rendoient telles raiſons: mais ie croy qu'ils bailloient ces bourdes en payemẽt pour dire quelque choſe: par ce qu'en montant contremont le fleuue de Iourdan on voit les hõmes ſi grãs qu'ils reſſemblent à Geans à cõparaiſon des autres. Leurs preſtres ſont habillez differemment des autres, & n'ont point de cheueux: ils en laiſſent ſeulement venir deux petits floquets ſur les tempes, qu'ils attachent ſouz le menton. Ces preſtres pilent certaines herbes, & du ſuc d'icelles aſpergent les Soldats. Ils ont la charge de beneiſtre ceux qui võt à la guerre, & de penſer les bleſſez, & d'enterrer les morts. Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres. Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietez deſquelles ils cõgnoiſſent à quelles maladies & playes elles ſont bonnes. Auec vne herbe nõmee Guai ils vomiſſẽt la colere,

& tout ce qu'ils ont en l'eſtomac, & pour ce faire, ils la mangent, ou la boiuent: elle eſt fort cogneue, & eſt ſi ſalutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent longuement, & ſe tiennent ſains & forts. Les Preſtres ſont fort ſpirituels à faire pluſieurs ſortes de faſcinations, tellement qu'ils rendent tous leurs gẽs eſtonnez, & eſmerueillez de ce qu'ils font. Ils ont deux petits Idoles, leſquels ils ne monſtrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en temps de ſemence, & lors ils font grand' feſte: le Roy tout le long de la nuict de la vueille de telle feſte ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple eſt aſsẽblé, mõſtre d'vn lieu haut exaucé ſes idoles, maſle & femelle, leſquels tout le peuple adore ſe proſternãs en terre, & crians à haute voix, miſericorde. Cela faict, le Roy deſcend à terre, & donne des riches robes de cotton embellies de ioyaux à deux Cheualiers, qui portent ces idoles au champ, où doit aller la proceſſion. Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle proceſſion, ſ'il ne veut eſtre reputé peu deuotieux. Vn chacun porte la meilleure robe, qu'il ait: aucuns ſe teindent: autres ſe couurent de fueilles: quelques vns ſe font des maſques auec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & danſent, les hommes ſont pour le iour, & les femmes pour la nuict, paſſans ceſte feſte auec prieres, chanſons, dances, oblatiõs, perfums, & telles choſes. Le iour enſuiuant on raporte ces idoles en leur chappelle auec ſemblable pompe. Ils penſent par le moyen de ceſte ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feſte ils portent auſſi en vn champ vne ſtatue de bois auec meſme ſolennité,

e gardans pareil ordre, & puis la fichent là ſur vne
roſſe piece de bois, qu'ils mettent de bout en ter-
e, l'enuironnant tout à l'entour de peaux, coffres,
ancs, & ſieges : Tous les mariez, ſans qu'aucuns y
aille, viennent offrir quelque choſe, & mettent
eurs oblations dans ces coffres, ou ſur ces bancs,
ou les pendent à ces peaux: les preſtres, qui ſont de-
utez à ceſt office, remarquent l'oblation de cha-
un, & à la fin diſent, qui eſt celuy, qui a faict plus
iche offerte, afin qu'vn chacun en ait la cognoiſſan
e. Ceſtuy là eſt fort honoré de tous tant que l'an
ure, cela eſt cauſe que pluſieurs font leur oblation
l'enuie l'vn de l'autre. Les principaux, & les au-
res auſſi mangent du pain, du fruict, & des vian-
les qu'on a offert, le reſte eſt diſtribué entre les Sei-
gneurs, & les preſtres. Ils deſcendēt puis apres leur
tatue quand la nuict eſt venue, & la plongent de-
lans la riuiere, ou dedans la mer, ſi elle eſt pres, afin
qu'elle ſ'en aille auec les Dieux de l'eaue. Le lende-
nain de leurs feſtes, ils deterrēt les oz d'vn Roy, ou
l'vn Preſtre, qui a eſté en grāde eſtime, & bōne re-
putation, & les mettent ſur vn eſchaufaut dreſſé en
a campagne, les femmes ſeules le pleurent, tour-
nans à l'entour, en forme d'vne dance rōde, & offrēt
ce qu'elles veulent, ou ce qu'elles peuuent. Le iour
d'apres on reporte ces oz en leur ſepulture, & lors
vn Preſtre fait vne oraiſon en la louāge de ceſtui là:
de qui ils ſont, & diſpute de l'immortalité de l'ame,
traicte de l'enfer, du lieu ordōné pour les peines, le-
ql les dieux ont eſtabli en vn pays, & terre tresfroi-
de, où ſe doiuēt purger les pechez. Il traicte auſſi du
Paradis, qui eſt en vne terre fort tēperee, poſſedee

par Quezuga,grand Seigneur,doux,& boiteux, le
quel donne grand paſſe-tẽps aux ames,qui vont e
ſon Royaume,les laiſſant danſer,chanter, & prẽdr
plaiſir auec leurs amoureuſes.Par telle ceremoni
ces os demeurent canoniſez,& le harangueur don
ne cõgé à ſes auditeurs , & en fin prend par les nari
nes de la fumee faicte d'herbes , & gommes odori
ferantes,soufflant cõme vn enchanteur. Ils croyen
qu'il y ait beaucoup de gens au ciel,& autant ſoub
terre,& qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ce
cy les preſtres en ont des chançons qu'ils chantent
Quand vn Roy meurt, ces preſtres font certain
feuz,comme rayons, donnans par là à entendre , &
voulans faire à croire,que ce ſont les ames qui ſon
ſorties du corps , leſquelles montent au ciel , & en-
terrent le corps auec de grandes clameurs, & com-
plainctes . La reuerence qu'ils font à leur Cacique
eſt plaiſante, ils luy touchent le nez auec les mains
& le frottent,& puis les paſſent depuis le front, iuſ
ques derriere le col,alors le Roy tourne la teſte ver
l'eſpaule gauche, ſ'il veult faire hõneur à celuy, qu
luy faict la reuerence.Vne veufue ne ſe peut rema-
rier , ſi ſon mary eſt mort naturellement : mais elle
peut ſe remarier ſ'il eſt défaict par iuſtice.Ils ne laiſ-
ſent point demeurer les filles auec celles qui ſont
mariees . Ils ioüent à la pyle, & ſ'exercent de l'arc
comme font les Turcs, auſſi tirent ils bien,& viſent
fort droict : Ils ont de l'argent, des perles, & autres
pierres . Ils ont pluſieurs cerfs qu'ils nourriſſent en
leurs maiſons , & les enuoyent paiſtre aux champs,
& ne faille de retourner au ſoir en leurs maiſons.
Ils font du fromage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. Chap. 44.

A Dix sept degrez, & à cent mil de l'isle Espagno le, vers le Ponent, est situee l'isle Boriquen, ırnommee par les Chrestiens sainct Iean. Elle a n longueur deux cents mile, & en largeur elle en septante deux : sa longueur est de Leuant en Poıent. Le quartier qui regarde la Bize est riche en ır, & celuy qui tend au Midy, est fertile en pain, ruicts, herbes, & poissons. On disoit que ces Boriquins ne mãgeoient point de chair, mais cela se deıoit entendre d'animaux à quatre pieds: car ils mãgent force oiseaux, & mesme des Chauue-souris ıelees en eauë chaude. Quant aux choses qu'ils aıoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont natuellement, ils sont de mesme condition que ceux de 'isle Espagnole, & mesme pour le iourd'huy c'est ncor tout vn. Ils sont seulement en ce differents que les Boriquins sont plus vaillans que les autres, & s'aydent d'arcs & fleches, sans toutefois les enueımer d'herbe. Il y a en ceste isle vne gomme, qu'ils ıppellẽt Tabunuco, qui est mortelle, & coule comme suif: d'icelle meslee auec de l'huyle, on oinct les nauires, à cause de son amertume, elle se defend biẽ contre les vers qui ont accoustumé de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaisseaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois sainct, qui sert à guarir le mal François, & autres maladies. Christofle Colomb descouurit ceste Isle en son secõd voyage. Iean Ponce de Leon s'y en alla l'an mil cinq cens neuf, auec congé du gouuerneur Ouando, en vne carauelle qu'il auoit à sainct Dominique: par ce que quelques Indiens luy

auoient dit que c'eſtoit vne Iſle eſtimee riche. I
deſcendit au quartier ou dominoit Agueibana, le-
quel le receut en toute amitié, & ſe feiſt Chreſtier
auec ſa mere, freres & ſeruiteurs, & ſi luy donna vn
ſienne ſœur pour amie, eſtant telle la couſtume de
ſeigneurs, qui veulent faire honneur à autres grād
perſonnages, qu'ils veulent receuoir pour amis &
hoſtes. Apres il le mena ſur la coſte de la mer vers
la Tramontane pour recueillir de l'or, qu'ils trou-
uerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laiſſa
certains Eſpagnols auec Agueibana, & ſ'en retour-
na à S. Dominique auec la monſtre de l'or, & auec
quelques Indiens de là. Mais voyant que le gouuer-
neur Nicolas d'Ouando ſ'en eſtoit retourné en Eſ-
pagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb e-
ſtoit gouuerneur, il ſ'en retourna à Boriquen auec
ſa femme, & toute ſa maiſon, & luy donna le ſurnō
de S. Iean: & de là eſcriuit au grand Commandeur
Ouando qu'il feiſt pour luy enuers l'Empereur que
il euſt le gouuernement de ceſte iſle, ſoubs le com-
mandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admi-
ral des Indes: ce qu'il obtint, & alors aſſembla gens,
& guerroya contre ceux de ceſte Iſle. Il fonda la
ville de Caparra, qui ſe depeupla puis apres, pour
eſtre mal ſaine, eſtant ſituee en vn marets. Il peupla
encor' à Guaniqua, qui fut auſſi incontinent deſ-
habitee pour le grand nombre, & importunité de
certaines petites mouches, & de pulces, & alors il
peupla au deſſous de Major, & fonda quelques au-
tres villes. La conqueſte de ceſte Iſle a couſté la
mort de pluſieurs Eſpagnols, parce que les habitās
eſtoient courageux, & appellerent les Caribes pour

eur defenſe. Iceux tiroient des fleches enuenimees
uec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun
emede. Ils penſoient au cõmencement que les Eſ-
agnols fuſſent immortels : & pour en ſçauoir la
erité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte char
e auec l'accord & conſentement de tous les autres
Caciques, afin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour ce-
a il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques
ns de ſes ſeruiteurs qu'en paſſant le fleuue de Gua-
abo, ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nommé Sal-
ede, qui eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eauë. Le
ortans donc ſur leurs eſpaules comme ſ'ils l'euſ-
ent voulu paſſer le fleuue, ainſi qu'ils auoient de
ouſtume, le iettent au milieu, où le compagnon ſe
oya. Le voyant ainſi noyé, creurent que tous les
utres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage
le ſ'aſſocier enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent
lus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à
eſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego
le Salazar. Les Indiens auoient tant de peur de luy,
qu'ils ne vouloient combattre où il eſtoit, & pour
eſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal
les bubes, ou mal François, ſi le portoit-on au cãp,
fin que les Indiens ſçeuſſent qu'il y eſtoit. Les In-
diens de ceſte iſle, ſouloient dire à vn Eſpagnol,
qui les menaçoit : Ie n'ay point peur de toy, pour-
ieu que tu ne ſoyes Salazar. Ils auoient auſſi grand
eur d'vn chien ſurnommé Vezerrillo rouge, &
netiz, qui gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbale-
ſtrier & demy. Ce chien aſſailloit les Indiens fiere-
ment, & auec diſcretion : Il cognoiſſoit les amis, &
ne leur faiſoit aucun mal, encor' qu'on le touchaſt,

il cognoiſſoit ſi tel eſtoit Caribe, ou non: Il pourſuiuoit viuemẽt celuy qui fuyoit, iuſques au milieu du camp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces, ſi ſeulement on luy euſt dit, or ſus viſte, va le cercher: il ne ſ'arreſtoit iuſques à ce qu'il euſt fait tourner viſage à celuy qui ſ'enfuyoit. Ce chien aſſeuroit tant nos gens, qu'ils oſoyent affronter les Indiens auſſi hardimẽt, que ſ'ils euſſent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut eſtant bleſſé d'vne fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitans ſe ſont faits Chreſtiens, & leur premier Eueſque fut Alphonſe Manſo, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, pluſieurs ont gouuerné ceſte Iſle ſous l'Admiral, & ont eu plus d'eſgard à leur profit qu'à celuy des habitans.

Le deſcouurement de la Floride. Chap. 45.

L'Admiral oſta incontinent le gouuernement de l'iſle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors ſe voyãt riche & ſans gouuernement, equippa deux nauires, & ſe miſt à cercher l'iſle Boiuque, où les Indiens diſoyent qu'eſtoit la Fontaine qui faiſoit reieunir les perſonnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'eſpace de ſix mois entre pluſieurs iſles, ſans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & deſcouurit la Floride le iour de Paſques Flories, l'an 1512. & pour ceſte occaſion, donna ce nom au pays. Or penſant trouuer de grandes richeſſes en ceſte Floride, il ſ'en vint en Eſpagne, où il eut du Roy catholique tout ce qu'il demandoit par le moyen de Nicolas d'Ouando, & de celuy à qui il auoit eſté page, qui eſtoit Pierre Nugnez

de

de Guzman, gouuerneur de l'enfant de Dom Ferdinand, qui pour le iourd'huy eſt Roy des Romains. Par l'interceſſion de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Ayant ſa prouiſion, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515. & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'huy Guadalupé, il met de ſes gens à terre, pour prendre de l'eaue & du bois, il fait auſſi deſcendre quelques femmes pour blãchir leur linge. Mais les Caribes, qui ſ'eſtoient embuſquez dedans vn bois, ſaillent, & tirent contre les Eſpagnols leurs fleches enuenimees: la plus grand part de ceux qui deſcendirent en terre furent tuez, & les lauandieres priſes. Iean Ponce voyant ſi mauuais commencement, ſe retire de ceſte iſle, & de là prend terre à la floride, où eſtant deſcendu auec ſes ſoldats, & cerchant quelque ville commode pour peupler, les Indiens vindrent à ſe mettre au deuant pour empeſcher l'entree, & telle demeure: ils combatent ſi vaillamment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Eſpagnols, & le blecent auec vne fleche, de laquelle atteinte il mourut en l'iſle de Cuba. Voila comment il finiſt ſes iours. Il conſomma en ce voyage grande partie de la richeſſe qu'il auoit aſſemblé en l'iſle de Boriquen. Ce Iean Ponce eſtoit paſſé en l'iſle Eſpagnole, auec Chriſtofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant ſoldat aux guerres, qui ſe ſont meuës en ceſte iſle, & fut depuis capitaine en la prouince de Higuei ſous Nicolas d'Ouando, qui la conqueſta. Mais pour reuenir à noſtre Floride, c'eſt vne poincte de terre, comme vne langue, elle eſt aſſez remarquee aux Indes, & aſſez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le commun bruit, riche & bien pourueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté capitaine au Peru, & s'estoit fait riche à la prise d'Attabalipa, ayãt eu bõne part au butin, comme estant homme de cheual, & capitaine, aussi eut-il le coussin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche & puissant Roy. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisans que cercher des mines, parce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoient suiuy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'employẽt à peupler quelque ville sur la mer, specialement aux pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la Cour estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste, entre lesquels furent Iulian de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personnages suffisants pour entreprendre tel affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugement bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ay bonne amitié. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, conseillez de ceux qui sont ordonnez pour le conseil des Indes, & d'autres personnes,

qui auec vn bon zele,ainsi que leur sembloit, y cõtredisoient,& au lieu y enuoyerẽt frere Louys Cancel de Baluastre,auec autres Iacobins,qui s'estoient offert de gaigner ce pays,& conuertir le peuple à la foy Chrestiẽne, & les attirer au seruice de l'Empereur,seulemẽt de parolle. Ainsi ces Moynes s'en allerent aux despens de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys auec ses quatre compagnons sort en terre, & auec quelques mariniers sans armes, par-ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication, plusieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans l'escouter le massacrent auec deux de ses compagnons, & les mangent, ainsi ces trois moynes endurerẽt martyre,pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, aymants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces moynes cognoissent bien maintenãt qu'on ne sçauroit attirer ces Indiens à nostre amitié par telle voye,encor' moins à nostre foy, encores que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto, se vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teste de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des Palmes. Chap. 46.

AVant qu'vn autre Espagnol, François de Garay costoya la coste, qui est depuis la Floride iusques au fleuue de Panuco. Ceste coste a 2000.

mil: mais par-ce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy, & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui s'en alla en ceste coste, pour la cõquerir, & pour la peupler, estant fait Atlantado, & gouuerneur. Le fleuue des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirans vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de Sainct Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dangers, esquels estoient tõbez d'autres armees maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voyage beaucoup de peine, par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autres mariniers de l'armee, qui ne recogneurent point le pays. Il descendit à terre auec trois cens soldats, & quasi auec tous les cheuaux, n'ayant plus que bien peu de prouisiõ, & enuoya les vaisseaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi tous ses gens & cheuaux: ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas: & qui ne peuplera, iamais ne fera bõne conqueste, sans laq̃lle le pays iamais ne se cõuertira à nostre foy, tellement que la principale maxime qu'il faut auoir, quãd on veut cõquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indiẽs, & leur demãdant d'où ils tiroient

ceſt or,ils luy reſpondirent que c'eſtoit de Aplacen. S'en allant en ce lieu, il rencõtra vn Cacique nõmé Dulciancelin, qui en chãge de ſonnettes & patenoſtres,luy donna vne peau de cheureul peincte iolyment,laquelle il portoit ſur ſon dos. Ce Cacique eſtoit porté ſur les eſpaules d'vn Indien ayant bonne cõpagnie de gẽs,la plus grande partie deſquels iouoyent de petis fiffres faits de cãnes. Aplacen a enuiron quarante maiſons de paille, c'eſt vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoiẽt, mais abondãte d'autres choſes,elle eſt plaine, aquaticque,& ſablõneuſe. Ils veirent là des lauriers, & quaſi tous les arbres que nous auons,mais ils ſont là plus hauts. Ils veirẽt auſſi des lyõs,des ours, des cheureaux de trois ſortes,& certains animaux fort eſtranges, qui ont vne faulſe poictrine qui ſ'ouure,& ſe ferme comme vne bourſe,dans laquelle ils portent leurs petis quãd ils veulent courir,& ſe ſauuer de ceux qui les pourſuiuent. Il y a auſſi là toutes les ſortes de noz oyſeaux, cõme cicongnes,faulcons,& autres de rapine. Mais auec tout cela, c'eſt vn pays d'où il vient grand nombre de fleches. Les hommes ſont diſpos, & forts, & ſi legers qu'ils aconſuiuent vn cerf,& courent tout vn iour ſans ſe repoſer: ils ont leurs arcs longs de douze paulmes,gros comme le bras,& en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuyraſſes, & vn gros aiz, & autres choſes plus fortes: les fleſches ſont pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre, ou caillou eſguiſé au feu,ou bien vn os:les cordes ſont de nerfs de cheureaux. De Aplacen noz gens ſ'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerent les

maiſons meilleures, & les perſonnes plus ciuiles & courtois. Ceux-cy ſe veſtent de peaux de cheureaux peinctes & marquetees, il y en a de ſi fines & ſi odoriferantes de leur naturel, que les noſtres ſ'en eſmerueilloient. Ils portent encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux fort hauts, & amples, ils donnent vne fleſche en ſigne d'amitié, & la baiſent. Aupres de ce lieu, il y a auſſi vne iſle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante-huict mil de tour, & eſt à ſix mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Eſpagnols, deſquels les noms ſont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinãd d'Eſquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme auſſi en vn lieu nõmé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceſte iſle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees ſe couurent leurs parties honteuſes auecques vn voile faict d'eſcorce d'arbre, qui eſt ſi deliee qu'il ſemble que ce ſoit de la laine : les filles ſe les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes ſe percent vne mammelle & aucuns ſe les percent toutes deux, & trauerſent par les trous certaines petites cannes de la lõgueur d'vne paulme & demie. Ils ſe percent auſſi les feſſes & y pédent de ſemblables cannes qu'à leurs mammelles. Ce ſont gens de guerre, & les femmes trauaillent fort : ils ſe marient auec vne ſeule femme, mais les medecins en ont deux & plus ſ'ils veulent. L'eſpoux ny ſes parens n'entrẽt point le premier an de ſes nopces au logis de ſon beau-pere, ny ne luy donne à manger en ſa maiſon, ny ne parlent à luy, ny ne le regardent en face, encore qu'on ameine de

ſa maiſon l'eſpouſe:il ne mange que ce qu'il a prins à la chaſſe,ou à la peſche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau ſur vn matelats. Quant à leurs enfans, ils les nourriſſent auec grandes mignotiſes,& ſi d'auenture ils viennent à mourir, ils entrẽt en grande cholere & faſcherie,& les enterrẽt auec grandes plaintes Ce courroux & tourment dure vn an,& tous ceux de la ville pleurent trois foys le iour, & durant que ceſt an dure, les peres, & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrẽt tous ceux qui meurent excepté les medecins, leſquels ils brulent par hõneur,& ce pendant que le corps bruſle, ils dancent & chantent:ils laiſſent conſommer les os:& en gardent la pouldre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire,ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en ſoufflant la playe. Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent ce qu'il ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon,& ſon bien payez. Les Eſpagnols eſtans là:il moururẽt quelques Indiẽs de douleur de eſtomach,& croyoit-on que ces medecins en fuſſent cauſe,mais ils s'excuſerent : autres mouroient de froid, de faim, & des mouſches qui les mangeoient tous vifs,par ce qu'ils alloient nuds:cela anima derechef les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire rigoureux mandement de penſer les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pouruoir, adiouſtans à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix,& ainſi ils guerirent tous

ceux, qui tõboient en leurs mains, ce qui leur feit acquerir grand bruit,& de medecins ſçauans. Or pour reuenir à nos gens de Malhado, ils paſſerent par pluſieurs villes,& arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle ſont grands menteurs,latrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuent leur propre fils s'ils ſongent quelque mal: ils tuerent Eſquiuel pour telle reſuerie. Ils courrent vn cheureul iuſques à ce qu'ils l'ayent tué,tant ils ſont legers à la courſe. Ils ont les mammelles percees,& les leures. Ils ſont addonnez au peché de Sodomie.Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne ſorte de natte, de laquelle ils reueſtent le dedans de leurs maiſonnettes.Les perſonnes vieilles,& les femmes ſe veſtent & chauſſent de peaux de cheures,& de vaches, qui en certain temps de l'an viennent en leur pays de deuers la Tramontane:elles ont le col tortu,le poil long,la chair en eſt fort bonne. La viande de ces habitans ſont areignes, fourmys, vers, petites lezardes,ſerpens,petits coppeaux de boys, de la terre,& autres telles choſes, & encores qu'ils ſoyent ſi pauures,& ſi mal nourriz,ils ſont neãtmoins contens,allegres,diſpos, touſiours danſans, & chantans.Ils achetẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc de deux fleches,ou pour vn rets à peſcher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens,ny à leurs ennemis. Ils ſont tous nuds & ſi picquez de mouſches qu'ils ſemblent eſtre ladres,encores qu'ils leur facent touſiours la guerre. Ils portent des tiſons de feu pour les eſpouuenter, ou font du feu de boys verd, ou mouillé à fin que

a fumee les deschasse, & ainsi ils sont perpetuelle-
nent assailliz de ces mousches, où enuironnez de
umee, qui est vn autre mal insupportable, mesme-
nent aux Espagnols, qui ne faisoient que plorer:
Au pays d'Auanares Alphonse de Castille, guarit
plusieurs Indiens du mal de teste, soufflant sur eux
comme vn enchanteur, & pour son loyer ils luy dõ
nerent des Tunes, qui est vn espece de bon fruict,
& de la chair de cheureul, & vn arc, & des flesches.
Il guarit assi cinq estropiats ne faisans que forces
signes de la croix non sans grande admiration des
Indiens, & mesme des Espagnols, tellement qu'on
l'adoroit comme homme celeste. Au bruict de si
belles cures les Indiens venoient de toutes parts
deuers les Espagnols, & ceux de Susola le prierent
d'aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit
esté blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca, &
André Dorantes, qui se mesloient aussi de faire
telles cures, y furent: mais quãd ils arriuerent, celuy
qui estoit blecé estoit desia mort, se confians tou-
tesfois en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il
luy plaist, pour conseruer leur vie entre ces barba-
res ils feirent le signe de la croix sur ce corps mort,
& Aluaro Nugnez souffla dessus par trois fois, &
aussi tost il reprint vie, qui fut vn grãd miracle. Ain-
si luy mesme le no⁹ à dict, & racõpté. Ils furẽt quel-
que tẽps entre les Albardaos, qui sõt fins guerriers,
& combattent de nuit, & auec vne grãde astuce, ils
tirerõt cõtre vn autre estãt debout, en parlãt, & sau-
tant d'vn costé & d'autre, afin q̃ ils ne soiẽt touchez
de leurs ennemis, ils se baissent fort contre terre, &
s'ils voyent quelque couardise en leur ennemis, ils

les aſſaillent viuemét:au contraire s'ils y voient d
la prouesse,& du courage, ils ſe mettent en fuitt
ils ne pourſuiuent point leur victoire,ny ne cou
rent apres leur ennemy. Ils ont fort bonne veüe,&
bon ſentimét:ils ne dorment point ny n'ont com
munication auec les femmes enceinctes, ny auec
celles qui ſont acouchees iuſques à ce que deux an
ſoient paſſez. Ils repudiét leurs femmes ſi elles ſon
ſteriles,& ſe marient auec d'autres. Les femmes a
lettent leurs enfans iuſques à l'aage de dix,& dou
ze ans,& iuſques à ce qu'ils puiſſent chercher à mã
ger: Quãd les maris ſon en debat l'vn contre l'au
tre,les femmes font l'accord. Aucun ne mange d
ce que les fémes,qui ont leurs fleurs,ont accouſtré
Quand ils ont faict cuire leur vin,s'ils ne bouchen
bien le vaiſſeau, en le tranſportant en leurs celliers
où ſont les autres grands vaiſſeaux,dedans leſquel
ils le verſent,ils s'enyurent eux & leur femmes, &
alors ils les traictent mal. Ils marient vn homme a
uec vn autre quãd il ſont impuiſſans ou eunuques
& tels ſont accouſtrez comme femmes, & ſeruent
& font l'eſtat qu'ont accouſtumé faire les femmes
& ne peuuent tirer,ny porter arc. De-là nos gens
paſſerent par certains peuples,qui ſont aſſez blãcs
mais ils ſont louches,ou bicles des le ventre de la
mere: Les hommes ſe fardent. Ils prenoient force
viures, & n'en mangeoient ſi premierement les
Chreſtiens n'euſſent faict deſſus le ſigne de la croix
ou qu'ils y euſſent ſoufflé. Apres ces Eſpagnols
arriuerent en vn pays où par couſtume, ou bien
pour reuerence,qui leurs portoient,les habitans ne
pleuroient,ny ne rioient. Il y eut vne femme, qui

d'aduenture se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenans la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la valee, qu'ou appelle des Corazzons, pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portent en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissees, trainãtes iusques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroyees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez, ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alfonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & bleçez, & ressusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporte, Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortés en Zempoallan de la nouuelle Es-

pagne, comme plus amplement ie defcriray en l'hiftoire de la conquefte de Mexique. Vne More d'Homacios luy dit que fon armee auroit mauuaife fin, & que peu efchapperoient de ceux qui fortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 47.

APres que Iean Ponce de Leon, qui defcouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois Carauelles en l'ifle de Iamaïque l'an 1518. & f'en alla à la Floride penfant que ce fuft vne ifle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és ifles que non pas en terre ferme. Il met fes gens en terre, qui auffi toft font rompuz par les Indiens bleçans, & tuans grand nombre d'Efpagnols. Ce qui fut caufe qu'il ne f'arrefta iufques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui eft loing de la Floride en coftoyant la cofte de 2000. mil. Il contempla bien cefte cofte, il ne la coftoya pas toutesfois de fi pres, ne fi à loifir comme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques efchanges en Panuco, mais les habitans, qui font vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Efpagnols, que ils auoient tuez, & fi les efcorcherent & meirent leurs peaux, apres qu'elles furent feiches, en leur téple pour memoire, & pour vn trophee. Ce pays toutesfois luy fembla bon, encor qu'il luy euft mal fuccedé. Il retourna à Iamaïque, & equippa derechef fes vaiffeaux, il fe garnit de gens, & de prouifions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres difent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y

ut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort cõtent de la grande despen-e qu'il auoit faite, & aussi de ce peu qu'il auoit fait: mesmement pour ce qu'il luy estoit aduenu auec Ferdinand Cortés en la ville de vraye Croix, ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le defaut & pour acquerir bruit tel que celuy de Ferdinãd Cortés, qui estoit ia tant renómé, & par ce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la Cour par Iean Lopez de Torralua son facteur, remonstrant combien il auoit despendu pour le descouurir. Ce qu'ayant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma & equippa de toutes prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence auec Ferdinand Cortés. Il meit en ses nauires plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panuco où il se perdit auec son grand apparat, car luy il mourut à Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & leurs peaux pendues en leurs temples, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuse. Ces habitans sont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans, & hommes, ou la nuict ils s'assemblent plus de mille, plus où moins selon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dents auec vne lime, tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'ayent quarante ans, encor que

les filles des l'aage de dix, où douze ans, soyent ia faictes femme. Nugno de Guzman fut depuis eu ce ce pays gouuerneur l'an 1527. & si en alla seulement auec deux, où trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Iceluy chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous esclaues.

De l'Isle Iamaïque. *Chap.* 48.

L'Isle Iamaïque, qu'auiourd'huy on apelle S. Iaques, est situee entre le 17. & 18. degré, & est à 100. mil de Cuba vers la bize, & autant de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en largeur. Christofle Colomb la descouurit au second voyage qu'il feit aux Indes, son fils dom Diego l'a conquestee gouuernant l'isle de S. Dominique par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceste isle a esté François de Garay, qui arma en icelle tant de vaisseaux cõme i'ay dit, qui est cause que ie la descris maintenant. Iamaïque en toute chose resemble à Haiti, les Indiẽs aussi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possedee, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont icy meilleurs qu'en autre lieu. La principalle ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pietre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes, estant croniqueur des Roy Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui a mis nostre lãgue en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis

ır ſes eſcrits, & auoir recours à luy, & à autres de
que i'obmets.

La nouuelle Eſpagne. Chap. 49.

AVſſi toſt que François Hernandez de Cordube fut arriué à ſainct Iaques, auec les nouuelles de : riche pays de Iucatan, comme nous dirons tan- ıſt, Diego Velaſquez gouuerneur de l'iſle de Cu- ı deuint auaricieux, & conuoiteux de telles ri- ıeſſes, & y enuoya tant d'Eſpagnols qu'ils peuſſent ire reſiſtence aux Indiens, afin qu'il peuſt eſchan- er auec leur or, argent, & autres bonnes drogues u'ils auoient. Et pour ceſt effect equippa quatre ırauelles, & les donna à Iean de Grijalua ſon nep- eu, lequel meit dedans deux cens Eſpagnols, & feit oile de Cuba le premier iour de May, l'an 1518. ti- ınt droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pi- ıte, qui auoit eſté auec Hernandez de Cordube: 'Acuzamil ils voyoient Iucatan, ils tirerent à gau- he, pour l'enuironner, penſant que ce fuſt vne Iſle, arce que ledit Hernandez auoit deſia flotté par le oſté droit, & c'eſtoit ce qu'ils deſiroient le plus, ar ce que plus aiſément ils pouuoient aſſubiettir, c manier ceux des Iſles, que les habitans de terre erme. Ainſi coſtoyans ce pays, ils entrerent en vn oulfre qu'ils appellerét Baye, où plage de l'Aſcen- ion, à raiſon de ceſte feſte, qui eſcheut ce iour là. Ce ut alors que ce traict de terre, qui eſt depuis Acu- ıamil iuſques à ladite plage, fut deſcouuert. Or oyās nos gens que ceſte coſte ſuiuoit, retournerét n arriere, & s'accoſtans de la terre, arriuerent à Ci- ımpoton, où ils furent auſſi mal receuz que Frāçois Hernādez, parce que ſeulemét pour auoir de l'eau,

qui luy defailloit, il luy conuint combatre auec le
habitans,ou mourut Iean de Guetaria,& y eut cin
quante Eſpagnols blecez, & Iean de Grijalua eu
vne dent rompue, & deux coups de fleche. Pou
ceſt accident qui aduint ainſi à Grijalua, & pour ce
luy qui aduint auſſi à Hermandez on appella ceſt
plage mauuaiſe Eſcarmouche.Nos gens partant d
là, & cerchans vn port ſeur, ſurgirent deuant vn
qu'ils nommerent Deſiré. De là ſ'en allerent en vn
riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitai
ne Grijalua, où il eut encontr'eſchange les choſes
qui ſ'enſuiuent: trois maſques de bois doré taillez
à la moſaïque, & enrichis de turquoiſes, vn autre
maſque doré tout plain, vne teſte bien couuerte
de pierres fauſſes, vne teſtiere de bois doré auec la
cheuelure& les cornes,quatre plateaux de bois do-
ré,& vn autre, qui auoit quelques pierres enchaſ-
ſees à l'entour d'vn Idole, qui eſtoit enleué deſſus
cinq greues faites d'eſcorde & dorees, deux eſcar-
celles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres
choſes comme des forces, & ſept raſoirs de pierre,
où caillou eſguiſé,vn miroir double garny d'vn cer-
cle d'or, cent dix chappelets de croye dorez, ſept
verges de fin or,deux pendans d'or, deux rondelles
couuertes de plumes auec leur petit rond au meil-
lieu qui eſtoit d'or,deux pennaches fort gentils, &
vne autre faite de cuir, & d'or,vne camiſole de plu-
me,vne piece de cotton teinte en couleur, & quel-
ques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela
vn iuppon de velours verd,vn bonnet de ſoye,deux
autres bonnets de friſe,deux chemiſes,deux chauſ-
ſõs,vn cœuurechef,vn pigne,vn miroir,des ſouliers

à vſage

à vſage de paſteur, trois couteaux, des forces & ciſeaux, pluſieurs chappellets de verre, vne ceinture auec ſes pendans, & du vin, mais ils n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui en ait refuſé que ceux cy. De ce fleuue Grijalua il ſ'en alla à ſainct Iean de Vlhua, d'où il print poſſeſſion au nom du Roy pour Diego Velaſquez, comme eſtant ceſte terre encor toute neuue, & freſchement trouuee. Il parlementa là auec des Indiens qui eſtoient bien veſtus à leur mode, & ſe monſtroient affables & de bon entendemẽt. Il eut d'eux pluſieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre grains d'or, vne teſte de chien faite de pierre Calcedoine, vn idole d'or auec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or auec ſa couronne de meſme, où il y auoit deux pendans, & vne creſte, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui eſtoient de certaines turquoiſes, à chacune deſquelles y auoit huit pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croye, vn carcant auec vne grenoüille, ſix coliers, ſix grains, trois grands bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choſes eſtoient d'or, cinq maſques dorez, & faits à la moſaïque, pluſieurs euantaux & pennaches, ie ne ſçay quantes chemiſes & manteaux de cotton. Pour recompenſe Grijalua dõna deux chemiſes, deux ſayes bleux & rouges, deux bonnets noirs, deux chauſſons, deux cœuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec leur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtimerent beaucoup les ayans eſprouuez, quatre ſouliers faits à l'antique, deux

ſouliers de femme, trois pignes, cent eſpingles, douze eſguilles, trois medailles, deux cens patenoſtres, & beaucoup d'autres choſes de moindre valeur. En fin de leur foire, ils apporterent pour dernier mets des paſtez de chair, auec force rouſty, & des paniers pleins de pain tendre, & vne ieune Indienne pour le capitaine, eſtant tel l'vſage des ſeigneurs de ce pays. Si Iean Grijalua eut peu cognoiſtre la bonté de ce pays, & embraſſer ſa fortune, & qu'il ſe fuſt employé à peupler là, comme ſes compagnons l'en prioyent, c'euſt eſté poſſible vn autre Cortés. Mais ce bien ne luy deuoit point aduenir, auſſi n'auoit-il point charge d'y peupler. Il enuoya de ce lieu en vne carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens à Diego Velaſquez, afin de n'eſtre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy, ayant fait leuer ſes ancres, il ne feit que coſtoyer la terre, plusieurs mil montant vers la Tramontane ſans prendre terre, & eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de pays, & ayant peur du courant de la mer, & du têps, par ce qu'il eſtoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voyoit toutes les montagnes couuertes de neige, ſe voyant auſſi court de prouiſions, par le conſeil & à la requeſte du pilote Alaminos tourna voile, & vint ſurgir au port ſainct Antoine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura ſix iours, contractant cependant auecques les habitans, deſquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meſlé, qui reuint à deux mille caſtiglians, trois taſſes où coupes d'or, vn vaſe fait

de plusieurs pierres, & autres choses de peu de valeur, qui estoient toutesfois fort bien elaborees. Les Espagnols voyans ceste richesse, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaisir, & eussent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incontinent, & s'en vint à la plage qu'ils appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua, & le port Desiré, où sortans pour puiser de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'vn sur l'autre, & vn autre de terre cuite, qui auec les deux mains tenoit son membre descouuert, comme sont quasi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres noz Espagnols comme estãt vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour prẽdre de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiẽs si bien armez, & si vaillans, qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent canoas, pour combattre les Carauelles. Ainsi ils feirẽt quitter à noz gens ce pays, qui s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient sortis. Iean de Grijalua consigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce quil apportoit de change, & bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment toute la coste depuis Ciampoton iusques à sainct Iean de Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tout ce traict est riche, & bon.

De Ferdinand Cortés. *Chap.* 50.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ny faict de telles eschanges en si peu de téps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu'au pays que Ieã de Grijalua a costoyé: aussi vn chacun depuis comméça à tirer en ce quartier là. Mais Ferdinand Cortés fut des premiers, lequel y fut auec cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tauasco, il fonda la ville de la vraye Croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairemẽt nous appellons Themistitan, & print le puissant Roy de Moteczuma: Il conquesta, & peupla la nouuelle Espagne, & plusieurs autres Royaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a descrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipion: i'escriray à part de ce Cortés pour les grandes guerres qu'il a faict, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol, qui ait esté par delà, ont esté les meilleures, qui ayãt esté faictes en ce nouueau monde, i'en escris aussi à part pour l'amour de ceste nouuelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de force Indiens naturels, qui se sont tous faicts Chrestiens, & aussi pour traicter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

De l'Isle de Cuba. *Chap.* 51.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb Ferdinandine, en l'honneur, & me-

moire du Roy Dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas d'Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Amiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cnegliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne fueille de feugere, elle a en longueur 1200. mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estendue est de Leuant en Ponent, & le milieu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a à ses costez vers Orient l'isle de Haiti, qui est à 60. mil vers le Midy, elle a plusieurs isles, la plus grande desquelles est Iamaïque: vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn pays aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé, encor que y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste couchent auec l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchant, les marchans y cou-

aller deſcouurir pays,& faire quelques eſchanges, autres diſent que c'eſtoit pour enleuer quelques eſclaues des iſles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines,& à leurs labeurs·car ils n'auoient plus d'Indiens naturels,& auſſi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos ſont aupres de Honduras,& ſont hõmes doux, ſimples , qui ne s'amuſent qu'à peſcher : ils n'ont point d'armes,auſſi ne ſont ils poĩt guerriers. Or de ces trois vaiſſeaux Hernãdez eſtoit capitaine,il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour contreroleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au gouuerneur Diego Velaſquez, dans laquelle il portoit ſon pain,des ferremens, & autres choſes neceſſaires pour les mines, afin que s'ils euſſent trouué quelque choſe le gouuerneur en eut eu ſa part. François Hernandez partit donc voyant vn temps ſi à propos qu'il ne le voulut laiſſer eſchapper,où ſoit qu'il euſt ceſte volonté d'ainſi partir pour deſcouurir nouuelles terres, & s'en alla droit en vn pays incogneu n'y aucunement encor veu des noſtres,où il trouua des ſalines en vne pointe qu'il ſurnomma des Femmes , parce qu'il y veit des tours de pierre auec degrez, & des chappelles couuertes de bois,& de paille, dedans leſquelles eſtoient arangez en tel ordre pluſieurs Idoles, qui reſſembloient à des femmes. Les Eſpagnols s'eſmerueillerent de voir des edifices de pierre , qui n'auoient point encor eſté veuz par de-là,& auſſi de ce que les habitans eſtoient ſi richement , & ſi

honneſtement veſtuz: ils auoyent des chemiſes, & des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur auſſi, les teſtes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendãs, & ioyaux d'or, & d'argent. Les femmes auoient le viſage, & le ſein caché. Hernandez ne s'arreſta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains peſcheurs, qui de peur s'enfuirent, & comme les noſtres les appelloient, ils reſpondoient Cotohe, c'eſt à dire maiſon, péſans, que noz gens leur demãdaſſent quelle ville c'eſtoit, ce qu'ils voioient, comme ſi ils y euſſent voulu aller, & eux reſpondoient que ce n'eſtoit qu'vne maiſon, & non vne ville. De là ce nom eſt demeuré à ce cap. Vn peu plus auãt ils trouuerent d'autres hõmes, à qu'ils ils demanderent comme ſ'apelloit ceſte grande ville, qui eſtoit là apres, ils reſpõdirent Tectetan, Tectetan, qui veut dire, ie n'entens point. Les Eſpagnols penſerent qu'elle s'appelloit ainſi; & corrompans ce mot, l'ont touſiours depuis appellee Yucatan. Il trouuerent en ce pays des croix de leton, & de bois ſur les morts, de là quelques vns prindrent argumẽt, que pluſieurs Eſpagnols s'eſtoient enfuis en ce pays, lors que l'Eſpagne fut deſtruite, & ruinee par les Mores du temps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien, puiſque és Iſles cy deſſus deſcrites ne s'eſt trouuee aucune de ces croix, par leſquelles toutesfois il faut neceſſairement paſſer auant qu'ariuer icy, qui y veut venir d'Eſpagne, & n'eſt pas vray-ſemblable qu'ils euſſent laiſſé tãt de bon pays, qui eſt en ces Iſles pour paſſer iuſques en ceſte Prouince. Quand nous traicterõs de l'iſle d'Acuzamil,

ie parleray plus au long de ces croix. De ceſte ville de Yucatan Hernandez ſ'en alla à Campezze, qui eſt vne place grãde,laquelle il nomma Lazare,parce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare,qui eſt en Kareſme:il ſortit en terre,où le Seigneur & luy ſe caresſerẽt en amis.il eut en eſchange des mãteaux,des plumes,des coquilles grandes,d'eſcreuiſſes de mer enchaſſees en argent,& en or.On luy dõna des perdrix,tourterelles,oiſons, coqs, lieures, cerfs,& autres animaux bons à manger,force pain de maiz,& du fruict. Ces habitans ſ'approchoient des Eſpagnols,aucuns leur touchoient la barbe,autre leurs robbes,leurs eſpees, tous changeoient de couleur à l'ẽtour d'eux.Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree,auec des degrez,au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ſes coſtes deux beſtes cruelles, pourtraictes en telle façon comme ſi elles l'euſſent voulu deuorer. Il y auoit auſſi vn grand ſerpent long de quarante ſept pieds, & gros comme vn Bœuf,qui deuoroit vn Lyon,le tour eſtoit faict de pierre.Ceſt Idole eſtoit tout barbouillé du ſang des hommes, qu'on luy auoit ſacrifiez, ſelon qu'eſt la couſtume de tout ce pays.De là Hernandez ſ'en alle à Ciampoton, qui eſt vne grande ville, le Seigneur de laquelle ſ'appelloit Mociocoboc,il eſtoit homme de guerre,& courageux. Il ne voulut permettre que nos gens euſſent rien de luy en eſchange, encores moins leur donna il viures, on feit preſens, ny meſmes voulut leur laiſſer puiſer de l'eauë, ſinon en eſchange de leur ſang. Hernandez pour ne ſe monſtrer couard, & pour ſçauoir quelles armes, & quel courage, & quelle

ıddreſſe auoient ces Indiens : feit ſaillir en terre
ès ſoldats, les mieux armez qu'ils peurent, &
:ommanda que les mariniers puiſaſſent de l'eauë,
nettant ſes gens en ordre preſts à combattre,
i ces Indiens les vouloient empeſcher. Mocio-
.oboc voulant faire reculer nos gens de la mer,
.ffin qu'ils n'euſſent leur refuge ſi pres d'eux,
eur feit ſigne qu'ils allaſſent derriere vne coli-
ıe où eſtoit la fontaine. Nos gens eurent peur,
voyant ces Indiens depeints de couleur, char-
gez de fleches, & ayants bonne contenance de
vouloir combattre : ils feirent mettre le feu à l'ar-
illerie des vaiſſeaux pour les eſpouuenter. Les In-
liens s'eſmerueillerent bien de ce feu, & fumee,
& s'eſlourdirent quelque peu pour le bruict, &
onnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfui-
ent point pour cela, ains affronterent, & aſſail-
irent nos gens courageuſemẽt, & tous d'vne meſ-
ne promptitude, cryans horriblement, & iettãs
les pierres, dards & fleches: les noſtres marche-
ent pauſément à petit pas, & eſtants pres d'eux,
leſbãderẽt leurs arbaleſtres, deſgaignerẽt leurs eſ-
pees & en tuerẽt grãd nõbre de coups d'eſtocade, &
meſme du trẽchãt, qui ne trouuãt que la chair nue,
eur fẽdoit quaſi la teſte, & le corps en deux, taillans
es mains, auallãs les bras, couppãs les iãbes. Les In-
liẽs encor qu'ils n'euſſent iamais eſſayé tels coups,
i ſouſtiendrẽt ils la bataille, ſtimulez par la preſen-
e & courage de leur Seigneur & Capitaine, iuſques
ce qu'ils l'euſſent gaignee, pourſuyuãns viuement
es noſtres, deſquels en tuerent vingts, comme ils
'embarquoient à la foule, & en blecerent plus de

cinquante,& en prindrent deux, qu'ils ſacrifierent depuis. Hernandez demeura auec trente blecez, & fut contrainct s'embarquer en grande cholere, & durant ſon retour fut touſiours penſif, & melancholique, & arriua à ſainct Iaques tout confus, rapportans toutesfois bõnes nouuelles de ce nouueau pays, qu'ils auoit deſcouuert.

La conqueſte d'Yucatan. *Chap.* 53.

FRançoys de Monteio natif de Salamanque eut la conqueſte & gouuernement d'Yucatan, auec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernemẽt, à la perſuaſion de Hieroſme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays, & diſoit que c'eſtoit vn bõ pays & riche : mais il en eſtoit autrement, ainſi que l'iſſue l'a demõſtré, Monteio auoit eſte bien party en l'Eſpagne nouuelle, & eſtoit deuenu riche, tellemẽt que l'an 1526. il meit en mer, à ſes deſpens, trois nauires, dans leſquels il auoit plus de cinq cens Eſpagnols pour commencer ſon entreprinſe. Il arriua en Acuzamil, qui eſt vne iſle de ſon gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, ny n'eſtoit entendu, ſinon auec vne grande peine. Vn iour comme il alloit peſcher, vn Indien s'approcha de luy, qui luy diſt Ciucana, c'eſt à dire, cõme vous appellez vous, il eſcriuit auſſi ceſte parolle, à fin qu'il ne l'oubliaſt, & demandant par ce mot comme ſ'appelloit toute choſe, il commença à entendre les Indiẽs, non toutesfois ſans grande peine. De ceſte iſle, il s'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamãzal, il feit ſortir ſes gens dehors, ſes cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ſes veſtemens, prouiſions, ſes

ıerceries,& autres choſes pour eſchanger auec les abitãs,ou bien leur faire la guerre. Son commenemẽt fut doux,& paiſible.Il ſ'en alla à Pole, à Moni,& de ville en ville à Couil,d'où les ſeigneurs de ;inaca ſortirent au deuant pour le voir, comme ils euſſent voulu ſon amitié : mais ils le voulurent utrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn pet More, ſ'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable aſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des ens eſtranges qui eſtoient de guerre, & eſtoient ıerueilleuſement deſpitez des moynes,qui iettoiẽt ar terre leurs idoles. De Couil Montejo ſ'en alla à qui,& commença la conqueſte de Tauaſco, il y emeura deux ans, par ce que les habitans ne le ouloient aucunemẽt receuoir.Il peupla là vne vile,qu'il nõma Saincte Marie de la Victoire. Il emloya ſix ou ſept ans à pacifier ceſte prouince: durãt eſquels il endura grande famine, eut beaucoup de rauaux, & eſchappa de grands dangers: entre autres quand il cuida eſtre tué à Cetemal,par Gonzale Gueriero, capitaine des Indiens, lequel y auoit lus de vingt ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec ne Indienne, ſ'eſtant deguiſé à la façon du pays: il uoit les oreilles percees, ſes cheueux couppez en ouronne: il eſtoit venu en ce pays auec Aguilare, nais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortés. Montejo peupla en outre les villes de ſaint rançois,de Campeze,de Marida,de Valladolid,de alamanque, & de Seuille, & ſe comporta bien aec les Indiens.

Les couſtumes de Yucatan.
Chap. 54.

CEux d'Yucatan ſont courageux, ils combattẽ auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſ pee, la rõdelle, portans vn caballet de bois en teſte & des cuiraſſes de cotton: Ils ſe peindent ordinairement le viſage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſan veſtement, ils ne portent que de grands pennaches qui leur ſéent fort bien: ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe percent les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant, en rond, tellement qu'ils ſemblẽt eſtre chauue, & treſſent ceux de derriere, leſquels ils portent longs, & les lient ſur le derriere de la teſte: ils ſe taillẽt la pellicule, qui couure la glande de leur membre: ceſte couſtume toutesfois n'eſt pas ſi generalle, qu'il n'y en ait quelques vns qui ſ'en abſtiennent: ils ne deſrobent aucunement, & ne mãgent point de la chair humaine, encor' qu'ils ſacrifiẽt des hommes à leurs Idoles, qui n'eſt paspeu de choſe, eu eſgard à la meſchante couſtume de ces Indiens: ils ſ'eſtudient fort à la chaſſe, & à la peſche, ayans leurs pays abondant à tel exercice: ils nourriſſent grande quantité de mouches à miel, auſſi ont-ils beaucoup de miel, & de cire: mais ils ne ſçauoient en faire de la bougie, iuſques à ce que les noſtres leur euſſent enſeigné: ils batiſſent leurs temples de pierres, & la plus part de leurs maiſons, ſans aucun inſtrument de fer, duquel ils ont faute. Peu ſont ſodomites, mais tous ſõt idolatres, ſacrifians à leurs dieux: quelquefois le diable ſ'apparoiſt à eux, ſpecialement en Acuzamil, & à Xicalanco, & meſmes depuis qu'ils ſont Chreſtiens,

ncor en ont-ils eſté trompez aſſez de fois, mais ils en ſont chaſtiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils uſſent, eſtoient en Acuzamil, & Xicalanco, auſſi outes les autres villes auoient là quelque petit Tē-le, ou autel particulier, ou les habitans deſdites illes alloient adorer leurs idoles: parmy icelles il auoit pluſieurs Croix de leton ou de cuiure & de ois, qui donnoient à penſer à quelques vns, que luſieurs Eſpagnols ſ'en eſtoient fuis en ce pays, du emps de la deſtruction d'Eſpagne, aduenue ſous le egne de Dom Roderic. On celebroit auſſi vne rande feſte à Xicalanco, où de loingtains pays ve-oyent pluſieurs marchands pour y traffiquer, qui endoient ce lieu fort renommé. Ces Yucatans vi-ent long temps: Alquimpech, qui eſtoit le grand 'reſtre du peuple, ou auiourd'huy eſt Merida, a eſcu plus de ſix vingts ans, lequel encor' qu'il fuſt ait Chreſtien, pleuroit neantmoins la venue & a-iance des Eſpagnols, & racomptoit à Montejo omme il y auoit quatre vingts ans paſſez, qu'il vint ne influence peſtilētiale ſur les hommes, telle que s creuoient, pour la grande abōdance de vers qui engendroient en leurs corps, & que de là vint vne utre mortalité auec vne puanteur incredible, & ue quarante ans auant que les noſtres entraſſent n ce pays, il y auoit eu deux batailles eſquelles e-oient morts plus de cent cinquante mille hom-nes, mais que les habitans ſentoient la domination es Eſpagnols plus griefue, que toutes ces choſes aſſees, par ce qu'ils n'auoient point d'eſperance, u'ils bougeaſſent iamais de là.

Du cap de Honduras. Chap. 55.

L'An 1502. Christofle Colomb descouurit bie[n] enuiron 1500. mil de coste, depuis le grãd fleu[u]ue d'Higueras, iusques au Nom de Dieu. Mais il en a d'autres, qui disent que Vincẽt Iannes Pinzo[n] & Iean Diez de Solis, qui ont esté grands descou[u]ureurs, auoient fait ce descouurement trois ans de[u]uant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auo[it] quatre carauelles, & cent septante Espagnols de[d]dans: il cerchoit quelque destroit de mer pour pa[s]ser vers la mer de Midy, pensant qu'il y en eust en c[e] quartier là, & ainsi l'auoit-il dit au Roy Catholi[que]: mais il ne feit autre chose que descouurir d[u] pays, & perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit e[n] vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxina[s], qu'auiourd'huy on appelle Honduras. François d[e] la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand Cortés, lors que luy & Gilles Gonzalles, tuerent Christofle d'Olid, qui les tenoit prisonniers, s'estant rebellé contre Cortés, ainsi qu[e] nous deduirons plus au long en la conqueste d[e] Mexicque, parlãt du penible voyage que feit Cortés à Higueras. Honduras est vn pays fertille e[n] toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Le[s] habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent encor' qu'ils eussent de riches mines de ces deux metaux: ils n'en tiroient point, & moins l'auoien[t]-il en estimation. Leur manger est pareil à celuy des Mexiquains: ils se vestent comme ceux de Castille de l'or: ils participent és coustumes & superstitions de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils sont menteurs, cupides de nouuelletez, faitsneants, fort obeissans à leurs maistres & seigneurs: ils sont

grande-

grandement addonnez à paillardiſe. Ils ne ſe ma-
ient communément qu'a vne ſeule femme, mais
es ſeigneurs en prennent autant qu'ils veulent. Le
liuorce eſt facile entr'eux : ils eſtoient grands ido-
atres, maintenant ils ſont tous Chreſtiens, le do-
teur Pedrazza eſt leur Eueſque. Quant aux gou-
ıerneurs de ce pays il y en a eu pluſieurs, Lopez de
ialcede pour vn, qui fut empoiſonné en vn paſté
par les ſiens: Vaſco de Herrera fut en ſa place, qui
uſſi fut tué à coups de poignard, & eſtranglé. Die-
go de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut
le meſme empoiſonné en vn paſté. Eſtãs tels trou-
bles entre les gouuerneurs, & leurs ſoldats au lieu
le peupler le pays, ils deſpeuplerent, & ruinerent
ous les habitans. Apres ceux-cy André de Cere-
ede fut gouuerneur, & luy eſtant mort, François
le Montejo, Adelantado de Yucatan eut le gou-
ıernement, il ſ'y en alla l'an 1535. auec cent ſeptante
Eſpagnols tant ſoldats, que mariniers: il aſſiegea la
ortereſſe de Cerquin, & la gaigna en ſept mois,
ıon ſans la perte de ſes gens. Ceſte place eſtoit
merueilleuſement forte, & les Indiens courageux
u poſſible. Ils perdirent ceux qui faiſoient la ſen-
inelle, par ce qu'ils ſ'eſtoient endormis à l'heure
que l'aſſaut fut donné plus viuement: ce fut vn cha-
tiement fait en gens de guerre. Ce Montejo print
ncor' par famine la fortereſſe de Iamala leur ayans
ſté bruſlé quinze mille iournaux de maiz par
Marquillos vray More. Il peupla en pluſieurs lieux,
& entr'autres à Cumayagua, & S. George en la val-
ee de Vlanco, & remeit deſſus autres places, qui
ſtoient ruinees, comme Truſilio, & S. Pierre, au-

pres duquel il y a vn lac, où les arbres auec leur terre selon le vent, se chāgent de lieu en autre. Ce sont petites isles, qui se font sur l'eau par l'amas de petites buchettes, & bourries qui se lient ensemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par succession de temps elles se fortifient si fort, que des arbres y prennent racines sans s'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. *Chap. 56.*

VEragua a le bruit d'estre pays riche, Christofle Colomb le descouurit l'an 1502. depuis Diego de Niquesa en demanda la conqueste, & gouuernement au Roy Catholique, il equippa au port de la Beata de sainct Dominique sept vaisseaux, tant nauires que carauelles, & deux brigātins. L'an 1508. il s'embarqua auec plus de sept cens octante Espagnols, & pour aller à Veragua il tira premierement à Carthagena, de laquelle il auoit cognoissance pour puis apres suiure la coste, sans faillir sa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là son amy Alphonse de Hojeda, qui vn peu deuant estoit party de S. Dominique pour aller à Vraba, rompu & deffait. Il les consola du trauail & fascherie qu'ils auoient pour la mort de Iean de la Cosa, & de septante Espagnols que les Indiens auoient tuez en Caramairi, & s'accorda auec luy pour venger telle perte. Ainsi ils s'en allerent de nuict pour surprendre leurs ennemis à la despourueuë, où la bataille auoit esté donnee. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maisons: Ils enuironnerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de trois cens habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans: ils prindrent six enfans, & tuerent quasi

tout le reste tãt de leur glaiue que par le moyen du
feu : Le feu esteinct, ils espandirent les cendres, &
trouuerẽt vn peu d'or à despartir entr'eux. Ce cha-
stiement ainsi acheué, Niquesa partit pour aller à
Veragua:en passant il s'arresta auec le seigneur Ca-
rete, & de là s'en alla deuant sa flotte auec les deux
brigantins,& vne Carauelle,commandant aux au-
tres qu'ils eussent à le suiure iusques à Veragua. De
ce departement ne luy aduint que mal, par ce que
la Carauelle où il estoit outre-passa Veragua bien
loing, sans le veoir, & Lope de Olano Capitaine
d'vn des brigantins s'approcha de terre, & deman-
dant où estoit Veragua, on luy respõdit qu'il estoit
derriere, il tourne la proüe & rencontre Pierre de
Ombrie, qui estoit en l'autre brigantin, ils com-
municquent ensemble, & s'en vont au fleuue de
Chiagré qu'ils surnommerẽt des Lesards,poissons &
Cocodrilles,qui mangent les hõmes:ils trouuerent
en ceste riuiere le reste de la flotte, & tous ensem-
ble s'en allerẽt à Veragua. Or pensans que Niquesa
y fust, ils iettent les ancres à la bouche du fleuue,
Pierre de Ombrie se met auec douze mariniers en
vne barcque pour aller veoir quelque descẽte pro-
pre. La mer estoit haulte, & si enflee qu'il se perdit
& tous ses compagnons,hors mis vn qui eschappa à
force de nager. Les autres plus sages au peril d'au-
truy sortẽt en terre dedãs les brigãtins, & nõ dedãs
les barcques.Ils tirent aussi tost dehors les cheuaux,
l'artillerie,les armes, le vin,biscuit, & toutes autres
choses de guerre, & font frapper leurs nauires de
trauers contre terre, à fin de les briser, afin que les
compagnõs n'eussent plus d'esperãce de retourner.

Ils efleurent pour Capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iufques à ce que Niquefa fut venu. Olano feit faire vne Carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peuft euiter les dangers qui luy pourroient aduenir, & feit baftir vn petit chafteau fur la riue du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit femer du mayz, & du grain, en intention d'y peupler, & d'y demeurer fi Diego de Niquefa l'euft voulu, ou f'il n'euft cõparu. Ce pendant qu'il eftoit attentif à telles chofes, & à defcouurir le pays, & fa richeffe auec l'intelligence des Indiens, trois Efpagnols arriuerent en l'efquif de la Carauelle de Niquefa qui luy dirent comme leur Gouuerneur eftoit demeuré à Zorobarro fans fa Carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempefte, & comme il f'obftinoit de trauerfer toufiours pays fans auoir apparoiffance de chemin, fans trouuer aucune perfonne, ne trouuant que deferts, montagnes & paluz: qu'il y auoit trois mois qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruict, ne beuuant que de l'eau, qui mefme quelques fois n'eftoit guere bonne, & quant à eux qu'ils f'en eftoient venuz fans fon congé. Olano enuoya incontinent vn brigantin auec ces trois Efpagnols pour ofter Niquefa hors de danger, & le ramener à fon armee, & en fon gouuernement. Diego de Niquefa receut vne grãde ioye, voyant ce brigantin, dedans lequel il f'embarqua, & à fon arriuee feit prifonniers Lopez de Olano pour le falaire de fi bon œuure, l'accufant de trahifon pour auoir vfurpé ce office, & preeminence: pour auoir brifé des nauires, & pour n'eftre allé deuant, que faire autre ch

ſe,le chercher. Il ſe monſtra courroucé contre plu-
ſieurs, & deſpit de tout ce qu'ils auoient faict, & de
là à peu de iours publia ſon partement. Tous le
prierent qu'il attẽdiſt iuſques à ce qu'on euſt cueil-
ly ce qu'on auoit ſemé puis qu'il deuoit meurir en
peu de temps: car en quatre mois le grain ſe ſeme,
ſe meuriſt,& ſe cueille:mais il leur feit reſpõce qu'il
valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il ne
vouloit point demeurer en vn pays ſi mauuais. Ie
croy que ce qu'il en feit n'eſtoit que pour oſter la
gloire qu'auoit ia acquiſe Lopez de Olano.Il partit
donc de Veragua auec autant d'Eſpagnols qu'il en
peut entrer dedans les brigantins, & la Carauelle
neuue, & ſ'en alla au port beau, qui pour ſa bon-
té eut ce ſurnom de Chriſtofle Colomb, & eſtans
là tous arriuez, ainſi qu'ils cherchoient du pain, &
de l'or,les Indiens en tuerent vingt auec leurs fleſ-
ches enuenimees. Niqueſa laiſſa là la moitié de ſes
Eſpagnols, & ſ'en alla auec le reſte au cap de Mar-
mol, où il feit baſtir vne petite fortereſſe pour ſe
remparer contre les Indiens archers, & l'appella
Nom de Dieu. Voila comment print commence-
mẽt ceſte fameuſe ville: mais auant qu'auoir ache-
ué ſon œuure tant par le trauail du chemin, de la
faim, que des continuelles eſcarmouches des In-
diens il ne luy reſta cent Eſpagnols des ſept cens
octante qu'il auoit emmené. Son armee eſtant de-
uenue à telle diminution, les ſoldats d'Alfonſe de
Hojeda l'appellerent, afin qu'il gouuernaſt Vraba,
par-ce qu'en abſence de Hojeda ils haiſſoiẽt Vaſco
Nuguez de Valuoa, & Martin Fermendez de Enci-
ſo,& ne pouuoient endurer leurs commandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfois tous d'appeller cestuy-cy. Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy auec vne Carauelle, & vn brigãtin. Ce remerciement ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer auec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor. Or ce pendãt qu'il estoit sur mer à faire ce voyage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais cõseil de quelques vns des siens, commença à parler trop inconsiderément contre ceux, qui l'appelloiẽt pour estre Capitaine general, disant que pour mieux asseurer son, estat il conuenoit en chastier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté de Hojeda, ou de la sienne qui estoient esleuz gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la compagnie de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux, & les rapporterent en Vraba entre les soldats. Enciso, qui tenoit la partie de Hojeda, cõme estant son grand Preuost, & Valuoa changerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierẽt, & le menacerẽt hardimẽt, & mesmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laisserent point desembarquer. Cecy ne pleut gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de bien, mais ils n'eussent sceu en faire autre chose, ayans peur du conseil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pauure Ni-

quesa fut cõtrainct s'en retourner auec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignãt grandement de Valuoa, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511. en intẽtion de tirer droict à S. Dominique, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte: mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Autres pensent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisiós, & pour puiser de l'eau, il aye esté mãgé des Indiens: par ce q̃ depuis on à trouué escrit en vn arbre ces mots: Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa: mais il se peult faire qu'il ayt escrit cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son armee & de la riche cóqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes auec Christofle Colomb lors qu'il feist son second voyage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gaigné en l'isle Espagnole, en entreprenant ce voyage de Veragua. Il descouurit 260. mil de pays à compter depuis le Nom de Dieu iusques aux roches de Dariẽ, il nomma le port de Misas, qui est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez auec luy, en troys ans n'en demeura soixante viuans & encor' ces soixante fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port Beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien, qui a esté achepté vingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent bouillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de verz & en vendoient l'escullee de brouet vn castillan. Vn Espagnol feit

bouillir deux crappeaux de ce pays de ceux qu'ont accouſtumé manger les Indiens, & les vendit auec grands prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mãgerent vn Indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloiet point bailler. Ces Indiẽs vont tous nuds, & appellent l'homme Ome, les femmes ſont couuertes depuis le nombril, iuſques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid, demanda le gouuernement de Veragua par-ce que c'eſtoit vn pays riche: Il s'y en alla auec plus de quatre cens ſoldats, l'an 1536. & la plus-grãd part mourut de faim, ou pour mãger des herbes enuenimées. Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez: Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la faim leur faiſoit de plus en plus oublier toute honte, auſſi les rendoit elle plus cruels: tellement qu'vn iour pluſieurs, qui eſtoient enragez de faim, ſe vindrẽt ietter ſur Hernando Arias de Seuille, qui eſtoit malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour auſſi ils mangerent vn nõmé Alphonſe Gonzalez, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutiarrez tomberẽt en tel malheur & diſgrace de Dieu, qui eſt tout iuſte, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer ſans ſepulture, s'enterra vif luy meſme en vne foſſe qu'il voioit faicte pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Amiral

Dom Loys Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays, donnant la charge de ceste conqueste au capitaine Christofle de Pegua, auecques bonne trouppe de soldats Espagnols Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord, qui fut faict entre le Roy & l'Amiral, sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltre de Duc, & en oultre on le feist Marquis de Iamaïque.

Darien. *Chap.* 57.

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Calix, à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme i'ay n'agueres racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descouurir pays, il flotta longuement par les terres de Christofle Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long trait de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiẽs cõtre les ordõnãces du Roy, & fut enuoyé en Espagne auec Christofle Colomb. Mais les Roys Catholiques luy firent grace, & luy assignerẽt de reuenu annuel sur Darien deux cents ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit faict

en ce descouurement. Toute ceste coste, qui à est[é]
descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle qui es[t]
du cap de la Voile, iusques à Paria est d'Indiens, qu[i]
mangent les hommes, & tirent de fleches enueni-
mees. On les appelle Caribes, à cause de la prouin-
ce de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien
respondans à leur nom: & par-ce qu'ils estoient si
inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent
mis en proye pour les rendre serfs, ou pour les tuer
& massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs a-
bominables pechez, & prendre l'amitié des Espa-
gnols, & se faire baptiser en la foy de Iesus Christ.
Le Roy Catholique Dó Ferdinand feit cest ordon-
nance auec l'aduis de ceux du cóseil, & des Theolo-
giens sçauans. Il donna plusieurs conquestes auec
telle permission à Diego de Niquesa, & Alphonse
de Hojeda, qui furent les premiers conquerans en
terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou
douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes: que
premierement on preschast l'Euangile, que on fist
venir les habitans à appoinctemét. Le 8. chef estoit
que s'ils vouloiét la paix, ils fussent libres, bien trai-
ctez, & piuilegez par sus les autres. Le neufieme
que s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur
inhumanité de manger les hommes, on les feit pri-
sonniers, qu'on les tuast franchement, à quoy il n'a-
uoient consenti iusques à l'heure. Alphonse de Ho-
jeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de
Colomb contre Conabo, l'an 1508. equipa à sainct
Dominique quatre nauires à ses despens, & meit
dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier
Martin Fernandez d'Enciso son grád preuost, pour

›nduire apres luy vn autre nauire, auec cent cin-
ıante Eſpagnols, & amener des viures, artilleries,
quebouzes, lances, arbaleſtes, munitions, grain
›ur ſemer, douze beſtes caualines, autãt de truyes,
verats pour peupler, & ſ'en alla du port de la
:ata au mois de Decembre. Il arriua à Carthage-
ı, il preſenta la paix aux Indiens, leſquels la refu-
ns, furent par luy defiez, tuez, & beaucoup de
ins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, &
ıtres paremens, mais l'or n'eſtoit pas fin, il ſe re-
:ut de cela, & entra plus auant en pays, iuſques à
ıinze mil, menant pour guide ſes priſonniers. Il
riua en vne petite ville, qui pouuoit contenir cent
aiſons, & trois cẽs habitãs, il leur liura le combat,
ais il ne peut prendre ceſte villette, par ce que les
diens ſe defendirẽt ſi brauemẽt, qu'ils tuerent 70.
pagnols, & Iean de la Coſa, qui eſtoit la ſeconde
rſonne apres le Capitaine Hojeda, & les mange-
ıt tous. Ils auoient des eſpees de bois, & de pier-
, des fleſches, qui auoient au bout vn oz, ou vn
illou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils a-
ient auſſi certaines verges longues, & poin-
ıes, que ils iettoient comme dards, des pier-
, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or com-
: Hojeda eſtoit là, Diego de Niqueſa arriua là
ecques ſon armee, ce qui reſiouit l'autre gran-
ment, & tous ſes ſoldats. Ils ſ'vnirent enſem-
:, & ſ'en allerent par vne nuict à ceſte petite vil-
ils l'enuironnent, & y mettent le feu, qui bruſla
:ontinent tout, par-ce que les maiſons eſtoient
bois, & couuertes de fueilles de palme. Quel-
es Indiens eſchapperent ſoubz l'obſcurité de la

nuict: la plus part toutesfois passerent par le fe
ou par le tranchant de l'espee des Espagnols, qui
pardonnerent sinon à six petis enfans. Ainsi fut v
gee la mort de ces septante Espagnols. Ils trouu
rent souz la cendre de l'or, mais non pas tant con
me ils eussent bié voulu. Cela faict ils s'embarqu
rét tous, & Niquesa print le chemin de Veragua,
Hojeda celuy de Vraba, passant par l'isle nomm
Forte, il print sept femmes, & deux hommes,
eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans,
colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Ca
bes, qui est à l'entree du goulfe de Vraba. Il met
soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes aut
choses de guerres, auec les prouisiós, qu'il meno
& commença aussi tost vne forteresse pour s'asse
rer au mesme lieu ou quatre ans deuant Iean de
Cosa l'auoit encómencee. Ce fut la premiere pl
qu'eurét les Espagnols en terre ferme. Hojeda vo
lut à son arriuee attirer les Indiens à la paix, suyu
le commandement du Roy, pour peupler & vi
en plus grande seureté. Mais eux estans haultai
& se confians sur eux mesmes, & estans enne
mortels des estrangers, contemnerent l'amitié
communication des Espagnols. Ce qu'ayant en
du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil d
mer, pour le bruit qu'auoit ce lieu d'estre riche,
liure l'assaut, mais en vain, par-ce que les habitá
feirent fuir auec dómage, & perte de ses gens, &
sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers
Espagnols. Se Seigneur de Tiripi iettoit de
par dessus la muraille, & les siens tiroient de le
arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le

ıeillir, & celuy, qui eſtoit nauré de leurs fleches, ıouroit comme enragé. Il vſoit de ceſte ruſe co- noiſſant leur auarice. Les noſtres ſentoient ià les rouiſions leur defaillir, & ainſi neceſſité les feit al- :r à vn autre lieu, où les priſonniers leurs diſoient ıu'il y auoit force prouiſions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de vi- ctuailles, & amenerent des priſonniers. Le capitai- ne eut de là vne femme, le mary vint pour traicter de ſa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on de- mãdoit: il ſ'en va, & retourne auec huit autres com- pagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il a- uoit promis, ils blecerent le capitaine en vne cuiſ- ſe, mais les ſoldats les tuerent tous huit, auec leur capitaine. Ce fut vn fait d'homme courageux, & non barbare, ſi l'iſſue euſt eſté telle que le commen- cemẽt. Durant ce temps arriua là Bernardin de Ta- labera, auecques vn nauire chargé de prouiſions, & de ſoixante hommes qu'il auoit pris à ſainct Do- minique, ſans que l'Admiral, ny la iuſtice en ſçeut rien. Il apporta grande cõſolation auec telle abon- dance de munitions, & viures à Hojeda, qui eſtoit en neceſſité & pauureté grande. Pour tel renfort, toutesfois ſes ſoldats ne laiſſoient pas à murmurer & ſe plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenez à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage, ſans ſ'en pouuoir aider. Le capitaine les tenoit touſiours en eſperance de ſecours, & de nou- uelles prouiſions que le docteur d'Enciſo deuoit amener, & ſ'eſmerueilloit de ſa demeure. Quelques Eſpagnols ſ'accorderent de ſe ſaiſir de deux brigan- tins de Hojeda, & ſ'en retourner à ſainct Domini-

que, ou bien s'en aller auec les ſoldats de N
queſa. Hojeda ayant ouy le vent de ceſte er
treprinſe, pour paruenir, & s'excuſer de telle muti
nerie, & deſdaing, qui s'eſleuoit entre ſes gens, ſ
meit au nauire de Talabera laiſſant François Pizar
re pour ſon lieutenant, & promettant de retourne
dans cinquante iours, & que s'il ne retournoit, qu
il les deliuroit de leur ſerment, & que puis apres il
s'en iroient où bon leur ſembleroit. Ainſi ſe parti
Alphonſe de Hojeda de Vraba, tant pour guarir ſa
playe qu'il auoit receuë en la cuiſſe, que pour cher-
cher le docteur d'Enciſo, ioinct auſſi que tous ſes
gens ſe mouroient. Il feit voile de Caribana en aſ-
ſez mauuais temps, & ſ'en alla cheoir en Cuba, pres
le cap de la Croix. Il coſtoya ce pays, endurãt grand
faim, & trauail: il perdit quaſi tous les ſiens, à la fin
il arriua à S. Dominique fort malade de ſa playe,
pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer
quelque apreſt, qui luy donnaſt moyen de retour-
ner en ſon gouuernement, & ſuruenir à ſon armee,
il demeura la: meſme aucuns diſent qu'il ſe rendit
cordelier, & qu'il mourut en ceſt habit.

La fondation de l'antique de Darien.

Chap. 58.

APres que les cinquante iours furent paſſez, de-
dãs leſquels deuoit retourner Hojeda auec ſe-
cours d'hommes, & de prouiſions, ainſi qu'il auoit
promis: François Pizarre, & ſeptante Eſpagnols,
qu'il y auoit encor de reſte, s'embarquerẽt en deux
brigantins qu'ils auoient. Car la famine, & maladie
les contraignoit de vuider ce pays, & laiſſer ceſte
petite ville, qu'ils commençoient à peupler. Or

omme ils estoient en mer, il aduint vn malheur
ue l'vn des brigantins s'enfondra: vn grand pois-
on en fut cause, qui, à raison que la mer esteoit es-
meuë, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce
rigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme
il leust voulu engloutir, & donna vn tel coup de
a queuë qu'il rompit, & meit en pieces le timon.
Ceste fortune les estonna dauantage, considerans
ue l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient
omme la terre. François Pizarre s'en alla auec son
rigantin à l'isle Forte, où les habitãs, qui sont Ca-
ibes, ne voulurent aucunement consentir qu'il
desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour
uiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, &
encontra pres Cochibocoa le docteur Enciso, qui
menoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens,
& de prouisions au capitaine Hojeda: ils comptent
ncontinent leurs fortunes bien par le menu, &
out le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit
llé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre,
doutant qu'il s'en fut fuy auec quelque larrecin, ou
pour quelque autre delict. Mais voyant comme
l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauure-
ment vestus, les faces ternies, pales & defaites pour
a mauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou
pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens,
& eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu,
& leur commanda qu'ils s'en retournassent auec
uy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq
soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enci-
so deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin qu'il
es laissast aller à S. Dominique, ou bien là où estoit

Niquefa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba Mais il ne les voulut point laiſſer, & furent con traints aller auec luy. Il print terre à Caramairi pou puiſer de l'eauë, & recalfeutrer ſa barque. Il feit ſor tir en terre enuiron cent ſoldats, par ce qu'il ſçauoi bien que les habitans eſtoient Caribes. Mais les In diens ayans entendu que ce n'eſtoit point Niqueſa ny Hojeda, au lieu de taſcher à luy nuire, luy don noient du pain, du poiſſon, du vin de maiz, & di fruict, & ſi le laiſſerẽt demeurer, & faire tout ce qu'i voulut, dequoy ſ'eſtonnoit fort Pizarre: de là ils ſ'en allerent à Vraba: à l'entree du goulfe le nauire tou cha en terre, par la faute de celuy qui gouuernoit le timon & du pilote: les cheuaux, & les porcs furent perdus, & auſſi toutes les prouiſions & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup fai de ſauuer leurs perſonnes. Alors Enciſo creut les diſgraces, & malencontres aduenues au capitaine Hojeda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes ſuffiſantes pour ſouſtenir les fleches des Indiens, encor' moins de vaiſſeaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs ſauuages qu'ils prenoient à la chaſ-ſe. Ce porc eſt petit, n'ayant point de queuë, ſes pieds de derriere ne ſont point fendus, & n'ont point d'ongle: En telles perplexitez & miſeres En-ciſo ſe reſolut de ſeruir pluſtoſt de paſture aux hom mes que mourir de faim, & ſuiuãt ceſte deliberatiõ, entre auec cent compagnons en pays pour cercher viures, & rencontrer quelques habitans. Il trouue trois Indiens garnis de leurs arcs & fleches, qui les attendi-

ttendirent de pied coy ſans peur, & deſlacherent
eurs fleches ſur les noſtres,deſquels y en eut quel-
ques vns blecez,& coururent auſſi toſt appeler vne
grande bande de leurs compagnons. Iceux eſtans
venus,liurerẽt la bataille,diſans mille villenies aux
noſtres qui eurent du pire. Enciſo tourna arriere,
maudiſſant le pays,qui produiſoit ſi meſchãte her-
be, laiſſant quelques Eſpagnols morts, & ſe deli-
bera de changer de fortune. Il informa de certains
priſonniers,quel pays eſtoit dela le goulfe, & ayant
entendu qu'il eſtoit bon & abondant en riuieres,
terres de labeur, ſ'y en alla & commença à edifier
vn lieu qu'il nomma la ville de la Garde:parce qu'il
auoit bon beſoing de ſe garder des Caribes. Les
Indiens voiſins de ce lieu furẽt au commencement
paiſibles, regardans ces perſonnes eſtranges, mais
voyans qu'ils baſtiſſoient ſans leur congé en leur
pays,ils ſ'en faſcherent. Cimaco ſeigneur de là oſta
hors de ſa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de va-
leur,& le mit en vn lieu plein de cãnes, & rouſeaux
fort eſpaiz, & ſe planta ſur vne coline auec cinq
cens hommes bien armez à leur mode, & de là ils
menaçoient les noſtres deſerchans leurs fleches, &
crians à haute voix qu'ils ne vouloient point endu-
rer qu'vne nation eſtrange vint peupler en leur
pays,& qu'ils les tueroient. Enciſo meit ſes gens en
ordre, & leur feit preſter le ſerment que iamais ne
ſ'enfuiroient, & luy feit vn vœu d'enuoyer certaine
quantité d'or & d'argent à noſtre Dame de l'Antic-
que,qui eſt en la ville de Seuille, ſi Dieu leur dõnoit
victoire, & de faire vn temple de la maiſon du Ca-
cique, & le dedier de noſtre Dame, & de nommer

la ville Sainte Marie de l'Antique. Il feit ſon oraiſon à genoux auec tous ſes compagnons,& puis aſſaillirent leurs ennemis : ils combattirent comme gens qui en auoient bon beſoing, & auec l'aide de Dieu ils furent les vainqueurs: Cimaco & les ſiens, ſ'enfuirent loing dedans le pays, ne pouuans ſupporter les coups des eſpees de nos gens, qui entrerent en la ville de Cimago,où ils aſſommerent auec force pain,vin & fruict qui eſtoit là dedãs, la cruelle faim qui les detenoit. Ils prindrent priſonniers quelques Indiens nuds, & des femmes veſtues depuis la ceinture iuſques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cerchant contremont le fleuue, trouuerent les biens & bagage qu'on auoit caché dedans les cannes, & rouſeaux. Il y auoit de grãds fardeaux de couuertures de licts, & de manteaux, grande quantité de vaſes de croye, & de bois,& autres vtenſiles de maiſon, deux mille liures d'or en colliers,bracelets, pendans, & autres ioyaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Ieſus Chriſt, & à ſa benoiſte mere pour ceſte victoire,& encor pour auoir trouué ſi riche pays & ſi abondant.Enciſo enuoya là quatre vingts Eſpagnols,qui eſtoient demeurez à Vraba,afin que laiſſans ceſte pointe de terre ſi malheureuſe aux Eſpagnols,ils ſ'en allaſſent eſtre habitans du Darien, en ceſte ville qu'ils auoient priſe, laquelle ils nõmerẽt l'Antique,ce fut l'an 1509. Enciſo faiſoit l'office de capitaine, & ſi eſtoit grand preuoſt ſuiuant la proiſion qu'il en auoit du Roy. Pluſieurs en murmuroient cõme eſtans faſchez qu'ils fuſſent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelque autre

ßaßiõ Vaſco Nugnez de Valuoa cõtredit à Enciſo, ayãt ſa prouiſion eſtre ſortie du Roy, allegãt en oultre qu'ils n'eſtoiẽt pl⁹ à Hojeda, duquel il eſtoit ſeulemẽt grãd preuoſt. Il ſuborna pluſieurs autres qui eſtoiẽt auſſi aiſez à faſcher que luy, & voulut empeſcher la iuriſdiction de Enciſo, & meſme ne le vouloit recognoiſtre pour capitaine. En ceſte façon ce peu d'Eſpagnols qui eſtoient à l'Antique de Darien ſe diuiſerent en deux. Valuoa eſtoit chef des vns, & Enciſo des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Eſpagnols de Darien. Chap. 59.

RODERIC Enriques de Colmenares partit du port de la beata de S. Dominique auec deux carauelles pourueües d'armes, & d'hõmes pour donner ſecours à Hojeda, parce qu'ils auoyẽt eu nouuelles à S. Dominique de la grãd faim qu'il enduroit. Sa nauigatiõ fut dãgereuſe: quãd il arriua à Garia il meit en terre cinquãte-cinq Eſpagnols auec leurs armes pour prendre de l'eau, parce qu'il en auoit faute. Auãt que puiſer leur eau, ils ſe coucherent ſur la terre pour ſe repoſer, ne ſe donnans autrement garde de leurs vies, & auſſi toſt vindrẽt à l'impourueuë huict cens Indiens ſe ietter ſur eux auec leurs arcs & fleches ayãt bõne volonté de mãger ces Chreſtiens, & les ſacrifier à leurs Idoles. Ils en tuerent quarante ſept, & en prindrent vn, meirẽt la barque en pieces, & menacerent les nauires auant que les noſtres ſe peuſſent mettre en ordre. Les ſept, qui eſchapperẽt de ceſte meſlee ſe cacherẽt dãs le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu, ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles eſtoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens
Colmenares ayma pluſtoſt endurer la ſoif que la
mort,& ne ſ'arreſta qu'il ne fut à Caribana: il entre
au goulfe de Vraba,& vint ſurgir où il pēſoit trou-
uer Hojeda & Enciſo,mais ne trouuāt point aucun
veſtige de ceux qu'il cerchoit, il eut peur qu'ils fuſ-
ſent morts.Il feit ſur les plus hauts lieux de là aupres
de grandes fumees,&feit deſlacher tout en vn coup
l'artillerie des deux carauelles, afin qu'ils entendiſ-
ſent ſa venue,ſi d'auenture ils ſ'eſtoient retirez ail-
leurs en pays. Ceux de l'Anticque ayant entendu le
tonnerre de telle artillerie reſpondirent auec des
feuz:Ce ſigne eſtant apperceu par Colmenares,ſ'en
alla à l'Anticque: Iamais Eſpagnols ne ſ'embraſſe-
rent auec tant de pleurs pour le plaiſir qu'ils rece-
uoient de ſ'eſtre rencontrez,comme feirēt ceux-cy
Ils ſe refeirent auec la chair, le pain, & vin que ces
vaiſſeaux auoiēt apporté,& ſe veſtirēt de nouueau,
n'ayās plus que des lambeaux, & pieces des accou-
ſtremens qu'ils auoient portez, & renouuellerent
leurs armes. Auec les ſoixante de Colmenares ils
eſtoient quaſi cent cinquante Eſpagnols, & deſia
n'auoyent plus peur des Indiens, ny de la fortune,
puis qu'ils auoient deux nauires,& deux autres bri-
gantins,ils ne ſe ſoucioient auſſi plus du Roy ſ'eſtās
bandez les vns contre les autres. Colmenares &
quelques Eſpagnols gēs de bien vouloiēt enuoyer
à Diego de Niqueſa,afin qu'il vint prendre le gou-
uernement,puis qu'il eſtoit pourueu par le Roy de
tel eſtat,encor que ce ne fuſt en ce pays, & oſter les
differēs,& appaiſer les indignatiōs d'entre les Eſpa-
gnols. Enciſo,& Valuoa ne vouloiēt qu'autre ioüiſt

de leur labeur,& induſtrie,& diſoient que nō ſeulement eux,mais beaucoup d'autres auſſi de la compagnie pouuoient eſtre capitaines & chefs de tous, auſſi bien & mieux que Niqueſa. Encores toutesfois qu'il deſpleut à ces deux,ſi l'enuoyerent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigātin , qui appartenoit à Enciſo. Colmenares alla donc chercher Niqueſa , qui eſtoit au Nom de Dieu en tel equippage que i'ay cy deſſus recité,tout flacque , deſcoulouré,à demy nud,ayant auec ſoy ſoixāte compagnons à demy morts de faim, & defaicts. Tous ſe prindrent à pleurer quand ils le veirēt,les vns de ioye,les autres de compaſſion. Colmenares conſola Niqueſa , & luy feiſt entendre la charge que luy auoient baillee ces ſoldats,& gens de bien de Darien , & luy donna grande eſperance de remettre ſus les pertes & dommages receuz,s'il vouloit ſe retirer en vn ſi bon pays,le priant de vouloir ainſi faire.Diego de Niqueſa qui n'auoit iamais penſé à cela, luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, conſideré meſme le malheur ou il eſtoit tōbé.Il ſ'ēbarqua dōc auec ces ſoixante ſoldats en vn brigantin & fiſt voile auec Roderic de Colmenares,mais auſſi toſt il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit,& pēſant deſia eſtre capitaine general de trois cents Eſpagnols, & d'vne ville, commença à ſortir hors les bornes de raiſon,diſant pluſieurs choſes cōtre Valuoa,& Enciſo, & autres,qu'il en chaſtiroit les vns, qu'il oſteroit les charges aux autres,& les dōneroit à d'autres,puis qu'auſſi bien il ne les pouuoient tenir ſans l'authorité de Hojeda,ou de la ſienne. Ces paroles ſi follement iettees , furent ouyes par plu-

ſieurs,qui eſtoient allez auec Colmenares,& à qu
ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs com
paignons,ſi en firent ils le recit en conſeil inconti
nent,qu'ils furent arriuez à l'Antique,& poſſible a
uec l'aduis de Colmenares,à qui telles menaces &
paroles temeraires n'auoient ſemblé bonnes. Tou
ceux de l'Antique ſ'enflãberent grandement contr
Niqueſa,ſpecialement Valuoa & Enciſo,& ne vou
lurent permettre qu'il deſcendit à terre,où bien l
feirent remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compai
gnons,l'iniuriant vilainemẽt ſans qu'aucun les re
print,de façon que le malheureux Niqueſa fut con
trainct s'en aller,ou il ſe perdit. Apres que Niqueſa
fut deſlogé ceux de l'Antique demeurerẽt en auſſi
grande diſſention que deuant, & en grãde neceſſité
de prouiſions,& de veſtement. Valuoa eſtoit plus
fort en la ville qu'Enciſo ,parce qu'il auoit attiré
Colmenares de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez
hardi de faire priſonnier Enciſo , & l'acuſer d'auoir
vſurpé l'office de iuge ſãs aucune prouiſiõ du Roy,
ſur telle accuſatiõ il cõfiſqua tout ce qu'il auoit, &
encor le voloit faire fouëtter,s'il n'euſt eſté empeſ-
ché par prieres & interceſſiõs de q̃lques vns.Il me-
ritoit mieux ceſte peine qu'Enciſo: car luy meſme
tõboit en la faute,de laquelle il coulpoit l'autre, ſe
faiſãt iuge,capitaine & gouuerneur: il eſt vray que
Enciſo auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il
auoit faite de chaſſer,& ne receuoir,& de mal trai-
ter Diego de Niqueſa. Enciſo ne pouuoit mõſtrer
ſa prouiſiõ de grãd ꝑuoſt pour l'auoir perdue,quãd
ſon nauire toucha en terre,& ſe rõpit à Vraba & e-
ſtãt le plꝰ foible il ne luy apertenoit pas de cõteſter,

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S. Dominique, encor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer auec l'estat de grãd Preuost. De S. Dominicque il s'en vint en Espagne, ou il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des Indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoa : Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roy au descouuremẽt de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or, comme nous dirons cy apres.

De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy. Chap. 60.

AVssi tost que Valuoa se veid seul à commander, il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cinquãte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingts & dix auec soy & Colmenares aussi, & s'en alla à Coibaia pour chercher à manger pour tous, & de l'or sans lequel ils ne prenoiẽt aucun plaisir. Il demãda au Seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisions, & par ce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Darien auec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedãs laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en la maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré, auec serment qu'il donneroit secours, & ayde cõtre Ponca son propre ennemy, & pourueoir son camp en ce voyage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour aller à sainct Dominique, tant pour auoir gens, pain & armes, que pour porter vn proces, & informations contre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en pays soubs la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or: mais ils ne peurent trouuer le seigneur Ponca, parce qu'il s'en estoit fuy, & auoit mené auec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de faire guerre si auant en pays, principalement pour gens qui ne doiuent gueres abandonner la coste de la mer: il s'en alla à Comagre, & feit paix auec le seigneur, par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort ample & bien bastie, ayant vne salle large de quatre vingts pas, & longue de cent cinquante: il auoit vne caue remplie de grans vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blanc, & rouge, doux: il y en auoit aussi d'aigre fait de dates, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencontre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quatre mille onces d'or en ioyaux, & autres pieces subtilemēt elabourees. Valuoa feit fondre tout cest or auec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin, & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy, & departit le reste entre les soldats, & comme il pesoit les parts & portiós à vn poix, qui estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols non contens de la part qu'on leur auoit faite, cómencerent à quereller: alors Pãquiaco donna du poing sur

a balance où estoit le poix, & feit cheoir tout l'or à terre, leur disant: ô Chrestiés, si i'eusse sçeu que vous eussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix & concorde, & m'esmerueille bien cóme vous estes si aueuglez & despourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextrement elabourez, pour en faire ie ne sçay quelles pieces qui ressemblent à petits coppeaux de bois, & encor plus ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur. Il vous seroit meilleur ne bouger de vostre pays qui est si loing d'ici, si les hommes y sont si sages, si honnestes & si prudés comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays estrange, où nous autres viuós contens, encor que vous nous appelliez grossiers, & barbares. Mais si l'auarice & conuoitise d'auoir de l'or vous commande tant, que pour iceluy acquerir vous vous trauaillez si fort, & mesmes tuez ceux qui en ont, ie vous mõstreray vn pays ou possible vous vous en soullerez. Nos Espagnols admirerent grádement le iugement, & les paroles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquesa, qui sçauoient vn peu la langue du pays, luy demanderent comme s'appelloit ce pays, il le nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six iournees, mais qu'ils auoient besoing de plus grande compagnie pour passer certaines montagnes où les Caribes faisoient leur demeurance, auant que arriuer à leur mer. Quãd Valuoa ouyt ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le remerciant des bónes nou-

uelles qu'il luy auoit dictes, & le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut baptizé & nõmé Dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voyõs auiourd'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midy bien accompagné d'hommes de guerre, pourueu qu'ils fussẽt mille Espagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ny gaigner Tumanama auec plus petit nõbre. Il leur dit encor, que s'ils ne se fioient de luy, ils le menassent lié, & garrotté, & si ce qui leur auoit dit n'estoit vray, qu'ils le pendissent à vn arbre. Mais certainemẽt il dit vray: car par le chemin qu'il mõstra on trouua vn riche pays, & la mer de Midy, qui tant auoit esté desiree par ceux, qui s'estoiẽt meslez de descouurir ces pays. Panquiaco fut donc le premier qui donna cognoissance de ceste mer, encor qu'aucuns veulent dire que Christofle Colomb en eut nouuelles dix ans deuant, quand il fut au port Beau, & au cap de Marmol, que nous appellons auiourd'huy le Nom de Dieu.

Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. Chap. 62.

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche, quand il auroit trouué la mer de Midy, esperant y trouuer force perles, ioyaux & or, & pensoit bien faire, comme aussi il feit, seruice au Roy tel qu'il seroit recogneu, & que en outre il acquerroit vn grãd bruict. Il cõmuniqua à tous la cause de sa resiouissance, & donna aux autres Espagnols, qui n'auoient esté auec luy en ce

voyage la part de l'or qui leurs appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez auec luy, & enuoya quinze mille pesans d'or au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyast mille hommes, il donna ceste charge à Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon le bruit, sa carauelle se perdit aux Viuores pres Iamaique, ou à Cuba pres le cap de la croix, & luy aussi & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on eust tiré de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Darié auoiét grande necessité de pain, parce qu'vn grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient semé. Or pour pouruecoir à ceste necessité, il delibera de costoyer le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand, & riche. Il esquippa donc vn brigantin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il meit cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & nauigea contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il trouua plusieus villages sur la riue tous desgarniz d'hommes, & de prouisions, parce que le seigneur delà, qui s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, qui se vint saulуer icy, quand il fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par les maison où il trouua grands monceaux de rets à pescher, des couuertures, & d'autres vtensilles de maison,

force trousse de flesches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trouua encor de six à sept mille pesás d'or en diuerses pieces, & ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal content de n'auoir trouué du pain, il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque auec les gens, qui estoient dedans, & pour la tempeste fut contraint ietter en la mer quasi tout ce qu'il portoit excepté l'or, ils s'en retournerẽt touspiquez de Chauuesouris qui sont en ce fleuue aussi grandes que Tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant auec soixante compagnons, & ne trouua que de la casse. Valuoa se ioignit auec luy, & ne pouuans viure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent auec quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins, vn Espagnol luy couppa le bras, par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils feirent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, & auec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre, de quoy se prindrẽt fort à rire nos Espagnols, comme de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cigongne: l'arbre estoit si haut, que on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plein bras, & estoit aussi de telle grosseur qu'à grand peine huit hómes se tenans en rond par les mains l'eussent peu embrasser. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit retiré en cest arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il mettroit sa maison à bas,

lais ce Cacique se confiant en la hauteur, & grosur de son arbre, respondit rudement, & comme il oyoit qu'on commençoit à le coupper par le pied auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut ōtraint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, ncore moins en vouloit-il auoir, puis qu'il ne luy pportoit aucun profit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire verié, demanda terme pour en aller cercher, & ne reourna depuis, parce qu'il se retira vers vn autre seigneur nommé Abraibe qui estoit là aupres, auec equel il se complaignit du deshonneur qu'on luy auoit fait, & pour le recouurer s'accorderent ensemble d'assaillir les Espagnols, qui estoiēt au fleuue Noir, & les tuer. Ils allerent donc là auec cinq cens hommes, mais pensans faire mal à autruy, ils se le feirent estans combattus, & ayans perdu la bataille ils s'enfuirēt eux: mais les leurs furent quasi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor chastiez pour ceste fois, ains subornerent tous leurs voisins, & ces trois coniurerent ensemble, c'est à sçauoir, Cimaco, Abibeiba, & Abemanaquei, qui auoit esté remis en liberté d'aller à la riuiere de Darien brusler la ville qu'auoient faite les Chrestiens, & les manger, ils estoient cinq principaux, tellement qu'auec ces trois il y en auoit encor deux qui en equipperent tous chacun vingt barques, & mille hommes chacun qui iroient par terre. Ils assignetent Tiquiri moyenne ville pour amasser les armes & victuailles necessaires pour le camp. Ils partissoient desia entr'eux les testes & les biens des Espagnols, qu'ils deuoient tuer, & accorderēt du iour

auquel ils deuoient donner l'aſſaut, mais leur cõ
iuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Vaſco Nũ
gnez auoit pour femme & eſpouſe vne Indienne l
plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes: vn ſie
frere ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la con
iuration, la venoit veoir ſouuent: vn iour il print l
ſerment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, &
puis luy compta tout le diſcours de ce qui ſe deuoi
faire, & la pria qu'elle ſ'en allaſt auec luy, & qu'ell
n'attendiſt point le danger auquel elle pourroi
tomber. Elle ſ'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lor
ſ'en aller: ce qu'elle faiſoit, ou pour le dire à Valuoa
qu'elle aymoit, ou bien à cauſe qu'elle penſoit qu'i
baſteroit pour lors plus mal aux Indiens qu'il n
ſembloit. Elle deſcouurit toute l'entreprinſe, afin
qu'ils ne mouruſſent pas tous. Valuoa attendit qu
ceſt Indien fut venu comme il ſouloit venir veoir
ſa ſœur: eſtant venu, il le prend, & le met à la torture
il confeſſe tout. Valuoa auſſi toſt ſe met en pays a-
uec ſeptante Eſpagnols pour aller cercher Cimaco,
qui eſtoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il
amene ſeulement force Indiens priſonniers auec vn
parent de Cimaco. Roderic de Colmenares ſ'en al-
la à Tiquiri auec ſoixante compaignons en quatre
barques, menant pour guide ceſt Indien qui auoit
deſcouuert la coniuration: il arriua là deuant qu'il
fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print pluſieurs
priſonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde
des armes, & des prouiſiõs à vn arbre que luy meſ-
me auoit planté, & le feiſt tirer à coups de fleſches
auec quatre autres des principaux. En ces deux ſacs
les Eſpagnols ſe munirent de bonnes prouiſions, &

ſpouuenterent leurs ennemis de telle façon qu'ils
'oſerent plus depuis ourdir de telles toiles. Il ſem-
la à Valuoa, & aux autres voiſins de l'Antique, que
à ils pouuoient mander au Roy comme ils auoient
onquis la prouince d'Vraba, & s'aſſemblerẽt pour
ommer des procureurs qui iroient pour tous en
ſpagne, & pour faire vn conſeil & vn gouuerne-
nent, mais ils ne ſe peurent accorder en pluſieurs
ours, par ce que Valuoa y vouloit aller, & tous
'empeſchoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient
les Indiens, autres pour la peur auſſi de celuy, qui
uy ſucccederoit. Finalement ils eſleurent Iean de
Quizedo officier du Roy, qui auoit là ſa femme qui
eſtoit vn gage aſſez reſponſable pour les aſſeurer
de ſon retour, & conſiderans qu'il auroit plus gran-
de authorité enuers le Roy, & qu'il ſeroit pluſtoſt
creu, ils luy donnerent pour compagnie Roderic
de Colmenares, qui auoit eſté touſiours capitaine
aux guerres & entreprinſes qu'on auoit faites en ce
pays. Ces deux procureurs partirent de Darien en
Septembre l'an 1512. en vn brigantin, auec la rela-
tion de tout ce qui auoit eſté fait, portans de l'or &
ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille
hommes, pour deſcouurir & peupler la mer de
Midy, ſi d'aduenture Valdiuia n'eſtoit arriué à la
Cour.

La deſcouurement de la mer de Midy. Chap. 62.

VAſco Nugnez de Valuoa eſtoit homme, qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il euſt peu de gens, attendu le nombre que dom Charles Panquiaco diſoit eſtre neceſſaire. Ainſi ſans auoir eſgard à ce peu d'hommes qu'il auoit, ſe delibera

d'aller descourrir la mer de Midi, afin qu'vn autr ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuas la benediction qu'il esperoit receuoir d'vne entre prinse si renommee. Il le faisoit aussi pour adouci le Roy, qui estoit irrité contre luy. Il meit donc e ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant estoi arriuee de sainct Dominique, & dix barques, cha cune faite d'vn tronc d'arbre selon l'vsance des In diens. Il s'embarqua dedans ces petits vaisseaux a uec neuf vingts Espagnols d'eslite, & laissant le re ste bien pourueu, partit de Darien le premier iou de Septembre l'an 1513. Il s'en alla à Careta, où i laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelque soldats pour les garder. Il print quelques Indien pour le guider, & seruir de truchement, & se mei au chemin des montagnes, desquelles Panquiac luy auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, qui s'en-fuit comme à l'autrefois: deux Espagnols le pour-suiuent auec deux autres Caretans, ils l'ameneren auec saufconduit: estant venu, il fait paix, & ami-tié auec Valuoa, & ses compagnons, & en signe d asseurance il donne cent dix pesans d'or en ioyaux & en recompense il prend deux haches de fer, & de couronnes de verre, des sonnettes, & autres chose de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimoi precieuses, il donna en outre grãd nombre d'hom-mes, qui ont accoustumé porter la somme, & d'e-stre employez à trauailler, afin qu'iceux ouurissen les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, par ce qu'on ne contracte point a-uec ces Montagnars, & encore tels, & si estroits qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qui hantent

iantent en ces montaignes. Auec l'aide donc de ces gens les noſtres feirent ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montaignes & forefts, & feirent des ponts ſur les riuieres, nō ſans endurer grād' faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'où eſtoit Seigneur Torruccia, qui ſortit dehors accompagné de beaucoup de gens aſſez bien armez, pour les empeſcher d'entrer en ſon pays. Il demanda qu'ils eſtoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloiēt: ayant entendu qu'ils eſtoient Chreſtiens, qu'ils venoient d'Eſpagne, qu'ils preſchoient vne nouuelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy: il leur dit qu'ils s'en retournaſſent d'où ils venoient ſans toucher à choſe qui luy appartint ſur peine de la mort: & voyant que les noſtres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageuſement, mais il y fut tué auec ſix cens des ſiens: les autres s'enfuirēt tant qu'ils peurent, penſans que les arquebouzes fuſſent tonnerres, & que les balles euſſent le coup du tonnerre: auſſi eſtoient ils eſtonnez de veoir tant de gens tuez en ſi peu de temps, les corps d'aucuns ſans bras, autres ſans iambes, autres fendus par le milieu. En ceſte bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de fēme royale, auſſi nō ſeulement en l'habit, mais en tout le reſte du corps il eſtoit femme, ſinon qu'il ne cōceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par-ce que Torruccia auāt que ſe preſenter pour cōbatre l'auoit enuoyé to⁹ dehors. Il trouua aucuns eſclaues noirs, il demanda à ceux du pays d'où eſtoient ces noirs, mais il n'en peut autre choſe ſçauoir, ſinon qu'il y auoit là aupres des gens de

ceste couleur, auec lesquelles ils auoient ordinaire
ment la guerre. Ce furent là les premiers noirs qu
ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en
point esté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquant
Sodomites qu'il trouua là, & les feit brusler, s'estan
premierement deuëment informé de leur peché a
bominable. Les voisins de ce pays ayans entend
ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoient plu
sieurs Sodomites pour estre depeschez comme le
autres: & ainsi qu'on dit, les seigneurs & ceux qu
les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non l
commun peuple: ils faisoient chere aux chiẽs, pen
sans qu'ils fussent les executeurs de iustice des de-
linquans, à cause qu'ils les voyoient mordre. De
puis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mi
en pieces, les Espagnols n'auoient que trop d'hom-
mes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux qu
estoient laz, & auec soixante & sept, qui estoien
sains, gaillards, & dispos, monta vne haute monta
gne, du haut de laquelle on voyoit la mer de Midy
ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'ar-
riuer en haut, il commanda que son squadron s'ar-
restast, & luy courut vistement en haut, pour voi
le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tos
qu'il fut en haut il regarde vers le Midy, il voit l
mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Iesu
Christ de luy auoir fait ceste faueur. Il appelle se
compagnons, & leur monstre la mer, & leur dist
voyez amis ce que tant nous desirions voir, rendon
graces au seigneur Dieu, qui a gardé & reserué pou
nous tant de bien & honneur, demandons luy cest
grace de nous aider, & nous guider pour conqueri

:e païs, & ceste nouuelle mer que nous descouurõs,
jui n'a iamais esté veuë des Chrestiens, afin qu'on y
resche son sainct Euangile, & qu'on y espande le
aptesme: & vous autres faictes que soyez tels que
uez accoustumé d'estre, & me suyuez: car auec-
ques l'ayde de Iesus Christ vous serez les plus ri-
hes Espagnols, qui ayent passé en ces Indes, vous
erez plus grand seruice au Roy, qu'oncques vassal
u Seigneur ne feit, & aurez l'honneur, & prix de
out ce, qui se descouurira, conquestera, & conuer-
ira à nostre saincte foy Catholique en ce quartier.
Tous les Espagnols, qui estoient auec luy feirent
eurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasse-
ent Valuoa, luy promettans de ne luy manquer. Ils
e se pouuoiẽt cõtenir de ioye pour auoir descou-
ert ceste mer, laquelle tant auoient desiree. Et à la
erité ils auoient bõne raison d'estre ioyeux, & cõ-
ẽs pour estre les premiers, qui l'auoiẽt descouuer-
e, & qui par ce moyen faisoit au Roy vn seruice re-
arquable, pour auoir ouuert le chemin, par leql
n deuoit porter en Espagne tant d'or, & richesses
omme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les
ndiens demeurerent estonnez de veoir entre noz
ens si grande ioye, & encor plus quand ils les vei-
ent faire de grands monceaux de pierre qu'ils fai-
oiẽt auec leur ayde, en signe de la possession qu'ils
renoient de ce pays pour le Roy, & pour en lais-
r quelques marques à la posterité. Valuoa veit la
er de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à
lidy. Il descendit la montagne faisant marcher ses
ens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant
Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il

le pria par truchement de le laiſſer paſſer en paix, &
qu'il vouluſt luy donner des prouiſions, & luy di
que ſ'il vouloit accepter ſon amitié, il luy reuele-
roit de grands ſecrets, & luy feroit beaucoup d
graces de la part du puiſſant Roy d'Eſpagne ſor
Seigneur. Ciape reſpondit qu'il ne vouloit poin
luy donner paſſage, ny aucuns viures, & qu'il ne ſ
ſoucioit de ſon amitié, & ſe mocquoit quand i
oyoit dire qu'on luy feroit des graces, & diſoit qu
telle offre n'eſtoit qu'vne couleur pour en deman-
der d'autres, & voyant ſi peu d'Eſpagnols les mena-
çoit auec force brauades ſ'ils ne ſ'en retournoient
il ſortit incontinent en campagne auec vn gros eſ-
quadron bien armé, & preſt à combatre. Valuoa
fait deſlacher les chiens & tirer les arquebouzes, &
les aſſault de bon courage, & en peu d'eſpace d
temps les fait fuir & les pourſuit, & en prend plu
ſieurs, leſquels il defend aux ſiens de tuer, afin d'ac
querir le bruict d'eſtre doux, & d'auoir pitié meſm
de ſes ennemis. Les Indiens fuyoient de peur de
chiens, ainſi qu'ils confeſſoient, & principalemen
de peur du tonnerre que faiſoient les arquebouzes
& de la fumee, & odeur de la pouldre, qui leur ve
noit au nez. Valuoa meit en liberté quaſi tous ceu
qu'il auoit prins en ceſte bataille, & enuoya aue
eux deux Eſpagnols, & quelques Carecãs pour fai
re venir Ciape, & luy dire que ſ'il venoit, ils le rece
ueroient pour amy, & garderoient ſon pays, & ſ
perſonne: & ſ'il ne venoit qu'ils ruineroient toute
ſes ſemences & fruits, ils mettroient le feu en leur
villes, & tueroient les hommes. Ciape eut peur, auſ
ſi ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vail

antiſe, & humanité des Eſpagnols: Cela le feit venir,& ſe donna au Roy d'Eſpagne pour vaſſal,& donna à Valuoa quatre cens peſans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choſes qu'il eſtima beaucoup pour luy eſtre nouuelles. Valuoa demeura la iuſques à ce que les Eſpagnols qu'il auoit laiſſez malades à Careca fuſſēt arriuez. Ils s'en alla apres à la marine, qui eſtoit encor loing de là, il prit poſſeſſion de ceſte mer en la preſence de Ciape auec teſmoins,& en print acte de notaire. Ceſte poſſeſſion fut prinſe au goulfe de ſainct Michel, que ainſi il nomma, par ce que ce iour eſtoit dedié à la feſte de ſainct Michel.

Comme les perles furent deſcouuertes au goulfe de ſainct Michel. Chap. 63.

NOs Eſpagnols ſe recreerent à ceſte feſte de ſainct Michel le mieux qu'ils peurent pour ſolennizer d'auantage l'acte de poſſeſſion. Valuoa laiſſa là quelques Eſpagnols pour aſſeurer le derriere, & trauerſa vn grand fleuue auec neuf barques que Ciape luy fournit,& s'en alla auec quatre vingts Eſpagnols, ſe ſeruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le Seigneur s'appelloit Coquera, qui ſe meit en armes,& en defenſe, il combattit,& fut mis en fuitte. Mais par le cōſeil,& prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il ſe feit amy des noſtres, & donna à Valuoa ſix cens cinquante Caſtillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Eſpagnols acquirent grand bruict en ceſte coſte,& voyans qu'ils auoient Ciape,& Coquera amis, ils penſerent auoir à leur deuotion tous les

voisins, de façon que Valuoa s'enhardissoit de plus en plus. Il feit emplire ses neuf barques de viures, & s'en alla auecques quatre vingts Espagnols co-stoyer ce goulfe, pour veoir comme estoient les riues, quelles isles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceste lune, & les deux suiuantes il souloit courir de grandes tempestes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoa luy respondit que pour cela il ne laisseroit point d'entrer, parce qu'il auoit fendu des mers plus grandes & plus enflees que celles-là, & que Dieu, la foy duquel se deuoit publier par luy, l'aideroit. Il s'embarqua, & Ciape se ietta dans le vaisseau auecques luy, afin qu'il ne fust reputé coüard, & peu amy. A peine auoient-ils abandonné la terre, qu'ils se trouuerent entre les vagues si hautes, & si terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pousser en auant ils pensoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne isle, où ils reposerent ceste nuict: ce pendant la maree se haussa tant que l'isle fut presque couuerte, ce qui rendoit nos gens fort estonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coste Septentrionale la mer ne croist point, où si elle croist, c'est bien peu. Le matin ils voulurent decamper auecques la maree qui s'abbaissoit desia fort, mais ils ne peurent, par ce qu'ils trouuerent les barques plaines de sablon, & autres choses, qui estoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à cestuy iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais auec cette peur ils vuiderent les barques, racoustrerent auec escorce d'arbres, celles, qui estoient rompues, & les recalfeutrerent auecques des fueilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut aussi tost le seigneur de là, nommé Tumaco auec bon nombre d'hommes armez pour sçauoir quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa luy enuoya dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoiēt du pain pour māger, & de l'or en contrechange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voyās en petit nōbre repliqua auec vne hardiesse, & les tenant desia comme prins, il leur liura le combat où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerēt apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du capitaine, luy dōnant la foy pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir mais y enuoya vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & luy dōna de petites choses, cōme corones, forcettes, sonnettes, miroirs, & luy faisant autres grandes honestetez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'ē retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoiēt quelques vns des siēs, enuoya vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarāte grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voyāt qu'ils le louoyent tāt, & que ils estoyēt si ioyeux auec ses perles, cōmanda à quel-

ques vns de ſes ſeruiteurs d'en aller peſcher : il rapporterent douze liures de perles en peu de iours : leſquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleuſement eſtonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faiſoient peu de cas, par-ce que non ſeulement ils les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme couſues à leurs auirons, ce qu'ls faiſoient, à ce que ie croy, pour gentileſſe, ou pour monſtrer leur grandeur. Auſſi, comme on a ſceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richeſſe de ces Seigneurs, eſt la peſche des perles. Valuoa dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, ſ'il ſçauoit biẽ ſ'approprier de ce qui eſtoit en iceluy, & qu'à ſon retour il luy en diroit quelques bons ſecrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent reſponce que ſa richeſſe n'eſtoit rien à comparaiſon de celle du Roy de Terarequi, qui eſt vne iſle abondante en perles, qui eſt là aupres, que les perles eſtoiẽt pl⁹ groſſes qu'vn œil d'homme, apres qu'elle eſtoyent tirees de l'huitre, ou de la mere-perle, laquelle eſtoit groſſe cõme vn chapeau. Les Eſpagnols eurent biẽ volu incontinẽt paſſer en ce quartier là, mais craignãt vne fortune pareille à la derniere, ils le laiſſerẽt pour le retour. Ils ſe defirent de Tumaco, & vindrẽt ſe repoſer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoa, enuoya trente de ſes vaſſaux pour peſcher. Iceux, en la preſence de ſept Eſpagnols qui eſtoiẽt allez auec eux pour veoir leur façon de peſcher, tirerẽt ſix petites pannerees d'huitres, qui eſtoient toutesfois petites, par ce qu'attendu qu'il n'eſtoit pas la ſaiſon de telle peſche, il n'entroient gueres auãt en la mer,

& n'alloient pas au fond, où estoient les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au moys de Septembre, mais ny aux autres trois suiuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces moys, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils ayẽt de plus grands vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 64.

VAsco Nugnez de Valuoa laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit: il luy recõmãda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla biẽ aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Antique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue qui receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur prouesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cẽs grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iuſques à vne ville appartenant à Pacra, qui eſtoit vn tyran,grand ſeigneur,& qui eſtoit ſon ennemy. Ils paſſerent par des montaignes haultes, & rudes,où ils endurerent de la ſoif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tigres,& Lions qu'ils rencontroient. Pacra ſentant la venue des Eſpagnols, s'enfuit auec tous les ſiens. Nos gens entrerent dedans la ville,où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerſes pieces. Valuoa le feit par truchement requerir de paix & d'amitié,ce qu'il recuſa pluſieurs fois, ayant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint ſ'aſſeurant qu'on vſeroit de clemence en ſon endroict, comme on auoit fait à Tumaco,& Ciape. Il amena auec ſoy trois Seigneurs de ſes vaſſaux,& apporta vn preſent. Pacra eſtoit le plus brutal, & vilain homme, qui fut en tout le pays,grād Sodomite, & retenoit par force pluſieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auec leſquelles il exerçoit ſon peché de Sodomie : en ſomme,ſes œuures accordoient bien à ſa trongne. Valuoa eſtant deuëment informé de telle vie, le meit priſonnier auec les trois gentilshommes qu'il amenoit,par-ce qu'ils n'eſtoient pas meilleurs que luy. Auſſi toſt autres Seigneurs, & gentilshommes de la prouince vindrent auec riches preſents veoir les Eſpagnols,la renommee deſquels ſ'eſtēdoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tyran fut chaſtié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuoa le meit à la tourture, puis que les menaces, ne les prieres ne ſuffiſoient, affin qu'il confeſſaſt ſon delict,& qu'il deſcouurit ſon threſor, & où il tiroit l'or. Il confeſſa ſon peché, & quant à l'or il dict que

es seruiteurs de son pere qui le souloient aller que-
ir aux montagnes, estoient tous morts & que luy
l ne se soucioit de ce metal, comme n'en ayant
que faire. Sur ceste responce on le donna aux
hiens, & ses autres trois seigneurs aussi, qui fu-
ent incontinent mis en pieces, & apres on les bruf-
a. Ce chastiement pleut fort grandement à tous
es seigneurs & aux femmes du pays, & tous les In-
liens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous
es pays, & leur commandoit en toute liberté, &
omme il vouloit. Bononiama seruit de beaucoup,
& amena les Espagnols qui estoient demeurez a-
uec Ciape, & donna vingt liures d'or, qu'il meit en-
re les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce
qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tyran. Valuoa de-
neura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa le
om de Tous les Saincts, ou les Espagnols se recree-
ent pour mettre en oubli les trauaux passez, se fai-
ans d'autres part riches d'or & de perles, attirans à
ux les Indiens. Ils eurent seulement de ce lieu tren-
e liures d'or. De Tous-les-Saincts Valuoa chemi-
a longuement par vn pays sterile, desert, & ma-
escageux, passant trois iours auecques peine & tra-
ail: en fin ayant là faute de pain, arriua à vn lieu
u Cacique Bucquebuca, qu'il trouua desert, &
ans viures. Il enuoya vn truchement pour cercher
e seigneur, & luy dire qu'il vint sans aucune crain-
e, & qu'il seroit receu comme amy. Buquebuca
eit responce qu'il ne s'en estoit point fuy pour peur
u'il eust: mais de honte seulement, n'ayant le
noyen de receuoir & traicter si grands personna-
es, & que pour ceste cause on luy pardonnast, &

qu'en ſigne de tout deuoir,& obeiſſance , il prioi[t] d'accepter telles pieces d'or,qui eſtoient des vaſes dextrement elabourez: ils euſſent mieux aymé du pain,que de l'or.Ils paſſerent chemin cherchans du pain pour manger,& en paſſant,ils veirent à la trauerſe certains Indiens,crians : ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient , & quels gens c'eſtoient. Auſſi toſt qu'ils furent arriuez ils ſaluerent le Capitaine Valuoa,& dirent,ſelon que le truchement rapportoit:Noſtre Roy Corizo,ò hõmes de Dieu, nous a enuoyé pour vous ſaluer de ſa part , ayant entendu combien vous eſtes courageux , & inuincibles,& comme vous chaſtiez les meſchãs,& vous mande qu'il euſt eſté bien aiſe ſi vous euſſiez peu prendre voſtre chemin par ſon Royaume,pour luy faire quelque ſeruice en ſon Palais, & auſſi qu'il auoit bonne enuie de veoir vos barbes , & la façon de vos veſtemens.Mais puis que maintenant il ne vous eſt pas poſſible,attendu que vous auez deſia laiſſé ſon Royaume derriere vous , il ſera treſcontent de ſçauoir que pour le moins vous le receuiez pour voſtre amy,s'offrant à vous pour tel : en ſigne dequoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin : & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reſte en ſa maiſon,s'il vous plaiſt y aller.Il vous veut biẽ auſſi faire entendre,qu'il a vn voiſin,grand & riche Seigneur,qui eſt ſon ennemy,qui tous les ans luy court ſus,bruſle,& pille tout ſon pays,ayant bonne eſperance que contre iceluy vous pourriez monſtrer la rigueur de voſtre iuſtice,& la force de vos bras,ſi vous vouliez luy donner ſecours & ayde: & en ce faiſant vous vous enrichiriez , & noſtre Roy ſeroit

mis en liberté. Les Eſpagnols eurent grãd plaiſir de voir ces Meſſagers nuds, parler ſi bien, & de voir les courtoiſies & gratieuſetez, deſquelles ils auoiẽt vſé en preſentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa reſpondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit touſiours reputé pour tel, qu'il luy deſplaiſoit grandement de ce que pour le preſent il ne pouuoit ſ'acheminer vers luy, pour le voir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que ſon ennemy luy cauſoit: mais qu'il luy promettoit, ſi Dieu luy donnoit ſanté, de faire en brief ce qu'il demandoit, amenant auec ſoy plus grande cõpagnie d'hõmes, & que pour ceſte heure il luy pardonnaſt ſ'il ne pouuoit luy donner ſecours, & que pour memoire de l'amitié qui eſtoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choſes de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens ſ'en allerent bien ioyeux auec tels preſens. Les Eſpagnols n'eſtoient pas moins contens auec leurs plats d'or, qui peſoient quatorze liures. De là noz gens ſ'en allerent à la ville de Pocoroſa, où ils eurent ſuffiſamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de Pocoroſa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'eſclaues, il dõna en eſchange quelque petite mercerie. Il laiſſa auec ce Seigneur quelques Eſpagnols malades & debiles, par-ce qu'il deuoit paſſer par le pays de Tumanama, de la vaillantiſe, & richeſſe duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit faict grand recit, & addreſſa ſa parolle aux ſoixante autres, qui eſtoient ſains, & diſpos, leur donnant courage de ſacheminer, & de combatre valheureuſe-

ment en la guerre qu'on deuoit attẽdre de ce pays. Tous les ſoldats feirent reſponce qu'il ne ſe ſouciaſt de rien, qu'il marchaſt ſeulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherent par deux iours ſerrez, & par ſentiers cachez, afin de n'eſtre aperceuz, ayans des guides que Pocoroſa auoit fourny. Ils aſſaillirent ſur la mi-nuict la maiſon de Tumanama, le prindrent priſonnier auec deux bardaches, & quatre vingts femmes, qui luy ſeruoient à deux endroits. Ils peurent aiſément faire ceſte execution, par-ce qu'ils eſtoient arriuez ſecrettement ſans eſtre deſcouuerts, & auſſi par-ce que toutes les maiſons de la ville eſtoiẽt ſeparees les vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maiſon du Cacique ſans que les autres en ſentiſſent rien. Valuoa le lendemain matin, eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, auſſi eſtoit il inhumain, & vſant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas ſi publiquement: Il auoit hommes, & femmes, ſe ſeruant autant des vns, comme des autres. Valuoa le reprint aſprement, & le menaça cruellemẽt, luy faiſant demõſtration de le vouloir noyer dans la riuiere: mais ce n'eſtoit que feincte pour contẽter les complaingnans, & enleuer le threſor qu'il auoit, par-ce qu'il l'aymoit mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutesfois ſe tenoit conſtant, & ne vouloit deſcouurir ſon threſor, ny declarer le lieu où eſtoient ſes mines, ou par-ce qu'il n'en ſçauoit rien luy-meſme, ou de peur qu'õ luy oſtaſt ſon pays à cauſe d'icelles, & ſi eſtoit ioyeux, & facetieux, faiſant à croire d'autres choſes à Valuoa, & à tous, & leur donna enui-

on cent liures d'or en ioyaux & tasses. Ce pendant
:s Espagnols qui estoient demeurez auec Pocoro-
ı arriuerent, & là celebrerét tous ensemble la feste
e Noel, en toute allegresse. Puis s'escarterent çà &
ì, pour veoir s'ils ne trouueroient point quelques
ıarques ou vestiges de mines. Ils remarquerent en
ne montaigne quelque apparence de mine d'or:
s feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & sasse-
ent la terre, parmy laquelle ils trouuerét de petits
rains d'or menus comme lentilles, ils feirent le
ıesme essay en vn autre costé, & en recueillerent de
or. Cela non seulement les resiouit grandement,
ıais aussi les estonna de ce que auec si peu de tra-
ail on trouuoit ce metail. En somme ils trouuerét
'anquiaco veritable en tout, excepté que Tuma-
ama estoit du de deça les mõts, & non de là com-
ıe il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils à
'aluoa, afin qu'il fut nourry entre les Espagnols, &
u'il apprist leurs coustumes, leur langage, leur re-
gion, & pour se maintenir tousiours en leur ami-
ié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de
e pays par force grande quantité d'or, & des fem-
ıes, & s'en vindrent à Comagre. Les Indiens por-
oient Valuoa sur leurs espaules, par-ce qu'il estoit
ıalade de fieure. Ils portoient aussi les autres Espa-
nols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel
)om Charles Panquiaco estoit Seigneur, qui leur
onna toutes sortes de prouisions, & à la departie
eur donna encor' vingt liures d'or en ioyaux de
emmes. De là ils repasserent par chez Ponca, &
ntrerent en l'Antique de Darien le 19. de Ianuier
514.

Comment Valuoa fut faict Adelantado de la mer du Midy. Chap. 65.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les proceſſions en toute ioye pour auoir deſcouuert la mer de Midy, d'où il apportoit ſi grande quantité d'or, & de perles. Il fut auſſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon poinct, bien fournis de viures, & accreuz de nombre, par ce qu'au bruict de ce deſcouurement il venoit tous les iours gens de S. Dominique en ceſte ville. Il employa quatre moys & demy à aller & venir, & executer tout ce que i'ay recité ſommairement cy deſſus. Il endura des trauaux, & la faim le preſſa pluſieurs fois. Il rapporta, ſans les perles, plus de cent mille Caſtillans d'or fin, auec eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſſe, ſi Dieu luy donnoit la grace d'y retourner, demeurant cependant pour telle aduenture fort content de ſon voyage, & courageux au poſſible pour y retourner. Il laiſſa pluſieurs Seigneurs, & villes en la grace & ſeruice du Roy, qui ne fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour quelque bataille qu'il ayt euë, encor' qu'il en ayt donné beaucoup, leſquelles il a toutes emportees, & ſi iamais il ne fut blecé: Ce que luy meſme eſtimoit à grand miracle: on rapportoit ceſte grace aux prieres, & veuz qu'il faiſoit iournellement. Quant aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient nuds, exceptez les Seigneurs, les courtiſans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boiuent que de l'eau, encor' qu'ils ayent du vin (qui n'eſt pas toutesfois de vigne,) ils ne s'aydent point de tables, ny de nappes, ou ſeruiettes

ettes pour manger & s'essuyer, excepté le Roy,
us les autres s'essuyent les doigts à la plante de
urs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de
urs tesmoings, & quelques fois à vne piece de
otton. Ils sont au reste fort nets, parce que par iour
se baignent souuēt: ils sont fort subiets à la pail-
rdise, & sont Sodomites publiques. Le pays est
uure en prouisions, mais riche en or: ce qui fut
use de luy donner le nom de Castille de l'Or. Ils
cueillent deux & trois fois l'an du maiz, aussi
en gardent-ils point en leurs greniers. Valuoa, a-
es qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit
u Roy, departit entre ses compagnons l'or qu'il
uoit apporté. Chacun en eut beaucoup, mesme le
hien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, qui fut
é à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'vn arcque-
isier, eut pour son butin plus de cinq cens Castil-
ns d'or, il appartenoit à Valuoa, il meritoit bien
la, selon qu'il combattoit les Indiens. Valuoa de-
escha apres vn nauire pour enuoyer Arbolancia
e Viluao en Espagne auec lettres au Roy, & à ceux
ui auoyent la superintendence sur le gouuerne-
ent des Indes, adioustant vne longue narration de
ut ce qu'il auoit fait. Il enuoya aussi vingt mil Ca-
illans d'or pour le quint du Roy, & deux cens
osses perles fines. Il enuoya quant & quant des
us grosses coquilles, afin qu'on veid en Espagne
où on tiroit les perles: Il enuoya aussi la peau d'vn
gre masle, rēplie de paille pour mōstrer la cruau-
d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique
uoient prins ceste beste en vne fosse, qu'ils auoiēt
ite sur le chemin, par où elle auoit accoustumé

de paſſer, n'ayans autre aſtuce pour la prendre: ell auoit mangé pluſieurs porcs dedãs la ville, vaches moutons, iumens, & meſme les chiens qui gar doient les trouppeaux. En fin elle tomba en ce pie ge, elle iettoit des cris & hurlemens eſpouuanta bles, elle briſoit auec les pattes, & auec les dent autant de picques & autres baſtons qu'on luy ti roit, elle fut tuee d'vn coup d'harquebouze. Ils l'eſ corcherent, & puis la mangerent: ie ne ſçay ſi ce fu par neceſſité, ou par friandiſe: la chair ſembloit celle de vache, & eſtoit de bon gouſt. Ils ſuyuiren la trace pour ſçauoir où elle auoit accouſtumé de ſ retirer: ils trouuerent deux petits faons ſans la me re, ils les attacherent auec deux chaines par le col & les laiſſerent là, afin que la mere les nourriſt, & qu'apres qu'ils ſeroient plus grands, ils les enuoyaſ ſent au Roy. Mais quand ils retournerent pour le prendre, ils ne trouuerent que les chaines entieres ce qui les eſtonna: par ce qu'il eſtoit impoſſible d les oſter de leurs teſtes ſans les rompre, & eſtoit in credible que la mere euſt mis en pieces ſes petits. L Roy Catholique eut grand plaiſir de veoir ces let tres, ce preſent & ſon quint, & d'entendre le reci du deſcouurement de la mer de Midy, laquelle i deſiroit tant: & pour recompenſe il reuoqua l'ar reſt donné contre Valuoa, & le feit Adelantado d ceſte mer.

La mort de Valuoa. Chap. 66.

LE Roy Catholique dom Ferdinand, feit gou uerneur de Caſtille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit eſté eſcrimeur, natif de Segouie, auec le conſentement du conſeil des Indes: parce que les

pagnols de Darien demandoient iustice, & si
uloient auoir vn Capitaine, qui fust pourueu de
te charge, & en eust lettres du Roy: Il estoit auſ-
necessaire de peupler, & conuertir ce pays. Val-
a estoit pour lors mal renommé, & mal voulu
ur les informations, & pleinctes du docteur En-
o, encor' que Zamudio Procureur de Darien le
fendist le mieux qu'il peut. Ils n'appetoient point
ſſi en Eſpagne ces pays de Veragua, & d'Vraba,
r-ce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil
nq cens Eſpagnols, qui y estoient allez ſoubs la
arge de Diego de Niqueſa, d'Alphonſe de Hoje-
, de Martin Fernandez de Enciſo, de Roderic
Colmenares, & d'autres: Mais par la venue &
pport de Iean de Quizedo, & du meſme Col-
enares Valuoa fut grandement loüé, & ce pays
ſiré d'vn chacun, tellement qu'il y eut des prin-
paux cheualiers de la Cour, qui demanderent au
oy ce Gouuernement, & la conqueste, & n'eust
é Iean Roderic de Fonſecque Eueſque de Bur-
os, Preſident des Indes, le Roy l'eut osté à Pedra-
s, & l'eut dōné à vn autre: & est certain qu'il l'eut
is entre les mains du meſme Vaſco Nugnez de
luoa, ſi vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la
our. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste
arge auec vn ample, & ſuffiſant mandement, &
tres patentes, & luy feit bailler toutes choſes ne-
ſſaires pour conduire mille ſoldats que deman-
it Valuoa, & luy commanda de garder estroicte-
ent les instructions, qui auoient esté baillees à
ojeda, & Niqueſa, & ſur tout entre pluſieurs
oſes, deſquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuerſion, & bon traictement des Indiens, &
luy defendit de mener aucun homme, qui ſe mel
laſt de la loy, afin que les proces ne prindrent rac
ne là où il peupleroit, qu'il ſommaſt les Indiens d
paix auant que leur denoncer la guerre, qu'il d
touſiours vne bonne partie de ce qu'il voudro
faire à l'Eueſque,& aux preſtres. Ieā Cabedo Co
delier predicateur du Roy, fut enuoyé pour eſt
Eueſque de l'Antique de Darien. Ce fut le premi
prelat inſtitué en la terre ferme des Indes.Pedrari
partit de S Lucar de Barrameda le 14.de May, 151
auec dixſept nauires, dedans leſquels il menoit m
cinq cens Eſpagnols, douze cens aux deſpens d
Roy,& trois cens qui y alloient à leurs fraiz. S'il
euſt eu encor' d'auantage de vaiſſeaux, il y en fu
allé encor' plus de mille, par-ce qu'au bruict de c
pays de Caſtille de l'Or,il couroit tant de gẽs, qu'
n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes
menoit Iean Veſpuce Florentin, & Iean Serran
qui deſ-ia auoit eſté à Carthagena,& Vraba. Il a
riua ſans aucune perte de ſes vaiſſeaux à Darien l
21. de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois m
auec tous les Eſpagnols chantans *Te Deum*. Il le lo
gea en ſa maiſon, & luy feit recit de tout ce qu'il a
uoit faict, de quoy Pedrarias ſ'eſmerueilla grande
ment, & fut bien aiſe de trouuer la plus grand' pa
du pays pacifiee, pour pouuoir plus facilemẽt peu
pler,où bien luy ſembleroit, & pour plus aiſémen
guerroyer les autres Indiens, ayant bonne volont
de les rencontrer & faire quelques exploicts, qui l
peuſſent recommander,comme ia auoient faict le
guerres de la ville, & Royaume d'Oran, qui eſt e

arbarie,où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre, Tumanama, & Pocorosa. Il enuoya Iean de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'or traicta mal les Indiens de Dom Charles Pâquiaco vassal du Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelques Caciques, & feit autres cruautez, qui causerent la rebellion des Indiẽs, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses despouilles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé telles meschancetez. Gonzallo de Badajots s'en alla au Nom de Dieu, auec quatre vingts Espagnols, & de là tira à la mer de Midy auec Louys de Mercado, où il feit ce que nous dirons quãd nous parlerõs de Panama. François Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cent cinquante soldats, d'où il reuint les mains à la teste, comme on dict en prouerbe: Le Capitaine Vallejo s'en alla auec septante Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent, ayant perdu quarãte-huict des siens, qui furent tuez par les Caribes archers. Bertelemy Hurtado s'en alla auec bõne compagnie pour peupler à Acla, & demanda pour secours des Indiens à Careta, qui s'estant faict Chrestien, s'appelloit Dom Fernand, & estoit vassal du Roy, par l'industrie de Valuoa. Ces Indiens contre droict & raison furent depuis par ledict Bartelemy vendus pour esclaues. Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midy, comme nous dirons e
lieu plus propre, & passa en l'isle de Terarequ
pour auoir des perles par eschange. Sans ceux-c
que nous auons nommez, Pedrarias en enuoy
d'autres pour peupler à saincte Marthe, & en autı
quartier. Les affaires du Gouuerneur ne succedoi
pas trop bien, de quoy Valuoa se mocquoit, &
encor' ne vouloit approuuer l'authorité grand
qu'il se donnoit, par-ce qu'il auoit la charge de l
mer de Midy, & en estoit Adelantado. Pedrarias a
contraire le desprisoit, abbaissant le plus qu'il pou
uoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurent se conte
nir qu'ils ne querellerent ensemble. L'Euesque Ca
bedo toutesfois les remeit en amitié, & Valuoa es
pousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deus
estre vn moyen pour les contenir en ceste amitié
par-ce que tous deux le deuoient ainsi desirer, mai
vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plu
que deuant. Valuoa estoit à la mer de Midy, d'où i
estoit Adelãtado, auec quatre Carauelles qu'il auoi
faict faire, pour descouurir, & cõquerir d'auantage
Pedrarias l'enuoya querir: aussi tost qu'il fut arri-
ué à Darien, on le met prisonnier, on luy faict son
proces, il est condamné, & luy couppe-on la teste,
auec cinq autres cõpagnõs. Les charges, & informa-
tions estoient, selon qu'auoient iuré les tesmoings,
qu'ils auoient dict à ces trois cens Espagnols qu'ils
se despartissent de l'obeissance du Gouuerneur, &
qu'ils s'en allassent en lieu où ils viueroient comme
Seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit fai-
re desplaisir, qu'ils se defenderoient. Valuoa toutes-
fois nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la

rité eſt de ſon coſté: par ce que ſi telles depoſi-
ıs euſſent eſté veritables, il ne ſe fuſt pas rédu pri-
nnier,& moins euſt comparu deuant le gouuer-
ur encor'qu'il euſt eſté plus que ſon beau-pere.
n adiouſtoit à ſes charges la mort de Diego de
iqueſa auec ſes ſoixante ſoldats,l'empriſonnemét
ı docteur Enciſo , & en outre on luy obiectoit
ı'il eſtoit querelleux,tumultueux,cruel, & mau-
ıis aux Indiés.Il eſt certain que, ſ'il n'y a eu autres
uſes ſecretes, il fut executé ſans raiſon aucune:
ɔila la fin de Vaſco Nugnez de Valuoa,qui a deſ-
ɔuuert la mer de Midy,d'où tant de perles,d'or, &
argét,& autres richeſſes ſont venues en Eſpagne,
ıi a eſté vn de ceux qui à faict grands ſeruices à
ɔn Roy. Il eſtoit de Xerez de Badajodz, noble, &
ſu de parés honorables,il ſe feit de ſon authorité
riuee chef de faction à Darien. Il alloit de grand
eur à la guerre, & s'y deuouoit : il fut fort aymé
es ſoldats,qui eurét grād deſplaiſir à ſa mort, & le
egretterent puis apres non ſans en auoir bon be-
ɔing.Les vieux ſoldats abhorroient Pedrarias, qui
epuis fut reprins de ſa charge en Eſpagne, & priué
e ſon gouuernemét:il eſt bié vray qu'il demandoit
'é eſtre deſchargé,mais c'eſtoit qu'il ſe voioit hors
e faueur.Il peupla la ville du Nom de Dieu, & Pa-
ama,& ouurit le chemin,qui va d'vne ville à l'au-
re,c'eſt à ſçauoir d'vne mer à l'autre auec grād pei-
e,& ſubtilité par ce q̃ ce n'eſtoient que mõtaignes
rãdes,& haut rochers,qui eſtoiét pleins de lyons,
igres,ours,Leopards,& d'vne ſi grande quãtité de
inges de diuerſes façõs,q̃ par leurs criz,ils rédoiét
ourds ceux,qui trauailloient à trécher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'en bas des pie
res aux haults des arbres,& de là les iettoient co
tre ceux,qui paſſoient.Il y en eut vn qui rompit v
dent à vn arbaleſtier,mais de hazard il tomba m
auec ſa pierre:car comme il iettoit ſa pierre l'arb
leſtrier laſchoit auſſi ſon arbaleſte.S.Marie de l'A
tique de Darien fut peuplee par le docteur Enci
grand preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit
baſtir,ſ'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fleu
Elle ſe depeupla puis apres par ce qu'elle eſtoit m
ſeine,humide, & ſi chaulde que iettant de l'eau p
la place pour la ballier il s'engẽdroit des crappau
& ſi elle eſtoit ſterille en prouiſions, ſubiecte a
tygres,& autres animaux cruels.Les Eſpagnols,q
y demeuroient deuenoient tous iaulnes.Ceſte co
leur aduient bien à tous ceux qui demeurẽt en te
re ferme,& au Peru,mais non pas ſi mauuaiſe qu
ceux qui demeuroient à Darien.Ce teinct leur pe
aduenir pour le grand deſir qu'ils ont apres l'o
D'auantage le pays de Darien n'eſt point commo
de pour y ſemer du grain,à raiſon des tempeſtes,
grands tas d'eaux du ciel, qui y tombent ſouuen
noyans toutes les ſemences. Le tonnerre y tomb
ordinairement,& bruſle les maiſons, & les habi
tans.L'Empereur Charles le Quint enuoya pour e
ſtre en la place de Pedrarias Lopez de Soſa de cor
dube,qui pour lors eſtoit gouuerneur de Canarie
Ceſtuy mourut arriuant à Darien l'an 1520.on y en-
uoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pe-
drarias s'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoin
de la Gama y alla pour eſtre ſyndic,& depuis fut en-
uoyé pour gouuerneur François de Barrio Nueuo

cheualier de Sturie, qui auoit esté soldat à Boricquen, & capitaine en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom Henry. On y enuoya encor depuis le docteur Bierre Vesquez, & depuis le docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruicts, & autres choses, qui sont à Darien. Chap. 67.

IL y a des arbres fruictiers en grãd nombre & fort bons comme Mamays Guauabanos, houos & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd comme le noyer, haut & touffu comme le cypres, il a la fueille plus longue que large, le boys est madré, sõ fruit est rond & gros, il a le goust de presse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auãtage, comme les pepins d'vne poyre, qui sont amers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruit est gros comme la teste d'vn homme, qui à la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre encores qu'elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blãc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de fillets, qui donnent empeschement à macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faict grand chault. Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchét à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeõs on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes & pour seruir de fard: on en faict aussi de l'escorce, qui est propre pour reserrer les porres, la

chair , & la peau:on en fait des bains pour ceſt effect. Elle ſert bien à ceux qui ſont laſſez d'aller à pied: car en enfrottant les iambes,elle oſte ceſte laſſitude. Si on couppe la racine de ceſt arbre il en ſort de l'eau,qui eſt ſinguliere à boire. Son fruict eſt iaulne,petit,& à le noyau gros comme vne prune: mais a bien peu de chair à l'entour,il eſt ſain , & de facile digeſtion,mais faſcheux aux dents pour les filets qu'il y a.Guayabos eſt vn arbre plus bas que les autres,qui rend vne bonne ombre,& porte vn bon bois,il ne dure pas longuement, il a ſa fueille comme celle de laurier, mais plus eſpaiſſe , & plus large,ſa fleur reſſemble à celle de l'orengier,ou citronnier,& ſent plus doux que celle de Iaſſemin. Il y a pluſieurs ſortes de Guayabos,& autant de diuerſité de fruicts.Son fruict eſt couſtumierement comme vne paſſe pomme d'Eſpagne,les vns ſont ronds, les autres non,mais tous ſont verds , ils ont par dehors petites corones,comme les nefles , dedans ils ſont blancs,ou rougeaſtres,ayãs quatre quartiers, comme les noix , & en chaſque quartier y a pluſieurs grains.Quand le fruict eſt meur il eſt fort bõ , mais eſtant verd il eſt fort aſpre, il eſtrainct comme les cormes. S'il eſt trop meur,il pert ſa couleur , & ſaueur, & ſ'y engendre force vers. Il y a auſſi en ce pays des palmes de neuf ou dix ſortes , la plus part d'iceux rend vn fruict gros comme œufs , mais le noyau eſt gros,ce fruict eſt aſpre au manger , mais au lieu ils en font du vin,qui eſt paſſable. Les Indiens font leurs piques,& fleches de palme, par ce que le bois en eſt ſi fort que ſans le parer aucunemẽt ny y mettre vn caillou eſguiſé au feu comme

ils ont accouftumé, il entre aifément où on veult. Il y a des palmiers, defquels le tronc reffemble à la tefte d'vn ongnon, eftant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en eft fort tendre, & pour cefte caufe le pyuerd y faict pluftoft fon nid, le creufant auec fon bec. Ceft oyfeau eft comme vne griue rayé ayāt vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirant vn peu fur le iaulne, il a le col rouge, & quelques plumes de la queuë. Les Efpagnols l'appellent Carpintero, c'eft à dire charpentier. Il n'eft gueres different du pyuerd, duquel parle Pline, qui creufe & fait fon nid au tronc des arbres, & qui voyant le trou de fon nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par fa vertu & proprieté occulte le deftouppe : autres difent que c'eft le pyuerd mefme, qui a cefte vertu. Il y a auffi grande quantité de perroquets de plufieurs fortes, de grās, de petits, de verds, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meflez : ils font beaux à veoir, & caufent affez : ils font bōs à manger : il y a encor' des coqs tāt priuez que fauuages, ils ont les creftes longues, & fe changent en diuerfes couleurs. Il y a des chaufuefouris auffi groffes que cailles, qui mordēt afpremēt fur la nuict : elles tuent les coqs, fi elles les mordent à la crefte : & encor' dit-on que l'homme mourroit, qui en feroit mordu : le remede eft de lauer la playe auec eau de mer, ou y mettre le feu. Il y a grāde quantité de punaifes, qui portent des ailles des lefardes d'eau, autremēt appellez cocodrilles, q̄ māgēt les perfōnes, les chiēs, & toute autre chofe viuāte. Il y a des porcs, q̄ n'ōt poīt de queuës, des chats qui ont la queuë groffe, & des animaux, qui enfeignēt à leurs petits à courir, des vaches, qui refsēblēt

en quelque chose à des mules n'ayants point l'ongle fendu,& ayans de grãdes oreilles,& ainsi qu'on dict,elles ont vn long mufle comme l'elefant, elles sont grizastres,& ont la chair bonne. Il y a des leopards,& tygres,qui sont animaux cruels si on les irrite,car autrement ils sont paoureux , & pesants à courir.Les lyons n'y sont point si mauuais comme on les depeinct:plusieurs Espagnols les ont attenduz,& les ont tuez sur le champ , voire vn homme seul en à defait vn,& les Indiens en auoiét sur leurs portes les testes,& les peaux , pour monstrer leur vaillantise,& courage.

Les coustumes de ceux de Darien. *Chap.* 68.

LEs Indiens de Darien , & de toute la coste du goulfe de Vraba,& Nom de Dieu sont de couleur entre iaune & tanné , encor'qu'ils s'en soyent trouuez,comme nous auons dict,en Careca d'aussi noires que les habitans de Guinee.Ils sont de bóne stature,ils ont peu de barbe,& de poil hors la teste & les sourcils,specialement les femmes. On dit qu'ils l'arrachent où les font mourir auec vne certaine herbe , & vne poudre d'animaux petis comme formiz.Ils vont tous nuds,pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste , ils enferment leur mẽbre dãs vne grãde coquille de lymaçõ, ou dedãs vne cãne:aucũs pour brauade fõt ceste cãne d'or, & laissãt pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se couurẽt de mãteaux de cotton blanc, où de couleur,à la façõ des Bohemiẽs.Les fẽmes se cachẽt de la ceinture iusques au genouil,& si elles sõt nobles, elles se couurẽt iusq̃s au bas des pieds,& portẽt pẽdus à leurs mãmelles des filets,& carcãs d'or pesans

aucunes fois deux cens Castillās bien ouurez, & re-
leuez de fleurs, poissons, herbes, & autres choses, &
encor' elles ont des pendans à leurs oreilles, & des
anneaux en leurs nez, & à leurs leures. Les Seigneurs
se mariēt auec autant de femmes qu'ils veulēt, & les
autres auec vne, ou deux, toutes femmes leur sont
permises pour espouser, excepté la seur, la mere, &
la fille : ils ne veulent point aussi espouser des estrā-
geres, encor' moins leurs inferieures. Ils laissent, &
chāgent, & mesme vendent leurs femmes si elles ne
peuuent cōceuoir : ils s'en abstiennēt quād elles ont
leurs mois, & quād elles sont grosses : les maris sont
ialoux, & les fēmes bōnes cōmeres. Ils ont des bor-
deaux publics de fēmes, & mesme d'hōmes en plu-
sieurs lieux, qui se vestēt, & seruēt cōmes les femmes
sans auoir aucune hōte, & se meslāt de ce mestier ils
s'excusēt, s'ils veulēt, d'aller à la guerre. Les filles qui
font folie de leurs corps, & en deuiennēt grosses, se
deschargēt de leur fardeau auec vne herbe qu'elles
māgent sans autre chastiemēt, & sans hōte aucune.
Ces Indiēs changēt de lieu cōme les Arabes de Bar-
barie. Ceste mutation si frequente est cause de ce
qu'ils sont si peu. Les Seigneurs vestus de leurs mā-
teaux sont portez sur les espaules de leurs esclaues
cōme en vne lictiere : ils sont fort reuerez, & si trai-
ctent mal leurs subiets : ils font la guerre à tort & à
droict, pour accroistre leur seigneurie. Auant q̄ cō-
mēcer la guerre ils en demādent l'aduis aux prestres
apres qu'ils sont bien eniurez, & parfumez d'vne
certaine herbe. Les femmes vont souuent auec
leurs maris à la guerre, & s'y employent à tirer de
l'arc aussi bien qu'eux encor' qu'elles y aillent plu-

ſtoſt pour les ſeruir, & pour plaiſir que pour autre choſe. Tous ſe peindent quand ils vont a la guerre, les vns de noir, les autres de rouge: les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut, & les autres ſe peindent au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent, ils ſe piquent aux talons auec vne lancette de pierre; où d'vne canne bien pointue, où de dents de ſerpens, où bien ſe lauent d'eau faite de l'eſcorce de l'arbre nommé Houo. Les armes deſquelles ils vſent, ſont arcs, fleches, piques longues de vingt palmes, dards faits de canne, garnies au lieu de fer de quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quelque beſte, où d'vne eſpine de poiſſon. Ils ont en outre des maſſes, & boucliers, ils n'ont que faire de teſtiere, ou cabaſſet: par ce qu'ils ont le teſt ſi fort, que l'eſpee rompt ſi on leur donne deſſus du trenchant: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour ſõner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu de trompettes. Celuy qui eſt blecé en la guerre eſt reputé noble, & ioüiſt de belles franchiſes. Ils n'ont point d'eſpies entre eux pour deſcouurir les entreprinſes des vns des autres, à cauſe qu'on les tourmente cruellement ſi d'auenture on en prend. Celuy qui eſt prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiens ſont fort enclins au ieu, & au larrecin, & ayment le bon tẽps. Aucuns ſ'emploient à negocier, allans deça delà aux foires pour eſchanger des marchandiſes à d'autres, car ils n'ont point de monnoye: ils vendent les

emmes & les enfans. Tous ceux qui demeurent ur les riuieres, où sur la mer, ne font que pescher u rets: parce qu'ils viuent par ce moyen sans grād rauail,& ont abondance de viures. Ils nagent sou-erainement bien, tant les hommes que les fem-nes. Ils ont accoustumé de se lauer deux ou trois ois le iour,specialement les femmes, qui frequen-ent l'eau, autrement elles puëroient, comme elles nesme confessent. Les dances lesquelles ils vsent ont Areytos, & leur ieu est la plotte. Leur religion epend de leurs prestres, qui sont aussi leurs mede-ins,qui est cause qu'ils sont fort estimez, & aussi de e qu'ils parlent au diable. Ils croyent qu'il y a vn)ieu au ciel,c'est à sçauoir le Soleil, & que la Lune st sa femme, & suyuāt ceste resuerie ils adorent ces eux planettes.Ils craignent le diable, & l'adorent, c le peindent comme il s'apparoist à eux. Pour ce-e cause on le voit peint en diuerses figures.Ce que s offrent à leurs dieux est pain, parfum, fruict, & eurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus rand delict qui soit entr'eux est le larrecin, & est ermis à vn chacun de chastier le larron qui desro-e du maiz,luy couppāt les bras, & les luy attachāt u col:ils terminent leurs proces en trois iours, & xecutent leur iustice promptement. Ils enterrent eneralement les morts en aucunes villes:toutefois omme à Comagre,ils dessechent les corps de leurs ois & seigneurs au feu petit à petit, iusques à ce ue la chair soit toute consommee, & puis les ro-ssent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que ar ce moyen les corps se gardent longuement. pres qu'ils les ont ainsi accoustrez, ils les parent

de leurs plus beaux veſtemens d'or,de pierreries & plumes,& les mettent aux oratoires de leurs palais appuyez contre la muraille. Il y a auiourd'huy en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui eſt reſté ſ'eſt fait Chreſtien. On impute la cauſe de leur mort aux gouuerneurs & à la cruauté des ſoldats & capitaines,& de ceux qu'on y auoit enuoyez pour peupler.

Zenu. Chap. 69.

CE qui ſ'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne ville,& vn port ample, ſpacieux, & ſeur. La ville eſt loing de la mer 30.mil: il ſe fait en icelle grande trafique de ſel & de poiſſon,& y voit-on de beaux ouurages d'or & d'argent, eſtans ces Indiens bons orfeures:ils ouurent encore en bois, & puis le dorent par le moyen d'vne certaine herbe: ils recueillent de l'or ou ils veulent, & quand il pleut beaucoup ils tendent des reths deliez en ceſte riuiere, & en d'autres, & quelquefois ils enleueront des grains d'or pur & fin auſſi gros qu'œufs. Roderic de Baſtidas comme i'ay deſia dit a deſcouuert ceſte prouince l'an 1502. Deux ans apres Iean de la Coſa entra, & l'an 1509. le docteur Enciſo y alla cerchant Alphonſe de Hojeda. Il meit ſes gens en terre, tant pour faire quelques eſchanges auec les habitans, que pour recognoiſtre leur langage, & emporter de là quelque monſtre de la richeſſe du pays. Auſſi il ſe preſenta grand nombre d'Indiens armez auec deux capitaines, faiſans contenance de vouloir cōbattre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix, & par le moyen d'vn truchement que François Pizarre auoit amené d'Vraba,leur feit remonſtrer

trer comme luy,& ses compagnons estoient Chre-
tiens Espagnols,gens pacifiques,comme ils auoiét
onguement flotté sur la mer, & qu'ils auoient di-
ette de viures & d'or, que pour ceste cause il les
prioit qu'ils luy en feissent part par eschange d'au-
tres choses de grans pris qu'ils n'auoient point en-
core veuz. Ils respondirent qu'il pouuoit bien estre
qu'ils estoient gens de paix, mais qu'ils n'en auoiét
point la mine, qu'ils se retirassent incontinent de
leur pays, par ce qu'ils ne pouuoient endurer d'e-
stre moquez d'aucun, & moins supporter les prie-
res & requestes, que les estrangers ont accoustumé
de faire auec leurs armes en pays estrange. Enciso
repliqua de rechef qu'il ne s'en pouuoit aller si luy
mesme ne parloit à eux. Ce que luy estant accordé,
il leur feist vn long narré, qui en somme ne tendoit
qu'à leur conuersion,& à l'exaltation de nostre foy,
& pour les faire receuoir le baptesme,leur donnant
cognoissance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu seul
createur du ciel & de la terre,& des hommes:en fin
il leur recita comme le Pape vicaire de Iesus Christ
en tout le monde, à qui estoient absoluëment re-
commandez les ames,& la religion,auoient donné
ces pays à vn puissant Roy d'Espagne son seigneur,
& qu'il en estoit venu prendre possession, qu'il ne
les chasseroit point toutesfois de là s'ils vouloient
se faire Chrestiés,& vassaux d'vn Prince si puissant,
en payant seulement quelque tribut d'or tous les
ans: ils feirent responce en riant, qu'ils trouuoient
bon ce qu'il auoit dit touchant vn seul Dieu, mais
toutesfois qu'ils ne vouloient point laisser leur re-
ligion, ny en disputer, que le Pape deuoit estre

moult liberal de ce qui apartenoit à autruy, ou que c'estoit vne personne rioteuse qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roy estoit quelque pauure hóme puis qu'il demandoit : & quant à eux qu'ils e-stoient bien hardis, puis qu'ils menaçoyent ceux qu'ils ne cognoissoient point, & que s'ils s'appro-choient pour enuahir leur pays, qu'ils mettroient leurs testes à vn bois à la semblance de plusieurs au-tres leurs ennemis, qu'ils monstroient auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist encor' vne & plu-sieurs fois, qu'ils voulussent le receuoir auec les có-ditions susdites, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer, ny de les faire prisonniers, ny les rendre es-claues pour les vendre. Pour abbreger, ils vinrent aux mains: il y eut deux Espagnols tuez de leurs fle-ches enuenimees, & grand nombre d'Indiens tuez: la ville fut saccagee, & beaucoup de prisonniers: ils trouuerent par les maisons force panniers & cor-beilles faites de palmiers, plaines de grain, des li-maçons sans coquilles, des cicades, des grillons, des langoustes seches & salees, pour les porter par les marchans aux foires pour eschanger à autre chose, & apporter de l'or, amener des esclaues & autres choses desquelles ils ont necessité.

Carthagena. *Chap.* 70.

IEan de la Cosa, voisin de Saincte Marie de port, Pilote de Roderic de Bastidas, en l'an mil cinq cens quatre, equippa quatre carauelles, auec l'aide de Iean de Ledesme de Seuille & d'autres, ayant premierement impetré permission du Roy Catholique, luy donnant à entendre qu'il viendroit

bout des Caribes. S'estāt ietté en mer il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croy, il trouua le Capitaine Loys Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indiens Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurẽt. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururent la coste, pensans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au Roy de ce pays. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à Sainct Dominique, par-ce qu'ils ne trouuoient que changer, & encor moins à manger. Alfonse d'Hojeda fut en ce pays par deux fois, la derniere ils luy tuerent septante Espagnols. Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. passa à Carthagena en estāt fait Gouuerneur, & mena auec soy cent soldats, & quarante cheuaux en trois Carauelles estant bien garny d'artillerie, & fourny de viures, & autres munitions. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durāt son gouuernemẽt il eut des enuieux, qui luy meirent à sus quelques choses, pour lesquelles luy, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furẽt quelques annees suyuans en grād' peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les premiers, qui descouurirent ceste Prouince luy imposerẽt ce nom, par ce qu'elle a vne isle à l'entree du port comme a la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste isle s'appelle Codego, elle a en lõgueur six mil, & ẽ largeur deux:

elle eſtoit peuplee de peſcheurs, au temps que les Capitaines Chriſtofle, & Louys Guerra, & Iean de la Coſa l'aſſaillirent. Les hōmes, & femmes de ceſte prouince ſont plus diſpos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les iſles. Ils vont auſſi nuds qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere: Les fēmes toutesfois ſe couurēt leur nature d'vn drappeau de cotton. Elles portēt leurs cheueux longs, & ont des pendās à leurs oreilles, & portēt des aneaux au poulſe, & à l'orteil, & ſe percent le nez, où ils mettent à trauers vne petite verge d'or: deſſus leurs mamelles elles mettent certaine placque d'or. Les hōmes ſe coupēt les cheueux au deſſus des oreilles: il ne leur viēt point de poil au mēton, encor' qu'en aucuns lieux on voye hōmes barbus. Ils ſont vaillans & belliqueux: ils ſ'aydent dextrement de l'arc, ils tirent touſiours contre leur ennemy de fleſches veneneuſes, & auſſi quād ils ſont à la chaſſe. La femme combat auſſi bien que l'hōme. Le docteur Enciſo en print vne, qui n'eſtoit aagee que de vingt ans, & auoit tué vingt huict Chreſtiens. En Cimitao les femmes vont à la guerre auec le fuſeau, & la quenoille. Ils māgēt leurs ennemis qu'ils tuēt, & encor y en a, qui acheptent des eſclaues pour les manger. Ils enterrent auec les corps force or, plumes, & autres choſes de grand pris. Il ſ'eſt trouué du temps du Gouuerneur Pierre d'Heredia vn ſepulchre dedans lequel y auoit vingt cinq mille peſans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celuy qui y eſt, eſt apporté des autres pays par eſchange d'autres choſes. Tous les Indiens, qui ſont auiourd'huy, ſōt Chreſtiés, & ont vn Eueſque.

Saincte Marthe. *Chap.* 71.

RODeric de Baſtidas deſcouurit Saincte Marthe,& en fut Gouuerneur: Il y alla l'an 1524. Il la peupla, & conqueſta quaſi toute auec la perte de ſa vie, pour telle occaſion : Les ſoldats ſ'irriterent contre luy à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la ſaccager, & emporter le butin : murmurans contre luy,& ſe mal-contentans, comme ſ'il euſt voulu plus de biẽ aux Indiens, qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, natif d'Ecija, lequel Baſtidas ſ'efforçoit d'aduancer,& l'honoroit tant que de luy deſcouurir ſes ſecrets,& ſ'aſſeurer ſur luy de tout ſon bien: deuint tellement ambitieux, qu'il ſ'imaginoit, que Baſtidas eſtant mort, il demeureroit Gouuerneur, puis que ja il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre, que de iuſtice: puis les gouttes,& autres maux, qui enuirõnoient la perſonne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auãtage en ſon entrepriſe. Suiuant telles meſchantes penſees,& trahiſons ſi deteſtables, il tente quelques ſoldats, & les trouuant preſts à ſuiure ſa volonté, il propoſe de tuer Baſtidas. Il dreſſe ſa coniuration auec cinquante Eſpagnols, entre leſquels les principaux eſtoient Monteſinois de Lebrixa, Montaluo de Guadalaiara, & vn nommé Porras. Vne nuict il ſ'en alla auec iceux en la maiſon du Gouuerneur, & luy donna cinq coups de poignart, en ſon lict comme il dormoit, deſquels coups il mourut ſur le champ. Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & ſon fils Alphonſe furent Gouuerneurs, & ſ'y porterent, non ſans eſtre notez de grande auarice. Alphonſe de Hojeda beaucoup deuant

qu'il allaſt à Vraba, pacifia le Cacique Iaharo, leq̃l auoit eſté pillé par Chriſtofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrarias d'Anila ſ'en alloit à ſon Gouuernemẽt de Darien il voulut prẽdre ce port de ſaincte Marthe, & ſe ſaiſir de la ville. Et pour ceſt effect il feit approcher ſes nauires de terre pour aſſeurer ſes gens, qui dedans les barques ſailloient en terre. Il accourut auſſi toſt grãd nõbre d'Indiens ſur la greue auec leurs armes pour defendre leur pays, par-ce qu'ils eſtoient ja animez cõtre tels vaiſſeaux, ou biẽ, par-ce qu'ils eſtoiẽt afriandez au gouſt de la chair des Chreſtiens. Ils commencerent à desbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & ſ'enflamberent ſi fort en ceſte meſlee, qu'ils ſe ietroient dedans l'eaue iuſques à la ceinture, pourſuiuãs les noſtres, & pluſieurs en nageant deſchargeoient leurs trouſſes à force de tirer, tant eſtoit grand leur courage. Les noſtres mettoient toute peine pour ſe ſauuer de ces fleches enuenimees, & ne ſceurent ſi bien faire, qu'il n'y en eut deux blecez, qui depuis en moururent. Ils tirerent l'artillerie cõtre ces Indiens, qui en eurent plus grãd' peur, qu'ils n'en receurẽt dommage: ils pẽſoient que de ces vaiſſeaux ſortiſſẽt des tõnerres, & eſclairs ſemblables à ceux que nous oyõs en l'air par-my les nuës. La vaillãtiſe de ces Indiens eſtoit ſi grãde, que Pedrarias ne ſçauoit que faire, & tint cõſeil pour ſçauoir ſ'il eſtoit bõ ſortir en terre, ou ſe retirer en la mer: il y eut diuerſes opinions: en fin, la honte honneſte eut plus de pouuoir, que la ſage peur. Ils ſortirent donc tous en terre, & chaſſerent tous les Indiens de la marine, & auſſi toſt

gaignerent la ville,d'où ils enleuerent force bien,
or,& des enfans, & des femmes. Aupres de Sain-
cte Marthe est Gayra, où il fut tué à Roderic de
Colmenares cinquãte cinq Espagnols.Il y a à Sain-
cte Marthe grãde quãtité d'or,& de bronze,que les
Indiens dorent auec le ius d'vne herbe, duquel ils
le frottent,& puis leschẽt au feu, & tant plus qu'ils
le frotent,tant plus prent il de couleur, & deuiẽt si
beau, que beaucoup d'Espagnols en ont esté au
commencement trompez. On y trouue aussi de
l'ambre,du iaspe,des Calcidoines, des saphirs, des
esmeraudes, & des perles: La terre est fertile, &
est aqueuse:Le maiz,la yuca,les battatas, & axies, y
multiplient à foison.La yuca,qui est és Isles de Cu-
ba,Hayti,& autres,est mortelle estãt cruë, & en ce
pays elle est saine:Ils la mangẽt cruë, rostie, bouil-
lie en pots,& en quelle façon qu'on la voudra ac-
coustrer,elle est de bon goust:On la plante, & ne se
seme point:pour la planter,on faict certains mon-
ceaux de terre assez grãds, & puis on les trẽche cõ-
me si on vouloit plãter de la vigne, en chasq̃ mon-
ceau on fiche vn brin de ceste herbe,iusq̃s à la moi
tié.Ce plãtaz estãt prins tout ce que la terre couure,
deuiẽt cõme les raues de Galice,il croist comme vn
stade,ou peu moĩs:la cãne est massiue grosse & nou
euse,elle tire sur la couleur cẽdree,la fueille est ver-
de,& resemble à celle de chanure: il y a de la peine
à la semer,& à la nettoyer: mais aussi elle est seure,
att ẽdu que le fruict cõsiste en la racine.Elle met vn
an à venir à maturité,si on la laisse deux ans en ter-
re elle est meilleure.Les axies,& battatas sont quasi
vne mesme chose au goust,encor'q̃ les battatas sé-

blent plus douces,& delicates.On plante les battatas comme la yuca, mais elles ne croiſſent pas ainſi, parce que la tige ne ſort pas plus haut de terre, que la couleuree,& iette ſes fueilles ſemblables au lierre.Il les faut attendre ſix mois pour les auoir bonnes,elles ont le gouſt de chaſtaignes accouſtrees auec du ſucre,ou bien de machepain. Le meſtier à quoy ceux de ce pays s'employent le plus, eſt à peſcher auec les rets,& de teiſtre de la toille de cotton, ſur laquelle ils agencent des plumes fort proprement à l'occaſion de ces deux meſtiers, il ſe faiſoit de grandes foires:Ils s'eſtudient d'auoir leurs maiſous bien en ordre,& bien parees de nattes faictes de ioncs,ou de palmes teinctes, ou peintes : Ils ont auſſi des tapiſſeries de cotton releuees d'or, & de petites perles, dequoy s'eſmerueilloiēt fort les Eſpagnols.Ils pendēt au haut de leurs licts des coquilles de limaçōs marins,pour les ſonner s'ils ont beſoing de quelque choſe.Ces coquilles ſont de pluſieurs façons,& belles à veoir,elles ſont grandes,& plus reluiſantes,& fines que la nacre de perles. Les habitans de ce pays ſont tous nuds,ils cachent ſeulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien portoient de petis chiens faicts d'or, dedans leſquels ils l'enſerroient,& les femmes ſe ceingnēt certains panneaux.Les Dames portent en leurs teſtes des diademes hauts,faicts de plumes,qui pendēt ſur les eſpaules,& iuſques au meillieu du corps Il les faict beau veoir auec ceſt accouſtrement, & ſemblent plus grandes qu'elles ne ſont, auſſi ſont elles belles, & bien diſpoſes. Les Indiennes en general ne ſont pas plus petites que nos femmes,mais

les le semblent,par ce qu'elles ne portent point
es mules hautes,comme la paulme de la main,cō-
ne font les nostres, encor'moins des soulliers ou
scarpins.Il y a de l'esprit,& de l'art à faire leur dia-
emes:les plumes sont de tant de couleurs, & si vi-
es, qu'ils esblouissent la veuë. Il y a beaucoup
'hommes,qui vestent des camisoles estroictes, &
ourtes,ayans les manches courtes.Ils ceignent par
essus des mantilles plissees,qui trainent iusques à
eurs talons,& liēt sur leur poictrine de petits oreil-
ez.Ils sont grands sodomites,& si font gorre de ce
ice,par-ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs
ols,comme nous faisons des chaisnes,ils y figurent
n bosse le Dieu Priapus, & deux hommes l'vn sur
autre:il y a telle piece,où ils font ces belles figures,
qui poise trente Castillans d'or.En Zamba que les
ndiens appellent autrement,Nao:& en Gayra, les
Sodomites laissent venir leurs cheueux, & se cou-
urent les parties honteuses comme les femmes, &
es autres portent leurs cheueux faict en corone, &
pour ceste cause on les appelle coronnez.Les filles
qui gardent virginité, frequentent fort la guerre
auec l'arc,& les flesches:elles vont seules à la chasse,
& peuuent sans craincte d'aucune peine, tuer celuy
qui la voudroit requerir de son honneur. Ils pre-
noient les enfans de leurs ennemis; par-ce qu'ils
estoient plus tendres à manger. Ceux de ce pays
sont Caribes:ils mangent chair fraiche & salee: ils
attachent aux portes de leurs maisons les testes de
ceux,qu'ils sacrifient & tuent,& en portent les dēts
pendues au col,pour plus grande brauade: aussi à la
verité,ils sont gens belliqueux au possible,& cruels

de mesme: Au lieu de fer, ils mettent à leurs fles-
ches vn os d'vn poisson nommé Raggia, qui de s
nature est plein de meschant venin, & l'oingnen
auec du ius de pommes veneneuses,& auec vne au-
tre herbe mixtionnee parmy d'autres drogues. Ce
pommes sont de la grosseur, & de la couleur d
coings,si vn homme,ou vn chien,ou quelque best
que ce soit,en mange,il deuint tout en vers,lesquel
croissent, & s'engendrent en son corps en peu de
temps,& rongent toutes les parties interieures san
aucũ remede.L'arbre qui les produit est assez hault,
& fort commun, son ombre est si pestilentieuse,
qu'aussi tost elle engendre vne douleur de teste à
celuy qui se met dessoubs, & s'il y repose quelque
temps,la veuë luy vient trouble,& s'il y dort il pert
la clarté.Les Espagnols,qui estoient blecez de tel-
les flesches,mouroient,& encor'enrageoient auant
que mouri,n'y pouuans trouuer remede aucun:au-
cuns toutesfois guarissoient,applicans sur la playe
le feu,& de l'eauë de mer.Les Indiens ont vne autre
herbe,de la racine d'icelle ils expriment le ius, du-
quel ils se seruent contre ceste meschante drogue,
& contre ces pommes, faisans par le moyen d'ice-
luy reueuir la veuë,& garir tout le mal, qui aduient
aux yeux:Ceste herbe cy est en Carthagena.On dit
que c'est l'herbe nommee Hyperbatő,auec laquel-
le Alexandre le grand guarit Ptolemee, & n'y a pas
long temps qu'elle est cogneuë en Catalongne,par
l'industrie d'vn esclaue mor ,& l'appellent Escor-
ze noire.

Comme on descouurit les esmeraudes
Chap. 72.

)Our aller à la nouuelle Granade, il faut entrer
par le fleuue qu'on appelle Grand, bien auant
ſques à quarante mil de S. Marthe. Or comme le
octeur Gonzale Ximenez eſtoit Lieutenant de
Adelantado dom Pierre de Lugo, Gouuerneur de
ſte prouince, il ſ'en alla par ce fleuue tyrant con-
emont pour deſcouurir pays, & pour conquerir
ne ville qu'il nomma S. Gregoire, où on luy don-
quelques eſmeraudes, il demanda d'où ils les a-
oient, & ayant entẽdu quelques enſeignes où on
s trouuoit, il monta encor'plus auant par ceſte
uiere, & eſtant à la valee des Alcazares, il trouua
Roy Bogota, hõme d'eſprit, qui pour chaſſer de
n Royaume les Eſpagnols les voyant auares, &
udacieux, donna au Docteur Ximenez pluſieurs
urages d'or, & luy dict que les emeſraudes, qu'il
erchoit, eſtoient au pays de Tunia. Ce Roy Bo-
ota auoit quatre cens femmes, & vn chaſcũ de ſes
biects en pouuoit auoir autãt qu'il vouloit, pour-
eu qu'elles ne fuſſent point parentes, toutes ces
mmes s'accordoient bien, qul n'eſtoit pas peu de
oſe. Bogata eſtoit fort reueré, il failloit, quand
n parloit à luy, tourner les eſpaules de peur de le
eoir en la face, & quand il crachoit les principaux
e ſa court, qui eſtoient à l'entour de luy, ſe iettoiẽt
genoulx pour recueillir ſa ſaliue en vne touaille
e cotton blanche, à fin qu'elle ne cheuſt point en
rre, qui eſt vne ceremonie de grand Prince. Ces
bitãs ſont plus affectiõnez à la paix qu'à la guer-
, encor'qu'en ce tẽps là, ils euſſeut ſouuẽt la guer-
auec les Pãces. Ils n'vſent point de ceſte herbe ve
eneuſe, de laq̃lle les Caribes frottẽt leurs fleſches,

& si ne sont gueres bien garniz d'armes. Deuan
que commencer la guerre ils font des expiatior
grandes, & demandent à leur Idoles & Dieux re
ponce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent le
armee en plusieurs bataillons pour combattre pl
d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils for
prisonniers: ils sont grand idolatres, & dresse
leur idolatrie dans les bois, ils adorent le Soleil. Su
toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux, i
bruslent des esmeraudes, & parfument leurs idol
d'herbes. Ils ont des oracles, ausquels il demande
cõseil pour les guerres, pour les maladies, mariag
& autres choses semblables. Ceux qui ont la charg
de demãder ce conseil s'appliquent sur les ioinctu
res de leurs corps, des herbes qu'ils appellent Iob
& Osca, & en font aussi de la fumee qu'ils reçoiu
par le nez, & la bouche. Tous ieusnent deux mo
l'an, comme on fait par deça en Caresme, & duran
ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'au
cune femme, ne manger du sel. Ils ont certain
maisons, comme monasteres, où on enferme pa
quelques annees les ieunes garçons, & les petit
filles. Ils chastient seuerement les offenses public
ques, comme le larrecin, l'assasinat, & la sodomie: il
couppent les oreilles, le nez aux malfaicteurs, & le
pendent: aux nobles on couppe les cheueux pou
chastiement, ou on leur rompt les manches de leu
chemises: ils vestent par dessus leurs chemises de
robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes por
tent sur leurs testes des couronnes de fleurs, & le
Gentils-hommes des coiffes faictes en façon d
rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autre

›yaux en plusieurs endroits du corps, & faut que
ous demeurent en ces maisons faites en monaste-
es, deuant que d'estre mariez: les freres & nepueux
ont heritiers, & non les enfans: on enterre les Rois
 principaux du pays en sepultures toutes enri-
hies d'or. Le Docteur Ximenez estant parti de Bo-
ota, passa par le pays de Conzota, qu'il nomma la
alee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque, que
l appella la valee de Trompette. De là il tira à vne
utre valee surnommee de Sainct Iean, & en leur
angage Cenusucia, où il parlementa auec le sei-
gneur Sodomondo, à qui est la mine des esmerau-
des, qui n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, &
en tira vn bon nombre. Le mont où est la mine de
ces esmeraudes est haut, raz & pelé, sans auoir au-
cune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'E-
quinoxial, en comptant vers nous. Quand les In-
diens en veulent tirer, ils font premierement force
enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure vei-
ne. Les Espagnols meirent tout en vn monceau les
esmeraudes qu'ils auoient tirees, pour en oster le
quint qui appartenoit au Roy, & pour les departir:
il s'y en trouua mille huit cens, tant grandes que pe-
tites, sans celles qui furent cachees & celees. Ce fut
vne richesse nompareille & admirable, & ne veid
on iamais tant de pierres fines ensemble. On en a
troué beaucoup d'autres depuis en ce pays: mais
ce fut là le commencement, l'honneur duquel ap-
partient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont
remarqué comme en ceste montagne y a vne gran-
de benediction de Dieu d'y auoir entassé telle ri-
chesse, & comme le pays au reste est si sterile que les

habitans ſont contraints nourrir des fourmis pou
leur mãger, eſtãs ſi ſimples, & idiots, de n'aller ver
leurs voiſins querir du pain en eſchange de leur
pierres ſi precieuſes. Ximenez encor' en ſon voya
ge qui fut faict en peu de temps, eut trois cens mill
ducats d'or, & ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Sei
gneurs, qui ſ'offrirent d'eſtre ſubiects, & vaſſaux d
l'Empereur, & luy faire ſeruice. Les couſtumes, l
religion, les habits, & armes de ceſte prouince
qu'on appelle auiourd'huy la nouuelle Granade
ſont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ayt
quelque peu de difference. Les Pances ennemis de
Bogota, vſent de grands pauois legiers, & tirent
de l'arc, & enueniment leurs fleſches comme les
Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils pren-
nent priſonniers apres les auoir ſacrifiez pour ven-
geance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, ils
ne veulent iamais ouyr parler de la paix, ny d'aucun
accord, & penſent que cela leur importe, & les des-
honore. Les femmes au lieu interuiennent pour
ceſte affaire; ils portent leurs Idoles à la guerre par
deuotion, ou pour donner courage aux combatãs.
Quand les Eſpagnols leur oſtoiẽt ces Idoles, ils pẽ-
ſoient au cõmencement que ce fuſt par deuotion,
mais ils ne les prenoient que pour-ce qu'ils eſtoiẽt
d'or, & pour les rompre. Ces habitans enterrent les
morts auec grande quantité d'or en ouurages, auſſi
y a on trouué des ſepulchres fort riches. Le dot que
apportent les femmes en mariage, cõſiſte ſeulement
en meubles, par-ce qu'elles n'ont point d'immeu-
ble, & n'ont point d'eſgard à aucune parenté. Ils
portent à la guerre les hommes morts, qui ont eſté

uillans,pour rendre les ſoldats plus courageux, &
our leur donner exemple, afin qu'ils ne fuyent
oint plus que ceux-cy, & qu'ils ſ'efforcent d'em-
eſcher que l'ennemy n'en ioüiſſe. Ces corps ſont
ns chair, ils ont ſeulement les oz ioints enſemble
ır les iointures. S'ils ſont vaincus, ils pleurét & la-
entent, demandans pardon au Soleil pour l'iniu-
e guerre qu'ils ont encommécee. Si auſſi ils vain-
ıent leurs ennemis, ils font mille allegreſſes, ils ſa-
ifient les petits enfans qu'ils prennent, ils retien-
ent les femmes captiues, & tuent les hommes en-
or' qu'ils ſe rendent: ils arrachent les yeux aux ca-
taines, & leurs font mille outrages: ils adorent
uſieurs choſes, & entre autres le Soleil & la Lune:
leur offrent de la terre, ayans premierement fait
r icelle pluſieurs ceremonies, & tours de la main:
urs parfuns ſont d'herbes, & bruſlét en leurs tem-
es de l'or, & des eſmeraudes, ce qu'ils font pour
n ſacrifice deuot: ils ſacrifient encor' des oiſeaux
our barboüiller leurs Idoles de ſang. Le plus grãd
ſainct ſacrifice eſt en temps de guerre, quand ils
crifiét les priſonniers, ou les eſclaues qu'ils ache-
nt de loingtain pays: ils lient les malfaicteurs à
eux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils fe-
nt la guerre ſeulement pour la chaſſe. On dit que
y a en ce quartier vne contree, ou les femmes re-
nent & cõmandent. Pour reuerence qu'ils portent
ı Soleil, ils ne l'oſeroiét regarder, autãt en font-ils
leur ſeigneur: ils reprenoient les Eſpagnols de ce
ı'ils regardoient aſſeurément leurs capitaines. En
ı pays qui eſt à 450. mil de la mer, en mõtant con-
e mont la riuiere, on fait le ſel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine d'homme,& sont les personn
de toutes les Indes,qui achetent,ou vendent ce qu
ils veulent,auec moindre bruit. C'est vn pays où l
robbe ne nuit point sur le dos,ny le feu pareillem
encor qu'il soit situé pres la Zone torride.L'an 154
l'Empereur establist vne Rotte, ou Parlement, e
ceste nouuelle Granade, semblable à celuy de l
vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulemen
quatre auditeurs.

Venezuela. Chap. 73.

TOut ce qui est depuis le cap de la Voele, ius
ques au goulfe de Paria, a esté descouuert pa
Christofle Colomb, l'an 1498. Le long de ceste co
ste sont situez Venezuela,Curiana,Ciribici,& Cu
mana,& plusieurs autres fleuues, & ports. Le pre
mier gouuerneur qui passa à Venezuela, fut Am
broise d'Alfinger Alemand, au nom des Belzeres
marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoi
engagé ceste cõtree. Il y alla l'an 1528. par le moyer
des soldats qu'il auoit menez: il amassa quelque
biens,veinquit grand nombre d'Indiens: mais à l
fin il fut tué d'vn coup de fleche enuenimee, qu
les Caribes luy ietterent en la gorge, & puis ses gé
vindrent à telle disette qu'ils mangerẽt leurs chien
& trois Indiens. George de Spire, qui estoit auss
Alemand, fut son successeur l'an 1535. La Royn
Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun au-
tre que de ses vassaux passast aux Indes, sinon aue
grãde importunité. Apres qu'elle fut morte, le Roy
Catholique permit à ses vassaux du Royaume d
Arragon, d'y aller. L'Empereur apres auoir ouuer
la porte à ses Alemans,& autres estrangers, en l'ac-
cord

ord qu'il feit auec les Belzeres: on prend garde
outesfois ſoigneuſemeut auiourd'huy qu'autres
'aillent à ces Indes, que les Eſpagnols. Venezuela
ſt vne Eueſché: Roderic de Baſtidas en fut le pre-
nier Eueſque, non pas celuy qui la deſcouurit, mais
n autre. Elle ſ'appelle Venezuela par vn diminutif
le Veniſe, par ce qu'elle eſt baſtie dedãs l'eau, deſſus
ne roche plate: ce lac ſ'appelle Maracaibo en la
angue du pays, les Eſpagnols le ſurnomment de
oſtre Dame. Les femmes de ce pays ſont plus gen-
illes que les autres: elles ſe peindent la poitrine, &
es bras, elles vont toutes nues, elles couurent leur
ature d'vn filet, & ce leur eſt vne grand' honte ſi
lles ne le portent, & on leur fait grand' iniure ſi
uelqu'vn leur oſte. Les filles ſont cogneuës en la
ouleur & grandeur du cordon qu'elles portent, &
ſt vn ſigne certain de leur virginité. Au cap de la
/oele, elles portent par deſſus vne bande faite de
otton large de trois doigts. A Tarare, elles portent
les robbes trainantes iuſques aux pieds, ayant vn
apluchon: elles ſont d'vne ſeule piece ſans aucune
ouſture. Les hommes en general enſerrent leur
nembre dedans certains petits chiens faits d'or, ou
'autre choſe, & les Enotes lient la pellicule pour
ouurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de So-
omites, qui reſſemblent en tout aux femmes, & ne
ifferẽt que par les mammelles, & de ce qu'ils n'en-
endrent point. Ils adorent les Idoles, & peindent
e diable en la forme qu'ils le voyent, ils ſe chargent
uſſi de couleur: celuy qui a vaincu, prins, ou tué
oit en guerre, ſoit par defiance, pourueu que ce ne
oit en trahiſon, pour la premiere fois ſe peind vn

bras, à l'autre la poitrine, la troisieme il se fait vn
raye depuis les yeux iusques aux oreilles, & cel
monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches en
uenimees, picques longues de vingtcinq palme
espees de cannes, masses, frondes, boucliers grand
faits d'escorce, & couuerts de cuir. Les prestres son
medecins : ils demandent premierement au patien
s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir gua
rir, & puis font couller leur main par dessus le lie
où est la douleur, la playe, ou l'apostume. En apre
ils iettent des cris, & sussent vne paille par vn bou
& mettent l'autre sur la playe: si le malade ne guarit
ils iettent la coulpe sur luy, ou sur les Dieux. Ain
font aussi tous les autres medecins. Si vn de leur
seigneurs meurt, ils le pleurent toute la nuict : mai
leurs pleurs est chanter ses proüesses, & puis ils ro
tissent le corps, le mettent en pieces, le pilent en tel
le façon qu'ils le font deuenir comme en boullie, &
le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où il
le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils fon
ceste ceremonie, ils estiment auoir fait vn gran
honneur à leur seigneur. A Zompaciay ils enterren
leurs seigneurs auec force or, ioyaux, & perles, &
dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois e
quarré, les reuestissans tout à l'entour de massonne
rie, & là dedans pendent des armes, pennaches, &
autres choses propres pour manger & pour boire
A Macarabaybo on void des maisons basties su
l'eauë, par dessous lesquelles passent les barques
François Martin apprint à ceux de ce pays, de gua
rir auec des parfums, & à soufler sur le patient, &
ietter des souspirs & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes. Chap. 74.

AVant que nous paſſions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le lōg de ceſte coſte, qui ontient plus de deux mille mil, à compter depuis e cap de la Voele, iuſques au goulfe de Paria : il ſea bon de parler vn peu de celuy qui les a deſcouertes. Au troiſieſme voyage q̃ feit Chriſtofle Coomb aux Indes, l'an 1498. ou ſelon aucuns. 97. il ariua en l'iſle de Cubagua, qu'il ſur-nomma des Pers. Eſtāt là il enuoya vne barque auec certains mainiers, pour arreſter vne barque de peſcheurs, vount ſçauoir ce qu'ils peſchoient, & quels gens c'eoient. Les mariniers pourſuiuirent ceſte barque, ui ſ'enfuyoit de peur que ces peſcheurs eurēt, voyns les grands vaiſſeaux. Ils ne le peurent aconſuire, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient veu es Indiens, apres eſtre deſcendus, tirer leur barque pres eux. Ils les trouuerēt ſur la riue ſans eſtre eſtōez, & ſans appeller ſecours: mais au cōtraire monroient ſigne d'eſtre ioyeux voyans noz gens baruz, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les oyans ainſi ſimples prēd vne eſcuelle faicte de tere de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il ſort terre pour la changer auec eux, & pour voir leur eſche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, eſtoit qu'il oit veu à vne femme de ces peſcheurs vn collier e perles pendu à ſon col. En eſchange de la piece e ſon plat, il eut ie ne ſçay quants filets de perles áches, & auec icelles il ſ'en retourna bien ioyeux ers les nauires. Colomb, pour en eſtre plus aſuré, enuoya autres mariniers auec des ſonnettes,

esguilles, ciseaux, & pieces de plats faicts de terr
Valencienne, puis qu'elles leur plaisoit, & en fa
soient cas. Ces mariniers rapporterent pour leu
denrees plus de six liures de perles, tant grosses qu
menues. Ie vous asseure, dict Colõb pour lors à s
soldats, que nous sommes en vn pays le plus rich
du mõde. Il s'esmerueilloit de ce que les perles m
nues estoient si grossettes, & d'en veoir tant com
me il en voyoit. Il sceut que les Indiens ne faisoie
compte des menues, par-ce qu'ils en auoient ass
de grosses, ou par-ce qu'ils ne les pouuoient perce
Colomb laissa l'isle, & s'approcha de terre ferm
par-ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils
saillissẽt sur la greue pouruceoir s'ils ne trouueroi
point encor' des perles. Estant pres de terre, tou
la coste fut incontinent couuerte d'hõmes, de fen
mes, & enfans, qui venoiẽt veoir les nauires, com
me vne chose estrange. Le Seigueur de Cuman
ainsi s'appelloit le Seigneur de ce pays, enuo
prier le capitaine de se desembarquer, & qu'il ser
bien receu: mais encor' que les messagers feiss
contenãce d'amitié, il ne voulut bouger, ayant p
de quelque tromperie, ou craignant que ses ge
n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'i
auoit là autãt de perles qu'en Cubagua. Il vint d'a
tres Indiens aux nauires, qui entrerent dedans,
s'esmerueilloient des accoustremens, des espees,
barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie,
de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les nost
aussi s'esmerueilloient de ce qu'ils voyoient to
ces Indiens porter des perles à leur col, & aux po
ses de leurs mains. Colomb leur demandoit

gnes,où ils les peſchoient: ils monſtroient auec la
ıain l'iſle,& la coſte. Alors il enuoya en terre deux
arques auec bõ nombre d'Eſpagnols, pour auoir
lus grãd' preuue de ce noūueau pays, & d'vne tel-
: richeſſe,par-ce qu'auſſi tous l'en importunoient.
. y eut ſi grande affluence de peuple pour veoir ces
ommes eſtrãgers, qu'ils ne ſe pouuoient tourner.
.e Seigneur les mena à vne ſienne ville en vne mai-
ɔn ronde,qui ſembloit vn temple,il les feit aſſeoir
ır des eſcabelles de palmier noir bien taillees, &
:it ſeoir auec luy vn ſien fils, & quelques autres,
ui deuoient eſtre des principaux de ſa Cour. On
pporta auſſi toſt force pain, des fruicts de diuer-
:s ſortes, du vin blanc, & rouge fort bon, & deli-
at faict de dattes,de grain, & de pluſieurs racines:
n fin au lieu de confitures on leur donna des per-
:s. On les mena apres au palais pour veoir les
:mmes,& la magnificẽce de la maiſon. Il n'y auoit
ucune d'icelles, encor' qu'il y en euſt beaucoup,
ui n'euſt des bracelets d'or, & chaiſnes de perles,
n ſe promenãs par le palais auec elles y en eut, qui
: donnerent de l'esbatemẽt, elles eſtant fort aiſees
mettre en amour,& eſtant facile d'en iouir,par-ce
u'elles eſtoient toutes nues, elles ſont blanches,
: diſcrettes pour eſtre Indiennes. Celles, qui vont
la campagne ſont noires pour l'amour du Soleil.
Ioz gens puis apres ſ'en retournerent bien eſton-
ez d'auoir veu tant de perles, & d'or. Ils prierent
Colõb qu'il les vouluſt laiſſer là, mais il n'en vou-
ıt rien faire, diſant qu'ils n'eſtoient trop peu pour
eupler, & feit incontinent leuer les voiles, & ſe
rint à courir la coſte iuſques au cap de la Voile.

De là il s'en vint à Sainct Dominique en intentio de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre au choses, qui touchoient son gouuernement. Il dissi muloit la ioye qu'il auoit d'auoir trouué tant de ri chesses, & n'en feit point certain le Roy, pour l moins il ne luy en escriuit point iusques à ce qu' fust sceu d'vn chacun en Espagne. Ce fut vne de plus grandes occasions, qui esmeurent le Roy à irriter contre luy, & de commãder qu'on l'amena prisonnier en Espagne, ainsi que nous auons reci cy dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit pou composer de rechef auec le Roy, pensant auoir e son departement ceste riche isle, par-ce qu'il esti moit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais le Roys ont plusieurs yeux. On dict encor' que ce qu' le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que lu causa Roldan de Ximenez s'estant reuolté de luy.

D'vn autre eschange de perles.

Chap. 75.

LA plus grand part des mariniers, qui furent a uec Christofle Colomb quãd il trouua les pe les, estoient de Palos. Iceux estans de retour à sain Dominique s'en retournerent promptement en E pagne, & racompterent à ceux de leur ville ce qu'i auoient descouuert, & leur monstrerent de quo allerent encor' à Seuille vendre leurs perles, de toute la Cour fut abreuee de ceste nouuelle. A c bruict plusieurs commencerent à dresser vaisseau entre autres les Pinzós, & les Niguos. Les premie furent plus long tẽps à se ietter en mer, par-ce qu'i vouloient equipper quatre Carauelles, & puis s'e allerent au Cap de S. Augustin comme nous diron

cy apres. Les autres ne ſongeant qu'à l'auarice deſpeſcherent auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonſe Niguo, qui eut permiſſion du Roy d'aller chercher des perles, & deſcouurir d'autres pays, aux charges, & cõditions de n'étrer au pays qui auroient ia eſté deſcouuers par Colomb, ny à deux cens mil apres. Il s'embarqua donc au mois d'Aouſt l'an 1499. auec trentetrois compagnons, aucuns deſquels auoient ia eſté auec Colomb. Il nauigua iuſques à Paria, & rechercha la coſte de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana qui eſt pres de Venezuela. Il ſortit en terre, & vn gentilhomme Indien accompagné de cinquante hommes vint ſur la mer par deuers luy, & le mena amiablement en vne grande ville pour prendre de l'eau & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit à faire, & faire les eſchanges qu'il cerchoir. Il ſe rafreſchit là, & en vn inſtant eſchangea des petites merceries qu'il auoit à quinze onces de perles. Le iour d'apres il feit approcher ſon nauire vis à vis de la ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre d'Indiẽs ſur la riue peur veoir ce nauire, & pour eſchanger: ceſte trouppe eſtoit ſi grande que les Eſpagnols n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de venir faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les Indiens au contraire leurs faiſoient ſigne de venir à terre: à la fin ils moirẽt pied en terre, parce que les Indiens ſe mettoient dedãs les barques ſans armes, & auſſi qu'ils les voyoient doux & ſimples, & en bonne volonté de les mener encor'en leur ville. Nos gens furent 20. iours en ceſte ville amaſſans force perles. Ces Indiẽs dõnoiẽt vn pigeõ pour vne

eſguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faiſan pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient pour ce meſme pris vn cõnil, & vn quartier de cheureul. Les Eſpagnols leurs demandoient à quoy leur ſeruiroient les eſguilles, puis qu'ils n'auoient rien à couldre allans tous nuds. Ils feirent reſponce qu'elles pouuoient leur ſeruir pour oſter les eſpines de leurs pieds, par ce qu'ils alloient nuds pieds: il n'y auoit choſe qui leur pleuſt plus que les ſonnettes & miroirs, auſſi pour ces deux choſes ils bailloient en eſchange tout ce qu'on vouloit. Les hommes portoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles faicts à façon d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres beſtes. Les noſtres leur demãderent, d'où ils auoiẽt l'or, ils reſpondirent qu'ils l'apportoient de Canceto, ſix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cinges, & des perroquets: il y veirent des teſtes d'hommes attachées aux portes des maiſons. Ceux de ce pays de Curiana ont des pierres pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui n'auoit point eſté veu en autre lieu des Indes. Les hommes vont nuds, ils couurent ſeulement leur membre dedans des petits chiens tels que nous auons deſcris, où dedans des coquilles de grands lymaçons: aucuns le lient par entre les feſſes. Ils portent les cheueux longs, & vn peu creſpelus: ils ont les dents fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu'ils portent touſiours en la bouche, encor'qu'elle ſente mal. Ils font de beaux vaſes. Les femmes labourent la terre, & les hommes n'ont ſoing que de la guerre, & de la chaſſe, & ſ'ils ne ſ'emploient à l'vn, où à l'autre, ils ſe donnent du plaiſir. Ils boiuent du

vin fait de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons les connils, pigeons, tourterelles, & autres oiſeaux. Leur terre produit du grain, & de la caſſe. Alphonſe le Niguo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes & ſ'en retourna en Eſpagne en ſoixante iours, il apporta en Galiz quatre-vingt ſeize liures, de perles, entre leſquelles, y en auoit grande quantité de fines perles Orientales rondes, & de cinq, à ſix carats chacune, & áucunes plus, mais elles n'eſtoient pas bien percées, qui eſtoit vn grand defaut. Sur le chemin ils eurent quelques parolles ſur le departemẽt de ces perles, tellement qu'apres qu'ils furent arriuez, quelque mariniers accuſerent Alphonſe Niguo deuant Ferdinand de Vegua Seigneur de Granales, qui pour lors eſtoit lieutenant de Roy en ceſte prouince, diſans qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit faict ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où Colomb auoit ja eſté. Sur ceſte accuſation Niguo fut arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal que de le tenir longuement en ceſt eſtat, où il conſomma beaucoup de ſes perles, il diſoit qu'il auoit coſtoyé douze mille mil de pays en tirant vers Ponent ce ſeroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana. *Chap. 76.*

CVmana eſt vne riuiere, qui donne ſon nom à la prouince, où certains moynes de l'ordre de ſainct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit gardien frere Iean Garzés l'an 1516. au temps que les Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche des perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iocobins

qui alloient en ceste isle, furent iectez à Piritu de Marcapana, qui est à quatre vingt mil de Cumana vers Ponét. Ces moynes commencerent à prescher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoient en l'autre, mais des Indiés les mãgerent. Leur mort, & martyre estãt cogneu, il s'y en alla encores d'autres moines du mesme ordre, & fonderent vn monastere en Ciribrici pres de Marcapana, & le nommerét S. Foy, ces religieux, qui estoiét en ces deux monasteres feirent grãd fruict en la conuersió de ces Indiés: Ils apprenoiét aux enfans des seigneurs, & des principaux du pays à lire, & à escrire, & à respondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoient tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls par tout le pays, voyre iusques à quatre cents mille loing de leur demeure. Ceste conuersion, & amitié ne dura que deux ans, & demy, parce que vers la fin de l'an 1519. tous les Indiés par leur propre mauuaistié se reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trauailler apres la pesche des perles. Les Marcapanesiés tuerét en vn moys cent Espagnols, qui estoient là freschement venus pour changer. Les chefs de ceste rebellion furent deux ieunes gentilshómes du pais nourriz à Saincte Foy, où ils exercerent leur plus grande cruauté. Car ils tuerét tous les moynes cóme ils celebroient la Messe, & massacrerent tous les Indiens qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes les bestes iusques aux chats, ils bruslerent leurs maisons, & l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le Monastere de S. François, ruinerent leurs maisons, rópirent la cloche: meirét en pieces le crucifix & le ietterét sur le chemin en telle faςó qu'il sébloi

que ce fust vn homme executé par iustice:ils taille-
ent & descouperent le iardin: mais les moynes se
auuerent dedans vne barque emportans auec eux
e S.Sacremēt,& s'en allerēt à Cubagua. Il y en eut
vn toutesfois nómé frere Denys, qui demeura estāt
roublé tellement qu'il ne sceut ou ne peut entrer
dedans la barque auec ses cōpaignōs. Il fut six iours
caché entre des grosses pierres, sans manger atten-
dāt que les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim
& ayant esperance que les Indiens ne luy feroient
aucun mal, parce qu'il y en auoit plusieurs d'entre
eux, qui estoyēt ses enfans à cause de la foy, & du ba-
ptesme qu'ils auoiēt receu de luy. Sous ceste fiance
il s'en alla à la ville, & se recommanda, ils luy don-
nerēt à manger par trois iours sans luy faire ny dire
aucun mal: ce pendant il estoit tousiours à genoil
priant Dieu, pleurant selon que depuis ont confessé
les meurtriers, ils furent en grand debat sur sa mort,
parce qu'il y en auoit aucūs qui le vouloiēt tuer, au-
tres le vouloient sauuer, mais à la fin luy meirent la
corde au col pour l'estrāgler par le conseil d'vn, qui
s'estāt faict Chrestien s'appelloit Ortega, & luy dō-
nerent des coups de pied, luy faisans d'autres vitu-
peres. Il se meit à genoux faisans ses prieres, & lors
on luy donna vn coup de masse sur la teste pour
l'assommer, ainsi que luy mesmes les en auoit priez,
à fin qu'ils ne le feissent point tant languir. Quand
l'Admiral Dom Diego Colomb, le parlement, &
les officiers du Roy, qui estoient à sainct Domini-
que eurent entendu ce faict, ils despecherent incon-
tinent Gonzalle d'Ocampo auec 300. Espagnols.
Il s'en alla à Cumana l'an 1520. pour surprendre

les malfaicteurs, il vsa de grande astuce. Aussi tost qu'il fut deuant Cumana auec ses vaisseaux, il commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de sainct Dominique, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedans ses nauires, & que par ce moyen il les print sans dãger, & effusion de sang de ses gens. Les Indiens ne faillirent pas de leur demãder d'où ils venoient, ils feirent responce qu'ils venoient d'Espagne: les autres n'en vouloiẽt riẽ croire, & disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols repliquoiẽt d'Espagñe, d'Espagne, & les inuitoiẽt de venir en leurs nauires, il y enuoierent quelques vns pour veoir s'il estoit vray sous pretexte de leur porter du pain, & autres choses pour changer. Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaisseaux dissimulant tousiours bien son entreprinse, les remerciant de leur venue, & de la bonne prouision qu'il luy auoient apportee, les priant de continuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penserent qu'à la verité ces Espagnols venoient tout freschement d'Espagne les voyans ia auoir necessité de pain, & qu'ils n'auoient aucuns soldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qui auoient esté rebelles ayans bonne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & puis le tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens, il les feit interroger, & confesserent la mort des Espagnols, & le bruslement du monastere: il les feit tous pendre aux antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterent bien estó-

iez,& ayans grand peur. Gonzalle asseit son camp à Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nombre qu'il feit executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perdus si la guerre duroit, demanderent paix & pardon: ce que Ocampo leur ottroya, & au Cacique dom Diego, qui au lieu l'aida à bastir la ville de Tolede, qu'il edifia sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 77.

DV temps que les monasteres de Cumana, & Ciribici florissoiẽt, il y auoit vn prestre en l'isle de S. Dominique nommé Barthelemy de la Case, qui estoit docteur. Iceluy ayant entendu la fertilité de ce pays, la simplicité, & douceur des habitans, & l'abondance des perles vint en Espagne, où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient, luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenus royaux. Iean Roderic de Fonsecque, le docteur Loys Zapata, & le secretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintendence sur les affaires des Indes, luy contredisoient, ayans fait vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prestre, & mal renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le pays, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se meit soubs la faueur de monsieur de Nassau, premier gentilhomme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Flamens & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretendoit portant

la mine d'eſtre bon Chreſtien, diſant qu'il cõuerti-
roit plus d'Indiẽs que nul autre par vn certain ordre
qu'il y mettroit, & auſſi qu'il promettoit de rendre
le Roy plus riche, & luy enuoyroit grande quantité
de perles. On apportoit pour lors force perles des
Indes: la femme de Monſieur de Xeures en eut cent
ſoixante liures du quint qu'on apportoit à ſa Maie-
ſté. Ce docteur ne demandoit q̃ des villageois pour
mener auec ſoy, alleguant pour ſes raiſons qu'ils ne
feroient pas tant de mal que les ſoldats, qui ſont a-
uares, & deſobeïſſans, & vouloit en outre qu'on
les armaſt comme Cheualiers, & qu'on leur don-
naſt l'eſperon d'or, & vne Croix rouge differen-
te de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de
Calatraua, afin qu'ils fuſſent francs, & anoblis. On
luy fournit à Seuille aux deſpens du Roy des vaiſ-
ſeaux, des prouiſions, & toutes autres choſes neceſ-
ſaires à ſon voyage, & partit l'an 1520. pour aller à
Cumana auec trois cens villageois tous croiſez : &
arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit
la Cité de Tolede : il fut bien marry de trouuer là
tãt d'Eſpagnols enuoyez par l'Amiral, & par le Par-
lement de l'iſle de Sainct Dominique, & de voir le
pays autre qu'il ne pẽſoit. Il preſenta ſa prouiſion à
Ocãpo, & le ſomma de luy laiſſer le pays libre pour
le peupler, & gouuerner. Gonzalle de Ocampo luy
feit reſponce qu'il vouloit obeïr : mais qu'il valloit
mieux pour la maieſté de l'Empereur de ne luy o-
beïr, & ne luy pouuoiẽt obeïr ſans le cõmandemẽt
du Gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S.
Dominique qui l'auoient là enuoyé. Il ſe mocquoit
fort de ce preſtre, par-ce qu'il l'auoit cogneu en

ı Vegua, & ſçauoit qu'il eſtoit: il ſe mocquoit auſſi
e ces nouueaux Cheualiers, & de leurs croix fai-
es comme celles qu'on portoit contre les Luthe-
iens. Ce preſtre ſe deſpitoit grandement, & luy faſ-
hoit de ce qu'on luy diſoit la verité: il ne peut en-
rer dedans Tolede, & au lieu feit vne maiſon de
roye & de bois, pres le lieu où eſtoit le monaſtere
les Cordeliers, & meit dedans ſes villageois, les ar-
nes, merceries, prouiſions, & ſ'en alla à ſainct Do-
ninique pour faire ſa plainte. Ocampo ſ'y en alla
ıuſſi, ie ne ſçay ſi ce fut pour l'amour de ce docteur,
où par ce qu'il ſ'eſtoit faſché contre quelques vns
le ſes compagnons: mais apres qu'il fut party, tous
es gens ſ'en allerent auſſi, & ainſi Tolede demeura
leſerte, & les villageois ſeuls. Les Indiens, qui e-
ſtoient bien aiſes de voir ces contentions entre les
Eſpagnols, aſſaillirent ceſte maiſon de croye, & tue-
rét quaſi tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peu-
rent eſchapper, ſ'embarquerét dedans vne carauel-
le, & ainſi ne demeura en toute ceſte coſte de Perles
aucun Eſpagnol. Barthelemy de la Caſe ayant ſçeu
la mort de ſes gens, & la perte qu'il auoit faite au
Roy, ſe rendit moyne au conuent de Sainct Domi-
nique: & par ainſi il n'accreut aucunement le reue-
nu du Roy, ne moins anoblit ſes villageois, ny en-
uoya des perles aux Flamens comme il auoit pro-
mis.

La conqueſte de Cumana, & comme l'iſle de Cubagua fut peuplee. Chap. 78.

LE Roy perdoit beaucoup ne iouyſſant plus de
Cumana, parce que la peſche des perles de Cu-

bagua cessoit. Or pour la gaigner, l'Admiral & l
parlement y enuoyerent Iaques Castellon auec bo
nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce ca-
pitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocampo
de Barthelemy de la Case, & d'autres, qui y estoien
allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiens for
& ferme, & recouura la ville, & pays: il remeit su
la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Do-
minique d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'embou-
cheure du fleuue, pour asseurer & defendre la ville
& estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523. recó-
méça la pesche des perles à Cubagua, on commen-
ça aussi à peupler la nouuelle Galiz. Cubagua fu
nommee par Colomb l'isle des Perles: elle contien
de tour douze mil, & est quasi à douze degrez &
demy de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de soy
à quatre mil vers la Tramontane, vne Isle nommee
Marguerite, & vers le Midy à seize mil elle regarde
la pointe d'Araya. Ceste isle est vn pays bien garny
de sel: au reste sterile & sec, encor' qu'il soit plat &
vny, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre
abbreuué d'eau, n'ayant autres bestes que des con-
nils & oiseaux de mer. Les habitans sont peincts,
ils mangent les huytres des perles, & vont queri
leur eau pour boire en terre ferme, en eschange de
perles. Il est encor à sçauoir qu'il y ait vne isle si pe-
tite que ceste-cy, qui fournisse autant de reuenu, ny
qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a
peschees depuis qu'elle a esté descouuerte, ont val-
lu deux milliós d'or: mais aussi elle a cousté la mort
de plusieurs Espagnols, d'esclaues negres, & d'vne
infinité d'Indiens. Auiourd'huy les habitans de ce-
ste

e iſle prennent leur bois à l'Iſle de Marguerite, & eau à Cumana, qui eſt à 22. mil. Les porcs qu'on a menez ſont deuenus differens aux autres: car les ngles leur ſont venus grands d'vne paulme & de- nie, montans contremont. Il y a vne fontaine, qui end vne liqueur odoriferante, & medicinale, & ourt plus de douze mil ſe iettans en la mer. En vn ertain temps de l'an la mer deuient fort rouge: on it que cela aduient à cauſe des huytres qui font eurs œufs, où bien que c'eſt le temps auquel elles ſe urgent comme les femmes, ainſi que les habitans ecitent. Ils diſent auſſi, ſi ce n'eſt menſonge, qu'au- res de ceſte iſle il y a des poiſſons, qui depuis le nillieu iuſques à la teſte reſſemblent aux hommes yans barbe, cheueux, & bras.

Couſtumes de Cumana. *Chap.* 79.

CEux de ce pays ſont de couleur brune, ils ſont tout nuds, ils cachent leur membre auec des coquilles de grands lymaçons, ou dedans des can- nes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent de- dans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuiſſes. En temps de guerre ils ſe ſeruent de manteaux, & de pennaches, & aux feſtes ils ſe peindent, où ſ'oignent d'vne certaine gomme ou vnguent fort gluant, & puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'ayans point mauuaiſe grace en tel equippage: ils ſe couppent les cheueux iuſ- ques au deſſus de l'oreille, & ſi d'auenture il leur vient quelque poil au menton, ils l'oſtent auec les pincettes, & ne veulẽt endurer aucun poil par tout le corps, eſtans auſſi naturellement ſans barbe. Ils ſ'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appel-

lent ceux-là femmes,qui les entretiennent blãches, & estiment celuy là beste sauuage qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auec du suc,ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre que ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commẽce à boüillir dedans leurs corps, ils prennent ceste fueille dedãs la bouche,& la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'ils meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre auec vne autre, faite d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslees,& concassees, qui resemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue,& les leures. Ils gardent ceste poudre dedans des estuits faits de cannes, pour le vendre,& le changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain pays auec de l'or, esclaues, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, afin qu'elles ayent les cuisses & les iambes plus grosses,estimãs que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autrement de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons,ou brayes,elles viuent en toute honnesteté: si elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent,& en donnent la plus belle à celuy qui vient loger chez eux : les autres n'en prennent qu'vne. Les gentilshommes enferment leurs

illes en leurs maiſons deux ans deuant qu'elles
oient mariees,& ne les laiſſent ſortir dehors: elles
ıe ſe couppent point leurs cheueux durant qu'el-
es ſont ainſi enſerrees. Quand on les marie, on in-
iite tous les parents, voiſins & amis. Les femmes
nuitees apportent dequoy faire le banquet, & les
ıommes apportent la maiſon, c'eſt à dire, que les
emmes apportent tant d'oiſeaux, de poiſſon, de
ruict, de vin, & de pain à l'eſpouze, qu'il y en a aſ-
ez pour dreſſer le banquet, & les hommes ap-
ortent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne
naiſon, où ils logent l'eſpoux. Les femmes me-
ıent la mariee dancer, & les hommes le marié: vn
ıomme couppe les cheueux au mary, & vne fem-
ne couppe ceux de la mariee: on ne couppe que
eux de deuant ſeulement, & ne touche-on point
ı ceulx de derriere mais on les leur lie, & accou-
ſtre à leur façon. Au banquet ils boiuent &
mangent tant qu'ils deuiennent ſaouls, & yures,
& auſſi toſt que la nuict eſt venue, ils liurent
ar la main à l'eſpoux ſon eſpouſe. Celles, qui
ont mariees auec telles ceremonies, ſont les fem-
mes legitimes, & les autres qu'entretient le mary,
eur portent honneur & reuerence, & les reco-
gnoiſſent comme leurs ſuperieures. Les preſtres
qu'ils appellent Piaces qui ſont hommes ſaincts,
& religieux ne dorment point auec celles-cy com-
me nous dirons cy apres, mais bien auec les au-
tres, leſquelles on leur baille à deſpuceller ſuiuant
a couſtume, laquelle ils eſtiment honneſte & loua-
ble. Ces reuerends peres prennent en gré ceſte
peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion,& l'eſpoux par ce moyẽ oſte tout le ſoupçon qu'il pourroit auoir de ſa femme ſ'il ne la trouuoit telle qu'il penſeroit. Les hõmes, & les femmes portent des bracelets,colliers,& pendans d'or , & de perles s'ils en ont,& au cas que non , ils portent au lieu des coquilles de lymaçons: pluſieurs portẽt des coronnes d'or,où chappeaux de fleurs. Les hõmes portent certains anneaux au nez,& les femmes ſe couurent la poictrine de grandes placques auec leſquelles elles ſouſtiennent leurs mammelles pour plus aiſement courir,ſaulter,nager,& tirer de l'arc, duquel elles tirent auſſi dextrement que les hommes:quand elles accouchent,elles ne ſe tourmentent,ny ne ſe paſſionnent tant que les autres. Les ſages femmes enſerrent la teſte de l'enfant eutre deux petits couſſinets de cotton,& le preſſent doucemẽt peu à peu,& longuement pour luy eſlargir le viſage,eſtimans eſtre vne de leur beautez auoir le viſage large,& eſtendu. Les femmes labourent la terre, & ont ſoing des affaires domeſtiques,mais les hõmes chaſſent, où s'emploient à peſcher, quand ils ne ſont point empeſchez à la guerre : ils ſont pleins de vaine gloire,vĩdicatifs, & traiſtres. Leurs armes principalles conſiſtent en fleſches enuenimees, & en tirent ſeurement: auſſi des ieuneſſe les hommes,& les femmes ſõt inſtruits à tirer à vn but auec des bales faictes de terre , de bois , où de cire. Les perſonnes riches mangent des belettes , chauueſouris,ſauterelles,aragnees,vers,mouches,pouls cruds,cuits,& friz:ils ne pardonnent à aucune choſe viuante pour ſatisfaire à leur bouche,& ſont plus à eſmerueiller de manger choſes ſi ordes , & ſi meſ-

chantes. Ce qu'ils ont de bon eſt pain, vin, fruict, poiſſon, & chair, les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nues aux yeux : auſſi les habitans ont la veuë courte. On ne ſçait toutesfois ſi ce mal leur aduient à cauſe des meſchantes choſes qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco ſeulemẽt, & eſt grand peché d'entrer en telles cloſtures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chaſſe, & peſcherie des Cumanois.
Chap. 80.

LEs Cumanois ſont fort adextres à chaſſer, & s'y employent cõtinuellement. Ils tuent lyons, tygres, cheureuls, porcs-eſpics, & toute autre beſte à quatre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils ſçauent bien tendre à propos. Ils courent ſouuent vne beſte, qu'ils appellent Capa, qui eſt fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'vn aſne: ceſt animal eſt fier, encor qu'il s'enfuye de l'homme: il a la patte comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn eſcarpin Frãçois, aiguz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il pourſuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre enſemble. Ils font vne chaſſe plaiſante parmy les mõtagnes apres vne beſte nommée Aranata, qui pour raiſon de ſa phyſionomie, & de ſes ruſes, & fineſſes doibt eſtre du genre des cinges. Il eſt auſſi grand qu'vn leurier, & reſemble à l'hõme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aſpect beau, la barbe de cheure: ces beſtes vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par

les arbres comme chats, elles ſont ſi ruſees qu'en fuyant elles euiteront le coup du chaſſeur, & puis ſoudain elles prennent la fleche, & la repouſſent doucement contre celuy, qui l'a deſcochee: ils chaſſent auec les filets apres vne beſte, qui ſe nourriſt de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & ſa langue eſt auſſi longue que la paulme, elle ſe tient communément dedans les creuz d'arbres, & aupres des fourmillieres. Quand elle veut prendre ſa refection de ſon gibier accouſtumé, elle tend ſa langue, ſur laquelle incontinent ſe iettent les formis, & puis la retire auallant ſa proye. Parmy les montagnes ils tendent des lacqs à certains chats ſauuages reſemblans aux cinges: les petits donnent grand paſſetemps: vous voirez les meres les porter ſur leur doz, & ſaulter d'arbre en arbre ainſi chargees. Ils ont encor vn autre animal, apres lequel ils chaſſent, qui a vn laid regard: il a la teſte approchante à celle de renard, ſon poil eſt comme celuy d'vn loup rongneux, il eſt fort puant, & iette parmy ſes excremens des ſerpens deliez, & longs, qui ne viuent gueres. Les Iacobins en nourriſſoient vn à S. Foy, mais ne pouuans ſupporter la puanteur, le tuerent, & veirẽt remuer par la place les petits ſerpens qu'il iettoit, qui auſſi toſt mouroient, & encor qu'il fut tel, ſi eſt-ce neantmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beſte cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'eſpouuãter ils portẽt des tizons de feu la nuict au lieu où ils penſent qu'elle ſoit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle ſe met par les rues, & chemins, & lors elle ſe prend à braire, & crier comme

n petit enfant pour tromper les perſonnes, & ſi
uelqu'vn ſort pour veoir ce qui crie ainſi, elle ne
ıut point de l'attrapper, & le manger: Elle n'eſt
as plus grande qu'vn leurier, ainſi que frere Tho-
ıas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté.
'army ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils per-
lent tous les iardins, & les ſemences, ils ſont friands
les melons qu'on a apporté d'Eſpagne, auſſi en
uē-on grād nombre aux melonnieres. Pour reue-
ıir à noſtre chaſſe, ces Cumanois ſont expers à prē-
lre des oyſeaux auec la glu, les filets, pantieres, &
ıuec leurs arcs, & encor' qu'il y chaſſent tant, il y en
ı toutesfois ſi grand nombre, ſpecialement des
erroquets qu'on ne ſ'en peult aſſez eſmerueiller.
l y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & grand
comme celuy d'vn oye: ils ſont peſans à voler, &
viuent neantmoins de racine, ils ſentent le muſc.
Ils ont des chauueſouris, qui ſont grandes, &
meſchantes, elles mordent aſprement, & ſuc-
cent le ſang. Il aduint vn cas eſtrange, à propos
de ces chauueſouris à ſaincte Foy de Ciribici,
y auoit vn ſeruiteur des moynes, qui auoit la
pleureſie, on ne peut trouuer la veine pour le ſei-
gner, & ainſi on le laiſſa pour mort, il vint de nuict
vne chauueſouris, qui le mordit pres du talon,
qu'elle trouua deſcouuert, & en tira tant de ſang
qu'elle ſ'en ſaoula, & puis laiſſa encor' la veine ou-
uerte, de laquelle il ſaillit autant de ſang qu'il eſtoit
beſoin pour remettre le patient en ſanté. Ce fut
vn cas gratieux, & plaiſant à ce pauure malade: les
moynes le recitoient pour vn miracle. Il y a encor'
quatre eſpeces de mouſches dangereuſes, les plus

petites ſont les plus mauuaiſes. Les Indiens craignans d'en eſtre touchez, quand ils couchent en la campagne, ſe couurent d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux ſortes de gueſpes, qui ſont meſchãtes: l'vne ſe tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont auſſi trois ſortes de mouches à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel: la troiſieſme eſpece eſt petite, noire & ſauuage faiſant ſon miel par les arbres ſans cire. Leurs aragnees ſont plus grandes que les noſtres, & ſont de diuerſes couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles ſi fortes, qu'on ne les rõpt pas aiſément. Il y a en ce pays des ſalemandres grandes comme la main, qui tuent en mordant. Ils peſchent en diuerſes façons auec des ameçons, des rets, & auec leurs fleſches, & du feu. Il n'eſt pas permis à vn chacun de peſcher, ny en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui peſche ſans le congé du Seigneur eſt mãgé des autres pour ſa peine. Quand ils veulẽt peſcher les bons nageurs, ſ'aſſemblent tant pour là peſcher des poiſſons, que des perles, ainſi que les peſcheurs ſ'aſſemblent en Biſcaye pour prẽdre des baleines, ou en l'Andelouzie pour la tonine. Ils ſe iettent dedans la mer, & ſe mettent de rang nageans de çà de là, & baſtans l'eau, & puis enuironnent les poiſſons, & les enferment comme les peſcheurs font auec leur ſeine, & peu à peu les iettent en terre en ſi grande quantité, qu'il ne ſeroit aiſé à croire. C'eſt là la plus eſtrãge maniere de peſcher que i'aye encor' entendue, elle eſt dangereuſe, eux eſtans ainſi dedans l'eau les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement,

z ſont ſouuẽt ouuers & effõdrez par les gros poiſ-
ons,qui ſ'efforçans de ſe ſauuer leur donnent auec
ne impetuoſitè grande contre le ventre. Ils ont en-
ores vne autre façon de peſcher plus ſeure,& l'ap-
ellent la peſche des Cheualiers, ils ſe mettent de
uict dedans leurs barques auec des tiſons de feu,
x des flambeaux faits de pain: à ceſte lueur les poiſ-
ons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les
irent auec leurs arcs, & les agraphent auec des
rampõs qu'ils iettent deſſus: ils prennent les grãds
oiſſons par ceſte façon de peſcher, & puis les ſa-
ent, ou ſechent au Soleil tous entiers, ou par pie-
es: aucuns les font roſtir, afin qu'ils ſe conſeruent
nieux, autres les font bouillir, & puis les preſſent,
x les accouſtrent ſi bien à leur mode qu'ils les gar-
lent vn an deuant que les vendre, ils prennent des
nguilles, ou congres ſi grands que de nuict ils mõ-
ent ſur les barques, & ſur les nauires, & tuent les
erſonnes, & les mangent.

Comme on fait la poiſon, auec laquelle les Indiens frottent leurs fleſches.

Chap. 81.

LEs femmes, cõme i'ay dit, ont pour la pluſpart
le ſoin du labeur, elles ſemẽt le maiz, l'axi, gour-
les & autres legumes, elles plãtẽt les batratas, & les
rbres & les arrouſent ordinairement, mais le plus
grãd ſoin qu'elles ont eſt de Hay pour l'amour des
lents. Elles eſleuent les Tunes, & autres arbres, leſ-
quels eſtants piquez rendent vne liqueur blanche
omme laict, & ſe tourne en gomme, de laquelle ils
e ſeruent à perfumer, & encenſer leurs Idoles. Ils
ont vn autre arbre, duquel diſtile vn humeur, qui

ſe fait comme des quaxadiglias, & eſt fort bonne à manger. Il y a auſſi en ce pays vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, ſon fruict reſſemble à la meure, & encor' qu'il ſoit dur, ſi eſt-il bon à manger, ils en font du mouſt cuict pour rechaufer vne morfondure: de ſon bois, eſtant ſec, ils ſ'en ſeruent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor' icy vn arbre, qui eſt fort hault, & odoriferant, qui reſſemble au cedre: ſon bois eſt propre à faire des caſſes, ou coffres à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a: mais ſi on y mettoit du pain dedans il deuiendroit ſi amer, qu'il ne ſeroit poſſible de le manger: il eſt bon auſſi à baſtir des vaiſſeaux, par-ce que la pourriture ne ſ'y accueille pas ayſément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, auec lequel ils prennent les oyſeaux, & ſ'en frottent, & puis ſe couurent de plumes: ceſt arbre eſt grand, & ne dure que dix ans. Ils ont auſſi des caſſiers, mais ils ne mangent point le fruict, par-ce qu'ils ne cognoiſſent point la vertu. Ce pays en outre eſt ſi couuert de roſes, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuiſt à la teſte, eſtãt plus fort que le muſc. Il y a tãt de ſauterelles, oruguas, cocos, aragnees, & autre vermine, que les fruits, & les ſeméces en ſont toutes rõgees: il n'eſt pas des teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de lymon glueux, qui eſtant mis au feu bruſle & ard, & dure autant que du feu Gregeois: ils ſe ſeruét de ce lymon en beaucoup de choſes. Ils tirent leurs fleſches, les ayans premieremét empoiſonnees, d'vn certain poiſon, lequel ils compoſent de pluſieurs drogues: ils en ont auſſi de ſimple comme du ſang

: ſerpens qu'on appelle aſpics,vne herbe, qui reſ-
mble à vne ſye, vne gomme d'vn certain arbre,
·s pommes veneneuſes ſurnommées de ſaincte
arthe.Le plus mortel poiſon ſe fait du ſang, de la
ɔmme,de l'herbe, & des pommes, le tout meſlé
ſemble en y adiouſtãt des teſtes de certains for-
is,qui ſont pleins de venin, Pour compoſer ceſte
eſchante drogue ils enferment vne vieille,& luy
ɔnnent les matieres,& le bois pour faire cuire, &
ɔuillir enſemble tous ces ſimples. Ceſte conco-
ion eſt bien deux, & trois iours ſur le feu auant
ı'elle vienne à ſa perfection. La vieille meurt de
puanteur, & de la fumee veneneuſe que rend ce
ɔuillon,& ſi elle en meurt, ils louent grandement
ſte poiſon:mais auſſi ſi elle ne meurt point, ils la
ttent dehors,& la chaſtient ſeueremẽt.Ceſte poi-
n doit eſtre celle,de laquelle vſent les Caribes, &
ntre laquelle les Eſpagnols ne trouuoient aucun
mede, & ſi d'auenture quelqu'vn en eſchappoit,
ne viuoit qu'en douleur,& ſur tout ſe deuoit dõ-
r bien garde de ne s'accoſter de femmes, par ce
ıe la playe ſe renouueloit;il ſe deuoit auſſi garder
boyre , ou de trop trauailler principalement en
mps de pluye. Les fleches ſont faictes de ioncs
rt durs, paſſez par le feu: ie penſe qu'on en porte
Eſpagne pour faire des potences aux gouteux,
vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou
é eſguiſé,& approprié,ou des os de poiſſon durs
pointús. Les inſtrumens,deſquels ils ſe ſeruent
la guerre,& aux dances ſont hauts bois faits d'os
cheures,& de bois gros cõme la iãbe.Ils ont auſ-
des cornets faits de cannes,des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes,& s'aydent de co
quilles de limaçons pour faire aussi des cornets &
des sonnettes,ils sont cruels en guerre: ils mangen
leurs ennemis qu'ils tuent,ou qu'ils prennent, & le
esclaues,qu'ils acheptent : s'ils sont maigres, ils le
engraissent comme les chapons : ils practiquent e
plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances & idoles. *Chap.* 82.

LEs habitans de ce pays se delectent fort en deu
choses,à dancer, & à boire. Ils souloient em
ployer huict iours entiers,& consecutifs à baller,
banqueter : Ie ne parle point des dances , & assem
blees qu'ils font ordinairemét: mais quand ils veu
lent faire vn Areitos,à des nopces, ou à vn couron
nement d'vn Roy , ou Seigneur,ils s'assemblent v
bon nombre des plus gaillards , les vns auec cou
ronnes,les autres auec des pennaches , les autres a
uec des plaques sur l'estomach, mais tous ont d
coquilles de lymaçons aux iambes, pour faire ret
tir le lieu comme nous faisons auec des sonnette
Ils se peindent , & figurent le corps de diuersitez d
couleurs , & celuy-là leur semble mieux en poin
qui est accoustré le plus sottemét: ils dancét separ
ment,ou se tenãs par les mains allans en tournãt,
se mettãt en forme d'arc,ou se tiennét en rõd danç
en auãt,en arriere,faisans des passages à leur mod
sautãs,& voltigeans.Ce pendant que les vns dancé
les autres se tiennét en vne place coys,chantans, l
autres en vn autre lieu crient , & ce qui est notabl
c'est, qu'encor' qu'ils soient beaucoup, le ton,leu
pas,& des marches s'accordét. Quãd ils cõmence
à chanter, vous diriez que ce n'est que dueil , & t

ſſe, main la fin eſt plein de folies. Ils dancent ſix
ures ſans ſe repoſer, aucuns en perdent leur vent:
luy eſt en plus grād eſtime qui dance le plus lon-
ıement. Ils ont vne autre ſorte de dance, qui eſt
·lle à veoir, & a quelque apparence d'vne guerre.
uſieurs ieunes compagnons pour donner eſbat à
ur Cacique ſ'aſſemblent, & font nettoyer le che-
in & la place ſi nette, qu'il n'y demeure aucu-
: paille, ny herbe: Vn peu deuant qu'arriuer au pa-
is, ils commencent à chanter bas, & à deſco-
ıer leurs fleches par vn certain ordre, & puis peu
peu hauſſent leurs voix, iuſques à ſ'eſcrier tant que
:uuent. Il y en a vn qui chante ſeul, & tous les au-
es luy reſpondent, & changent, & tranſmuent les
aroles, tellement que ſi le premier dit: Nous auōs
n bon ſeigneur, les autres reſpondront: Vn bon
igneur nous auons. Celuy qui guide la dance va
euant, cheminant en telle ſorte qu'il aduāce touſ-
ours vne eſpaule deuant l'autre, tellement que
ous diriez qu'il chemine des eſpaules: auſſi toſt
u'il eſt entré à la porte du Palais, les autres y en-
:ēt auſſi, faiſans tous mille ſottiſes, & mommeries:
vn contrefait l'aueugle, l'autre le boiteux: l'vn fait
:mblant de peſcher, l'autre de teiſtre: l'vn rid, l'au-
:e pleure, & vn recitera les proüeſſes du ſeigneur,
ɛ de ſes anceſtres. Apres cela tous ſ'aſſeoient com-
ıe les couſturiers, & là banquettent auec vne ſi-
ence grande, & boiuent iuſques à ſ'enyurer: auſſi
eluy qui en auale le plus, eſt le mieux eſtimé, & re-
uté par le ſeigneur plus vaillant que les autres. Le
anquet leur eſt fait par le ſeigneur. Aux autres fe-
tes, où ils ont accouſtumé ſ'enyurer, ils menēt leurs

femmes & filles, afin qu'estans ainsi yures elles le
remenent en leurs maisons. Ils boiuent les vns au
autres, selon l'ordre qu'ils sont assis, qui est qua
comme on fait en France : c'est tousiours vne fem
me qui leur verse à boire. Au commencement il
crient, & puis apres que le breuuage leur a mont
aux cornes, ils se plaudent à coups de poing, & s
disent mille vilenies, s'appellans coquus, coüard
Il n'y a celuy en la trouppe, qui ne s'enyure, & pu
se mettent à deuiner les choses futures, & prophe
tizent comme les Piaces. Plusieurs vomissen
pour en aualler d'autre. Leur bruuage est fait d
palmes, d'herbes, de grain, & de fruicts, selon l'a
bondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fume
d'vne herbe qui les rẽd stupides, & leur oste le sens
Les femmes chantent des chansons tristes & me
lancoliques, quand les maris les emmenent en leur
maisons, & y adioustent de tels tons qu'ils prouo
quent les personnes à pleurer. Ils sont grands ido
latres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputan
pour Dieux souuerains, & pensent que l'vn soit l
mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur d
Soleil quand il tonne & esclaire, pensans que lors
soit courroucé contre eux : Ils ieusnent quand
vient vne Eclypse, specialement les femmes, qui en
cor' s'arrachent les cheueux, & auec les ongles s'e
corchent le visage: & les filles se tirent du sang de
bras auec arestes de poisson. Quãd la Lune est plei
ne, ils croyent qu'elle soit frappee du Soleil pou
quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyen
vne Comette au ciel, ils font vn grand tintamarr
auec leurs trompettes & tabourins, iettans des criz

enfans par ce moyen la chasser, ou la consumer:
ır ils sont merueilleusement estonnez quand ils
oyent ces signes, pensans qu'ils denotent de grãds
ıaux prests à venir. Entre plusieurs idoles, & figu-
:s qu'ils adorẽt pour Dieux, ils auoient vne Croix
ıite comme celle de sainct André, & vn signe
ıit comme nous voyons ceux des notaires, princi-
alement Apostoliques, qui sont quarrez, serrez, &
ıits auec des croix Bourguignongnes, trauer-
ıntes les vnes dans les autres: Par le moyen de ce-
e Croix, ils se munissoient contre les visions no-
turnes, & la mettoient sur les enfans qui nais-
oient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens. Chap. 83.

ON appelle leurs Prestres Piaces. En ceux-cy repose l'hõneur des filles qu'on marie: ils ont
ı science de guarir les maladies, & de dire les cho-
:s cachees & secrettes aux hommes: en somme, ce
ont vrais magiciens, & negromantiens. Les mede-
ines desquelles ils vsẽt sõt herbes, & racines crues,
uittes & pilees auec de la graisse d'oiseaux, de pois-
ons, & d'autres animaux, du bois & autres choses
ncogneuës aux vulgaires, adioustans dessus des
aroles estranges que mesme le medecin n'entend
oint, comme est la coustume des enchanteurs: ils
eschent, & succent le lieu où est la douleur, pour en
irer les mauuaises humeurs, qui causent le mal.
i la douleur s'augmente, ou que la fiebure croisse,
u autre mal, ils disent que le patient a des esprits

dans le corps, & lors ils font couler leur main pa
tout le corps, prononcent des paroles d'enchan-
teurs, lechent quelques iointures du corps, & le
ſuſſent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils in
uoquent, & tirent l'eſprit dehors: puis ils prennen
vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel au
tre que ces Piaces ne cognoiſt la vertu, & ſ'en frot
tent la bouche, & le mettent ſi auant dedans le go-
ſier qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils ont en l'eſto
mach: & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font, o
que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent d
ſang, & puis ſouſpirent, crient, & ce prénent à trem-
bler, frappans du pied en terre, faiſans autres mill
geſtes: tellement qu'ils en ſuent deux heures à gro
ſes gouttes, & la ſueur eſt plus grande ſur la poi
ctrine: en fin ils iettent par la bouche vn flegme for
eſpais, au milieu duquel on voit vn petit boulet du
& noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & iet
tent dehors diſans, allez vous-en diables, allez vou
en. Si le malade guariſt il donne au medecin tou
ce qu'il a: mais ſ'il meurt, ils diſent que ſon heure e
ſtoit venue. Ces Piaces donnét reſponce de ce qu
on leur demande, pourueu que la demande ſo
d'importance: comme ſi on demandoit ſi nou
aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons, quelle e
ſera la fin: ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regner
ſi la peſche ſera bonne, & ſi elle ſe vendra bien. I
aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures, & de
Comettes qui ſont à aduenir, & prediſent beau
coup d'autres choſes. Vne fois les Eſpagnols eſtan
en neceſſité, & deſirans fort ſçauoir ſ'il leur vien
droit bien toſt ſecours, ils leur reſpondirent qu'e

n tel iour il arriueroit vne carauelle auec autant
'hommes, chargee de telles prouiſions, & auſſi
ıeſmement de telles marchandiſes: ils ne furent
oint trouuez menteurs, car au meſme iour qu'ils
uoient remarqué, ceſte carauelle arriua chargee
e tout ce qu'ils auoient predit, ils inuoquent le
iable en ceſte façon. Le Piace voyant vne nuict
ɔrt obſcure, entre dedans vne grotte, ou chambre
:cluſe & ſecrette, & mene auec ſoy quelques ieu-
es compagnons hardis pour faire les demandes
ıns ſe ſaiſir d'aucune peur. Quant à luy il ſe ſied ſur
n banc, & les autres ſe tiennent debout, il crie, il
ıuoque, il chante des rithmes, il ſonne des ſonnet-
:s, ou coquilles de limaçons, & ſe prend à pleurer
uec vn ton de meſme, & repete ſouuent ces paro-
:s, prororure, prororure, qui ſignifient des prieres:
lors ſi le diable ne compare point, il recommence
:s crieries, il chante des vers pleins de menaces ſe
ıonſtrant courroucé, & iette de grands ſouſpirs, &
le diable lors vient (ce qui ſe cognoiſt par les cris
ıerueilleux qu'il fait:) le Piace redouble ſa voix
lus fort, ſe tempeſte, & tombe à terre, donnant à
ntédre que le diable eſt pres de luy ſelon les tours
: les mines qu'il fait: alors vn de ces ieunes com-
agnons ſ'approche de luy, & luy demande ce qu'il
eut, & il leur reſpond. Vn iour frere Pierre de Cor-
ube, & frere Dominique voulurét deſcouurir tel-
:s diableries: quand ils ſceurent que le Piace eſtoit
ɔmbé en terre, ils prindrent vne croix, vne eſtole,
: de l'eau beneiſte, & entrerent dedans auec plu-
eurs Indiens, & Eſpagnols. L'vn ietta la moitié de
ɔn eſtole ſur le Piace, & feit ſur luy pluſieurs ſignes

de la croix,le coniurant en langue Latine,&vulgai
re. Ce Preftre endiablé & enchanté, refpondoit e
langue Indienne bien à propos:on luy demanda o
alloient les ames des Indiens,il refpondit, que leu
retraite fe faifoit en enfer, & là deffus print fin ce
belles forceleries, demeurant le moyne fatisfait &
eftonné, & le piace tout endormy, & fe pleignan
du diable qui l'auoit fi longuement detenu. Voil
la fainčteté de ces reuerends Piaces: ils prennen
prix pour guarir les malades, & pour deuiner, c
qui fait qu'ils font fort riches:ils vont aux bãquets
mais ils ont leur table à part,& f'enyurent terrible
ment,& difent pour leur defence que tant plus qu
ils boiuent, mieux deuinent: ils iouyffent de la vir
ginité des filles, car ils effayent premiers les efpou
fees. Aucun ne f'ofe mefler de medeciner f'il n'e
Piace. Ils apprennent la medecine, & leur magi
aux enfans: & ils n'employent que deux ans à leu
donner l'intelligence d'vne fi belle fcience, duran
lefquels ils les enferment dedans des bois, & c
pendant ne mangent chofe qui ait fang, ne voyen
aucune femme, ny mefme leur mere, ny leur pere
& ne fortent de leurs demeures,& grottes.Les mai
ftres, & Piaces vont de nuičt à eux pour les enfei
gner, & quand ils ont acheué de leur monftrer,o
que le temps du filence, & d'eftre feuls eft paffé, ce
efcolliers en prennent atteftation de leur maiftre,&
commencent à guarir, & donner refponce de c
qu'on leur demande comme leurs dočteurs, ainf
que nous auons dit. Tout ce que i'ay deduit cy def-
fus a efté recité pour chofe certaine en plein con-
feil des Indes par frere Thomas Ortiz, & autres Ia-

›bins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par-ce
ı'il est certain que les diables entrēt quelque-fois
ıx corps des hommes, & donnent responces telles
ıe bien souuent sont trouuees vrayes. Nous par-
rons maintenant de leurs sepultures, lesquelles,
›mme elles nous meinent tous à la fin, aussi don-
:rōt elles fin à ces coustumes de Cumana. Quand
›nc quelques vns sont morts, on chāte les prouës-
s, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies,
puis les enterrent en leurs maisons, ou bien les
nt desseicher au feu, & puis les pēdent, & gardent
igneusement. Ils pleurent amerement vn corps
:schement mort. Quand ils font le bout de l'an,
:eluy qu'on a enterré est Seigneur, ou Cacique,
and nombre de personnes s'assemblent, qui pour
st effect sont appellez, & inuitez, & chacun porte
qu'il veult māger, & la nuict estant venue ils de-
rrent le mort pleurans tous, & demenans vn grād
ıeil, & prennent les pieds & les mains, & mettent
teste entre les iambes, & puis se mettent en rond,
tournent à l'entour. Apres ce tour ils se desassem-
ent, & frappent des pieds en terre, esleuent leurs
ux au ciel, & iettent des pleurs crians hault le plus
'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, & donnent
teste à la plus noble, & legitime femme du de-
ıct pour la garder en relique, & pour la memoi-
de son mary. Ils croyent que l'ame soit immor-
le, & qu'elle se retire en vne campaigne, où elle
ınge, & boit, & que c'est l'Echo, qui respond à
uy, qui parle, & crie.

Paria. *Chap.* 84.

CHristofle Colomb arma six nauires aux desp
du Roy Catholicque, sans en compter de
qu'il bailla à Barthelemy Colomb son frere,& pa
tit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn a
Il laissa la route des isles de Canarie, pour crai
cte de certains Corsaires François, qui en ce qua
tier guettoient ceux, qui venoient des Indes, &
ces isles,& au lieu print le droict chemin de l'isle
Madere, qui est tirant plus vers la Tramontane:
là il enuoya trois Carauelles à l'isle Espagnole,
luy auec les trois autres vaisseaux se ietta vers
cap Verd, auec intention de rencôtrer la zone to
ride nauigant tousiours droict au Midy, pour sç
uoir quels pays estoient situez souz ceste zone.
feit voile de l'isle de Bon-regard, & ayant cou
plus de 800. mil, vers le vent Leuece, il se trouua
cinq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun: C'
stoit au moys de Iuin,& faisoit vne chaleur si veh
mente qu'on ne la pouuoit supporter: elle faiso
petiller les muyz,& corrompre l'eau, le grain me
me brusloit, & de peur que le feu ne print aux vai
seaux, le ietterent en la mer, auec plusieurs autr
biens, encor' pensoient bien tous perit, remettar
en memoire l'opinion des anciens, qui asseuroie
que la zone torride rostissoit, & brusloit les hon
mes,& que partant elle estoit inhabitable. Ils se r
pentoient d'auoir esté là. La mer demeura ainsi ca
me auecques ceste grande chaleur huict iours,
premier fut clair, & les autres pluuieux, mais au
ceste pluye l'ardeur s'augmentoit, comme faict
fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu ayant pit
d'eux leur enuoya vn vent d'entre solaire & Mid

ui les poussa en vne isle que Colomb surnomma
Trinité par deuotion, ou par ce qu'il auoit faict
l veu à la diuine Maiesté estant en si grande per-
lexité, ou bien par-ce que en vn mesme instant il
pperceut trois hautes montagnes. Il s'approcha
res de terre pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mou
oient de soif, & vint surgir dãs vn fleuue entre des
rands palmiers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise
boire: & pour ceste cause il nõma ce fleuue Salé.
enuironna l'isle, & ne trouuant rien à propos se
etta dedãs le goulfe de Paria par vne emboucheu-
e qu'il nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du
uict, des fleurs, force oyseaux, & animaux estran-
es. Ce pays leur estoit si fraiz, & si odoriferant que
s pẽsoient tous que ce fust le Paradis terrestre: ain-
Colomb l'asseuroit quand il fut emmené prison-
ier en Espagne. Il disoit en outre, qu'il auoit veu
ar ceste nauigation que le mõde n'estoit pas rond
omme vne balle, mais qu'il estoit faict en forme
'vne poire: puis qu'en tout son voyage il auoit
ousiours flotté contremont, & que Paria estoit le
iuot du monde, puis que là on ne voyoit point la
ramontane. Il disoit trois choses notables si elles
ussẽt esté vrayes. Mais il est certain que la terre cõ-
renãt la mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudem-
nent au commencement formee: car autrement le
oleil ne la pourroit enluminer de sa clarté cõme il
aict tous les iours tournoyant à l'entour. Le secõd
oinct est aussi peu credible, q̃ Paria soit plus haute
qu'Espagne, car en vne figure rõde il n'y a point de
oinct plus hault que l'autre, encor' que vous la
ourniez de quelque costé que vo⁹ voudrez. Et si le

monde est rond, il est dõc par tout esgal, & partan
nostre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il es
bien vray qu'elle n'est pas si directemẽt sous le So
leil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettres on
suiuy l'opinion de Colomb, & pensoient veritable-
ment qu'ils allassent d'Espagne aux Indes contre
mont, & qu'ils en venoient tirãt contre bas. Quan
au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre
ie croy bien qu'à la verité il luy estoit aduis que ce
pays estoit vn paradis, attendu la grande necessité
en laquelle il s'estoit veu, & la grãde affection qu'i
auoit de rencontrer terre: & qui ne l'eust repute
pour paradis, sortant d'vn si eminent danger. Au-
cun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en vn
certain lieu. S. Augustin sur Genese dit que toute la
terre est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont
esté de son aduis. Mais cela n'est qu'interpreter le
sens de l'escriture au pied de la lettre. Autres pren-
nent ce paradis par vne allegorie pour l'Eglise, au-
tres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or pour
reuenir au voyage de Colomb, il nomma l'entree
du goulfe de Paria Dragon, par-ce que ceste em-
boucheure luy representoit vn Dragon, & par-ce
qu'il pensa estre submergé, & englouty à ceste en-
tree où le courant est fort, & vehement. La mer en
cest endroit cõmence à croistre iusques au destroict
Magelanicque, & croist bien peu en tous les autres
pays que nous auons descris cy dessus. Le terroir, la
temperature, & fertilité de Paria est semblable à
celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la reli-
gion sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en
diray icy autre chose. L'an 1530. Antoine Sedeguo

en alla auec deux carauelles & ſeptante Eſpagnols
la Trinité pour en eſtre gouuerneur , & Adelan-
do,mais il mourut miſerablement. Apres ſa mort
n y enuoya Hieroſme Artal de Sarragoce auec cét
ent Eſpagnols pour gouuerner ce pays , & pour
peupler.Il peupla à Cumana,à S.Michel de Neue
,& en autres lieux. Chriſtofle Colomb coſtoya
out ce qui eſt depuis Paria iuſq̃s au cap de la Voile,
deſcouurit Cubagua,l'Iſle des perles qui le meit
n mauuaiſe reputatiō à la court. Ce deſcouuremēt
ıt le premier,qui fut fait des terres fermes.

Le deſcouurement que feit Vincent Yanes Pinzon.
Chap. 85.

L me ſouuient auoir cy deſſus recité comme auec
les nouuelles du deſcouurement des perles qu'a-
oit faict Colomb,vne auarice auſſi toſt entra au
œur de pluſieurs,qui leur donna courage de tra-
erſer tant de mers pour ſatisfaire à leur cōuoitiſe.
Iais comme on dict en Eſpagne,ils y alerent auec
ı toiſon,& en reuindrent touſez. Entre ceux-cy
ırent Vincent Yanes Pinzon , & Arias Pinzon
on nepueu , qui meirent ſus quatre carauelles à
eurs deſpens. Ils les equipperent à Palos,lieu de
eur naiſſance, & les pourueurent de gens,d'artil-
erie,de viures,& de marchandiſes pour changer.
s pouuoient faire ceſte deſpence aiſément, par ce
u'ils s'eſtoient enrichiz aux voyages qu'ils auoient
aicts auec Colomb. Ils eurent permiſſion du Roy
Catholique pour deſcouurir, & eſchanger en lieu
ù Chriſtofle Colomb n'euſt point eſté. Ils par-
irent donc du port de Palos le 13. de Nouembre
an 1499. penſans bien apporter force perles, or,

ioyaux,& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de Sainct Iaques, qui est pres le cap Verd, & de la, sçachãt que Colób n'auoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il surnóma de S. Augustin. Ces descouureurs saulterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & se pourueurẽt de bois, & remarquerẽt la haulteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour qu'ils arriuerent, aux arbres & rochers, & en signe de possession ils y marquerẽt aussi les nós du Roy & de la Roine. Ce premier iour ils furẽt vn peu estónez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le lãgage du pays, & quelle richesse y auoit. La nuit d'apres ils veirent quelques feux, nó loin d'eux : du grãd matin ils s'y en allerent, & voulurẽt faire quelques eschanges auec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurẽt accepter telle traficque, ains vouloient plustost cóbattre auec leurs arcs, & lãces: Les nostres aussi refusoient venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grãdeur de leurs ennemis, qui surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerẽt surgir en vn fleuue, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirent en terre auecques les barques & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiens, qui estoiẽt bien armez ietterent vn boys doré, & comme l'Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns

de leur troupe,coururent au deuant pour luy trancher chemin,& l'arrester: les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compagnon,& ainsi se commença vne meslée, ou huict Espagnols furent tuez,& furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, qui mesmes auec vn courage,& hardiesse grande,s'estoient iettez dedans le fleuue pour combattre,& rompirent vn esquif.Il pleut à Dieu qu'ils n'auoient point de poisõ: car s'ils eussent eu leurs flesches enuenimees, comme ont les Caribes, tous ceux, qui furent blessez eussent demeurez morts. Vincent Yanes Pinzõ cogneut lors quelle difference il y a entre combattre, ou manier vn tymon. En vn autre fleuue nommé Mariatamba ils prindrent trente six Indiẽs, & coururent toute la coste iusques au goulfe de Paria. Ils toucherent le cap Premier, l'Angle de Sainct Luc, pays de Humos. Ils passerent par le fleuue de Maragnon,d'Oreillan,par le fleuue doux, & autres lieux.Ils employerent dix moys à aller,& venir. Ils perdirent deux carauelles auecques tous ceux, qui estoient dedans,ils amenerent vingt esclaues, trois mille liures de bresil,& de Sandal, & grand nombre de ioncs,qui sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres,qui ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau de vne beste,qui porte ces faons en vne poche qu'elle à en l'estomach, & quand ils furent arriuez,ils racomptoient pour vne chose bien merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. *Chap.* 86.

LE fleuue d'Oreillan, s'il eſt tel qu'on le dict, eſ le plus grand des Indes, & de tout le monde encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellẽt me douce, autres diſent que c'eſt vne branche du fleu ue de Maragnon, qui prend ſa ſource à Quito pre de Mullubamba, & entre en la mer iuſques à 1200 mil de Cubagua, mais ceſte opinion n'eſt pas bie encore aſſeuree, & pour ceſte cauſe nous y mettrõ difference. Ce fleuue doncq prend touſiours ſo cours quaſi deſſoubs l'Equinoxial, & s'eſtend en lõ gueur ſix mille mil, & plus, ſelõ le recit d'Oreillã, & de ſes cõpagnõs, par ce qu'il fait pluſieurs cõtours & deſtours, coulant en façon de ſerpẽt. Car du lie d'où il ſourd iuſques à la mer il n'y a que 2800. mil il faict grand nombre d'Iſles. La maree monte cõ tremont plus 400. mil, auec laquelle les poiſſon nommez Manatis, Buſeos & autres montent loin de la mer plus de 1200. mille, il peult eſtre qu'i croiſt en certain temps comme fait le Nil, & le fle ue d'Argent, mais cela n'eſt pas encore deſcouuert par-ce qu'il n'eſt pas encore peuplé. Ie penſe qu'au cune perſonne n'a tant nauigué ſur fleuue quel qu ſoit qu'a faict François d'Oreillan ſur ceſtuy cy. E croy qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine, & l'entree en mer ait eſté cogneuë pluſtoſt que de ce ſtuy cy, tellement que la ſource à eſté auſſi toſt deſ couuerte que l'emboucheure. Les Pinzõs l'ont deſ couuert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & trois ans depuis ce qui luy aduint par vn hazard tel Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarr à la conqueſte, qu'on a ſurnommee de la canelle,

de laquelle nous traicterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouisiós d'vne isle de ce fleuue il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays auec cinquante Espagnols, & ayant nauigé quelques iours, se voyant loing, & escarté de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue emportât auec soy de l'or, & esmeraudes, & autres richesses, desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, qui l'emmenoit d'vn destroict, où il s'estoit trouué, & qu'il ne pouuoit remonter. Des Canoas il feit vn autre brigantin, & se desobligeant soymesme, & tous ses compagnons du fermẽt qu'ils auoient faict à Gonzalle fut esleu chef, & capitane, & voulant essayer la fortune, s'arresta en ceste entreprise de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il executa tellement, qu'il entra en la mer suyuât tousiours le fleuue. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en combattant contre les Indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, qui pour lors estoit à Valladolid, vne longue narration de son voyage, laquelle ainsi qu'on à sceu depuis, ne conceuoit que des menteries. Il demanda conqueste de ce fleuue, qui luy fut donnee auec le tiltre de Adelantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir, par-ce qu'il estoit pauure. Se voyât en cest estat, cherchant les moyens pour recouurer argent, il se marie, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges,& offices en son armee, & en son gouuer-nement.Il employa quelques annees à chercher ce moyens,& à faire ses apprests : à la fin il assembl cinq cens hommes en la ville de Seuille, & meit l voile au vét.Mais il fut preuenu de mort sur la mer & puis ses gens & vaisseaux s'escarterent deça delà &ainsi demeura ceste fameuse cóqueste qu'on sur-nommoit des Amazones,parce qu'entre toutes le nouuelles,ou menteries qu'il racomptoit du pays où il auoit esté,il disoit qu'il auoit veu sur ce fleuu des Amazones,auec lesquelles il auoit combattu qu'elles manioient tousiours les armes, & dónoié les combats,que elles se brusloient,ou couppoien la mammelle droicte pour tirer de l'arc, qu'elle tueoient,ou confinoient en prison les enfans mas-les qu'elles procreoient,qu'elles estoient sans hom-mes ou mariz. Quant à ce qu'il disoit de ces fem mes,qui combattoient,ce n'estoit pas grand mer-ueille , par-ce qu'en Paria qui n'est pas loing de là & en plusieurs autres lieux des Indes les femme ont ceste coustume,mais tout le reste estoit faux:ca on les voit aussi bien tirer de l'arc auec leurs mam-melles que les hommes, & toutes les Indienne sont si adonnees à leur plaisir charnel qu'il est in-croyable qu'elles se puissent contenir sans la com-pagnie des hommes.Aussi tous ceux, qui apres O reillan ont parlé de ceste baye des Amazones,n'on rien veu de tout cecy,& croy qu'on n'en verra ia-mais rien. Ce fleuue toutesfois comme les pre-miers non volontiers demeurent, a esté surnom-mé depuis,& marqué és cartes marines au nom de Amazones.

Du Fleuue de Maragnon. *Chap.* 87.

CE fleuue eſt trois degrez par dela l'Equinoxial : il a de largeur ſoixante mil, il enuironne pluſieurs iſles fort peuplees, où on trouue grande quantité d'encés fort bon, & plus grenellé, & mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain auec du baume, ou pour le moins auec vne liqueur, qui luy reſſemble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines, & vne eſmeraude auſſi large que la paulme de la main, fine au poſſible : les Indiés diſent, qu'il y en a des rochers en contremót le fleuue, on y a trouué auſſi des apparences d'or, & d'autres richeſſes : Ils font leur breuuage de pluſieurs choſes, & entre autres, de dattes qui ſont auſſi grandes & groſſes que coings. Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures: & encor qu'ils n'y mettét des anneaux, ils ne laiſſent pas à les percer, eſtimans que ce ſoit vne grande beauté. Ils couchent dedans des licts qu'ils pendent en hault, & ne dorment point ſur terre. Ces licts ne ſont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux paux ou arbres, & n'ont autre choſe pour les couurir. Ceſte façon de coucher eſt generale par toutes les Indes, depuis le Nom de Dieu iuſques au deſtroict Magelanique. Le long de ce fleuue eſt ſubiect à des mechantes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux perſonnes quand elles y entrent, ſi on ne les tire bien toſt dehors, cóme i'ay eſcript en vn autre chapitre. Aucuns diſent, cóme i'ay recité à l'autre chapitre, que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne ſont qu'vn, & qu'il prend ſa ſource au Royaume

de Peru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue depuis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y ayent peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit esté capitaine sous Ferdinand Cortés en la conqueste de la nouuelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre gouuerneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & trente cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534. Hierome Artal auec cent trente soldats, il n'arriua point encor là: car il demeura à Paria, & s'employa à peupler sainct Michel de Neueri, & autres lieux, comme i'ay desia dit.

Le cap de sainct Augustin. Chap. 88.

CE cap est situé 8. degrez & demy par delà la ligne Equinoxiale. Vincét Yanes Pinzon le descouurit l'an 1500. au mois de Iáuier auec quatre carauelles qu'il auoit equipees au port de Palos deux mois deuant. Les Pinzons ont esté grands descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florentin les remarque pour tels. Iceluy fut en ce mesme cap, & le nomma sainct Augustin l'an 1501. ayant trois carauelles que luy donna dom Emanuel Roy de Portugal, qui l'enuoyoit pour cercher en ce quartier quelque passage pour gagner les Molucques. De ce cap il nauigua iusques à 40. degrez par delà l'Equinoxial. Plusieurs reprennent, & blasment les cartes marines de cest Ameri, cóme on peut voir en quelques Ptolemees imprimees à Lyon en France. Ie croy qu'il a náuigué beaucoup: mais ie m'asseure que

'incent Pinzon,& Iean Diaz de Solis l'ont outre-
assé. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ny de
erdinand Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils
nt descouuert. Ie parle encores moins de Sebastiē
Gauoto, & de Gaspar Cortés Reales, desquels le
remier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas
n de ces deux n'entreprint ces voyages pour nos
ois d'Espagne. Mais il faut reuenir à nostre cap.
ucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce
ap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste
t la pointe de Humos, par où passe la raye, qui de-
ote la diuision qui fut faite des Indes entre les Es-
agnols & Portugais: laquelle est vn degré & demy
ar delà l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du
ap Premier, qui ainsi a esté nōmé, parce qu'il sem-
le premier à ceux qui vont par delà. On n'a point
euplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or,
u d'argent. Ie croy toutesfois qu'il ne soit pas si
erile, comme on le fait, attendu qu'il est situé sous
n bon air, & de bonne temperature. Ils laisserent
ncores ce pays, par ce qu'il appartenoit au Roy de
ortugal suyuant la diuision, de laquelle nous auōs
arlé plus amplement en vn autre lieu.

fleuue de la Plata, autrement dit de l'Argent. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huit degrez de
l'Equinoxial, on cōpte 2800. mil, de coste ius-
ues au fleuue de la Plata. Americ dit qu'il s'en alla
par le commandement de Dom Emanuel Roy
e Portugal l'an 1501. pour cercher passage plus
ourt pour aller aux Molucques, & à l'espicerie. Ieā
iaz de Solis, natif de Lebrixa, costoya toute ceste
oste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despens.

Il estoit grād Pilote du Roy. Il leua vne permissio
de son maistre, & se meit sur mer suyuant la routt
de Pinzon. Il arriua au cap de Sainct Augustin, & d
là print le chemin de Midy, & costoyant tousiou
la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attach
des croix aux arbres, qui sont fort grands & haut
en ce quartier là, & puis arriua à vn grand fleuu
que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à di
re mer, où grāde eau. Il apperceut en iceluy quelqu
monstre d'or, & le surnomma de son nom: le pay
luy sembloit beau & bon, & les habitans de me
me: il y veid force bresil, & puis s'en retourna e
Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il a
uoit descouuert, & demanda la conqueste & gou
uernement de ce fleuue: laquelle luy estant accor
dee, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedan
bon nombre d'hommes pour guerroyer, & peu
pler. Il s'en retourna au mois de Septembre l'a
1515. par la mesme route qu'il auoit tenue. Estan
arriué il se met en terre auec cinquante Espagnol
pēsant que les Indiens le receuroient en paix, com
me à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoier
encores le semblant. Mais il fut trompé: car sortan
de la barque il fut assailly par des Indiens, qui s'e
stoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, &
mangé auec tous les autres Espagnols qui s'estoien
mis en terre: la barque mesme fut mise en pieces
Les autres qui estoient aux nauires contemploien
le conflict, & feirent leuer les voiles, & les ancres
sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur ca
pitaine. Ils se chargerent de bresil & de gluz blan
che, & s'en retournerent en Espagne tous honteux
&

perdus. Sebaſtien Gauoto allant aux Molucques
aſſa par ce fleuue l'an 1526. auec quatre carauelles,
deux cens cinquante Eſpagnols. L'Empereur le
urnit de vaiſſeaux, & d'artillerie, & les marchans
autres perſonnes qui allerent auec luy, luy don-
erent ainſi qu'on dit, mille ducats, à la charge qu'il
epartiroit à vn chacun le gain & profit au pro rata.
e ces deniers, il pourueut ſon armee de victuail-
s, & de merceries pour changer aux Indiens. Il ar-
ua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra
nauire François, qui negocioit auec les Indiens
goulfe de tous les Saincts. Eſtãt entré en ce fleu-
il feit flotter ſon armee contremont 160. mil, &
riua au port de S. Sauueur, qui eſt aſſis ſur vn au-
e fleuue, qui entre dedans ceſtuy-cy. Les Indiens
y tuerẽt deux Eſpagnols, & ne les voulurent man-
er, diſans qu'ils eſtoient ſoldats, & que ils auoient
eſia eſprouué en la perſonne de Solis, & de ſes cõ-
gnons quelle eſtoit leur chair. Gauoto ſe partit
là ſans faire aucune choſe digne de memoire, &
n retourna en Eſpagne tout faſché. Ce ne fut pas
nt par ſa faute, ainſi qu'on dit, comme par celle de
ſoldats. Apres ceſtuy-cy dom Pierre de Men-
oza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'an 1535.
ec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut
plus grand nombre d'hommes, & de vaiſſeaux
e capitaine euſt mené aux Indes. Il partit mala-
, & retournant par deça à cauſe de ſa maladie il
ourut ſur mer, l'an 1541. on y enuoya pour gou-
erneur, & Adelantado Aluaro Nugnez Cabeza de
aca natif de Xerez: c'eſtoit celuy, qui autresfois
rmy les Indiens auoit fait des miracles comme

i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens Eſpa
gnols ſoldats,& quarante ſix de cheual: il euſt pe
faire quelque choſe de bon, mais il ne ſçeut ſe gou
uerner auec les Eſpagnols que Dom Pierre d
Mandoze auoit laiſſez là, & encor moins auec le
Indiens, tellement qu'il fut enuoyé priſonnier e
Eſpagne auec vne information de toutes ſes actiõ
Ceux qui le menoient eſtant arriuez demanderen
vn autre gouuerneur, on leur donna Iean de Sana
bria de Medellin, lequel ſ'obligea de mener aue
ſoy à ſes deſpens trois cens hommes mariez, q
tant pour eux que pour leurs femmes & enfans, lu
auoient promis ſept ducats & demy pour homm
Mais il mourut à Seuille dreſſant ſon equippag
& le Conſeil des Indes commanda que ſon fils co
tinuaſt l'entreprinſe. Pluſieurs font cas de ce gou
uernement par ce qu'il y a jà beaucoup d'Eſp
gnols demeurans là, & accouſtumez à l'air, qui ſç
uent fort bien la langue du pays, & ont baſty vn
ville, qui contient deux mille maiſons, en laquel
demeurent auec les Eſpagnols grand nombre d'In
diens & Indiennes, qui ſe ſont faits Chreſtiens. E
le eſt aſſiſe à quatre cens mil de la mer ſur ce fleu
vers le Midy en vn pays nommé Quirandies, où l
hommes ſont grands comme Geans, & ſi legiers
la courſe, qu'ils prẽnent auec la main les cheureu
ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans d
ce fleuue mangent chair humaine, & vont qua
tous nuds. Mais nos Eſpagnols depuis qu'ils ont
vſé leurs chemiſes & accouſtremens, ſe ſont veſt
de peaux de cheures conroyez auec greſſe de poi
ſon: ils ne mangent quaſi que du poiſſon, duquel i

nt grande quantité,& eſt fort gras. C'eſt la prin-
pale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à
chaſſe des cheureaux,ſangliers,moutons comme
ux du Peru,& autres beſtes. Ils ſont grands guer-
ers, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn
os pommeau attaché à vne longue,& groſſe cor-
, lequel ils iettent ſur leur ennemy ou au col, ou
x iambes auec telle dexterité qu'ils ne faillent à
ntortiller de ceſte corde, & puis auec vne force
ande le tirent à eux, & puis le ſacrifient à leurs
eux, & le mangent. Le pays eſt tres-fertile, ainſi
e Sebaſtien Gauoto eſſaya, ayant ſemé au mois
Septembre cinquãte & deux grains de froment,
i en rapporterent au mois de Decembre cin-
ante mille. Il eſt auſſi fort ſain combien qu'au
mmencement les Eſpagnols y furent malades,
is on n'en dõne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe
aiſſoient plus que d'autre choſe: ſi eſt-ce toutes-
s que depuis ils ſ'engraiſſoient & proffitoient
c la meſme viande. Il y a en ce fleuue des poiſ-
s,les vns reſſemblans entierement des porcs,les
res des hommes. Il y a auſſi ſur terre des ſerpens
on nõme ſonnettes,par-ce qu'ils rendent vn ſon
e maniant. On y trouue pareillemẽt de l'argent,
perles, & autres ioyaux. Ce fleuue a eſté nõmé
lata, & de Solis,en memoire de ceux, qui l'ont
couuert: il contient en largeur cent mil, car on
compte autant du cap de ſainčte Marie iuſques
ap Blanc, qui tous deux ſont à trente cinq de-
z de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait
ſieurs iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que
oit en vn meſme temps; il prend ſa ſource au

Royaume du Peru, & s'enfle par le moyen des fleu
ues,qui entrent dedans, nommez Auançai, Vilca
Purina,& Xauxa, qui ont leur source en Bombo
qui est vn pays haut. Les Espagnols, qui habite
sur ce fleuue l'ont couru contremont si auant, qu
plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans les min
de Potossi.

Le port de Pattos. *Chap.* 90.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixe
vouloir reciter par le menu les fleuues, l
ports, les poinctes qui sont depuis le cap de sain
Augustin iusques au fleuue de l'Argent, & par ai
ie me contenteray d'escrire seulemēt les noms po
remarquer la coste. On voyoit donc comme en
grand goulfe esgal le goulfe de tous les Saincts,
cap des Basses,qui est à dixhuict degrez, le cap Fri
qui est quasi comme vne isle ayant 280. mil de to
la pointe du bon Abrigo, par où passe le tropiq
de Capricorne, & la ligne & raye de la diuision,
laquelle nous auōs cy dessus parlé, qui est vne ch
se à noter. Le Roy de Portugal a, selō nostre cōp
en ce quartier, pres de 1500. mil de pays à comp
de la Tramōtane à Midy, & pres de cinq cēs qua
vingts mil de Leuant en ponent,& plus de deux
huict ceus mil de coste de mer. Tout ce pays est f
chargé de bresil, mesme on y trouue des perles,
lon qu'aucuns recitent. Les habitās sont de gra
corpulēce,& d'vn mesme courage,ils māgent ch
humaine. Quāt au port de Pattos il est situé à vin
huict degrez,& a au deuāt vne isle nommee sain
Catherine. Noz gens trouuerēt en ceste isle des
sons noirs sans plume, ayans le bec de corbeau

ſtans fort gras, ſ'engraiſſans ainſi du poiſſon qu'ils
iangent. L'an 1538. Alphōſe de Cabrera, qui eſtoit
arty pour aller au fleuue de l'Argent, & ſeruir là de
ōtrerolleur pour l'Empereur, ſe trouua en ce port,
ù il trouua trois Eſpagnols qui entendoiēt, & par-
oient diſertement la langue du pays. Ceux-cy ſ'e-
oiēt perdus au tēps que Sebaſtien Gauoto vint en
e quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armenta,
ui eſtoit commiſſaire, & autres quatre cordeliers
ōmencerent à preſcher la foy de Ieſus Chriſt, ſ'ai-
ans de ces trois Eſpagnols pour ſe faire entēdre, &
i bien proffiterent en ce peu de tēps qu'ils baptize-
ent, & marierēt à noſtre mode grād nombre d'In-
liens. Ils cheminerent par le pays en pluſieurs en-
roits preſchans, & conuertiſſans le peuple, eſtans
umainemēt receuz par tout, où ils vouloient aller,
ar-ce que trois ou quatre ans deuātvn ſaint Indien
ōmé Origuara auoit couru par tout ce pays preſ-
hant, ou biē annonçāt cōme en peu de tēps arriue-
oiēt en ce pays des Chreſtiens pour les preſcher, &
que ſ'ils vouloiēt biē faire, ils ſ'appreſtaſſent à rece-
uoir leur loy, & leur religiō, qui eſtoit ſainte, & que
ls dōnaſſent congé à tant de femmes, qu'ils auoient
entre leſquelles ils auoiēt meſme leurs ſeurs, & pa-
rentes, & qu'ils ſ'abſtinſſent des vices, qui leurs e-
ſtoient couſtumiers. Et afin que telles remonſtran-
ces, & aduertiſſemens demeuraſſent en la memoire
de ces peuples, il en compoſa des rythmes, & chan-
çons qu'encor' auiourd'huy on chāte par les rues &
maiſons en la louange de l'innocēce de ceſt Indien.
Il conſeilla en outre de bien traicter les Chreſtiens,
& ſ'en alla du pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de luy. A raiſon de telles admonitions c
peuple fut auſſitoſt enclin à receuoir la parolle d
Dieu, & à ſe baptiſer. Meſme deuant la venuë d
ces religieux, ils auoient porté grand honneur au
Eſpagnols, qui ſ'enfuyãs d'vne meſlee, qu'ils auoiẽ
euë auec les Indiens du fleuue de l'Argent, ſ'eſtoien
retirez à ſauueté en ce pays. Ils leurs nettoyoient l
chemin, leurs preſentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroiẽt de l'encens comma à leurs dieux.

LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan ſur l'eſpicerie. Chap. 91.



Erdinand Magellan, & Ruy Falero vindrẽt de Portugal en Caſtille pour traicter au Cõſeil de
Indes d'vne affaire, qui eſtoit telle, que moyennant quelque bor
party, ils ſ'offroiẽt de deſcouuri
vne nauigatiõ aux iſles des Molucques, qui produiſent les eſpices, par vn nouueau
chemin plus court que n'eſt celuy des Portugays
paſſans par Calecut, Mataca, & Sina. Le Cardinal
frere François de Ziſueros Gouuerneur de Caſtille, & ceux du Conſeil des Indes leur rendirent graces pour vne ſi bonne volonté, & vn tel aduis, &
leur donnerent eſperance qu'ils ſeroient bien re-

euz par le Roy Dom Charles quand il ſeroit arri-
ıé de Flandre, & qu'auſſi toſt ils ſeroient deſpeſ-
hez. Auec ceſte reſponce ils attendirent la venuë
ıu Roy, & ce pendant ils feirent entendre ample-
nent leur entreprinſe à l'Eueſque Roderic de Fon-
eque Preſident des Indes,& aux Auditeurs. Ruy
'alero eſtoit bon Coſmographe,& bien verſé és let
res humaines,& Magellan eſtoit pilote fort expert
ε hardy, il diſoit & aſſeuroit que par la coſte du
Breſil,& par le fleuue de l'Argent on trouueroit vn
ɔaſſage pour aller aux iſles des eſpices, qui ſeroit
ɔlus court,que d'aller par le cap de Bonne-eſperã-
:e,& que pour le moins il ne failloit point tirer iuſ-
ques à ſeptante degrez comme marquoit la carte
marine,cõpoſee par Martin de Boheme, qui eſtoit
ɔar deuers le Roy de Portugal. Ceſte carte toutes-
'ois ne marquoit aucun paſſage tel qu'ils donnoiẽt
ı entendre,encor'qu'elle deſignaſt bien les Molu-
ucques ſelon leur ſituation, ſi elle ne mettoit pour
ɔaſſage le fleuue de l'Argent, ou quelqu'autre grãd
leuue de ceſte coſte. Magellan monſtroit encore
ʏne lettre miſſiue de François Serran Portugais
'on amy,& parent,datée des Molucques,par laquel
e il le prioit qu'il s'en allaſt par delà s'il vouloit in-
:ontinent deuenir riche,& l'aduertiſſoit comme il
eſtoit venu de l'Indie à Iaua,où il s'eſtoit marié, &
depuis qu'il eſtoit venu en ces Molucques pour la
negociation de l'eſpicerie. Il auoit auſſi pour lors
ɔar deuers luy le diſcours du voyage de Louis Ber-
:oman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir paſſé
:oute la Grece,l'Egypte,l'Arabie, Perſe, Calecut,
eſtoit allé à Bandan,Borney,Bacian,Tidoré,& au-

tres isles des espices,qui sont sous l'Equinoxial,bi
loing de Malaca,Samotra, Ciantan,& la coste de l
Sina. Il auoit encor'auec luy vn esclaue qu'il auo
autres-fois amené de Malaca , lequel on appello
Héry de Malaca,& si auoit vne femme aussi escla
ue,qui estoit natifue de Samotra , qu'il auoit eu
aussi à Malaca,ceste femme entendoit beaucoup d
lãgages de ces isles.Il imaginoit aussi d'autres cho-
ses pour estre plustost creu,& faisans des cõsidera
tions telles,que ce pays deuoit tourner vers le Po
nent,comme le cap de Bonne-esperance tourno
vers le Leuant,puis que ja Iean de Solis auoit flot
té par là iusques à quarante degrez par de là l'Equi
noxial,leuant la prouë vn peu vers le Ponẽt: & s'as
seuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit pas
sage en ceste endroit , costoyant toute la coste i
viendroit à surgir à vn cap, qui respondroit à celu
de Bonne-esperance , & que là il descouuriroit d
grands pays,& le chemin de l'espicerie. Ceste na
uigation estoit tres-longue,tresdangereuse, & pe
nible,& de grands coups:plusieurs ne la pouuoien
comprendre,autres n'en croyoient rien du tout, l
plus grand part toutesfois y adioustoit foy, comm
prouenãte de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sep
ans en l'Indie,où se fait la traicte des espiceries. I
y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs de
persones à les croire,encor'qu'il n'y eust pas gran-
de asseurãce de verité:c'estoit qu'encor' qu'ils fussẽ
Portugais,ils disoiẽt neãtmoins que Samotra, Me-
laca,& autre pays plus oriẽtaux, où on trafiquoit
& estoiẽt assises les foires de l'espicerie,apartenoiẽ
au Roy de Castille,comme estans situez au dedans

de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de trois cens soixãte lieuës vers le Ponẽt, loing des isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroient d'auãtage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valuoa. Ils disoient encore qu'en ces pays & isles, qui appartenoient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & des perles, & ioyaux, outre la canelle, girofles, poiure, noix muscades, gyngẽbre, rheubarbe, sandal, cãphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchandises de tres-grand pris, tant pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dõ Charles, qui n'estoit pas encor Empereur, estant arriué en Espagné, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien consideré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoiẽt besoing, autant de vaisseayx qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloiaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le tromperoient. Mais les autres s'excusereut amplement, & contenterent le Roy, se compleignãs du Roy de Portugal. Il est biẽ vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeur de n'aller aux Molucques par la voye que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais passage ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent depescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria auec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazanes, & Ruy Falero deuint fol & incensé par-ce que perpetuellement il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit ne pouuoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut pensant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il cómettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Molucques.

Du destroict de Magellan. *Chap.* 92.

CEux qui ont la charge de la maison de la negociation des Indes, equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huyle, de fromage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrollerent deux cens soldats: Le tout au despens du Roy. Auec vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au moys d'Aoust, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens tréte-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire, S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ceste

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellã s'en alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de là aux isles du cap Verd, & puis au cap de S. Augustin, prenant son chemin entre Midy & Ponent: parce que son intention estoit de suyure ceste coste iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout, costoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays qui sont situez à vingtdeux & vingt trois degrez outre l'Equinocial, mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on fait le succre, & des bestes que les Indiés appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des perroquets. Ces habitans mangent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Ils se percent les naseaux, les leures de dessous, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses taillees en os. Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, parce qu'elles l'arrachent auec vn certain art. Ils couchent en leurs Hamacques (ainsi appellent-ils leurs lits) cinq à cinq, & mesme dix à dix auec leurs femmes: ce que ils font, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accoustumé de védre leurs fils. Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain & de flesches: les enfans portent les rets, & filets. A la fin de Mars, nos gens arriuent à vne plage qui est à 40. degrez, où ils hyuernerent

les cinq mois enſuiuãs iuſques en Aouſt, parce que
le ſoleil ne faiſãt pour lors ſon cours par là, le froid,
la glace, & les neges regnent en ce quartier durant
ce temps. Ce pendãt aucuns Eſpagnols allerẽt voir
quel pays c'eſtoit, & porterẽt des miroüers, ſõnettes,
& autres choſes pour changer. Les Indiens vindrẽt
ſur la marine eſmerueillez de veoir des vaiſſeaux ſi
grands, & des hommes ſi petits: ils mettoient & o-
ſtoient par dedans leur goſier vne fleche pour eſtõ-
ner nos gens ainſi qu'ils demonſtroient: Aucuns di-
ſent qu'ils ont accouſtumé de faire ainſi voulãs vo-
mir quãd ils ſont trop ſaouls. Ils auoient leurs che-
ueux taillez en couronne comme ceux des preſtres,
& entortillez auec vn cordon de fil, auquel meſme
ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chaſſe
ou à la guerre. Ils auoient des ſouliers de paſteurs
& eſtoient veſtus de peaux d'animaux. Si vous cõ-
ſiderez tels accouſtremens en la perſonne de quel-
que geant, tels cõme ſont ceux cy, vous direz qu'ils
la rendent plus formidable, & admirable, comme
auſſi à la verité ils rendoient ces habitans. Ils com-
mencerent auec ſignes (car le parler ne ſeruoit de
rien) de s'accoſter l'vn l'autre: Nos gẽs les inuitoiẽt
de venir veoir les nauires, & eux inuitoient nos gẽs
à leur maiſons. En fin ſept arquebouziers allerent
iuſques à ſix mil dedans le pays en vne maiſon co-
uerte de peaux, & qui eſtoit au milieu d'vn bois fort
eſpaiz. Ceſte maiſõ eſtoit partie en deux, l'vne pour
les hõmes, & l'autre pour les femms, & enfans. Il
vindrẽt en icelle cinq geãs, & 13. fẽmes, & enfãs tous
plus noirs que ne requeroit la fragilité du pays. Ils
donnerent pour ſoupper à nos gens vne Anta ma-

ostie, ou bien vn asne sauuage sans leur donner à
boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacun
vne plisse pour coucher, & se rangerẽt à l'entour du
feu sans dormir toutesfois, ayãs peur les vns des au-
tres. Au matin noz gens les prierent fort qu'ils vins-
sent auec eux voir les nauires, & saluer le Capitaine,
& n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les
mener par force, afin que Magellan les veid. Les In-
diens faschez de telle hardiesse, faisans semblant de
vouloir marcher, entrerẽt dedans le logis des fem-
mes, & vn peu apres sortirent, ayãs les visages vilai-
nemẽt depeinct de plusieurs couleurs, & estás cou-
uers de plumes estrãges iusques à my iãbe auec vne
fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs flesches menaçás
les Espagnols s'ils ne s'en alloient de leur maison.
Noz gés pour les espouuẽter deslacherent par haut
vne harquebouze. Ces geans alors demãderẽt paix,
estónez d'vn tel bruit, & de la flãme. Et par ce moyẽ
trois d'entr'eux vindrẽt auec les Espagnols. Ils che-
minoient si à grand pas, que les nostres ne les pou-
uoient suiure, encor' il y en eut deux qui eschaperẽt
faisant semblant de vouloir aller tuer vne beste, qui
paissoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut es-
chapper, fut mené deuãt Magellã, qui le traicta dou
cement, afin qu'il print noz gens en amitié. Cest In-
dien print plusieurs qu'on luy presenta, auec vn
visage toutesfois triste, il beut bien du vin, & eut
peur de se veoir dedans vn mirouër qu'on luy don-
na: on voulut esprouuer quelle force il auoit,
huict Espagnols ne le peurent lier. On l'enchaina,
mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par
vn despit grand ne voulut plus manger, & ainsi

mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du gosier: ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la tẽperature de l'air: ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid, ils lient leur membre en dedans par entre les fesses: ils teindẽt leurs cheueux de blanc, par-ce que ceste couleur leur plaist: ils se frottẽt les yeux, & se peindẽt le visage de iaune, marquans en chasque ioüe vn cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures sauuages, qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit cãper ses gens: Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent en ce quartier: ils tomberẽt tous en vn piteux estat, endurans si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururent. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il voulust retourner en Espagne, & qu'ils ne les feit point mourir là tous si miserablement, cherchans ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magel-

an leur feit responce que ce leur seroit vne grande
onte de s'en retourner pour si peu de trauail, de la
aim & du froid qu'ils auoient enduré, sans veoir
e passage qu'il cerchoit, ou la fin de ceste coste, &
ue le froid se passeroit bien tost, & remedieroit à
a faim par vn bon ordre qu'il y dóneroit, & qu'on
a pouuoit reprimer par la pesche, & par la chasse:
u'ils prinssent courage d'endurer encor le trauail
e la mer pour quelques iours, que le Printemps
eroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément
usques à septante cinq degrez, puis qu'on nauigue
n Escosse, Noruegue, & Isláde, & que mesme Ame-
ic Vespuce estoit jà paruenu iusques à là, & au cas
u'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desi-
oit, qu'il s'en retourneroit. Nonobstant toutes-
ois telles remonstrances, la plus grand part iettans
armes & souspirs, le requirent vne & plusieurs fois
ue sans aller plus auant il rebroussast chemin.
Mais Magellan entrant en grande colere, & grins-
ant les dents comme vn homme courageux, & de
onneur, en feit prédre quelques vns qu'il feit cha-
tier: Ce qui anima d'auantage les soldats cótre luy,
disans que ce Portugais les menoit à la mort pour
entrer en grace auec son Roy. Auec vn si mauuais
ccord ils s'embarquerent tous auec Magellan, &
les cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloiét
oint obeir, ce qui luy donnoit vne grand' peur
qu'ils ne l'assaillissent, ou luy feissent quelque mal.
Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux re-
poussé par les flots de la mer vers la riue, sans que
es mariniers y prinssent garde, parce qu'il estoit
nuict, & qu'il estoit desencré, vint se ietter sur le

ſien,au moyen dequoy il ſe ſaiſit incontinent d'vne grand peur,mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voyans ceſtuy-cy en l'obeiſſance du capitaine,ſe vindrent auſſi renger vers luy. Il feit pendre Loys de Mendoza, & Gaſpar Caſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Iean de Carthagene, & vn Preſtre, qui excitoit vn chacun à diſcorde, leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plein de biſcuit, afin qu'ils mouruſſent là,ou qu'ils fuſſent mangez des Indiẽs,publians qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu,qu'il nomma S.Iulien,le iour de S.Barthelemy, & cõtemplant attentiuemẽt tous les deſtours des plages qu'il rencontroit pour voir ſi ce n'eſtoient point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaque quartier,où il arriuoit, & vn iour eſtant vis à vis de la pointe de S. Croix vint en vn inſtãt ſ'eſleuer vn tourbillon de vent,qui emmena ſur des roches le plus petit vaiſſeau des cinq, ou il fut briſé & mis en pieces, les hommes toutesfois,& tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué.Magellan eut de rechef vne grand peur,& perdoit ſon ſens,& ſon eſprit, comme celuy qui ſ'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'air remply de tonnerres & tempeſtes,la mer enflee, la terre glacce: ſi eſt-ce qu'auec tout cela il ne laiſſa à courir cent vingt mil,& arriua à vn cap qu'il ſurnomma des Vierges, par ce que c'eſtoit le iour de S.Vrſule.Il meſura à la hauteur du Soleil, & ſe trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equinoxial,& eſtoit pour lors ſix heures de

nuict

uict,ou la minuict. Ceſt endroit luy ſembla eſtre
ne grande deſcente ou courante d'eaux, & pen-
.nt que ce fuſt le deſtroit qu'il cerchoit,enuoya les
auires pour ſ'en informer plus au vray, & leur cō-
ıanda que dedans cinq iours ils retournaſſent en
: meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la
oiſieſme,nommee S.Antoine tardoit trop, les au-
es feirent voile: Mais eſtant puis apres de retour
ı ce lieu des Vierges,& ne trouuant les autres,Al-
aro de Meſchita qui en eſtoit capitaine, & Eſtien-
e Gomez Pilote, feirent delaſcher l'artillerie, &
.ire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs
ompagnons,& attendirent quelques iours. Alua-
ɔ vouloit entrer au deſtroit, diſant que ſon oncle
lagellan auoit prins ce chemin: Mais Gomez &
ıaſi la plus part vouloient retourner en Eſpagne,
: ſur ce different il donna vn coup d'eſpee à Meſ-
ıita & le meit priſonnier, le chargeant d'auoir
onſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Car-
gene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la
ort d'autres Caſtillans,& puis feit voile en Eſpa-
ıe. Ils emportoient auec eux deux geans qui mou
ırent ſur mer.Ils arriuerent en Eſpagne huit mois
ɔres qu'ils ſe furent departis d'auec Magellan,qui
: pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict:
lais quand il eut veu l'autre cap, il rendit infinies
:aces à Dieu, & ne ſe pouuoit contenir de ioye
auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de
lidy, par laquelle il croyoit bien toſt gaigner les
lolucques, & là deſſus ſ'eſtimoit l'hōme le mieux
ɔrtuné qui euſt iamais eſté: il ſ'imaginoit des gran-
:s richeſſes,il attēdoit receuoir des graces infinies

du Roy dom Charles pour vn ſeruice ſi remarqua-ble. Ce deſtroit a de long 440.mil,aucuns en com-ptent 520.il va de Leuãt en Ponent, & ſes deux em-boucheures ſont en vne meſme hauteur de 52. de-grez & demy, il a en largeur huit mil, & en aucun endroitsd'auantage:il eſt fort profond,il croiſt plu qu'il ne diminue, & court vers le Midy: il eſt cou uert de pluſieurs iſles, & eſt garnie de bons ports ces deux coſtes ſont tres hautes, reueſtues de haut rochers. La terre & le pays eſt ſterile,parce qu'il n'y a aucun grain, & le froid & les neiges durent quaſ tout l'an. Il y en a aucuns, qui diſent qu'en certain endroits on a veu de la neige de couleur celeſte mais ce n'eſt que moquerie, ou bien l'erreur peu eſtre venu de quelque terre qu'on a veu de ceſt couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres de cedres hauts,& de certains arbres qui portẽt vn fruit reſemblãt à des noiſettes. Il y a des Autruches & autres grands oiſeaux, pluſieurs autres eſtranges animaux. La mer eſt fertile en ſardines, & arõdelle de mer, qui vollent,& ſe mãgent l'vn l'autre. On y veoit auſſi force loups marins, de la peau deſquel les habitãs ſe veſtẽt: des baleines, des os deſquelle ils font des barques. Ils en font auſſi d'eſcorces d'ar-bres,& les calfeutrent auec de la fiante d'Antas.

La mort de Magellan. Chap. 93.

APres que Magellan euſt paſſé le deſtroit, il fei tourner les prouës à main droite, & tira ſon chemin quaſi par derriere le Soleil, pour reprendr l'Equinoxial: parce que deſſous iceluy ſont ſitue les Molucques qu'il cerchoit. Il fut quarante iour & plus ſans voir terre. Durant ce temps il eut granc

aute de pain, & d'eau: ils ne mangeoient que par
nesure, & chacun n'auoient qu'vne once de pain:
ls beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la
uanteur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la
ner. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal
ux machoires qui leur vindrent enflees, il en mou-
ut vingt, & en demeura autant de malades. Ils de-
indrent tous tristes à merueilles, & plus mal con-
ens qu'ils n'estoient deuant qu'ils eussent trouué le
estroit. Auec telle misere ils arriuerent à l'autre
Tropique, & à certaines isles, qui leur feit perdre
ntierement courage, & les nommerent mal-heu-
eures, par-ce qu'elles estoient toutes desertes, sans
u'aucun y habitast, & sans y trouuer prouision au-
une. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerent à
inagaua, qu'ils nommerēt l'isle de Bon-Signe, où
s se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze
egrez, ils y trouuerēt du coral blanc. Apres ils ren-
ontrerēt tant d'isles ensemble qu'ils les nōmerent
mer Archipelago, mais ils dōnerent vn nom par-
culier aux premiers, les surnōmās les isles des Lar-
ons, par-ce que les habitans desrobēt aussi subtile-
ent, cōme font les Bohemiēs, ou Ægyptiēs, entre
ous: aussi ils disoient qu'ils estoient descēdus d'Æ-
ypte, ainsi q̃ donnoit à entēdre ceste esclaue qu'a-
oit Magellan, qui bien les entendoit. Les hommes
e ceste isle s'estudient à auoir les cheueux longs
sques au nōbril, & les dents noires, ou rouges, &
s femmes les portēt iusques au talon, & les lient à
entour de leurs corps en forme de ceincture. Ils
ortēt des chappeaux hauts esleuez, faicts de fueil-
s de palme, & les brayes de mesme. Pour conclu-

ſion noz gẽs d'iſle en iſle arriuerẽt à Zebut, que le
autres appellẽt Subo. Magellã feit tẽdre vne enſei
gne de paix,& pour mõſtrer l'obeiſſance,il feit tire
quelques pieces d'artillerie,& enuoya par deuers l
Roy de ceſte iſle ſes Ambaſſadeurs auec vn preſen
& autres choſes pour changer.Hamabar(ainſi ſ'ap
pelloit le Roy)print grand plaiſir de ſon arriuee, &
luy enuoya dire qu'il ſortiſt dehors à la bõne heu
re. Magellan, donc, ſaillit en terre, & feit ſortir d
ſes vaiſſeaux bon nombre d'hõmes, auec quelqu
mercerie.Ils dreſſerent ſur la greue vn grand taudi
auec les voiles des nauires, & force rameaux pou
chanter la Meſſe ſolennellemẽt, par-ce que c'eſtoi
le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt. Le Ro
bien accompagné,y aſſiſta,eſcoutant attentiuemẽ
& y prenant grand plaiſir. La Meſſe dicte,noz gen
armerẽt vn hõme depuis la teſte iuſques aux pied
& puis frappoient deſſus auec leus eſpees, & hal
lebardes, afin de monſtrer que ny le fer, ny forc
aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux. Les habi
tans ſ'en eſmerueilloient aſſez, mais non pas tan
comme les noſtres penſoient. Magellan donna
Hamabar vne robbe longue de ſoye violette, &
iaune, vn bonnet teinct en graine, deux verres, &
quelques couronnes de meſme matiere. Il donn
auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vn
cuſtode, & vne couppe de verre qu'il eſtima gran
dement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien f
ne. Il leur feit quelques admonitions touchant l
religion par le moyen de ſon eſclaue Henry, qu
ſeruoit de truchemẽt, & confirma l'amitié encom
mencee touchant dedans la main du Roy, & beu

iant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit pre-
ent de ris, de mil, figues, melons, miel, succre, gyn-
gembre, pain, du breuuage faict auec du ris, quatre
porceaux, cheures, poulles, & autres choses pour
manger, & force fruict, qui n'a son pareil en Espa-
gne, & luy donna aduertissement des Molucques
& de l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le ban-
quet solennel. L'amitié, par telle familiere conuer-
sation, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut estre
baptizé auec plus de huict cens personnes. Il fut nõ-
mé Charles cõme l'Empereur, la Royne fut nom-
mee Ieanne, la princesse Catherine, & le nepueu, &
heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nep-
ueu du Roy de la fiebure, qui le tenoit il y auoit ja
deux ans, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, &
que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se
baptiserent, & huict cẽs autres, qui estoient de l'isle
de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nõmé Iean,
& sa femme Isabelle, & vn More, qui alloit & ve-
noit en Calecut, fut nommé Christofle. Ce More
certifia, & asseura d'auantage Hamabar de la puis-
sance de l'Empereur dom Charles Roy d'Espagne,
& que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Ha-
mabar enuoya messagers aux Isles circonuoisines
à la requeste de Magellan, les priant qu'ils vinssent
prendre amitié auec des hommes si bons, & si par-
faicts comme estoient ces Chrestiens. Ils vindrent
quelques vns des petites isles prochaines pour voir
le nepueu du Roy guary, & pour veoir celuy qui
l'auoit guary auec des paroles seulemẽt, & de l'eau,
reputans cela à vn grand miracle, & s'offrirent au
Roy d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne

autre iſle à ſeize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oſerent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellã auoit enuoyé pour le prier, & ſommer qu'il vint, ou qu'il enuoyaſt quelqu'vn pour recongnoiſtre en ſon nom l'Empereur pour ſon ſouuerain Seigneur,& qu'il enuoyaſt quelques eſpiceries,& victuailles. Cilapulapo reſpõdit,qu'il n'obeïroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu,ny mois à Humabar: mais afin qu'on ne l'eſtimaſt reculé de toute humanité, il luy enuoyoit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Magellan penſans perdre ſa reputation ſ'il laiſſoit ainſi Cilapulapo, paſſa auec quarante ſoldats en Mautan, où apres quelques approches faictes, il bruſla Bulaya petite fortereſſe des Mores.Les habitãs voyãt tel exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceſte cauſe, en cachette & en ſecret, enuoyerent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnaſt,puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cauſe de Cilapulapo, qui contrediſoit au traicté de la paix, & qu'il tournaſt ſes armes contre luy, ou bien qu'il leur enuoyaſt quelques Eſpagnols bien armez, qui feiſſent reſiſtence à ſon ennemy, & que ſans faute ils luy liureroient l'iſle. Magellan ne ſe doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruſe, ſ'en retourna, & reuint la nuict auec ſoixante ſoldats en bon ordre dedans trois barques,il amenoit auſſi Hamabar qui auoit trẽte barques pleines de ſes ſubiects.Il euſt bien voulu combatre incontinent, mais par-ce qu'il ſ'eſtoit obligé deuant à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict enſemble, de ſe deffier l'vn l'autre deuant que

venir aux mains,si d'aduenture ils venoient à auoir quelque guerre ensemble, il luy enuoya dire par Christofle le more,s'il vouloit estre amy ou ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne responce hardie, & pleine d'iniures,& aussi tost feit sortir trois mille hommes en campagne les rengeant en trois esquadrons,& s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit,en la scopterie des arcbuziers. Magellan ce pendant sort de ses barques auec cinquãte soldats,se iettant en l'eau iusques au genouil,par-ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse,& puis alla charger sur les ennemys,mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coy,& qu'ils n'auoiẽt receu aucun dõmage de son artillerie,& de l'arcbuzerie,il se iugea incontinent perdu,& eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voyoit la perte des siens, il leur commanda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillãment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan, & en blecerent vingt,desq̃ls la plus part estoient frappez auec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroiẽt qu'en ceste partie,qu'ils voioiẽt desarmee. Magellã fut tué d'vn coup de flesche qu'on luy tira au visage apres auoir perdu sa salade qu'õ luy auoit faict tõber à coups de pierre,&de picq̃. Il fut aussi frappé en sa iãbe,& eut encor'vn coup de picque depuis qu'il fut par terre,qui le perçoit tout outre. Voila cõmẽt Magellan meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue,& si glorieuse sans iouïr du bien qu'il deuoit

eſperer des trauaux,qui luy auoient tãt couſté,ceſte rencontre fut le vingtſeptieſme iour d'Auril l'an 1521. Apres la mort de Magellã les Eſpagnols eſleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee, & auecluy,ſelon aucuns,Barboſa. Ce Barboſa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan ſon gendre,mais ils ne voulurent le bailler encor'moins le monſtrer. Car ils vouloient le garder pour ſeruir de memoire à la poſterité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'euſſent bien entendu. Nos gens s'amuſoient à changer auec les habitans quelques merceries à de l'or,du ſucre,du gyngembre,de la chair,du pain, & autres choſes pour aller aux Molucques,& ce pendant les blecez ſe guariſſoient, & ſondoient les moyens de conquerir Mautan. Et cõme pour l'vne & l'autre entreprinſe l'eſclaue Henry eſtoit neceſſaire,ils le preſſoient de ſe leuer,mais eſtãt blecé de vne fleche enuenimee il ne pouuoit ſe leuer pour la grande douleur qu'il ſentoit, ou bien ne vouloit ſelon qu'aucuns pẽſoient.Serran ſe tempeſtoit contre luy,Barboſa le menaçoit,auſſi faiſoit dame Beatrix ſa maiſtreſſe femme de Magellã,en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en ſecret auec Hamabar,& le cõſeilla s'il vouloit demeurer ſeigneur de Zebut de tuer les Eſpagnols,diſant q̃ c'eſtoient gens auares, & qu'ils vouloient auec ſon ſecours,& ayde faire la guerre à Cilapulapo & q̃ puis apres ils vſurperoient encore ſon iſle,faiſans ainſi par tout où ils auoient entree. Hamabar le creut,& incontinẽt inuita à diſner Sarran,& tous les autres,qui y voudroiẽt aller, diſant

ui luy vouloit bailler vn preſét pour l'Empereur, uis qu'ils s'en vouloient aller. Ainſi Sarran & tréte ſpagnols s'en allerent à la bonne foy au palais du oy, ſans pẽſer à aucũ mal, & eſtãs tous au meillieu u diſner ils furent tuez à coups de picques, & d'eſ-ee excepté Serran, qui s'eſtoit ſauué. On arreſta ous les autres, qui eſtoient parmy l'Iſle, & d'iceux en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on ar terre les croix, & les images que Magellã auoit ict dreſſer ſans auoir eſgard au Bapteſme qu'ils a-oyent receu, & moins à la promeſſe qu'ils auoient icte.

De l'Iſle de Zebut. *Chap. 94.*

'Iſle de Zebut eſt grande riche & abondante en toutes choſes, elle eſt deſtournee de l'Equino-al dix degrez vers nous: elle produict de l'or, du cre & du gyngembre, ils ont des porcellaines anches qui ne peuuent endurer aucun venin. Ils nt de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les ha-itans de ceſte iſle vont nuds, pour la plus part ils oingnent le corps, & les cheueux auec de l'huile e coco, & s'eſtudient à auoir la bouche, & les dẽts uges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne eca, qui eſt vn fruict reſemblant à vne poire, & s fueilles de Iaſſemin, & d'autres herbes. La Roi- portoit vne robbe lõgue de toile blanche, & vn ıappeau de palme, ſur leq̃l elle auoit vn hault dia-me du meſme eſtoffe, ayans la bouche, & les dẽts uges, ce q̃ ne luy ſeoit pas mal: Le Roy Hamabar veſtoit de toille de cottõ, & auoit en teſte vne coif biẽ ouuree, il auoit vne courõne paſſee en ſõ col,

& portoit des pendans d'or enrichiz de perles, & de pierres fines Il iouoit d'vn instrument faict cóme vn lut, qui auoit les cordes faictes de cuiure, & beuuoit dedans vn vase de porcelaine auec vne cãne, qui estoit vne chose qui aprestoit à rire à nos gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain faict de Palmes grattees. Ils font vne sorte de breuuage auec du riz qui est blanc, & clair, & qui enyure aussi bien que le vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en destille. Il y a en ceste isle vn fruict qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enueloppé dedãs plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles, qui enuirõnent le noyau d'vne datte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il estoit faict de chanure. Ce fruict à l'escorce comme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslee, & mise en poudre sert de medecine: Sa chair ressemble à du beurre estant ainsi blanche, & molle, & est tressauoureuse & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieurs façons, s'ils en veulent auoir d'huile, ils remuent, & tournent sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissent reposer quelq̃s iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce, & salutaire, auec laquelle ils s'oingnẽt souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en succre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruict comme vne grappe de raisin. Ils font vn trou au pied d'vne fueille, & recueillent songneusement en vne canne

roſſe cõme la cuiſſe : la liqueur qui en diſtille, c'eſt
n breuuage fort plaiſant, & gratieux treſſain, &
ıtant eſtimé entr'eux, comme eſt le bon vin entre
ous autres. Il y a en ceſte iſle des poiſſons qui vo-
nt, & de certains petits oiſeaux, qu'ils appellent
aganes, leſquels ſe iettent dedans la bouche de la
aleine, & ſe laiſſent deuorer, & ſe ſentans dedans
ıy mangent le cœur, & ainſi la font mourir: ils ont
es dents dedans le bec, ou pour le moins choſe
ui leur reſſemble, ils ſont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.

CEux qui eſtoient reſtez dedans les vaiſſeaux, quand ils entendirent le maſſacre qu'on auoit
it de leurs compagnons, leuerent les ancres, &
s voiles, & ſ'en allerent de là ſans prendre Iean
erran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne
oulans retourner vers terre, de peur de ſentir ſur
ıx vne ſemblable trahiſon, encor'que ce fuſt leur
ıpitaine & pilote, qui demeuraſt. Ainſi ces pau-
res ſoldats, & mariniers dolens, & melancolic-
ues ſe departirent pleurans & ſe compleignans de
ur infortune, eſtans accompaignez d'vne peur de
ımber en quelque autre plus grand accident, &
alheur. Ils n'eſtoient en tout que cent & quinze,
llement que ce nombre n'eſtoit ſuffiſant pour
ouuerner, & deffendre trois nauires. Ils s'arreſte-
ent incontinent en Cohol, & là bruſlerent vn de
urs nauires, & racouſtrerent les deux autres. Ce-
faict ils s'approcherẽt de l'Equinoxial par ce que
n diſoit que ſous iceluy eſtoient ſituées les Mo-
ıcques. Ils aborderent à pluſieurs iſles de Ne-
res, & en paſſant par Calennado prindrẽt l'alliãce

auec Calanar Roy de ceſte iſle qui la cõfirma en ce-
ſte façon:il tira du ſang de ſa main gauche, & s'en
toucha la face,& la lãgue. Ils ont ceſte façõ en tou-
tes ces iſles,& pays.De Galẽnado ils vinrẽt ſurgir à
Borney,qui eſt à cinq degrez, i'entẽds le port où ils
arriuerent:car l'autre bout de l'Iſle eſt ſous l'Equi-
noxial.Deuãt qu'arriuer ils feirẽt ſigne tel que doi-
uent faire ceux,qui demandent paix, & demãderẽt
permiſſion d'entrer dedans le port, & deſcẽdre en
terre.Ils vinrẽt à nos vaiſſeaux certains gẽtilshõmes
dedans des barcques,qui auoient les proues, & les
pouppes dorees,embellies de beaux eſtendars, &
pẽnaches,& auoiẽt des tabourins,& fleutes, qui ne
iouoiẽt pas mal,il faiſoit certainement bon voir tel
apparat. Quand ils furent arriuez,ils embraſſerent
les noſtres,& puis leur dõnerẽt quatre cheures auec
force poulles,ſix vaiſſeaux d'vn breuuage treſ-gẽtil
fait de riz,ſix vaiſſeaux de cãnes de ſucre,& vn grãd
pot de terre plein d'areca,& de fleurs de Iaſſemin,&
de orẽgers pour colorer la bouche,& la faire deue-
nir rouge.Il en vint incõtinent d'autres,qui appor-
terent des œufs,du miel,de la conſerue, & pluſieurs
autres choſes,& dirẽt à nos gẽs que leur Roy,& Sei-
gneur Siripada prẽdroit grãd plaiſir qu'ils deſcẽdiſ-
ſent en terre pour changer leurs marchandiſes, &
pour ſe fournir d'eau,& de boys, & de tout ce qui
leur ſeroit neceſſaire.Huit Eſpagnols allerent auec
ceux cy baiſer la main du Roy,& luy preſenterẽt v-
ne robbe de velours verd,vn bõnet teinct en grei-
ne,trois aulnes & demye de drap rouge, vne coup-
pe de verre couuerte,vn eſcritoire garny de tout ce
qu'il luy faut,& cinq guiternes faictes ſeulemẽt de

arte.Ils presenterent à la Royne des escarpins faits
la Valentienne,vne couppe de verre pleines d'es-
uilles de Cordube , & deux aulnes & vn tiers de
rap iaulne:ils donnerent au gouuerneur vne tasse
'argent,deux aulnes & vn tiers de drap rouge, &
n bonnet.Ils porterent aussi plusieurs autres cho-
es,qu'ils donnerent à quelques vns de la court. Ils
oupperent,& coucherent sur des matelats de cot-
on en la maison du gouuerneur deuant que veoir
e Roy,par-ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain
n les mena au palays,douze soldats mõtez sur des
lefans marchoient deuant,& les rues estoiẽt plei-
es d'hõmes armez auec espees,picques, & targes.
s monterent à la grand salle,où il y auoit grãd nõ-
re de gentils-hõmes vestus de robbes de soye de
ouleur,portans force anneaux d'or auec pierres fi-
es , & des poignards enrichiz d'or , de perles &
oyaux.Ils s'assirent là sur vn tapiz,& apres auoir e-
é la lõg tẽps,il vint vn quidam par deuers eux, qui
eur dit qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy
nais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient.Les Espa-
nols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurẽt,&
uis cestuy cy le dit à vn autre,& cet autre à vn tiers
ui le dit par vne sarbatane a trauers vn treillis à vn,
ui estoit dedans la salle du Roy , lequel auec vne
rande reuerence rapporta au Roy l'ambassade de
os gens,qui estoient bien ennuyez de telles cere-
nonies,attendu mesme que les Espagnols sõt cou-
tumieremẽt fort coleres,& la plꝰ part d'ẽtreux ne
e pouuoiẽt cõtenir de rire.Siripada cõmãda qu'on
es feit approcher de sa chambre.Ils passerẽt par v-
ne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les feneſtres eſtoient ſomptueuſemẽt couverte[s]
de tappiz pour ſ'appuyer deſſus. En icelle y auoi[t]
trois cens hõmes, qui eſtoiẽt debout, ayans chacu[n]
vne eſpee, ceux cy eſtoient pour la garde du Roy.
De ceſte ſalle ils approcherent pres vn grand treillis, qui reſpondoit dedans la ſalle du Roy : à trauer[s]
lequel ils virent diſner le Roy auec certaines femmes, & auec ſon fils. Il eſtoit ſeruy ſeulement pa[r]
des femmes, & n'y auoit dedãs ceſte ſalle autre hõme que le Roy, ſon fils, & vn autre qui eſtoit debout, qui eſtoit celuy, qui rapportoit au Roy ce
qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Eſpagnols
voyans vne ſi grand maieſté, tant de richeſſes, & apparat, n'oſoient eſleuer les yeux hors de terre, & ſe
trouuans tous hõteux d'auoir apporté vn preſent, ſi
vil, & de ſi petite valeur diſoient bas entr'eux: quelle difference il y a entre ceſte nation, & celle des
Indes? & prioient Dieu qu'il les vouluſt oſter de là
ſans receuoir aucun mal. Pour cõcluſion, eſtans venuz ainſi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences eſleuans leurs mains par deſſus la teſte tous enſemble, par ce qu'on leur auoit ainſi commandé, ils
feirent leur ambaſſade de la part de l'Empereur, tãt
pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures, &
moyen de negotier enſemble. Le Roy reſpondit à
celuy, qui luy rapportoit les parolles des Eſpagnols
qu'on leur feit, & qu'on leur donnaſt tout ce qu'ils
demandoient, & ſ'eſmerueilla de la nauigation ſi
longue qu'auoient faicte noz gens auec leurs vaiſſeaux. Alors ils deſcouurirent leur preſent, non ſans
rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent,
de ſoyes, & autres richeſſes, & ſumptuoſitez en ce

ıalais,& ſur la table du Roy, & puis ſ'en retourne-
ent rapportans chacun vne piece de toile d'or,
ıu'on leur auoit miſe ſur l'eſpaule gauche par vne
eremonie qu'ils ont en ce pays. On leur appreſta
ı colation de cannelle, & cloux de girofle confits,
ẓ les ramena-on à cheual en la maiſon du gouuer-
ıeur, qui les feſtoya deux nuicts, auec vn apparat
ıō moins eſmerueillable que magnifique. On leur
pporta du Palais douze plats,& eſcuelles de Por-
elaine plaine de fruicts & viandes: mais la ſum-
ıtuoſité du gouuerneur ne ſembloit point enrichie
ıour cela. La table fut couuerte de trente plats &
lus, & y auoit trente vaſes plains de breuuage fait
e riz, qu'ils diſtillent en certains petits vaiſſeaux:
oute la chair eſtoit roſtie,ou miſe en paſte. Les ſau
es eſtoient accouſtrees les vnes auec de l'eſpice,les
utres auec vinaigre, autres auec citrons, toutes
uec ſuccre, il y auoit encor' des poiſſons tres deli-
ats que nos gens ne cognoiſſoient point, auſſi peu
e cognoiſſance auoient-ils des fruits qu'on leur
reſenta en grande quantité: entre iceux toutesfois
s recogneurent des figues longues. Il y auoit pour
ſclairer des lampes & des grans chandeliers d'ar-
ent auec des flambeaux de cire. Tout le ſeruice fut
ait en or,argent,&porcelaine,& les ſeruans eſtoiēt
ien en ordre,& propremēt veſtus ſelon leur façō.
.es Eſpagnols rapportoiēt, qu'ils ne penſoiēt pou-
oir eſtre Roy, qui fuſt mieux ſeruy que ce gou-
erneur.Pour reuenir à la flotte,ils paſſerent la vil-
e ſur des Elefans,& veirent parmy la ville pluſieurs
hoſes notables, qui ſeroient trop longues à ra-
ōpter. Le Roy leur dōna deux ſommes d'eſpicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans, & forc
viures, & le gouuerneur les informa amplemen
des Molucques, & leur dit qu'ils les auoient laissee
en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint à no
gens. Quant à ceste isle elle est fort grande & rich
selon qu'auez entendu, elle ne porte point de grain
de vin, ny de moutons. Au contraire elle est for
abondante en riz, succre, cheures, porceaux, cha
meaux, buffles & elefans, elle porte la cannelle, l
gyngembre, le canfre, qui est vne gomme d'vn ar-
bre nommé Copei, les mirabolans, & autres me
decines. Il y a certains arbres, desquels les fueille
tõbantes en terre se tournent en vers. Les habitan
vont cõmunément quasi tous nuds, ils portent tou
des coiffes de cotton. Les Mores sont circoncis, &
les Gentils pissent en s'accroupissant cõme les fem-
mes, les Mores sont Mahometistes, & les Gentil
idolatres. Ces deux religions sont quasi espandue
par tout l'Orient. Ils se baignent fort souuent, ils se-
nettoient le derriere auec la main gauche, reseruãs
ce disent-ils, la main droite pour la bouche: ils es-
criuent dedans l'escorce d'arbre, comme les Tarta-
res, qui ont couru iusques icy. Ils estiment grande-
ment le verre, la toile, la laine, & le fer pour faire
des clefs, & serrures, les armes, l'argent vif pour s'en
frotter, & les medecines. Ils ne desrobbent point,
ny ne tuent, iamais ne refusent leur amitié à ceux
qui la demandent: ils combattent peu souuent, ils
abhorrent le Roy, qui est guerrier, & pour ceste
cause le mettent au premier ranc de la bataille. Il
ne sort iamais, si ce n'est pour aller à la chasse, où à
la guerre, personne ne parle à luy si ce n'est par sar-

ıatane excepté ſa femme, & ſes enfans. Ceux qui dolatrent, penſent qu'en ce monde il n'y a rien ue naiſtre & mourir, qui eſt vne pauure beſtiſe. La ille ou demeure le Roy a vn grand circuit, & eſt oute dedans la mer: les maiſons ne ſont que de ois excepté le Palais, quelques temples & maiſons des Seigneurs.

L'entree de nos gens és iſles des Molucques. *Chap. 96.*

NOs Eſpagnols partirẽt de Borney bien ioyeux du bon traitement qu'ils auoient là receu, & our eſtre ià pres des Molucques qu'ils cerchoient uec vn ſi grand trauail. Ils arriuerent à Cimbubon ſ'arreſterent en ceſte iſle plus d'vn mois, racourãs là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils ſe ſeroient de glu, & trouuerent là des cocodrilles, & luſieurs poiſſons eſtranges, qui ſont tous d'vn os, ont ſur l'eſchine vne ſelle, ils ont grand ventre, & peau fort dure, & ſans eſcailles, ils ont le groin de orceau, & ont deux os ſur le front comme deux ornes droites, en ſomme ils reſſemblent à vn monre. Ils y trouuerẽt des huiſtres qui portent les pers, ils y en trouuerent quelques vnes ſi grandes que ur chair peſoit vingtcinq liures, & en eurent vne ui en peſoit quarante quatre: mais elles n'eſtoient our lors chargees de perles: ils demanderent comen deuoient eſtre grandes & groſſes les perles de grãdes coquilles, on les aſſeura qu'elles ſont groſs comme œufs de pigeons, & meſme de poule, qui t vne groſſeur incredible, & qui n'a iamais eſté euë. De Cimbubon nos gens furent à Saragan, où prindrent des pilotes pour les conduire aux iſles s Molucques, ils entrerent à Tidoré, qui eſt l'vne

d'icelles:le huictieme iour de Nouẽbre,l'an 1521.ils
deſlacherẽt l'artillerie pour ſaluer la ville, ietteren
les ancres,& armerẽt les nauires. Almanſor Roy de
Tidoré ayant ouy le bruit de l'artillerie vint en vne
barque voir que c'eſtoit, eſtãt ſeulemẽt veſtu d'vne
chemiſe ouuree d'or auec l'eſguille,mais c'eſtoit vn
œuure beaucoup plus riche pour la façon excellẽte
que pour la matiere: il auoit encor' vn drap blãc de
ſoye ceinct,qui pendoit iuſques à terre, & auoit les
pieds nuds:il auoit ſur la teſte vn voile de ſoye hau
eſleué en façon de mitre, il tourna auec ſa barque à
l'entour des nauires,& cõmanda aux mariniers qui
accouſtroient les cordes des ancres,qu'ils deſcẽdiſ-
ſent dedans ſa barque, & leur dit qu'ils eſtoient les
bien venuz, & pluſieurs autres bonnes parolles
Puis il entra en vne des nauires, & ſe boucha le nez
pour l'odeur des ſaleures. Les Eſpagnols luy baiſe-
rent la main,& luy donnerẽt vne chaire de velour
cramoyſi, vne robbe de velours iaulne, vn ſaye de
faulſe toille d'or, deux aulnes & vn tiers d'eſcarlate
vne piece de damas iaulne, vne autre de toille, vne
ſeruiette piquee de ſoye, & d'or, deux couppes de
verre,ſix chapelets de meſme, trois miroirs, douze
couſteaux,ſix paires de ciſeaux, & autãt de peignes
Ils feirent preſent auſſi à vn ſien fils, qu'il auoit a-
mené auec luy,d'vn bonnet, vn miroir, & de deux
couſteaux,& donnerent autres choſes à autres gen-
tilshommes,& ſeruiteurs,qui auoiẽt accompagné
& ſuiuy le Roy. Ils feirent puis apres leur ambaſſa-
de de la part de l'Empereur,& demanderẽt permiſ-
ſiõ de negotier en ſon iſle. Le Roy leur feit reſpõce
qu'ils eſtoient venus à la bõne heure, & qu'ils pou

oiēt auſſi facilemēt negotier parmy ſon iſle, cōme
ils eſtoiēt en pays de l'Empereur, & que ſ'il y auoit
ucun, qui les faſchaſt, ils les tuaſsēt. Il demeura lōg
ēps à contēpler vne bāniere, qui auoit les armes de
Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, &
oulut qu'on luy mōſtraſt de la mōnoye, & eſpeces
'or, les poix, & meſures qu'auoiēt noz gēs, & aprés
ıoir le tout bien conſideré, il leur dit, cōme eſtant
ien entendu, & verſé en l'art d'Aſtrologie, qu'ils
euoient venir en ce pays par le commandemēt de
Empereur des Chreſtiēs pour chercher l'eſpicerie,
ui croiſt en ces Iſles, & que, puis qu'ils eſtoient ve-
ıs, ils ſ'en chargeaſſent cōme ils voudroient, eſtāt,
ſe rendant amy de l'Empereur, & puis print cōgé
eux, ſouſleuant vn peu ſa mittre, & les embraſ-
ns. Aucūs diſent qu'il ne ſçauoit point ce qu'il di-
it par ſcience d'Aſtrologie, mais qu'il auoit ſongé
ux ans deuant, qu'il voyoit venir par la mer cer-
ns vaiſſeaux, & hōmes, qui reſſembloiēt en tout à
s Eſpagnols, pour ſubiuguer ces iſles, & eſtre Sei-
eurs de la negociatiō des eſpices. Quāt à moy, ie
oy, qu'il ne diſoit cela, que par coniecture, ſçachāt
traicte qu'en faiſoient les Portugais à Calecut,
alaca, Samotra, & à la coſte de la Sina. Les noſtres
res deſcēdirēt en terre, pour auoir des eſpices par
hāge, & pour voir les arbres, qui les produiſent.
furēt plus de cinq mois à Tidoré cōuerſans pai-
lement, & amiablement auec les habitans. Il vint
n nepueu d'Almanſor nommé Corala Seigneur
Terrenat, qui ſe meit ſoubs la puiſſance de l'Em-
eur. Ceſtuy-cy, qu'encor' aucuns appellēt Colá,
oit en ſa maiſon quatre cēs femmes, qui eſtoient

veritablement gentiles & de loy, & de leurs per-
ſonnes. Il en auoit encor' cent,qui luy ſeruoient de
pages,il y vint encor' vn autre nommé Luz,Roy de
Gilolo grād amy d'Almanſor, ceſtuy auoit ſix cens
fils,ſi on ne ſ'abuſe au compte: car cóme on dit au-
tant peut-on faire valoir huict comme octante. S
n'eſt-il pas impoſſible toutesfois d'auoir tant d'en-
fans,ſi on peut auoir tāt de femmes. Pluſieurs autres
Seigneurs vindrent encor' par les prieres d'Alman-
ſor, pour offrir leur amitié, & ſe faire tributaires du
Roy d'Eſpagne Dom Charles Empereur. Almāſor
auoit vingt-ſix fils, & filles, & deux cens femmes
quand il eſtoit à ſon ſoupper il cómandoit que cel-
le qu'il vouloit,allaſt ſe coucher en ſon lit. Il faiſoi
bié du ialoux,ou le faiſoit pour le reſpect des Eſpa-
gnols, qui pour tromper vne femme font de gran-
des admirations, iettent des ſouſpirs, & ſe feignen
amoureux au poſſible. Vne partie des habitās por-
tent des brayes,les autres ſont tous nuds. Almanſo
iura ſur ſon Alcoran qu'il demeureroit touſiours a-
my de l'Empereur Roy d'Eſpagne, & accorda qu
toutes & quātesfois que les Eſpagnols aborderoie
en ſon Royaume, il bailleroit vne ſomme de clou
de girofle en contre-eſchange de dixhuict aulne
de toille, douze aulnes de drap rouge, & quatre d
iaulne,& les autres eſpices ſelon ce prix. On trou
en ceſte iſle certains petits oyſeaux qu'ils appellen
Mamucos,leſquels ont moins de chair que le corp
ne demonſtre,ils ont les iambes longues d'vne pa
me, la teſte menuë, le bec fort long, ils ont
plumage d'vne couleur ſingulierement belle, i
n'ont point d'aiſles, auſſi ne volent ils point, ma

ont portez par l'air estans legers, & ayans les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus: iamais on ne les voit sur terre que morts, ils ne se corrompent ny ne se pourrissent aucunemét: on ne sçait d'où ils sortét, ny où ils s'esleuét, ny dequoy ils se nourrisét. Les Mores, qui sont Mahometistes croyét qu'ils facent leur nid en Paradis, par-ce que leur Alcoran leur cópte des fables pareilles, & encor' moins vray semblables que ceste cy. Nous autres nous pensons qu'ils se nourrissent, & maintiennent de la rosee, & des fleurs des espices. Mais soit q̃ ce soit, il est pour le moins tout certain qu'ils ne se corrompét aucunement. Les Espagnols serrét soigneusemét les plumes pour en faire des excellés pénaches, & les Mouchiens s'en seruent pour guarir les playes.

Des cloux de girofle, cannelle, & autres espices. Cha. 97.

LEs isles que cómunemét nous appellós Moluques sont appellees par les habitans Molucos, elles sont en grand nombre, mais toutes petites, & non gueres distátes les vnes des autres. Entr'autres on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Macien: Elles sont situees dessous, & aux enuirons de l'Equinoxial, & à plus de cent soixáte degrez de nostre Espagne. Aucuns disent que l'isle de Zebut en est loing 180. & que par telle supputation elle faict & marque le milieu du chemin du monde, si vous suiuez la route du Soleil cóme feirét ces Espagnols. Toutes ces isles produisent les cloux de girofle, la cannelle, le gyngembre, & noix muscates, mais chasque isle ne produit pas ces espices esgallement: car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyngébre. Matil fournit plus de cannelle

que d'autres espices., La cannelle vient d'vn arbre, qui ressemble fort au grenadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du Soleil, puis on l'arrache, & la netoye-on au Soleil. On tire de l'eau des fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'orenges, ou citrons: il y a force cloux en Tidoré, Mate, & Terrenate, autrement Terrate où mourut Iean Serran amy de Magellan, & Capitaine de Corala sept mois deuãt qu'arriuassent ces deux vaisseaux. L'arbre, qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a la fueille cõme celle de laurier, & l'escorce comme celle d'vn oliuier. Il porte ses cloux par grappes cõme faict le lierre, ou l'espine-vinette: au commencemẽt ils sont verds, & puis incontinent ils deuiennẽt blancs, & en se meurissans ils rougissent, & estans secs ils semblẽt noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedans les magazins. Cest arbre demãde les colines, & engendre au dessus de luy vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des valees, il ne proffite point, pour le moins il ne porte aucun fruict, encores moins si on le mect en vne plaine: & pour ceste cause c'est vne chose vaine de pẽser en apporter du plan par deça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient, encores qu'il y faict chault. Le gyngembre est vne racine, qui ressemble à la garance ou saffran. On en pourroit possible bien trãsplanter par deça: l'arbre, qui porte les noix muscates ressemble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, ou comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 98.

NOz Eſpagnols ayans leurs vaiſſeaux pleins de cloux de girofle,& autres eſpices meirent or-dre à leur departemẽt pour retourner en Eſpagne, & receurent les lettres & preſens qu'Almanſor & autres ſeigneurs enuoyoiẽt à l'empereur Roy d'Eſpagne. Almanſor les pria qu'à leur retour ils amenaſſent bon nombre d'Eſpagnols pour venger la mort de ſon pere, & pour enſeigner en ce pays les couſtumes Eſpagnolles & inſtruire vn chacun en la religiõ Chreſtiẽne. Noz gens ne peurẽt auoir plus ample informatiõ de ces Iſles, à faute d'vn truchemẽt, encor qu'ils feiſſent leur deuoir de viſiter preſque toutes les Iſles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur,& pour ſçauoir ſi les vaiſſeaux des Portugais flottoiẽt iuſques icy. Ils entendirent d'vn qui rencontrerent à Bandan, nõmé Pierre Alonſe, comme vne carauelle Portugaiſe auoit eſté iuſques là ou par eſchange d'autre marchandiſe elle s'eſtoit chargee de cloux de girofle. Ils partirent donques de Tidoré for ioyeux tant pour le deſcouurement qu'ils auoient faict de ces Iſles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres eſpiceries. Ils porterent encor pour l'Empereur des eſpees du pays & des Mamucos, des perroquets rouges & blancs, qui ne ſont point apres à parler, du miel d'abeilles, qui pour eſtre fort petites ſont appellees mouſches. La carauelle capitaineſſe nõmee la Trinité tiroit grande quãtité d'eau. Ils accorderent enſemble que Iehan Sebaſtien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui eſt la prouince de Biſcaye s'en iroit en Eſpaigne dedans le vaiſſeau nommé Victoire, duquel il eſtoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinit
estant rabillée, & calfeutree de peur d'autre incon
uenient prẽdroit vne nauigatiõ plus courte, & plu
seure passant seulemẽt par les terres de l'Empereur
& s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en l
coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iea
Sebastien partit de Tidoré le trezieme d'Auril aue
soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quel
ques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs isles. Cõ
me il prenoit du sandal blanc à Timor, il s'esleua v
tumulte auec les habitans, ou on vint aux mains
& en fut tué quelques vns de nos gens. De la ils fu
rent à Eude, où ils se chargerent d'auantage de can-
nelle, puis passerent pres de Samorra tirans droict
au cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent
& arriuerent à Sainct Iacques, qui est vne des isles
du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'es
quif treize compaignons pour aller puiser de l'eau
qui luy defailloit, & pour achepter de la chair, &
du pain, & louër des negres pour oster la sentine d
l'eau, parce que la nauire tiroit ja de l'eau, & n'estoi
restez des soixãte compagnons, que trente vn, des
quels la plus part estoient encor' malades. Le capi-
taine Portugais, qui estoit là, arresta prisonnier ce
treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez d
ces espiceries, par ce qu'ils luy auoient dit qu'il
vouloient payer en cloux de girofle ce qu'ils ache-
teroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vou-
loit autant faire du nauire: mais le pilote vaillant,
& accort feit aussi tost leuer les ancres, & les voy-
les, & en peu de iours arriua à S. Lucar de Barrame-
da le sixiesme iour de Septembre l'an 1522. auec dix-

uict Eſpagnols ſeulement les plus defaicts , & rõ-
ous qu'il eſtoit poſſible. Les treize qui furent arre-
tez à ſainct Iacques , furent incontinent deliurez
ar le commandement du Roy de Portugal. Outre
e que nous auons recité,ils comptoient encore de
eur nauigation cõme ils auoient obſerué,que iet-
ans dedans la mer vn corps d'vn Chreſtien,il flot-
oit ſur les reins,& iettans celuy d'vn Gentil, il na-
geoit ſur le ventre,& comme il leur auoit eſté plu-
ieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faiſoient
ar de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font
e ça. Telle opinion leur procedoit,par ce qu'ils
nettoient touſiours l'eſguille vers le Midy. Car il
ſt tout certain que ceux qui viuẽt à trente degrez
ar delà l'Equinoxe voyent le Soleil leuer à main
roicte pourueu qu'ils regardent la Tramontane.
ls employerent à aller, & reuenir trois ans moins
uatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par
e moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn
Vendredy,& celebrerent Paſque le Lundy.La faul-
e aduint de ce qu'ils ne compterent point le biſſex-
e,combien qu'il y en ait aucuns, qui philoſophent
a deſſus,mais ils errent plus que les mariniers. Ils
eirent plus de 10000.lieuës, & ſelon leur compte
lus de 14000.qui reuiennent (à prendre quatre
nil pour vne lieuë ſelon les mariniers Eſpagnols,
c non à prendre cinq mil comme font les mari-
iers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le
oyage plus court,qui feroit ſa route droicte.Mais
s furent contraincts faire pluſieurs tours : ils paſ-
erent ſix fois par deſſus la Zone torride ſans ſe
ruſler contre l'opinion des anciens. Ils demeure-

rent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Anti-
podes de Guinee, & par cela on preuue contre le
anciens que tous les Antipodes peuuent commu-
niquer ensemble. Ils perdirent de veue la Tramon-
tane, si se gouuernoient ils tousiours par son moyẽ
par-ce que l'esguille, ou calamite estant mesme
quarante degrez vers le Midy ne laissoit non plus
la regarder que si elle eust esté en la mer Mediter-
ranee: il est bien vray qu'aucuns disent qu'elle per
vn peu de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antarti
ils voioient tousiours vne petite nuë blanche, &
quatre estoilles en croix, & trois autres aupres, qu
resemblent à nostre Septentrion. Ces estoilles de-
notent l'autre essueil du ciel, lequel on appelle Mi-
dy. La nauigation que feirent les vaisseaux de Sa-
lomon estoit grãde, mais celle des nauires de l'Em-
pereur Dom Charles est beaucoup plus grande. L
nauire de Iason nommé Argos tant reclamé de
Poëtes, & Historiẽs feit peu en comparaison de c
vaisseau, qui deuroit estre mis pour triomphe, &
memoire en l'arsenac de Seuille. Les trauaux, &
dangers d'Vlysses ne furent rien au respect de ceu
de Iean Sebastien: aussi il meit en ses armes la figur
du monde, & autour ces parolles, *Primus circunde-
disti me*, c'est à dire, tu m'as le premier enuironné, c
qui est bien cõforme à sa nauigation. Telles arme
seruiront d'vn grãd trophee à sa posterité, aussi à l
verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. *Chap.* 99.

L'Empereur receut vn contentement, & vn plai-
sir nompareil quand il eut entẽdu que ses gen

uoient deſcouuert les Molucques,& iſles des eſpi-
es,& qu'on y pouuoit aller par ſes pays meſmes
ns porter preiudice aux Portugais, & auſſi de ce
u'on luy rapporta qu'Almãſor, Luzfu, Coralla, &
utres ſeigneurs de l'eſpicerie s'eſtoient rẽduz ſes a-
iis,& tributaires. Il rendit infinies graces à Ieã Se-
aſtiẽ pour les trauaux, qu'il auoit ſouffers, & pour
s ſeruices qui luy auoit faits, & luy dõna des pre-
ns en eſtreine d'vne bõne nouuelle, qui luy auoit
pportée: c'eſt que ces Molucques, & autres iſles
ncor'plus riches, & plus grandes eſtoient ſituées
 la part que le Pape luy auoit diſtribuée par ſa bul
. Ces nouuelles ſceuës par tout, le different qui ja
uoit eſté meu pour le departemẽt qu'auoit fait le
ape des Indes, & du nouueau monde, ſe renouel-
 entre les Portugais par la venuë de Sebaſtien de
auo ; qui encor'ſouſtenoit que iamais Portugais
eſtoit iuſques huy entré en ces iſles. Ceux du
onſeil des Indes ſuaderent auſſi toſt à l'Empereur
'il feit continuer la nauigation, & traffic de l'e-
cerie, puis qu'il eſtoit ſien, & qu'on auoit trouué
ſſage par ſes Indes, luy remonſtrans que ce ſeroit
 moyen pour receuoir de grands deniers, & s'aſ-
urer d'vn reuenu ineſtimable, que ſes royaumes,
ſubiects auecques cela s'enrichiſſoient ſans faire
ande deſpenſe. Comme ce conſeil eſtoit vray,
ſſi le trouua il bon, & commanda de continuer
 traffic. Quand Dom Iehan Roy de Portugal
t entendu la determination de l'Empereur, &
ſoing qu'en prenoient ceux de ſon conſeil, &
ant ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebaſtien
nt de ſon chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enra geoit,& tous les siens vouloient,comme on dit,ra uir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de per dre ce traffic,& commerce si les Castillans vne foy l'entreprenoyent. Pour ceste cause le Roy de Por tugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucun armee aux Molucques que premierement on n'eu aduisé,& cõclud,à qui elles appartenoient, & qu' ne voulust luy faire ce tort de luy oster ceste nego tiation,ny donner occasion aux Castillans, & Por tugais de s'entretuer en ces Isles quand les armee se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereu encor'qu'il veid bien que ce n'estoit que pour di layer,voulust qu'on y aduisast, & que le tout fu resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa caus Et ainsi tous deux furẽt d'accord que le tout sero verifié par hommes entenduz en la Cosmographi & par pilotes expers,promettans auoir pour aggr ble,& garder ce,qui seroit ordonné par ceux, q pour ce faict seroient nommez,& outre la promes faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes,& du nouueau monde entre les Espagnols,& portugais. *Chap.* 100.

CEste affaire des espiceries estoit de grande im portance pour la grande richesse, qui s'ensu uoit. Pour decider le different, qui s'en estoit me il estoit necessaire de mesurer le nouueau mon des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des pe sonnes doctes,& bien versez tant en la nauigatio qu'en la science de Cosmographie,& és mathem tiques. L'Empereur pour son regard nomma po iuges le docteur Acugua,qui estoit de son cons

›yal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil
:s ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de
Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient
ɔmmez pour adiuger la possession, & pour vuider
fond, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinand
olõb fils de Christophle, le docteur Sãcio Salaya,
ierre ruiz de Villegas, le moyne Thomas Durand,
imõ d'Alcazana, & Iean Sebastien de Cauo. Il feit
ɔn aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pi-
., & sõ procureur fiscal, le docteur Riuera, & pour
:cretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda,
: commanda que Sebastien Gauoto, Estienne Go-
ıez, & Nugno Riuero, pilotes tres excellẽs, & mai-
:res à faire cartes marines, seruissent pour produire
lobes, mappemondes & autres instrumens neces-
ıires pour la declaration de la situatiõ des Moluc-
ues. Ceux-cy ne deuoiẽt entrer en l'assemblee, s'ils
'estoient appellez. Tous ces deleguez & autres s'en
llerent à la ville de Vadajoz, & les Portugais vin-
lrent à Elbes en aussi grand nombre, & plus: parce
ju'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs:
es principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azene-
lo Cotino, Didaço Lopez de Sequira Almotacen,
ıui auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonce
l'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simon de Taui-
a: ie ne sçay les noms des autres. Auant qu'ils s'as-
'emblassent, & qu'ils se veissent, les Portugais de-
neurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce
ɔendant ils emploient le temps à plusieurs ceremo-
nies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë où
ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par
ce que les Portugais s'arrestẽt fort sur tels petits dif-

ferens,cōme ſi leur autorité & grandeur en depen-
doient. A la fin ils ſ'accorderent de ſe voir & ſe sa
luer à Caya,qui eſt vn ruiſſeau qui ſert de borne au
Royaumes de Caſtille,& de Portugal,& eſt au mi
lieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils ſ'aſ
ſembloiēt vn iour à Vadajoz,& l'autre iour à Elbes
Ils prindrent le ſermēt les vns des autres, & vn cha-
cun promit de dire verité,& iuger en toute equité
Les Portugais recuſerent Simon d'Alcazana,parc
qu'il eſtoit Portugais, & frere Thomas Durād, pa
ce qu'il auoit eſté preſcheur du Roy de Portugal
Simon fut par ſentence oſté de la compagnie, & a
lieu d'iceluy,M.Antoine d'Alcaraz entra:mais pou
caſſer le moyne on ne trouua cauſe aucune ſuffiſan-
te.Ils furent pluſieurs iours à cōtempler les globes
& cartes marines, & raports des pilotes, & comm
chaſque partie propoſoit ſes raiſons : les Portugai
diſoient que les Molucques & autres iſles des eſpi-
ces eſtoient de leur conqueſte, & eſtoient ſituees
dedans la part qui leur eſtoit eſcheuë, & qu'ils y e-
ſtoiēt allez,& en auoient prins poſſeſſion beaucoup
deuant que Iean Sebaſtien les veid,& que la raye ſe
deuoit mettre ſur l'iſle de Bon-Regard, ou ſur celle
du Sel,qui ſont les plus Orientales de celles du cap
Verd,& non ſur celle de ſainct Antoine,qui eſt plus
Occidētale, & eſt ſeparee loing des autres 360. mil,
mais l'vn & l'autre eſtoit du tout faux. Ils cogneu-
rent alors la faute qu'ils auoient faite de demander
que la raye fuſt miſe plus vers le Ponent des iſles
du cap Verd enuiron 1 4 8 0. mil , & de ne ſ'accor-
der à la diuiſion que vouloit faire le Pape, qui ne
iettoit la raye vers le Ponent deſdites iſles qu'en-

ron 400. mil. Quant aux Eſpagnols ils diſoient
remonſtroient que non ſeulement Borney, Gi-
lo, Zebut, & Tidoré auec les autres Molucques,
ais auſſi Samotra, Malaca, & vne grande part de
coſte de la Sina, eſtoient de Caſtille, & de leur
nqueſte, par ce que Magellan, & Iean Sebaſtien
rent les premiers Chreſtiens, qui les maiſtriſerét,
acquirent au nom de l'Empereur, ainſi qu'il ſe
rifie par les lettres, & preſens d'Almanſor: & en-
r' que les Portugais y euſſent eſté les premiers, il
t certain que ce fut depuis la donation du Pape,
ſ'ils vouloient mettre la raye ſur l'iſle de Bon-Re-
rd, les Eſpagnols en eſtoient contens: car ainſi,
mme ainſi les Molucques, & l'eſpicerie, apparte-
ient touſiours au Royaume de Caſtille: & ſi y a-
it d'auantage, c'eſt que par ce moyen les iſles du
p Verd tomboient encor' en la poſſeſſion des Eſ-
gnols, puis que mettant la raye ſur Bon-Regard,
les demeuroient au dedans de la partie qu'eux
eſmes adiugeoient à l'Empereur. Ils furent bien
ux mois ſans pouuoir prédre aucune reſolution,
r ce que les Portugais dilayoiét le plus qu'ils pou
ient en ceſte affaire, refuſans de donner ſentence,
nenans des excuſes & raiſons froides pour rom-
e ceſte aſſemblee ſans donner aucune cõcluſion,
r il leur eſtoit neceſſaire de faire ainſi. Les Iuges
pagnols qui eſtoient commis pour la proprieté,
arquerét la raye par le meillieu du globe à 1480.
il de S. Antoine, qui eſt l'iſle la plus Occidentale
celles du cap Verd, ſuyuant la capitulation qui a-
it eſté faite entre les rois Catholiques, & les rois
Portugal, & là deſſus pronõcerent ſur le port de

Caya vne ſentence, donnans toutesfois delay au
autres iuſques au mois de May 1524. Les Portugai
ne pouuoient empeſcher ceſte ſentéce,auſſi ne vo
loiét-ils l'approuuer encor' qu'elle fuſt iuſte, diſan
que le proces n'eſtoit encor' entier & parfait, pou
eſtre en eſtat d'eſtre iugé,& ſe departirent auec me
naces de faire mourir tous les Caſtillans qu'ils trou
ueroient aux Molucques. Ces menaces n'eſtoien
point iettees à l'eſtourdy. Car ils ſçauoient deſi
bien comme les leurs auoient arreſté le nauire d
la Trinité,& prins priſonniers tous ceux qui eſtoi
dedans.Les noſtres ſ'en retournerent à la Cour, o
ils feirent entendre à l'Empereur tout ce qu'on a
uoit fait, & luy mõſtrerent la marque qu'ils auoi
faite ſur le globe.Suyuant ceſte declaration ſe mar
quent & ſe doyuent marquer tous les globes, &
mappemondes, que font les bons Coſmographe
& ainſi la ligne doit paſſer vn peu plus ou moin
par la pointe de Humos, & du bon Abrigo, com
me auſſi i'ay deſia dit en vn autre lieu, & par c
moyen il ſera treſ-euident que les iſles de l'eſpic
rie, & meſme l'iſle de Samotra appartient à la cou
ronne de Caſtille. Auſſi par tel departement il e
certain que le Roy de Portugal eſt ſeigneur du pay
de Breſil,où eſt le cap de ſainct Auguſtin, lequel ſ'e
ſtend depuis la pointe de Humos,iuſques à celle d
bon Abrigo,& contient de coſte 3200. mil, tiran
de la Tramontane au Midy,& de Leuant en Ponẽ
on racompte de largeur 800. mil. Auant que fin
ce Chapitre, ie reciteray pour reſiouir le Lecteu
ce qui aduint ſur ce fait aux Portugalois. Comm
François de Melo,Diego Lopez de Sequeira & au
tre

es venoient à ceste assemblee, & passoient la ri-
iere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du
nge que sa mere auoit laué & là estendu pour se-
ier, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient
enir pour departir le monde auec l'Empereur, &
omme ils luy respondirent qu'ouy, il leua le der-
ere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur
sant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Ce-
fut incontinent diuulgué par tout & en la ville de
adajoz, & mesme en l'assemblee de ces messieurs:
es Portugais en estoient scandalisez, mais les au-
es ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grande fami-
arité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Bur-
os, qui auiourd'huy de tous ceux de ceste assem-
lee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, &
eurs, est veritablement noble, fort, curieux, ou-
ert & deuot, qui aime grandement à garder l'anti-
uité, portant tousiours barbe longue, & les che-
eux de mesme: il est fort docte és Mathematiques,
grand Cosmographe, & fort bien entendu és af-
ires d'Espagne, tant du temps passé, que du pre-
nt.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.
Chap. 101.

Es Espagnols & Portugais auoient grandemét
cótesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit
té descouuerte en Guinée l'an 1472. du temps
l'Alphonse cinquieme regnoit en Portugal. Ce
fferent ne s'estoit point esmeu pour des nefles
omme on dit. Car c'estoit vn trafic tres riche, &
oulent, par ce que les Negres pour choses de peti-
valeur bailloient en eschange de l'or à pleines

mains.Il y auoit encor' entre ces deux Rois vne au
tre occasion de quereller, c'estoit à raison du Roy
aume de Castille,lequel le Roy de Portugal preten
doit estre sien,à cause de sa femme Ieanne, qui fu
vne femme si excellente en son temps,que la poste
rité en collaudera tousiours le nom. Mais ces que
relles prindrent fin par la bataille que gaigna Fer
dinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse
Temulos pres la ville de Toro. Et quant à la min
de Guinee il la quitta, aymant mieux guerroyer le
Mores de Granade, que trafiquer auec les Negre
de Guinee. Ainsi le Roy de Portugal demeura se
gneur de ceste mine,& de tout ce qu'il pourroit cõ
querir en l'Affrique au de là du destroit de Giba
tar,sur la grand mer. Ce qui estoit raisonnable : ca
le commencement de ces cõquestes, fut par l'infan
Dom Henry de Portugal,fils du Roy Dom Iean l
Bastard,& maistre de l'ordre des Cheualiers d'Aui
Le Pape Alexandre 6.Valentinois,ayant entẽdu le
descouuremens faits de nouuelles terres par ce
deux Roys,& les differens qui s'estoient meuz en
tr'eux pour la domination d'icelles de son propr
mouuement,& de sa pure volonté donna aux Ro
de Castille,les Indes,& aux Rois de Portugal tout
la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les ido
latres & Gentils à la foy de Iesus Christ. Et afin qu
l'vn n'entreprint rien sur l'autre, commãda de tire
sur le globe vne ligne tombante de la Tramontan
au Midy,qui passeroit vers le Ponent plus de 400
mil loing de l'vne des isles du cap Verd, afin qu'ell
ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit a
Roy de Portugal.Ceste ligne trãchoit en deux tou

le monde, & seruoit de borne aux cõquestes de ces deux Roys. La partie qui estoit par de là la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deça aux Portugais. Quãd le Roy de Portugal Dõ Ieã, secõd de ce nom eut leu la bulle & donatiõ du Pape, encor' q̃ ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en colere, & se tempester pour telle diuision, se complaignãt des Roys Catholiques qui couppoiẽt par là chemin à ses cõquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demanda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponẽt à 1200. mil, & aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes, & Cosmographes expers pour costoyer, s'il estoit possible, toute l'Afrique. Les Roys Catholiques Isabelle, & Ferdinand ayans le cœur genereux, ne feirẽt semblant aucun de telles pleinctes: mais se proposerent, par-ce qu'il estoit leur parent, & qu'ils auoiẽt plus d'enuie de le conseruer que de le ruiner, de luy complaire, & accorder ce qu'il demandoit: & pour ceste cause enuoyerent à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuãt le Pape, accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponẽt à 1080. mil. Cecy fut depuis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Roys pẽsans perdre du pays par l'octroy qu'ils auoient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres isles tresriches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoient pas encor' où estoient situees les isles des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.

mil, luy euſſent eſté retranchees vers le Leuant tirant pres le Cap Verd : & encor' auec tout cela ie doute ſi les Molucques ſe fuſsét trouuees en ſa partie ſelon que comptent, & meſurent les pilotes, & Coſmographes. Voila commét ces Roys pour obuier à tous differens departirent entr'eux les Indes, auec l'authorité du Pape.

La ſeconde nauigation aux Molucques.
Chap. 102.

APres que l'aſſemblee de Vadajoz euſt eſté rópue, comme nous auons dict, & qu'on euſt declaré où ſe deuoit mettre la ligne, qui ſeparoit les Portugais des Eſpagnols, l'Empereur feit dreſſer deux armees pour enuoyer aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoya ſemblablement Eſtienne Gomez auec vn nauire pour chercher vn deſtroict en la coſte de Baccaleos, & de Labeur, qu'il promettoit trouuer, & qu'il diſoit eſtre plus court chemin pour aller aux eſpices, ainſi que nous auós recité en ce lieu. Il commanda auſſi que la maiſon de ce trafic ſeroit eſtablie à Corugna, encor' que la ville de Seuille ſ'y oppoſaſt, par-ce que c'eſtoit vn bon port & treſ-apropos aux vaiſſeaux qui reuenoient des Indes pour eſtre incontinent deſchargez, à raiſon qu'il eſt plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septétrionaux, qui mangent force eſpices. On depeſcha donc à Corugna aux deſpens de l'Empereur ſept nauires qu'on feit venir de Biſcaye, & les chargea-on de pluſieurs marchădiſes, cóme de toiles, de draps, de merceries, d'armes, & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaiſa cheualier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, Ca-

pitaine general de ceſte armee,& luy donna quatre cens cinquante Eſpagnols, deſquels eſtoient Capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricho,Pierres de Vera, Frāçois Hozes de Cordube,& Gueuara, & enuoya pour grand Pilote,& lieutenāt du general Sebaſtien de Cauo.Le Cheualier Loaiſa feit le ſerment entre les mains du Conte Dom Henand d'Andrada Gouuerneur du Royaume de Galice,& les autres Capitaines le feirent entre les mains de Loaiſa,& chaſque ſoldat entre les mains de ſon Capitaine,& puis on beneit l'eſtēdart Royal.Cela faict ils leuerēt les voiles auec vne allegreſſe grande, & partirent au moys de Septembre l'an 1525.Ils paſſerent le deſtroict de Magellan tous enſemble: mais auſſi toſt ils ſe desbanderent,& ſe diuiſerent. Le plus petit vaiſſeau nommé Pataca, ou Pataxa vint ſurgir en la nouuelle Eſpagne, autres ſe perdirent par vne tempeſte. Le General mourut ſur mer au moys de Iuillet, & le moys de Ianuier enſuiuant 1527.ſon vaiſſeau nommé Victoire arriua à Tidoré, ou le Roy Raxamira, qui pour lors regnoit,receut courtoiſement les Eſpagnols, à fin qu'ils luy donnaſſent ſecours contre les Portugais,qui luy faiſoient la guerre.Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit incontinent baſtir vne fortereſſe en Gilolo ayant auec ſoy cent cinquante Eſpagnols. Dom George Manricho vint prendre port en l'iſle de Viceya:Le Roy de ceſte iſle nommé Cotoneo feignant eſtre amy entra en ſon vaiſſeau auec quelque nombre de ſes gens, & là le tua auec ſon frere Dom Diego les naurāt auec glaiues empoiſonnez, & arreſta tous les autres Eſpa-

gnols priſonniers. En Candiga vn autre vaiſſeau ſe perdit. En fin tous noz gẽs tõberent entre les mains de ces inſulans, & des Portugais, deſquels pour lors eſtoit Capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faiſoit la guerre de Terrenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui ne ſe vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy donner des eſpices. Noz gẽs ſceurent là cõme le vaiſſeau de Magellan nommé la Trinité, qui eſtoit demeuré à Tidoré pour le racouſtrer auoit prĩs la route de la nouuelle Eſpagne, & cõme cinq moys apres qu'il fut party, il fut reiecté par vents contraires à Tidoré, meſme le Capitaine d'iceluy ſe nõmoit Spinoſa. Quand il fut ainſi reiecté, il trouua en ceſte iſle cinq vaiſſeaux Portugalois ſous Antoine de Britto, qui luy enleua de ſon vaiſſeau iuſques mille quintaux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos, Louys de Moline, & trois ou quatre autres qui eſtoient demourez auec Almanſor. Ce Britto enuoya priſonniers à Malaca quarãte-huict Eſpagnols, & demeura à Tarrenate pour baſtir vne forterelle. Ce fut vn acte qui meritoit biẽ eſtre chaſtié en Portugal, quãd on le ſceut en Caſtille.

D'autres Eſpagnols, qui ont cherché l'eſpicerie. Chap. 103.

L'An 1528. Ferdinand Cortés par le commandement de l'Empereur enuoya de la nouuelle Eſpagne Aluaro de Sajauedra Ceron auec cent hõmes, & deux vaiſſeaux pour chercher les Moluques, & autres iſles, qui portoient les eſpices, & autres richeſſes, & auſſi pour trouuer vn paſſage plus court que celuy de Magellan, eſperant en ou-

te rencontrer des pays, ou isles tresriches, mais
usques à present que ie sache on n'a rien descou-
ert de ce qu'il s'imaginoit. Vn long temps apres
an 1542. Dom Antoine de Mendozza Viceroy de
Mexicque, enuoya le capitaine Villalobos du port
le la Natiuité, qui est en la nouuelle Espagne. Ce-
uy-cy descouurit des Isles qu'il surnomma de Co-
al, où il feit ses besongnes: de la s'en alla à Min-
anao, où auoit esté aussi Sejauedra Ceron, & puis
ut à Tidoré, & à Gilolo, ou il fut bien receu des
Roys, qui aimoient mieux les Espagnols que les
Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, &
es gens tomberent entre les mains des Portugais.
En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de
Granade s'en retournant à la nouuelle Espagne ré-
ontra vn pays, qui duroit 2000. mil pres de l'Equi-
noxial des Negres, & apres des isles des blancs: Se-
bastien Gauoto l'an 1526. quand il retourna du fleu-
ue de l'Argent comme i'ay desia dict, pensoit en ce
voyage aller aux Molucques, & de là porter les es-
pices à Panama, ou à Nicaragua Deuant cestuy cy
l'an mil cinq cens vn, Americ Vespuce par le com-
mandement du Roy de Portugal alla chercher les
Molucques auecques quatre carauelles, ce fut
lors qu'il descouurit le cap de sainct Augustin. Mais
il n'arriua iamais où il pretendoit, mesme il ne par-
uint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534.
Symon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux
cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se com-
porter auec les siens, ny les gouuerner, & ainsi fut
massacré à coups de poingnard par douze de ses cõ-
pagnons au cap de S. Dominicque, qui est quasi à

l'entree du destroict de Magellan. L'annee suiuant
Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisanc
par le conseil de son cousin Dom Antoine, & pen
sant s'enrichir plus que les autres, y enuoya des na
uires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer
Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vin
surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, &
donna asseurance de la coste, qui est depuis le de
stroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut en
cor'd'autres, qui se hazarderẽt d'aller chercher ce
isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cor
tes Reales, Sebastien Gauato, & Estienne Gomez
ainsi que nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essayer pour aller en plus brie temps aux Molucques. *Chap.* 104.

COmme ie discourois vn iour auec persõnages
qui auoient long tẽps hanté les Indes, & auec
autres Cosmographes de la longue & penible na
uigation, qui se fait d'Espagne aux Molucques pa
le destroict de Magellã, nous descouurismes vn bõ
passage, encor'qu'il fust de coust, lequel non seule
mẽt seroit proffitable, ains aussi apporteroit grand
hõneur à celuy, qui le feroit faire. Ce passage se de-
ureroit faire en la terre ferme des Indes couppãt la
terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre en-
droits, ou par le fleuue des Lesards, ou Cocodrilles,
qui est en la coste du Nõ de Dieu, & prẽd sa source
à Cagre, qui n'est qu'a douze mil de Panama par où
les chariots passent ordinairement. L'autre endroit
est par le fleuue de Xeguator, qui entre dedãs le lac
de Nicaragua, par lequel entrẽt, & sortent fort grã-
des barques, & le lac n'est pas plus de douze mil

oin de la mer. Par lequel que vous voudrez de ces leuues, le passage est desia à demy fait. Il y a encor n autre fleuue de la vraye Croix à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Espagne font passer les barques d'vne mer en l'autre. Du Nom de Dieu usques à Panama on compte 51. mil, & du goulfre le Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. ce sont les leux autres endroicts, & les plus difficiles à ouurir pour les haultes montaignes, qui sont entre-deux. Il a toutesfois des mains, qui les pourroient trencher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les rédray faicts. Le courage e default point quand les deniers ne defaillent: & e sçauroient defaillir, par ce que les Indes, à la cómodité desquelles se feroient ces passages fourniont de deniers. Cecy se monstre impossible, mais pour vne nauigatió des espiceries, pour la richesse les Indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembloit impossible, cóme à la verité il estoit le pouuoir abreger cent mil de tour de mer qu'on compte de Brindezze à la Vellone, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi comméçea bien à ouurir plus de 300. mil de pays, sans compter les fleuues pour trouuer les moyens de faire transporter tousiours par eau les espices, & autres marchandises de la mer Caspic à la mer Maieur, autremẽt dicte Ponticque, qui tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vraysemblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le traffic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil faisãs faire ouuerture auec le fer, affin qu'on amena de la grãd mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchandises de Leuant sans changer de vaisseaux. Ceste entreprise eust esté par eux executee, & acheuee s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'elle eust creué & emmené les digues & leuees, qui contiẽnent le Nil, & que par-ce moyen elle n'eust aussi englouty le fleuue, sans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deserte. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on abregeroit ceste nauigation des trois parts, & ceux, qui y iroient aux Molucques partans des Canaries suiuroient tousiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers, & pays, qui appartiẽnent au Roy d'Espagne sans approcher des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandement à nos Indes, par-ce que les mesmes nauires, qui partiroient d'Espagne, passeroiẽt par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faisant on euiteroit de grãdes despẽses, & se soullageroit on de infinis trauaux, & dangers.

Comme l'Espicerie fut engagee. *Chap.* 105.

LE Roy de Portugal Dom Iean, troisieme de ce nom, ayant entẽdu que les Cosmographes Espagnols auoiẽt marqué la raye de leur departemẽt par où nous auons dict, & voyant qu'il ne pouuoit nyer la verité de ce faict, eut peur de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause il supplia l'Empereur de n'ẽuoyer point aux Molucq̃s Geoffroy de Loaisa, ny Sebastiẽ Gauoto, afin que les Espagnols ne s'affriãdassẽt point apres ceste negocia-

n des eſpiceries,& qu'auſſi ils ne veiſſent point,
n'entendiſſent les maux qu'auoiēt faict les Por-
;ais à ceux de Magellan en ces Iſles. Il couuroit,
ɔalliot le mieux qu'il pouuoit le faict des ſiens,
i offroit de payer la deſpēce de ces deux armees,
.is il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, par ce
: l'Empereur eſtoit biē informé de tout. Vn peu
temps apres l'Empereur eſpouſa Dame Iſabelle
r de ce Roy de Portugal:& ce Roy reciproque-
nt eſpouſa dame Catherine ſeur de l'Empereur.
: telles alliāces le negoce de l'eſpicerie ſe refroi-
: vn peu,& le Roy de Portugal pourſuiuoit touſ-
rs ſa requeſte offrant de beaux partis. L'Empe-
r ſceut d'vn Biſcain,qui auoit ſuiui Magellan ce
: les Portugais auoiēt faict aux Eſpaignols à Ti-
é,ce qui l'irrita grandement , & feit confronter
it ſoldat aux Ambaſſadeurs de Portugal, qui le
ɩentoient hardiment:l'vn d'eux eſtoit capitaine
ɩeral & gouuerneur en l'Indie quand les Portu-
s conſtituerent priſonniers les Eſpagnols à Tido
ɛ deſroberent le clou de girofle, la canelle , &
res marchandiſes qu'ils auoiēt dedās le vaiſſeau
a Trinité.Mais comme le Roy denioit fort ceſt
:,& qu'il n'eſtoit autrement verifié,eſtant l'Em-
eur d'autre part neceſſiteux,voulant neātmoins
ſſer vn grand apparat pour aller en Italie ſe fai-
ourōner,il engagea l'an 1529.les Molucques,&
t le traffic de l'eſpicerie pour la ſōme de 350000.
ats d'or ſans adiouſter à l'obligatiō aucun tēps,
ɩeurāt le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit de-
uré au Pōt de Caia.Le Roy de Portugal chaſtia
loɛteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les

deniers sans terminer autrement l'obligation. C
engagement fut faict en cachette, & en secret co
tre la volonté des Espagnols, ausquels l'Empere
se rapportoit de cest affaire, par-ce que c'estoie
personnages, qui entẽdoient bien le proffit, & la
chesse de ceste negociation, qui pouuoient tous
ans, ou bien, qui pouuoient en deux, quatre, ou
voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit
Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas estãt a
pellé par deux fois à ce contract, l'vne en la ville
Grenade, & l'autre à Madril disoit qu'il estoit pl
expedient engager la prouince de Stremadura,
la Serena, ou plus grand pays, que les Molu
ques. Samotra, Malaca, & autres riuieres Oriẽta
tres-riches, qui n'auoient pas encor' esté bien d
couuertes, à cause que ces Prouinces se pouuoie
auec le temps rachepter, ou par alliance se reco
urer, mais que les autres n'estoient si faciles à r
uoir, par-ce qu'elles estoient situees bien loing
nous. Pour conclusion l'Empereur ne conside
pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le R
de Portugal sçauoit ce qu'il prenoit. On a plusie
fois depuis dict à l'Empereur qu'il desengage
ces isles, puis que par le gain de peu d'annees
pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le R
de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs
la Diette se trouuans à Valladolid voulurent d
mander à l'Empereur, qu'il donnast à ferme po
trois ans au Royaume ce traffic des espices à
charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portug
des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils d
chargeroient toutes les espices au port de la Co

a, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les trois ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en ioüiroit comme elle vouloit: mais elle commãda de Flandres, où pour lors e estoit, qu'on ne parlast aucunement de cest affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le trafic des espiceries. *Chap.* 106.

Es Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Afrique, es le destroit de Gibaltar vers la mer Oceane, & oyans que la guerre les fauorisoit, s'employerent oursuyure continuellemét leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy, Dom Iean le stard: & premierement descouurirent en la Guie la mine d'or, & commencerent à trafiquer auec Negres, l'an 1475. Ce fut du téps du Roy Dom phonse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyant ie ces armees flottoient par ceste mer sans aucune ncótre, se delibera d'enuoyer vne armee à la mer uge, & emporter le trafic de l'espicerie. Mais det que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acerné il enuoya l'an 1487. Pierre de Conillan, & lphonse de Payua par terre en Leuant pour sçaoir où estoient situez les pays, desquels on apporit les espices & medecines, qui venoient de l'Inde en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enoya ces deux-cy, parce qu'ils entendoient, & paroient fort bien la langue Arabicque, se defiant du apport que luy auoient fait d'autres qu'il auoit nuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit compter

argent,& leur donna lettres de Creance,& vne c
te, suyuant laquelle ils se deuoient gouuerner,
quelle auoit esté extraite d'vne mappemonde
Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia E
que de Viseo, & le docteur Roderic, par mais
Moyse,& Pierre de Alcazana: il leur donna vn m
moire qui auoit esté à Christofle Colomb. Ils
allerent en Hierusalem,& au Caire,& de là à Ad
à Ormuz,à Calecut,& autres riches villes,& foir
tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie. Pay
mourut incontinent allant par le costé qu'il au
pris,& Conillã ne peut reuenir, parce que le Pr
Iean le retint en sa Cour, mais escriuit au Roy to
ce qu'il auoit entendu.Rabi Abraham,&Ioseph
Lamego allerent en Perse,& enuoyerent nouuel
au Roy du trafic des espiceries. Il les feit retourn
pour cercher Conillan. Ils rapporterent ses lett
& tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Iean
cond du nom, qui auoit succedé à Alfonse, rece
ces letrres, & l'an 1494. enuoya ses carauelles a
mees pour cercher l'espicerie, mais elles ne pass
rent point le cap de Bonne-esperance. L'an 149
Vasco de Gama le passa, & arriua à Calecut, qui
vne ville, où se fait tresgrand trafic d'espiceries,
de medecines,qui estoit ce qu'ils cerchoiét. Il cha
gea ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix,
rapporta nouuelles auec grande admiration de
grandeur & richesse de ceste ville, & du grãd nom
bre de nauires,qui estoient au port. Il disoit y en a
uoir veu quinze cens, qui tous estoient là arriue
pour le trafic de ces espices,mais il racomptoit qu
ils estoient petits,& qu'il n'estoient point propres

aire nauigations, s'ils n'auoient le vent droit en ouppe, ny suffisans pour cõbattre contre nos vaisseaux. Ce qui donna occasion au Portugais de s'enhardir iusques là, que de entreprendre ceste negociation: il adioustoit encores qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamite, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancres, ny voiles au respect des nostres. L'an 500. le Roy dom Emanuel enuoya douze carauelles à Calecut sous la charge de Pierre Aluarez, d'où il apporta en la ville de Lisbonne ceste negociation & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation, iusques à la coste de la Sina. Le Roy Dom Iean son fils a grandement amplifié ces nauigations. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renouuellee, & mise à sus la nauigation qu'anciennement les Espagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le fait de marchandise, & principalement, ainsi que ie croy, pour les espices, & medecines.

Les Rois & nations, qui ont iouy du trafic des espiceries. *Chap.* 107.

LEs Espagnols anciennement apportoient par deça, non pas en si grande quantité comme ils ont auiourd'huy, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par delà marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les achetans des Arabes, Perses, Indiens, & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce trafic valloit tou
les ans au Roy Ptolomee Auletes, pere de Cleopa
tra, donze talens, ainsi qu'escrit Strabon, qui valien
sept millions de nostre monnoye. Les Romains a
uec le Royaume se saisirent de ceste negociation
qui depuis leur vallut beaucoup d'auantage : mai
elle declina entre leurs mains auec leur Empire, &
à la fin la perdirent: depuis les marchans, qui pou
gaigner courent la mer, & la terre, apporterent c
trafic à Capha, & en quelques autres villes de Ta
nais : mais le trauail, & la despense estoient for
grands, parce qu'il falloit apporter ces espices pa
le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bater
qui estoit anciennemēt Bactriane, & d'Oxo, qu'au
iourd'huy on appelle Camu: par chameaux les fal
loit transporter en la mer Caspie, & de là on les dis
persoit en plusieurs lieux, mais la plus grāde quan
tité venoit à Citraca, qui est situee sur le fleuue d
Rha, appellé pour le present Volga, & ceux, qui y
venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Per
siens, & autres nations. De Citraca le long du fleu
ue de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui au
parauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les ap-
portoit par sommes de cheuaux à Capha, que le
anciens nommoient Theodosia, & en autres ports
pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans
Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre
Europe: encor' n'y a pas long temps que les Veni
tiens, Geneuois, & autres Chrestiens y alloiēt pou
ce mesme trafic. Depuis de ceste mer Caspie on le
apportoit à Trebizonde, les faisant descendre pa
le fleuue de Phasis, en la mer Ponticque: Mais c

traict

raict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont
uiné. Il n'y a encores gueres, & mesme cela ce con-
nue pour le present, qu'on les apportoit par con-
emont le fleuue d'Euphrates, qui tombe en la mer
ersicque, & de là on les chargeoit sur des som-
iers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, &
utres ports de la mer Mediterranee. Les Souldans
u Cayre ont autresfois ramené les espices en la
er rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil,
omme par le passé: mais non pas en si grãde abon-
ance. Les Rois de Portugal ioüissent maintenant
e ceste negociation par la maniere que vous auez
ntendue, & en ont estably le siege à Lisbone, & à
nuers, non sans l'enuie de plusieurs meschãs aua-
cieux, qui ont importuné le Turc, & autres Rois
e leur enleuer ceste richesse, & leur donner em-
eschement: mais auec l'ayde de Dieu, ils n'ont peu
enir à bout de leur attente. Paul Centurion Ge-
euois s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour
ersuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste ne-
ociation, luy promettant de grandissimes gaings
uec peu de despense: mais le Roy ne voulut seule-
ent l'essayer, c'estoit bien loing de faire ce que
utre disoit, ayant entendu les longs & penibles
oyages qu'il conuenoit faire. Car il falloit ame-
er premierement ceste marchandise par la riuiere
Inde en Bater, & de là sur des chameaux la trans-
orter sur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la
onduire à Estraua, & puis à Citraca, qui sont tous
uez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Ci-
aca les falloit amener par le fleuue Vloga dedans
grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans

celuy de Moſcouie. Et la grand peine, qui eſtoit e
cecy, c'eſt qu'il falloit touſiours monter contr
mont par les plus grãds fleuues, qui ſont Inde, Vo
ga, & Occa. Et apres eſtre entré dedans le fleuu
Moſcouu, on deſcendoit iuſques à la ville de Mo
couie, & de là les falloit porter par ſon pays à la m
Germanique, & Venedique, où ſont ſituees Rib
lie, Rigue, Dantzic, Roſtoc, & Lubec, qui ſont vill
de Liuonie, Polonie, Friſie, & Saxogne, où demeu
rent des peuples, qui conſomment fort de tell
marchandiſe en leur viure. Les eſpices qu'on ap
porteroit par ceſte voye ſeroient bien pluſtoſt co
rompuees & eſuentees, que non pas celles, qui vien
nent par les carauelles de Portugal, qui ne ſont au
cunement maniees depuis qu'elles ſont chargees e
l'Indie iuſques à ce qu'elles ſoient arriuees en Li
bonne. Ie ne dis pas cecy ſans cauſe: car ce Geneuoi
vouloit faire accroire le contraire. Solyman le grã
ſeigneur a mis peine auſſi de chaſſer les Portuga
lois hors d'Arabie, & de l'Indie, pour ſe ſaiſir de ce
ſte traficque: mais il n'a peu encor', que par meſm
moyen il ſe ſoit efforcé d'endommager les Perſe
& d'eſtendre ſes armes, & ſon nom en ces quartie
pour les intimider. Il y enuoya Solyman eunucqu
Baſſa, qui de la mer Mediterranee feit paſſer par l
Nil ſes galeres iuſques aupres du Cayre, & de là pa
chameaux les feit tranſporter par pieces en la me
Rouge, & l'an 1537. auec ſon armee aſſiegea la vill
de Dio, pres le fleuue d'Inde, & la battit furieuſe
ment, mais ne la peut prendre: parce que les Por
tugais la defendirent valeureuſement, faiſant mer
ueilles par mer, & par terre. Ce Baſſa eſtoit peureu

: d'vn petit courage, mais au lieu treſcruel. Il orta en Conſtantinople à ſon retour les oreil-s, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, pen-nt ſe monſtrer par là vaillant, & courageux, ce e fut qu'vn œuure, & vn acte digne d'vne beſte rute.

IVRE QVATRIEME DE L'HISTOIRE GE-nerale des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut deſcouuert. Chap. 108.



E 5200.mil, qui ſont de coſte en coſte depuis le deſtroit de Magellan iuſques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui ſont à compter depuis le deſtroit iuſques à Cirinara, où Chili, qui ont eſté deſcouuers par vne galiote de m Gutierez de Vargas Eueſque de Plaiſance en agne l'an 1544. Les autres mil ont eſté par plu-ırs annees deſcouuers par Frãçois Pizarre, Diego lmagro, & par leurs Capitaines, & ſoldats. Pour crire ce deſcouurement, & ces cõqueſtes i'euſſe n voulu ſuiure l'ordre que i'ay obſerué iuſques

icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en c
pays en chasque coste, & contree, gardant l'ordr
de Geographie: mais pour ne repeter point vr
chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, c
prens l'ordre d'vn Historiographe. Ie dis doncqu
qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castil
de l'Or, & residãt pour lors à Panama, il y eut que
ques habitans de ceste ville auares, ou bien conuo
teux de chercher, & descouurir nouueaux pays, de
quels aucuns vouloient aller vers le Leuãt au fle
ue du Peru, pour descouurir les regions, qui sont
tuees soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grand
richesses: les autres vouloient aller vers le Pone
au pays de Nicaragua, qui auoit bruit d'estre rich
& d'estre embelly de beaux iardins garnis de bo
fruicts, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez
Valuoa, qui pour ce mesme faict auoit dressé qu
tre nauires. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua q
vers l'Orient, & y enuoya ces quatre nauires, co
me nous dirõs cy apres. Diego d'Almagro, & Fra
coys Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient c
premiers habitans de ce pays s'associerẽt auec H
nand Luche Seigneur de la Tauoga maistre d'
colle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville
Panama, c'estoit vn prebstre riche, lequel pour c
ste cause on surnomme depuis Pazzo, c'est à d
fol, & insensé, par-ce qu'il ne peut se contenir
ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir
leur societé pour quelque despense, qu'il conuie
droit faire, ny pour perte quelconque, qui po
roit aduenir, & qu'ils departiroient esgalemen
gain, les richesses, & pays qu'ils descouuriroient

onquesteroient tous ensemble, ou à part. Aucuns
isent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé,
nais qu'il en sortit deuāt qu'on eust riē entreprins,
our les mauuaises nouuelles que luy apporta vn
e ses Capitaines nommé Françoys Vezerra, des
ays, qui sont soubs la ligne. Ceste societé ainsi
onclue s'accorderent que Françoys Pizarre iroit
escounrir pays, & que Hernand Luche demeure-
oit pour auoir le soing des biens, & possessions
'vn chacun, & que Diego d'Almagro auroit la
harge de fournir de soldats, d'armes, & de mu-
itions, & autres choses requises pour Pizarre en
uelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi
aire quelques conquestes selon que les moyens &
ccasions se presenteroient. François Pizarre donc-
ues, & Diego d'Almagro partirent auec le congé
u Gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent
ire, l'an 1525. Pizarre partit le premier auec 114.
ommes en vn vaisseau: il flotta iusques à 400. mil,
z voulant prendre terre il fut assailly par les habi-
ās, & blecé en sept endroits de son corps de coups
le flesches: ce qu'il le feit retourner à Cianciama,
qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit de-
neuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec
70. Espagnols en vn fleuue, qu'il surnomma sainct
ean, où il eut deux mille pesans d'or: il meit pied à
terre, & par quelques signes il eut cognoissance
que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla
au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi
mauuaise aduenture que son compagnon: car en
combattant il eut vn œil poché, & par despit brusla
leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que

Pizarre euſt auſſi faict là ſa retraicte:mais ayant e
tendu qu'il eſtoit à Cianciama, il ſ'y en alla au
toſt pour aduiſer enſemblément du retour qu'
deuoient faire au pays qu'ils auoient deſcouue
par-ce que le pays eſtoit beau, & enrichy de min
d'or. Ils raſſemblerent là iuſques à deux cens Eſp
gnols, & quelques Indiens de ſeruice. Ils ſemba
querent tous en leurs deux vaiſſeaux, & en tro
grandes Canoas qu'ils feirent faire, ils flottere
auec grande peine, & trauail, & non ſans gran
danger des courantes, qui regnent en ce quarti
là, à cauſe du vent de Midy, qui quaſi continuell
ment ſouffle per ces riuieres. Mais à la fin ils prin
drent terre en vne coſte preſque toute ſubmerge
eſtant couuerte de fleuues, & paluz, & ſi aquati
que, & fangeuſe qu'il eſtoit quaſi impoſſible
ceux, qui mettoient le pied à terre de ſe ſauuer. Le
habitans de ce pays viuent ſur les arbres, ce ſon
gens guerriers, & courageux, auſſi defendirent-il
brauement leurs pays, & tuerent grand nombr
d'Eſpagnols. Ils accouroient à ſi grande affluenc
auec leurs armes, que la riue eſtoit toute couuerte
ils crioient apres noz gens, les appellans enfan
de l'eſcume de la mer, gens ſans pere, hommes ſan
repos, qui ne ſe peuuent arreſter en aucun lieu pou
cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils diſoient
en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays
perſonnes, qui euſſent du poil au viſage, ne qui
fuſſent ſi bragards, & ſi mignons, afin qu'ils ne cor-
rompiſſent point leurs ſainctes, & anciennes cou-
ſtumes. Ces habitans eſtoient idolatres, & fort
addonnez à la Sodomie, qui eſtoit cauſe qu'ils trai-

toient mal leurs femmes. Ils ſont laid de viſage, yans le nez outrageuſement grand,& ſont malgra ieux en leur parler,parlans du goſier. Les femmes ortent ſur leurs teſtes de cœuurechefs , & bandeolles de cotton,& des aneaux.Les hommes veſtét ne camiſole ſi courte qu'elle ne couure pas leurs arties honteuſes,ils portent leurscheueux comme ont les moynes,ſinon qu'ils couppent entierement ous les cheueux de deuant,& ceux de derriere,laiſans croiſtre ceux des coſtez:ils portent en leur nez, x oreilles des eſmeraudes,Turquoiſes & autres ierres blanches,& rouges auec filets d'or. Pizarre, x Almagro deſiroient conquerir ce pays pour l'ap aréce qu'il voyoit d'or,& de ioyaux:mais la faim, x la guerre leur ayant faict perdre beaucoup de eurs gens,ne pouuoient en venir à bout ſans nouieau ſecours. Almagro s'en retourna à Panama our querir quatre vingts Eſpagnols, par le moyé leſquels & de quelques prouiſions qu'il apporta il eit reprendre courage à ces pauures fameliques, & uaſi mors de faim,qui eſtoient reſtez.Ils s'eſtoient naintenuz pluſieurs iours auec des dattes ameres, x auec du poiſſon, & auec vn fruict, qu'ils appelent manglari,qui eſt ſans ſuc,& ſaueur,& ſi on ne e garde aucunement,il eſt amer,& ſalé. Ces arbres aiſſent ſur la mer,& meſme dedans la mer , & en erre ſalee:le fruict eſt gros , & à la fueille petite & erte au poſſible , ils ſont fort haults , droicts & orts,& pour ceſte cauſe on en faict des arbres de nauires.

Continuation du deſcouurement du Peru. Chap. 109.

LEs Eſpagnols eſtoient ſi flaques, & ſi eſperdu parmy ces manglari,& ſe ſentoient ſi foibles a prix des habitans de ce pays , que meſme auec ce quatre vingts ſoldats,qui eſtoient freſchement ve nuz,ils n'oſoient leur faire la guerre, ains trouue rent plus expedient pour eux de deſloger inconti nent,& ſe retirer à Catamez,qui eſt vn pays , qu au lieu de manglari,eſt bien pourueu de bon maiz & d'autres prouiſions:auſſi il reſtaura la vie à plu ſieurs,& fut cauſe de donner grande reſiouiſſanc à toute l'armee,par-ce que les habitãs de là auoien leur viſages tous macquetez d'or,eſtant telle leu couſtume de ſe percer le viſage en pluſieurs en-droits,& mettre dedãs les troux des grains d'or, où des turquoiſes,ou eſmeraudes fines. Pizarre, & Al-magro voyans ſi bon pays penſoient veoir la fin de leurs trauaux,&ſe faire les plus riches Eſpagnols de tous ceux,qui euſſent iamais eſté en ces Indes,& ne ſe pouuoient contenir pour le grand aiſe qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceſte reſiouiſſance ne dura gueres, & fut abbatue par vne grande multitude d'Indiens armez,qui ſortirent contre eux,ils n'oſe-rent les ſouſtenir,ny moins les attendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens , & Pizarre l'attendroit en l'Iſle du Coq. Tous les Eſpagnols eſtoient en ſi grande frayeur,& ſi mal contens,qu'ils ne ſongeoiẽt tous qu'à retourner à Panama,renians le Peru, & toute la richeſſe de l'Equinoxial,& euſſent bien volu re-tourner auec Almagro. Mais on n'en voulut laiſſer aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choiſiz pour mener auec ſoy,& ne voulut-on qu'aucun de

ceux,qui reſtoient,eſcriuit à leurs amis,afin que par
eurs lettres ils ne donnaſſent point de mauuais
ruict à ce pays,& que par ce moyẽ ils ne deſtour-
naſſent le cœur de ceux,qui voudroiẽt y venir pour
onner ſecours.Mais on ne peut celer aux habitans
e Panama les trauaux,& les aduerſitez,qui eſtoiẽt
uenues à nos gẽs en ce pays,par ce qu'il fut impoſ-
ble d'empeſcher que quelques lettres ne ſe deſro-
aſſent,par leſquelles aucuns ſe plaignoient aigre-
ent des trauaux exceſſifs qu'on leur faiſoit endu-
er par delà. Entr'autres on marque Sarauia de
ruſiglio , qui eſcriuit ces nouuelles à Paſqual
Angoya,&enuoya ſes lettres(auſquelles pluſieurs
oient ſoubs-ſigné)cachees dedans vne balle de
tton,feignant luy enuoyer ce cotton , pour luy
ire vne mante,par-ce qu'il eſtoit nud,ayant ja cõ-
mmé tous ſes habillements. Autres diſent que
fut Antoine Quadrado,qui eſcriuit ces lettres, &
'elles eſtoient ſignees de quarante , & qui les en-
oyoit à Pierre de Los rios.Ces lettes contenoient
long diſcours de tous les maux & trauaux,qu'ils
oient ſouffers en ce deſcouurement, & combien
uoit de ſoldats miſerablement morts,& comme
capitaines par force les empeſchoient de retour
r. La concluſion de la lettre eſtoit qu'ils prioient
e le gouuerneur commandaſt,qu'on ne les retint
us en ce lieu par force , & au bas de la lettre ils
irent ces vers.

Nous tous vous prions,Monſieur noſtre gouuerneur,
Que vueillez le tout ſoingneuſement eſplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amaſſeur,
Pendant que par deça nous reſte le boucher.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur,quand Almagro y arriua,Pierre de Los-Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander sur griefues peines,qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoiét auec luy. Aussi-tost que ceux qui estoiét auec Almagro prest à retourner, euren entendu la volonté du gouuerneur, s'escarteren tous, & abandonnerent leur capitaine : autant en feirent les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote,& autres douze, entr lesquels estoit Pierre de Candie Grec,natif de cest Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receu Pizarre en ce faict:il promeit monts & merueille à ceux qui resterent auec luy,les louant cóme bon fidelles,& constans amis.Se voyant ainsi en si petit nombre, se retira en vne Isle toute depeuple loing de terre 24.mil,& l'appella Gorgone. Il y a uoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vn eau belle,& claire,de laquelle ils se sustenterét san aucun pain,mangeans au lieu des cigalles de terr & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'i pouuoiét pescher,iusques à ce que le vaisseau d'A magro fust reuenu de Panama,qui les rafreschist, de gens,& de viures. Aussi tost que ce vaisseau f arriué,Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres Tangarara,& de là s'en alla au fleuue de Cira,où print quelques bestes sauuages pour manger, quelques hommes pour se seruir de trucheme parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios : Il f puis apres descendre à terre Pierre de Candie à T bez pour veoir le pays. Il reuint tout esmerue

des richeſſes,qu'il auoit veuës en la maiſon d'Attabalipa:qui fut vne nouuelle , qui reſiouit grandement toute la compagnie. Pizarre voyant qu'il auoit deſcouuert vn pays, & vne richeſſe tel qu'il deſiroit,ſe retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Eſpagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Eſpagnols demeurerent en ce pays, ie ne ſçay ſi ce fut par le cómandement de Pizarre,à fin qu'ils apprinſſent la lágue,& les ſecrets du pays,ou bien ſi aurice les y retint:mais ie ſçay fort bien qu'ils furent tuez , & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce deſcouurement, non ſans endurer de grands trauaux, & ſe mettre en des dangers perilleux,endurant faim, & encor'au bout de tout cela receuant des broquarts,& mocqueries.

Comme François Pizarre fut faict Gouuerneur du Peru. Chap. 110.

PIzarre eſtant arriué à Panama communiqua à Almagro,& Luché,la bonté,& richeſſe de Tómez,& du fleuue de Cira.Ils furent tres-aiſes de ceste nouuelle , & luy donnerent , pour fournir aux frais de ſon voyage,mil peſans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceſte ſomme: car encore que ces trois fuſſent les plus riches habitans de ceste ville,ſi deuindrent ils pauures pour les grandes deſpenſes qu'ils auoient faictes durant ces trois ans au deſcouurement du Peru.Pizarre eſtant venu en Eſpagne preſenta au conſeil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit deſcouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonſtrant les deſpenſes qu'il auoit faites. L'Empereur l'eſleut

Adelantado, & Capitaine general, & Gouuerneur
du Peru, & de la nouuelle Castille, vsant de ce nom
afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'i
descouuriroit. Pizarre ꝓmeit à l'Empereur luy des
couurir de grands Royaumes, & richesses pour le
tiltres qu'il luy donnoit. Il faisoit ces richesses plu
grãdes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifias
pas tant comme à la verité elles estoient, afin qu'i
attirast d'auãtage de gẽs auec soy. Il s'ẽbarqua pou
s'en retourner, acõpagné de quatre de ses freres qu
estoient Ferdinãd, Iean, Gõzalle, & Frãçois, Marti
d'Alcãtara frere de mere: Ferdinãd estoit seul legiti
me, Gõzalle, & Iean estoiẽt freres d'vne autre mere
Ces Pizares entrerẽt à Panama en grãd' põpe. Ma
ils ne furent guere biẽ receux d'Almagro, qui se cõ
plaignoit fort de Pizarre, de ce qu'estant son amy
intime, il l'auoit exclus, & priué des honneurs & til
tres, qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne de
uoit pas faire, attendu qu'ils auoiẽt esté cõpagnor
en despence, & que pour ceste cause ils deuoien
aussi estre compagnons au gain, entre lequel il e
stimoit l'honneur, duquel il se voyoit priué, pu
qu'il ne luy restoit lieu où commander, ny à gou
uerner. Et encores ce qui le faschoit le plus, c
stoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empe
reur, comme en ceste execution il auoit perdu v
œil, & consommé la plus-part de son bien, &
fourny la plus grand' part des deniers, qu'auoien
esté despendus en ceste entreprinse: & quant à lu
il disoit, qu'il aymoit mieux l'honneur, que les de
niers. François Pizarre se deschargeoit le mieu
qu'il pouuoit, disant, que l'Empereur auoit vo

u à luy ſeul departir tels honneurs, & que meſme
l ne l'auoit point voulu faire grand Preuoſt de
Tombez encores qu'il l'en euſt ſupplié, & au reſte
l promettoit de luy moyenner vn autre gouuerne-
nent au meſme pays,& renoncer à ſon profit, à l'e-
tat d'Adelantado, & luy promettoit ne ſe departir
le la ſocieté qu'ils auoient faite enſemble, & luy
emonſtroit que demeurans compagnons comme
leuant il eſtoit luy meſme gouuerneur, & que par
ce moyen il pouuoit commander & diſpoſer de
out à ſon plaiſir. Mais Almagro ne pouuoit ſ'ap-
aiſer auec tout cela,tant eſtoit grand le courroux,
& la haine qu'il penſoit auoir conceuë auec vne iu-
te occaſion, & eſtimoit le dire de Pizarre n'eſtre
que des pures paroles ſimples, & ſans effet. Le peu
le bien, qui eſtoit reſté de leur ſocieté, eſtoit entre
es mains,& n'en vouloit riẽ departir à Pizarre, qui
eſtoit cauſe que luy,& ſes freres, qui faiſoient gran-
le deſpéce,& auoient peu de deniers eſtoient tom-
bez en grãde neceſſité.Ferdinand Pizarre qui eſtoit
l'aiſné de tous,ne pouuoit endurer patiemment ce-
cy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, re-
prenant le Gouuerneur ſon frere de ce qu'il en en-
duroit tant, & irritant ſes autres freres, & pluſieurs
autres contre luy. De là ſourdiſt vne perpetuelle
haine entre Almagro,& Ferdinand Pizarre, & non
contre ſes autres freres, qui eſtoient doux, traicta-
bles, amiables. François Pizarre deſiroit grande-
ment retourner en grace auec Almagro: parce que
ſans luy il ne pouuoit aller en ſon gouuernement
ſi toſt,ne ſi honorablement,ny auec telle eſperance
d'y profiter,comme il eut bien voulu. Il cercha les

moyens pour ſe recõcilier: pluſieurs ſ'entremeiren faire l'accord, principalemẽt ceux qui eſtoient freſ chement venus d'Eſpagne, qui auoient deſia man gé tout iuſques à leur cappe. A la fin ils ſ'accorde rent par le moyen d'Antoine de la Gama iuge d reſidence. Almagro donna ſept cens peſans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre feit voil auec le plus de ſoldats, & de cheuaux qu'il peu amaſſer en deux vaiſſeaux. Il eut des vents contrai res deuant qu'arriuer à Tombez. Il deſbarqua en l terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces gran des, & treſriches Prouinces, qui ſont ſituees en c quartier là, qui depuis ont eſté deſcouuertes, & cõ quiſes. Celuy qui premier eut nouuelles du fleuu du Peru, ſ'appelloit François Vezerra, capitaine d Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouuelles quan partant de Comagre, auec cent cinquante Eſpa- gnols, il arriua à la pointe de Puguas. Mais il n voulut autrement ſ'en approcher, parce qu'on lu diſt que le pays du Peru eſtoit rude, & que les habi- tans eſtoient belliqueux. Aucuns diſent que Valuo eut le premier aduertiſſement comme ce pays d Peru eſtoit bien garny d'or, & d'eſmeraudes: ſoi que ce ſoit, ſi eſt-il bien certain qu'il y auoit deſi grand bruit du Peru à Panama, quãd Pizarre, & Al- magro feirent l'entreprinſe d'y aller. Le pays, où Pi- zarre deſcendit, eſtoit ſi mauuais qu'il ne voulu demeurer là. Il ſe meit à ſuyure la coſte par terre: mais elle eſtoit ſi aſpre que les hommes ſe gaſtoien & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs qui ne ſça- uoient pas nager, ſe noyoient en paſſant des fleu-

es, qui ſont fort frequens en ce pays: par ce que
our lors ils eſtoient fort enflez. Pizarre, ainſi que
n dit, faiſoit en cela office de bon capitaine: car
y meſme paſſoit ſur ſes eſpaules ceux qui eſtoient
alades, qui n'eſtoient pas en petit nombre, par ce
u'auec le changement d'air, vne bonne partie de
trouppe eſtoit deuenue malade, ioint auſſi qu'ils
duroient la faim. Cheminans en ceſte ſorte ils ar-
uerent à Coaché, qui eſt vne ville riche, & bien
ourueuë, où ils ſe rafreſchirent, & eurent bonne
uantité d'or, & des eſmeraudes, deſquelles ils en
mpirent quelque vnes pour eſſayer ſi elles eſtoiẽt
nes: car ils trouuoient pluſieurs pierres fauſſes de
mblable couleur. A peine auoiẽt-ils mis fin à leurs
alheurs, quãd il leur aduint vn nouueau & vilain
al, qu'ils appelloiẽt des poireaux. Ce mal ainſi que
es tourmentoit, & leur faiſoit vne douleur grãde,
oit pire que le mal Frãçois. Ces poireaux leur ve-
iẽt ſur les ſourcils & paupieres, au nez, aux oreil-
, & en autres lieux du viſage, & du corps, & ſor-
iẽt gros cõme noix, & pleins de ſang: C'eſtoit vn
al, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoiẽt en-
r' remedier. Se voyãs ſi mal traitez, ils depitoient
pays, & celuy qui les y auoient amenez. Mais ne
ãs auec qui retourner à Panama, ils ſupportoient
ir fortune & calamité le mieux qu'ils pouuoient.
zarre, encor' que pour l'amour de ceſte maladie il
it ſes compagnõs mourir, ne voulut neantmoins
andonner ſon entreprinſe: ains enuoya vingt mil
ſans d'or à Almagro, afin qu'il luy enuoyaſt de
nama, & de Nicaragua autãt de ſoldats, d'armes,
euaux, & viures qu'il pourroit, & auſſi afin q̃ par

vn mesme moyen il donnast aduertissement de l
bonté & richesse de ce pays, qui autremét auoit v
tresmauuais bruit. Il s'achemina encores depuis ce
ste depesche iusques au Port Vieil, combattát quel
quesfois auecques les Indiés, autresfois faisant bie
ses besongnes par eschanges de ces petites denree
de merceries. Cependant Sebastian de Venalcaza
& Iean Fernandez y arriuerét, amenans auec eux d
Nicaragua, gens & cheuaux, qui resiouirent gran
dement la compagnie, & donnerent grand secou
pour pacifier la coste de ce Port Vieil.

La guerre que feit François Pizarre en l'isle de la Puna. Chap. 3.

LEs truchemens de Pizarre, nommez Philipp
& Frãçois, qui estoient natifs du pays de Poh
cios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'isle de l
Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueu
Pizarre se voyant auoir bon nombre d'Espagno
delibera d'y aller, & pour cest effet, commanda au
Indiens de faire deux grands vaisseaux, que no
appellons bacs, pour passer ses cheuaux, & ses gen
Ces bacs se font de cinq, sept ou neuf longues tra
nes legieres, à la forme de la main : par ce qu'il fa
que le bois du milieu soit plus long que les autr
pieces des costez, qui aussi doiuent estre plus cou
tes les vnes que les autres, ainsi que sont dispos
les doigts de nostre main. Ces vaisseaux sont plat
& volontiers attachez. On se sert ordinairement d
tels vaisseaux pour passer de terre ferme en que
que isle. Les Indiens vouloient coupper les cabl
de ces bacs pour noyer les Chrestiens, ainsi que ra
porterent les truchemens, & pour ceste cause P
zarr

ɛarre cõmanda aux Eſpagnols qu'ils tinſſent leurs
:ſpees deſgainees pour donner peur aux Indiens.
Pizarre fut honneſtement & paiſiblement receu
ɔar le gouuerneur de ceſte iſle:mais vn peu de iours
.pres il delibera de maſſacrer tous les Eſpagnols,
ɔour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes & à leurs
iens.Ceſte deliberation eſtant deſcouuerte par Pi-
arre,il le print incontinent ſans faire aucun bruit.
Ceux de l'iſle faſchez de voir leur gouuerneur pri-
ɔnnier,aſſiegerẽt l'oſt des Chreſtiens,menaçans de
:s tuer ſ'ils ne leur rendoient leur gouuerneur &
:urs biens.Mais Pizarre ne ſ'eſtonnant aucunemẽt
e telles menaces feit renger ſes gens en bataille, &
ɔmmanda à quelques cheuaux d'aller ſecourir les
acs que les Indiens aſſailloyent. Les Indiens com-
attoiẽt courageuſement, & pour leur gouuerneur
pour leurs biens:mais ils furent vaincus auec leur
:and perte. Il y eut des leurs grãd nombre de tuez
beaucoup de blecez : il y eut quatre Eſpagnols
ez & quelques vns blecez , entr'autres Ferdinand
zarre,qui fut frappé au genoil. Ceſte victoire ap-
ɔrta grand butin d'or,& d'autres biens à nos gens.
zarre ſur le champ departit ce butin entre ſes cõ-
gnons,qui pour lors eſtoient là, afin que puis a-
es ceux qui venoient de Nicaragua, ſoubs Ferdi-
nd de Sotto , ne luy en demandaſſent point part.
ɔres ceſte conqueſte nos gens commencerent à
nber malades,à cauſe de l'air de ce pays.Pour ce-
cauſe , ioint auſſi que les habitans de ceſte iſle
:etiroiẽt par le moyen de nos bacs qu'ils auoient
gnez dedans des mãglari ſans faire paix ne guer-
Pizarre conclud de ſe retirer à Tõbez, qui eſtoit

là aupres.Mais auant que d'eſcrire ce qui luy aduin
là,il ſera plus conuenable de ne paſſer ainſi legere
ment de ceſte iſle,ſans en dire quelque choſe,atten
du meſme que Pizarre eut là les premieres nouuel
les du Roy Attabalipa.Ceſte iſle a 48.mil de tour,&
eſt loin de Tombez autant.Elle eſtoit fort peuple
& bien garnie de beſtes faulues,& de cheureuls.Le
habitans ſ'adonnoient fort à peſcher, & à chaſſe
ils eſtoient courageux, & tres adextres à la guerre
& crains,& redoutez de leurs voiſins.Ils cõbatoien
auec des frondes,dards,haches d'argẽt,& de bron
ze,& picques, qui au lieu de fer auoient au bout d
l'or. Ils ſe veſtent de toiles de cotton teintes en di
uerſes couleurs.Les hommes au lieu de bõnet por
tent ſur leur teſte certaines choſes, qui reſſemblen
à coiffes de fil de pluſieurs couleurs.Ils portent auſ
force anneaux,pendans,& autres ioyaux d'or,& d
pierres fines,cõme auſſi font les femmes.Ils auoien
pluſieurs vaiſſeaux d'or & d'argent pour leur meſ
nage. On trouua vne nouueauté aſſez inhumain
en ceſte iſle,c'eſt que le gouuerneur, comme eſtan
ialoux faiſoit coupper les nez, & les membres, &
meſmes les bras aux ſeruiteurs qui gardoient & ſer
uoient ſes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

PIzarre trouua en l'iſle de la Puna plus de ſix cen
perſonnes de Tombez, qui eſtoient priſon
niers, & à ce qu'on pouuoit veoir eſtoient du Ro
Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis ſo
armee ſus, pour enleuer ceſte iſle hors de la puiſ
ſance de ſon frere Guaſcar, & pour ceſt effet auo

faict dresser grand nombre de bacs pour passer son
grand exercite. Le Gouuerneur, qui estoit là pour
Guascar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes,
feit mettre en armes tous les habitans de l'isle, &
en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit
aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa : il y eut vne
forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vain-
queur, par-ce que ses gens estoient plus adextres sur
mer, que ses ennemis, & aussi à cause qu'Attabali-
pa fut fort nauré en vne cuisse en combattāt, & fal-
lut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxa-
malca pour se faire pēser, & aussi pour ramasser ses
gens, & en leuer de frais, pour les mener en la ville
de Cuzco, où son frere Guascar auoit vne grande
armee. Quand le Gouuerneur de la Puna eust esté
aduerty de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla a
Tombez, laquelle il saccagea. Ces dissentions, &
discordes, qui estoient entre ces deux freres Sei-
gneurs de tout ce pays, ne despleurent gueres à Pi-
zarre, ny à ses compagnons : car ils voyoient bien
que c'estoit vn moyen d'entrer plus auant en pays.
Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gaigner la
volõté, & affection de quelqu'vn : & trouuāt plus à
main le Roy Attabalipa pour luy gratifier, il enuoya
à Tombez ces six cens prisonniers qui luy promet-
toient d'estre moyen pour estre bien venu & receu
par tout. Mais se voyans libres, posposerent incon-
tinent leur promesse, & obligation à leur liberté, &
auecques grandes persuasions inciterent le peuple
contre luy. Pizarre ne pēsant point à la trahison de
ceux cy, feit embarquer ses gens en ses nauires pour
aller à Tõbez. Il enuoya deuāt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix,& entree. Ceux de Tombez receurẽt ces Espagnols en grande deuotion, & les meirent aussi tost entre les mains de leurs Prestres, afin qu'ils les sacrifiassent à vn certain idole du Soleil nómé Guaca, pleurans non point par compassion, mais seulement suiuant la coustume qu'ils ont de pleurer deuant cest idole Guaca : aussi Guaca en leur lãgue signifie plaincte,& gemissemẽt,& Guay est vne voix des petis enfans, qui ne font gueres que de naistre. Quand les nauires arriuerẽt, il n'y auoit aucũs bac pour sortir en terre, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voyant en armes se ietta dedans vn bac qu'il auoit auecques six cheuaux seulement, par-ce que le lieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent toute la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par-ce qu'il faisoit lors vne grande tempeste, & comme ils approchoient de terre, le bac se tourna en arriere, ne sçachans le gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent en terre à leur aise, sans que les Indiens feissent autre chose que se monstrer, & enuoya-on les nauires pour apporter les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna. Frãçois Pizarre courut auecques quattre cheuaux plus de six mille en pays sans pouuoir auoir communication auec quelque Indien. Il meit le siege deuant la ville de Tombez, & enuoya sa trompette au Capitaine de la ville, le priãt de faire paix ensemble. Mais le Capitaine ne le voulut aucunement ouyr, & ne faisoit que se moquer de nos gens, cõm

estans barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des saillies sur nos Indiens, qui alloient au fourrage pour noz gẽs. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs, auec lesquels il passa la nuict le fleuue auec cinquãte cheuaux sans estre descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedãs des espines, & à l'albe il arriua sur les ennemis qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand eschec, & par tout là à l'entour pour satisfaction des trois Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le Gouuerneur vint requerir la paix, & se rẽdre amy, & feit vn grand present d'or, & d'argẽt, & autres meubles de cotton, & de laine. Pizarre ayant acheué ceste guerre si tost, & si à son aduantage, feit peupler à sainct Michel de Tangarara sur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ses compagnons, & puis partit pour aller à Cazamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinse d'Attabalipa. *Chap.* 113.

PIzarre voyant tant d'or, & d'argent par ce pays, creut aisémẽt ce qu'on luy auoit dict de la grãdissime richesse du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S. Michel, partit pour aller en la Prouince de Cazamalca, & en passant attira à son amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios, par le moyen de Philippes, & Frãçois ses truchemens, qui en estoient natifs, & sçauoient ja parler la langue Espagnole. Alors vindrẽt certains Ambassadeurs de Guascar, pour demãder l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec vn

eſprit tyrannique ſ'eſtoit rebellé, & vouloit vſurper le Royaume, promettant de grandes choſes ſi vouloit receuoir leur maiſtre, & luy donner ayde Nos Eſpagnols paſſerent vn pays depeuplé & deſert, & ſans eau qui duroit 60. mil, ce qui les trauailla grandement. Comme puis apres ils montoient la mõtagne, ils rẽcontrerẽt vn meſſager d'Attabalipa q̃ dit à Pizarre, qu'il ſ'en retournaſt auec Dieu en ſõ pays, dedãs ſes nauires, & qui ne feit aucun mal à ſe vaſſaux, & ſ'il aymoit ſes dẽts, & ſes yeux, qu'il ſe gardaſt bien d'emporter aucune choſe, & ſ'il vouloi ainſi faire, qu'il le laiſſeroient aller en toute libert auec l'or, & autres biens, qu'il auoit pillez en autre pays que le ſien: mais ſi au contraire il n'en vouloi rien faire, qu'il le tueroit, & tous les ſiens, & les deſpouilleroit. Pizarre luy feit reſponce, qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucũ, encor' moins à vn ſi grãd Prince, & qu'il ſ'en retourneroit vers la mer, cõme il luy cõmãdoit, ſ'il n'eſtoit icy venu cõme Ambaſſadeur du Pape, & de l'Emper. ſeigneurs du mõde, & qu'il ne pouuoit, ſans receuoir vne trop grãd honte, retourner ſans le voir, & parler à luy, & qu'il auoit pluſieurs choſes à luy dire, tant de Dieu, que pour ſon hõneur, ſon bien, & ſon proffit. Attabalipa entẽdit bien par ceſte reſpõce, que les Eſpagnols auoiẽt enuie de le voir, ou pour biẽ, ou pour mal: mais quoy que ce fuſt, il ne ſ'en donnoit pas grãd' peine, par-ce qu'ils eſtoient peu, & que Maïcabelica ſeigneur entre les Pohecios l'auoit aduerty que ces eſtrãgers barbus n'auoiẽt force aucune, ny aleine pour cheminer lõguemẽt à pied, & qu'ils ne pouuoiẽt ſaillir vn foſſé ſans eſtre deſſus, ou bien

ans eſtre attachez à certains Pacos,ainſi appelloiét
ls les cheuaux,& qu'ils portoient à leurs ceintures,
ertaines longue tablettes eſtroittes,& deliees, qui
eluyſoient,& eſtoiét quaſi ſemblables à celles deſ-
quelles vſent leurs femmes pour filler. Maïcabeli-
a diſoit cecy par-ce qu'il n'auoit encores eſprouué
e taillant de nos eſpees , & eſtimoit d'auantage la
prouëſſe des nobles & courageux Indiens. Mais les
lecez de Tombez, qui s'eſtoiét retirez en la court
l'Attabalipa,chantoient bien vne autre chanſon,
& pour ceſte cauſe Attabalipa renuoya vn autre
meſſager pour ſçauoir ſi ces barbuz cheminoient,
& pour dire à Pizarre que s'il aimoit bien ſa vie,
qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre reſpondit
qu'il ne laiſſeroit point l'entrepriſe qu'il auoit faite
de le voir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'eſ-
carpins,& des poignards d'or pour mettre à ſa cein
ture , afin qu'Attabalipa ſon ſeigneur le cogneut
entre les autres,quand il arriueroit deuant luy.C'e-
ſtoit vn ſigne, ainſi qu'on peut croire, pour verita-
blement remarquer Pizarre:mais auſſi pour ne fail-
lir à le prendre, & le mettre priſonnier, ou le tuer,
ſans toucher aux autres.Pizarre print ce preſent, &
en riãt dit qu'il en feroit ce qu'il diſoit.En fin arriua
auec ſon armee à Caxamalca,& à l'entree vn gẽtil-
hõme Indien luy dit qu'il ne logea point iuſques à
ce qu'Attabalipa luy euſt commandé. Mais ſans
faire autre reſponce il ne laiſſa pas à ſe loger,& puis
enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto,auec quel
ques cheuaux ſous la conduitte de Philippe le tru-
chement pour viſiter Attabalipa,qui eſtoit à trois
mil de là à de bains,& luy dire cõme les Eſpagnols

estoient ja arriuez,& qu'il donnast licence,& heur
certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir voir
Le Capitaine Sotto par gentilesse,& pour dóner e
bahissement aux Indiens faisoit tousiours voltige
son cheual iusques à ce qu'il fut arriué bien pres d
la personne d'Attabalipa,qui ne se monstra aucu
nement estonné,ny mesme ne feit signe aucun d
changement,encores qu'il sautast vn peu d'escum
du cheual sur son visage:mais feit commandemen
de tuer ceux qui s'estoient fuis de deuant le cheual
chose qui estonna les siens,& feit esmerueiller le
nostres : Ce Sotto descendit de son cheual, & fei
vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict c
pourquoy il estoit venu. Attabalipa se tint tous
iours coy auec vne grauité Royale sans se mouuoi
aucunement. Il ne feit responce à Sotto:mais par
loit à vn gentilhomme,& ce gentilhomme rappor
toit ses parolles à Philippes,qui les donnoit à en
tendre à Sotto : il disoit qu'il estoit fort mal conté
de luy,de ce qu'il s'estoit approché si pres auec so
cheual,& que c'estoit vn acte d'vne grande irreue
rence , consideré la maiesté d'vn si puissant Roy
Ferdinand Pizarre vint vn peu apres,& apres auoi
faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos d
prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabali
pa pour responce à si long discours, desquels auoi
vsé Ferdinand , dict en peu de parolles qu'il seroi
bon amy de l'Empereur,& du Capitaine s'ils rédoi
tout l'or,& l'argent,& autres biens qu'il auoit pri
sur ses vassaux,& amis,& s'il s'en vouloit bien tos
retourner hors de son pays,& que le iour prochair
il seroit auec luy à Cazamalca pour mettre ordre à

on retour, & pour sçauoir qui estoient le Pape &
Empereur, qui de si loing pays luy enuoyent les
mbassades. Ferdinand Pizarre s'en retourna tout
stonné de la grandeur, & maiesté d'Attabalipa, &
u grãd nombre d'hõmes d'armes, & de pauillons
ui estoient en son camp, & mesme de la response
u'il auoit faicte, qui n'estoit autre qu'vne declara-
on de guerre. Pizarre feit quelques remõstrances
nos gẽs, par ce qu'il y en auoit quelques vns, qui
uoient peur pour veoir si grand nõbre d'Indiens
res d'eux, & prests à combattre, & les feit prendre
ourage pour soustenir la bataille à l'exẽple des vi-
oires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toute la
uict ce passa en cecy, & à s'armer, & dresser leurs
eeuaux, & asseoir & bracquer l'artillerie droict à la
orte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Atta-
alipa. Cõme il fut iour, Frãçois Pizarre meit quel-
ues arquebuziers en vne petite tour de leurs ido-
s, qui cõmandoit à la muraille. Ils departit encore
trois maisons les capitaines, Ferdinand de Sotto,
ebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, qui
toit son lieutenant general, & leur donna à cha-
in vingt cheuaux. Et quant à luy il se meit à vne
orte auec l'infanterie qui sans les Indiens de ser-
ce pouuoient estre cent cinquante. Il commanda
'aucun n'eust à parler, ny à tuer aucuns des gens
Attabalipa que premierement on n'eust ouy
rer vn coup de harquebouze, ou qu'on n'eust
u l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les
ens, qui ne faisoient que brauer & faire peu de
mpte des Chrestiens, & pensoient bien en faire
sacrifice sollennel au Soleil, s'ils combattoient.

Il enuoya vn ſien Capitaine nommé Ruminagu
auec cinq mille ſoldats ſur le chemin,par lequel le
Eſpagnols eſtoient entrez en Caxamalca,à fin qu
s'ils vouloient fuir,ils fuſſent tous prins, ou taille
en pieces.Attabalipa fut quatre heures à faire troi
mil, parce qu'il faiſoit cheminer ſon armee aue
pluſieurs repoſades de peur qu'elle ſe laſſaſt. Il
faiſoit porter en vne lictiere d'or,paree par dedan
de plumes de perroquets de diuerſes couleurs, &
eſtoit aſſiz dedās vne baſſe chaire toute d'or ſur ri
che couſſin de laine garny de fort beaux,&precieu
ioyaux. Il auoit ſur le front vn grand flocquet rou
ge de laine tres fine & deliee, qui luy couurroit le
ſourcils,& les iouës,c'eſtoit la marque Royale qu
auoient accouſtumé de porter les Roys de Cuzco
Il menoit plus de troys cens eſtaffiers pour ſeule
mēt ſeruir à porter ſa lictiere,& pour ietter les pa
les,& ordures hors le chemin , & pour chanter a
deuant de ſa perſonne. Il auoit auſſi pluſieurs ſe
gneurs, qui pour la maieſtè de ſa Cour ſe faiſoien
pareillement porter en lictieres, & dedans des po
toires.Il entra au Tābo de Caxamalca,& ne voyan
aucuns cheuaux Eſpagnols, ny les gens de pied
remuer,luy eſtoit aduis que c'eſtoit de peur.Lors
s'arreſta,& diſt à ſes gens:Ces Chreſtiens ſont tou
eſtonnez,il ſont à nous. Et commanda qu'on tua
les Chreſtiens,qui eſtoient dedans la tour. Alor
frere Vincēt de Valuerde Iacobin ayant en ſa mai
vne croix auec ſon breuiaire,ou vne bible ſelon a
cuns,s'approcha de luy,& luy feit la reuerence , lu
donnant la benediction auec la croix, & luy dict
Excellent Seigneur il faut que ſçachiez cōme Dieu

ui eſt vn en trinité a creé le monde de rien, & a
ırmé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel
ɔus ſommes tous deſcenduz, comme il a peché
ɔntre ſon Createur par inobedience, & comme
ɔus ſommes nez tous en ce peché, excepté Ieſus
hriſt, qui eſtãt vray Dieu eſt deſcẽdu du ciel pour
iſtre de la vierge Marie, & rachepter le ſang hu-
ain de peché par ſa mort, qu'il a ſoufferte en vne
mblable croix, laquelle pour ceſte cauſe nous a-
ɔrons. Comme il eſt reſſuſcité le troiſieſme iour,
eſt remonté au ciel quarante iours apres, laiſſant
ı terre pour ſon vicaire ſainct Pierre, & ſes ſuc-
ſſeurs qu'on appelle Papes, leſquels ont baillé ce-
: foy au treſ-puiſſant Roy d'Eſpagne Empereur
s Romains, & Monarques du monde. Obeiſſez
ɔnc au Pape, & recepuez la foy de Ieſus Chriſt:
le eſt ſaincte, & la voſtre eſt faulſe, & ſi ainſi vous
ictes, vous ferez fort bien. Mais ſi faictes au con-
ıire, ſçachez que nous vous ferons la guerre, &
ıe nous vous oſterons, & romperons vos idoles,
n que quictiez la deceuante religion de vos faux
ieux. Attabalipa tout enflambé feit reſpõce, qu'il
: vouloit point eſtre tributaire puis qu'il eſtoit li-
e, ny pẽſer qu'il y euſt plus grãd ſeigneur que luy.
ais qu'il vouloit bien eſtre amy de l'Empereur,
le cognoiſtre: car ce deuoit eſtre vn grand Sei-
ıeur, puis qu'il enuoyoit tãt d'armees par le mon-
:Et ne vouloit point obeïr au Pape puis qu'il dõ-
ɔit ce qui appartenoit à autruy, ny moins laiſſer
n Royaume paternel à celuy qu'il n'auoit iamais
u. Et quãt à la religion il dict que la ſienne eſtoit
rt bonne, & qu'il ſe trouuoit bien auec icelle,

qu'il ne vouloit point, & auſſi qu'il ne luy eſtoit p
ſeant mettre en diſpute, & controuerſe vne cho
de ſi long temps approuuee: & diſoit en outre qu
Ieſus Chriſt eſtoit mort, mais que le Soleil & la L
ne ne mouroient point, & demandoit au moyr
comme il ſçauoit que le Dieu des Chreſtiens eu
crée le monde. Frere Vincent luy reſpondit, que
liure le diſoit, & en ce diſant luy bailla ſon breuia
re. Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de to
coſtez, & le fueilleta, & diſant, qu'il n'en diſoit mo
le ietta en terre, frere Vincent ramaſſa ſon breuia
re, & s'en alla à Pizarre criant: il à iecté en terre l
Euangiles, vengeance Chreſtiens, chargez deſſu
puis qu'il ne veut noſtre amitié, ny receuoir noſt
loy. Alors Pizarre commanda qu'on meit deho
l'enſeignè, & qu'on deſlaſchaſt l'artillerie auſſi to
craignant que les Indiens s'auãçaſſent trop auan
Voyans les hommes d'armes le ſigne qu'on le
auoit baillé au commencement, ſortirent en tou
furie par trois endroits pour rõpre la groſſe trou
pe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tu
rent, & blecerent grand nombre. François Pizar
arriua ſur ceſte meſlee auec ſes gẽs de pied, leſque
feirent grand eſchec de leurs ennemis auec leu
eſpees ne frappans que de l'eſtoc: ils tiroient dro
à Attabalipa, qui touſiours eſtoit en ſa lictiere, af
de le pouuoir prendre priſonnier, eſtimant vn ch
cun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils
pouuoiẽt le toucher, par ce qu'il eſtoit eſleué ha
en ſa lictiere, & pour ceſte cauſe tuoient ceux, q
la ſouſtenoient, à fin de le faire tomber. Mais au
toſt qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn aut

:enoit ſa place de peur que leur Seigneur ne tom-
aſt à terre. Pizarre voyant cela, le tira par la robe,
le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin
:ſte meſlee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit,
icore que tous fuſſent armez, qui eſt vne choſe
otable. Ils ne combattirent point, par-ce qu'il ne
ur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent
oint le ſigne, duquel ils auoient enſemble conue-
u, à cauſe du treſgrand bruict, & de l'aſſaut inopi-
é qu'on leur donna, ou bien, par-ce qu'ils ſ'entre-
ieſlerent tous enſemble, pour la peur qu'ils eurent
e noz gẽs, & du tintamarre qu'en vn meſme temps
s ouyrent des trompettes, des arquebuzes, de l'ar-
llerie, & des cheuaux, qui tous auoiẽt des ſonnet-
:s pour les eſpouuenter d'auantage. Par le moyen
õc d'vn tel bruict, & d'vn tel chamailliz tous ſ'en-
iirent ſans ſe ſoucier d'auantage de leur Roy. L'vn
:ctoit ſon compagnon à terre pour eſcamper. Il y
n eut tant, qui ſe rangerent à vn coſté, que preſſez,
s ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les
oups de noz gens: mais ils furent ſuiuis par Ferdi-
and Pizarre auec les gens de cheual iuſques à la
uict. Le general Ruminaguy ſ'enfuit des premiers
uſſi toſt qu'il ouyt l'artillerie, eſtant deſia tout ef-
aré de ce que preſent il auoit veu, comme ſes gens
uoient eſté iectez par les noſtres du haut en bas de
a tour, qu'ils eſtoient allez aſſaillir: entre leſquels
ſtoit celuy, qui deuoit donner le ſignal pour com-
attre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prinſe
l'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxa-
nalca, qui eſt vne grande place toute enfermee de
nurailles. Il y en mourut ſi grand nombre, par-ce

qu'ils ne ſe defendoyent point, & auſſi que les no
ſtres ne frappoient que de l'eſtoc de leurs eſpee
craignans les rompre ſ'ils euſſent frappé du taillan
Frere Vincent leur auoit baillé ce conſeil. Les In
diens auoient des moriõs de bois doré auec beau
pennaches,ce qui donnoit vn beau luſtre à leur ar
mee.Ils auoient des iuppons fort releuez en boſſ
des maſſes dorees, des picques longues, des fron
des,des arcs,des haches,& des halebardes d'argen
& de bronze,& meſme d'or, qui reluiſoient à mer
ueilles.Il n'y eut aucun Eſpagnol blecé,excepté Frã
çois Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de no
ſoldats,qui cõme il prenoit Attabalipa, luy donn
ce coup,penſant frapper Attabalipa.Et à l'occaſio
de ceſte bleceure, aucũs diſent qu'vn autre le print

La grande rançon que promit Attabalipa pour eſtre deliuré de priſon. Chap. 114.

LEs Eſpagnols eurent aſſez de quoy ſe reſioui
toute ceſte nuict pour vne ſi grande victoire,&
pour auoir vn tel priſonnier. Auſſi auoient-ils be-
ſoing de ſe repoſer pour le trauail qu'ils auoien
enduré tout le iour ſans auoir repeu aucunement
Le lendemain matin ils feirent vne courſe par la
campagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp
d'Attabalipa cinq mille femmes, leſquelles encor
qu'elles fuſſent triſtes,& melancholiques, ſi receu-
rent-elles plaiſir auec les Chreſtiens. Ils y trouue-
rent encor' grand nombre de bons pauillons, for-
ce habillemens à leur vſage,& vtenſiles de maiſon,
de grands vaiſſeaux d'or & d'argent, & autres pie-
ces de meſme matiere : entre leſquelles y en auoit
vne qui,ſelon ce qu'on dit, peſoit deux cẽs ſoixante

pt liures d'or. En ſomme tout le meſnage d'Atta-
balipa, qui fut là trouué, valloit cent mille ducats.
ttabalipa deuint fort triſte à cauſe de ſa priſon, &
eſmement voyant qu'on le vouloit enchainer. Il
ia Pizarre de le vouloir bien traiter puis que la
rtune vouloit qu'il fuſt tombé en tel deſaſtre: &
gnoiſſant l'auarice qui commandoit à ces Eſpa-
iols, il leur dit qu'il leur bailleroit pour ſa ran-
n autant d'or & d'argent en œuure, qu'il en fau-
oit pour couurir le plancher d'vne grande ſale,
i il eſtoit priſonnier: & voyant que les Eſpagnols
ii eſtoient preſens tournoient leur viſage, il luy
toit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, &
ur promit derechef de leur fournir en brief temps
nt de vaiſſeaux, & autres pieces d'or & d'argent,
'il en empliroit la ſale iuſques à telle hauteur que
y meſme marquã, hauſſant la main le plus haut
'il peut, & feit marquer à ceſte hauteur vne ligne
ut autour de la ſale, pourueu qu'ils ne rompiſſent
applatiſſent les vaſes qu'il feroit apporter, iuſ-
ies à tant qu'il y en euſt iuſques à la marque. Pi-
rre le reconforta, & luy promit qu'il ſeroit fort
en traité, & qu'il le mettroit en liberté auſſi toſt
'il auroit fourny la rançon laquelle il promet-
it. Sur ceſte aſſeurance Attabalipa deſpeſcha de
gens pour amener de diuers lieux l'or & l'argẽt,
les pria de retourner le plus toſt qu'ils pourroiẽt,
s deſiroient ſa liberté. Ainſi ces Indiens vinrent
toutes parts, chargez d'or & d'argent. Mais par
que la ſale eſtoit grande, & les charges petites,
e ne ſe rempliſſoit gueres, encor moins ſ'empliſ-
ent les yeux de nos Eſpagnols, non pas pour le

peu d'or qu'ils voyoient: mais par ce qu'il leur esto
aduis qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eu
ces richesses : tellement que plusieurs ennuyez c
telle longueur, disoient qu'Attabalipa vsoit d'astu
ce prolongeant le temps, afin de pouuoir cepen
dant faire assembler tant de gens qu'ils fussent asse
forts pour massacrer les Chrestiens, où pour le de
liurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis qu
il estoit meilleur le tuer, & mesme on dit que la de
sus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect c
Ferdinand Pizarre. Attabalipa, qui de son costé n'e
stoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les au
tres pourpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pi
zarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust ma
content, encor' moins de l'accuser, attendu que le
villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, desque
les il falloit apporter la plus grand de sa rançon, e
stoient fort loingtaine, & qu'ils ne se deuoient don
ner peine: par ce que quand à luy il s'asseuroit, e
ainsi le deuoit il croire, qu'il n'y auoit aucun, qu
pressast plus sa deliurance que luy mesme, & s
vouloit sçauoir cõme en son Royaume il n'y auo
pas vn, qui s'assemblast que pour luy apporter c
l'or & de l'argent, qu'il y enuoyast par tout s'il lu
plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter se
gens d'auantage. Et comme il voyoit que nos Es
pagnols qui y deuoient aller, ne se fioient point au
Indiés, qu'on leur bailloit pour les guider, il se prin
à rire, disant qu'ils auoient peur & se defioient de s
parole : parce qu'il estoit prisonnier entre leur
mains & mesme à la cadene. Nos gens s'esmerueil
lerent de l'asseurance de ce prisonnier, & eurer
qua

uasi honte de ce qu'il leur disoit: tellement que
erdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibere-
ent d'y aller plustost tous deux tout seuls. Ainsi
oncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui e-
oit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils se fai-
oient porter dedans des portoires, & alloient com-
ie ont accoustumé de courir les courriers: parce
ue de certains lieux, en autre, ils changeoient de
orteurs, par telle subtilité que mesme en courant,
portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient
orter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas: c'est
la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces
ays, quand ils veulent aller de pays en autre en di-
gence. Ils rencontrerent à quelques iournees de là
uascar Ynga, que Quisquiz & Calicucima capi-
ines d'Attabalipa amenoient prisonnier. Guascar
s pria affectueusement de vouloir retourner auec
y: mais encor' que l'autre les en priast assez, ils ne
i voulurent rien faire, pour l'enuie qu'ils auoient
e veoir l'or de Cuzco. Cependant Ferdinand Pi-
rre s'en alla aussi auec quelques cheuaux iusques
Paciacama, qui est loing de Caxamalca trois cens
il, pour faire aussi diligenter ceux qui auoient la
arge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra
r le chemin pres de Guacinco Illescas, qui ame-
oit trois cens mil pesans d'or, & grande quantité
argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit
omis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissi-
e tresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens
ui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce
oyage plusieurs secrets du pays, non sans vn grād
auail, & ramena vne tresgrande somme d'or &

d'argent. Pour lors plusieurs ferrerẽt leurs cheuau
en ce voyage d'or & d'argent, parce qu'il s'vso
moins, & aussi qu'ils auoient faute de fer. Par c
moyen on assembla vne quãtité infinie d'or & d'ar
gent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement de Attabalipa. *Chap.* 115.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabali
pa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Calicuc
ma prindrent Guascar souuerain seigneur de tou
les Royaumes du Peru, comme nous compteron
cy apres. Attabalipa pensoit au commencemen
qu'ils l'eussent tué, & se voyant prisonnier ne vou
lut qu'il fut tué. Mais ayant eu la promesse de l'as
seurance de sa vie, & de sa liberté, pour la rançon
qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasi
& la feit mettre à execution, quand il sçeut ce qu
Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierr
de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de re
tourner auec luy à Caxamalca, afin que ces capitai
nes qui le menoient ne le tuassent point, apres auoi
entendu la prison de leur maistre, de laquelle ius
ques icy ils n'auoient encor' rien ouy, & que s'il
vouloient luy faire ce bien, que non seulement i
empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabali
pa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusque
au feste des tresors de Guaynacapa son pere, qui e
stoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qu
ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis san
piller les Temples du Soleil, & en somme leur cõp
ta, comme il estoit vray seigneur de tous ses royau

nes,& que ſon frere n'en eſtoit qu'vſurpateur cō-
ne tyrant,& pour ceſte cauſe auoit grand' enuie de
reoir le Capitaine des Chreſtiens pour le prier de le
leliurer de tant de maux, & le remettre en liberté,
& luy reſtituer ſes biens, & Royaumes, par-ce que
on pere Guaynacapa luy auoit cōmandé comme il
nouroit qu'il ſe monſtraſt touſiours amy des gens
lancs,& barbus,qui viendroient en ces pays,à rai-
on qu'vn iour ils deuoient eſtre Seigneurs de ces
ays. Ce Guaynacapa auoit eſté vn riche, & puiſsāt
eigneur,prudent,& bien aduiſé. Car cognoiſſant
e que les Eſpagnols auoiēt faict en Caſtille de l'or,
preuoyoit bien ce qu'ils feroient, ſ'ils venoient
ar deça. Attabalipa remachant ſouuēt tous ces diſ-
ours,qui eſtoiēt vrais, enuoya en ſecret par deuers
es Capitaines Quiſquiz,& Calicucima,& leur mā-
a qu'ils feiſſent mourir ſon frere Guaſcar. Et pour
xcuſer telle mort, il dit à Pizarre qu'il eſtoit mort
e faſcherie,& de melācolie. Aucuns diſent qu'At-
balipa fut lōg temps triſte, ne faiſant que pleurer
ns manger, & ſans dire pourquoy, voulant fine-
ent par là deſcouurir la volonté des Eſpagnols,&
our tromper Pizarre. En fin apres auoir eſté pluſ-
ue prié,il leut dit cōme Quiſquiz auoit faict mou-
r Guaſcar ſon Seigneur, ſe prenāt là deſſus à pleu-
r profondement en preſence de tous, ſe deſchar-
ant au mieux qu'il pouuoit de ceſte mort,& meſ-
e de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de ſa pri-
n, diſant, que ce qu'il en auoit faict, n'eſtoit que
our ſe deffendre de luy, qu'il luy vouloit oſter le
oyaume de Quito,& qu'ils ſ'eſtoiēt accordez puis
res,& que pour confirmer ceſt accord il le faiſoit

venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturelle à tous, que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informeroit de la verité du faict plus à plain cy apres, & que luy mesme feroit faire la punition des malfaicteurs. Attabalipa voyant que les Espagnols se soucioient si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cóme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa feit tuer son frere Guascar, & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si affectueusemẽt, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoient outrepasser le mandement de leur Gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent prins en leur sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se feussent faicts vn autre bien. C'est que les Indiens n'eussent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs autres lieux, qui, selon le bruict, qui couroit des richesses de Guaynacapa, qui estoient entre les mains de Guascar, faisoient vne richesse sans comparaison bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar il disoit: i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor' moins, par-ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 116.

GVascar, qui en leur langue signifie cœur d'or, estoit fils aisné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testament paternel la prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes: il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par-ce qu'Attabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit, qu'elle luy appartenoit à cause de son partage. Guascar estãt bien informé de tout ce qu'auoit faict son frere, y enuoya en poste vn Gentil-homme pour le prier, qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones, & seruiteurs de son pere: & manda par le mesme Gentil-homme aux Canares, ainsi appellent-ils ceux de ce pays, qu'ils eussét à garder la foy, & obeissance, qu'ils luy auoient ja prestee. Le Gentil-hõme retint les Canares en obeissance, & voyant ceux de Quito en armes, mãda à Guascar son Seigneur que il luy enuoyast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hõmes estant arriuez les Canares, les Ciapparras, & les Paltas, qui sont voisins, se ioingnirent auec luy. Attabalipa estant aduerty de l'armee, qui dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisémét, se meit incontinét aux champs auec son armee: & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auant que la

demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testamēt de son pere luy estoit aduenu, & comme on luy feit respōce que ces pays dont estoit question appartenoient à Guascar, comme estāt heritier vniuersel de Guaynacapa, il dōna la bataille, laquelle il perdit, & fut faict prisonnier au pont de Tumebamba comme il fuyoit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes, tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse de Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict, de grandes allegresses, & banquets, où ils s'enyuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auec vn pic de argent, & de bronze qu'vne femme luy auoit donné, & s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceurent aucunement. S'estant ainsi eschappé, il assembla ses subiects, leur feit vne longue herangue les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne deuoient douter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preseruer l'auoit conuerty en serpent pour sortir de prison par vn trou, qui estoit en la chambre, où on le tenoit enfermé: & si luy auoit promis victoire, si ses gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent responce qu'ils estoiēt tous prests à le suiure, soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitié qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soit, si assembla-il vne grāde armee, auec laquelle il tira droict vers ses ennemis, & les surmonta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor

uiourd'huy on voit de grands monceaux des os-
mens de ceux, qui moururent en ces dures ba-
illes. Il meit alors au fil de l'espee soixante mille
ersonnes des Canares, & ruina de fond en comble
umebamba ville tresgrande, & tres-opulēte auec
ne excellente beauté. Elle estoit situee sur trois
rās fleuues: par telle desconfiture il se feit craindre
vn chacun, & s'encouragea de vouloir estre Yn-
a de toutes les terres, qui auoient esté sous la puis-
nce de son pere, & commença incontinent à fai-
e la guerre sur le pays de son frere. Il ruinoit en-
erement, & tueoit tous ceux, qui se deffendoient,
au contraire il dōnoit de belles franchises à ceux
ui le receuoient, & leur donnoit les despouilles
es morts: aucuns pour l'amour de telle liberté, au-
es de peur de sa cruauté suiuoient son party. Ain-
par tels moyens il conquesta iusques à Tombez,
Caxamalca sans rencontrer plus grande resi-
āce que celle qu'il trouua en l'Isle de la Puna, où,
omme nous auons desia recité, il fut blecé. Il en-
oya vne autre grande armee soubs la conduicte
e Quisquiz, & Calicucima capitaines sages, &
aillans contre Guascar son frere, qui sortoit de la
lle de Cuzco auecques vn bel exercite. Quād les
eux armees se veirent pres l'vn de l'autre, les capi-
ines d'Attabalipa voulans assaillir leurs ennemis
ar le flanc quitterent le grand chemin Royal, & se
eirent à costoyer Guascar, qui s'entendoit peu
u faict de la guerre, s'escarta vn peu loing de son
mee pour aller à la chasse, laissant ses gens al-
r deuant. Or comme il cheminoit tousiours
ns enuoyer aucuns pour descouurir deuant, ny

ſans conſiderer aucun danger ils ſe rencontra pre
de l'armee de ſes ennemis en vn lieu,d'où il ne pou
uoit fuir. Il combattit auec huict cens homme
qu'il auoit ſeulement auec luy iuſques à ce qu'il fu
enuironné,& prins.A grand peine eſtoit il là arriu
quand auec vne grãde furie toute ſon armee accou
rut pour le ſecourir,il y auoit tant d'hommes en ce
ſte armee que facilement on l'euſt ſuaué tuant tou
ceux d'Attabalipa,ſi Calicucima,& Quiſquis ne le
euſſent trompez,diſans,qu'ils ſe teinſſent coys,au
trement ils tueroient Guaſcar,& en feirent le ſem
blant.Alors ceux de Guaſcar eurẽt peur,& luy meſ
me commanda qu'ils meiſſent les armes bas,& qu
vingts ſeigneurs, où capitaines des principaux d
l'armee veinſſent par deuers luy à conſulter pou
trouuer les moyens de vuider les differens, qui e
ſtoient entre luy & ſon frere puis que ſes capitaine
Quiſquiz,& Calicucima le vouloient bien.Mais c
n'eſtoit qu'vne tromperie , laquelle auſſi toſt qu
ces vingts ſeigneurs furent arriuez, ils executerent
Car ils leurs feirent à tous trencher les teſtes,& di-
rent qu'ils en feroient autant à Guaſcar ſi vn chacun
ne ſe retiroit en ſa maiſon.Par telle ruſe,cruauté,&
menaces l'armee de Guaſcar fut rompuë,& luy de-
meura priſonnier ſeul en la puiſſance de Quiſquiz,
& Calicucima,qui le tuerent puis apres , comme
nous auons dit, par le commandement d'Attaba-
lipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa. Chap. 117.

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut prins
les Eſpagnols preſſoient les chefs de departir

ſes deſpouilles, & ſa rançon encor'qu'il ne l'euſt
ournie entiere cõme il auoit promis, par ce qu'vn
hacun voloit ja auoir ſa part. Car ils craignoient
que les Indiens ſe reuoltaſſent, & ſe vinſſent ietter
ur eux, & les tuer, ils ne vouloient point auſſi ar-
endre qu'il vint d'autres Eſpagnols deuant qu'ils
uſſent enſemble departy ce gaſteau. Pour ceſte
auſe François Pizarre feit peſer l'or, & l'argent a-
res qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000.
ures peſant, & en or 1326500. peſans, qui eſtoit v-
e richeſſe, qui iamais n'a eſté depuis veuë enſem-
le. Il en appartenoit à l'Empereur pour ſon quint
00000. peſans & à chaſque homme de cheual
000. peſans d'or, & 670. liures d'argent, & à chaſ-
ue ſoldat 4550. peſans d'or, & 280. liures d'argent,
aux capitaines 3000. & 40000. peſans d'or. Fran-
ois Pizarre en eut plus que pas vn, & comme ca-
taine general il print ſur toute la maſſe la table
or qu'Attabalipa auoit en ſa lictiere laquelle pe-
it 25000 peſans d'or. Il n'y eut iamais ſoldats ſi
ches en ſi peu de temps ny auec ſi peu de danger,
n'y en eut iamais, qui iouerent ſi beau ieu que
ux-cy. Il y en eut pluſieurs, qui perdirẽt leur part
x dets, & aux cartes, & ſi encherirent toutes cho-
s pour la grãde quantité d'or qu'ils auoient. Vne
ire de chauſſes de drap valoient trẽte peſans d'or
tr'eux: vne paire de bottines autant, vne cappe
ire en valoit cẽt, vn boccal de vin vingt, vn che-
l valloit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel
ix ils ſe vendoient bien puis apres par quelques
nees. Outre ce qu'eurent les ſoldats, Pizarre, en-
r'qu'il fuſt obligé, donna à vn chacun de ceux

qui depuis estoient venuz auec Almagro cinq cen
ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent poin
occasion de se mutiner: il n'y estoit point tenu, par
ce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vn
d'entr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez auec
intétion de conquerir en ce pays pour eux mesme
seulemét, sans vouloir mesler leurs fortunes auec-
ques celles de Pizarre, ains au contraire voulan
luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient
Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escri
telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la
prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, &
aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioingnit auec
Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les cap
tulations de la societé qu'ils auoient faicte ensem
ble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant de-
meurent grands amis, il enuoya le quint, & tou
le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Fer-
dinand Pizarre son frere, auec lequel reuindrent en
Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, &
quarante mille ducats. En somme ils apporteren
quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirent la maison
de la negociation des Indes, qui est ordonnee à Se-
uille, de deniers, & tout le monde d'vn grád bruit
apportant à vn chacun vn grandissime desir d'auoi
la fortune telle qu'ils auoient eue.

La mort d'Attabalipa. *Chap.* 118.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par l
moyen, auquel moins on pensoit. Philippe
truchement de nos gens s'enmouracha si auát d'v
ne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec e
le auec promesse de l'espouser si son Seigneur d'a

ƐtureMouroit. Or pour cõtenter ſon deſir,il vou-
t mettre ſon entrepriſe à executiõ à quelque prix
ıe ce fuſt, & pour ceſte cauſe il dit à Pizarre, &
ıx autres, cõme Attabalipa faiſoit ſecrettemẽt aſ-
nbler ſes gẽs pour venir courir ſur les Chreſtiens,
les tuer en ſurprinſe, & par-ce moyen ſe deliuer.
:s nouuelles peu à peu furent ſceuës de tous les
pagnols,qui les creurẽt comme veritables,& au-
ns diſoient qu'ils tueroient Attabalipa pour ſeu-
é de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres di-
ent qu'on l'enuoyaſt à l'Empereur, & qu'on ne
ſt point vn Prince ſi grand,encor' qu'il y euſt de
aute,c'euſt eſté là vne meilleure reſolution. Mais
tesfois ils executerent l'autre à l'inſtance, à ce
on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec
, par-ce qu'ils diſoient entre-eux, que tant que
abalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or,
ſu'à ce qu'il euſt remply la ſale à la meſure qu'il
it marquee pour ſa rançon. En fin Pizarre deli-
a de le tuer pour ſe deliurer de tous penſemens,
yant auſſi qu'iceluy eſtant mort, il auroit moins
eine à conquerir le Royaume. Il luy feit ſon
ces ſur la mort de Guaſcar Roy ſouuerain de
ces pays, & encores luy prouua comme il a-
machiné la mort des Eſpagnols: mais ce fut
la malice de Philippes qui interpretoit les pa-
s des Indiens comme il luy plaiſoit,par-ce qu'il
uoit aucun Eſpagnol, qui les entendiſt. Atta-
ɔa nioit touſiours fort & ferme,diſant qu'il n'e-
pas croyable qu'il euſt voulu mettre à ſus vne
entrepriſe pour la garde qu'on faiſoit ſur luy
ſ-ſoigneuſement, attendu que meſmes eſtant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu escha
per. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne l
adioustast point de foy. Quand il entendit la se
tence, & arrest donné contre luy, il se compleign
grandement de Frãçois Pizarre, qui le faisoit mo
rir non-obstant qu'il luy eust promis de le deliur
pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer
Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa ren
mee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offen
& qui au contraire l'auoit faict riche. Quand on
mena pour estre executé, par le conseil de ceux, q
le consoloient, il demãda le baptesme par ce qu a
trement il eust esté bruslé tout vif. Apres auoir e
baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estrangl
rent, & puis auec quelque magnificence l'enter
rent à nostre mode. Il est permis de reprendre,
accuser ceux qui le feirẽt mourir puis que le tem
& leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, c
consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse f
comme vous pourrez veoir par le progrez de l'
stoire. Attabalipa mourut courageusemẽt, & co
manda que son corps fust porté à la ville de Qu
où ses predecesseurs du costé de sa mere estoi
enterrez: s'il demanda le baptesme de bon cœur,
l'estime heureux, & s'il eut repentãce des meurt
qu'il auoit faict faire: il auoit le corps bien disp
il estoit sage, courageux, d'vn cœur noble, & fra
il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfa
il vsurpa de fort grands pays sur son frere Guasc
& ne voulut onc porter le Flocquet rouge qu'il
sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crach
point en terre, mais vne de ses plus fauorites re

it en ſa main la ſaliue. Les Indiens furent bien
onnez de ce qu'ainſi toſt on l'auoit faict mourir,
louoient Guaſcar comme fils du Soleil, remettãs
memoire comme il auoit deuiné qu'en brief
nps Attabalipa mourroit.

La deſcente d'Attabalipa. Chap. 119.

Es plus nobles hommes, plus riches, & plus
puiſſans de tous les pays, qui ſont au Peru ſont
Yngas, leſquels ſe font touſiours porter en li-
ere, ils portent en leur oreilles certains ioyaux,
n pas en forme de pendans, mais ſont retrouſſez
dedans des oreilles par telle façon qu'ils les font
iſtre, & eſlargir, qui a eſté cauſe que les noſtres
ont ſurnommez Oreiones, c'eſt à dire grandes
illes. Ils ſont yſſus de Tiquicaca, qui eſt vn lac,
n'eſt pas loing de la Prouince de Colao, & n'eſt
à ſix vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca
lt dire Iſle de plomb, & ce lac a eſté ainſi appel-
ar-ce qu'entre pluſieurs iſles qu'il a habitees, il
a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent
ui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou
ze grands fleuues, & force ruiſſeaux, & les re-
e tous par vn fleuue fort large, & creux, qui ſe
rendre en vn autre lac loing de ceſtuy 240. mil
s l'Orient, où il ſe perd non ſans grande admi-
on de celuy, qui y prendra garde. Le premier
f Ynga qui tira de Tiquicaca des ſoldats ſe nõ-
it Zapalla, q ſignifie, Seul ſeigneur. Aucũs vieils
iens diſent qu'il ſ'appelloit Viracocia, qui veult
, Greſſe de mer, & qu'il amena ſes gens par la
. Pour concluſion, ils afferment que Zapalla
celuy, qui peupla, & feit ſa demeure Royale à

Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent
subiuguer les pays circonuoisins, & autres Prouin
ces plus loingtaines,& establirent tousiours là le
siege,& la Cour de leur Royaume,& Empire. Ce
qui ont laissé à la posterité plus grand renom d'eu
à cause de leurs proüesses & vertus, ont osté Top
Opanguy,& Guaynacapa pere ayeul,& bisayeul
Attabalipa. Mais Guaynacapa a passé tous les a
tres : son nom s'interprete ieune riche. Apres qu
eut conquis par force d'armes le Royaume de Qu
to,il se maria auec la Royne,de laquelle il eut Att
balipa,& Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa
pays à Attabalipa,& son Empire & tresors de Cu
co à Guascar: il eut selon qu'aucuns veulent di
deux cens fils de plusieurs femmes. Son pays s'este
doit 31000. mil de pays.

La Cour & richesse de Guaynacapa. *Chap.* 120.

LEs seigneurs Yngas residoient en la ville
Cuzco comme estant capitale de leur Empir
Mais Guaynacapa feit longuement sa demeure
la ville de Quito, pource qu'elle est situee en pa
plaisant au possible, & aussi pour l'amour qu'il
uoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy gra
nombre d'Oreiones,gens de guerre, qui faisoie
vne armee,c'estoit pour sa garde, & pour monstr
sa maiesté plus grande. Les gens qui estoient po
ceste garde portoient des escarpins, de grands pe
naches,& autres marques d'hommes nobles,& pr
uilegiez par sus les autres, pour leur expertise
guerre. Guaynacapa se seruoit des fils aisnez,ou h
ritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui
stoiét en grand nombre, & vn chacun se vestoit à l

ode de ſon pays,par ce qu'vn chacun ſçauoit d'où
eſtoit venu. Cela eſtoit cauſe qu'on voyoit gran-
: diuerſité d'habits,de couleurs,& de façõs de fai-
en la Cour, ce qu'il l'honoroit & l'amplifioit à
erueilles.Il auoit encore en ſa Cour pluſieurs grãs
gneurs pour ſeruir de conſeil, ou pour monſtrer
elle eſtoit la grauité & maieſté de ſa Cour. Ces
gneurs encor qu'ils euſſent tous grande famille
tres eux,& grand train,ſi n'eſtoient-ils pas eſgaux
aſſeoir, ny és autres honneurs : parce qu'aucuns
ecedoient les autres,autres ſe faiſoient porter en
iere,autres en portoires, autres alloient à pied.
cuns ſe ſeoient ſur des ſieges hauts & grands,
res ſur des ſieges plus bas, autres à terre, mais il
loit que quelque perſonne que ce fuſt qui vint à
Cour,qu'il ſe deſchauſſaſt auant que entrer dedãs
alais,& ſ'il vouloit parler à Guaynacapa il hauſ-
: les eſpaules,& baiſſoit la teſte,qui eſt vne cere-
nie entre eux,pour monſtrer qu'ils ſont ſes vaſ-
x.Auant que parler à luy ils faiſoient de grandes
erences,auec vne humilité grande, & parloient
y baiſſant la veuë contre terre de peur de le re-
der. Il tenoit vne graue maieſté, ſes reſponces e-
ent ſuccein&tes, il prenoit ſon repas auecques
rand apparat. Tous les vtenſiles de ſa maiſon,
pour ſa table que pour la cuiſine, eſtoient d'or
argent,& à faute d'argent, il les faiſoit faire de
nze,à fin qu'ils fuſſent plus forts. Il auoit en ſa
lerobbe des ſtatues d'or en boſſe, ſi grandes
lles reſſembloient à des geans, & les figures e-
nt tirees au vif. Il auoit auſſi de pareille gran-
toutes ſortes d'animaux de meſme matiere,

comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſ
les arbres & herbes que produiſoit ſon pays,
tous les poiſſons qui ſe procreoient, tant en la m
qu'es eaux douces de ſon Royaume. Il n'eſtoit p
meſme des cordes, & pluſieurs autres choſes ſem
blables, & panniers, qu'il n'en euſt d'or & d'argen
il auoit meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argẽ
qui ſembloient eſtre faits pour bruſler. En ſomm
il n'y auoit choſe en ſon pays qu'il n'en euſt la ſem
blance faite ou d'or ou d'argent. Et meſme on d
en outre, que les Rois Yngas auoient vn iardin
vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloient ſe r
creer quand ils vouloient prendre plaiſir ſur la me
là où toutes les choſes qu'on ſçauroit mettre en
iardin eſtoient d'or & d'argent, cõme herbes, fleur
& arbres, qui eſtoit vne inuention & vne grande
qui depuis n'a iamais eſté veuë. Outre tout ce q
deſſus, il y auoit vne infinie quantité d'or & d'argẽ
pour mettre en œuure à Cuzco, qui ſe perdit par
mort de Guaſcar: parce que les Indiens la cacherẽ
voyans que les Eſpagnols la vouloient arreſter,
enuoyer en Eſpagne. Pluſieurs depuis en ça en o
cerché, mais n'en ont rien ſçeu trouuer. Peut eſt
que le bruit eſt plus grand que la ſomme, com
bien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veut di
le nom de Guaynacapa. Guaſcar fut heritier de to
tes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle ta
de luy comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe q
il ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols com
me l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens. Chap. 121.

Il y

'L y a en ce pays autant de sortes d'Idoles, com-
me la personne a des functions,& d'actions: tel-
nét que ie ne diray point qu'il y en ait seulement
tant comme il y a de sortes de personnes. Vn
acun adore ce qu'il luy plaist: mais c'est l'ordi-
ire à vn pescheur d'adorer vne flammette, ou
elqu'autre poisson: à vn chasseur de reuerer vn
on,ou bien vn ours,ou vn renard, & semblables
tres animaux, comme oiseaux, & autres choses.
villageois adore l'eau,& la terre. Il est bien vray
e tous generallemeut adorent pour leurs Dieux
ncipaux le Soleil, la Lune, & la Terre, estimans
'elle soit mere de toutes choses, & le Soleil auec
Lune sa femme, createur de tout; aussi quand ils
ent ils touchent la terre, & regardent le Soleil.
tre leurs Guacas(ainsi appellent-ils leurs Idoles)
n auoit plusieurs qui tenoient des bastons, &
ttoient mitres pastorales, mais on ne sçait en-
' la cause pourquoy. Les Indiens voyans l'E-
que mitré, demandoient si c'estoit le Guaca des
restiens. Les Temples, specialement ceux du So-
, sont fort amples, somptueux & eurichis au
sible. Celuy de Paciacama, celuy de Collao, &
Cuzco, & quelques autres estoient par dedans
s reuestus, & lambrisez de tables d'or, & d'ar-
t, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de
me estoffe: qui fut vne richesse non petite pour
x qui subiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs
les force fleurs, des herbes, des fruits, du pain,
vin, des parfums, & la figure faite d'or ou d'ar-
t de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui estoit
se d'ainsi enrichir leurs temples: ioint aussi que

leurs Idoles estoient d'or, & d'argét, non toutesfo
tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient q
de pierre, de croye, & de bois. Leurs Prestres se v
stent de blanc, & hantent peu auec le peuple : ils
se marient point, & ieusnét fort souuét, mais auc
ieusne ne passe huict iours, & ces ieusnes volótie
se font quand il faut semer, ou seyer, ou recueil
l'or, ou faire guerre, ou bien quād ils veulent parl
au diable. D'auantage quand c'est pour ce derni
acte, aucuns se creuét les yeux, ce que ie croy qu
font de peur: car tous se bouchent la veuë quand
veulent parler à luy. Ils communiquent souuente
fois auec luy pour rendre responce aux demand
que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils e
trent au temple pour parler à leur Idole, ils se pre
nent à pleurer, & braire, (& c'est que veut dire
mot Guaca) & se trainent par terre iusques à le
Idole, auec lequel ils parlent en langage incogneu
tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idol
qu'auec des linges fort blancs, & nets. Ils enterre
dedans le temple vne partie des offrandes d'or,
d'argent. Ils sacrifient des hommes, des enfans, d
moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages q
les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde
cueur de la victime pour veoir si les signes du sacr
fice sont bons, ou malheureux, car ils sont granc
augures, & s'efforcent d'acquerir bruict d'estre
saincts deuineurs abusans le peuple. Quand ils fo
tels sacrifices, ils s'escrient le plus qu'ils peuuent,
tout le iour, & la nuict ne font que se tourmente
specialement quād ils sont en la campagne. Ils oi
gnent la face de leur diable, & les portes du templ

uec le ſang du ſacrifice, & meſme en barbouillent
es tombes,& ſepultures. Si le cœur,& les entrailles
emonſtrent quelque choſe de bon, lors ils ballent,
chantent auec toute gayeté: au contraire, ſ'il n'y a
en de bon, ils ſont triſtes, & faſchez au poſſible:
ais quoy que ce ſoit ils ſ'enyurent touſiours ioli-
ent. Ceux qui ſe trouuent en ceſte feſte bien ſou-
ét ſacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'In-
ens font, encor' qu'ils ſoient cruels,& beſtiaux en
ur religion) mais ne les mangent point, & au lieu
s font ſeicher, & les gardent dedans de grandes
ſſes d'argent. Il y a en ce pays des maiſons grandes
diees pour les femmes, où elles ſont enſerrees, cō-
e en des monaſteres,& les hommes, qui ſont cō-
s pour les garder ſont chaſtrez, & meſme on leur
uppe le nez & les leures pour en oſter tout appe-
aux femmes. Ils tuent celle qui deuient groſſe,&
ffaire auec vn homme, celuy qui l'a engroſſie la
ut pourſuiure. En Paciacama ils la chaſtient plus
ucement pour ſauuer le fruict, & pendent par
pieds celuy qui a eu affaire auec elle. Quelques
agnols ont depuis rapporté que ces femmes
ſtoient point vierges, encor' moins chaſtes. Mais
ſt certain que la guerre corrompt beaucoup de
nes meurs. Ces femmes filoient,& tiſſoient des
bes de cotton,& de laine pour les Idoles. Elles
ſlent le corps de leur cōpaigne morte, auec des
le moutons blancs,& puis iettent en l'air la cen-
vers le Soleil.

'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

ILs disent que deuers la partie de Septētrion vi en leur pays vn certain homme, qui s'appello Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legi rement, & auec vne grande vistesse, faisant par vertu & seule parolle abbaisser les montaignes, haulser les vallees pour abbreger son chemin. Il disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes, de femmes, qu'il crea, & leur donna grande abo dāce de fruicts, du pain, & toutes autres choses n cessaires à la vie humaine. Mais par-ce qu'aucu l'irriterent, il changea depuis le bon terroir, qu leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, tell ment qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là: meu toutesfois de quelque compassion, il leur lai sa quelques fleuues pour s'entretenir auec vn gra trauail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint P ciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lun ce mot signifie createur. Ce Paciacama chassa Co & feit deuenir en forme de chats, tous les homm qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, qui so ceux, q sont pour le iourd'huy au pays, & les pou ueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En reco pense d'vn tel bien ils le reputerent pour leur Di & l'ont tousiours honoré pour tel en Paciacam iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, qui les estonna grandement, & s'esmerueillere fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & venoit-on en grande affluence de toutes parts, ta pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les or cles qui s'y rendoient. Car le diable s'apparoisso

l,& refpondoit aux Preftres qui y refidoient. Les
Efpagnols, qui furent là auec Ferdinand Pizarre a-
pres la mort d'Attabalipa vollerẽt tout l'or,& l'ar-
gent, qui y eftoit, qui fut vn riche butin. Depuis
les oracles & vifions ont ceffé par la prefence de la
Croix,& du fainct Sacremẽt,dequoy furent fort ef-
merueillez les Indiens. Ils racomptent en oultre
comme en vn certain temps il cheut tant d'eau du
ciel que toutes les campagnes furent fubmergees,
& toutes les perfonnes noyees,exceptees celles,qui
fe fauuerent dedãs des creux, & cauernes des haul-
tes montaignes, l'entree defquelles ils boucherent
si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, f'eftãs premie-
rement garnis de bonnes prouifions, & de grande
quantité de beftail: & quand ils fentirent qu'il ne
pouuoit plus, ils feirent fortir dehors deux chiens,
& voyans qu'ils eftoient retournez nets, & mouil-
lez, cogneurent par là que les eaux n'eftoient point
abbaiffees. Mais apres en feirent encor' fortir d'a-
uantage,& lors aucuns reuindrẽt fouillez, & pleins
de fange,par là ils iugerent que l'eau eftoit abbaif-
fee, & à lors fortirent de leurs creux pour repeu-
pler la terre: mais ce ne fut pas fans grande peine,
& trauail,pour la peur qu'ils auoient de grands fer-
pens, qui f'eftoient engendrez de l'humidité, & li-
mon, qui eftoit refté du deluge, & encor' au iour-
d'huy on trouue quelques vns de ces ferpens. En
fin ils en tuerent vne grande partie,& vefcurent de-
puis en plus grande feureté. Ils croyent auffi la fin
du monde, & difent qu'il precedera vne feichereffe
nompareille,& que lors le Soleil,& la Lune fe per-
dront. Sur cefte opinion ils iettent de grands criz,

& pleurent amerement quand il aduient vne eclips
principalement quand elle est du Soleil. Car lors i
pensent estre perduz auec tout le monde.

La prinse de Cuzco, ville tres-riche. *Chap.* 123.

FRançoys Pizarre s'estant bien informé de la ri
chesse, & de l'estat de Cuzco, & ayant entend
que c'estoit la ville capitale des Roys Yngas, laiss
Caxamalca, & print son chemin droict à ceste vill
marchant tousiours auec bon guet, & s'estant bie
fourny de tout ce qui estoit necessaire à son camp
Car ainsi luy conuenoit il faire, par-ce que le Capi
taine Quisquiz tenoit la campagne auec vne tres
grande armee, qu'il auoit dressee du reste des gen
d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les rencontr
à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quis
quiz, pensant bien tenir ses ennemis, & en faire
son plaisir, par-ce qu'il auoit les montagnes de so
costé, qui luy fauorisoient, assaillit l'auantgarde qu
menoit le Capitaine Sotto, il y eut six Espagnol
tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut guere
que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise e
routte. Mais la nuict suruint, qui les separa. Quis
quiz feit sa retraicte au haut de la mõtagne ioyeu
au possible. Ce pendant le Capitaine Sotto au lie
de dormir refeit son auantgarde auec des soldat
qu'amenoit Almagro. A grand' peine le iour poin
gnoit-il quand les Indiens estoiẽt des-ia venuz au
mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit prin
la charge de commander se retira en la plaine, pou
mieux s'ayder de sa cauallerie, & pour faire de plu
grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'en
tendant point encor' ceste astuce, & ne se doutan

ıcunement du nouueau ſecours,qui eſtoit arriué,
:nſoit que ſes ennemys fuiſſent. Ainſi rompant
ɔut ſon ordre ſe meit à les ſuiure viuement. Mais
caualeric Eſpagnole ſerree en groz oſt tourna
continent bride,& d'vne grande furie donna ſur
uiſquiz,qui pour lors apres auoir perdu grand
ɔmbre de ſes gens fut contranct fuir bien viſte.
endant tel eſchec Pizarre arriua auec tout le reſte
: l'armee & demeura là cinq iours pour voir quel-
yſſue prendroit ceſte guerre. Comme il eſtoit là
tendant,Mango frere d'Attabalipa ſe vint rendre
luy. Il le receut humainement, & le feit Roy luy
ettant ſur la teſte le petit flocquet qu'ont accou-
ımé porter les Roys Yngas. Il ſe meit puis apres
ı chemin eſtant ſuiuy d'vn fort grand nombre
Indiens,qui iournellement arriuoient pour venir
ire ſeruice à leur nouueau Roy.Or comme il ap-
ochoit de Cuzco il apperceut de grandes flãbes,
:nſant que ce fuſſent les habitans, qui bruſlaſſent
urs maiſons, à fin que les Chreſtiens n'en euſſent
iouiſſance,enuoya incõtinent quelques cheuaux
ɔurir iuſques à là,pour empeſcher ce feu.Mais tel-
s flambes ne ſeruoient que de ſignes que faiſoiẽt
s habitans à quelques autres,qui eſtoient en em-
ıſcade,leſquels ne faillirẽt auſſi toſt de ſortir con-
e ces gens de cheual,qui couroient droict à eux.
: eſtoient en ſi grand nombre qu'ils feirent tour-
:r dos à nos gẽs.Mais là deſſus Pizarre arriua, qui
ſſeura noz fuiards,& cõbattit contre les Indiẽs ſi
ɔurageuſemẽt qu'il les meit en routte , & les feit
ıitter leurs armes qu'ils iettoient pour eſtre plus
gers à fuir.Ceux qui peurẽt eſchapper, gaignerẽt

la ville,& se renfermerent dedãs.La nuict estant v-
nue,ceux qui entretenoiẽt la guerre ne se fiãs poi
aux Espagnols , prindrent ce qu'ils auoient le pl
cher,& sortirent hors la ville. Le lendemain les E
pagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucu
empeschement,& aussi tost aucuns commencere
à arracher les tables d'or , & d'argent,qui estoie
au tẽple, autres tiroient de terre les ioyaux & vai
seaux d'or,qui estoient dedãs les tombeaux, autr
enleuoient les idoles , qui estoient de mesmes m
taux,autres saccageoient les maisons des partic
liers , & mesme le chasteau, qui estoit encor'bie
garny de l'argẽt,& de l'or de Guaynacapa.En som
me ils eurent de ceste ville , & du pays d'alentou
plus grãde quãtité d'or,& d'argent qu'ils n'auoien
euë à Cazamalca pour la prinse d'Attabalipa. Ma
par ce qu'ils estoient icy plus grãd nombre de so
dats qu'ils n'estoient pour lors,vn chascun n'en e
pas tant pour sa part , & ainsi ne furent gueres en
richiz pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol,qui
promenant par vn boys espez à trouué vn sepu
chre tout d'argent , qui valloit plus de 65000.du
cats:autres en ont trouué de moindre valeur. I
ont rencontré grãd nombre de tels tombeaux. Ca
les hommes riches de ce pays auoient accoustum
de se faire ainsi enterrer par la campagne pres d
quelque idole.Nos gẽs en outre trauailloient fo
à chercher les tresors renommez de Guaynacapa
& des Roy anciens de Cuzco. Mais ny pour lors
ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor'ne s
contentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entr
leurs mains,& tourmentoient ces pauures Indien

n les contraignāt de changer, rechanger & brouil
er tout leur meſnage pēſans trouuer quelque cho-
e cachee,&ſi leur faiſoiēt mille maux,& des cruau-
ez grādes pour leur faire declarer leurs ſepulchres.

La qualité & les couſtumes de la ville de Cuzco.
Chap. 124.

CEſte ville eſt à plus de 17. degrez de l'Equino-
xial en comptant vers le midi. Le pays eſt fort
ſpre & rude,le froid & les neiges y ſont grandes.
s font leurs maiſons de groſſes bricques quarrees
t les couurent de bruiere qui vient en abondance
ar les mōtaignes,auquel lieu la terre iette auſſi de
oymeſme force naueaux,& lupins:les hōmes vont
uës teſtes ſe lians ſeulement les cheueux auec vne
ertaine bande.Ils ſe veſtent d'vne chemiſe de lai-
e, ou bien portent quelque chemiſe de toille ſur
ıx. Les femmes portent de grandes cottes ſans
anches, & ſe ceignent par deſſus de ceintures lar
es,& ont encor ſur leurs eſpaules certains petits
anteaux qu'elles attachent auec de groſſes eſpin-
es d'argēt ou de bronze,qui ont les teſtes larges,
eſguiſees,auec leſquelles elles coupent pluſieurs
ioſes.Ils mangent leur chair & leur poiſſon crud:
e qui toutesfois eſt plus particulier aux Oreiones,
ui s'ouurent & aggrandiſſent les oreilles comme
ous auons dit.Ceuy cy,qui ſont proprement ſol-
its,ſe marient auec autant de femmes qu'ils veu-
nt, & meſme aucuns ſe marient auec leurs pro-
es ſeurs.Ils chaſtient par mort les adulteres. Ils
rachēt les yeux à vn larrō,qui eſt vn chaſtiment à
on aduis qui luy eſt propre. En ſōme ils gardent
troictement la iuſtice en toutes choſes & meſme

entre les grands. Les neueux sont entr'eux heritier & non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succedent à leurs peres, & auant que prendre le flocquet ils ieusnent premierement. On enterre en ce pay les morts tant les pauures que les Officiers mai auec peu de despence. Si c'est vn soldat, on met su sa fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan, on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on faict de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grãde fosse, ou vne voulte, qu'ils parẽt de belles couuertures de cotton su lesquelles ils attachent grand nombre de beau ioyaux, armes, & pennaches: & mettent dedans ceste voulte des vaisseaux d'argent, & d'or, auec d l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Il font encor'entrer quelques vnes de leurs femmes qui estoient les plus fauorites, des pages, & autre seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux cy qu'en boys, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que cõtinuellement ietter de leurs vins dessus. Quand le Espagnols ouuroient ces sepulchres & iettoient le ossemens de ça de là, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi de peur qu'estans ainsi escartez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrectiõ de corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueste de Quito. *Chap.* 125.

LE capitaine Ruminaguy, qui auec cinq mille hommes s'en estoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinẽt esleuer, & mettre

ſiarmes ſe perſuadent que ſon Roy pouuoit eſtre
mort. Eſtant la il feit pluſieurs actes de tirã, & pour
n'eſtre empeſché en ſa tyrannie, il feit tuer Illeſcas,
comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa, ſon
frere de pere, & de mere pour les prier de garder
royaute, d'entretenir paix, & obſeruer iuſtice en ce
royaume, & puis le feit eſcorcher, & de la peau en
feit faire vn tabourin, choſe que le diable ne feroit
pas. Deux mille ſoldats Indiens deterrerẽt le corps
d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy
le receut à Liribamba honorablement, & auec tel-
le pompe, & magnificence, qu'on auoit accouſtu-
mé vſer aux funerailles d'vn ſi grand prince, & feit
vn bancquet à ces ſoldats, où il les enyura tous; &
puis les voyant ainſi aſſommez de vin les feit eſ-
gorgeter, diſant qu'il les faiſoit ainſi mourir à cau-
ſe qu'ils auoient laiſſé tuer leur bon Roy Attabali-
pa. Apres cela il aſſembla grand nombre de gẽs de
guerre, & courut toute la Prouince de Tumebam-
ba. Pizarre eſcriuit à Sebaſtiẽ Venalcazar, qui eſtoit
ſon lieutenant à S. Michel qu'il marchaſt au deuant
de Ruminaguy pour l'arreſter, & pour donner ſe-
cours aux Canares, qui ſe plaignoient, & deman-
doient eſtre ſecouruz. Venalcazar fut auſſi toſt en
campagne auec 200. Eſpagnols, & quatre vingts
cheuaux, & autant d'Indiẽs de ſeruice qu'il penſoit
eſtre neceſſaires à ſon expedition. Durant ce temps
le bruict, qui couroit par tout le mõde de la grãde
quãtité d'or, qu'on trouuoit au Peru, il y paſſa tant
d'Eſpagnols q̃ peu s'ẽ falut que toutes les autres vil
les & pays ne fuſſent depeuplees, cõme Panama, Ni
caragua, Quahutemellã, Carthagene, & autres ter-

res,& isles:& tous venoient de bon cœur, & fra
che volonté principalement à ceste conqueste de
ville de Quito : par-ce qu'on disoit qu'elle esto
aussi riche que celle de Cuzco, encores, qu'ils sceu
sent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher pl
de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il faillo
combattre auec gens hardis & courageux. Rom
naguy ayant eu aduertissement de l'entreprinse
son ennemy, attendu les Espagnols sur la frontie
de son pays auec douze mille hommes bien arm
à leur mode, & feit au deuant de ses gens trächer
passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit r
forcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols fu
rent arriuez, les gens de pied assaillirent ce fort,
cependant ceux de cheual tournerent à l'entour,
en fin ils trouuerent vn passage, par lequel ils leu
donnerent à doz si rudement, qu'en peu de tem
ils rompirent leur bataillon, & en tuerent gra
nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Esp
gnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois, o
quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperei
incontinent les testes, & en faisoient des signes
grande resiouissance, estans plus aises de tuer vn
ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit ta
mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de v
ctoire quand ils tenoient vne teste de cheual, ils
mettoient tousiours en lieu eminant, où les Esp
gnols la pouuoiét voir, entournee de belles fleur
& rameaux. Ruminaguy feit incontinent resserr
ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en
ne plaine liurant la bataille à nos gens pour essay
encores vn coup la fortune. Mais il s'abusa : car c

el lieu il donna l'auantage aux gens de cheual, qui
ors pouuoient plus aisémẽt courir, & manier leurs
heuaux: aussi perdit-il encores là grand nombre de
es gens. Encores toutesfois son grand courage ne
e peut refroidir: il est bien vray qu'il n'osa plus cõ-
battre en champ de bataille, & moins approcher
u lieu, où elle se peust donner. Vne nuict il feit fi-
her en terre en vne telle plaine grande quantité de
icquets pointus par haut, & s'estant mis derriere
aisoit contenance de vouloir encores combattre,
fin que les Espagnols accourussent droit à luy, &
ue par ceste ruse leurs cheuaux se perdissent com-
ne entre des chausses trappes. Mais Venacalzar en
ut aduerty par ses espions: ainsi tirant à costé euita
es embusches. Alors les Indiens deuant qu'il arri-
ast à eux se retirent en vne vallee, où ils feirent plu-
eurs fosses couuertes de fueilles & rameaux, pour
aire tomber les cheuaux. Les Espagnols, qui en fu-
ent incontinent aduertis, prindrent leur chemin
ar vn autre endroit, mais pour n'auoir trouué lieu
ommode, ne peurent combattre. Les Indiens fei-
ent encores vne autre ruse. Sur le mesme chemin
s feirent vne infinité de trouz pas plus grands que
a main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent
ur ce chemin pour donner occasion aux Espagnols
e picquer cõtre eux, & par ceste astuce faire bron-
her leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste
use non plus que par les autres precedentes trom-
er les Espagnols, & ainsi se retirerent à Quito, di-
ans que ces barbus estoient aussi sages & aduisez
ue vaillans. Quand Rominaguy y fut arriué, il dit
 ses femmes qu'elles se resiouïssent, puis que les

Chreſtiens venoient, auec leſquels elles ſe pou
roient reſiouir, & ſe donner du bon temps. Qu
ques vnes, comme femmes, ſe prindrent à rire
penſans poſſible à aucun mal: il feit decapiter to
tes celles qui auuoient ry: il feit bruſler toute la g
derobbe d'Attabalipa, qui eſtoit belle & opulen
& puis abandonna la ville. Venalcazar entra
Quito auec ſon armee ſans aucun empeſchem
Mais il ne trouua la richeſſe ſi grande qu'on la f
ſoit, ce qui donna grand deſplaiſir à tous nos Eſp
gnols. Ils deterrerent les morts, & trouuerent qu
ques treſors. Ce qu'eſtant rapporté à Ruminaguy
entra en plus grande indignation contre nos ge
qu'il n'auoit encore fait, & ſe repentit de n'auo
mis le feu à la ville auant que partir. La nuict il m
ſes gens en ordre, & chemina vers la ville de Quit
où eſtant paruenu il feit mettre le feu en pluſieu
lieux de la ville, & ſans attendre le iour, ny les Eſp
gnols, il ſ'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado.
Chap. 126.

LA richeſſe du Peru eſtant publiee partout, le c
pitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empere
permiſſion d'aller deſcouurir, & peupler en ceſ
prouince, pourueu que ce fut en lieu où les Eſp
gnols n'euſſent point encor' eſté. Or deuant que d
aller il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauir
pour ſçauoir comme le tout alloit par delà. Garzi
reuint tout eſtonné des richeſſes de ce pays, & me
me pour le grand butin qui auoit eſté fait par la pr
ſe d'Attabalipa loüant le pays au poſſible, adiouſtã
le bruit, qui couroit par delà des grandes richeſſe

le Quito,& du Royaume de Cuzco, qui eſtoit pres
e port Vieil. Aluarado pouſſé de ceſte bonne nou-
elle ſe delibera d'y aller en perſonne,&ſuyuant ce-
te deliberation l'an 1535. leua de ſon gouuernemēt
lus de quatre cens Eſpagnols, qu'il meit dedans
inq nauires,auec bon nombre de cheuaux. Il arri-
a de nuict à Nicaragua, où il print par force deux
ōs vaiſſeaux,qu'on racouſtroit pour mener gens,
rmes,& cheuaux à Pizarre. Ceux,qui deuoient al-
er dedans ces vaiſſeaux,furent bien aiſes d'aller a-
ec luy deuant qu'attendre leurs compagnons. Par
eſte rencontre il ſe renforça de cent ſoldats, & de
lus grand nombre de cheuaux. Il arriua au port
ieil,où il prit terre,& feit deſbarquer tous ſes gēs,
 auec tout ſon equipage print le chemin de Qui-
.Il ſe trouua en vn pays deſcouuert plein de peti-
s monticules, où peu ſ'en fallut que tous ne mou-
iſſent de ſoif, ſi d'auenture ils n'euſſent rencontré
rtaines grandes cannes pleines d'eau. Ils reme-
oient à leur faim par le moyen de leurs cheuaux
i'ils tueoient, encor' qu'ils valluſſent plus de mil
icats. Ils eurent puis apres vne grande tempeſte,
 orage de cendre,qui ſortoit du mont de Quito,
 ſ'eſpandoit iuſques à 240. mil en rond. Ceſte
ontagne iette ſi grande flambe,& fait ſi grād bruit
iand elle bout, qu'elle ſe veoid, & ſe fait ouyr à
us de 3000. mil, & ainſi qu'on dit elle eſtonne
us que ne fait le tonnerre. Or pour reuenir à nos
ns, ils ſe feirent la plus part de leur chemin auec
urs mains: par ce que bien ſouuent ils rencon-
oient des boſcages eſpaiz à merueilles. Ils paſſe-
nt en outre nō ſans grand trauail des montagnes

toutes couuertes de neiges, s'esmerueillás de ce qu
neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neig
le froid estoit si violent, qu'il y eut septante perso
nes gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neiges,
remercierent Dieu de ce qu'il les auoit deliurez d
celles, & donnoient au diable la terre, & l'or, d
quel toutesfois ils estoient si affamez. Ils trouu
rent par les chemins quelque quantité d'esmera
des, qui les resioüirent autát qu'ils estoient despl
sans de veoir des personnes sacrifiez par les hab
tans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viue
comme Sodomites, parlent comme Mores, & se
blent Indiens.

Comme Almagro alla cercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voyant q
l'Empire des Rois Yngas tomboit en gran
decadence, s'efforça de le remettre sus, autant qu
luy fut possible: car il estoit en grande author
entre les Oreiones. Il donna le flocquet à Paul
de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de so
dats, qui estoient espars çà & là, pour la prinse
Cuzco, & les mena en la prouince de Condesu
pour endommager les Chrestiens qui y estoient.
zarre y enuoya le capitaine Sotto auec cinquan
cheuaux. Mais auant qu'y arriuer, Quisquiz au
desia prins le chemin de Xauxa en intétion de ma
sacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoient
petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur au
baillé en garde, & de fait il les assaillit. Mais A
fonse Riquelme se deffendit brauement auec
soldats. Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty, dep

cha pro

ha prõptement Diego d'Almagro auec bon nom-
re de cheuaux. Car il luy faschoit bien de perdre
ste grande somme d'or qu'il auoit laissee à Xauca
iec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro,
u'apres auoir donné secours à ceux de Xauca, il
nquist des nouuelles du capitaine Pierre d'Alua-
do qu'on disoit venir au Peru auec nombre de
ns, & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de
ẽdre terre, ou bien qu'il achetast l'armee qu'il au-
it. Almagro estant ainsi depesché se ioignit auec
capitaine Sotto, & eux deux ensemble se meirent
campagne apres Quisquiz: apres ils s'en allerent
r Tõbez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit
int ouy parler d'Aluarado & de son armee. Ils
eurent là cõme il auoit prins terre au Port Vieil.
magro oyãt ceste nouuelle s'en retourna à S. Mi-
el pour renforcer son infanterie & sa cauallerie,
is s'achemina vers Quito, où estant arriué, Venal-
zar se sousmeit à luy, & lors il cõmença à camper,
subiugua plusieurs peuples de ce Royaume, des-
els on n'auoit encore peu venir à bout. Il passa la
iere de Liribamba auec grãd dãger, parce qu'elle
oit cruë bien haut, & les Indiens auoient bruslé le
nt, & estoient encor' de l'autre costé du fleuue en
nes. Il vint aux mains auec eux, & les deffeit &
nt leur capitaine, q luy dit cõme à deux iournees
là y auoit 500. Chrestiens, qui auoient assiegé v-
forteresse appartenante au seigneur Zopozapa-
. Almagro y enuoya sept cheuaux pour sçauoir si
ire de cest Indien estoit veritable, afin d'y pour-
r, si c'estoit d'auenture Aluarado, ou quelque au-
qui voulut vsurper ce pays. Aluarado arresta ces

ſept auãt-coureurs, & ſ'informa d'eux bien au lon
de tout ce que Frãçois Pizarre auoit faict, & faiſoi
du grand amas d'or qu'il auoit, & de ſes ſoldats, cõ
bien d'Eſpagnols auoit Almagro: & puis les laiſ
aller, & ſ'approcha de l'armee d'Almagro en inten
tió de le cõbattre, & de le chaſſer de là. Almagro e
eſtãt aduerty eut peur: & pour ne perdre ainſi ſa vi
& ſon hõneur ſi on fuſt venu aux mains, par-ce qu
auoit la moitié moins de gẽs que n'auoit Aluarad
feit ceſt accord de ſe retirer à Cuzco, & laiſſer là V
nalcazar en meſme autorité qu'il eſtoit. Philippil
de Pohecios, q̃ d'ailleurs eſtoit mal-cõtent, ſe reti
vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & luy de
couurit la deliberation d'Almagro, & luy conſeill
ſ'il auoit enuie de le faire ſon priſonnier, de charg
ſur luy ceſte nuit, par-ce qu'il trouueroit peu de r
ſiſtance, & luy ſeruiroit de guide. Il ſ'offrit enco
luy, de faire tãt auec les Seigneurs, & Capitaines
pays, qu'ils ſe rendroient ſes amis, & tributaires,
luy dit qu'il en auoit deſia parlé auec ceux qu'A
magro tenoit captifs. Aluarado fut fort aiſe de c
nouuelles, feit marcher ſes gens droit à Liribamb
auec les enſeignes deſployees, & cõme ſ'ils euſſe
eſté preſts à cõbattre. Almagro, q̃ ſans ſa grãd' hõ
ne pouuoit deſloger, encouragea ſes Eſpagnols,
les meit en deux eſquadrons, attẽdant ſon enne
entre certaines murailles pour ſe fortifier d'icell
& prẽdre quelque aduantage. Ils eſtoient deſia vi
vis l'vn de l'autre, & preſts à ſe forcer, quãd pluſie
d'vne part, & d'autre commencerent à crier pa
paix. Alors tous ſ'arreſterent coys, & feirent treſ
pour ce iour, & pour la nuict, afin que ce pẽdant

leux Capitaines peussent se veoir, & parlementer
nsemble. Le Docteur Caldere de Seuille print la
harge de les accorder ainsi, que le Capitaine Alua-
ado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit
menee à Pizarre, & à Almagro pour cent mil pe-
ans d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descou-
remẽt, & cõqueste, iurant de n'y retourner iamais
ant qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas
our lors, de peur de mutiner les soldats d'Aluara-
o, qui estoient haults à la main, fiers, & rogues, &
eit courir le bruit, qu'ils s'estoiẽt faicts amis, & cõ-
agnõs en tout, & qu'Aluarado deuoit poursuiure
e descouurement par la mer, & Almagro par terre.
ar ce moyen il n'y eut aucun tumulte. Aluarado
ccepta cest accord, par-ce qu'il ne voyoit point le
ays si riche comme on luy auoit dit, & Almagro
'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grãde
omme de deniers pour auoir vne si belle armee, &
our euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. *Chap.* 128.

EN tout ce qui fut trouué en ceste conqueste, Al-
magro n'auoit pas dequoy payer les cent mille
esans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado
our son armee, encor' qu'il eust eu vn grand butin
vn tẽple, qui estoit tout reuestu par dedãs d'argẽt,
ais ie croy qu'il ne vouloit pas payer ceste sõme,
ns le consentemẽt de Pizarre, ou biẽ qu'il vouloit
layer ce payemẽt iusques à ce qu'il eust deuãt tiré
lmagro en tel lieu, où il eust esté contraict entre-
nir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensem-
e à saincƚ Michel de Tãgarara. Aluarado laissa plu
urs de ses gẽs pour peupler à Quito auec Venalca-

zar, & emmena auec ſoy la plus grãde partie, & le
meilleurs hommes. Venalcazar endura de grãs tra
uaux à ceſte conqueſte, à cauſe que le pays eſt rud
& mauuais, & les habitans belliqueux au poſſible
il n'eſt pas meſmes les femmes, qui ne combatten
auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarad
ſceurent à Tumebamba que Quiſquiz ſ'enfuyoi
de deuant le Capitaine Sotto, & Iean, & Gonzal
le Pizarre, qui le pourſuiuoient à cheual, & qu'
emmenoit auec ſoy vne grãde foulle de perſonne
de beſtes, & plus de quinze mille ſoldats. Almagr
n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Ca
nares, qui ſ'offroiẽt luy mettre ẽtre les mains Qui
quiz auec toute ſon armee. En cheminãt touſiour
ils rencontrerent à Ciapara Sotaurco, qui auecqu
deux mille combattans marchoit deuant pour de
couurir le chemin à Quiſquiz. Se Sotaurco fut de
fait, & prins, & enquis de l'armee de Quiſquiz, d
qu'il venoit vne grande iournee apres auec le fo
de la bataille, & qu'il auoit ſoubs ſes aiſles, & de
riere deux mille hommes de chaſque coſté pour r
maſſer les viures des enuirons ſelon leur vieille o
donnance de guerre. Almagro, & Aluarado feire
incontinent deſloger en haſte toute la cauallei
pour aborder Quiſquiz, deuãt qu'il en euſt les no
uelles. Le chemin eſtoit ſi rude, & ſi pierreux q
quaſi tous les cheuaux furẽt deferrez, & furent co
traints les ferrer à minuict auec de la lumiere, n
ſans auoir grand' peur d'eſtre chargez par les enn
mis, ce pendant qu'ils eſtoient ainſi empeſchez.
iour d'apres ils arriuerẽt ſur le ſoir à la veuë de l'a
mee de Quiſquiz, qui les ayant apperceuz deſl

ea incontinent par vn costé auecques ses femmes, & feit emporter auec soy tout son or, & puis trauersa par vn autre chemin rude ayant auecques soy Guaypalcon frere d'Attabalipa. Guaypalcon se fortifia entre certains grãs rochers d'où il laissoit rouler de gros cailloux, qui endõmageoient grãdemẽt les nostres, mais il se retira ceste nuict, parce qu'il se voyoit sans aucune prouision. Quelques trouppes de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peurent rompre. Il se ioingnit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble à Quito, pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par-ce qu'ils en voyoient tant deuant eux. Mais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar: alors les Capitaines conseillerent à Quisquiz de demãder paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estants si gẽs de bien: & luy remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui les poursuyuoit si aspremẽt. Au contraire il les menaça de ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerẽt qu'ils donnast donc la bataille, puis que ce luy seroit vn hõneur, & vn repos plus grãd de mourir en cõbattant auec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz là dessus se meit en colere, leur disant mille vilainies, iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururẽt à sus auec haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut deffaict Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la

reputation d'estre vn des vaillans Capitaines qu
fust deuant luy.

Aluarado donne son armee, & reçoit cent mille pesant d'or. *Chap.* 129.

APres que Quisquiz se fut mis en fuitte, noz Es
pagnols n'auoiét guere cheminé quãd ils ren
contrerét son arriere garde, qu'il auoit laissee pou
defendre le passage d'vne riuiere. Aucũs d'entr'eu
s'arresterent sur la riue pour empescher le passag
autres passerent la riuiere, pensans surprendre no
gens à l'impourueu comme ils arriueroient, & le
charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de s
mettre en ordre: mais pour euiter la furie des che
uaux ils furent contraints se sauuer, & se camper su
le hault d'vn collicule roide & fascheux, & de là cõ
battirent vaillamment auec l'aduantage qu'ils a
uoient: ils tuerét quelques cheuaux: car pour la dif
ficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisémen
ils blesserent plusieurs Espagnols, entre autres Al
fonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, & pe
s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. De
uant que se retirer au plus haut des montaignes, il
brusletét tout ce qu'ils ne peurent emporter, abã
donnerent quinze mille moutons, & quatre mill
personnes qu'ils emmenoient par force. Ces mou
tons estoient au Soleil: car les temples du Solei
ont chacun au pays, où ils sont bastiz, grand
quantité de ces bestes, qui tousiours multiplien
sans qu'aucun en ose tuer, sur peine de sacrilege
& n'est seulement permis qu'aux Roys lors qu'il
veulent chasser, ou qu'ils font la guerre. Les Roy
de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoi

oufiours de la chair en temps de guerre. Nos gens e retirerent puis apres à ſainct Michel, d'où Aluara do manda à Guarzia Holguin, qui eſtoit encor au port Vieil, de liurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands preſens, tant en deniers, armes, qu'en cheuaux à ſes ſoldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, ſuiuant le mandement de Pizarre, la ville de Truſiglio, & y laiſſa pour lieutenant Michel d'Aſtelle, & puis s'en vinrét tous à Paciacama, ou Frãçois Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya contant cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meſchans flagourneurs, qui conſeillerent à Pizarre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne luy payer riẽ pour eſtre entré auec main forte en ſon gouuernement, & l'enuoyer en Eſpagne, & encor qu'il vouluſt luy payer quelque choſe, que c'eſtoit aſſez de luy donner cinquãte mil peſant d'or, puis que les vaiſſeaux ne valloient pas d'auantage, entre leſquels meſme y en auoit des ſiens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertiſſemens, ains au contraire donna à Aluarado pluſieurs autres choſes, & le laiſſa aller libremẽt apres qu'il eut eſté acerteiné que ſes nauires eſtoiẽt à Saint Michel, & en la puiſſance de Diego de More. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutemallan quaſi ſeul, & les ſiens demeurerent au Peru, qui depuis pour eſtre vaillans, & hardis paruinrent iuſques à eſtre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre Pizarre & Almagro. Chap. 130.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville d
Rois ſur la riuiere de Lima, qui eſt plaiſante a
poſſible, & qui apporte à la ville vn grand refre
chiſſement. Elle eſt ſituee à douze mil de Paciacam
& pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les ha
bitans de Xauxa, par-ce que leur demeure n'eſto
ſi bonne, vindrent ſe loger en ceſte ville : il enuoy
Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Eſpa
gnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis s
alla à Truſiglio pour departir les terres, & les In
diens entre les habitans qu'on y auoit laiſſez pou
peupler. Diego d'Almagro eſtāt en la ville de Cuz
co eut lettres, par leſquelles on luy mandoit qu
l'Empereur l'auoit faict Mareſchal du Peru, & lu
donnoit en gouuernement trois cents mille d
pays par de là l'eſtenduë du gouuernement de P
zarre. Sur ces nouuelles, ſans autrement attendre le
patentes de l'Empereur, voulut entreprendre ce
eſtat, & diſant que Cuzco n'eſtoit point au dedan
du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuo
eſtre du ſien, commença commé Gouuerneur ab
ſolu de departir les terres, & commander de pa
ſoy renonçant aux commiſſions qu'il auoit de l
part de ſon compagnon, & amy. Il eut des con
ſeillers aſſez pour ce faict, entre leſquels on mar
que Ferdinand de Sotto. Pizarre ayant ouy ceſt
nouuelle, deſpecha en haſte Verdugo pour porte
nouuelle commiſſion à Iean Pizarre, & pour re
uoquer celle qu'auoit Almagro: Iean, & Gonzall
Pizarres auec la plus part du conſeil s'oppoſeren
hardiment aux entreprinſes d'Almagro, qui pou
ceſte cauſe ne peut pas executer ce qu'il vouloit

;e pendant Pizarre arriua en poste, & pacifica le
)ut amiablement,& de nouueau Pizarre,& Alma-
;o confirmerent par serment faict sur l'hostie cō-
cree leur societé,& amitié,& s'accorderēt qu'Al-
iagro s'en iroit descouurir la coste,& pays,qui tē-
ent vers le destroit de Magellan, par-ce que les
ndiens asseuroient que le pays de Chili, qui estoit
ers ce climat,estoit tres-riche,& opulent,& que si
e pays se trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en
emander le gouuernement pour soy seul: mais si
u contraire il se trouuoit ne valoir rien,qu'ils de-
artiroient ensemble le gouuernement qu'auoit
Pizarre,comme ils auoient faict les autres cho-
es. C'estoit là vn bon accord s'il n'y eust eu de la
omperie.Ils iurerent tous deux de n'estre iamais
vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mau-
aise occasion que ce fust.Il y en a plusieurs, qui af-
erment qu'Almagro disoit, quand il iuroit, que
)ieu abymast son corps & son ame s'il rompoit
est accord, ne s'il approchoit cent mil pres de
;uzco,encor'que l'Empereur luy donnast. Autres
isent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu aby-
iast le corps,& l'ame de celuy, qui fauseroit son
erment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili.
Chap. 131.

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire son
descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté
ccordé:il donna,& presta beaucoup de deniers à
eux,qui alloient auec luy, afin qu'ils se garnissent
e meilleures armes,& cheuaux. Par ce moyē il as-
embla 530.Espagnols bons soldats, & de bō cœur

s'offrãs de l'accompagner par tous pays loingta
pour sa liberalité,ioinct aussi le bruit, qui cour
des richesses de ce pays ,qui allecha mesme pl
sieurs de laisser leurs maisons,& departemens po
aller auec luy,pensans se faire plus gras. D'auanta
Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Io
de Rada,pour leuer encor'des soldats , & feit d
loger deuant Iean Sajauedre de Seuille auec ce
soldats,& partit apres auec 430. menant auec s
Paul,& Villaoma grand prestre,Philippille,& pl
sieurs autres Indiens tant pour la guerre, que po
faire seruice , & pour porter la somme. Il sortit
Cuzco au moys d'Auril l'an 1535. Sajauedre re
contra à Ciarcas certains Chilesiens, qui appo
toient à Cuzco,sans sçauoir tout ce qui y estoit a
uenu, leur tribut en tuilles d'or fin , qui pesoie
cent cinquãte mille pesans d'or. Ce fut vn tresbe
commencement s'il eust eu bonne yssuë: il voulo
faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias , q
estoit là pour Pizarre: mais il s'en garda , & l'au
s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarc
iusques à Chili Almagro endura beaucoup ta
pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il fallo
qu'il combattit auec hommes de grande corp
lence,& fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs
ses gens , & de ses cheuaulx furent gelez en passa
par certaines montagnes plaines de neiges, où e
cor'il perdit son bagage.Il trouua des fleuues, q
couroient le iour, & non la nuict,à raison que l
neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil,
se congelent à la lueur de la Lune.Les habitans
Chili se vestent de peaux de loups marins : so

rands,& beaux,& vſent couſtumierement de l'arc
guerre,& pour la chaſſe.Le pays eſt fort peuplé
eſt de meſme temperature que l'Andelouzie,pro
nce d'Eſpagne.Ils ſont en ce different que quand
faict iour par dela, il faict nuict par deça: &
uād ils ont leur eſté,les Eſpagnols ont leur hyuer.
n ſomme nous pouuōs dire qu'ils ſont noz vrais
ntipodes.Ils ont en ce pays force moutons ſem-
ables à ceux de Cuzco,& des auſtruches que les
ſpagnols tuent à force de cheuaux les pourſuiuās
poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit
urnir à l'occaſion que ces beſtes trottent plus vi-
qu'vn cheual ne ſçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 132.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili,Ferdinand Pizarre arriua à Lima,autre ent dicte la ville des Roys,& apporta à François izarre le tiltre de Marquis des Atanillos, & à Die- o d'Almagro le gouuernemēt du nouueau Roy- ıme de Tolede contenant 300. mil de pays, en omptant depuis les confins de la nouuelle Caſtil- , qui eſtoit ſoubs la iuriſdiction de Pizarre, vers Midy,& le Leuant. Il requiſt vn chaſcun d'o- eir à l'Empereur,qui demandoit toute la rançon u'auoit fourny Attabalipa,diſant qu'elle luy ap- artenoit comme à Roy,à cauſe que le priſonnier toit Roy.Ils feirent tous reſponce qu'ils auoient aillé à l'Empereur ſon Quint, qui de raiſon luy ppartenoit. Peu s'en fallut qu'il ne s'eſmeuſt vne angereuſe mutinerie.Car ils remettoient deuant urs yeulx comme en Eſpagne, & meſme en la

Cour du Roy,on les appelloit villains, qui ne m
ritoient pas auoir tant de richesses.Ce n'estoit
pour lors qu'on auoit commencé de se mocq
ainsi d'eux:mais beaucoup deuant on souloit a
parler d'eux. Et moy au contraire,ie dis que c
qui ne vont point aux Idoles ne meritent pas io
du bié qu'ils tiénent.François Pizarre appaisa t
disant,que pour leurs vertus,& prouësses ils me
toiét bié tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa ,
iouyr d'autant de franchises, & préeminences q
ceux,qui auoient donné secours au Roy d'Espag
Dom Pelage,& à autres Rois pour recouurer l'
pagne d'entre les mains des Mores Il dict à son f
re qu'il cherchast autre voye pour fournir ce q
auoit promis à l'Empereur,puis que pas vn ne v
loit rien dőner,& que de sa part il leur vouloit
core moins oster ce qu'il leur auoit des-ja ordő
Alors Ferdinand Pizarre print tãt pour cét de t
l'or,& argent qu'on fondoit. Cela luy feit acq
rir vne grande haine de tous, si ne desista-il po
pourtant de son entreprise,ains passant outre s
alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'effo
de gaigner le cœur de Mango Ynga,pour tirer
luy quelque grande quantité d'or pour l'Empere
qui auoit despendu beaucoup à son couronnem
& à la ville de Vienne contre le Turc,& aussi à T
nes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.
Chap. 133.

MAngo fils de Guaynacapa,auquel Frãçois P
zarre auoit donné le floquet à Vilcas, fais

s du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour
:e cause on le meit prisonnier en vne prison de
,en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu,
nesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les
pagnols, & se faire Roy, comme auoit fait son
:e. Il feit faire grande quantité d'armes secrette-
nt, & feit semer grande abődance de maiz pour
oir par tout du pain à suffisance, pour entretenir
guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda
ec son frere Paul, auec Villaoma, & Philippil, que
tueroient Diego d'Almagro, auec tous les siens,
i estoient aux Ciarças, & qu'ils en feroient le
nblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à
ma, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toute-
is executer sa deliberation, à cause de sa prison.
pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de conque-
r les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deli-
er auant que Ferdinand Pizarre arriuast, luy pro-
ettant prester toute fidelité & obeissance au gou-
erneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier
Ferdinãd Pizarre, qui luy demandoit deniers pour
laisser sortir de Cuzco à son plaisir, auec son a-
itié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pi-
arre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit
Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue
'or massiue, qui estoit faite au propre naturel, &
:lon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la sep-
naine saincte, l'an 1536. mais quand il se veit libre à
Iinçay, il se moquoit des Espagnols, & les despi-
oit. Il assembla incontinent beaucoup de seigneurs
x autres personnes, & conclurent ensemblément
a rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Eſpagnols qui alloient aux mines, & tous les I-
diens, qui les ſeruoient. Il enuoya vn capitain
Cuzco auec vne bonne armee qui y entra ſi ſo
dain, qu'il print le chaſteau, ſans que les Eſpagn
le peuſſent empeſcher, & ſouſtint dedans ſix ou ſ
iours: au bout deſquels les noſtres le reprindre
combattans vaillãment. Aucuns de nos gens mo
rurent en la reprinſe, & entre autres, Iean Piza
d'vn coup de pierre qu'on luy donna la nuict en
teſte. Cependant ſuruint Mango qui aſſiegea la vi
auec cent mille hommes, & y meit le feu, & la co
battit tout le long que la Lune eſtoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, ſur les Pizarres.
Chap. 134.

ALmagro maniant la guerre à Chili, receu
Coyaco par Iean de Rada, les lettres patent
de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit appo
tees touchant ſon gouuernement. Ces lettres, e
cor' que depuis luy ayent couſté la vie, luy apport
rent plus de contentement que tout l'or & arge
qu'il auoit gaigné: car il eſtoit tres cupide d'ho
neur. Il entra en conſeil auec ſes capitaines, ſur
qu'y eſtoit beſoin de faire: la reſolution fut par l'a
uis de la plus grand part, qu'il falloit retourner
Cuzco, & ſ'en ſaiſir, comme eſtant du gouuernem
d'Almagro. Il y en eut pluſieurs qui luy conſeiller
qu'il peuplaſt où il eſtoit premierement, ou au
Ciarcas, qui eſt vn pays tres opulent, & que cepen
dant il enuoyaſt vers Pizarre pour ſçauoir ſon in
tention, & celle de la communauté de Cuzco: ca
il n'eſtoit pas raiſonnable de perdre ainſi ſon ami
tié. Ceux qui inciterent le plus Almagro à telle en

prinſe,furẽt Gomez d'Aluarado, & Roderic Or-
gnez d'Oropeſa ſon amy intime,& ſecret. Alma-
o,donc,cõclud de retourner à Cuzco,& en pren-
le gouuernemẽt par force, ſi les Pizarres ne luy
lloient de bonne volonté: ioint auſſi qu'on di-
t que l'Ynga ſ'eſtoit mis en armes. Cela eſtãt pu-
é,Paul & Villaoma ne trouuãs gens,& ne voyans
cune commode occaſion de tuer les Chreſtiens,
nme ils auoient pourpenſé,ſ'enfuirent du camp.
nagro enuoya apres Philippille, qui,à cauſe que
articipoit à la coniuration, s'en eſtoit fuy, & e-
nt prins,fut mis en quatre quartiers, condemné
ce qu'il ne l'en auoit point aduerty, & à cauſe
'il s'eſtoit vne autre fois retiré vers Pierre d'Al-
rado à Liribamba. Ce traiſtre confeſſa à l'heure
la mort, que fauſſement il auoit accuſé ſon bon
oy Attabalipa, pour plus ſeurement iouyr d'vne
ſes femmes. Ce Philippille de Pohecios eſtoit vn
eſchant homme,tres leger, inconſtant, menteur,
rt cupide de changemens, & ſitibond de noſtre
ng:il eſtoit peu Chreſtien, encor qu'il fuſt bapti-
Almagro endura autant à retourner, qu'il auoit
it à aller. Ils veirent vne choſe merueilleuſe à leur
tour: car au bout de quatre mois & demy,& d'a-
ntage,ils trouuerent les cheuaux qui moururent
froid à l'aller,auſſi frais, cõme s'ils n'euſſent fait
ne mourir à l'heure preſente, & les corps des Eſ-
gnols de meſme, qui eſtoient appuyez debout
õtre les roches,tenãs encor les reines de leurs che-
aux. Par les deſerts Almagro feit pourueoir d'eau
n cãp,par le moyẽ des grãs moutõs de ce pays,qui
portoiẽt dedãs des peaux de cuir. Meſme plusieurs

Eſpagnols montoient deſſus ces beſtes, encor' q
ce ne ſoient montures propres à leur colere. Quai
les Almagriſtes furent arriuez à Cuzco, ils ſ'eſme
ueillerent de la veoir aſſiegee par les Indiens. A
magro traita incontinent de paix auec l'Ynga, c
ſant, que comme gouuerneur, il luy pardonnere
ſ'il leuoit le ſiege : mais ſ'il n'en vouloit rien fai
qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'eſtoit ve
pour autre occaſion. Mango feit reſponce qu'il
uoit bonne enuie de le veoir, & qu'il eſtoit bien a
ſe de ſa venue, & du gouuernement qu'il auo
Almagro ſans penſer à autre malice ſ'en alla cap
tuler de peur d'autre inconuenient, laiſſant ſon a
mee en garde à Iean de Sajauedre. Ferdinand P
zarre ayant entendu ces venues, ſortit pour parle
Sajauedre, luy offrant cinquante mille caſtilla
d'or ſ'il vouloit rentrer auec luy dedans Cuzco: S
jauedre refuſa ceſte condition, & l'autre ne luy o
faire aucun deſplaiſir, par ce qu'il eſtoit bien a
compagné. Ainſi Ferdinand ſ'en retourna tout fa
ché, & cõme n'attendans plus aucun ſecours. Ma
go d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit pl
prendre Almagro, & ayant encor' moins d'eſp
rance de prendre Cuzco, de peur d'eſtre prins, ta
par les Pizarres, que par les Almagriſtes, il leua
ſiege, & ſe retira aux Andes qui ſont des haut
montagnes au deſſus de Guamanga. Almagro ap
procha ſon cãp pres Cuzco les enſeignes deſploie
ſommant les freres de François Pizarre de le rec
uoir incontinent en paix pour gouuerneur, ſuiua
le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, q
commandoit à la ville, feit reſponce que ſans la vo
lont

ité de François Pizarre gouuerneur de ce pays, par le commandement duquel il estoit là, il ne uuoit,& qu'encor' moins deuoit-il pour son hō-ur,&sa conscience,le receuoir pour gouuerneur: is s'il vouloit entrer priuement,& comme parti-lier, qu'il le logeroit tresbien auec toutes ses oupes, & que cependant il aduertiroit son frere, i estoit à la ville des Rois,de son arriuee, & de sa mande,& qu'il s'asseuroit que lors pour la bonne ancienne amitié qui estoit entr'eux deux, ils s'ac-rderoient en declarant les confins de chasque uuernement,selon l'opinion des doctes Cosmo-aphes. Almagro estimoit que ceste responce n'e-it que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa mande, & voyant que Ferdinand resistoit: vne ict,qui estoit fort obscure,entra en la ville,& en-onna la maison,où les Pizarres, & ceux du con-l s'estoient fortifiez, & y meit le feu: parce qu'ils vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur stre bruslez se rendirent: Almagro meit Ferdi-nd,& Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui uuernoient, & les autres habitans dés le lende-in matin le receurent pour gouuerneur. Aucuns sent qu'Almagro rompit les trefues qui auoient é accordees iusques à ce que la responce de Fran-is Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il eut point de trefues: car on ne le vouloit point ceuoir que par force. Autres disent qu'il eut la fa-ur des habitans pour entrer. Mais parce que ce t touche vne partialité, chasque partie en com-e à son aduantage. Il est pour le moins bien vray 'Almagro entra par force,& qu'il y eust vn Espa-

gnol tué de chaſque coſté,& Almagro euſt tué F
dinand Pizarre ſuyuant la volonté quaſi de tous
ce n'euſt eſté Diego d'Auarado. La rebellion Yn
& ce commencement de guerre ciuile aduint l
1536. ſans que François Pizarre en ſçeut rien.

Comme pluſieurs Eſpagnols, voulant ſecourir la ville d
Cuzco, furent deffaits par les Indiens.
Chap. 135.

PIzarre eſtant aduerti comme l'Ynga ſ'eſtoit
uolté, eut grand peur, & meſme quand on
dit qu'il auoit aſſiegé Cnzco. Il ne pouuoit cro
au commencement qu'il fut vray, ny qu'il euſt t
de gens, & là deſſus y enuoya incontinent Die
Pizarre, auec ſeptante Eſpagnols ſeulement: en
re la plus part eſtoient à pied. Mais tous ceux
furent aſſommez par les Indiens, à la deſcente
mont de Parcos, cent cinquante mil loing de C
co. Ils tuerent auſſi auec bon nombre d'Eſpagn
le capitaine Morgoniejo, qui menoit du ſecou
quelques vns eſchapperent par l'obſcurité de
nuict, mais ils ne peurẽt gaigner Cuzco, ny reto
ner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya enc
Gonzalle de Tapia auec quatre vingts Eſpagn
ceux-cy furent auſſi tuez par les Indiens, qui les
ſaillirent lors qu'ils eſtoient tous las du chemin.
deffirent auſſi à Xauxa le capitaine Gaete auec q
rante Eſpagnols. Pizarre eſtoit fort eſtonné de
que ſes freres ne luy mandoient rien, ny les aut
capitaines: alors ſongeant à ce qui eſtoit, enuo
quarante cheuaux ſous la conduite de François
Godoy pour luy apporter nouuelles de tout. C
ſtuy cy ſ'en reuint la queuë entre les iãbes, com

dict, amenāt auec ſoy deux de la compagnie du
pitaine Guete, qui ſ'eſtoient ſauuez à courſe de
eual. Ces deux racompterēt à Pizarre tout ce qui
r eſtoit aduenu : ce qui eſtōna grandemēt Pizar-
& le fut encore plus, quand il veid arriuer Diego
guero qui ſ'enfuyoit, diſant que tous les Indiens
toient reuoltez, & mis en armes, & qu'ils l'a-
ient voulu bruſler, comme il eſtoit entre ſes vaſ-
x, & qu'vne grāde armee le ſuiuoit pas à pas. Ce
vne nouuelle, qui meit toute la ville en vne peur
reme, d'autant que pour lors elle eſtoit fort mal
nie d'Eſpagnols. Pizarre enuoya Pierre de Ler-
de Burgos, auec ſeptāte cheuaux, & bō nombre
ndiens amis, & qui eſtoient deſ-ja Chreſtiens,
ur donner quelque empeſchemēt aux ennemis,
qu'ils approchaſſent ſi pres de la ville des Rois,
uis il ſortiſt auec tout le reſte d'Eſpagnols, qui
ient là. Pierre de Lerme feit bien ſon deuoir à
nbattre, & cōtraingnit les Indiēs de ſe retirer en
petit fort au haut d'vne mōtagne, & en ce lieu ils
ent eſté du tout vaincuz, ſi Pizarre n'euſt point
t ſonner la retraicte. En ceſte rencontre, il y eut
Eſpagnol de cheual tué, & pluſieurs autres bleſ-
& le Capitaine de Lerme eut les dēts rompues.
Indiens rendirent de grandes graces au Soleil,
ce qu'ils auoient eſchappé vn peril ſi eminent, &
feirent des ſacrifices magnifiques, & des offran-
riches, & puis paſſerēt leur cāp en vne autre mō
ne pres la ville des Roys, & n'y auoit que la ri-
e ētre-deux, où ils furēt dix iours eſcarmouchās
tinuellement auec les Eſpagnols ſeulement: car
'en vouloient point aux autres Indiens. Auſſi

plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Esp
gnols, alloient manger sur iour auec les ennem
& mesme combattoient auec eux cótre leurs m
stres, & s'en retournoient de nuict coucher en
ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts, à François Pizarre. Chap. 136.

PIzarre se voyant assiegé, & auoir perdu qua
cens Espagnols, & deux cens cheuaux, eut
merueilleuse peur de furie, & du grand nom
d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tu
Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville
Cuzco. Il enuoya dire à Alphonse d'Aluarado q
laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il
vint auecques ses gens le secourir. Il enuoya à
ville de Trusiglio vn nauire, afin que les femme
enfans, se meissent dedans auec leurs biens, co
mandant aux hommes abandonner le ville, & se
tirer en celle des Roys. Il depescha Diego d'Ay
auec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicarag
& Quahutemallan, & de là amener secours. Il es
uit aux isles de sainct Dominique, & Cuba, & à t
les autres Gouuerneurs des Indes, touchant le d
ger où il estoit. Alphonse de Puen Major, Presid
& Euesque de S. Dominique, enuoya sous la ch
ge de son frere Dom Diego, bon nombre d'Es
gnols arquebuziers, qui ne faisoiét qu'arriuer a
Pierre de Veragua. Ferdinand Cortés enuoya d
nouuelle Espagne en vn nauire, Roderic de Gri
ua auec forces armes, artillerie, & autres choses
cessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amen
Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme bo

up d'Espagnols. Diego d'Ayala reuint auec grãd
mbre de gens, qu'il print à Nicaragua, & Qua-
temallan. Il vint grand nombre d'hommes de
usieurs parts, & par-ce moyen Pizarre eut en fin
e belle armee, & eut plus d'arquebuziers que ia-
ais. Encores qu'il n'eust eu grand besoin de tant
gens pour marcher contre les Indiens, si luy ser-
ent-ils bien contre Diego d'Almagro, comme
us dirons si apres, & ainsi il deuina bien à demã-
r tel secours, combien qu'aucuns pour lors repu-
ent cela à pusillanimité.

ux batailles que donna Alphonse d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux. Chap. 137.

AVssi tost que le Capitaine Alphonse d'Aluara-
do eut receu les lettres de Pizarre, par lesquel-
il luy mandoit qu'il le vint secourir, il laissa sa
nqueste des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja
é encommécee, & s'en vint à la ville de Trusiglio,
i estoit le droict chemin pour venir à celle des
oys. Il feit demeurer les habitãs qui auoient des-
enuoyé leurs femmes, & leurs biens dehors, &
uloient se retirer vers Pizarre, abandonnans ce-
ville. Il arriua puis apres à la ville des Roys, res-
uissant vn chacun, par-ce que c'estoit le premier,
i venoit au secours. Pizarre le feit son Capitaine
neral, & en osta la charge à Pierre de Lerme, qui,
ur estre vaillãt, & s'estre bié porté en ces guerres,
puta cela à son grand des-hóneur, & ne peut có-
nir sa langue de parler vn peu trop auant. Le Ca-
taine Aluarado se reposa quelques iours, & puis
eit en ordre trois cés Espagnols, tant de pied, que
cheual, pour deschasser les Indiens où ils estoiét:

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il le
eust deffaicts,ruinez,& contraincts de leuer le sieg
de deuant Cuzco, ne sçachant encor' rien de ce qu
estoit suruenu entre les Espagnols de par dela.
dõna vne bataille pres de Paciacama auec Tizoy
Capitaine general de Mango Ynga, & encor' dict
on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iourne
rude, & sanglante: car les Indiens combattoien
comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre
Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre lu
enuoyoit le vint trouuer auec 200. Espagnols
Xauca. De là ils marcherent sans aucun empesche-
ment, iusques à Lumiriaca, & au pont de pierre, &
là chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, qu
à ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, o
pour le moins les rõpre. Mais Aluarado, & ses cõ-
pagnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tou
costez, combattirẽt de telle vigueur, qu'ils demeu-
rerent victorieux, & feirent vne grande boucheri
des autres. Ces deux iournees cousterẽt la vie à plu-
sieurs Espagnols, & à grãd nombre d'Indiens amis
qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lu-
miciaca iusques au pont d'Auançay, qui est à soixã-
te mil: ils feirent plusieurs escarmouches, mais elle
ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là
Aluarado entẽdit les reuoltes, & tumultes de Cuz-
co, & l'emprisonnemẽt de Ferdinãd, & Gõzalle Pi-
zarre, & s'arresta là, iusques à ce qu'il eust nouueau
commandemẽt de Pizarre. Sur tel faict, puis que les
Indiens, qui auoient assiegé Cuzco, s'estoient reti-
rez, il fortifia ce pendant son camp, pour mieux se
tenir sur ces gardes, contre Tizoyo, & Mango, qui

uroient là à l'étour,& aussi se deffiāt d'Almagro.

omme Almagro feit presonnier le Capitane Aluarado, & refusa le parti que luy offroient les Pizarres. Chap. 138.

ALmagro voyant qu'Aluarado estoit en si bon nõbre de gens à Auāçay,cõiectura qu'il estoit nu là,non pour autre occasion, que pour l'assail-à ceste cause il se meit en ordre.Et ce pendāt en-ya par deuers luy pour le sõmer,& requerir que ust à sortir hors de son gouuernement, ou bien, 'il luy obeist.Aluarado arresta prisonnier Diego lluarado,auec autres huit Espagnols,qui auoit la arge de ceste sommation,ne faisant autre respõce õ,que ceste requeste se deuoit faire à Frāçois Pi-rre,& non à luy.Almagro voyant que ces gēs ne ienoiēt point,prēd vn autre chemin auec son ar-e,pour aller garder Cuzco,parce q̃ il sçauoit biē 'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre sté à ceste ville là.Mais cõme il estoit sur tel de-rtement,il eut aduertissemēt,& lettres cõme Pier de Lerme vouloit se retirer auec plus de 60. sol-ts de sõ costé,pour vn desdain qu'il auoit conceu tre Pizarre,à raison qu'il luy auoit osté la charge capitaine general,& l'auoit dõnee à Alfõse d'Al-rado.Aluarado estāt de ce aduerti,le voulut arre-r prisonnier:mais il eschappa,&s'éfuit du cāp sur minuit, portāt sur soy les promesses de ses amis, ub-signees de leur main,n'ayāt peu pour lors les ener auec soy,parce qu'õ le pressoit de trop pres. magro sçachāt q̃ Gomez de Tordia,& Vigliliua& tres l'atēdoiēt au Põt,s'y achemina en haste telle ent qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit toute

nuict,& enuoya vne bonne partie des ſiens par
fleuue,où eſtoient ceux, qui deuoient ſe renger
ſon party.Le Capitaine Aluarado ayant apperc
les ennemis en ſon camp,commença à combattr
faiſant ſonner l'alarme:mais ayant mis pluſieurs
ſes gens à garder les paſſages, qui tendoient à ſ
fort,& n'ayant gueres du reſte de ſes gens en a
mes,par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoi
iecté dedans la riuiere leurs picques,il ne peut ſo
ſtenir la charge de ſon ennemy,& fut prins ſans a
cune effuſion de ſang.Il n'y eut que Roderic Ord
gnez bleſſé d'vn coup de pierre,qui luy rompit l
dents.Cela faict,Almagro raſſembla ſon armee,
s'en retourna àCuzco.Tous ſes gens eſtoient ſi br
ues,&hautains de ceſte deffaicte,qu'ils ſe vantoie
de ne laiſſer au Peru aucun Pizarre, & qu'ils e
uoyeroient François Pizarre gouuerner les Ma
glares de la coſte.Almagro vſa de ſa victoire cou
toiſement,combien qu'on vueille dire qu'il traic
mal ſes priſonniers.François Pizarre,qui s'en allo
auec ſix cens Eſpagnols,pour leuer le ſiege de d
uant la ville de Cuzco,receut à Naſca les nouue
les de tout ce que nous auons dict cy deſſus, & e
eut vn grandiſſime plaiſir.Il s'en retourna à la vil
des Roys pour ſe pourueoir, & ſe mettre en mei
leur equippage,s'il failloit d'auenture par vne b
taille mettre fin à ſes guerres ciuiles. Car il voyo
ſon cõpetiteur,& aduerſaire,hardi & courageu
& accompagné de grand nombre d'Eſpagnols. C
pendant qu'il dreſſoit ſon armee, il taſcha à fai
quelque accord par quelque bonne voye, diſa
qu'vn meſchãt accord eſtoit encor'meilleur qu'vn

ataille heureuſe,& proſpere : & pour ceſt effect
nuoya vers Almagro le docteur Gaſpar de Spino-
,qui les accorda en ceſte façon qu'en premier lieu
s fuſſent amis & qu'Almagro deliuraſt de priſon
erdinand,& Gonzalle Pizarres,& Alphonſe d'Al-
arado,& qu'il demeuraſt gouuerneur de Cuzco,
ſqu'à ce que l'Empereur euſt limité les gouuerne-
ens de l'vn & de l'autre.Mais le docteur de Spi-
oſa mourut en negotiant ceſt accord, pronoſticāt
ſa mort la deſtructiō,& perte de ces gouuerneurs:
ui fut cauſe qu'Almagro s'appuyant ſur ſes forces,
efuſa par le conſeil de ceux qu'il auoit à l'entour de
y,ce parti,diſant que c'eſtoit à luy de donner la
oy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy , &
on pas de la receuoir d'aucun.Il laiſſa Gabriel de
oias pour garder Cuzco,& luy laiſſa en garde les
riſonniers:& quand à luy,menant auec ſoy Ferdi-
and Pizarre,s'en alla auec ſon armee, emportant
uec ſoy le quint du reuenu de l'Empereur , ſur la
oſte de la mer,où il baſtit vne ville,& la peupla au
edans de la iuriſdiction de la ville des Roys,com-
e prenant poſſeſſion d'icelle par ce moyen, & feit
amper toute ſon armee à Cinca.

Comme Almagro,& Pizarre ſe veirent à Mala,& parlementerent enſemble ſur le faict d'accord. Chap. 139.

Pizarre ayant entēdu tout ce que deſſus,feit ſon-
ner le tabourin en la ville des Roys, doubla la
aye à ſes ſoldats,& leur feit de grands aduantages,
par ce moyen aſſembla plus de ſept cens Eſpa-
nols auec bō nōbre de cheuaux,& d'arquebuziers
ui faiſoient plus eſtimer ſon armee.Vne grande

partie de ces ſoldats eſtoient venuz là,eſtans appel-
lez de pluſieurs endroicts pour ſecourir la ville de
Cuzco contre les Indiens, & l'autre eſtoit de ceſte
meſme ville des Rois.Il feit capitaines des arquebu
ziers Nugno de Caſtro,& Pierre de Veragara qu'il
auoit amené de Flandres,où il s'eſtoit marié, & des
piquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux Diego
de Roias,& Peranzures,& Diego de Mercadiglio,
& pour ſergét maieur il feit Antoine de Viglialua.
Comme il eſtoit ſur ceſt apreſt,Gonzalle Pizarre,&
Alfonſe d'Aluarado arriuerent, leſquels il ſeit ca-
pitaines generaux,ſon frere de l'infanterie,&l'autre
de la caualerie.Ces deux cy auoiét eſté pris par Al-
magro.Mais eſtans mis priſonniers à Cuzco ſubor-
nerent enuiron cinquãte ſoldats de leur garde auec
leur ayde ſortirent de la priſon,& puis oſterent les
cordes des cloches, affin qu'on ne ſonnaſt point
l'alarme pour courir apres eux,&s'enfuyrent auec-
ques ces cinquante à courſe de cheual, amenans
auecques eux priſonnier Gabriel de Roias. Pizar-
re publioit qu'il faiſoit ceſte aſſemblee pour ſe de-
fendre ſeulement,comme eſtant prouoqué.Il vou-
lut bien encore accorder par le conſeil de pluſieurs.
Almagro auſſi de ſa part fut content de tóber d'ac-
cord,& pour en venir à bout, enuoya cent procu-
ration ample Dom Alſonſe Enriquez. Diego de
Mercado ſon facteur, & Iean de Cuzman, leſ-
quels parlerent à Pizarre, qui remeit tout ſon dif-
ferent en l'arbitre de François de Bouadiglia,Pro-
uincial de l'ordre de la Pieté, & eux auſſi ſe rap-
porterent de tout à frere François Luſando. Ces
deux reſolurent qu'Almagro deliuraſt Ferdinand

'izarre,& rendit la ville de Cuzco, que tous deux
ōpiſſent leurs armees & enuoyaſſent leurs ſoldats
ux nouuelles conqueſtes, & qu'ils eſcriuiſſent à
Empereur de leur different & qu'ils ſe veiſſent, &
arlaſſent enſemble à Mala entre la ville des Rois
z celle de Cinca, n'eſtant chacun deux acōpaigné
que de douze cheuaux, & que les deux religieux
uſſent preſens. Almagro dict qu'il eſtoit bien aiſe
e ſe voir auecques Pizarre, encore que la reſolu-
on de ces deux moines luy ſemblaſt dure. Suiuant
eſt acord auec douze cheuaux ſeulement, & de-
ant que partir il commanda à ſon capitaine gene-
al Roderic Ordognez de ſe tenir preſt auec ſon ar
iee, & s'il voyoit que Francoys Pizarre vouluſt fai
quelque force, qu'il tuaſt Ferdinand ſon frere, le
uel pour ceſte cauſe, il laiſſoit en ſa puiſſance. Pi-
arre s'en alla au lieu deputé en meſme equipage.
iſſant derriere tout ſon camp auecques Gonzalle
n frere. Ce Gonzalle ſe cacha bien pres de Mala,
commanda au capitaine Nugno de Caſtro de
embuſquer auec ſes quarante arcbuziers dedans
s hautes cannes, qui eſtoient pres le chemin par
ù Almagro deuoit paſſer. Si ceſte entrepriſe fut
icte auec la volonté de François, ou ſans icelle,
croy qu'on n'en ſçait rien. François Pizarre arri-
a le premier à Mala, & auſſi toſt qu'Almagro y fut
riué ils s'embraſſerent l'vn l'autre, monſtrans ſi-
ies de grande ioye, ſe gaudiſſans l'vn l'autre auec
rolles de plaiſir, mais deuāt qu'ils vinſſent à pour
rler de leurs affaires vn quidam de la cōpagnee
Pizarre s'approcha d'Almagro, & luy dit en l'o-
ille qu'il ſe retiraſt incontinent de là autant qu'il

aymoit ſa vie: Almagro montant auſſi toſt à cheu
ſ'en partit, & ſ'en retourna ſans parler aucun m
depuis. En ſ'en retournant, il apperceut l'embuch
de ces arquebuziers, & lors creut que ce que l'aut
luy auoit dict, eſtoit vray. Il ſe compleignoit gra
dement de François Pizarre, & de ſes freres, & to
les ſiens diſoient que depuis Pilate en ça ne ſ'eſto
prononcee vne ſentence plus iniuſte. Pizarre, e
cor' qu'on le conſeillaſt de l'arreſter priſonnier,
laiſſa toutesfois aller, diſant qu'il eſtoit venu ſur
parole, & ſe deſchargea le plus qu'il peut, qu'il n'
uoit point cõmãdé à ſon frere de dreſſer vne tel
embuſcade, & qu'encor' moins auoit-il ſubor
ſes freres.

La prinſe d'Almagro. *Chap.* 140.

ENcor' que ceſte veuë, & ces accollades euſſe
eſté faictes en vain, & qu'elles euſſent cauſé
d'vne part que d'autre plus grande indignation,
eſt-ce toutesfois qu'il n'y eut point faulte d'autr
perſonnes qui incontinent ſans paſſion aucu
ſ'employerent de les accorder. En fin Diego d'A
uarado les accorda en ceſte façon: qu'Almagro d
liureroit Ferdinand Pizarre, & que François Piz
re luy donneroit quelques vaiſſeaux, & vn p
ſeur pour enuoyer librement en Eſpagne ce q
bon luy ſembleroit, qu'ils ne feiſſent rien l'vn co
tre l'autre iuſques à ce qu'on euſt receu nouue
mandement de l'Empereur. Almagro ſuiuant c
accord deliura auſſi toſt Ferdinand Pizarre ſur ſ
ſerment, & ſur ſa parole, à la priere & requeſte
Capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordogn
l'empeſchaſt fort, par-ce qu'il auoit conceu en ſ

ſprit vne meſchante opinion du naturel felon de
erdinand Pizarre, & meſme Almagro ſ'en repen-
t, & l'euſt bien voulu retenir. Mais c'eſtoit trop
ard, & tous diſoient que ceſtuy-cy renouuelleroit
outes les diſſentions & renuerſeroit tout ſans deſ-
us deſſoubs. Ils ne furent point menteurs : car auſſi
oſt qu'il fut mis en liberté, on vid de grãds & nou-
eaux remuemens. Meſme François Pizarre, n'al-
oit point droitement en ces appointemens, par ce
u'ayant jà receu des lettres patentes de l'Empe-
eur, par leſquelles il commandoit qu'vn chacun
uſt à ſ'arreſter aux lieux de leur gouuernement
ans entreprendre rien l'vn ſur l'autre, ſe voyant a-
oir en liberté ſon frere (par le conſeil meſme du-
uel il faiſoit cecy) requiſt Almagro que ſuiuãt ces
ettres il euſt à vuider le pays qu'il auoit deſcou-
ert, & peuplé, puiſque ce nouueau mandement de
Empereur eſtoit venu. Almagro feit reſponce, a-
res auoir leu ces patentes, qu'il accompliſſoit le
ontenu d'icelles, en demeurant paiſible à Cuzco,
 autres villes que pour le preſent il poſſedoit ſui-
ant le commandement & volonté de l'Empereur
ortee par ces lettres, ſuyuant meſme leſquelles, il
equeroit, proteſtoit, & prioit Pizarre qu'il le laiſ-
aſt demeurer en paix, & qu'il ne la broüillaſt en ſa
oüiſſance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peu-
lé & rendu paiſible Cuzco, l'autre luy auoit en-
euee par force, & que ceſte ville eſtoit en ſa iuriſ-
diction, & du gouuernement du nouueau Royau-
me de Tolede, & que partant il luy laiſſaſt, & ſe re-
iraſt, & ſ'il n'en vouloit riẽ faire, qu'il l'en deſchaſ-
ſeroit ſans autrement rompre le ſerment qu'il auoit

fait puis que le temps de l'appointement estoit fir
par le moyen du nouueau mandement qu'on auo
apporté de l'Empereur. Almagro fut resolu en
premiere responce. Pizarre voyant cela fait ma
cher tout son ost vers Cinca sous couleur de vo
loir chasser seulement ses aduersaires de ce lieu, q
notoirement estoit de son gouuernement, mena
pour son conseil,& pour capitaine son frere Ferd
nand. Almagro ne voulant combattre prẽd le ch
min de Cuzco,& commande qu'on le suyue. Po
abreger son chemin il passe, & trauerse de mauua
passages,& s'arreste à Guaytara, qui est vne mont
gne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plu
grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats
poursuit viuement. Ferdinand auec les arquebu
ziers gaigne de nuict ceste montagne ayant forcé
passage. Almagro, qui pour lors estoit malade
met en fuitte, & laisse derriere Ordognez auec cõ
mandement de se retirer le mieux, & le plus sage
ment qu'il pourroit sans combattre aucunement.
feit comme on luy auoit commandé, encores qu
Christofle de Sotto, & autres disoient qu'il eu
mieux fait de liurer la bataille aux Pizarres, qui
refroidirent en la montagne: parce que c'est vn ac
cident ordinaire aux Espagnols, qui de nouueau e
stans sortis des villes,& campagnes chaudes, & võ
de là aux mõtagnes froides, & couuertes de neiges
se gelent & enfroidurent incontinent, tant est gran
de la mutation, qui se fait en si peu de distance d
pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut caus
que Almagro eut loisir de se retirer auecques tou
ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre le

ponts, faire battre des armes d'argent, & de bronze, faire fondre des arquebuzes, & autres canons: feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ay dit, fut contraint de reprendre la plaine, & de là s'en alla en deux mois à la ville des Roys, soubs pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pillez par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux departemens pour leur donner moyen de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoya son camp deuant Cuzo sous la conduite de Ferdinand Pizarre, grand Preuost, estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en alla à Cuzco, par vn autre chemin, que celuy qu'auoit tenu Almagro, & y arriua le vingtsixieme d'Auril 1538. Almagro voyant venir ses ennemis auec vne telle resolution, meit tous ceux qui estoient affectionnez au party de Pizarre, dedans deux fosses, où quelques vns s'estouferent pour estre trop pressez, & enuoya au deuant Roderic Ordognez auec tous ses gens, & grãd nombre d'Indiens: parce qu'il n'y pouuoit estre, estant deuenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se campa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montagnes à la riue d'vn petit lac, ou paluz, & feit asseoir son Artillerie en lieu propre, & rengea ses cheuaux en vn autre lieu soubs les capitaines François de Ciaues. Vasco de Gueuara, & Ieun Tello, & enuoya vers les montaignes grand nombre d'Indiens, accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la

partie la plus foible,& qui seroit en danger: Ferdi
nand apres que la Messe fut dite se retira de la cam
pagne marchant tousiours en ordre de bataille, a
uec deliberation d'aller prendre vn hurt,& costau
qui commandoit à la ville, pensant que ses enne
mis ne l'attendroient, ayant en son camp si gran
nombre d'hommes comme il auoit: mais voyan
qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucune
ment,& qu'ils faisoient contenance de ne voulo
refuser le choc, enuoya dire au capitaine Mercad
glio, qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, o
bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemy, o
qu'il se tint prest à donner secours en quelque en
droit, & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre le
autres Indiens,& ainsi se commença la bataille,qu
on surnomme des Salines,à deux mil de Cuzco.Le
arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedā
le paluz,& deffeirent & meirent en route vne com
pagnie de gens de cheual des ennemis, qui apport
vn grandissime detriment au camp d'Ordogne
Lequel voyant le danger si eminent, feit à propo
delascher vne piece d'artillerie qui tua cinq Espa
gnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand le
encourageoit auec belles paroles honestes, & se
lon les occasions qui se presentoient,& command
aux arquebuziers de tirer contre les picquiers, q
auoiēt leurs picques enuenimees,qui par ce moye
furent ouuerts, & y eut plus de cinquante de leur
picques rompues,ce qui esbrāla fort la partie d'Al
magro. Ordognez feit signe que tous choquasser
ensemble pour rompre l'ennemy de force, ma
comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuan
auc

uec ſon eſquadron ſeulement, tirant droict à Fer-
inād, qui pour lors menoit le coſté gauche de ſon
amp auec le Capitaine Alphōſe d'Aluarado: il en-
onça auec ſa lance deux Eſpagnols, & puis tira vne
ſtocade contre vn ſeruiteur de Pizarre, pēſant que
e fuſt le maiſtre, & luy meit l'eſtoc par la bouche.
Ordognez faiſoit merueilles de ſa perſonne, mais
ela dura peu, par-ce que, comme il couroit deuant
ous autres de ſa trouppe, il fut frappé au frōt d'vn
oup d'arquebuze, qui en fin luy feit perdre la for-
e, & la veuë. Ferdinand, & Alphonſe aſſaillirent les
nnemys en flanc, & en ietterent par terre cinquan-
e, & la plus grand' part auec les cheuaulx. Ce pen-
ant que ceux-cy combattoient, les autres troup-
es d'Almagro chargerent par vn autre coſté ſur
onzalle Pizarre, & ainſi tous enſemble combatti-
ent, comme Eſpagnols brauement, & d'vn grand
ourage. Mais les Pizarres furent les victorieux, &
ſerent cruellement de leur victoire, reiettans tou-
sfois la coulpe ſur les vaincuz, qui au pont d'A-
ançay, encor' qu'ils fuſſent en petit nombre, ne-
atmoins ſe vouloient venger, Ordognez eſtant
duict à ſi petit nombre, qu'il ne luy reſtoit plus à
ntour de luy que deux hommes de cheual, il vint
, qui le ietta en terre, & le tua. Le Capitaine Ruy-
iaz print l'autre, & le monta en croppe derriere
y: mais vn autre luy dōna vn coup de lance, dont
mourut ſur le champ. Il y en eut ainſi beaucoup
autres tuez apres n'auoir plus d'armes. Samanie-
o tua de nuict, & en ſon lict le Capitaine Pierre de
erme. les Capitaines qui moururent en combat-
nt furent, Maſcoſo, Salinas, Fernand Aluarado, &

tant d'Efpagnols : que fi les Indiens, comme ils
uoient bien pourpenfé, euffent donné fur le p
d'hommes qui reftoient quafi tous bleffez, ils
fuffent aifément venus à bout. Mais ils f'amufere
à defpouiller les morts, & ceux qui eftoient tor
bez en terre, les laiffans auffi nuds comme qua
ils nafquirent, & puis fe ietterent fur les tentes po
les enleuer, & tout ce qui eftoit dedãs, n'eftans ga
dees de perfonnes, parce que les vaincuz f'enfuioi
& les victorieux pourfuiuoient. Almagro po
fon indifpofition ne fe trouua point au combat
regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quãd il ve
les fiens vaincuz, il fe retira dedans la fortere
Gonzalle Pizarre, & Alphonfe d'Aluarado le po
fuiuirent, le prindrent, & le meirent prifonnier
la mefme prifon, en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. Chap. 141.

PAr le moyen de cefte victoire, & de la pri
d'Almagro aucuns f'enrichirent, & les au
f'appauurirent, par ce que telle eft l'vfance de
guerre, mefmement quand elle eft ciuile, pa
qu'elle fe faict entre mefmes bourgeois, voifins
parens. Ferdinand Pizarre fe feit maiftre de la v
de Cuzco fans contredit, non fans toutefois qu
que murmure : il feit prefens feulement à quelq
vns, parce qu'il luy eftoit impoffible de donne
tous, mais encor' ce qu'il donnoit eftoit petit
pris de ce qu'vn chafcun, qui auoit efté en la bat
le, pretendoit. Et pour cefte caufe voulant pre
nir à quelque mutination qui fe pourroit enfuiur
enuoya la plus grand part de fes foldats pour c
querir nouueaux pays, efquels ils fe peuffent t

nrichir, & entre autres n'oublia à y enuoyer ceux
u'il penſoit fauoriſer à Almagro, pour ſ'oſter de
out danger. Ce pendant il feit inſtruire le proces
ōtre Almagro, donnant à entendre, que ce qu'il en
iſoit, n'eſtoit que pour l'enuoyer priſonnier à la
ille des Roys, & de là en Eſpagne, & que meſme il
cōſtitueroit priſonnier auec luy: mais ayāt entēdu
ue Meſſa, & pluſieurs autres ſe deuoient trouuer
r le chemin pour l'enleuer quand on l'emmene-
it, pour ſe deliurer de tels rumeurs, ſoit qu'aupa-
uāt il en euſt la volōté, il le iugea à mort. Les char
s, & crimes, deſquels on le chargeoit, eſtoient:
'il eſtoit entré en la ville de Cuzco auec main for-
, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs Eſpagnols:
'il auoit comploté auec Mango Ynga contre les
pagnols: que ſans auoir puiſſance de l'Empereur,
uoit departy des terres à aucuns, & en auoit ſpo-
les autres: qu'il auoit rompu les trefues, & faul-
ſon ferment: qu'il auoit oſé reſiſter à la iuſtice de
mpereur à Auançay, & aux Salines. Il y auoit en-
r' beaucoup d'autres cauſes que ie tais, par-ce
'elles n'eſtoient pas ſi criminelles. Almagro fut
ché griefuement au cœur par ceſte ſentence, &
quelques paroles de treſgrande compaſſion, qui
oient pleurer les yeux meſmes des plus durs. Il
ella à l'Empereur: mais Ferdinand, encor' que
ſieurs l'en prierent, ne voulut acquieſcer à l'ap-
. Almagro meſme le pria, que pour l'amour de
eu il ne le feit point mourir, luy remōſtrāt cōme
auoit eſté ſi rigoureux en ſon endroit lors, qu'il
it en ſa puiſſance: qu'il n'auoit voulu eſpādre le
g de ſon parēt, & amy: qu'en outre il conſideraſt

cõme il estoit cause que son frere trescher Françoy
Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur, &
telles richesses, qu'il eust pitié de sa vieillesse, de so
imbecillité, & de sa maladie, qu'il reuoquast sa sen
tẽce par le moyẽ de l'appel, & qu'il le laissast viu
ce peu de temps qu'il luy restoit, en quelque priso
honeste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdin
fut totallement dur à ces parolles, qui eussent fai
plier vn cueur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueill
comme vn homme si courageux auoit tant de pe
de mourir. Almagro repliqua que puis que Ies
Christ en auoit eu peur, qu'on ne deuoit trou
estrange si il en auoit peur, mais qu'à la fin il se co
forteroit sur le peu de iours que son aage aussi bi
luy laissoit. Il fut longuement sans vouloir ente
dre à se confesser, pensant par là prolonger sa v
puis que par autre moyen il ne pouuoit. Mais
fin voyãt que pitié aucune ne pouuoit trouuer p
ce en cest homme si cruel, se cõfessa comme vn b
Chrestien, & feit courageusement son testame
laissant ses heritiers le Roy, & son fils Dom D
go. Il ne vouloit aucunement consentir à la s
tence de peur de l'execution. Ferdinand aussi vo
loit encor' moins admettre son appel, craign
qu'elle fust cassee par le conseil des Indes, & a
que son frere Françoys luy auoit mandé d'ainsi f
re. A la fin Almagro aquiesça à la sentence auec
courage grãd, disant: qu'on me deliure de ceste p
son, & que ce cruel, & second Neron se soule
mon sang. Il fut estranglé en la prison, par la pr
de plusieurs, & puis on le decapita publiquem
en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagn

receurent vn grandiſſime deſplaiſir par ſa mort, & leur feit grãd faulte. Apres le fils il n'y en eut point qui euſt plus grand deſplaiſir de ſa mort, que le Capitaine Diego d'Aluarado, qui ſ'eſtoit obligé de parole à luy, pour celuy qui l'auoit faict mourir, & auoit eſté cauſe qu'il auoit deliuré de priſon, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais pour ce faict ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priaſt treſaffectueuſement. Eſtant ainſi, non ſans cauſe faſché, ſ'en alla incontinent en Eſpagne ſe plaindre de François Pizarre, & de ſes freres, & redemãder la parole, & le ſermẽt qu'il luy auoit baillee, & auſſi pour obtenir congé de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il pourſuiuoit ceſte affaire, il mourut à Valladolid, où pour lors eſtoit la Cour, & parce qu'il mourut en trois iours, aucuns veulẽt dire qu'il fut empoisõné. Diego d'Almagro eſtoit natif d'Almagro, iamais on ne peut ſçauoir à la verité, q fut ſon pere, encor' qu'on aye faict grande diligence. On diſoit qu'il eſtoit preſtre, il ne ſçauoit lire, il eſtoit courageux, fort diligent, aymant ſur tout l'honneur, & eſtre en reputation. il eſtoit treſ-liberal, mais eſtoit accompagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn chaſcun ſçeuſt ce qu'il donnoit, & à cauſe de ſa liberalité il eſtoit aimé des ſoldats: quelquefois il les chaſtioit aigrement, tantoſt auec paroles rigoureuſes, tantoſt auec la main: il quitta à quelques debteurs qu'il auoit, qui le ſuiuirent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & ſcedule: qui fut vne liberalité pluſtoſt digne d'vn Prince q̃ d'vn ſoldat. Mais quand il mou-

rut,il n'y eut aucun, qui daignaſt mettre ſoubs ſe
genouls vn drap pour receuoir ſa teſte, tellemen
qu'il ſembla à ſa mort auſſi meſchant qu'il auoi
eſté durant ſa vie doux & gratieux., n'ayant iamai
voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. I
ne fut iamais marié, mais eut vn fils d'vne Indien-
ne de Panama, qui eut vn meſme nom, & fut bie
inſtruit, mais finit mal, comme nous dirons c
apres.

Les conqueſtes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro. *Chap.* 142.

PIerre de Valdiuia ſ'en alla auec bon nombre d
Eſpagnols continuer la conqueſte de Chili
qu'Almagro auoit encommencee, il peupla en c
pays, & commença à negotier auec les habitan
Indiens, qui l'auoiẽt receu paiſiblement auec vn
ruſe,& fineſſe toutesfois. Car auſſi toſt qu'ils eurẽ
recueilly leur grain, & leurs autres prouiſions ſ'ar-
merent, & chargerent ſur les Chreſtiens, & en tue-
rent quatorze, qui alloient dehors au fourrage
Valdiuia ſort dehors pour donner ſecours, laiſſan
en la ville la moitié de ſes gens ſoubs François d
Villagran, & Alphonſe de Monroy. Ce pendan
huict mille Chileſiens viennent aſſaillir la ville, l
voulant forcer, & contraignirent Villagran, &
Monroy de ſortir auec trente cheuaux ſeulement
& quelques gens de pied. Là fut combattu d'vn
part,& d'autre aſprement depuis le matin iuſques à
ce que la nuict les euſt ſeparez. Tous deux eſtoient
contens d'vne telle bataille: les Indiens de ce qu'il
auoient rendu les noſtres foibles par vn ſi long
combat, & en auoient bleſſé beaucoup auec leurs

leches: les Eſpagnols auſſi ſe reſiouiſſoient de la grande boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour cela toutesfois n'abandõnerent-ils leurs armes, ains faiſoient continuellement la guerre aux Eſpagnols, & ne leurs laiſſoient aucun Indien de ſeruice: tellement que noz gens eſtoient contraincts eux meſmes labourer la terre, ſemer, & faire toutes telles autres choſes neceſſaires. Auec telle peine, & fatigue ſi ne laiſſerent-ils pourtant à deſcouurir pluſieurs pays le long de la coſte de la mer, & par tels deſcouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy ſon voiſin, & ennemy, deux cens mille combattans, & que ce Leucengolma auoit vne Iſle non trop loing de ſon pays, en laquelle y auoit vn treſ-grand temple ſeruy par deux mille preſtres, & qu'vn peu plus auant eſtoit le Royaume des Amazones, deſquelles la Royne s'appelloit Guanomilla, c'eſt à dire, ciel d'or, qui donnoit vn argument à quelques vns de penſer que ce Royaume eſtoit opulent, & riche, mais toutesfois, puis qu'il eſtoit ſitué, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'eſtoit gueres pourueu d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'eſt qu'vne fable controuuee à plaiſir, puis que depuis le temps on n'a encor' ſceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, auſſi peu ſon Iſle qu'ils ſurnommoient de Salomon, pour ſa grandiſſime richeſſe. En meſme temps que Valdiuia feit ceſte conqueſte, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla cõquerir la prouince de Gua-

nuco,& Frãçois de Ciaues alla guerroyer les Con
cinquiens,qui molestoient la ville de Trusiglio, &
les autres peuples de là à l'entour, qui auoient d
coustume de porter tousiours en leur armee vn I
dole, auquel ils offroient les despouilles de leur
ennemys,& mesme du sang des Chrestiens. Pierr
de Vergara s'en alla en Bracomorie,qui est vn pay
pres Quito vers la Tramõtane.Iean Perez de Ver
gara s'en alla vers les Ciaciapoians,Alfonse de Me
cadiglio à Mulubamba,& Pierre de Candie au des
soubs de Collao.Mais cestuy-cy ne peut entrer a
pays,où il alloit pour la meschanceté du pays, o
bien à cause de ses gens,desquels la plus part se mu
tina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit au
cuns amis d'Almagro,entre autres Messa, qui auoi
esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre. A
cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut con
trainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa
comme autheur de la mutinerie,& aussi par ce qu
il auoit mal parlé de luy,& de ses freres,& qu'il a
uoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à l
ville des Roys. Il donna les trois cens soldats d
Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'en
uoya au mesme pays. Voila cõment les Espagnol
pour lors se despartirent,& conquesterent plus d
2200, mil de pays en longueur de Leuant en Po-
nent auec vne admirable diligence, & promptitu-
de, non sans toutesfois endurer de grands trauaux,
& perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gon-
zalle Pizarre subiuguerent alors Collao,qui est vn
pays fort abõdant en or,aussi par dedans reuestent
ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en

bas,& eſt bien pourueu de grands moutons,qui reſemblent toutesfois aux chameaux de la croix,auſſi diriez vous que ce fuſſent pluſtoſt cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos,portent vne laine fort fine:ils peuuent porter ſur le dos vne ſomme de cinquante à cent liures, & meſme ils portent les perſonnes, qui vont par pays,mais ils vont trop peſamment, choſe poſſible contraire à l'impatiente cholere des Eſpagnols ; quand ils ſe laſſent, ils tournent la teſte vers celuy , qui eſt monté deſſus,& iettent vne eau puante , & s'ils ſe laſſent par trop,ils ſe laiſſent tōber en terre,& ne ſe veulent leuer, encor'qu'on les tuaſt à coup de baſtons, iuſques à ce qu'on les ayt deſchargez entierement. Les habitans de Collan viuent plus de cent ans,ils ont faulte de mays, & au lieu mangent certaines racines , qui reſſemblent à des trufles,ils les appellent Papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco,où il veit François ſon frere qu'il n'auoit encor'veu depuis le temps qu'ils ſe veirent vn peu deuant qu'Almagro fut priſonnier. Ils communiquerent là enſemble de tout ce qu'ils auoient fait,& particulierement des affaires du gouuernement : ils reſolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Eſpagne rendre raiſon à l'Empereur de tout,portant le proces d'Almagro,& le reuenu des Quints Royaux, & le rapport de toutes les conqueſtes qu'ils auoient faictes , & combien elles pouuoient fournir de reuenu.Leurs amis,qui ſçauoient la verité de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé , conſeillerent à Ferdinand de n'aller en Eſpagne,diſans qu'ils ne ſçauoiēt en quelle part,bonne ou mauuaiſe, l'Empereur prendroit

la mort d'Almagro, meſmement que le capitaine Diego d'Aluarado eſtoit allé en Cour pour ſe plaindre d'eux,& qu'ils pouuoient plus ſeurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeāt,qu'en Eſpagne.Ferdinand au contraire diſoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis ſeruices qu'ils auoit faits à ſa maieſté,& ſpecialemēt pour auoir appaiſé ce pays en chaſtiant par iuſtice celuy qui l'auoit mis en trouble. A ſon departemēt il pria ſon frere François Pizarre qu'il ne ſe fiaſt à aucun Almagriſte,nommément à ceux qui allerent auec luy à Chili,par ce qu'il les auoit trouuez fort conſtans en l'amour qu'ils auoient touſiours porté à Almagro,& l'admoneſta de prēdre garde qu'ils ne fuſſent iamais enſemble,par ce qu'ils le tueroiēt, comme il auoit ſceu de cinq qu'il auoit trouuez enſemble,deliberans par quels moyens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de ſon frere, & s'en vint en Eſpagne à la Cour auec vne grande pompe,monſtrant vne grande richeſſe, mais il ne fut gueres là qu'auſſi toſt on ne le menaſt de Valladolid priſōnier à la fortereſſe de Medine du Chāp, d'où il n'eſt point encor'ſorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 143.

ENtre autres affaires, deſquelles Ferdinād auoi charge de traitier auec l'Empereur,eſtoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour ſon frer Gonzalle.Et ſur vne aſſeurance qu'auoit Françoi Pizarre que l'Empereur ne le refuſeroit point, i feit ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince.Auſſi toſt qu'il eut ce gouuernement,il arma

ses despens,& de ses cõpagnons 200. soldats Espagnols,& cent cheuaux pour s'y en aller,& de là gaigner le pays,qu'ils surnommoient la Canelle. Ils emploierent à ceste despense iusques à cinquante mille castillans,desquels ils emprunterent la plus grãd somme.En exploictãt son chemin il eut quelques rencontres auec les Indiens,& apres arriua à la ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui touchoient son gouuernement, & amassa des prouisions pour son camp, il se fournit d'Indiens de seruice pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gens,& s'ẽ alla faire la cõqueste des la Canelle, laissant à Quito pour son lieutenant Pierre de Puelles auec plus de 200.Espagnols. Il mena auec soy cent cinquante cheuaux auec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son cãp trois mille moutõs,vaches,& porceaux. Il chemina iusques à Quixos,qui est vers la Tramontane & est la derniere ville que Guaynacapa possedoit:il y eut grand nõbre d'Indiens,qui comparurent deuãt luy auec cõtenance de cõbattre, mais aussi tost s'esuanouissoient.Ce pendant qu'il estoit là, il suruint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de 60.maisons,& la terre s'ouurit en plusieurs lieux.Il aduint aussi tant de tõnerres,& desclairs, & grande abondance d'eau celeste, & de gresle que nos gens en estoient tous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines mõtagnes,où plusieurs de ses Indiens demeurerent gelez de froid, & encore outre le froid,la famine les tourmẽtoit: il cõtinua son chemin en grande diligẽce iusques à Cumaco, qui est situé sous vne mõtagne qui iette le feu à sõ som-

met. Ce lieu eſt bien pourueu de toutes prouiſiós:il demeura là deux mois, durant leſquels ne ſe paſſa iour qu'il ne pleut tellement que leurs habillemens deuindrēt quaſi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ſes enuirons, qui eſt ſous, ou bien pres de l'equinoxial, eſt la canelle qu'ils cherchoiét. L'arbre, qui la porte, eſt grand, & a ſes fueilles cóme celle de laurier, & porte de petits goblets, comme ſont ceux, qui couurent le gland. Ses fueilles, ſes coupeaux, ſon eſcorce, & racine, & ſon fruict ont le gouſt de canelle, mais ces goblets ſont les meilleurs. Il y a de grandes montaignes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grād nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maiſons pour vendre ceſte eſpicerie, de laquelle ſe faict grand trafic en ce pays. Les habitans vont tous nuds, & ſe lient leur membre auec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes ſont pareillement toutes nuës, ſinon qu'elles couurent leur nature auec vn petit drapeau. De Cumaco ils s'en allerent à Coca, où ils repoſerent cinquante iours, & prindrent amitié auecques le Seigneur de là. Ils ſuiuirent le courant de la riuiere qui paſſe par là, & feirent bien cent cinquante mi de chemin ſans trouuer pont ne paſſage:ils veiren comme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux cens sta des de haut auec vn tel bruict qu'il rendoit les per ſonnes ſourdes, ce qui eſtonna grandement no gens. Ils trouuerent au deſſus de ce ſault vn cana faict de pierre large de vingts pieds, par lequel paſ ſoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200 autres ſtades. Les Eſpagnols feirent vn pont deſſu

ce canal, & passerent de l'autre costé, par-ce qu'on leur disoit, que c'estoit vn meilleur pays. ils trouuerent quelque resistance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans ne mangent que fruits, herbes : entre lesquels y en a vn, qui a le goust d'vn aux. En fin ils arriuerent en vn pays, où les personnes estoient plus raisonnables, ils mangent du pain, & se vestent d'abits faits de toile de cotton, mais il pleuuoit si fort, & si continuellement, que nos gens ne pouuoient faire essuyer leur robbe. A laquelle occasion, & aussi par ce que ce pays estoit quasi tout couuert de paluz & marets, ils furent contraints faire vn brigantin, encores qu'ils n'en fussent ouuriers: mais la necessité les rendit maistres. Au lieu de poix, ils s'aidoient de resine, & au lieu d'estoupes, ils se seruoiẽt de leurs vieilles chemises, & de cotton : & au lieu de fer, ils battoiẽt les fers des cheuaux qu'ils auoiẽt mangez, car telle estoit leur disette, & mesme furent contraints manger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit en son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs merceries d'eschange, & en donna la charge à François d'Oregliane, auec quelques canoas, où estoient les malades, & quelques autres personnes saines, qui chercheroient des prouisions. Ils feirent à leur aduis plus de huit cens mille de pays, Oregliane par eau, & Pizarre par terre, suiuãt & costoyant tousiours l'eau, se faisans en plusieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarre passoit souuent d'vn costé & d'autre du fleuue, pour trouuer meilleur chemin, mais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se reposoit. Or cõ-

me en vn ſi grand pays ils ne trouuoiẽt aucune prouiſion, ny richeſſes quelconques ſemblables à celles de Cuzco, Golao, Xaxa, & Paciacama, ils renioient de deſpit. Ils ſ'enquirẽt, ſ'il n'y auoit point quelque bõne ville aual le fleuue qui fuſt bien pourueuë, où ils ſe peuſſẽt repaiſtre, On leur dit qu'à dix ſoleils de là il y auoit vne fort bõne ville, & q̃ ils la recognoiſtroient à vn autre grãd fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans ceſtui-cy. Suiuãt ceſt aduertiſſemẽt, Gõzalle enuoya Oregliane là pour en apporter des viures, ou que pour le moins il l'attendiſt là. Mais il ne retourna, ny attendit, ains paſſa outre comme nous auons recité en vn autre lieu. Ce pendãt Gonzalle chemina touſiours ſans s'arreſter en aucũ lieu endurant de grãdiſſimes trauaux, & preſſé de famine, ayãt cuidé par pluſieurs fois ſe noyer en paſſant des fleuues qu'il rencontroit: & eſtãt arriué au lieu, où ces deux grands fleuues ſe ioingnoiẽt, ſans voir le brigantin, auquel giſoit toute leur eſperance, & qui portoit tout leur biẽ, il penſa luy & tous les ſiens perdre tout entendement & deuenir fols, & inſenſez: parce qu'ils n'auoient plus de pieds, ny de ſanté pour aller plus auant, & auoiẽt peur des chemins, & montagnes, par où ils auoient paſſé, où ils auoient perdu 50. de leurs compagnons, & grand nombre de leurs Indiens. En fin ils ſe reſolurent de retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'aduenture, lequel encor' qu'il fuſt faſcheux, ſi eſt-ce neantmoins qu'il ne ſe trouua point ſi inſupportable, cõme celuy qu'ils auoient ja faict. Ils employerent à aller, & reuenir vn an & demy, ils feirẽt 1200. mil de chemin, ils endurerent des peines infinies, auec les

pluyes continues. Ils ne trouuerent point de sel en
la plus grand part des lieux où ils allerent. Ils ne re-
uindrent pas cent Espagnols de plus de deux cens,
qui y estoient allez, il ne retourna aucun Indien de
tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins re-
tourna il aucun cheual, & les maggerét tous, mes-
me peu s'en faillut qu'ils ne mangerent les Espa-
gnols, qui se mouroient, suiuant la coustume, qui
est entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils
arriuerent où estoient les Espagnols, ils baisoient
la terre: ils entrerent à Quito tous nuds ayans les
espaules & les pieds tous vlcerez, afin qu'on veist
quels ils estoient deuenus par ce voyage, tellement
que çeux mesme qui encore auoient des collets,
bonnets, & soulliers de cuir de cheure, à la façon
des pasteurs, les auoient ostez à leur entree, pour se
monstrer ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si
defigurez qu'ō ne les pouuoit cognoistre, & auoiēt
l'estomach si gasté de manger peu, que non seule-
ment le trop mãger les molestoit, mais aussi se sen-
toient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. Chap. 144.

APres que Frãçois Pizarre fut de retour à la vil-
le des Rois, il s'efforça d'attirer à son amitiē
Dom Diego d'Almagro, qui de sa part n'en vou-
loit aucunement, & n'en monstroit aucun signe:
partant par le conseil de Iean de Rada, à qui le pe-
re l'auoit recommandé, que du sien propre il auoit
resolu de se venger. Pizarre luy osta les Indiens
qu'il auoit, afin qu'il n'eust plus le moyen d'entre-
tenir, ny de fournir de prouisions ceux de Chili,
qui se rangeoient de son costé, pensant par là l'a-

pauurir,& ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fu
contrainct venir soy-mesme à sa maison le prier d
ce qui luy eust peu estre necessaire,& par telle voy
rompre les assemblees & monopoles,qu'il eust pe
faire cõtre luy. Mais luy,Iean de Rada, & ses autre
amis,s'irriterent d'auantage de ceste façon de faire
& porterent des armes en la maison de Dom Die
go,tant qu'ils peurent en secret. On aduertit Pizar
re de tout, mais il n'en feit cas, disant qu'ils auoie
eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantag
Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibu
laire, qu'estoit au milieu de la place de la ville, l'v
ne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuar
la maison du Lieutenant, & Docteur Iean Vela
quez, & la troisieme au deuant de celle du secreta
re Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inqu
sition de tout cela, ce qu'il haussa la hardiesse d
Almagristes, en telle sorte, qu'ils s'assembloient
plus de six cens mil loing, pour deliberer auecqu
Dõ Diego de la mort de Pizarre: car en eauë tro
ble les pescheurs font leur proffit. Ils ne vouloie
pas le faire mourir,encor que sa mort fut ja cõiur
par entre-eux, que iusques à tant qu'ils eussent
responce du Capitaine Diego d'Aluarado, leque
comme i'ay desia dict, estoit allé en Espagne po
accuser les trois freres Pizarre. Mais ils aduanc
rent leur entreprinse par la nouuelle qu'ils rece
rent, cõme le Docteur Vacca de Castro venu d'E
pagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vo
loit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable,c'
stoit la malice d'aucuns,qui desirans la mort de P
zarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient
pierr

ɔierre. On donna encor' aduertiſſement à Pizarre
:omme ſans doute aucuns ils vouloient le tuer, &
que partãt il ſe donnaſt garde. Il feit reſponce que
es teſtes des autres garderoient la ſienne, & qu'il
ıe vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca
le Caſtro ne dict point qu'il ſ'armaſt cõtre luy. Vn
our Iean de Rada accompagné de quatre ſoldats,
'en alla en la maiſon de Pizarre, pour ſçauoir la ve-
ité de ce qu'y ſ'y faiſoit. Il luy demanda pourquoy
l vouloit faire mourir Dom Diego, & les ſiens, Pi-
:arre luy iura qu'il n'auoit iamais penſé telle choſe,
ẋ qu'encor' moins il l'euſt voulu faire: mais qu'au-
:ontraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les
iens, le vouloient tuer, & que pluſieurs l'auoient
.certené que pour ce faire ils auoient acheté forces
ırmes. Iean de Rada luy reſpondit que ce n'eſtoit
ɔas beaucoup qu'ils achetaſſent des cuiraſſes, puis
ju'il achetoit des lances. Ce fut vne reſponce trop
ɔraue & hardie, & vne puſillanimité, & imprudence
rop grande à Pizarre, dequoy ſur ces parolles, &
our pluſieurs autres choſes, il ne l'arreſta priſon-
ier. Rada luy demãda permiſſion pour Dom Die-
;o de pouuoir ſe retirer de la ville, auec tous les
ens. Pizarre, qui n'entendoit point ceſte diſſimu-
ıtion, n'en feit aucun compte, & comme n'y pen-
ınt point, il s'amuſoit à cueillir des citrons, eſtant
our lors en ſon iardin, & les donna à Rada luy di-
ınt, que c'eſtoient les premiers, qui eſtoient venus
n ceſte ville, & que s'il auoit neceſſité de quelque
hoſe, qu'il y remedieroit, & la deſſus donna con-
é à Rada, qui s'en alla auſſi toſt rapporter aux cõ-
ırez tout ce qu'il auoit faict. Ils reſolurent tous

G

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean Vn des coniurez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grande E-glise, qui la nuict communiqua le tout à Piccado & à Pizarre, luy declarant entierement toute la tra-hison, laquelle vn des coniurez luy auoit reuele en secret, & que pour ceste cause de peur d'estr recogneu, il s'estoit desguisé en cest habit d'hom me lay. Pizarre pour lors souppoit auecques se enfans, il se troubla aucunement à ceste nouuel le: mais vn peu apres, estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croyoit rien: parce qu'vn peu deuan Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celuy qu disoit auoir descouuert telle trahison, ne la met toit en auant que pour charger le dict de Rada d'v ne telle meschanceté. Si est ce toutesfois que pou ceste affaire il enuoya querir Iean Velasquez so lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché e son lict malade, & pour ceste cause s'en alla par de-uers luy, accompagné seulement d'Antoine Picca-do, & de quelques pages qui portoient les torches Estant là, il dict au docteur qu'il remediast à cest affaire: l'autre luy feit responce qu'il pouuoit de-meurer en seureté s'il vouloit, puis qu'il auoit e main le glaiue de Iustice. Quant à moy ie m'esmer-ueille de Piccado, qui ne rechaufa autremēt la froi-dure du Gouuerneur, & du lieutenant, pour mettr ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en sou-cioit, se fiant sur son lieutenant. Le iour de S. Iea venu, il n'alla point à l'Eglise, de peur de ces coniu-rez, qui auoiēt deliberé de le massacrer à la Messe, & ja feit chanter en sa maison. Le lieutenāt Frāçois de

Ciaues & autres gentilshômes, apres la grãd' Messe
s'en allerẽt disner auec luy, & les autres en leurs mai
sons. Les coniurateurs voyans que Pizarre n'estoit
sorty de sa maison pour aller à la Messe, penserent
estre descouuers, & mesme d'estre prins s'ils n'exe-
cutoient bien tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre
ceux qui fauorisoiẽt le party de Dom Diego & qui
pour lors estoient prests à executer, le plus grãd nõ-
bre estoit de ceux de Chili, & y en auoit biẽ peu de
ceux qui s'estoient offerts des autres endroicts, par-
ce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer ius-
ques à ce qu'ils eussent veu quelle issue eust pris ce-
te entreprinse que Iean de Rada vouloit mettre à
fin. Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux
tout ensemble choisit vnze soldats bien armez les-
quels furẽt Martin de Viluao, Diego Mẽdez, Chri-
stofle de Sose. Martin Carillo, Arbolãcie, Hinojeros
Naruaez, Saint Millã, Porras, Velasquez, & Frãçois
Nugnez: & cõme tous disnoiẽt s'en allerẽt droit où
estoit Pizarre ayans leurs espees nues, & crians au
milieu de la place: tue ce tyrant, tue ce traistre,
qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils disoiẽt cecy
pour irriter le peuple. Pizarre oyant tel bruit, & tels
cris, cogneut alors ce qui estoit: il feit fermer la por-
te de la sale, & dit à Frãçois de Ciaues qu'il la gardast
auec vingt hõmes, qu'il auoit pour lors en sa mai-
son, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada
laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui
auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort,
afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardie-
ment luy donner secours, qui incontinent s'assem-
blerẽt iusques à deux cens. Ce pendant il monte en

haut auec ses dix autres compagnons, François d
Ciaues luy ouure la porte, pẽsans le retenir, & l'ap
ser tãt par sõ authorité, que par belles paroles. Ma
eux pour entrer auant qu'on refermast la porte, lu
dõnerẽt pour respõce vne estocade : il meit la ma
à l'espee, & disant ces mots : comment Seigneurs
amis ? luy donnerent vn grand coup, qui luy fend
la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas d
degrez. Les autres voyans leur chef mort, se iett
rent par les fenestres dedãs le iardin, & le Docte
Velasquez le premier, tenãt auec les dẽts, le scept
de iustice, afin qu'il ne luy empeschast les mair
Il en demeura seulement sept en la salle qui com
battirent, desquels deux furent blecez, & les ci
autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui est
frere de Pizarre, Vargas, & Scandon, pages, vn N
gre, & vn Espagnol seruiteur de Ciaues, defendi
la porte de la chambre où s'armoit Pizarre : les p
ges furent tuez. François Pizarre apres sortit f
bien armé, auec vn courage inuincible, & semb
ble à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il n'estoit
sté seulement que François Martin, il luy dict au
parolles courageuses : Or sus, mõ frere, chargeo
nous sommes tous deux seulement assez suffisa
pour combattre ces meschans traistres. Mais Fra
çois Martin ne dura gueres, & ainsi François Piz
re demeura seul, qui manioit son espee auec v
force de lyon, & si dextremẽt, qu'il n'y auoit ho
me si vaillãt fust-il, qui osast s'approcher de luy.
de Rada en combattant poussa Naruaez, & co
me Pizarre s'auãçoit pour tuer ledict Naruaez,
estoit tõbé, tous l'assaillirent ensemble, & le po

ſuiuirent iuſques à la chambre, où il tomba d'vn coup d'eſtocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confeſſion, & faiſant le ſigne de la croix, ſans qu'aucun luy dit, Dieu te pardonne: Il mourut le 24. de Iuin 1541. Ce Pizarre eſtoit fils baſtard de Gonzalle Pizarre, qui auoit eſté Capitaine au Royaume de Nauarre. Il naſquit en la ville de Truſiglio, & le porta on deuãt la porte de l'Egliſe. Il fut par q̃lques iours alaité d'vne truye, n'ayãt perſonne qui luy vouluſt dõner de ſõ laict: depuis le pere le recõgneut, & eſtãt grãdelet l'ennoya garder ſes porcs, & par ce moyẽ n'aprint aucunemẽt à lire. Vn iour ſes pourceaux ſ'eſgarerẽt, & les perdit, il n'oſa retourner à la maiſon de peur, & ſ'en alla auec q̃lques paſſans à Seuille, & de là paſſa aux Indes. Il demeura quelque tẽps à S. Dominique, & puis ſ'en alla à Vraba auec Alphonſe de Hojeda, & auec Vaſco Nugnez de Valuoa au deſcouuremẽt de la mer de Midy, & depuis à Panama auec Pedrarias. Il deſcouurit, & conquiſt ce Royaume q̃ on appelle Peru, aux deſpẽs de la ſocieté qu'il auoit faicte auec Diego d'Almagro, & Fernãd Lucque. Il trouua, & eut plus d'or, & argẽt qu'aucun Eſpagnol n'euſt aux Indes, ny qu'aucun Capitaine eut iamais voiageãt par le mõde. Il n'eſtoit liberal, ny chiche, il n'eſtimoit point ce qu'il dõnoit: il auoit grãd ſoing de ce qui appartenoit au Roy. Il eſtoit grand ioueur auec vn chacun, ſans mettre differẽce entre les bõs, & mauuais. Il ne ſ'habilloit pas opulemment, il eſt bien vray qu'il portoit ſouuẽt vn manteau de martres que Ferdinand Cortés luy auoit enuoyé. Il ſe plaiſoit à porter des ſouliers blancs, & le chappeau

de mesme,imitãt en cela le grãd Capitaine. Il n'en-
tendoit pas bien comme il falloit commander e
paix:mais en guerre il gouuernoit fort bien ses sol
dats. Il estoit d'entendement gros, robuste, coura
geux,vaillant,& honorable: mais auec tout cela,
fut tres-negligent à garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro,apres la mort de Pizarre. Chap. 145.

AV bruict qu'on tueoit le Gouuerneur Pizarre ses amis accoururent, & au bruict qu'il estoi des-ja mort, les Almagristes venoiẽt, tellemẽt qu'i y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pizarre,& ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres car les homicides feirent incontinẽt monter à cheual Dom Diego, & le menerent par la ville, crian qu'il n'y auoit point autre Gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy en Peru. Ils saccagerent la maison de Pizarre, qui estoit tres-riche, & celle d'Antoine Piccado,& de plusieurs autres riches personnes. Ils se saisissoient de toutes les armes qu'auoien les habitãs, qui ne vouloiẽt dire, Viue Dom Diego d'Almagro. Il est vray qu'il y en eut bien peu, qu oserent contredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roy,& du gouuernemẽt receurẽt pour Gouuerneur Dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut cõmãdé autre chose. Ils pouuoiẽt faire tout ce qu'ils vouloient,par-ce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gonzalle son frere au pays de la canelle, & si ils eussent esté tous deux presens, ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Ce pendant le corps de François Pizarre gisoit là, sans estre enterré, & n'oyoit-on

en la ville que pleinctes de femmes, qui auoiēt perdu leurs maris, ou qui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps de Pizarre sans la volonté de Dom Diego, ou de ceux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission de Dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme feirent enleuer par leurs esclaues Negres les corps de Frāçois Pizarre, & Frāçois Martin, & les feirent porter à l'Eglise, où ils furēt enterrez, fournissans à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on à accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi leurs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de leurs peres. Dom Diego disposa du glaiue de iustice ainsi que bon luy sembla, & cōstitua prisōnier le docteur Velasquez, Antoine Picado, Diego d'Aguero, Guillaume Xuares, le docteur Caruajal, Barrios, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general Iean de Rada, & donna les charges de son armee, & places de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Iean Tello, à vn autre François de Ciaues & à quelques autres. Il assembla bien iusques à 800. Espagnols. Il print tous les biens, & meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les gens en ceste meslee, & de tous ses ennemis absens, & mesme le quint du Roy: Le tout faisoit vne somme assez grande pour contenter les soldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre eux des dissensions pour le commandemēt, & voulurent tuer Iean de Rada, qui commādoit, & gouernoit tout. Pour ce tumulte Dom Diego feit estrangler François de Ciaues, & en chastia plusieurs autres: il feit trācher la teste à Antoine d'Origuele,

qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne , par-c
qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ce
gouuerneurs n'estoient que tyrans. Il escriuit pa
tout à ce qu'on l'eust à receuoir pour gouuerneu
Plusieurs le receurẽt pour la memoire de son pere
autres pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Al
uarado, qui estoit auec cẽt Espagnols à Ciacia poia
arresta prisonniers les messagers, qui luy apportoiẽ
telles lettres. Ce qu'ayant entẽdu dõ Diego, il des
pescha incõtinẽt Garzia d'Aluarado pour aller pa
mer à Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se sa
sir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauori
soient à Alfonse d'Aluarado , & que s'estant sais
d'icelles il cheminast contre luy. Garzia print en l
ville d'Arequippa grand nombre d'or, & d'argent
que les habitans de saint Dominique y auoïent, &
le dispersa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, &
en meit plusieurs prisonniers : il osta la charge d
lieutenãt qu'auoit Diego de More à Trusiglio , pa
ce qu'il aduertissoit de tout Alfonse d'Aluarado. I
feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vo
median, & Alfõse de Cabrete grãd maistre d'host
de Pizarre, qui auec les Espagnols de Guanuco s'ẽ
fuyoit de dõ Diego, & Diego Mendez, qui s'en al
loit à la ville de l'Argent auec vingt cheuaux. Il pr
en la ville de Porco 11070. liures d'argent affiné , &
persuada à dõ Diego de prendre les mines, renenu
meubles, & autres biens de François, Ferdinand , &
Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infinimẽt, &
ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre Dom Diego. Chap. 146.

SVr les lettres que dom Diego auoit enuoyé par tout, Diego de Selus, Roderic, & François de Carauaial preuosts de Cuzco vserent d'vne astuce. Car ils requirent Dom Diego qu'il luy pleut, auant que le receuoir pour gouuerneur, leur enuoier mãdemens plus amples, & suffisans que n'estoiẽt ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tordoja allant à la chasse entendit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit Dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tordit le col, disant: il est maintenant vn temps plus propre à cõbattre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il communiqua auec le cõseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Rojas, qui estoit en la ville de l'Argent, & les habitans de Arequippa, & d'autres lieux. Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, parce qu'il y auoit en la ville beaucoup d'Almagristes, qui procuroient l'aduãcemẽt de dom Diego. Ils meirent donc ordre à leur faict sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les alouoyt pour bien despendus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoja son maistre de camp: pour capitaines de sa cauallerie il esleut Perãzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'Infanterie Nugno de Castro,

& donna l'eſtendard Royal à Martin de Robles. feit faire monſtre generale, & trouua cent cinquan te cheuaux, nonante arquebuziers, & plus de deu cens autres ſoldats. Quand ceux qui eſtoient d parti de Dom Diego veirent tel apreſt, eurent grã peur, & y en eut plus de cinquante, qui s'enfuiren apres leſquels Nugno de caſtro, & Ferdinand Baci cao coururent auec quelques arquebuziers, & le amenerent priſonniers. Pierre Aluarez, qui eſto deſ-ja aduerti de l'intention de Dom Diego, ſort de la ville pour raſſembler ceux, qui s'eſtoient tou eſpars de peur de Dõ Diego, & pour ſe ioindre auec Alfonſe d'Aluarado pour aller enſẽble vers la vill des Roys dõner la bataille à Dom Diego: car il s'aſ ſeuroit qu'approchant de ſon ennemy, pluſieur ſoldats de Dom Diego ſe retireroient de ſon coſté Dom Diego ſçachant la venuë de Pierre Aluarez enuoye deuant Garzia d'Aluarado, & puis par a pres auec cent arquebuziers, 150. picquiers, & 300 cheuaux, auec vn grand nombre d'Indiens de ſer uice: & à fin qu'en ſon abſence il n'y eut quelque rebelliõ en la ville, il feit ſortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la queſtion à Piccado pour ſçauoir où eſtoit le treſor de ſon maiſtre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arreſta là, par ce que Iean de Rada tomba malade, dont il mourut. Il eſtoit venu iuſques en ce lieu à cauſe qu'il auoit enuie de rõpre Aluarez deuant qu'il ſe peut ioindre auec Alfonſe d'Aluarado, & auec Vacca de Caſtro, qui eſtoit deſia arriué en la ville de Quito, & auoit eſcrit à Hierome d'Aliaga, Frãçois de Barrio Nouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là.

)u camp de Dom Diego se retirerent vers son en-
emy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez, de
Caruajal, Diego de Aguero, Iean de Sajauedre, &
lusieurs autres. Ceux-cy auoient esté mis prison-
iers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre
.luarez luy print quelques espies, qui l'informe-
:nt de tout: il en feit pendre trois, & promeit trois
ille ducats à vn autre pour espier diligemment
ut ce que Dom Diego feroit, disant qu'il vouloit
ssaillir par vn certain chemin trauersant, esgaré,
plein de neiges, mais c'estoit vne ruse pour le de-
uoir. Dom Diego print cest espion, ayant soup-
n de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy
nna la question, & ayant confessé la verité, le feit
ndre comme estant double. Aussi tost suiuant
cõfession de cest espie, il faict tourner son camp,
le faict mettre en ce chemin, trauersant plein de
iges, où il demeura trois iours, endurant vn gran-
ſſime froid. Ce pendant Pierre Aluarez sans au-
n empeschement passe, & se ioinct auec Alphon-
d'Aluarado à Guarayz, qui est vne ville de Guay-
.De là ils escriuent tous deux à Vacca de Castro,
qu'il vint prendre la charge de l'armee, & du païs
ur l'Empereur. Dom Diego suiuit Pierre Aluarez
nte mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna
s Cuzco, pillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru.
Chap. 147.

QVand l'Empereur eut entendu les tumultes &
guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Alma-
, & de plusieurs autres Espagnols, il voulut sça-
r, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux,

afin qu'apres vn chaſcũ ſe tint en paix,& en vnio
Pour ceſt effect il enuoya là auec mandemens,
lettres patentes bien amples le docteur Vacca
Caſtro natif de Maiorcque :& à fin qu'il euſt me
leur courage d'entreprendre ce voyage il le feit
ſon conſeil Royal,& luy donna l'habit de cheu
lier de S.Iacques,& luy feit autres graces, le to
par le moyẽ du Cardinal Garzia de Loayſa Arch
ueſque de Seuille,& preſident des Indes, qui le f
uoriſoit grandement pour l'amour du Comte
Siruelle ſon amy. Ainſi Vacca de Caſtro s'n alla
Peru.Il eut à Panama des tourmentes, qui le co
treignirent ſe ietter au port de Bonauenture
gouuernement de Venalcazar, vn pays deſeſpe
comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne voul
ou ne peut de la aller par mer à Lima & print ſ
chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut q
par le chemin il ne mouruſt de faim,& de malad
Pierre de Puelles,par ce que Gonzalle Pizarre n
ſtoit encor' de retour de ſon voyage de la canel
le receut amiablement,& donna aduertiſſemen
pluſieurs de ſa venue. Vacca de Caſtro repoſa
ceſte ville quelque temps,& ce pendát feit ſes pr
uiſions,qui luy eſtoient neceſſaires. Il partit p
apres pour aller à la ville de Truſiglio prendre
charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez,
Aluarado pour reſiſter à dom Diego Quand il
riua là il auoit auec luy plus de deux cẽs Eſpagn
auec Pierre de Puelles.Laurent d'Aldene,Pierre
Vergara,Gomez de Tordoja, Garcilaſſo de la V
gue,& autres, qui ſe meirent du coſté de l'Emp
reur.Il preſenta ſes lettres de l'Empereur au Cõſ

toute l'armee. Il fut receu pour Gouuerneur, &
ige du Peru. Il rendit tous les estats & offices du
ouuernement à ceux, qui les luy remettoient en
ain. Autant en feit-il des enseignes, & compa-
nies, reseruant seulement l'estandard Royal pour
y. Il enuoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre
luarez qu'il auoit faict maistre de camp general,
laissa à Trusiglio pour son lieutenant Diego de
Iore, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer
ens, & amasser des armes, afin de croistre son cãp,
aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats.
emprunta des habitans cent mille pesans d'or,
ui puis apres se payerent sur le reuenu de l'Empe-
eur. Il laissa pour son lieutenant François de Bar-
onouo de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux
choisit Iean Perez de Gueuare, leur commandant
Dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'em-
arquassent auec tous les habitans, & se iettassent
n pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin
e Xauxa auec les soldats qu'il auoit leuez: entre
squels y auoit bõ nombre d'arquebuziers. Il em-
enoit aussi auec soy grande quantité de poudre.
Quand il fut arriué, il feit faire la monstre, & trou-
a six cens Espagnols, autres disent neuf cens: il y a-
oit 170. arquebuziers, & 350. cheuaux. Il nomma
our Capitaines de la cauallerie le maistre de camp
ierre Aluarez, Alphõse d'Aluarado, Gomez d'Al-
arado, Pierre de Puelles. & autres, & feit Capitai-
es des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de
Castro, & Iean Perez de Gueuare, & feit grãd port-
nseigne Frãçois de Caruaial, par l'industrie, & cõ-
eil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito, comme Gonzal
Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Va
ca de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il n
vint point iusques à ce qu'il luy eust mandé, d
peur qu'il fust cause de rompre les appoinctemen
qu'on traictoit auec Dom Diego, ou de peur qu
les soldats ne l'eussent pour Capitaine general, &
Gouuerneur pour l'amour de son frere François
Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auan
enraciné aux cœurs de la plus grand' part des Ca
pitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit Dom Diego en la ville de Cuzco. *Chap.* 148.

AV temps que Dom Diego arriua à Cuzco, le
habitãs estoient en dissentió, & pour l'amou
d'icelle Christofle Sotelle s'en estoit party des-j
deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qu
tenoit pour Vacca de Castro : mais à l'arriuee d
Dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisi
paisiblement de la ville, où il feit incontinent fair
de la poudre, fondre de l'artillerie, battre des ar-
mes de bronze, & d'argent, & donna tout ce qu'il
peut à ses Capitaines, & soldats. Ce pendant il s'es-
meut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, &
Christofle Sotelle: Garzia tua Christofle auec deux
estocades, & puis voulut encor' tuer Dom Diego,
voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amys.
Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisé-
ment, & à son honneur il faict vne ruse. Il prie Dom
Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant
des-ja la trahison, il feignit d'este malade ce iour
là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

e Iean Balze, Diego Mendez, Alphonse de Saja-
dre, Iean Tello, & quelques autres amis de So-
le. Garzia d'Aluarado part de sa maison auec de
amys pour aller querir Dom Diego, pensans l'a-
:ner chez soy, & ne voulut iamais retourner en-
r' que Martin Carille, & Salade l'aduertissent de
mbusche qu'on luy auoit dressee. Il pria Dom
ego de venir disner puis q̃ l'heure estoit venuë,
que tout estoit prest. Ie me sens tout mal disposé,
gneur Aluarado, dict Dõ Diego, allõs toutesfois.
e leua de son lict, & print sa cappe. Ceux d'Alua-
lo voyãs qu'il s'acheminoit, sortẽt hors la cham-
:, mais aussi tost qu'ils furent sortiz, vn quidam de
om Diego ferma la porte, laissant dedans Garzia
luarado tout seul, où il fut tué. Aucũs disent que
om Diego le frappa le premier. Ceste mort estãt
gneuë, les soldats cõmencerent à se mouuoir: car
uoit beaucoup d'amis: mais Dom Diego pacifia
t incontinent. Il y en eut toutesfois quelques
s qui se retirerent à Xauxa, il meit en ordre toute
armee, qui montoit iusques à sept cens Espa-
ols. Il y auoit 200. arquebuziers, & 250. cheuaux,
e reste estoiẽt picquiers, & halebardiers, & tous
oiẽt la cuirasse, ou iacque de maille, & les hõmes
cheual auoiẽt quasi tous le corselet: C'estoient
gens les mieux armez qu'eut oncques son pere,
mesme Pizarre. Il estoit en outre bien muny de
ne artillerie, en laquelle il s'asseuroit grandemẽt.
toit suiuy d'vn grand nombre d'Indiens, soubs
onduicte de Paul, que son pere auoit faict Ynga
Indiens. Il partit de Cuzco en grãd triomphe, &
'arresta q̃ iusques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, q

eſt à 150. mil loing de Cuzco. Il auoit pour ſon c pitaine general Iean Balſe, & pour maiſtre de can Pierre d'Ognate, par ce que Iean de Rada eſtoit mort.

La bataille de Ciupas, entre Vacca de Caſtro, & Dom Diego. Chap. 149.

VAcca de Caſtro ſ'en alla de Xauxa à grãde io nee, auec toute ſon armee à Guamanga, po entrer le premier en ceſte ville, parce qu'il auoit aduertiſſement que les ennemis ſ'approchoie pour ſe mettre dedans. Guamanga eſt vne ville bi forte, pour eſtre ſur vn haut, & enuironnee de hau precipices, & eſtoit de grande importance po donner la bataille. De là Vacca de Caſtro eſcriuit Dõ Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Me cado qu'il luy pardonneroit tous les meurtres, v leries, courſes, enuahiſſemens, & autres crimes qu auoit faicts, ſ'il vouloit conſigner, & mettre ent ſes mains ſon armee, qu'il luy donneroit dix mil Indiens, où il voudroit, & qu'il ne pourſuiuroit a cun de ſes amis. Diego luy feit reſponce qu'il fer tout ce qu'il luy mandoit, ſ'il luy donnoit le go uernement du nouueau Royaume de Tolede, & l mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu ſ pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn preſtre, qui di à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'E pereur luy auoit pardonné, & l'auoit faict gouue neur du nouueau Royaume de Tolede, & que po ceſte bonne nouuelle il luy donnaſt quelque ch ſe pour remuneration. Il luy dict d'auantage q Vacca de Caſtro auoit peu d'Eſpagnols, encor' m armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'

es fussent faulses, & non creuës, si donnerent elles
rand courage aux soldats. Durant aussi qu'on trai-
toit cest accord, quelques coureurs prindrent en la
ampagne Alphonse Garzia desguisé en Indien, qui
ortoit des lettres de l'Empereur, & de Vacca de Ca-
rô à plusieurs Capitaines, & Gentilshommes, par
esquelles ils leur promettoient de grandes choses,
ils vouloient se retirer deuers eux. Dom Diego
eit pendre ce porteur de lettres, & se complaignit
e Vacca de Castro, qui soubs couleur de faire vne
aix subornoit ses gens. Mais la constance, ou bien
ndignation fut grande de ses soldats, desquels n'y
n eut pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des let-
es aux capitaines, & soldats de l'Empereur plei-
es de propos hautains & deshonnestes, leur re-
onstrant en outre qu'ils ne se fiassent point à
acca de Castro, encor' mois au Cardinal de Loai-
qui l'auoit enuoyé, puis qu'il n'auoit aucune pro
sion de l'Empereur: & s'il en auoit, qu'elle ne va-
it rien pour estre contre les loix, parce qu'elle le
isoit gouuerneur au cas que Pizarre mourust.
om Diego se fust rendu si on luy eust pardonné
ut, & que l'Empereur eust signé sa remission, &
ssi qu'on luy eust donné le gouuernement de son
re, ainsi qu'on dict. Mais depité, où se confiant
op sur ses forces, il publia la bataille en presence
Lope Ydiacaiz, & Mercado, & promeit à ses
ldats les biens, & les femmes des ennemis que
tueroient. Ce fut vne promesse de tyran. Aussi
st il feit retirer plus loing de Vilcas son armee, &
illerie, & s'alla planter sur vn coustau au pied de
e haute montagne, à six mil loing de Guamanga.

Quand Vacca de Castro eut entendu la resolutio de Dom Diego,& qu'il eust veu comme il auoit re mué son camp,il se campa en vne plaine haute, nõ mee Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux ar mees estoient bien pres l'vne de l'autre, mais le cœurs estoient loing: parce que ceux de Dom Die go desiroient donner la bataille, & les autres recu loient, disans que Ferdinand Pizarre auoit esté ar restè prisonnier pour auoir donné la bataille de Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Empereur pou chastier les autres. Vacca de Castro voyãt les cœur des siens refroidiz pour vne peur,leur feit vne bell harãgue,les encourageãt à la bataille: & afin qu'il combattissent de meilleure volonté, il condemn à mort Dom Diego d'Almagro, & tous ceux qui l suiuoient. Il signa ceste sentence, & la feit publier Le lendemain auec la volonté, & opinion d'v chacun, il departit sa cauallerie en six esquadrons feit aduancer deuant Nugno de Castro auec 50. ar quebuziers pour attaquer l'escarmouche, & luy a uec vne grande peine monta auec le reste de l'ar mee sur vn lieu haut, où le Capitaine Martin d Valence bracqua l'artillerie. Si Dõ Diego eust def fendu ce passage,il les eust tous rompus,estans desi contraints,pour gaigner ce coustau, marcher e desordre, & se presser. Il n'y auoit entre les deu armees qu'vne petite vallee, & s'escarmouchoien desia legerement, se frappans seulement du plat d la langue. Dom Diego estoit campé en vn lieu ad uantageux,& tenoit ses gens en bon ordre, s'il ne f fust changé. Il auoit son infanterie au meillieu, s cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en vn

ngue plaine pour tirer à visee cõtre ses ennemis,
ui l'eussent voulu affronter. Il meit encor' à main
oicte Paul Yngà auecques ses Indiens garnis de
ondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro
it encor' vne longue harãgue aux siens, & se meit
uant tous la lãce sur la cuisse, leur disant, qu'il fal-
it à ceste heure combattre, puis que Dom Diego
vouloit manger. Ils luy respondirent tous que la
elité, ny le courage ne leur manquetoient point,
le prierent, & le forcerent de se tenir derriere, &
isi demeura à l'arrieregarde auec trente cheuaux,
meit à main droicte la moitié de sa cauallerie
ubs Alphonse d'Aluarado, & auecques l'estãdard
yal que portoit Christofle de Barrientos, & les
res à main gauche soubs Pierre Aluarez, & au-
s Capitaines, & au milieu feit ranger son in-
terie. Il commanda à Nugno de Castro, qu'il se
à part auec cinquãte arquebuziers, & qu'il dõ-
secours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit
a tard, & l'artillerie de Dõ Diego tiroit furieu-
ét, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçon
r se garder d'icelle se cacha derriere vne gros-
ierre de roche: le boullet frappa contre, &
eit voller vn esclat, qui le tua. Vacca de Ca-
eust bien voulu remettre la bataille au lende-
n pour la nuict, qui s'approchoit: & plusieurs
itaines estoient de cest aduis. Mais Alphonse
uarado, & Nugno de Castro estoiẽt d'opinion
la failloit donner, encores qu'il conuint com-
re de nuict, disans qu'en la dilayant les sol-
se refroidiroient, & passeroient du costé de
n Diego pensants qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe mõſtroient en plus gr
nombre.Il y auoit encor' vn autre incõuenient,q
les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils
pouuoient aller droict aſſaillir leur ennemy ſans
ſtre grandement offencez par l'artillerie. Mais Fr
çois de Caruajal,& Alphõſe d'Aluarado guidere
l'armee par vne vallee qu'ils trouuerẽt à main ga
che, par laquelle ils remonterent du coſté de Do
Diego,ſans auoir receu aucun detriment de l'art
lerie,par-ce qu'elle paſſoit par deſſus,& meſme f
rent contraincts laiſſer la leur à cauſe de la mont
qui eſtoit trop roide, & auſſi que les canõniers n
ſtoient pas trop expers, comme ils le demonſtre
en vne piece, qui tua cinq de leurs compagno
Dõ Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemis, ſa
rompre ſon ordre pour ne ſe mõſtrer pour laſc
ne refroidy.Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes C
pitaines. Mais ce conſeil fut contre l'opinion
Pierre Xuarez ſergent maieur,qui entendoit mi
la guerre que tous les autres:& on dit pour cert
que ſ'il n'euſt bougé, qu'il euſt gaigné la batail
Mais il ſe vint mettre ſur la croppe de la montee
ne peut plus ſ'ayder de ſon artillerie.Les Indiens
Paul Yngas commencerent à deſbander leurs f
des,& lancer leurs dards iettans force cris. Nug
de Caſtro meit ſes arquebuziers au deuant, qui
feirent retirer. Marticote vint donner ſecours à
Indiens,& ainſi commença l'eſcarmouche.Ce p
dant les Eſquadrons de Vacca de Caſtro gaign
le hault, & la plaine. L'artillerie tire contre eux
emporte vn rang de gens de pied, & les feit
urir. Mais les Capitaines les feirent incontin

eſerrer, & aduancer le pas, qui fut vn mauuais
onſeil, car ils euſſent eſté tous mis en pieces, ſi
rançois de Caruajal qui gouuernoit ces Eſqua-
rons ne les euſt retenuz iuſques à ce que l'artil-
:rie euſt ceſſé de tirer. Durant ces eſcarmouches
:s arquebuziers de Dom Diego tuerent Pierre Al-
aez, & bleſſerent Gomez de Tordoya, qui tomba
ıort par terre. Pour laquelle choſe, & pour le grād
ſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie, le Ca-
itaine Pierre de Vergara, qui eſtoit auſſi blecé, cō-
ıença à crier apres la cauallerie qu'elle euſt à don-
er dedans. Les trompettes, & clairons ſonnerent
alarme, & auſſi toſt la cauallerie deſcocha ſur l'en-
emy: Dom Diego auec vne grande furie picque à
encontre, & à la premiere rencontre des lances,
en tomba par terre beaucoup d'vne part, & d'au-
e, & d'auantage encore quand on vint de plus
res aux mains auecques les haches, & eſpees. La
ataille fut pour vn temps en grand doubte, ſans
ouuoir dire de quel coſté ſ'inclinoit la victoire,
ıcore que l'infanterie de Vacca de Caſtro euſt
aigné l'artillerie: auſſi ceux de Dom Diego auoiēt
ıis à mort grand nombre de leurs ennemis, & a-
ɔient encor' deux cornettes entieres. Il faiſoit deſ-
nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire
ı la main, & pour ceſte cauſe le combat ſe rechau-
plus ardemment, & tous combattoient hardi-
ent comme lyons, ou pour mieux comme vrays
ſpagnols, conſiderans que le vaincu deuoit per-
:e la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement
ı pays, & le vainqueur eſtre maiſtre de tout. Vac-
: de Caſtro auec ſes trente cheuaux fonça vers la

main gauche de son ennemy, où il brauoit desia, &
se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella enco
re là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueu
encor qu'on luy eust tué le Capitaine Ximene
Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voyan
les siens vaincuz se ietta dedans ses ennemis, afi
qu'em combattât on le tuast, mais aucun ne le ble
sa, ou par-ce qu'ó ne le cognoissoit point, ou à cau
se qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'en
fuit auec Diego Mendez, Iean Roderiguez Varra
gan, Ieã de Guzman, & trois autres, & s'en alla ver
la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il resto
encore Christofle de Sose, & Martin de Viluoa, qu
hardiment, où temerairemét cryoient que c'estoié
eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mi
en pieces combattans valeureusement: plusieurs s
sauuerent pour estre desia nuict, & autres prindren
les escharpes rouges des soldats de Vaca, qui gisoié
morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres at
tendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iean Balse, &
vn Commãdeur de Rhodes, & plusieurs autres qu
s'enfuyoient vers vn autre Ynga. Il mourut troi
cens Espagnols de la part du Roy, & grand nombr
de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne batail
le bien sanguinolente, & peu de Capitaines eschap
perent vifs: par-ce qu'ils combattoient auec la plu
grande constance du monde: il en demeura de bles-
sez plus de quatre cens, la plus part desquels mou-
rut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro de Dom Diego d'Almagro, & de plusieurs autres. Chap. 150.

VAcea de Castro employa la plus grand part de la nuict à haranguer,& louer ses capitaines,& gentilshommes.Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee.A la verité tous meritoient d'estre louez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres les tentes de Dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy : car ils ne sçauoiẽt pas bien s'il y en auoit de restez, & cõme ils s'en estoiẽt fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuict & faim, & auoient grande pitié,& compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir de froid,& estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer auec des masses, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoya quelque cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez,& enterrer les morts.Il feit porter à Guamãga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa,par ce qu'il auoit tué François Pizarre.On feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie,Hinojeros,Velasquez,& autres. Ils employerent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga, où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez:on en recouura en ceste ville plus de 160.On bailla en garde leurs armes aux habitãs. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces,il feit en peu de iours leur arrest,&par iceluy on

meit en quatre quartiers les capitaines Iean Telo
Diego de Hores,François Perez,Ieã Perez,Ieã Diẽ
te,Marticote,Basille,Cardenas,Pierre Ognate mai
stre de camp, & autres trente que ie ne nomm
point pour euiter prolixité.Vacca en confina quel
ques vns , & pardonna aux autres. Il renuoya
leurs maisons tous ceux , qui auoient departe
ment d'Indiens,& charges de villes. Il enuoya l
capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamo
res qu'il auoit ja subiuguez,& s'en alla à Cuzco,d
peur que Dom Diego luy fust osté par quelque
vns,qui luy vouloiẽt du bien.Dom Diego , qui s'e
estoit fuy en ceste ville,pensant ramasser quelque
forces,ne peut seulement assembler quatre person
nes,ains au contraire son lieutenant Roderic de S
lazar de Tolede,& Antoine Ruiz de Gueuare pre
uost,& autres habitans le prindrent,&meirent pri
sonnier le voyans vaincu,& seul. Vacca de Castr
luy feit trancher la teste, & feit pendre Iean Rode
riguez,Varragan,& Henry portenseigne,& autre
Diego Mendez eschappa de la prison , & se retir
vers vn Ynga,qui demeuroit aux montagnes,&fu
depuis tué par les Indiens.Par la mort deDõ Dieg
le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il e
stoit deuãt qu'il suruint aucune inimitié entre so
pere & Pizarre,& pouuoit Vacca deCastro gouue
ner tout en toute iustice,& equité,& commander
tous les Espagnols sans aucun contredit.On louoi
grandement l'esprit de Dom Diego , mais non pa
l'intention,ny le peu de respect qu'il eut du Roy
Car estant si ieune il vengea par le cõseil de Iean d
Rada la mort de son pere,sans auoir voulu prendr

:hoſe aucune des biens de Pizarre, encor' qu'il fut
:n grande neceſſité. Il ſçauoit cõme il failloit con-
ſeruer ſes amis,& gouuerner le peuple, qui volon-
iers le receuoit,encor'qu'aucunefois il vſaſt de ri-
gueur,& permit quelque ſac pour cõtenter les ſol-
dats:il combattit vaillamment, & mourut catholi-
quement.Il eſtoit fils d'vne Indienne de Panama,
& eſtoit plus vertueux que n'ont accouſtumé d'e-
tre tels enfans yſſus d'Indienne, & Eſpagnols. Ce
ut le premier,qui print les armes,& cõbattit con-
re ſon Roy.On s'eſmerueille de la cõſtante amitié
que les ſiens luy portoient : car iamais ne l'aban-
lonnerent iuſquesà ce qu'ils fuſſent du tout vain-
uz,encor'qu'on leur offriſt pardon de tout le paſ-
é,tant a de force le premier amour, la premiere af-
ection, les picques, & indignations qui s'impri-
nent vne fois en l'eſprit de l'homme. Apres ceſte
bataille il reſta beaucoup de ſoldats, qui n'auoient
gueres vaillant , & auoient encor'moins à faire.
Vacca de Caſtro craignant qu'ils ne ſuſcitaſſent de
nouueau quelques tumultes ſemblables aux paſſez
ant pour preuenir à ceſt inconueniẽt,qu'auſſi pour
conquerir, & conuertir les Indiens , enuoya plu-
ieurs capitaines en diuers endroicts. Entre autres
Diego de Rojas,Philippe Gutierez de Madrid , &
Nicolas d'Heredie,qui emmenerent auec eux groſ-
e trouppe de ſoldats. Il enuoya Monroy donner
ſecours à Valdiuie , qui en auoit bon beſoing à
Chili,& Iean Perez de Gueuare à Mulubamba,qui
eſt vne ville,& pays , qui ja eſtoient commencez à
ſubiuguer.Ce pays eſt riche en mines d'or,& eſt ſi-
ué entre les deux fleuues de Maragnon,& de l'Ar-

gent,où pour mieux dire ces deux fleuues naissen en iceluy,lesquels en cest endroict nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'vn chien, & mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tous nuds, vsent de l'arc mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid des chameaux, des coqs comme ceux de Mexicque, & du bestail fourch plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoya querir Gonzalle Pizarre,& luy donna permission d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens,qui estoient vacquans par ceste guerre:plusieurs se pleignirent de ceste distribution,à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs Ordõnances au grand proffit des Indiẽs qui pour lors commencerent à estre en repos, & cultiuer la terre:car par les gueres passees, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durant ce temps il en mourut plus de 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'argent riches au possible.

La visitation du Conseil des Indes. Chap. 151.

DEs dissentiõs du Peru,desquelles no⁹ auõs traicté cy dessus,aduint qu'il faillut,pour y mettre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le Conseil des Indes, & y establir nouuelles loix,qui furent neãtmoins cause de la mort d'vn grand nombre de personnes, & susciterent

beaucoup de maux, non pas parce qu'elles estoient meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Iean de Figueroe Auditeur du conseil Royal, fut cōmis pour faire ceste informatiō. Les Auditeurs de ce cōseil estoient le docteur Bertrand, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iean Vernal de Lugo, & le licentié Iean Xuarez de Caruajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secretaire Iean de Samagno, & le President frere Garzia de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille: L'Empereur ayant veu quelques informations, priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suitte de la Cour, & de là à quatre, ou cinq ans, l'empereur le feit cōmissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrād se retira à nostre Dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans jeux, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu: estant Aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Ie l'ay veu pleurer ses disgraces, se plaignant de soymesme, de ce qu'il auoit laissé son Aduocasserie pour tenir l'audience: il auoit fort aimé le jeu: sa femme, & ses enfans iouoyent aussi, qui le ruinerent. A toute personne le jeu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui maniēt les affaires d'vn Roy, & d'vn Roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moyen pensoit succeder

en ſon eſtat de Preſident. Mais il fut touſiours trou-
ué net: il eſtoit auſſi grandement fauorisé de l'Em-
pereur, & eſtoit amy du ſecretaire François de los
Couos, qui auoit la ſuperintendance de tous les
affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loys & ordonnances des Indes.
Chap. 152.

L'Empereur ayant entẽdu le deſordre, qui eſtoit
au Peru, & les mauuais traictemens qu'on fai-
ſoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme
Roy iuſte & ialoux du ſeruice de Dieu, & de l'ad-
uantage des hommes. Il commanda au docteur Fi-
gueroe, qu'apres auoir prins le ſermẽt, il examinaſt
les gouuerneurs, conqueſteurs, & religieux, qui a-
uoient eſté aux Indes, tant ſur la qualité des Indiẽs,
que ſur le traictement qu'on leur faiſoit, & ſi l'opi-
nion de quelques moynes eſtoit veritable, qui di-
ſoient qu'il ne pouuoit conquerir ces pays. Il cher-
cha en outre perſonnes de ſçauoir, & de bõne con-
ſcience, qui feiſſent des loix pour bien, & ſaincte-
ment gouuerner les Indes. Il eſleut le Cardinal fre-
re Garzia de Loaiſa, Sebaſtien Ramirez Eueſque
de Cuenca, & preſident de Valladolid, qui auoit e-
ſté preſident à S. Dominique, & à Mexique, Dom
Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom
Philippe, & grand commandeur de Caſtille, le ſe-
cretaire Couos grand commãdeur de Leon: Dom
Garzia Manrique, comte d'Oſorne, & preſident
des ordres des Cheualiers, qui auoit de long temps
manié les affaires de l'Indie en labſence du Cardi-
nal Loaiſa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le
Docteur Iean de Figueroe, qui eſtoiẽt de la cham-

ore du Roy, le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal, le Docteur Vernal, le Docteur Guitierez Velasquez, le Docteur Salmeron, le Docteur Gregoire Lopez, qui estoient auditeurs des Indes: & le Docteur Iacques d'Arteaga. Ils s'assembloient pour traicter & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent, encor' que ce ne fut auec la volonté de tous, quarãte loix, qu'ils appellerent Ordonnãces, lesquelles l'Empereur signa de sa main à Barcellone, le 20. de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru, à cause des Ordonnances. *Chap.* 153.

AVssi tost que les Ordonnances, & nouuelles Loix furent faictes pour les Indes, ceux, qui de la estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par-ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust euë copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles Loix: aucuns se malcõtentoient de l'execution d'icelles, autres renioient, & tous mauldissoient frere Bartelemy de la Case, qui les auoit procurees: les hommes ne mangeoient point de fascherie: les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer: les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grãdement à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand, & riche pesant d'or, pour la despence qu'il

auoit faicte à l'entreprinse d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, qui trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernemēt du Royaume. Ie ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais chacun pensoit seulement pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les pays, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité de ces nouuelles Loix, & auec personnes doctes, qui ja demeuroient en ces pays, pour eux suiuāt l'auis, en escrire au Roy, & le remonstrer au Vice-Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui cōseillerent qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point en telles Ordonnances, & que c'estoit encor moins presenter requeste à l'encontre, disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis qu'elles auoient esté faictes sans le consentement de la cōmunauté des Royaumes, qui a accoustumé dōner authorité, & qu'encor moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui representoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoient d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui commandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cruel-

:ment les Indiens, & celle qui commãdoit d'auoir
oing de faire instruire les Indiẽs en la foy, & quel-
ues autres, & qu'on auoit mal conseillé l'Empe-
:ur de signer les autres, qui ne meritent point d'e-
re appellees Loix, comme celle qui commandoit
ue les auditeurs, & officiers s'employassent cer-
ines heures du iour à aduiser comme le reuenu de
oy pourroit croistre, & celle qui nommoit pour
resident le docteur Maldonado, & autres qui e-
oiẽt plustost Instructiõs, que Loix, & ne sentoient
en qu'inuention de Moynes. Par telles raisons vn
hascun prenoit courage, & les Capitaines, princi-
alement ceux qui s'estoient employez aux cõque-
es, & les soldats prenoient plus grande hardiesse
adresser requestes à l'encõtre de ces Ordonnãces,
mesme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui
s rendoit plus fiers, c'est qu'ils auoient deux pa-
tes de l'Empereur: par l'vne desq̃lles il leur dõnoit
à leurs fẽmes, & enfans les departemens qu'ils a-
oiẽt, afin qu'ils se mariassẽt, cõmãdant expressemẽt
marier: par l'autre il ne vouloit qu'aucun fust
olié de ses Indiens, & de son departement, sans
ie premier il fut appellé en iugemẽt, & cõdemné.

*Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Audi-
teurs s'en allerent au Peru.* *Chap.* 154.

APres q̃ les Loix & Ordõnances pour les Indes
eurẽt esté faites, on cõseilla à l'Empereur d'en-
oyer auec icelles au Peru hõmes capables, & suf-
ans, parce qu'elles sembloient à la verité vn peu
des, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient
accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa
aiesté, qui cognoissoit biẽ cela, esleut & enuoya,

auec tiltre de Vice-Roy, & quarante ducats d'esta
par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, &
Capitaine des gardes, homme hault à la main, &
tel qu'il failloit pour executer entierement ces loix
Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on re
leuoit les appellations à Panama. Il nomma pou
Auditeurs le Docteur Diego de Cepede, de Tor
desiglias, le Docteur Lison de Tejada, le Docteu
Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Alua
rez. Et parce que depuis que le Peru auoit esté de
couuert, on n'auoit point ouy les comptes des O
ficiers, il enuoya pour les ouir Augustin de Zarat
qui estoit secretaire du Conseil Royal. Ainsi, don
Blasco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, &
arriua à la ville du Nom de Dieu le 10. de Ianuie
1544. Il trouua là Christophle de Barrientos, & au
tres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagn
auec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requist le
Preuosts q̃ par l'authorité de iustice, qu'ils auoien
ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut ve
rifié d'où, & cõme ils l'auoiẽt leué. Car on luy auo
dit qu'ils auoiẽt vẽdu des Indiẽs, & qu'ils en auoi
faict trauailler d'autres aux mines. Cecy fut cau
de ce q̃ s'esmeurent, & se pleignerẽt les habitans, &
ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dõmag
particulier, que par-ce qu'ils voyoient que Blasc
vouloit entreprẽdre en vne ville, qui n'estoit poin
de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des au
diteurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iu
risdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordon
nances qu'il portoit, faictes contre ceux, qui pa
force faisoient trauailler aux mines les Indiens. D

il s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous
es Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les ren-
oya en leurs possessions: il y en eut aucuns qui se
acherent de peur d'estre renuoyez, disans que c'e-
oit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre
ns: autres demeurerent au port Vieil, où il feit de-
arquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du
lom de Dieu. Et afin q̃ les Espagnols de ces deux
illes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit
our le present seulement proceder à l'encontre de
acca de Castro, qui permettoit, & mesme com-
andoit qu'on feit trauailler les Indiens aux mines,
pour ceste cause, luy & les quatre Auditeurs cō-
encerent à tenir en surseance beaucoup de cho-
s. Ce pendant ces quatre Auditeurs tombent ma-
des, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez ne
isse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils
n priassent, & le cōseillassent de n'aller seul, pour
s tumultes qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru.
arriua à Tombez le 4. de Mars. Il met en liberté
us les Indiens, & oste toutes les Indiennes que les
pagnols tenoient pour concubines, & comman-
aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espa-
ols sans payemēt, & qu'ils ne portassent plus sur
ur dos la somme conre leur volonté. Cela don-
aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie,
e de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en
ville de sainct Michel, il commanda à certains
pagnols qu'ils payassent les Indiens, qui auec eux
rtoient leurs hardes sur leur doz. Il feit là pu-
er à cry public les Ordonnances. Il feit depeu-
er les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claues, & aux forſats: il taxa les impoſts: il oſta l
Indiens, qui eſtoient ſoubs le departement qu'
uoit eu Alphonſe Palomine, qui auoit eſté la Lie
tenant du gouuerneur, & ce ſuiuant ces nouuell
Loix, où il eſtoit comprins particulierement: po
ceſte cauſe on ne le conuerſoit plus, & ne luy do
noit on à manger, comme s'il euſt eſté excomm
nié. Apres Blaſco Nugnez s'en alla, en ſortant de
ville, les femmes Eſpagnolles, ſe mocquãs, crioie
apres luy, diſãt qu'il menoit auec ſoy l'ire de Die
& le maudiſſoient, & prioient que Dieu le feit bi
toſt finir mal. Il diſoit qu'il feroit pendre en effig
ceux qui auoiét appellé, ou preſenté requeſte co
tre ſes commandemens, ſignez ſeulement par v
ſien ſeruiteur, qui n'eſtoit notaire, ny ſecretaire
Roy. Les habitans de ceſte ville ſe ſcandaliſoie
encor' plus de ſes paroles, & de ſa rudeſſe, que d
Ordonnances.

Ce que feit Blaſco Nugnez auec ceux de Truſiglio.
Chap. 155.

BLaſco Nugnez entra auec vn grandiſſime de
plaiſir des Eſpagnols dedãs Truſiglio, où il fe
publier les Ordonnances, taxer les tributs, mett
en liberté les Indiens, & defendre qu'aucun les pe
cõtraindre à porter la ſomme ſur le dos, ſans payc
Il oſta auſſi à vn chacun les vaſſaux, & les meit ſo
le nom du Roy, ſuiuant ces Ordonnances. Le pe
ple, & Chapitre appella de ces nouuelles Loix, e
cepté de celle qui commandoit de taxer les tribut
& impoſts, & de l'autre qui defendoit de contrai
dre les Indiens, les approuuans comme bonnes,
iuſtes. Blaſco ne voulut receuoir leur appel, ai

ordonna grosses peines contre les iuges, qui vien-
droient au cõtraire, disant qu'il auoit expres com-
mandement de l'Empereur, pour les faire executer,
sans ouyr aucun, & sans auoir esgard à aucun appel:
mais leur disoit, que s'ils pensoient auoir raison de
se plaindre, qu'ils se retirassent vers l'Empereur, &
que luy-mesme escriroit que sa Maiesté auoit esté
mal informee pour ordonner telles Loix. Les habi-
tans ayans veu telle rigueur en cest homme, couuer-
te toutesfois de quelques bonnes paroles, cõmen-
cerent à se despiter, iurer & blasphemer. Aucuns di-
soient, qu'ils laisseroient leurs femmes: & de faict,
ils eussent abandõnees, si on ne les eust menacez de
les spolier de tout ce qu'ils auoient. Autres disoient
qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne femmes, ny en-
fans, si on leur ostoit les esclaues, qui les nourris-
soient par le trauail qu'ils faisoiẽt aux mines, au la-
beur des terres, & autres œuures. Autres deman-
doiẽt qu'il leur payast les esclaues qu'il leur ostoit,
puis qu'ils les auoiẽt achetez mesmes du Quint du
Roy, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils
auoient au frõt, qui estoient du Roy. Autres disoiẽt
qu'ils prenoiẽt leurs trauaux & seruices pour play-
es & maux, si en leur vieillesse ils n'auoient, qui les
nourrissent. Ceux-cy monstroient leurs dents cheu-
es, pour auoir mangé du maiz rosty, en la conque-
ste du Peru. Autres monstroient les blessures qu'ils
auoient receuës: autres les dentees que les croco-
diles leur auoient donnees. Ceux qui auoient en-
trepris les conquestes, se complaignoient de ce
qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sans
espargner leur sang, pour acquerir le Royaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vas
saux, que luy mesme leur auoit donné de grace. Le
soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres,
on vouloit faire d'autres cóquestes, puis qu'on leu
ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'em
ployeroient plustost à voller tout ce qu'ils pour
roient. Les Lieutenans & Officiers du Roy se sen
toient greuez grandement de ce qu'on les priuo
de leurs departemens, sans auoir mal traicté les In
diens, puis qu'ils ne les auoiét point pour raison d
leurs estats : mais seulemãt en remuneratió de leu
peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Mo
nes, se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient
substenter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on le
ostoit le peuple qu'on leur auoit donné. Celuy, q
fut plus hardy, & eut moins de respect du Vic
Roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Mugno
disant que sa Maiesté payoit mal ceux qui l'auoie
si bien serui, & que ces Loix sentoient plus son in
terest, & profit particulier qu'aucune saincteté, pu
qu'il retiroit les esclaues, qu'il auoit venduz, sa
rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terr
pour le Roy, les ostãt aux Monasteres, Eglises, H
spitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoie
cause de ce proffit : &, ce qui estoit pis, qu'il imp
soit double tribut, & seruice aux Indiens, qu'il m
toit sous le nom de l'Empereur, dequoy eux mes
n'estoient pas trop contens. Le Vice-Roy voul
grand mal à ce Moyne, & luy aussi luy en voul
iusques à la mort, par-ce qu'vne fois de nuict il l
uoit battu en la ville de Malaga en Espagne, cóm
il en estoit Gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro. Chap. 156.

VAcca de Castro ayant veu à Cuzco, où pour lors il demeuroit, les Ordonnances, se meit en ordre pour aller en la ville des Roys receuoir Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Espagnols : ce qui feit douter de sa volonté. Pour ceste cause les Citoyens de la ville des Roys, ayans entendu qu'il venoit auec main forte, luy manderent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le Gouuerneur n'y estoit point encor' venu : car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'il leur enuoyoit. Quelques particuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez, qu'il se hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le receut possible point en ce gouuernement. Vacca de Castro sçachant la volonté des habitãs, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il s'estoit accõpagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roy, appellant de l'execution des Ordonnances : mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitans en volontez diuerses : les vns vouloient le Vice-Roy, autres non. Gaspar Roderiguez voyant approcher Blasco Nugnez, laissa Vacca de Castro, & se retira à Cuzco, ramenant auec soy force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit faict laisser en chemin, pour defendre ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme

la Barrança, où il ne trouua que mãger, mais trouua seulemẽt vn mot escrit, qui disoit, celuy qui viẽdra m'oster mon bien, qu'il se garde s'il est sage, i pourra perdre la vie. Il s'estonna de ceste escriture & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On lu dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelque meschãs auec Xuarez de Caruajal facteur du Roy A ce Tambo arriua Gomez Perez auec lettres d Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres si Espagnols du party de Dom Diego d'Almagro, pa lesquelles ils demandoient congé, & sauf-conduic de venir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorãce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensemble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper Quand il fut de retour, ils se meirent tous à iouer & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien domestique, qu'il le tuast la premiere fois qu'il l verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez d ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gome sans considerer plus auant, donne vn coup d'esto en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veiren leur Seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous le autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils d defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaine montaignes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estoi sorty, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceu comme ceux de ceste ville auoient deliberé de n luy donner entree, si premier il ne leur accordoi

'appel qu'ils interiectoient ſur ces Ordonnances, urât qu'il ne les mettroit à executiō,& s'il ne vou- oit faire leur deliberation,qu'ils l'enuoyeroiēt lié, & garrotté hors le Peru.Il ſceut d'auantage comme ous eſtoient enflambez contre luy de ce qu'il fai- oit ainſi executer de faict ces Ordōnāces, & qu'ils iſoient mille maux de luy.Il enuoya deuāt Diego l'Aguero regent de la meſme ville pour appaiſer la holere des citoyens,diſant que Nugnez auoit du out changé ſa fureur en douceur pour auoir veu à 'œil le dommage , & le meſcontentement qu'vn hаſcun auoit de l'executiō de ces nouuelles Loix. Auant,donc, que Blaſco Nugnez entraſt en ceſte ille de Lima, autrement ſur-nommee des Roys, e facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print e ſerment de luy qu'il garderoit les priuileges, ranchiſes,& graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru,auoient de l'Empereur , & qu'il cquieſceroit à l'appel,qu'ils propoſoient ſur l'exe- ution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui ſeroit au ſeruice de l'Empereur,& à la conſer- ation de ces Royaumes,habitans, & Eſpagnols. Ceux , qui eſtoient preſens, dirent incontinent qu'il auoit iuré auec vne fineſſe, entendant l'exe- ution des Ordonnances eſtre pour le bien des ndiens,& pour le ſeruice de l'Empereur. Il en- ra en ceſte ville auec vn grand ſilence , & faſche- ie de tout le peuple.Iamais ne fut vn homme en ſi rand horreur ny ſi hay que ceſtuy cy , en quelque ille,où il arriuaſt pour porter ces Loix : leſquelles l publia publiquement ſur peine de banniſſe- nent, & commença à les executer , encores qu'on

le priaſt de n'en rien faire,de peur que le Eſpagnol
ſe reuoltaſſent, & voulſiſſent cõſeruer leurs depar
temẽs.Mais il feit le ſourd à tout ce qu'on luy dic
pour faire la volonté & commandement de l'Em
pereur. Il voulut ſçauoir la volonté de Vacca d
Caſtro,qui s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, &
qui eſtoient ceux,& cõbien ils pouuoient eſtre, qu
ſe manifeſtoient contraires aux Ordonnances.Il ap
paiſa les Indiens,qui ſe mutinoient, & ſe vouloien
rebeller ſans plus cultiuer leurs terres, & les enſe
mencer. Il meit en priſon Vacca de Caſtro, diſant
qu'il auoit ſigné des lettres de quelque departemẽ
comme gouuerneur,lors qu'il eſtoit ja arriué au Pe
ru,& qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordõ
nances,& qu'il auoit laiſſé retourner à Cuzco Gaſ
par Roderiguez,& autres.Il aduint incontinent vn
grand murmure, & diſſention pour l'empriſon
nement de Vacca de Caſtro,de Dom Louys de Ca
brere,& autres qu'il print auec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 157.

PLuſieurs Capitaines des conqueſtes du Peru eſ
criuirent tant de lettres à Gõzalle Pizarre, qu'il
le reſueillerent de là où il eſtoit en la Prouince de
Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco de
puis q̃ Vacca de Caſtro en fut party pour aller à l
ville des Roys.Quãd il y fut,pluſieurs ſe vindrẽt rẽ
ger vers luy,par ce qu'ils auoient peur d'eſtre pri
uez de leurs vaſſaux,& de leurs eſclaues. Pluſieur
autres auſſi y venoient,qui ne demandoient que de
nouuelletez pour s'enrichir. Tous le prierent qu'i
s'oppoſaſt aux Ordonnances qu'auoit apport

Blaſco Nugnez, & qu'il executoit ſans aucun reſ-
pect. Qu'il en appellaſt,& que meſme il les em-
peſchaſt par force,s'il en eſtoit beſoin:que pour ce
faict ils le prenoient tous deſ-ia pour capitaine, ils
le defendroient,& le ſuiuroient. Pizarre pour les
eſprouuer,ou pour ſe iuſtifier leur dict,qu'il ne luy
commandaſſent point telle choſe.Car de contredi-
re aux ordonnances,encore que ce fuſt par reque-
te,c'eſtoit contredire à l'Empereur qui vouloit re-
ſolument qu'elles fuſſent executees,& qu'ils conſi-
deraſſent bien comme legierement les guerres ſe
commençoient,comme leurs cours eſtoit penible,
& dur à entretenir,comme leur fin eſtoit touſiours
douteuſe, & que pour choſe aucune, il ne vouloit
s'accorder à eux contre le ſeruice qu'il deuoit à ſon
Roy,& qu'il ne vouloit receuoir la charge d'eſtre
Procureur pour eux en ceſte affaire , encores
moins d'en eſtre Capitaine. Alors tous pour luy
perſuader,luy alleguerent pluſieurs choſes pour la
iuſtification de leur entreprinſe. Aucuns diſoient
que puis que la conqueſte des Indes leur eſtoit per-
miſe,ils pouuoient à bon droict retenir pour eſcla-
ues les Indiens qu'ils auroient prins en guerre.
Les autres diſoient que l'Empereur ne pouuoit o-
ster les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit donnez,
ſpecialement durant le temps de la donation : par-
ce qu'il en auoit donné à pluſieurs comme pour
dot, afin que pluſtoſt il ſe mariaſſent. Autres
diſoient qu'ils pouuoient deffēdre par armes leurs
vaſſaux, & leurs priuileges auec vne impunité tel-
le qu'eſt celle, auec laquelle les nobles Seigneurs,
qui ont fief en Eſpagne,defendent leur liberté, qui

leur a esté octroyee pour auoir donné secours, & aide à leurs Roys pour oster les Royaumes de la puissance,& tyrannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoiét employez à côquerir les Royaumes du Peru,& les arracher des mains des idolatres, & que pour recompense de leurs trauaux, on leur auoit donné,comme aux autres, ces vassaux, & priuileges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoient aucune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de l'execution. Plusieurs passoient outre:& disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine,encor'qu'ils contredissent à ces Ordonnãces,puis qu'auparauãt on ne les auoit point obligez d'y prester leur consentement, ny de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict,qui c'estoit vne chose difficile & vn côseil enragé de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son biẽ,& proposer telles choses, qui n'estoient point de leur art, encor'moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils proffiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy,qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient non seulement ce,qui en quelque chose touchoit leur faueur,mais aussi parloient comme soldats,disãs mal de l'Empereur leur Roy,& Seigneur pẽsans luy tendre le bras, & l'espouuenter par brauades. Ils disoient en oultre que Blasco Nugnez estoit trop terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches,qu'il estoit Almagriste,qui auoit faict pendre vn prestre à Tombez,& faict mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre,par ce qu'il alloit contre Diego d'Almagro, qui auoit expres comma

lement de tuer Pizarre,& de punir tous ceux , qui
auoiét esté auec luy en la bataille des Salines. Pour
conclusion,ils disoient qu'il estoit de meschant na-
turel,qu'il deffendoit de boire vin ,manger des es-
pices,& du sucre,de se vestir de soye: de se faire por
ter en portoires.En fin,auec toutes ces choses par-
tie feinctes,partie vrayes,Gonzalle Pizarre se con-
descendit à estre leur Capitaine general,& Procu-
reur,pensant comme il desiroit entrer par la man-
che,& sortir par le collet.Le Chapitre,c'est à dire la
cómunauté de Cuzco,qui est chef du Peru, l'esleut
pour Procureur general ,& les autres Chapitres de
Guamangua de l'Argent,& d'autres lieux,& les sol
dats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous
une procuration fort ample.Pizarre iura de garder
& faire tout ce que portoit sa procuration. Il met
l'enseigne au vent,faict sonner le tabourin , prend
le tresor de la maison du Roy:& par ce qu'il y auoit
en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille
de Ciupas,il arma incontinent iusques à quatre cés
hommes de cheual,& de pied. Plusieurs se scanda-
lizerent de cela , & ceux,qui manioient les affaires
du gouuernement de la ville se repentirent de ce
qu'ils auoient faict,voyans Gonzalle Pizarre pren-
dre la main entiere,luy ayans donné seulement le
doigt.Mais ils ne reuocquerent le mandement que
ils auoient ja donné , encor'que plusieurs secrette-
ment protesterent du mandement qu'on luy auoit
donné,entre lesquels furent Altaminaro Maldona-
do,& Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela. Chap. 158.

BLasco Nugnez voyant le peuple de la ville de
Rois esmeu par ce qu'il ne vouloit acquiescer
leur appel,& de ce qu'il auoit mis prisonnier Va
ca de Castro,& autres, leua cinquante arqbuzie
pour sa garde, & en feit capitaine Diego d'Vrb
ne.Apres ayant entendu les assemblees, qui se fai
soient à Cuzco,y enuoya le Prouincial frere Tho
mas de S.Martin,&apres luy F.Hierosme de Loa
sa premier Euesque,& Archeuesque de la ville d
Roys,pour asseurer Pizarre,que il n'auoit appor
d'Espagne aucunes lettres patentes à son detrimẽ
mais au contraire qu'il sçauoit bien que sa maies
auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & p
tout,pour les seruices qu'il luy auoit faicts,& po
les trauaux qu'il auoit soufferts pour accroistre
gloire de sa renommee, & que partant il le prio
de ne le troubler en son gouuernement, & de ne
vouloir mesler en ces brouilleries : qu'il vint
toute liberté,& comme amy domestique le veo
& qu'ils parleroient ensemble de ces affaires.Go
zalle ne vouloit point laisser entrer l'Euesque, e
cor moins luy donner audience apres qu'il fut e
tré.Ains au lieu d'entendre au cõseil de l'Euesqu
procura d'estre esleu gouuerneur.Ce qu'ayant o
tenu, il enuoya incontinent à Guamangua vin
pieces d'artillerie,& meit ordre à tout ce qui est
besoing pour la guerre. Quand Blasco eut ouy
mauuaise intention de Gonzalle, & que le peup
cõmençoit ja à auoir peur,il feit assembler ses ge
qui se trouuerent iusques à mille,par ce que les A
magristes se ioingnirẽt de son costé, & autres pe
ples specialement les Septentrionaux. Il feit fa

monstre à son armee,& paya vn chacun. Il feit tout cecy auec la volonté de tous,& par l'aduis des Auditeurs, & officiers du Roy, qui soubsignerent à la guerre au liure des Resolutiõs. Il feit capitaine general son frere Vela Nugnez, & François Louis de Alcantara grand port-enseigne, & pour capitaines de la cauallerie, il feit Dom Alphonse de Grandmont, & Diego de Cueto son cousin, & capitaines de l'Infanterie Paul de Meneses, Martin de Robles, & Gonzalle Diez, & esleut pour maistre de camp Diego d'Vrbine, qui auoit 50. arquebuziers. En ceste armee y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arquebuziers. La ville des Roys estoit bien munie & fortifiee, & en estat de soustenir vaillamment l'ennemy. Blasco haulsa la paie aux soldats. Il despendit tous les reuenus du Roy, & tout l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoyer en Espagne: encor' emprunta il des marchans grand nombre de deniers. Durãt qu'il dressoit ainsi son equippage, Alphonse de Caceres, & Hierosme de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arrequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarqué à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoyé à Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par delà, & pour rapporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier, par ce que le moyen s'offroit biẽ aisé pour ce faire: Roderiguez par le moyen de ses amis auoit persuadé à Caceres de se retirer auec ces deux vaisseaux vers le party du Vice-Roy, & nõ auec Pizarre comme il vouloit. Blasco fut fort aisé de leur venue, & bien marri d'ouir dire que Gonzalle estoit si

muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les Ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que l'Empereur eust commandé autre chose faisant des protestatiõs, qui furẽt escrites au liure des Resolutiõs comme la suspension estoit faicte par force, & que l'execution de ces Ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptiõs cõtre Gonzalle faisant publier qu'il estoi permis à vn chacun de le tuer impunement, & tous ceux qui le suiuoient, promettant à ceux, qui le tueroien,t leurs biens, & les departemens qu'ils a uoient: chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco & qui mesme ne pleut gueres aux habitãs de Lima. Suiuãt sa proscription il distribua incontinẽt quelques departemens, qui appartenoiẽt à ceux qui s'e stoient retirez vers Pizarre. Il disoit publicquemen que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il cõmanda à ses gen de tuer Diego d'Vrbine, & Martin Robles, quan ils viendroient à sa maison, s'il leur faisoit signe d doigt: mais par-ce que Robles, qui estoit biẽ adui sé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy, i ne feit point le signe, & ainsi ne furent point tuez. leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé, n pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoiẽt se retirer la nuict en leur maisons pour reposer.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruajal. Chap. 159.

BLasco Nugnez ayãt peur que ses affaires succe dassent mal à cause du grand nombre d'hom

nes,qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoya en diuers
ieux de ſes gens pour leuer des Eſpagnols,comme
ernād d'Aluarado à la ville de Truſiglio, & Villie-
as à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre
l'hommes,& entr'autres Gonzalle Dias de Pinere,
ui amena de bons hommes de Quito, & Pierre
e Puelles de Guanuco, d'où il eſtoit gouuerneur,
ui emmena auec ſoy quinze de ſes amis, entr'au-
res François de Spinoſa. De Ciaciapoias vint Go-
nez de Solis,de Caceres auec Diego Boniface,Vil-
alobos & autres braues hommes. Auec tout cela,
eſt ce que Blaſco Nugnez ſe deffioit de donner
ataille,& ne pouuoit ſ'aſſeurer de la gaigner. Il
ut encor' plus grande frayeur, & n'oſoit mettre
on armee aux champs. Il feit clorre toutes les en-
rees de la ville, laiſſant ſeulement des canonnieres.
Cela fut cauſe de faire perdre le courage à tous les
iens, & aux habitans, & depuis ne fut tant eſtimé
omme deuāt. Vn peu deuant cecy (ce qui luy ſer-
it bien d'excuſe) Louis Garzia de S. Mamer, qui
ſtoit Courtier à Xauxa, luy apporta certaines let-
res eſcrittes en chifres du Docteur Benoiſt de Car-
ajal pour le facteur Xuarez ſon frere. Ce chifre luy
onna du ſoupçon, meſme qu'il y auoit ja quel-
ue temps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce
acteur. Il monſtra ces lettres aux Auditeurs de-
nandant ſ'il pouuoit le tuer: ils luy reſpondirent
ue non, ſans ſçauoir premierement le contenu des
ettres,& pour en ſçauoir la verité, l'enuoyerent
uerir, il vint auſſi toſt, il ne changea aucunement
e contenance pour tout ce qu'on luy dict, encore
ue les menaces, deſquelles on vſoit en ſon endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le docteu
Iean Aluarez meit en escrit sommairement le con
tenu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intentio
qu'auoit Pizarre: qui, & combien y auoit de ma
contens auec luy, & que quant à luy il viendro
incontinent offrir son seruice au Vice-Roy, aus
tost qu'il pourroit partir sans danger de sa person
ne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoi
Benoist enuoya vn peu apres le contrechifre, &
trouua on estre vray ce que le facteur auoit leu: &
suiuant ceste lettre le docteur Caruajal vint à Lim
deux ou trois iours apres que Blasco Nugnez fu
prisonnier sans auoir rien entendu de la mort du fa
cteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'en
fuyoit vers Pizarre, aussi feirent Hierosmes de Car
uajal, & Escobedo neueux du facteur, auec Dieg
de Caruajal le braue, qui tous demeuroient en l
maison du facteur, & furent cause de sa mort. Au
tres aussi s'en allerent auec eux, comme Balthasar d
Castille, Pierre de Caruajal, & Royas d'Antecher
Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicil
Roderic de Salaza, & le bossu de Tolede, & plu
sieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faul
à l'armee. Le Vice-roy ayant entendu comme ceu
cy s'estoient retirez, fut fort fasché, & entra en grã
cholere, mesme à cause qu'ils estoient partis de l
maison du facteur, & en la compaignee de ses ne
ueux. Il enuoya apres eux le capitaine Dom Alphõ
se de Grand-mont auec cinquante cheuaux, qu
fut prins par ceux qu'il vouloit prendre: mais ce fu
par la meschanceté des siens. Il enuoya querir le fa
cteur ceste mesme nuict, & estant venu luy dic
Quel

Quelle trahison est-ce cy? Aucuns disent qu'il luy lit: En la malheure soyez vous venu traistre. Le fateur luy feit responce: Ie suis aussi bon seruiteur lu Roy que vous, & autres paroles. Le Vice-Roy stoit en colere repliqua: Ne sont-ce pas trahisons, & vilenies d'enuoyer ses nepueux auec tant de bons oldats à Pizarre? d'escrire au Tambo tout ce que ous sçauez? & n'auoir point voulu bailler montue à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets la ville de Cuzco? & puis vostre frere le docteur eut iustifier la cause de Gonzalle Pizarre: n'a-on as priué du conseil des Indes l'Euesque vostre free pour semblables choses? Apres cela comme le fateur repliquoit pour se descharger, Blasco luy dóa deux coups de poignard, crians tuez-le, tuez-le. es gens estans venus, aussi tost l'acheuerét de tuer, ucuns toutesfois iettoient leurs cappes sur luy, an qu'on ne le blessast point. Il feit mettre les corps edans vne gallerie basse. Alphonse de Castro lieunant d'Aguzail pour Vela Nugnez le feit enterr,& luy donna vn tombeau, sur lequel estoit graee sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi retee par Laurent Mexia de Figueroe, Laurent d'Eopignano, Riba de Veyra, & autres gentils-homes qui s'y trouuerent presens, encores que Blasco ugnez iurast qu'il ne l'auoit touché, & qu'il ne ouloit point qu'il mourust. La mort du facteur fut use de grand tumulte, par ce que c'estoit vn home de grande reputation. Elle fut cause aussi d'innider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict meurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant conscience, disoit souuent aux Auditeurs, & à

plusieurs autres que la mort du facteur deuoit estr
cause de la sienne, cognoissant la faute qu'il auo
faite.

Comme le Vice-Roy Blasco Nugnez Vela fut mis prisonnier. Chap. 160.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du fa
cteur, disant que chasque fois qu'il plaisoit a
Vice-roy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous de
siroient Pizarre. Blasco Nugnez oyoit bien tout, &
estoit en grande peine. A ceste cause pour n'estr
plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera d
s'en aller à la ville de Trusiglio auec le parlemen
& les finances du Roy. Pour amener les biens, & le
femmes il feit equipper deux ou trois vaisseaux, de
quels il feit capitaine Hierome de Zurbaram Bi
cain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder
coste, à cause qu'on disoit que Pizarre armoit de
nauires à Arequippa pour commãder sur la mer,
en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux le docte
Vacca de Castro, & les enfans du Marquis dõ Fra
çois Pizarre auec Dom Antoine de Riuiere, qui l
auoit en charge auec sa femme dame Agnes, & d
na tout le reste en garde à Diego Aluarez. Il com
muniqua aux Auditeurs trois iours apres la mo
du facteur de son entreprise, leur persuadant d'all
à Trusiglio, amenant leurs femmes, & tout l'or, &
fer qu'il auoit. Il amenoit les femmes pour oblig
les maris à les suyure, & emportoit l'or & l'arge
pour entretenir son camp: & le fer, afin qu'il ne t
bast entre les mains de Pizarre, qui en auoit fau
tant pour ferrer ses cheuaux, que pour faire des
quebuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa de

beration bōne disans, qu'ils ne partiroient point, & qu'encor' moins pouuoient ils sortir de la ville des Roys, par-ce que l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnances dernieres, & aussi afin qu'ils ne dōnassent point à cōgnoistre qu'ils eussent peur de Gōzalle, qui estoit encor' à plus de 200. mil loing de là, & que par ce moyen ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoya querir les officiers du Roy, & les Capitaines de l'armee, Alphonse Riquelme Thresorier, Iean de Carceres maistre des comptes, Garzia de Sanzelo Contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, Dom Alphonse de Grand mont, Diego d'Vrbine, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gōzalle Dias, & Pierre de Vergara, qui n'auoit point encor' de compagnie. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoiēt de laisser la ville des Roys, & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par-ce que sans doute il s'en vouloit aller par mer, emmenāt auec soy les femmes, & les biens: Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux qui luy contredit, estans tous garnys de petit cueur. S'ils luy eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptement, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisonnier, & encor' moins l'eut-on depuis tué. Ils allerent toutesfois en aduertir les Auditeurs, lesquels

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres auoir bien consulté de cest affaire, resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croyans que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, comme depuis il le demóstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-Roy, afin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, par lesquelles ils deffendoient aux habitās de ne laisser embarquer leurs femmes, croyans que demeurans tous en la ville des Roys, le Vice-Roy se voyant seul de son opinion, seroit contrainct de s'en retourner en Espagne rendre cópte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit puis apres son armee en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les Ordonnances: Mais si le Vice-Roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, ou le feroient mourir, & puis resteroient seuls auec le maniement de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en auant: Azenedo le mit par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit Chancelier le seella auec les deux seaux, & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, cependant q̃ le Vice-Roy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa cauallerie. Cepeda toute la nuict feit prouision d'armes, & de viures auec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, demāda pour vn autre affaire au Vice-Roy douze arquebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comm

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audiéce en ceste maison, vn des arquebuziers de Tejada courut dire au Vice-Roy que les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouuelle Blasco se leue aussi tost, & faict sonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs compagnies de gens de pied, & François Louys d'Alcãtara auec sa cauallerie viennẽt à sa maison, de façon qu'en peu d'heure s'assemblerent plus de 400. Espagnols des principaux, & bien armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les façons de faire du Vice-Roy, & sa demeure au Peru, le prierẽt qu'il rẽtrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en danger. Blasco sans considerer plus auant se retira dedans sa maison auecques cinquãte cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, autres perdirent courage. Il est certain que s'il ne se fust retiré en sa maison (qui fut vn signe de grande couardise) il n'eust esté prisonnier, par-ce que sa presence eust donné courage à ses gens, & les eust retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son esquadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pendant il sembloit que toute la ville deust fondre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes se voyoient perdus, & neantmoins feirent publier la deffence que nous auons dicte. Estants en si pauure estat, François de Scobar leur dit alors: sortons dehors en la ruë, & mourons combattans comme hommes de bien, & non point enfermez icy comme poulles. Auecques vn si noble courage

les Auditeurs faillirent dehors, & marcherẽt droict vers la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé des Auditeurs, ou pour n'aller point auec le Vice-Roy, ou pour obeïr à ce que les Auditeurs auoient faict publier, ou parce que, comme on dit, ils estoient d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied, que de cheual, qui les suiuirent crians liberté, pour attirer le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'arquebuzes l'vn contre l'autre, du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramirez le hardy, enseigne de Martin de Robles, pousse d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au milieu de la place. Le Capitaine Vergara auec son espee, & rondelle passe bien auant. Les Capitaines du Vice-Roy se retirent en sa maison, & la plus part des soldats se mettẽt du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte de l'Eglise. Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faulte sur les Capitaines, qui s'en estoient fuys, n'ayants pas grande volonté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats, & habitans, qui tournoient leurs piques, & arquebuzes derriere eux. Ils assaillirẽt la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne luy vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand' enuie de luy pardonner, comme tresbien ils demõstroient, disans ce mot de la passion: Son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles parolles autant vrayes que plaisantes. Bonauenture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoiẽt pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en

la maiſon,& feit ouurir les portes,diſãt au Viceroy qu'il ſe rendit:lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre choſe,ſe rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara,Laurent de Aldene,& Hieroſme d'Aliaga, les prians qu'ils le menaſſent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns diſent qu'il aymoit mieux mourir que ſe rẽdre,mais qu'il ſe rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes,qui l'aſſeurerent de n'auoir aucun mal,s'il s'en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoient Blaſco Nugnez diſoiẽt en allant Viue le Roy,tue moy donc diſoit Blaſco.Alors Pardanes ſeruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea ſon arquebuze pour le tuer, & l'euſt tué ſi la poudre eut prins feu. On luy feit pluſieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il ſe veid deuant les Auditeurs qui eſtoient bien accompagnez,il ſe changea du tout,& dit,prenez garde ſeigneur Cepeda qu'on ne me tue. Cepeda luy feit reſponce qu'il n'euſt point de peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à ſa vie qu'à la ſienne propre.Ainſi on le mena en la maiſon de Cepeda,ou on luy donna ſeure garde, on dit toutesfois qu'on ne luy oſta point ſes armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 161.

LEs Auditeurs demonſtroient à Blaſco vne grãde faſcherie à l'occaſion de ſon empriſonnement proferants des mots plains de douleur, s'ils n'eſtoient point feints, ſe complaignans de la fortune, qui luy eſtoit aduenue, & iuroient qu'ils n'auoient point eſté cauſe de ſa prinſe, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne ſçauoient,

ce disoient ils,cõtre quel arbre plus s'appuyer, pu
qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telle
pleinctes,mais ils ne parloient point de sa deliurã
ce,ains au contraire. Cepeda luy dit en presence d
Alfonse Riquelme, Martin de Robles, & autre
ie vous iure Monsieur que ma pensee ne fut iama
de vous faire prendre, mais puis que vous este
prins,sçachez qu'il fault pour nostre deuoir, qu
nous vous enuoyons vers l'Empereur auecques l
informatiõs de tout ce qui s'est faict : & si essayez
faire quelque tumulte,& inciter le peuple, où fai
quelque autre remuement, tenez pout tout cer
tain que ie vous bailleray de ce poingnard dans l
sein,encore que ie sçache bien que c'est ma ruin
Si au contraire vous voulez demeurer en repos
ie vous seruirois à genoux,& en vous offrant tou
mon bien, & ma personne,vous donnerois ce qu
est vostre. Blasco luy respondit: par le vray Die
ie vous tiens pour homme de bien,comme ie vou
ay tousiours estimé, & non ces autres, qui ayan
entre eux tissu ceste trahison,la pleureront en fi
auecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'
auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pou
faire sa despense en chemin. Diego d'Aguero, &
les autres luy dirent des choses, qui ne luy pleuren
gueres. Mais laissant cela ie dis que les Auditeu
pour despescher en plus grande diligence les affa
res publicques,& aussi pour embrasser tous depa
tirent entre-eux les charges en ceste façon : Le do
cteur Cepeda comme plus capable auoit le ma
niement des choses, qui touchent le gouuerne
mét,& la guerre:pour ceste cause aucuns disoien

qu'il s'appelloit presidēt, gouuerneur, & capitaine: Tejeda, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la charge de faire les despesches qu'il conuenoit enuoyer en Espagne, & de faire les informations cōtre le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir soubs sa main, afin qu'aucun n'enuoyast en Espagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de. S. Domi-nique, mais il ne reuint pas, & trouua moyen de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-Roy dōna à Iean Aluarez vne esmeraude de grand pris, qu'il luy auoit demandee, par ce qu'il sçauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cueto, & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis Dom François Pizarre, auec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On crioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice-Roy. On feit tant que Zurbanan vint auec son batteau bien muny d'hōmes & d'artillerie, & demanda ce qu'ils vouloient, ils luy dirēt qu'ils vouloient ses nauires, où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit riē, mais qu'ils feissent du Vice-Roy ce qu'ils voudroient, & aussi tost tirant vn coup d'attillerie, & quelques arquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce

batteau delaſchans les arquebuzades crioient mil
le villaines contre Blaſco, diſans: O le meſchar
homme, qui nous a apporté des loix ſemblables
ſoy, il a merité ce qu'il ſouffre, & encor pis: s'il fu
venu ſans ceſte commiſſion on l'euſt adoré : ja l
patrie eſt deliuree puis que le tirant eſt prins. On l
ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maiſon duqu
on le tenoit ſans armes auec garde ſoubs la charg
du docteur Nigno. Il mangeoit auec Cepeda, &
couchoit en ſon lict. Ayant peur d'eſtre empoiſon
né il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mãgeren
enſemble en preſence de Chriſtophle de Bariento
Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autre
Puiſ-ie manger ſeurement auec vous ſeigneur C
peda: prenez garde que vous eſtes gentil'homm
L'autre luy feit reſponce: Comment Mõſieur pen
ſez vous que ie ſois de ſi peu de courage, que, ſi i'a
uois enuie de vous faire mourir, ie cherchaſſe vn
voye occulte, & cachee pour ce faire: vous pouue
mãger auec Madame Brianga d'Acugual (qui eſto
ſa femme) & afin que vous le croyez, ie vous fera
l'eſſay de tout. Depuis tant qu'il fut là priſonnie
Cepeda feit touſiours ceſt eſſay. Vn iour frere Ga
par de Caruaial le fut veoir, & luy dit qu'il ſe con
feſſaſt, & que les Auditeurs l'auoient ainſi cõman
dé: il demanda ſi Cepeda auoit eſté preſent quan
on luy donna ceſte charge. Le moyne dit que no
& que c'eſtoit ſeulement par le commandeme
des trois autres. Il feit appeller Cepeda, auquel il
pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconfo
ta, & l'aſſeura, diſant qu'aucun n'auoit l'authori
de faire ce commandement que luy. Il diſoit ce

our raiſon du departemẽt des affaires qu'ils auoiẽt
it entre-eux. Alors Blaſco Nugnez l'embraſſa, &
baiſa en preſence du meſme religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice-Roy. pour l'enuoyer en Eſpagne. Chap. 162.

AVec le Vice-Roy on print auſſi pluſieurs Eſpa
gnols, comme Dom Alfonſe de Grandmont,
ul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres.
es priſonniers vouloient faire vn tumulte pour
rtir de la priſon, & puis deliurer le Vice-Roy. Les
uditeurs en furent aduertis, & y donnerẽt ordre.
y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les
aditeurs pour tuer le Vice-Roy. Cepeda print les
us coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vou-
it tuer, mais ils les meit incontinent en liberté
peur que Pizarre, quand il ſeroit venu, ne s'en
ngeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amys, en-
r meſme donna il eſcorte à Iean de Guzman, Sa-
aedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires
portoient mal en la ville des Roys par l'empri-
nnement de Blaſco Nuguez, & au bruit de la ve-
e de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vou-
ient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vou-
ent tuer, où enuoyer dehors la ville le Vice-Roy,
tres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme au-
ns des Auditeurs, qui le vouloient mettre hors
priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit
ur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'apres
pagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire,
cialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de
nort du Vice-Roy. Mais en fin ils delibererẽt de
uoyer en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis,

ſe confians ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien o
dónef de toutes les affaires que l'Empereur ſe tie
droit pour bien, & prudemment ſeruy d'eux : au
que le Vice-Roy eſtoit luy meſme cauſe de ſon er
priſonnement ſuiuant l'information qu'ils enuo
oient. Ils delibererent, qui auroit la charge de
mener ou le Docteur Roderic Nigno, ou Antoi
de Robles, ou bien Hieroſme d'Aliaga habitans
la ville des Roys. Mais le docteur Cepeda vou
qu'il fut mené par l'Auditeur Iean Aluarez, qu
reputoit eſtre ſon amy, & auſſi qu'il eſtoit plus l
tré pour ſçauoir parler & bien informer au lo
l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy cont
dirent hardiment, & le docteur Xarate luy dit
preſence des Auditeurs, d'Alphóſe Riquelme, Ie
de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui eſtoi
au conſeil, qu'il ſ'aſſeuroit trop legerement, & q
ne cognoiſſoit point comme luy Iean Aluarez,
qu'il le deuoit vẽdre, & trahir. Aluarez ſe compl
gnant la deſſus, Xarate repliqua : Ie iure que vo
le vendrez, & ſi vous ne demeuriez icy, Cepeda
deuroit mener luy meſme. Comme ils eſtoient
ceſte opinion, Aguirre grand amy du facteur Gu
laume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup
meſchantes parolles au Vice-Roy, lequel ſent
que le docteur Benoiſt Caruajal arriuoit, eut gr
peur qu'on le tuaſt, & pour ceſte cauſe, ainſi qu
dit, il pria inſtamment Cepeda qu'il l'enuoyaſt
Eſpagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre c
ſe l'enuoya en l'Iſle, qui eſt vis à vis de Lima, co
mandant au docteur Nigno y prendre ſongn
garde auec certains habitãs de la ville. Quand I

o Nugnez veid qu'on l'embarquoit,il dit à Simon Alcate notaire, qu'il feit acte comme ſes propres uditeurs l'enuoyoient en vne iſle deſerte, dedans ıe barquerolle faite ſeulement de ioncs, afin que le ſ'enfondraſt, & le noyaſt, & qu'ils le mettoient ɔrs des terres du Roy pour le donner à Gonzalle ızarre. Cepeda commanda au meſme notaire que eſcriuit comme on amenoit le Vice-Roy ſuyuant qu'il auoit requis,de peur que ſes ennemis le tuaſ nt pour les choſes qu'il auoit faites, & comme ces ırques de paille eſtoient vaiſſeaux deſquels on ıoit accouſtumé vſer au pays, & comme Iean de ılas frere de Ferdinand Valdes Preſident du conil Royal de Caſtille,le docteur Nigno,& plusieurs ıtres habitans de Lima alloient auec luy. Ainſi fut amené en ceſte iſle,ou on le tint plus de huit iours. epeda eſtoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit ɛs nauires pour l'enuoyer en Eſpagne, & auſſi de qu'il n'eſtoit pas maiſtre de la mer. Il auoit peur ıe Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinſſent ıleuer le Vice-Roy de ceſte iſle,& apres auoir raſmblé des gens ne le vinſſent tuer. Il donna charau capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquanbons ſoldats, il taſchaſt à prendre les nauires de urbanan, qui eſtoient à Gaura, cinquante quatre il loing de Lima. Vergara choiſit cinquante ſolıts,& vouloit auec les barques prendre ſon chein, mais Hierome Zurbanan les auoit toutes bruſ és. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou parce qu'il auoit pas trouué ce qu'il penſoit, ou qu'il ne ſçaɔit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à uſe qu'il auoit cinq nauires à combattre, diſant

qu'il ne trouuoit perſonne qui voulut aller auec l
à ceſte entreprinſe. Cepeda feit porter en ces ch
rettes des aiz, & autres matieres de la maiſon de G
zia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barqu
& cõmanda à ſon maiſtre de camp, Antoine de R
bles, qu'il enuoyaſt des ſoldats pour prendre les n
uires. Le ſoir comme Cepeda ſouppoit, Antoine
Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer de ſolda
qui vouſiſſent aller à vne entreprinſe ſi hazardeu
& dangereuſe. Cepeda reſpondit qu'il n'y auoit p
grand peine de ſe ſaiſir de cinq vaiſſeaux, deda
leſquels y auoit 300000. ducats de Vacca de C
ſtro, du Vice-Roy, & d'autres, qui n'eſtoient gard
que par vingt hommes: mais qu'il trouueroit c
iroit, & qu'il n'y en iroit aucuns que ceux qu'il vo
loit enrichir. Au bruit de tant de ducats, il ſe trou
incontinent plus de cinquante ſoldats, qui ſ'offri
à y aller. Cepeda alors donna la charge à Gar
d'Alfaro, qui eſtoit homme experimenté, & adr
ſur la mer. Il ſ'en alla à Gaura auec vingtquatre c
pagnons ſeulemẽt: par ce que les barques n'en po
uoient porter d'auantage, & arriuant de nuict ſe c
cha entre certains petits rochers en attendant
autres compagnons, qui alloient par terre, qui
ſtoient cõduits par Bonauenture Bertrand, ſeigne
de Gaura, & par Dom Iean de Mendozze. Ils feire
ſigne à ceux qui eſtoient dedans les nauires, leſqu
penſerẽt que ce fuſſent quelques vns de leurs am
& Vela Nugnez auec la plus grand part des ſold
qu'il euſt, ſortit en deux barques pour les receuo
mais auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers, Gar
d'Alfaro le ioingnit de telle ſorte qu'il fut cõtra

rendre pour sauuer sa vie,encor' qu'il feit son de-
oir pour se defendre. Il y eut vn Biscain nommé
nga,qui feit tout ce qu'il luy fut possible pour de-
ndre la barque qu'il conduisoit. Ainsi par la prin-
de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne
eust auoir le cinquiesme, par ce qu'vn peu deuant
urbanam l'auoit amené. Cela executé,on mena le
ice-Roy à Gaura, & le meit-on dedans vn de ces
aisseaux auec bonnes munitions.Le docteur Alua-
z s'y en alla incontinent pour le garder, & pour le
enet en Espagne auec amples informations. On
y donna pour ce voyage 6000. ducats, prins sur
s habitans de Lima, & ses gages entieres d'vn an.
uec cela,& quelques autres choses qu'il vendit, il
it iusques à 10000. castillans d'or, qui estoit vne
chesse,laquelle iamais il ne pensa auoir. On don-
encor' aux soldats & mariniers deux mille du-
ts,afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voi-
comment fut prins & chassé le Vice Roy Blasco
ugnez Vela,sept mois apres qu'il fut arriué au Pe-
.

Ce que feit Cepeda depuis la prise du Vice-roy. Chap. 163.

AVssi tost que le Vice-Roy fut prins, les Audi-
teurs,comme nous auons desia dit, departirẽt
tr'eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit, feit
mpre toutes les barrieres,& canonieres qu'auoit
it faire Blasco,paya les soldats, cõfirma à chasque
bitant le departement qu'il auoit, & feit fondre
s arcquebuzes,& faire prouisiõ d'autres armes. Il
ma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses,

Martin de Robles, Matthieu Ramirez, Emmanu
Statio, & Hierome d'Aliga pour les gens de cheua
& pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bo
nauenture Bertrand pour sergent major. Il depe
cha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs
officiers du Roy, par lesquelles il commandoi
Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats,
rompre son armee sur peine d'estre declaré traistr
s'il vouloit venir à la ville des Rois, qu'il seroit le b
receu, & s'il ne vouloit venir, qu'il enuoyast des pr
cureurs pour luy, auec amples instructions po
presenter sa requeste contre les ordonnances, p
ce que le parlement luy donneroit audience, & l
feroit iustice, puis que le Vice-roy, duquel il au
peur, ny estoit plus. Il en enuoya vne part par La
rent d'Aldene, lequel la mangea en chemin deua
que la presenter, par ce que s'il l'eust presentee
l'armee de Pizarre, où gardee en son sein, Franço
de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & enc
re le voulut-il pendre, sans Pizarre qui le secour
par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ense
ble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoyee p
Augustin de Xarate superintendant des comptes
Roy, ayant pour compagnon Dom Antoine de R
uiere, amy & cousin de Pizarre, parce qu'il auoit
pousé dame Agnez vefue de François Martin, fr
de mere du Marquis François Pizarre. Quand
lettres arriuerent, Pizarre auoit desia fait mou
Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, où
se voulut fier aux Auditeurs, ny se deffaire de
gens. Il enuoya Hierome de Villegas au deuant
Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin q
qua

quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre
chose que ce que luy & ses capitaines voudroient:
& pour ceste ruse Xarate ne peut faire autre diligé-
ce, ny rapporter autre chose que ce que les autres
luy auoient dit eux-mesmes : qui estoit que les Au-
diteurs feirent Gonzalle gouuerneur, où autrement
il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se feit gouuerneur du Peru. Chap. 163.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de
Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la
ville des Rois, Gonzalle Pizarre se preparoit en la
ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui luy
estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour al-
ler cercher le Vice-Roy, publiant neantmoins qu'il
s'en alloit pour presenter requeste contre l'execu-
tion des nouuelles loix, comme Procureur general
du Peru. Mais son cœur couuoit autre chose, & le
declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & ar-
tillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu acce-
pter les offres que le Vice-roy luy auoit faites, & que
le Prouincial luy auoit proposees, desquelles l'vne
estoit que pour acquiescer à l'appel de l'execution
des ordonnances on feit vn riche present à l'Empe-
reur, & l'autre qu'on payast les despens que l'Em-
pereurs auoit ja faits pour la publication de ces or-
donnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent
au parti de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pier-
re du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajauedre,
Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriue-
rent à la ville des Rois, le Vice-roy estoit desia pris.
Il y eut vne grand esmotion parmy le camp de Pi-

zarre pour la retraite qu'auoient fait ceux-cy, pa
ce qu'ils estoient des principaux : Pizarre mesm
eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville d
Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour pay
ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les ch
uaux des habitans qui estoient demeurez. Il y lais
pour son lieutenant Diego Maldonado, & puis s'
chemina vers la ville des Rois. Il rencontra Pie
re de Puelle, & Gomez de Solis, lesquels luy do
nerent grand courage, & esperance de bonne
sue auec le bō nombre d'hommes qu'ils menoie
Il veid les depesches du Vice-Roy que portoit Ba
thassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Rode
guez, & autres, qui auoient esté detroussez par l
Caruajals en s'enfuyans de la ville des Rois. Loai
estoit venu par deuers le Vice-Roy pour auoir
pardon pour plusieurs, qui vouloient bien se reti
vers le party du Vice-Roy: mais autrement ne vo
loient, ayās peur d'estre punis, & aussi pour l'adu
tir du chemin que tenoiēt ses ennemis, & quels so
dats, & intention auoit Pizarre. Le Vice-Roy luy
uoit dōné ce pardon pout tous en general, except
Pizarre, François de Caruajal, le docteur Benoist
Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voyant
pardon, se despita grandement, & son maistre
camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler G
spar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias M
donado, par ce qu'ils enuoyoient des lettres au V
ce-Roy. Ce fut là le commencement de la tyran
& cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler de
Caciques pres de Parcos, & print iusques à 80

ıdiens pour se seruir à porter la somme, & à faire
ıtre chose de seruice. Il en demeura bien peu en
ie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail
u'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate,
Laurent d'Aldene comme nous disions tantost,
menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gou-
rneur. Qui estoit vne chose fort contraire au ser-
ent, qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le
ouincial F. Thomas de Sainct Martin, accompa-
ié de son Chappellain mesme nómé Diego Mar-
ı, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté
celle des siens estoit seulemét d'appeller de l'ex-
tion des nouuelles Loix, & obeyr aux Auditeurs
me à ses superieurs, ne voulãt autre chose qu'in-
rmer l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa
ıiesté, luy recitant la verité de tout ce qui estoit
ıenu, depuis l'entree de Blasco au Peru. Et neãt-
ıins si l'Empereur commandoit de garder, &
cuter ses Ordonnances, protestoit d'ainsi le fai-
en toute modestie, & ciuilité, encore qu'il veid
ays se perdre, & les Espagnols se ruiner par ce-
& disoit qu'il auoit seulemét peur du Vice-Roy,
ır estre vn homme trop rigoureux, & à cause
il fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient
ı que ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En
Pizarre arriua pres la ville des Roys, & asseit son
ıp à deux mille pres de la ville, comme s'il l'eust
lu assieger, & combattre. Il demanda le gou-
ıement, menaçant autrement les habitans. La
part estoient d'aduis de luy accorder, ayans
r de la mort, ou du sac, ou par-ce qu'ils desiroiét
ce moyen deschasser du tout ces Ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille,pu
que ses astuces ne luy seruoient plus de rien, & au
qu'il voyoit le Vice-Roy en liberté: il en requist l
soldats,& Capitaines. Mais ils feirẽt responſe qu'
ne pouuoient, par-ce qu'il y auoit plusieurs de l
gens,qui s'estoient retirez vers Pizarre,& aussi qu
n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, e
core moins pour la seurté de la ville, à raison de
grande tuerie,qui se pourroit faire. Là dessus Fra
çois de Caruajal entre de nuict en la ville, sans a
cune capitulation, il prend Martin de Floren
Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les pen
par-ce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & au
pour auoir leurs biens, & leurs departemens, q
estoient bons & riches: & dict qu'il feroit le se
blable à tous ceux qui ne voudroiẽt receuoir Go
zalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceste cruauté do
na grand espouuentement à plusieurs: en meit p
sieurs en soupçon: elle feit souhaitter à autres
Vice-Roy Blasco. En fin tous dirent qu'ils re
uroient Pizarre pour Gouuerneur. Le docteur C
peda ne le vouloit point, ayant tousiours enuie
demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il
sçauoit comme Pizarre le traicteroit. Mais ne p
uant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy r
ster, & ayant plus de peur du Vice-Roy, qui es
desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'ac
de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la v
en ordonnance de guerre auec plus de six cens
pagnols bien armez, faisant marcher deuãt son
tillerie auec plus de 10000. Indiens. Il feit arre
son artillerie en la place, & là auec tous ses g

it alte, & puis enuoya querir les Auditeurs, auſ-
uels il preſenta vne requeſte ſignee par Diego Cẽ-
no, & de tous les Procureurs du Peru, qui le ſuy-
oient, par laquelle ils demandoient qu'ils feiſſent
onzalle Gouuerneur, puis que le ſeruice du Roy,
repos des Eſpagnols, & le bien publie des Indiẽs
requeroit. Alors ils luy donnerẽt lettres de Gou-
erneur, ſeellees du ſeel Royal, & en feirẽt d'autres
dreſſantes aux cõmunautez & chapitres des villes
our le receuoir, & luy obeïr, par le cõſeil des offi-
ers du Roy, des Eueſques de Quito, Cuzco, & des
oys, & du Prouincial des Iacobins. Et puis prin-
ent le ſerment de luy qu'il laiſſeroit le gouuerne-
ent quand l'Empereur l'auroit commãdé, & que
pẽdãt il exerceroit ceſte charge biẽ & fidellemẽt
ſeruice de Dieu, & du Roy, & au proffit des In-
ẽs, & Eſpagnols, ſelon la forme des Loix, & ſtatuts
oyaux. Pizarre iura tout cela, & en donna aſſeurã-
, en preſence de Hieroſme d'Aliaga, que les Audi-
urs Cepeda, & Xarate, proteſterẽt de ceſte nomi-
tion, & election, diſans ce qu'ils en auoient faict,
toit de peur, & ainſi le redigerẽt par eſcrit au liure
s reſolutions. Tejada dit qu'il l'auoit eſleu de ſa
opre volonté, & non par force, diſant cela, par-ce
'il auoit peur qu'on le tuaſt ſ'il diſoit autrement.
ucuns toutesfois ont eu ſoupçon que ces Audi-
urs parloient en ſecret auecques Pizarre, & que
ut ce qu'ils faiſoiẽt auecques leurs proteſtations
eſtoit que feintiſe.

Ce que Pizarre feit eſtant Gouuerneur. *Chap.* 165.

GOnzalle Pizarre pouruoyoit aux offices, &
deſpeſchoit les affaires par le moyẽ, & ſous le

nom du Parlemẽt. Mais il auoit tousiours soupço
sur Cepeda, par-ce qu'il estimoit que la prise du V
ce-Roy auoit esté faite de propos deliberé, pou
brasser & executer q̃lque trahison, puis qu'il esto
en liberté, & amassoit gẽs à Tõbez auec l'Auditeu
Ieã Aluarez. Ioinct aussi que Ieã de Salas, le docteu
Nigno, & autres pour luy congratuler, luy disoien
que Cepeda estoit cault, fin, biẽ entẽdant, & hardy
qu'il failloit qu'il s'en dõnast garde, ou biẽ lors qu
moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, &
qu'il n'auoit pas tant leué ses gens contre le Vice
Roy qu'il auoit ja prisõnnier, que pour ce faire, &
que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liure
la bataille. Aussi disoient-ils que de tous les Ca
pitaines, qui estoient au Peru, il n'y en auoit poin
qui entendit mieux la guerre que luy, & comme
failloit gouuerner. D'auantage on dit que Fran
çois Caruajal, qui possedoit entieremẽt le gouuer
neur, & autres Capitaines delibererent de mas
sacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda
Toutesfois Pizarre ayant peur de quelque incon
uenient leur dit, qu'il reputoit Cepeda pour so
amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à l
premiere consultation qu'il feroit, il luy demande
roit son auis de quelque chose, qui luy toucheroi
& à eux aussi, & s'il respondoit à son goust, qu'ils s
fiassent à luy, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda e
fut aduerty par Christofle de Vargas, & Antoine d
Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce con
seil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & e
tous autres lieux. Par-ce moyen il eut la grace d
Gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai

oit ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquist
30000. ducats de reuenu par an. Pizarre ne se
ouuernoit pas fort bien pour contenter ses sol-
ats, qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre An-
oine, Pierre Vello, Iean de Rosas, & autres se re-
rerent auecques vne barcque vers le Vice-Roy,
ui amassoit gens à Tombez. Ceux-cy furent cause
ue François de Caruajal estrãgla le capitaine Die-
o de Gumiel de nuict en sa maison, & puis le tira
ehors pour luy coupper la teste, disant qu'il don-
eroit exemple aux autres, & luy meit sous les pieds
n escriteau, qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La
ause de sa mort estoit qu'il auoit parlé trop libre-
ient contre le gouuerneur, & le maistre de camp,
: auoit chastié vn soldat, qui entrant en la ville des
.oys auoit tué auecques vn coup d'arquebuze
our son passetemps vn seigneur Indien, qui estoit,
n vne fenestre du logis de Diego de Aguero
our voir passer l'entree de Pizarre. Pizarre prit
0000. ducats de la maison du Roy auec la permis-
on des Auditeurs, officiers du Roy, & capitaines
our payer ses soldats, disant qu'il les rendroit
e son reuenu, & pour les retenir en obeyssance.
ncores dict on qu'il leua vne emprunt sur ceux,
ui auoient des Indiens, pour soustenir l'armee. Il
ourueut aux places ceux desquels il se fioit, com-
ie Alphonse de Toro, qu'il enuoya à Cuzco, Fran-
ois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à
.requippa, Fernand d'Aluarado à Trusiglio, Hie-
osme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Qui-
o, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux cy en
llant feirent par les chemins de grandes volleries,

& aſſaſinats. Il arma le nauire, où eſtoit priſonnie
Vacca de Caſtro pour l'enuoyer à Tombez contr
le Vice-Roy. Mais Vacca de Caſtro feit voile droi
à Panama, & de là eſcriuit à Pizarre, par vn nomm
Hurtado, comme il auoit mal faict de ſe faire Gou
uerneur, & d'auoir tourmenté ſes ſeruiteurs Boua
diglia, & Perez, pour luy enſeigner vn treſor qu
n'eſtoit point. Pizarre retira encores de toutes le
villes qu'il peut, des procurations, par leſquelle
elles conſtituoient leurs Procureurs les Docteur
Tejada, & François Maldonado, leſquelles il en
uoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Or
donnances, & pour le confirmer en eſtat de Gou
uerneur, & auſſi pour informer ſa Maieſté comm
tout ce qui eſtoit aduenu en ces Royaumes auoi
eſté par la faute du Vice-Roy.

Comme Blaſco Nugnez ſe deliura de priſon & de ce qu'il feit depuis. Chap. 166.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, cóme nous auon
cy deſſus recité, auoit prins la charge de mene
priſonnier en Eſpagne le Vice-Roy, le meit en li-
berté à Gaura, enſemble Vela Nugnez, & Diego d
Cueto. Il luy pardonna pour gaigner la grace du
Roy, & par ce qu'il eſtoit deſ-ja riche il péſoit gai-
gner encores auec luy, comme auec vne teſte d
loup. Blaſco Nugnez ſe voyant en liberté, penſoi
iouir d'vn ſouuerain bien, & auoir ce qu'il ſouhai-
toit le plus. Mais apres il s'en repétit pluſieurs fois
diſant que Iean Aluarez l'auoit ruiné par ſa deli-
urance, par ce que s'il euſt mené en Eſpagne, l'Em
pereur ſe fut tenu pour bien ſeruy de luy, & le Peru
fut demeuré en paix, par ce que Cepeda ſe fut ac-

cordé auec Pizarre d'vne autre façon si on n'eust deliuré le Viceroy, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roy, si le Vice-Roy fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Viceroy n'apporta que mal à tous, & plus à luy mesme qu'à pas vn autre, & apres luy à Iean Aluarez, qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progrez. Il est bien vray que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Viceroy donc se voyant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouueau Parlement, appellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchans qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Vieil, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoya par ce mesme faict Vela Nugnez à Chita, qui se comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bracamore son compagnon pendit vn soldat. Il enuoya Iean de Cuzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoya en Espagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce qui estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer au bruit de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes, Dom Alfonse de Grandmōt auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fenand d'Aluarado, qui le prindrent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui

eurent encor' grand peur par la venue inopinee de Fernand Bacicao, qui les aſſaillit par mer plus par vne grande hardieſſe, que pour le nombre d'hommes qu'il euſt. Pour ceſte cauſe Blaſco Nugnez s'enfuit, & auſſi qu'il ſe defioit de ceux, qui eſtoient à l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre eux luy auoient faict, & faiſoient tous les iours des traicts, qui eſtoient doubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus de 3000. mil de chemin, qui eſt depuis Tombez iuſques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceſte cauſe il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arquebuzes, & battre de la pouldre. Il enuoya querir Sebaſtien de Venalcazar, & Iean Caurera, qui luy amenerent grand nombre d'Eſpagnols, de façon qu'il aſſembla en peu de temps plus de 400. Eſpagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez ſon frere general, Diego de Ocampo, & Dom Alphonſe de Grandmont capitaines de la cauallerie, & Iean Perez de Gueuare, Hieroſme de la Serue, & François Hernandez d'Aldenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocampo maiſtre de camp. Là deſſus arriuerent à Quito certains ſoldats de Pizarre, qui dirent à Blaſco, comme Pizarre eſtoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là, verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre ſe retirer par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernemét, il eſtoit ainſi que ces ſoldats diſoient: mais pour l'heure preſente c'eſtoit bien au contraire. Blaſco Nugnez les creut, & voulant eſprouuer

la fortune, marcha vers la ville des Roys à grandes iournees. Il ſceut comme Hieroſme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre eſtoient és mõtaignes de Piura auec force gens, mais non pas enſemble. Il feit marcher ſes gens toute la nuict, & les feit approcher ſi doucement qu'ils ne furent deſcouuers, & le matin à l'aube du iour aſſaillir les autres à l'impourueu, les deſfeit, & rompit aiſément. Il vſa de clemence enuers les ſoldats pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aiſe de ceſte defaicte, & tous les ſiens en eſtoient plus fiers, & orgueilleux, qui eſt vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à ſainct Michel, où il feit faire iuſtice de quelques Pizarriſtes, mais n'oſa en faire des ſiens encor'qu'ils euſſent vilainemẽt ſaccagé la ville. Il ſe renforça là d'armes, & feit faire des cuiraſſes de peaux de beufs, & aſſẽbla d'auantage de ſoldats, tellemẽt qu'il pouuoit lors ſe defendre de ſon ennemy, & l'aſſaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit ſur mer. Chap. 167.

GOnzalle Pizarre ne ſe penſoit pas bien aſſeuré voyant Blaſco Nugnez Vela en liberté aſſembler gens, & armes à Tombez, & pour s'aſſeurer du Parlement, duquel il auoit touſiours peur, aduiſa comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce moyen. Il enuoya en Eſpagne le docteur Aliſon de Tejada ſoubs couleur d'auoir eſté eſleu procureur, & à fin qu'il y allaſt, il luy donna 5500. caſtillans d'or, & le departement de Meſa citoyen de Cuzco, qui eſtoit auec Blaſco Nugnez. Il maria ſon

frere de mere nommé Blaiſe de Sotto auec damoiſelle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de ſon party, encor'qu'il n'euſt pas grand peur de luy, parce qu'il eſtoit debile & maladif: quand à Cepada, il le menoit touſiours auec ſoy. Pizarre voulut encor eſtre maiſtre de la mer, pour aſſeurer la terre,& par ce qu'il n'auoit aucũs grãds vaiſſeaux qui fuſſent à luy, encor'moins des particuliers,il arma ſeulement deux brigantins auec 50. bons ſoldats,& en feit capitaine Fernand Bacicao, homme vaillant,& hardy, & tel que d'entre mille hommes on n'euſt ſceu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on euſt voulu,que luy. C'eſtoit vn homme vilainement nay,de meſchantes meurs, ruffien,audacieux, blaſphemateur, & qui s'eſtoit donné au diable,comme luy meſme confeſſoit : il n'aymoit que meſchante canaille, il eſtoit grand mutin,bõ larron,& voleur tant pour ſoy que pour autre,ne faiſant difference entre amys,& ennemis. Voyla comme on depeinct Bacicao. Au reſte comme Capitaine treſ-hardy, & courageux feit vne belle acte:car partant de Lima auec ces deux brigantins & 50.ſoldats ſeulement entra en Panama,ou il y auoit vingt-huict nauires,& 400.ſoldats. De là s'en reuint à Truſiglio, où il pilla trois nauires, puis à Tombez,où il meit à terre cent hommes, qui donnerent l'aſſault à la ville ſi courageuſement qu'ils feirent fuir le Viceroy,qui auoit deux foys plus de gens q̃ luy,& mieux armez. Le Viceroy pẽſoit que Bacicao eut 300.ſoldats, & ſe defioit de quelques vns des ſiens, leſquels il feit puis apres mourir. Bacicao pilla la ville,& ne tua perſonne, mais on dict

qu'il auoit charge de tuer le Vice-Roy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medellin 8000. pesans d'or. Il print vn nauire, & Bartelemy Perez, qui en estoit Capitaine pour le Vice-Roy. Il pilla à Guayaquil tout le biẽ du docteur Iean Aluarez, qui se sauua par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arresta tous les nauires, qui y estoient, saccagea la ville, & deliura de prison Iean d'Almos, & ses freres, print Santillan, lieutenant de Blasco. Il assailloit tous ceux, qui ne luy vouloient donner prouisions & luy obeyr. Il estoit si cruel qu'vn chacun auoit peur de luy. Ils eurent grand' peur de luy à Panama, par-ce que Iean de Lanes, qui fuyoit deuãt luy leur racompta ses cruautez, & encore ne les sçauoit-il pas toutes. Iean de Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-Roy, & plusieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas se mettre en armes de peur de perdre leurs marchãdises qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils estoient sur ce different, Bacicao leur enuoya dire, qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs du Peru, qui alloiẽt vers l'Empereur, & qu'aussi tost il s'en retourneroit sans leur faire aucun dõmage. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit response, qu'ils ne vouloiẽt empescher le passage aux Procureurs, ny dõner occasion d'esmouuoir la guerre en ceste ville. Ieã de Guzmã entendant cela, s'en alla vistement dedans vn brigantin, & Iean de Lanes en son vaisseau voyant approcher Bacicao, lequel entra dedans le port auec six, ou sept nauires, en l'vne desquelles estoit pendu aux antennes Pierre Gallego de Seuille, par-ce qu'il

n'auoit calé la voile, quand on luy cria, Viue Pizarre, & encor' tua deux hommes en combattant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui estoient là. Vne bonne partie des habitans s'enfuirent, voyans tels commencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Panama marchant en ordonnance de guerre auec tabourins, & fiffres. François de Torres comme, il regardoit par sa fenestre ceste monstre, il eut vn bras percé d'vne arquebuzade, par ce moyen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy les soldats, que Iean de Guzman auoit leuez, leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au Peru, sans qu'il leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400 soldats, & 28. nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme, il faisoit toutes choses, qui n'appartenoient qu'à vn Capitaine de tyrannie. Le Docteur Tejada, qui voyoit ces beaux actes, & Frãçois Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de Dieu, & de là feirent voile en Espagne: Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnie mesme de Bacicao, voyans ses façons de faire si dissoluës, & dommageables à tout le public, delibererent de le tuer. Bartelemy Perez pour en auoir l'honneur, ou par-ce qu'il l'auoit voulu faire pẽdre à Tombez se voulut aduãcer des premiers, & pour ce faire s'associa auec le Capitaine Antoine Fernãd, & le port'enseigne Caxero: ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé Marmolcio,

qui deſcouurit tout le ſecret. Quand Bacicao le ſçeut, il les feit decapiter tous trois le meſme iour qu'ils le deuoient tuer, & encor' euſt auſſi fait decapiter Dom Louys de Tolede, Dom Pierre de Cabrere, Chriſtofle de Pegne, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit chargez, ſ'ils ne ſ'en fuſſent fuis. Apres cela il ſ'en retourna au Peru au bout de quatre mois qu'il n'auoit bougé de Panama aux deſpens, & perte des habitãs. Il print port à Guayaquil, où il ſe meit à terre auec 400. hommes pour aller contre le Vice-Roy ſuiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chaſſe à Blaſco, Nugnez Vela. Chap. 168.

APres que Bacicao fut party, Gonzalle delibera de marcher cõtre le Vice-Roy, par ce que c'eſtoit l'importãce de ſa vie, où la fin de Blaſco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, afin qu'elles tinſſent pour luy, & manda aux principaux habitans de chaſque ville de le ſuiure, pour les mettre en la bourbe auec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoioſe, Chriſtofle Pizarre, Iean d'Acoſte, Paul de Meneſes, Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamanga vint Vaſca Xuarez, Garci Martines, Garay, & Soſe. D'Arequippa partit Lucas Martinez, auec d'autres : de Cuzco deſlogerent Diego Maldonado le Riche, Pierre de Los-Rios, François de Caruajal, qui eſtoit maiſtre de camp, Garcilaſſo de la Vega, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoiſt de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine de Quignones, Porras, & pluſieurs autres de Lima,

Ganuco,Ciaciapoias,& d'autres villes. Pierre Nu
gnez moyne fort bon arquebuzier, duquel nou
auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville des Roi
ſolicitant vn chacun de prendre le party de Pizarre
apportant la nouuelle de la defaite des Bracamore
que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice-roy pa
Fernand d'Aluarado,Gonzalle Dias,& Hierome d
Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouuelles deſ
logea incontinent, laiſſant pour lieutenant à Lim
Laurẽt d'Aldene. Il ſ'en alla par mer iuſques à Sain-
cte,en vn brigantin auec les docteur Cepeda, Ni-
gno,Leon,Caruajal,& Gueuare, & auec Pierre d
Hinoioſe, Blaiſe de Sotto, & quelques ſeruiteur
domeſtiques. Le meſme iour qu'il arriua à Truſi-
glio, Diego Velaſquez natif d'Auile y arriua auſſi
apportant la nouuelle que Blaſco Nugnez auoi
rompu Gonzalle Dias, Fernãd d'Aluarado,& Hie-
rome de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prin
la plus part des ſoldats: que Gonzalle Dias erran
dans les montagnes eſtoit depuis mort de faim, &
qu'Aluarado auoit eſté tué par les Indiens, comm
il fuyoit de ceſte defaite. Cela deſpleut grandemen
à Pizarre,voyant que par ce moyen les forces, & l
reputation du Vice-roy croiſſoyent. Il aſſembla en
conſeil ſes gens, & capitaines plus experimentez
pour ſçauoir ce qui eſtoit beſoin de faire. Ils arre-
ſterent de marcher droit vers le Vice-roy,qui eſtoi
à S.Michel,nonobſtant le peu de gens,qu'ils auoiẽt
Et afin qu'ils ne fuſſent deſcouuerts, ils enuoyeren
deuant le capitaine Iean Alphonſe Palomin auec
douze bons ſoldats,pour ſe tenir ſur le chemin, &
prendre garde aux paſſans. Il y auoit pluſieurs ri-
ches,

hes, qui de peur disoient que c'estoit vne grande
olie d'aller assaillir Blasco auec si peu d'hommes,
: qu'il estoit plus seur d'enuoyer premierement
uerir Bacicao. Mais François de Caruajal, qui ar-
ua le lendemain, confirma tout ce qui auoit esté
:solu. Comme ils partoient de Trusiglio, Gomez
'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrent ioin-
re à eux auec les soldats qu'ils amenoient de Ga-
uco, de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoya
e Motupe Ieã d'Acoste auec vingtquatre cheuaux,
ens d'asseurance par le chemin des Xaguejes, qui
st le grand chemin Royal, mais sans eau, & luy a-
ec toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn au-
e chemin pour aller à Piura vers les montaignes,
: ce faisoit-il, afin que Blasco Nugnez, voyant Iean
Acoste, pensast que toute l'armee suiuist. Mais ce-
:ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien,
ii estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest In-
en fut prins par l'ennemy cõme il trauersoit pour
igner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre. Bla-
o eut si grand peur qu'il s'enfuit à Quito par le
emin de Caxas. Alors les citoyẽs de sainct Michel
ii s'estoient retirez aux montaignes, se ietterent
r luy, & arresterent la plus grand part de son ba-
ge, disans qu'ils se payoient du sac qu'il auoit fait
i leur ville. Pizarre dist ceste nuict à François de
aruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda, qu'il
ouloit enuoyer apres le Vice-Roy Iean de Aco-
: auec 80. bons harcquebuziers, & en demanda
n aduis. Caruajal luy dit qu'il trouuoit cest aduis
bon, qu'il l'eust voulu faire: & comme Pizarre luy
:mãdoit comment il pensoit l'executer, il respon-

dit,que voſtre ſeigneurie me le die (qui eſtoit ſa fa
çon de parler)ie les vous prendray tous comme de
dans vn rets. Alors Pizarre luy dit,qu'il auoit ga
gné le ieu, ſ'il le pouuoit ioindre, & pourtant qu'
cheminaſt toute nuict, par ce que ſ'il pouuoit trou
uer les ennemis ſans ſentinelles, il en pourroit tue
autant qu'il voudroit, & ſ'il les rencontroit dedan
les montagnes, qu'il ſ'efforçaſt de les arreſter au
paſſages eſtroicts iuſques au iour. Adoncques Fran
çois de Caruajal ſe meit en chemin auec plus d
50. cheuaux, & à trois heures de nuict ſe ioingn
aux ennemis, qui dormoient ſi profondement auc
ſi peu de ſoucy de leurs vies,que certainement il le
euſt tous tuez, ou prins, s'il euſt voulu : mais il n
vouloit pas mettre fin à la guerre,voulant touſiou
l'entretenir, pour par le moyen d'icelle pouuo
commander. Il feit donner l'alarme par vn trom
pette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous le
ſiens, qui le vouloient tuer, ſi les ennemys ne ſe fu
ſent incontinent eſueillez. Blaſco Nugnez ſentit b
le murmure, qui eſtoit entre ſes ennemis : mais
diſoit que c'eſtoit vne aſtuce de Caruajal. Si ſe me
en defenſe comme vn homme vaillant,prenant a
pres de ſoy ſon couſin Sancio,Sancies de Auile,
Figueroe de Zamore,qui eſtoient perſonnages be
liqueux. Mais voyant que ſes aduerſaires ſe ret
roient ſagement, il n'oſa les pourſuiure, craigna
vne embuſcade,& aimãt mieux ſe retirer auſſi do
cement marchant en ordre. Quand Caruajal v
ſon ennemy retiré, il en ſurprint quelques ſoldat
qui eſtoient pareſſeux à ſe retirer,leſquels il feit pe
dre,& attendit là ſon armee. Les ſiens parloiẽt fo

nal de luy, de ce qu'il n'auoit cõbattu le Vice-Roy, & par sur tout Pizarre mesme, qui luy vouloit faire trancher la teste, n'eust esté le docteur Cepeda, & enoist de Caruajal, qui requirẽt pour luy. Pizarre ommanda au docteur Caruajal de poursuiure le Vice-Roy auec deux cés hõmes, par-ce que c'estoit on grand ennemy, & s'asseuroit que cestuy-cy feoit son deuoir. Le docteur fut fort ioyeux de ceste harge, tant par-ce qu'il se voyoit par là rentré en la onne grace de Pizarre, que pour venger la mort u facteur son frere, & aussi pour se vẽger soy-mesle, par-ce que Blasco luy auoit osté le departemẽt u'il auoit des Indiens, & luy auoit mis la corde au ol, commandant qu'il se confessast. Il demanda à rãçois de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura u'il en tueroit le Vice-Roy, s'il le pouuoit renconer. Il feit vn long, & rude chemin, & deuant qu'aruer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print eaucoup de soldats du Vice-Roy, qui lors eschapa auec 70. soldats seulemẽt. Le maistre de cãp Carajal pendit à Ayacaba Mõtoye, qui portoit lettres u Vice-Roy à Pizarre, & Raphaël Vela Mulat pant de Nugnez, & autres trois: & là Pizarre leut les ttres de Blasco publiquemẽt: la somme estoit qu'il rembourfast, & l'Empereur des frais qu'il auoit ict, tant à ses despens, qu'à ceux du Roy, & de uelques particuliers, & que puis il s'en retourneit en Espagne. Pour cela, & pour quelques aues causes portees par les mesmes lettres, il commanda de tuer Montoye. Il enuoya encor' apres asco Iean d'Acoste auec 60. cheuaux legiers, afin u'il le poursuiuit plus diligemẽt. Blasco gaigna en

grand' hafté Tumebamba endurant autant de tra-
uail & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierofme
de la Serne, & Gafpar fesCapitaines, ayant foupçon
qu'ils communiquoiét par lettres auec Pizarre. Ce
qui eftoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receut
iamais aucunes lettres d'eux durant cefte dernière
guerre. Il feit encor' tuer pour mefme foupçon Ro-
deric d'Ocampo fon maiftre de cãp, qui felon l'o-
pinion de tous, n'eftoit coulpable aucunement, &
qui ne meritoit telle fin l'ayant nourry, & toufiours
fuiuy. Eftant arriué à Quito, il commanda au do-
cteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, &
Aluarado de Caruajal habitans de Guayaquil, par
ce qu'ils auoient coniuré de le tuer: ce qu'ils euffent
executé, par-ce que c'eftoient hommes vaillans, &
hardis, & n'auoient pas faute de la faueur de plu-
fieurs. Mais Sarmento coufin de Gomez defcou-
urit la trahifon. Ce Gomez, fans cela, meritoit bien
telle, ou plus rigoureufe punition. Car il fe retira
Tombez vers Bacicao, & voyant qu'il auoit pe
d'hommes, & que mefme ce n'eftoient que mef
chãtes canailles, f'en retourna vers le Vice-Roy di
fant, qu'il n'eftoit allé là que pour pourueoir à fe
cheuaux, qui y eftoient. Quand le Vice-Roy fceu
que Bacicao f'eftoit ioinct à Pizarre à Muliamba
to, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour l
pourfuiure, f'en alla à Pafto, qui eft à 120. mil d
Quito en la prouince de Popajan, croyant qu'ils n
pafferoient point plus outre, & ne le pourfuiuroi
plus. Mais Pizarre le deceut de fon opinion. Car
f'en alla auec fon armee à Pafto, d'où eftoit def
party Blafco pour aller à Popajan auec peu de gen

Il enuoya le docteur Caruajal pour le poursuiure. François de Caruajal auoit grand' enuie d'y aller, pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuint auec quelques prisõniers,& bestail,qu'il auoit prins sur le Vice-Roy. Sur cela Pizarre s'en retourne à la ville de Quito, apres auoir poursuiuy Blasco Nugnez par tout le Peru. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page,& ce par le subornement de Pizarre,ainsi qu'on dict. Mais ce page n'estant encor' assez aduise, ny hardy se descouurit à Diego d'Ocãpo pour luy aider à executer ceste entreprinse,disant, que par ce moyen il se vengeroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocampo. Le Vice-Roy le feit mourir, encore qu'il luy ꝓmeit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que feit Pierre de Hinoiose auec son armee. Chap. 169.

LEs plainctes qu'on faisoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faictes par Bacicao estoiét si grandes, qu'il fut cõtrainct y mettre ordre: & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoyer vn autre Capitaine hõme de bien pour y satisfaire, ou en rendant leurs biens,ou bien les payer des deniers de Pizarre mesme. La plus grande difficulté, qui aduint là dessus fut à nommer celuy,qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand' part vouloiét que Pierre de Hinoiose homme de bien, & vaillãt de sa personne,y allast. Mais François de Caruajal,& Gueuare Capitaines d'arquebuziers & Bacicao mesme,qui auoit la faueur de la plus grand' part des soldats, & des

principaux, vouloiēt que Bacicao y retournast. Pa
là vous voyez que Pizarre ne faisoit pas à chasqu
fois tout ce qu'il vouloit, mais seulement ce qu'i
pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre d
Puelles, qui auoient soubs eux la plus grand' par
des soldats, & qui n'aymoient gueres Caruajal, &
Bacicao, qu'au premier cōseil ils fussent de son opi
nion, & de celle de Cepeda, qui estoit que Bacica
n'y deuoit point aller. Cepeda ayant eu leur parole
& estant asseuré qu'ils seroient de son aduis, re
monstra par bonnes raisons, qu'il n'estoit pas bo
que Bacicao y retournast, mais qu'il estoit meilleu
que ce fust Hinojose, & ainsi fut esleu. Bacicao, qu
s'estoit trouué à toutes ces deliberations, ne dic
mot, mais Caruajal dict seulemēt qu'il ne s'en sou
cioit point. Pierre de Hinojose print l'armee pou
aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit en
leué, & aussi pour empescher que tout le long de l
coste deux vaisseaux ne se peussent assembler, pa
ce qu'ils tenoient pour tout certain, & aussi estoit-i
ainsi, qu'estans maistres de la mer, ils seroient auss
maistres de tout le pays. Arriuant au port de Bona
uenture, il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pou
son frere, & plusieurs autres: il recouurit vn des en
fans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là prison
nier, & si eut 20000. castillans d'or, auec lesquel
ils acheptoiēt cheuaux, & armes pour le Vice-Roy
Deuant qu'arriuer à Panama, il enuoya vne lettr
par Roderic de Caruajal à la communauté de l
ville, par laquelle il mādoit quelle estoit son inten
tion. Mais ils ne le voulurent croire. Iean de Lanes
Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca

alan,Balthaſar Diez,Arias d'Azeuedo,& Mugnos
l'Auile citoyens de la ville enuoyerent incontinent
querir Pierre de Caſaos,& luy manderent qu'il a-
menaſt gens de la ville du Nom de Dieu, où pour
ors il eſtoit. Il vint, & ſe meit en defenſe auec les
oldats qu'il auoit amenez,& auec ceux de la ville,
& lors feirẽt reſpõſe à Hinojoſe qu'apres auoir eſté
ainſi mal traictez par Bacicao,ils ne vouloiẽt le re-
ceuoir auec tous ſes gens,mais laiſſant à l'ancre ſes
vaiſſeaux en l'Iſle de Tauøga, & venant ſeulement
accompagné de 40.hommes,qu'ils le receuroient,
& traicteroient honneſtement iuſques à ce qu'il
euſt ſatisfaict aux meurtres,& volleries faictes par
Baciaco.Hinojoſe ne voulant accepter ceſte con-
ditiõ,ſe feit maiſtre de tous les nauires, qui eſtoient
au port ,& requiſt ceux de la ville par vn moyne
qu'ils le receurent en paix,puis qu'il venoit pour
leur bien faire,& non pour les mal traicter. Eux ſe
confians au moyne,demanderent des gentils-hom-
mes, & gens d'honneur, auec leſquels ils peuſſent
negocier de ceſt affaire.Il leur enuoya Paul de Me-
neſes,& le meſme Roderic de Caruajal: mais luy
eſtãt d'aduis qu'ils demeuroient trop à reuenir,s'ad-
uança vers la ville,& les rencontra.Il ſçeut par eux
comme ceux de Panama ſe mettoient en armes. Il
deſbarqua à trois mil au deſoubs de la ville, & meit
tous ſes gens à terre les faiſant marcher en eſqua-
dron contre la ville, & ſe faiſant coſtoyer le long
de la marine par ces barques , dedans leſquelles e-
ſtoit ſon artillerie.Pierre de Caſaos, Iean de Lanes
& autres Capitaines feirent ſortir leurs ſoldats , &
artillerie contre Hinojoſe, & comme ils s'appro-

cherent pres l'vn de l'autre se rangerent tous en ba
taille.Les Panamiens estoient en plus grand nom
bre,mais Hinoiose auoit plus d'arquebuziers, & a
uoit l'aduantage pour la situation du lieu, & pou
la cómodité de ses barques:ja les bataillons se vou
loient attaquer quand Dó Pierre de Cabrere,& A
dré d'Areyza crierent Paix,paix.Ils allerent deman
der trefues à Hinoiose à fin que ce pendant on peu
trouuer quelque bóne issue pour cest affaire. L'ac
cord fut tel q̃ Hinoiose enuoyroit ses vaisseaux, &
tous ses soldats à Tauoga,qu'il entreroit en la vill
auec 50.soldats seulement. Hinoiosa feit seló ce
accord,& le lendemain entra auec le contentemẽ
de tous,& commença à traicter de l'affaire,pour la
quelle il estoit allé là. Ce pendant enuoya à Lim
prisonniers Vela Núgnez,Roderic Mexia, Lerme
& Sajauedre,ausquels depuis Pizarre feit tranche
les testes.Il faisoit en ceste ville,ou disoit telles cho
ses qu'incontinent il attira les soldats pour le par
de Pizarre,& s'en alloient à Teuoga auec les autre
Lanes se pleignoit de cela: mais voyant que pou
ses plainctes,il ne pouuoit arrester ses gés,il reme
entre les mains de la cómunauté,& du docteur R
uiere iuge de la ville les armes,munitions, & arti
lerie qu'il auoit,& se retira à S. Marthe auec quel
ques vns,qui le voulurẽt suiure.Il y auoit pour lo
à Nicaragua Melchior Verdugo,qui leuoit gens d
guerre pour le Vice-Roy. celuy auoit prins des de
niers,& vn nauire aux habitans de Trusiglio par l
cómandemẽt du Vice-roy.Hinoiose y enuoya lea
Alfóse Palomin auec vn nauire biẽ muni d'hómes
& d'artillerie,auec charge d'enfoncer tous les vai

ſeaux de Nicaragua s'ils ne ſe vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaſſeaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en eſtoit deſ ja allé tachât à gaigner la ville du Nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Eſpagols, & s'en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceſte ville quaſi ſans eſtre apperceu, & meit le feu aux maiſons de Fernãd Mexia, & de ſon beau-pere Dom Pierre de Cabrere, qui eſtoient là auec gens pour Hinoioſe, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama, ainſi il ſe feit maiſtre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300. ſoldats qu'il aſſembla. Les habitãs du Nom de Dieu ſe pleignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en ſa iuriſdiction. Riuiere demanda ſecours à Hinoioſe, qui luy donna 140. arquebuziers, & s'en alla auec luy : ils prindrent en chemin les ſentinelles de Verdugo, & ayants entendu qu'il eſtoit trop fort, & puiſſant, le docteur Riuiere le requiſt de ſe retirer de là, ſatiſfaiſant aux deſpences, & dommages qu'il auoit faits : mais ayant faict reſponce trop hautaine, & ſuperbe, les arquebuziers d'Hinoioſe aduancerent le pas, & tirans ſans ceſſe le feirent reculer, iuſques à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachees à terre. Il eut beaucoup de ſes gens tuez, & bleſſez, & encores qu'il combatiſt vaillamment, ſi fut il cõtraint ſe ietter viſtement en ſes barques, & s'ẽfuir. Hinoioſe laiſſa là Dom Pierre de Cabrere, & Fer-

nand de Mexia,comme ils estoient deuant , & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Caruaial contre ceux du party du Roy. *Chap.* 170.

LOpe de Mendozze fasché de ce qu'on luy auoit osté son departement,meit en la teste de Diego Centeno Preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almandras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy.Centeno,qui d'ailleurs estoit assez mal cõtent,fut lors contẽt d'executer ceste entreprinse,pour n'estre point noté par cy apres de trahison à son Prince:car c'estoit vn homme de bõ cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Loppe de Mendozze, Louis de Leon , Diego de Ribadeneyre. Alphonse Perez d'Esquiuel ;Louis Perdomo , François Negral , & quatre, ou cinq autres , & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almandras,par ce qu'il auoit osté les departemẽs à plusieurs, & fit mourir Dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirent tous de luy aider louãs son entreprinse.Alors il s'en alla chez Françoiis d'Almandras son voisin,&amy, & luy dit,comme il auoit entendu que le Vice-roy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & cõme l'autre fut tout estonné,& troublé en soy-mesme de ceste nouuelle,l'ẽbrassa luy disant :Vous estes prisonnier:là dessus les autres dix compagnõs l'empoingnerent, & le tuerent auecques vn sien seruiteur,& quelques autres,qui louoient l'emprisonnement du Vice-Roy.Apres ils meirent l'enseigne de l'Empereur au vent,& feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incontinent

gens,lesquels il paya du sien,& des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent maieur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco auec 200, Espagnols tant de pied que de cheual, pẽsant en faire là autant. Mais Alfonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant auec trois cens soldats. Centeno tourna bride, & voyant que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montaignes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alfonse le poursuiuit: & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alfonse de Mendozze auec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Loys Aluarez,& decapiter Martin de Cãdie, par-ce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit fait Alfonse de Tore, s'en retourna vers la ville de l'Argent, & pria Alfonse de Mendozze que puis qu'il estoit Gentil-homme de bonne part, il voulut suiure le party du Roy: & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le peuple en son obeyssance, refeit son armee, & se meit aux champs. Alfonse de Mendozze se retira auec trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cents mil, sans perdre aucun de ses gens. Cest Alfonse de Mendozze est vn des Capitaines le plus renommé, qui ayt esté au Peru, & ne luy doit on accõparer Centeno, ny Caruajal. Gonzalle Pizarre ayant entẽdu par les lettres d'Alfonse de Tore, que luy porta Martin de Vergara, la mort de Frãçois d'Almandras,& la rebellion de Centeno, enuoya de Quito à la ville de l'Argẽt, qui en est loin

1500.mil, François de Caruajal auec gens de guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'estoient esleuez contre luy. Caruajal pilloit par tout où il passoit, sous couleur que c'estoit pour payer ses gés, & rembourser les despés faicts par Pizarre en ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre à Guamága quatre Espagnols sans estre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Seriel, personnages tres-riches, & honorables. Il prit leurs departemés, & les donna à ses soldats, & s'achemina vers où estoit Centeno, faisant courir le bruict qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit q le remettre en grace auec Pizarre. Mais Centeno ne voulut ny le voir, ny parler à luy, ny entendre à ses raisons : & laissant à Ciayan Loppe de Mendozza auec l'infanterie, sortit auec 100. cheuaux au deuá de luy, & luy donna l'assault de nuict criant, Viue le Roy, pensant qu'à ceste voix plusieurs de ses ennemis deussent passer de son costé deuant qu'on eust sonné l'alarme. Mais ne voyant personne se ietter de son costé, donna à la pointe du iour vne escarmouche pour ce mesme effect : & voyant encore les soldats de son ennemy si fermes, s'en retourna à Ciayan se defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy. Caruajal le poursuiuit, & le rópit, & fut tous iours apres iusques à Arequippa, qui est loing 250 mil. Il prit en chemin douze de ses soldats qu'il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se confessassent. Diego Centeno encore qu'il fust en fuite ; si esleuoit-il le pays, par où il passoit, contre Pizarre, disant qu'ils se dónassent garde du cruel Car

uajal. Il feit escrire à quelquesvns de Cuzco par Dō
Martin d'Vtrere, comme Diego Centeno auoit tué
François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux.
Alphonse de Tore creut aisément ces nouuelles, par
ce que Dom Martin estoit citoyen du Cuzco, & s'e-
fuit de là auec ceux qu'il peut amener. Mais la verité
estant cognuë il s'en reuint incontinent, & feit pen-
dre Martin de Salas, qui auoit desployé vne ensei-
gne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand
Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sot-
o Maieur, & autres, qui s'estoient declarez contre
Pizarre. Quand Centeno se veid poursuiuy de si
pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cin-
quante hommes auec luy, il en enuoya quinze auec
Diego de Ribadeueyre pour prendre vn vaisseau,
par le moyen duquel ils se peussent sauuer: mais son
ennemy ne luy donna pas si long terme. Se voyant
dōc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commen-
ça à se plaindre auec ses trente compagnons de leur
commune infortune, les embrassant tous, & les
priant d'euiter la main d'vn si cruel tyran. Ainsi il se
departit d'auec eux, & s'en alla se cacher auecques
vn sien seruiteur, & Louys de Riuiere en certaines
petites cases d'Indiens, qui estoient à Coruegio ha-
bitant d'Arequippa. Les autres s'en allerent par au-
tres chemins, qui leur sembloient bons, accompa-
gnez tousiours d'vne peur de mourir ou du glaiue,
ou de faim. Quant à Loppe de Mendozze il se reti-
ra auec douze ou quinze des siens, parmy quelques
Indiēs ses vassaux, & rassembla là iusques à quaran-
te Espagnols, & voulans se mettre auec iceux de-
dans les Andes, qui sont montaignes hautes, & ru-

des: il ſçeut de Nicolas d'Heredie, qui amenoit 140. ſoldats, le long chemin qu'auoient faict Diego de Roias, & Philippe Gutiarrez par le fleuue de l'Argent, au temps de Vacca de Caſtro, & ſe ioignit auec luy, & tous deux ſe feirent forts enſemble contre les Pizarriſtes. Le maiſtre de camp Caruajal marcha contre eux auec 400. ſoldats, & ſe campa deuant eux, comme voulant aſſieger le lieu où ils eſtoient. Loppe de Mendozze ſe fiant ſur la cauallerie qu'il auoit laiſſé le lieu fort, où il eſtoit, par ce que le contour eſtoit trop rude pour ſes cheuaulx, ou de peur d'y eſtre aſſiegé, & prins par famine, & alla loger ſes gens en vne plaine; Caruajal au contraire ſ'alla mettre incontinent dedans la fortereſſe, blaſmant la grande ignorance de ſes ennemys. Lope de Mendozze voulant amender ceſte faute auec vne grande animoſité, la meſme nuict alla donner l'aſſault à ceſte fortereſſe, mettant ſon infanterie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autre ſoubs Heredie. Les gens de pied combattirent vaillamment, entrerent dedans, tuans, & mourans de meſme vaillance. Ceux de cheual à cauſe de l'obſcurité de la nuict, ne peurent voir l'endroit où eſtoit la porte, & furent contraints ſe retirer & fuir. Caruajal fut fort bleſſé d'vne arquebuzade en la feſſe: mais il n'en dit pour lors rien, & encor' moins l'en ouit-on plaindre iuſques à ce qu'il euſt vaincu, & repouſſé ſes ennemys. Il ſe feit penſer ſa playe, & puis pourſuiuit ſes ennemys. Il ſe ioingnit à eux à quinze mil de là ſur la riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils eſtoient las & haraſſez, il les rompit facilement. Il en print pluſieurs, & en feit pendre quelques vns:

il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas de Heredie: il pilla ceux de Ciarcas, ſaccagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Eſpagnols de Mendozze, qu'il trouua là. De là il alla à Arequippa, laquelle il pilla, où il feit encor' pẽdre quatre autres ſoldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faiſoit tant de cruautez & vilainies qu'aucun n'oſoit luy contredire, ny comparoir deuant luy.

La bataille, en laquelle mourut Blaſco Nugnez Vela. Chap. 171.

APres que le Vice-roy eut eſté ainſi deſchaſſé du Peru, & Hinojoſe fut enuoyé à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faiſant autre choſe q̃ feſtoyer les dames, & prendre ſon plaiſir à la chaſſe: encor dit-on qu'il feit tuer vn Eſpagnol pour iouir de ſa femme. François de Caruajal prenant congé de luy, luy dit, que s'il vouloit demeurer en ſeureté, & ſe deliurer de toute crainte, il ſe feit, & s'appellaſt Roy. Il luy donna ce conſeil pour le confirmer d'auantage en cette opinion de pourſuiure touſiours en ſon abſence le Vice-roy iuſques à ce qu'il eut entieremẽt defait, comme il auoit bien commencé en l'aſſaut donné à Caxas, craignant qu'en ſon abſence ſon cœur s'amollist par le conſeil de quelque autre. Pizarre en ſe reſueillant, eut aduertiſſement de ce que faiſoit Blaſco Nugnez à Popayan. Il ſongea comme il pourroit le tromper & deceuoir, & s'aduiſa de mettre des gens ſur tous les chemins, afin qu'aucun ne paſſaſt pour aller à Popayan ſans ſa mercy: faiſant au reſte courrir le bruit par tout le pays qu'il

s'en alloit à Lima: & afin qu'on le creut à Popayan, feit escrire de Quito par certaines femmes à leurs maris, qui estoient là, comme Pizarre s'en estoit retourné. Puelles manioit toute ceste entreprinse, estant maistre de camp en l'absence de Caruajal. Vn espion du Vice-Roy, qu'on auoit prins, escriuit le semblable. Blasco voyant tant de lettres, creut que Pizarre s'en estoit veritablement retourné contre Centeno, s'imaginant en soy mesme les raisons, qui l'auoient meu à ce faire, qui estoient pour ne laisser point perdre la richesse & grandeur du Peru; que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez, aussi pour garder la frontiere de Quito. Blasco Nugnez estoit arriué à Popayan fort desfait, ayant mangé de ses cheuaux par les chemins il maudissoit l'heure qu'il estoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bōne enuie de se venger; mais sa puissance estoit petite. Il estoit grandement fasché de la prinse de son frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 20000. castillans d'or qu'auoit prins Hinoiose. Il ne se fioit point à pas vn des siens: mais pour toutes ces aduersites il ne perdoit point courage, encores moins l'esperance d'estre vn iour le plus grand au Peru, s'il pouuoit entrer en Quito, & en Trusiglio. Ainsi, donc croyant que Pizarre s'en fut retourné à la ville des Rois, se meit en ordre pour aller à la ville de Quito auec quatre cents soldats, qui estoient assez pour combattre les trois cents, qu'on disoit estre seulement restez là. Nonobstant qu'on luy dissuadast ceste entreprise, si ne voulut-il attendre plus grand certitude: par ce que le temps, disoit-il, descouuroit

toute

outes entreprinſes. Iean Marques eſtoit à 72. mil
e Quito, auec quelques ſoldats en vne ſienne caſſi-
ie, d où il eſpioit par le moyen de ſes Indiens tout
e que faiſoit Blaſco, & tous les iours en aduertiſ-
oit Pizarre. Au contraire, Blaſco ne ſçeut iamais
ucunes nouuelles de Pizarre, qui eſtoit vne negli-
ence bien grande, iuſques à ce qu'il fut à Ottabalo,
vingtſept mil de Quito, où il ſçeut la verité de tout
ar André Gomez ſon eſpie. Pizarre laiſſant Quito
alla camper douze mil à coſté de la ville, vis à vis
u fleuue de Guaylabāba en vn lieu fort, tant pour
ı ſeureté, que pour vaincre ſon ennemy. Blaſco
yant entendu l'intention de ſon aduerſaire, feit re-
ognoiſtre la ſituation du lieu, feit ſemblant de ſail-
r, commandant à quelques vns de ſe monſtrer ſur
fleuue. Puis feit faire pluſieurs feux pour tromper
izarre, & ce pendant ſ'en alla de nuict par lieux
pres, & rudes, ſans tenir voye ne ſentier, & chemi-
ı ainſi toute la nuict en grande diligence, & à mi-
y entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune gar-
ſon, & là ſ'eſtant informé des gens, & de la force
ı'auoit Pizarre, eut peur, & tous les ſiens auſſi. Se-
ıſtien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean
luarez, & autres luy conſeillerent qu'il ſe rendit à
zarre, auec quelques bonnes pactions. Mais il
ır reſpondit: i'ayme mieux pluſtoſt mourir en
ımbattant, que me rendre par couardiſe à vn ty-
n, & ſi ie meurs au champ de bataille, noſtre Roy
: viuant en Eſpagne, qui nous vengera tous: &
ınnant bon courage, & bonne eſperance de vi-
oire marcha contre Pizarre auecques plus grand
ur, qu'auec prudence: car ſ'il ſe fut fortifié en la

ville il euſt peu ſe deffendre, ainſi qu'on dit: mais il
ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre prins,
& aimoit mieux combattre en la campagne, pour
ſe ſauuer ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en combattāt
vaillamment. Il meit, donc, tous ſes gens en ordre
en ceſte façon. Toute ſon infanterie eſtoit en vn ba-
taillon, exceptez quelques arquebuziers, qui e-
ſtoient à part comme enfans perdus pour attaquer
l'eſcarmouche, leur capitaine eſtoit Iean Caurere
maiſtre de camp: de l'infanterie eſtoient capitaines
Sancio d'Auille, François Hernandez de Carceres,
Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille tre-
ſorier. Il feit deux eſquadrons de ſes gens de cheual
il print le plus grād, & le meilleur pour luy, & don-
na l'autre à Cepeda de Plaiſance, à Venalcazar & à
Bazan. Pizarre ſuyuit ceſt ordre, par ce qu'il auoit
recogneu deuant. Il auoit 700. Eſpagnols. Il y en a-
uoit 200. arquebuziers, & 140. de cheual. Il meit à
main gauche le capitaine Gueuare, auec ſes arque-
buziers, & les piquiers apres derriere, leſquels mar-
choient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado &
Martin de Robles, auec 100. cheuaux des meilleurs.
Au flanc droit eſtoit le capitaine Iean d'Acoſte auec
ſes arquebuziers, & des picquiers apres, & pour l'a-
riere garde eſtoiēt le docteur Caruajal, Diego d'Vr-
bine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ce-
ſte ruſe Pizarre couurit toute la cauallerie par le
moyē des piquiers, qui tenoiēt leurs piques leuees
& ainſi demeura ferme, ſans brāſler, ny ſe mouuoir.
Blaſco qui boüilloit de colere, vint à la chaude aſ-
ſaillir Pizarre, & ſe commença la bataille. Ceux de
Pizarre dés la premiere ſcopeterie tuerēt beaucoup

le leurs aduerſaires, & entre autres Iean Caure-
e, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les
gens de cheual ſe voyans ainſi moleſtez de telles
arquebuzades ſe ioingnirét tous auecques le Vice-
Roy, & enſemble vindrent donner ſur l'eſquadron
du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en
ectèrent quelques vns par terre, Blaſco meſme
meit par terre Alfonſe de Montaluo. Le docteur
Cepeda voyant cela donne auecques tout ſon eſ-
quadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, &
e met en routte. Se voyans perdus, commence-
ent à fuyr. Cepeda, Aluarado, & Robles les pour-
uiuent ſi viuement, qu'il n'en eſchappe pas vn, ex-
cepté Ynigo Cardo, & vn nommé Ciſneros. Mais
depuis ce Ciſneros fut amené de Paſto, & fut pen-
u, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la vil-
e des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand' cle-
mence auecques les vaincus. Il ne feit mourir
que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre An-
on, & Ynigo Cardo. Quant à l'Auditeur Iean
Aluarez on dict, que les ſiens meſmes l'empoi-
ſonnerent, par-ce qu'il mourut auecques tous les
ſignes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui
y pouuoient eſtre contraires, ne les voulant fai-
re mourir, comme aucuns luy conſeillerent, mais
il ſ'en repentit depuis. Il en meit pluſieurs en li-
berté, il remonta les autres d'armes & de deniers,
pour les renuoyer à leurs gouuernemens, entre
autres Sebaſtien de Venalcazar, ne prenant point
d'eſgard à ce qu'il auoit faict contre ſon frere Fran-
çois Pizarre ſe rebellant contre luy. Ainſi la ba-
taille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gens de Pizarre. Fernād de Torres, demeurant pres Arequippa, ietta par terre le Vice-Roy Blaſco Nugnez en le pourſuiuant, & ſans le cognoiſtre, ainſi qu'on dict. Car il auoit caché ſes armes tout expres auec vne chemiſe Indienne. Eſtant cheu à terre, Herrera cōfeſſeur de Pizarre accourut pour le confeſſer. Il luy demanda qui il eſtoit, le Vice-Roy luy reſpō-dit: Vous n'auez que faire de ſçauoir qui ie ſuis, faictes voſtre office. Il ne ſe vouloit point donner à cognoiſtre craignant ſentir quelque cruauté de ſon ennemy. Son cheual auoit quatorze cloux à chaſque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir ſ'il ſe voyoit rōpu. Vn ſoldat, qui autresfois auoit eſté des ſiens, le recogneut, & le dict à Pierre de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il ſe vēgeaſt. Caruajal y enuoya vn Negre pour luy couper la teſte: car Puelles ne voulut point qu'il deſcē-dit de cheual pour faire ceſt acte, diſant, qu'il ne cō-uenoit point à ſa grādeur de ſ'abbaiſſer ſi bas. Puelles meſme print la teſte, & la porta au lieu patibulaire, la monſtrāt à tous. On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monſtrer leur vaillantiſe. Pizarre commāda qu'on portaſt le corps à la maiſon de Vaſco Xuarez & la teſte quand il ſceut qu'elle eſtoit ſur le gibet, dequoy il ſe colera grandement, & le lendemain on l'enterra auſſi honorablement qu'il fut poſſible.

Ce que Blaſco Nugnez diſoit, & eſcriuoit des Auditeurs. Chap. 172.

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur & son conseil luy auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sont-ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerent à estre mal voulus du Vice-Roy, & à entrer en differẽt les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depescher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par-ce qu'on voyoit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Vice-Roy seulemẽt. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du nom de Dieu, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiens dãs vne portoire, ou hotte, qu'ils appellẽt Hamaca. Le Vice-Roy s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit contre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les payer, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaire de sainct Michel ne s'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despẽs de leurs hostes, hommes tres riches, & opu-

ſens, & toutesfois deuoient reformer les trop grãds
departemens, & richeſſes : Chriſtofle de Burgos
en eſtoit entre autres: & ſi deuoit chaſſer hors le
Peru tous les nouueaux Chreſtiens, ſuiuant l'Edict
de l'Empereur. Ils diſoient par où ils paſſoient, que
les Ordonnances n'eſtoient point iuſtes, & que le
Roy n'auoit peu par raiſon les faire, & qu'encore
moins le Vice-Roy les pouuoit-il executer, & que
tout ce qu'il faiſoit ſans eux ne valloit rien, encore
qu'il l'authorizaſt du nom de l'Empereur. Ils al-
loient ſouuent ſe pourmener aux champs, & là
communiquoient enſemble, & s'accordoient con-
tre le Vice-Roy: & ainſi faiſoient-ils, de peur qu'il
n'euſt empeſché leurs aſſemblees, s'ils les euſsét fai-
ctes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y euſt
accord entre Blaſco, & Gonzalle, & ne ſubſigne-
rent de bonne volonté au pardon, & ſauf-conduict
que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux
qui voudroient ſe retirer du party: encore moins
à celuy que demanda Balthaſar de Loayſa, par-ce
qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop
peu d'autres, diſans, qu'il appartenoit au Roy ſeule-
ment de pardonner tels delicts. Ils loüoient Don
Diego d'Almagro, par-ce qu'il auoit faict comme
Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iuſtifioient
le plus qu'ils pouuoient. Ils ſe laiſſerent suborner
par Benoiſt Martin chappellain de Pizarre. Ils de-
manderent pour lors gages 6000. caſtillans d'or
pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne
tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an
mil ninq cens quarante quatre. Ils haiſſoient au cõ-
mencement les proces qu'on faiſoit touchant le

Indiés: mais depuis que le Vice-Roy fut prins, ils faisoient bien le contraire contre l'Ordõnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nugnez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient pour les Presidens, & Auditeurs. Quãd Blasco fut prins, il demanda le guidon Royal, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Vice-Roy, & capitaine general. Cepeda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuerneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faictes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit contenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moyen, & aussi qu'ils n'auoient peu mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euenement, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoya de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy. Chap. 173.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son maistre de cãp, ne tua, ny permeit tuer aucun Espagnol, sans que tous, ou la plus grãd part

de ſon conſeil l'euſt trouué bon, encor'vouloit-i
que ſon proces fut faict en bonne forme, & qu'i
fuſt confeſſé deuant que mourir. Commanda pa
lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'o
n'euſt à ſe ſeruir d'Indiens pour les faire porter l
ſomme ſur le dos, qui eſtoit vn article des Ordon-
nances, ny les rançonner, c'eſt à dire, prendre leur
biens par force ſans payer, ſur peine de la vie. I
commanda auſſi que tous ceux, qui auoient des In-
diens en leurs departemens, euſſent en leurs mai-
ſons des perſonnes d'Egliſe, & preſtres pour les en-
doctriner en la foy, & religion Chreſtienne, ſur pei-
ne d'eſtre priuez d'iceux departemẽs. Il print gran
peine à amaſſer le Quint du Roy, & les biens qu
luy pouuoient appartenir, diſant que ſon frer
Françoys Pizarre auoit ainſi faict. Il command
qu'on n'euſt à payer aucun tribut, excepté le dixieſ-
me, & puis que les guerres eſtoient finies, & Blaſc
Nugnez mort, qu'vn chaſcun ſeruiſt le Roy, afi
qu'il reuoquaſt les Ordonnances, confirmaſt leur
departemens, & leur pardonnaſt tout le paſſé. Alor
tous louoient ſon gouuernement, meſme Lagaſ-
ca: apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoi
faictes, dict qu'il gouuernoit bien, & aſſez mode-
ſtement pour vn tyran. Ce bon gouuernemen
dura, comme i'ay dict au commencement, iuſque
à ce que Pierre de Hinojoſe meit entre les main
de Lagaſca ſon armee, qui fut peu de temps apres
Car depuis tout fut renuerſé: car Françoys de Car-
uajal, & Pierre de Puelles eſcriuirent à Pizarre qu'i
ſe feit Roy, puis qu'auſſi bien à la verité il l'eſtoit
& qu'il ne ſe ſouciaſt d'enuoyer à l'Empereur de

procureurs du pays: qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corſelets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui eſtoient les vrays procureurs, & qu'il print pour ſoy les quints, vaſſaux, villes & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays le ſecretaire Couos, ſans les auoir meritees. Cela ne deſpleut gueres à Pizarre, car vn chaſcun voudroit eſtre Roy : mais il n'oſa toutesfois ſe declarer tel, encor' que pluſieurs l'incitaſſent à ce faire, par ce qu'aucuns de ſes plus grands amys le blaſmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cauſe qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucun ne pouuoit ſortir du Peru, ny tirer de l'or, ou de l'argent, ſur peine de perdre la vie. Ils tuoient ſans iuſtice, & ſans confeſſion, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faiſoient mourir les riches pour auoir leurs biens: ils oſterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. caſtillans d'or par an. Aucuns diſoient qu'ils ne dõneroiẽt point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens: autres diſoient, qu'ils feroiẽt Roy qui bon leur ſembleroit, puis qu'ainſi autre-fois auoient faict, apres la ruine d'Eſpagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez : autres qu'ils appelleroient les Turcs, ſi on ne donnoit le gouuernement à Pizarre, & ſi on deliuroit ſon frere Ferdinand. En ſomme tous diſoient que ces Royaumes leur appartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs deſpens, ayant eſpandu leur propre ſang, à la conqueſte d'iceux.

Comme Pizarre feit decapiter Vela Nugnez.
Chap. 174.

PIzarre feit faire iustice de trois habitans de Quito,qui auoient esté cōdemnez par le Licencier Leō il y auoit ja six moys,les departemēs desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns,autres qui louent sa clemence le nient. Il meit ordre aux affaires de ceste ville,& puis s'en alla à la ville des Roys,qui est le chef du Peru,pour faire là sa residence,& gouuerner tout le reste, douze mil au deça de Lima,où il fut festoyé magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velasquez grand maistre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinojose, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaicte de Verdugo,&de la venue du president Lagasca.Hinojose par deux lettres louoit grandement Lagasca,& asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoy il estoit venu,encor'qu'il fut biē fin, rusé & secret par le bō ordre qu'il y mettroit,& s'il cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien-tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'asseuroit sur icelles , & estoit au demeurant negligent,tenant son affaire pour toute faicte. Car il est tout certain que si Hinojose luy eust escrit qu'il eust à obeir à Lagasca, il eust faict:l'ayāt aussi bien desia deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines,& autres gēs de sçauoir,qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de François de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinojose, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenement,ny d'aucune

disgrace de fortune, ne faisant compte, ny estime aucune de Lagasca.& n'entendoit qu'à faire festes, à courir la canne à cheual à la mode d'Espagne, & autres passetemps, faisant tousiours toutesfois bien son deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accusa Vela Nugnez frere du Vice-Roy, & eut la teste tranchee, Ian de la Torre en fut cause. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. castillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite cassette pleine d'esmeraudes fines qu'il auoit euë par son astuce des Indiẽs sans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs sepultures, Il auoit grand enuie de s'en retourner en Espagne, auec ce tresor: mais il n'osoit de peur de Pizarte, ou à cause qu'il ne se confioit à personne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'il s'en allassent eux deux ensemble en vn nauire de Pizarre. Là dessus vint nouuelles, comme Lagasca auoit enuoyé Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faisoit gouuerneur. Iean de la Torre croyant ceste nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper comme s'il poursuiuoit tousiours son entreprise de leur en aller, donna 25000. castillans d'or au Gardien des Cordeliers, present Vela, & luy iura sur l'Hostie consacree, en presence du mesme Moyne, de ne descrouurir rien : car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela se vouloit desrobber. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine pour sçauoir ceux qui s'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture cófesserét le tout,& Vela Nugnez eut la teste tranchee,sans estre mis à la questió , ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu:mais il fut hasté à la persuasion du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru. Chap. 176.

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeues au Peru,à l'occasion de ses nouuelles ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-Roy Blasco Nugnez, fut fort mal content de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs,qui l'auoient mis prisonnier , ensemble la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux,considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances,& par-ce qu'il voioit par les lettres,qu'on apportoit du Peru , & mesme par le recit de Maldunado, que le Vice-Roy auoit le tort,par-ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy,par-ce que luy mesme luy auoit commande de les executer,nonobstát l'appel,estant informé,ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu,& que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens,que par là il satisfaisoit à sa cóscience,& si c'estoit l'augmétation de son reuenu. Ces nouuelles luy redoublerent la fascherie,& soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne,& des Lutheriens , où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toientgrandement, tellement qu'à grande peine pouuoit il ſonger à celles cy. Mais cognoiſſãt quelle importance ce luy eſtoit de remedier à ſes vaſſaux, & à ſes Royaumes du Peru ſi riches, & proffitables à ſa courõne, aduiſa d'y enuoyer vn homme paiſible, ſecret, peu parlant, & ſçachãt demeſler tels affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grande hauteſſe de Blaſco Nugnez, qui ne pouuoit tenir ſon ſecret, & qui eſtoit de petite affaire. En ſõme voulut y enuoyer vn regnard, puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoyé vn Lyon. il eſleut, donc, le docteur Pierre de Lagaſca, qui eſtoit du conſeil de l'inquiſition, homme cault & ruſé, de petite corpulence, mais de grand eſprit, & d'vne meſme prudence accompagnee de bon cœur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'authorité, & mandemens tels qu'il demandoit, & lettres miſſiues, & blancſignez de ſa maieſté comme il vouloit. Il reuoqua les ordõnances, & eſcriuit à Gonzalle Pizarre d'Alemagne au mois de Feurier mil cinq cens quarante ſix. Lagaſca partit d'Eſpagne auecques peu de gens, & à petite deſpence, encores qu'il euſt deſia le tiltre de Preſident, mais auecques grande eſperance, & reputation. Il deſpendit peu pour faire ſon chemin pour ne mettre l'Empereur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſemẽt ſa paiſible douceur à quelques vns de Peru, qui alloient auec luy. Il mena auec ſoy pour Auditeurs les deux docteurs, André de Cianca, & Renterio homme de bien, auſquels il

ſe fioit aſſez. Il arriua au Nom de Dieu, ſans dire l'occaſion qui l'amenoit. Quand on luy parloit de ſa venue pour tirer quelque choſe de luy, il reſpondoit ſuiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceſte pouruoyance il les deceuoit tous. Il diſoit finemẽt que ſi Pizarre ne le vouloit receuoir, il ſ'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'eſtant point venu pour faire la guerre, par-ce qu'elle ne conuenoit à ſa profeſſion, ny à ſon habit, eſtant preſtre, & qu'il n'eſtoit venu que pour mettre paix par tout, en reuoquant les Ordonnances, & preſidant ſeulement en l'Audience ſuiuaut l'eſtat, & office que l'Empereur luy auoit baillé. Il manda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques ſoldats pour l'accompagner, & luy faire ſeruice, qu'il ne paſſaſt point outre: mais qu'il demeuraſt là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choſes, & puis ſ'en alla à Panama, laiſſant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des ſoldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceſte coſte de quelques corſaires François, qui vouloient venir aſſaillir ceſte ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de ſaincte Marthe.

Ce que Lagaſca eſcriuit à Gonzalle Pizarre. Chap. 176.

QVand Lagaſca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel eſtat eſtoit l'armee, & ce qu'on diſoit de Pizarre. Il faiſoit des practiques le plus ſecrettement qu'il pouuoit, & voyant les forces de Pizarre, il diſcouroit en ſoy-meſme qu'il les falloit

rompre ou par plus grãdes,ou par aſtuce. Il eſcriuit à Quito,Nicaragua,Mexieque,à S. Dominique, & autres lieux pour auoir hommes,cheuaux,& armes, & enuoya au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes, par leſquelles il donnoit à entendre cõme il eſtoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla auſſi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empereur ſoubs couleur d'eſcrire autre choſe, diſſimuloit tout ce pourquoy il auoit enuoyé, & en eſcriuit à luy meſme vn autre longue,& ample,pleine de bonnes raiſons, tendantes à fin qu'il meit les armes bas,qu'il ſe demeit de ſon gouuernement,& ſe meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le paſſé, commiſſion pour diſpoſer, & ordonner des vaſſaux,& peuples auec l'aduis des gouuerneurs des villes,au profit des Eſpagnols,& Indiens, permiſſion de faire nouuelles conqueſtes, afin que ceux,qui n'auoient aucuns departemens,ny offices, en peuſſent auoir,pour ſe maintenir. Pour concluſion il luy remonſtroit qu'il ne ſe fiaſt point à ceux, qui iuſques à l'heure preſente l'auoient ſuiui:par ce qu'ils l'abandonneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoyoit, & le tueroient pour faire ſeruice à l'Empereur, & luy faiſoit dextremẽt trouuer bõne la paix,en deſpriſant la guerre.

Comme Pizarre ſe conſeilla ſur les lettres de Lagaſca.
Chap. 177.

PIerre Fernãdez arriua à la ville des Rois, & preſenta ſes lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid ſeul. Pizarre luy tint quelques paroles rudes, & ne

luy dit qu'il s'assied, dequoy Pierre Fernandez se colera. Pizarre enuoya querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour luy communiquer les lettres. Cepeda ayant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, feit asseoir Pierre Fernandez, & reprit Pizarre, qui luy respondit en riant: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay comment, parce qu'il me disoit que ce que nous auons encómencé ne pourra pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir cómuniqué quelque espace de temps ensemble sur plusieurs affaires, s'en alla, & amena auec soy Fernandez, & le logea en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoyé. Il luy donna des cheuaux pour picquer: par ce qu'il aimoit fort aller à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour sa venue, & vn chacun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux paroles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'image de la Vierge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son aduis: Ils ne s'y fioient point tous, toutesfois, de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerent en toute liberté comme ils eussent bien voulu. Ce que s'ils eussent fait, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucũ. Car François de Caruajal, qui estoit celuy, qui luy conseilloit de se faire Roy, & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores là. Ce, surquoy ils consulterent

ſulterent le plus, fut, à ſçauoir ſ'ils laiſſeroient en-
trer Lagaſca ou non, & comme ils le tueroient, ſi
ce ſeroit apres qu'il ſeroit entré, & n'auroit voulu
faire ce qu'ils voudroient, où bien ſi ce ſeroit à Pa-
nama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laiſ-
ſaſt entrer, ny approcher: par ce que telle eſtoit la
volonté de Pizarre, qui auoit force, & eſperance ſur
Hinojoſe. Aucuns diſent qu'il ſeroit bon donner le
legaſt à tout le pays de Panama, & du Nõ de Dieu,
afin que les habitans de ces villes, qui fauoriſoient
le party du Roy, n'euſſent moyen de recueillir au-
cunes prouiſions, & qu'il failloit ſe ſaiſir de tous les
vaiſſeaux, qui eſtoient en la mer de Midy, afin que
aucun ne peuſt entrer au Peru: qu'il falloit auſſi en-
uoyer plus de 500. arquebuziers vers Nicaragua,
Guatimalla, Tecoantepec, & Xaliſco pour eſmou-
uoir toute la nouuelle Eſpagne, & les autres pro-
uinces à prendre le party de Pizarre, ſ'aſſeurans de
trouuer là beaucoup de ſouffreteux, & mal-contẽs:
& ſ'il n'aduenoit, comme ils eſperoyent, que pour
le moins en ſe retirant on pilleroit, & bruſleroit-on
tous les peuples de la marine: de ſorte qu'il ne fau-
droit plus defendre que ſoy-meſme, ſans auoir ſoin
de ſ'aſſeurer d'auantage ſur ſes voiſins. Ce fut vne
entreprinſe plus malheureuſe que celle qu'on auoit
deſia encõmencee. Eſtans dõc tous d'accord, ils fei-
rent reſponce enſemble par vne lettre ſeule, le vou-
lant ainſi Pizarre, pour ſ'authoriſer d'auantage, afin
que Lagaſca veid comme tout le pays le fauoriſoit,
& auſſi pour eſtre plus aſſeuré d'eux, ſ'obligeans ta-
citement à luy en ſoubsſignants tous ceſte lettre.
Elle fut ſignee par plus de ſoixante perſonnes des

plus notables, & par Cepeda le premier, comm
lieutenant general de Pizarre tant en guerre, qu'e
iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Pier
re de Hinojose capitaine de l'armee, nous auõ
entendu vostre venue, & le bon zele que portez a
seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien commu
de ce pays. Si fussiez venu en vn temps, auquel n
fut aduenu tant d'affaires, comme il en a esté veu e
ces pays depuis la venue de Blasco Nugnez Vela
nous eussions esté tresaises, & eussions estimé qu
le tout se fut encor mieux porté. Mais estans surue
nus tant de meurtres, & de batailles entre nous au
tres, qui sommes encor' viuans, & ceux, qui son
morts, nous ne pensons point que vostre venu
en ces Royaumes soit seure pour le pays, ains a
contraire estimons quelle pourroit estre la caus
seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucu
n'est d'aduis que vous entriez plus auant, & ne sça
uons comme nous pourrions sauuer la vie à celuy
qui voudroit dire du contraire, encore que nostr
gouuerneur Pizarre fut de sa part. Suiuant la deli
beration, & accord de tous, tous ces Royaumes en
uoyent procureurs vers l'Empereur nostre Roy, &
seigneur auec entiere information de tout ce, qu
s'est fait iusques à auiourd'huy, depuis que Blasc
Nugnez arriua. Par là ils demonstrent euidemmen
leur innocence, & iustification, & la faute, & o
gueil de Blasco, qui iamais ne voulut acquiescer
l'appel qu'on luy presentoit sur l'execution des O
donnances, les executant auec toute rigueur, fa

ant guerre, & vsant de force au lieu de iustice. Ils
upplient l'Empereur de cõfirmer le seigneur Gon-
alle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il
tient maintenant, puis que par ses vertus, & ser-
ices il le merite, estant aymé de tous, & estimé
our pere de la patrie. Il maintient les Royaumes
paix, & iustice, prend garde aux Quints, & da-
es du Roy, il entend fort bien les affaires, & gou-
erne auecques vne longue experience qu'il a. Ce
'vn autre ne pourroit pas de long temps enten-
e, & ce pendant que le peuple, & pays souffriroit
grands dommages, & pertes. Nous nous asseu-
s, que l'Empereur nous fera ceste grace, par-ce q̃
mais nous n'auons failly à luy faire seruice quel-
es desordres, rebelliõs, & guerres furieuses soiẽt
uenues par ses iuges, & gouuerneurs, qui ont
lé ses biens, & prins, & consommé ses reuenus.
ous esperons aussi, qu'il approuuera tout ce que
us auons faict pour nostre deffence, & qu'il ne
uuera mauuais, si nous auons persisté en nostre
cl. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy deman-
grace, ou pardon, aussi n'auons nous point fail-
mais au contraire, nous auons faict seruice à sa
iesté, en conseruant nostre droict comme ses
x le permettent. Nous vous asseurons de nostre
t, que si Ferdinand Pizarre, que nous aymons
ndement fut aussi bien reuenu par deçà comme
s, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant,
plus que vous, ou nous fussions deuant tous
rts: car en ces pays nous ne nous souciõs d'auẽ-
r nos vies pour cõseruer l'honneur, encor' que
oit pour choses legieres, tellemẽt q̃ biẽ plustost

nous les auanturerõs en ceſt affaire, où il ne va rie
moins que de noz biens, de l'honneur, & de la v
meſme. Nous ſupplions dõc voſtre Seigneurie q
pour le bon zele, & vray amour que touſiours au
eu, & auez encor' au ſeruice de Dieu, & du Roy, q
vous retourniez en Eſpagne, & informez l'Emp
reur de ce, qui eſt propre à ces Royaumes, comn
voſtre prudence peut voir, & que ne donniez occ
ſion que nous mouriõs tous en guerre, & que no
acheuions de tuer les Indiẽs, qui ſont reſtez des a
tres guerres paſſees, puis que par la deliberation
tous il ne peut venir autre fruict. Le Capitaine La
rent d'Aldene ſ'en va pour traicter auecques vo
des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous a
iouſterez foy, ſ'il vous plaiſt, à tout ce qu'il vo
dira: De la ville des Roys ce quatorzieme d'Oct
bre mil cinq cens quarante ſix.

Hinojoſe met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagaſca. *Chap.* 178.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ſes p
cureurs qu'il vouloit enuoyer en Eſpagne.
procurations de tous les chapitres des villes eſt
ja faictes pour enuoyer auec icelles Laurent d'
dene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le
peſcher, par-ce qu'il eſtoit touſiours empeſché
François de Caruajal, qui ne vouloit point de
pos, ny de paix, & ſe ſoucioit encor' moins d'E
gne. Il fut neantmoins en fin depeſché auec c
lettre vers Lagaſca, & luy bailla on pour cõpag
Gomez de Solis. On y enuoya encores auecq
luy Pierre Lopez, en preſence duquel toutes les
ſultations auoient eſté faites. Pizarre pria frere

ſme de Loayſa, Eueſque de la ville, & frere Tho-
as de Sainct Martin, Prouincial des Iacobins de
n aller auec eux, afin que par ceſte ruſe ils aban-
onnaſſent ſon party, & ſe meiſſent du coſté de La-
aſca, ou bien pour les chaſſer hors du Peru ſe de-
ant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande
mme de deniers, luy demãdant le gouuernemẽt,
le priant de ne leuer point le quint, & ſe cõtenter
ulement du dixieme pour certaines annees. C'e-
oit vn des articles que portoit ſon argent. Il eſcri-
t par luy meſme à Hinojoſe, qu'il donnaſt 50000.
aſtillans d'or, ou plus à Lagaſca, afin qu'il ſ'en re-
urnaſt, ou bien qu'il le tuaſt le mieux qu'il pour-
oit. Ainſi il depeſcha Laurent d'Aldene, & ſes cõ-
agnons, qui ſ'en allerent à Panama. Ils preſente-
nt la lettre à Lagaſca, & l'aduertirent comme on
vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le
irent auſſi certain q̃ Pizarre ne le receuroit point,
qu'il y en auoit pluſieurs au Peru, qui deſiroient
randement ſa venuë pour ſe ioindre de ſon coſté
u ſeruice du Roy. Le preſident Lagaſca, qui ne
enſoit point deuant qu'on l'euſt voulu tuer, eut
rand' peur, voyant les lettres des Pizarriſtes, &
s nouuelles qu'on luy diſoit. Alors il declara
ntierement à celuy, qui eſtoit allé par deuers luy,
occaſiõ, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoyé,
tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le Capitaine
linojoſe l'ayant ſceu, meit auſſi toſt de ſa bõne vo-
nté, par-ce qu'aucun ne l'euſt peu contraindre,
n armee entre les mains de Lagaſca, qui fine-
ent l'auoit touſiours ſollicité à ce faire par ſub-
ls moyens, & cautelles, luy faiſant de grandes pro-

messes. Par là commença la ruine de Gonzalle P
zarre. Lagasca ayant l'armee en feit Capitaine g
neral le mesme Hinojose, & rendit la charge d
nauires, & les enseignes aux Capitaines, qui les t
noient n'agueres pour Pizarre. Ce fut faire de n
cessité vertu, d'vn traistre en faire vn fidelle,
loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne a
mee entre les mains, croyant desia auoir bien e
commence son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, c
bien tard eust peu faire reussir son entreprinse, p
ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer,
si il y eust voulu aller par terre, comme il penso
au commencement, il eust enduré de grands tr
uaux, la famine, le froid, & autres dangers deua
qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagas
fut maistre de ceste armee, il enuoya l'Auditeu
Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au No
de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son arme
Il enuoya és Isles prochaines Paul de Meneses, Iea
de Lanes, & Iean Alphonse Palomin auecqu
quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'o
ne peut aduertir Pizarre, côme Hinojose luy auo
baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'
faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez d
Solis, qui s'en venoit cherchant le Capitaine Alde
ne: cestuy-cy declara encore mieux au long l'inten
tion de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage d
gens de guerre, & de munitions enuoya à Nicar
gua, la nouuelle Espagne, au nouueau Royaume d
Grenade, à sainct Dominique, & autres lieux de
Indes, donnant à entendre à vn chacun, comme
auoit desia en sa puissance l'armee de Pizarre, qu

eſtoit la principale force du tyran. Il ordonna vn hoſpital à la mode de la court, auec ſon medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui eſtoient malades, & qui ſeroient bleſſez en la guerre. Il en dõna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour payer les ſoldats, & entretenir les gentil-hommes, & ſe monſtroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient eſté du party de Pizarre, l'eſtimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy-deuant, ſpecialement conſiderans ſa prudence, qui eſtoit grande en vn corps ſi petit, & fluet. Il depeſcha auſſi Laurent d'Aldene, Iean Alphonſe Palomin, Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia auec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurẽt d'Aldene, qui eſtoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceſte ville le pardon general, & la reuocatiõ des ordõnances, criaſſent touſiours le nom du Roy, & de la coruſſent la coſte, & qu'il enuoyaſt quelqs vns à Arequippa, & autres à Truxiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ſes adherans, comme ils auoient prins Paniagua, & de leur meſchante intention, & rebellion, de façõ, qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que ſi l'vn eſtoit corſaire, l'autre n'eſtoit pas moins diligent, & aduiſé que s'il euſt eſté luy meſme corſaire.

Comme pluſieurs ſe rebellerent contre Pizarre ſçachans que Lagaſca auoit eu l'armee.

Chap. 179.

IL aduint vn grand trouble,& changement entr
ceux du Peru,apres qu'ils eurét entendu ce qu'a-
uoit faict le president Lagasca,& la bonne façon,d
laquelle il vsoit enuers vn chacun. Ce changemen
commença sur les lettres qu'apporta Paniagua , &
fut fort aduancé quād on sçeut que Hinojose auoi
mis son armee entre les mains de Lagasca. De ceu
qui se rebellerent contre Pizarre,on compte Die-
go de Mora en la ville de Trusiglio , qui de là s'er
alla à Caxamalca,où il assembla tous ceux,qui s'en-
fuyoient de Pizarre,& enuoya les lettres de Lagas-
ca,& d'autres que luy auoit baillé Aldene , à plu-
sieurs peuples, afin qu'ils demeurassent fermes au
seruice du Roy. Gomez d'Aluarado se rebella en
Leuant aux Ciaciapoias,& Ieā de Sajauedre de Gu
nuco,Iean Porzel de Ciquimayos,ceux de Guamā-
ga,& autres s'assemblerent tous ensemble , auec
Diego de Mora à Caxamalca. Alphonse Mercadi-
glio laissa le party de Pizarre à Xarza , & Françoi
d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio,qu
estoit pour Pizarre.Roderic de Salazar abandonna
Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles , qui pen-
soit se declarer pour le Roy le lendemain,ainsi que
deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Alua-
rez en feit autāt à Arequippa auecques vingt autres
qui appellerent Diego Centeno,qui estoit encores
caché parmy des Indiens , qui estoient à Cornejo,
comme nous auons escrit cy deuant. Centeno oyāt
ceste nouuelle aise au possible sortit de sa tanniere,
& s'en alla auecques Loys de Riuiere à Diego Al-
uarez.Ils assemblerēt en peu de temps plus de qua-
rāte Espagnols,& entre iceux y auoit quelques vns

de cheual, qui s'estoient esleuez, quand ils ouyrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerét tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quãd Antoine de Robles le sçeut, il se meit en la place auec trois cens hommes, qu'il deuoit biẽ tost mener à Pizarre, pensant que Centeno amenast auecques soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis : il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de des-obeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mẽdozze, & Iehan de Siluere, qui estoient auec 400. combattans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit auecques soy pres de cinq cents hommes. Quand Centeno eut se renfort, il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.
Chap. 180.

ON ne ſçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les ſiens quand ils ſceurent que leur armee eſtoit en la puiſſance de Lagaſca ſe compleignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinojoſe, non ſans ſe repentir de n'y auoir enuoyé pluſtoſt Bacicao en ſon lieu, & encor diſoit il, en ſe moquant, qu'il ne pouuoit ſortir autre choſe de la bonté, & animoſité d'Hinojoſe, que les chiens, qui abbayoient eſtoient meilleurs, & non ſi dangereux que ceux qui mordoient ſans iapper, par ce qu'on ne s'approche pas d'eux. Ils mõſtroiét toutesfois bõ courage, par ce qu'ils eſtoient grands ſeigneurs au pays. Pizarre voyant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Truſiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les ſiés, à Arequippa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligéter Iean de Siluere auec ſes troupes, aux Ciaciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado auec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iean de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoſte qu'il s'en allaſt courir le long de la coſte auec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Truſiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple s'en eſtoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & s'il euſt eu 200. cheuaux, il fuſt allé iuſques là, & les euſt defaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit

dressee, & les mena à Lima. Aucuns disent que ce n'estoient point soldats d'Aldene, mais seulement mariniers, qui puisoient de l'eau. Pizarre s'informa particulierement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagasca. Il renuoya le mesme Acoste auec plus de deux cens cheuaulx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il estoit trop tard: car de Mora estoit ja puissant, & estoit asseuré des affections de ceux qu'il menoit pour le seruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres s'enfuirent d'Acoste à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arresté, & eut la teste trenchee. Pizarre rappella Iean d'Acoste, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoya contre Centeno, qui apres auoit pillé la ville de Cuzco s'en alloit à celle de l'Argent. Aussi tost Laurét d'Aldene arriua au port auec quatre nauires, & fut cause de troubler, & changer les esprits des habitans, & affections des soldats, & amis de Pizarre, par-ce qu'il enuoya en la ville le Capitaine Pegna auec les lettres de Lagasca, & les copies de la commission qu'auoit ledict Lagasca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut suborner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultation. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'auec dix de ses amis, qui luy resteroient, il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, ou plustost à vray dire son orgueil. Là dessus Alphonse Maldonado le riche, Vasco, & Iean Perez de Gue-

uare,Gabriel,& Gomez de Roias, le docteur Nigno,François d'Ampuero,Hierosme Aliaga, François Louys,Martin de Robles,Alphonse de Carceres,Bonauenture Bertrand,François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armee de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnolle,

Ces miens cheueux vn espois air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.

Comme s'il vouloit dire,que luy seul auec peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuyoient. Pizarre entra en grand desespoir voyans ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiét au port vers Aldene,autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoir plus sur qui se fier ayant peur de tous,suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer,à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Cēteno à Cuzco,& que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequippa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast, si est-ce toutesfois que le docteur Caruajal,& ses parens & amis se retirerent encor d'auec luy. Il enuoya contremander Iean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voyant la necessité de Pizarre,vint en grand diligence,& perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp,Martin d'Olmos auec vne bóne partie de sa compagnee, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres,par ce que le bruict couroit que Pizarre s'éfuyoit. Voila comment Pizarre abandonna la belle

ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequippa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedans Lima, & Iean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauca, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armee.

La victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 181.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequippa, Pizarre consulta auec les siens, ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le pays: car ils n'estoient desia plus que 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Ayans dóc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conquerir nouueaux pays, où bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserẽt de se faire chemin par où estoit Centeno: car il falloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seurté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoya François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin, qui códuit à l'entree du lac de Tiquicaca, & luy dit qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gens par Vrcosuyo costoyant les montagnes. Il print quelques vns qui s'estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: François de Caruajal le perdist. Centeno eut aduertissement

de l'intẽtion de Pizarre par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec luy, & aussi par le moyen du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes, il feit coupper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulant auoir l'honneur de tuer où vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à cõbattre, & les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, qui estoit à Guarine, 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au meillieu d'vn chemin, en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduãtageux pour luy, & le lendemain, qui estoit le iour des 11000. Vierges, l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoit en ceste façon: il feit deux esquadrons de toute sa caualleric, qui montoit à deux cens soixante cheuaux. Il meit le plus gros à main droite, & en donna la charge à Louys de Riuiere son maistre de cãp, & à Alphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluares. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoiẽt capitaines Iean de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pantoye, François de Retamose, & Iean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit auec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit, se tint à part à regarder la bataille auec l'Euesque de Cusco, frere Hierosme Solano, recommandant son armee, & la victoire à Iean de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre, qui sçauoit tout par ces espies,

ortit de Guarine auec 480. Espagnols, il donna la charge de 80. cheuaux, qu'il auoit seulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste, qui depuis changea de place auec Gueuare capitaine d'arquebuziers, qui estoit bossu. De l'infanterie furent capitaines, outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao, qui s'enfuit à l'heure qu'il faloit combattre. Aussi au commencement des escarmouches la plus grand part se retira de la compagnie de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt arcquebuziers entre les premiers rangs des cheuaux, & se tindrent fermes sans branser. Les capitaines de l'infanterie en feirent de mesme. Alphonse de Mendozze, & ceux de son esquadron picquerent de roideur contre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en desordre par ces vingts arcquebuziers, & rompus par Cepeda. L'autre esquadron vint donner sur l'infanterie, mais ayant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, qui estoient deuant, par le moyen des arcquebuziers, il tourna bride, & s'en alla donner secours à ses compagnons. Estans ainsi tous ensemble, ils meirent en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laissans quasi pas vn en vie, où sans estre blessé, où estre contraint de se rendre. Les soldats de Centeno baisserent leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainsi par la persuasion d'vn prestre, pensans par là vaincre plustost: les arcquebuziers aussi pensans tirer sur leurs ennemis, deslacherent leurs arcquebuzes sans propos, ny à temps: de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'ils failloit bien faire ils estoient las, & à demy rompus. Au con-

traire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux ou trois fois. Iean d'Acoste s'aduança deuant auec trente arquebuziers, pensant rompre ce gros esquadron de gens de pied: mais il fut renuersé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iean de la Torre auec septante autres arquebuziers luy fut donner secours, & tua Iean Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé, & en peu de temps tuerent quatre cents des ennemis, & rompirent le reste. Apres cela ayans veu leur cauallerie en route, Iean de la Torre y courut pour les secourir auecques force arquebuziers. Il faisoit tirer ses gens à plusieurs fois suyuant le cōseil de Caruajal, par ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoiēt meslez ensemble. En deux charges qu'ils feirent, ils rompirent & feirent escarter leurs ennemis, ayans tué quelques vns de leurs amis aussi bien que leurs ennemis. Aussi ceux, qui pensoient estre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guillaume, & autres furent blessez. Pizarre fut en grand danger, ayant perdu son cheual, mais il en fut secouru d'vn autre par Garcillasso. Il y eut plus de quatre cens cinquante tuez de la part de Centeno: ils perdirent entre autres, les capitaines Loys de Riuiere, Iean de Siluere Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean de Vargas, & Frāçois Negral. Diego Centeno s'enfuit sans attēdre son Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir: par ce que les victorieux ne voulurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils estoien

eſtoient trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceſte victoire.
Chap. 182.

LE iour d'apres la victoire, Pizarre enuoya Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincus, & Diego de Caruajal le Galant auec autant d'autres arquebuziers à Arequippa, & Denis de Bouadiglia auec meſme compagnie à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy, apres auoir prins les deſpoüilles, chemina vers Cuzco auec le reſte de ſes gens. Mais deuant il feit trencher la teſte au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quité ſon party, & s'eſtoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal ſe loüoit d'auoir tué le iour de la bataille, pour contenter ſeulement ſon eſprit, 100. hommes, & entre autres vn ſien frere: c'eſtoit vne cruauté, qui luy eſtoit particuliere, ſi d'auenture il ne le diſoit pour gloire de la victoire, qu'il ſ'attribuoit à ſoy. Cela ſe peut croire puis que la guerre eſtoit ciuile, & qu'vn frere cóbattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran, Pizarre & Cepeda ſe courroucerent enſemble, ſur la queſtion s'il falloit praticquer vn accord auec Lagaſca: diſant Cepeda, qu'il eſtoit à ceſte heure temps de mettre les fers au feu, & que ceſte victoire pourroit adoucir le cœur de Lagaſca, & le faire venir à vn accord plus hóneſte & gratieux: & auſſi il diſoit qu'il ſe remettoit en memoire que il luy auoit promis à Arequippa d'y penſer. Pizarre ſuiuant pluſtoſt l'opinion des autres, & ſon propre deſaſtre, qu'il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne luy có-

uenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire, ses ennemis estimeroient & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oyoient le vent, ils l'abandonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy faudroient au besoin. Garcilasso de la Vega auec quelques autres, estoient de l'aduis de Cepeda. Cepẽdant qu'on disputoit de cecy, Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le party du Roy, & François de Caruajal s'en alla à Arequippa, le long de la marine ayant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour amener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moyen de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs maris qui estoient auecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iean Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre que il auoit auec luy. Il meit fort bonne garnison partout, & voulut enuoyer Iean d'Acoste auecques 200. arcquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruit que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arcquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques: en somme il songeoit plustost à faire faire des armes, qu'à gaigner le cœur des hommes. Caruajal amena d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aimoit autant voler que tuer: aussi

dit-on qu'il pilla tout le pays, ſans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard eſtoient tous deux d'accord.

Ce que Lagaſca feit arriuant au Peru. Chap. 183.

LE preſident Lagaſca partit de Panama, long temps apres Aldene, auec tous les vaiſſeaux, & hommes qu'il peut amaſſer. Ce qui le feit tant arreſter, eſtoient les vēts cōtraires, qui auoiēt touſiours ſoufflé. De là à Tombez il eut vne meſchāte & dangereuſe nauigatiō, & fallut que pour vn lōg & roide courant de la mer, il donnaſt en l'iſle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut à bonnes nouuelles, comme certains ſoldats de Blaſco Nugnez ſ'eſtoient faicts maiſtres du port Vieil, ayans tué le Capitaine Morales, que Bacicao auoit laiſſé, & mis priſonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos eſtoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Auſſi toſt qu'il fut arriué, il vint par deuers luy des meſſagers de la part de Diego de Mora, Iean Porzel, Iean Sajauedre, & Gomez d'Aluarado, qui eſtoiēt accōpagnez de grād nōbre de ſoldats à Cazamalca, deſquels eſtoit maiſtre de camp Iean Gonzalez. Il leur feit reſponce en loüant leur fidelité, & leur courage. Il ſceut auſſi quelles forces auoit Centeno, & cōme Pizarre ſe retiroit. Toutes ces nouuelles le cōtenterēt fort, & croyoit que ſon ieu eſtoit ſi biē tablé qu'il ne l'euſt ſceu perdre. Il eſcriuit à Cēteno, qu'il ne dōnaſt bataille, iuſques à ce qu'ils fuſſent ioincts enſemble. Ce pēdāt il meit ordre à ſerrer les armes, & arquebuzes q̄ on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on faiſoit

deçà delà. Il enuoya Dom Iean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoya querir plusieurs autres Capitaines. A son commandemẽt, & au bruict de son arriuee au Peru, chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres Capitaines. Voyãt dõc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoya vn hõme auec lettres à la nouuelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Vice-Roy Dõ Frãçois, qu'il ne luy enuoyast point son fils auec les 600. hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause Dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca ayant tous ses gens, s'en alla auec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoya l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinojose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnee. L'vn, & l'autre souffrirent fort par les neiges & mõtagnes, iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sçeut là la deffaicte de Centeno, qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoya incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Roys auec deniers empruntez pour payer les soldats d'Aldene & feit fourbir tous ses harnois, desrouiller arque

buzes, remonter ses pieces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes necessaires auec vn soing, & vne diligence admirable. Il enuoya Alphonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin, qui aduança son compagnon, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il eust moins de gens, & les defeit: il en pendit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers, qui informerent Lagasca de l'estat, du courage, & de ce que pensoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses prisonniers, Lagasca manda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils se saisissent, & deffendissent auec leurs arquebuziers ceste vallee d'Andagoalas, qui estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, esquels elle abonde. Alphonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Euesque de Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la defaite de Centeno, arriuerent les premiers en ceste premiere station, & vn peu apres Hinojose, & Andagoye, auec tous les soldats de Caxamalca. Aluarado y arriua aussi tost auec les gens de guerre de la ville des Roys. Lagasca ayant là tous ses gés, nomma pour Capitaines ceux qui desia l'estoient: Hinojose estoit general, Marcial Aluarado maistre de cãp, le docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estendard Royal, & Gabriel de Roias estoit maistre de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats, qui se malcontentoient, & vouloient desia se

mutiner, pour le victoire qu'auoit euë Pizarre, iugeans par là, qu'il estoit inuincible, & deuoit estre Seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il feit pendre le Capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptēt moins, les autres plus. Il auoit 500. cheuaux, & 950, arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas, ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faict vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoient, & les hōmes deuenoient estropiats pour la trop grande humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demāder secours. Lagasca, & tout le camp se resiouyt de leur venuë, & feirent en signe de ioye vn jeu de canne à cheual, & coururent l'aneau auec la lance. Lagasca feit Valdiuia Colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grande enuie de combattre, & Lagasca mesme, qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pēsoient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 184.

LAgaſca auec vne allegteſſe grande de toute l'armee, deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars, & paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conſeil, & ſeures eſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. Lagaſca eut aduertiſſemét comme ſes ennemis auoiét rompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à 60. mil de Cuzco. Eſtant venu deſ-ja iuſques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter bois & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence & affection, s'employerent à c'eſt œuure, nonobſtãt les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoiét aſſez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'il appellét criznegas, leſquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont longues & groſſes comme les cables, qui ſeruent aux plus gros vaiſſeaux. Ils les entraſſent les vnes dedans les autres en forme de rets, & les fót auſſi lógues qu'on veut, & s'en ſeruent couſtumieremét au lieu de pót. Lagaſca trouua ceſte façon de pont bóne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces póts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabamba 40. mil. au deſſus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui appartenoient à Pierre Carrero. Ils s'en allerent à Cotabãba pour paſſer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande ſplendeur, & reuerberation des rayós du ſoleil ſur la neige. Quelques capitaines, ſpecialement Lope Martin, remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas bon

paſſer en ceſt endroict,& qu'il valloit mieux chercher vn paſſage plus hault. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez,& Aldene,s'en allerent chercher vn autre paſſage,& l'ayans trouué meilleur, commencerent à dreſſer leur pont. On auoit enuoyé Lope Martin deuant,pour garder les riues, & les cordes : quand il ouit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là l'eau ſans aucun cómãdement,& en auoit deſia faict attacher trois à l'autre bord:les Indiẽs & ſentinelles de Pizarre ſuruindrẽt là deſſus,& coupperent,ou bruſlerent deux de ces cordes,ſans trouuer aucune reſiſtance,& puis furẽt aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, luy portãs trẽte teſtes d'Eſpagnols qu'ils auoiẽt tuez,ainſi que on dict. Lagaſca, & tous les autres,furent fort deſplaiſans de ceſte nouuelle. Ils marcherẽt auec toute l'infanterie pour remedier à ceſte faute, & auſſi toſt qu'ils y furent arriuez,Lagaſca feit paſſer les Capitaines des arquebuziers,auecques les ſoldats, dedans des petites barques,& les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut aſſez qui paſſerent à nage,& meſme ſur leurs cheuaux. Cóme ils paſſoiẽt par meſme moyen ils attachoient leurs cordes, & ainſi en ceſte nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagaſca paſſa auec toute ſon armee: pluſieurs paſſoient par deſſus de groſſes ramees qu'ils faiſoient, & ſe tenans couchez deſſus le ventre ſe tiroiẽt par les cordes du pót, tant eſtoit grãde la preſſe pour paſſer,& fut vn cas eſtrãge qu'il n'en tomba aucun de deſſus le pont,encor'qu'il feit obſcur, mais l'obſcurité au contraire leur aydoit.

Car ils ne pouuoient veoir le courãt du fleuue, qui leur eust faict chanceller la teste. Les riues d'vne part & d'autre estoient fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer, furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se poussans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne sçauoient nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue demeurerent là noyez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux perdus par mesme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne sçauroit reciter la ioye que tous eurẽt pour auoir passé ce fleuue, qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montagne, & roide, & la voyant creuse, & par ce moyen propre pour embusches, il s'en saisit, & alors Hinojose, & Valdiuia y menerent bonne troupe de soldats. Si Iean d'Acoste, qui y venoit auec cinquante arquebouziers à cheual se fut hasté plustost, & eut amené plus de gens, il les eust tout facillement rompus sur le haut de la montagne, par-ce qu'ils estoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna auec moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres, & douze pieces d'artillerie, & se camperent tous sur le hault de ceste montagne.

La iournee de Xaquisaguana, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 185.

PIzarre ayant entendu que Lagasca venoit passer le fleuue d'Apurima par Corabamba, sortit

deCuzco. Au bruict,qui couroit par la ville ,de l
puissance,& force du president Lagasca,vn chacu
parloit hardiment, & damoiselle Marie Calderon
femme de Hierosme de Villegas,disoit que bië to
ou tard les tyrans deuoient prendre fin. Ceste pa
rolle ayant esté rapportee à Carüajal , il la feit e
strangler en son lict,ce qui estonna les autres , tel
lement que pas vn n'osoit plus ainsi parler. Pizarr
partit auec plus de 1000.Espagnols,desquels y e
auoit 200.de cheual,& 550.arquebuziers,mais il n
se fioit pas à tous:car il y en auoit 400.qui auoien
esté ramassez de la deffaicte de Centeno: pour cest
cause il faisoit bõ guet sur ceux-là,afin qu'ils ne l'a
bandonnassent point,où s'ils vouloient fuir qu'o
les meit en pieces.Il enuoya deux prestres auec de
lettres,par lesquelles il damandoit à Lagasca, qu'
leur monstrast la commission qu'il auoit de l'Em
pereur , & si elle portoit de luy commander, qu'
eust à se deporter du gouuernement,par ce que s'
monstroit qu'elle estoit telle, il seroist prest à y o
beyr,& laisser ceste charge, iusques à abandonne
le pays:mais aussi s'il ne leur monstroit, qu'il pro
testoit luy donner la bataille,& que ce seroit par
faute.Lagasca arresta prisonniers ces deux prestre
par-ce qu'il fut aduerty qu'ils auoient charge de su
borner Hinojose,& autres,& feit responce à P
zarre qu'il se rendit à luy, qu'il luy enuoyeroit v
pardon pour luy,& pour tous les siens,luy remon
strant le grand honneur qu'il gaigneroit d'auo
faict reuocquer à l'Empereur ses Ordõnances, de
meurant neantmoins en sa grace comme seruiteu
de sa maiesté , & luy remettant deuant les yeu

omme il s'obligeroit vn chacun en se rēdant, sans
donner bataille, par ce qu'aucuns auroient par-
on de tout le passé, autres demeureroient riches,
c beaucoup resteroient viuans, qui par vn com-
bat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au
desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux
ui le conseilloient. Ceste obstination leur venoit,
ar-ce qu'ils estoient comme desesperez, ou à cau-
e qu'ils s'estimoiēt inuincibles. Aussi, à dire le vray,
s estoient campez en vn lieu fort, & auoiēt grand
ecours des Indiens, & si estoient bien garnis de
outes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu
ui par vn costé estoit fermé de hautes roches, qui
e se pouuoient franchir ny à pied ny à cheual, l'en-
ree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquel-
e il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pou-
oit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il
estoit bien aprouisioné par le moyen des Indiens,
omme i'ay dict: Il sortit dehors, & meit ses gens
n belle ordonnance, faisant deslacher son artil-
erie, & toute l'arquebouzerie en signe d'asseu-
ance. Quelques cheuaux commençoient des-
à s'escarmoucher d'vne part, & d'autre: mais
s ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre:
es nostres les appelloient trahistres, & cruel,
c les ennemis nous appelloient esclaues, gens
e petit cueur, pauures, & sans regle, par-ce
ue Lagasca, les Euesques, & Moines combattoiēt:
ais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point
vn l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebu-
ux. Lagasca, & quelques autres vouloient differer
bataille, afin qu'il ne mourut point tant de Chre-

ftiens, & penfoient que tous, ou la plus grand' par
de ceux de Pizarre pafferoient de leur cofté, & qu
par-ce moyen il feroit contrainct fe rédre. Mais en
trans en confeil, ils conclurent de donner la batail
le, par-ce qu'ils n'eftoient point bien garnis d'eau
de pain, encor' moins de boys en vn temps, où i
faifoit exceffiuement froid, & aduiferent que tell
defaillãce pourroit inciter les foldats fe retirer ver
l'ennemy, qui eftoit garny de tout cela. Ainfi vı
chacun fut en armes toute cefte nuict fans fe teni
foubs les tentes. Le froid fut fi grand que les lance
tõboient des mains à plufieurs. Iean d'Acofte vou
lut aller cefte nuict auec 600. hommes la chemif
blanche fur le dos affaillir, & mettre en routte La
gafca, f'affeurant qu'il le deferoit aifément à cauf
du froid, qui eftoit fi horrible, & que l'affaillãt ainf
de nuict il feroit peur aux fiens. Mais Pizarre l'em
pefcha, luy difant: Iean d'Acofte, puis-que nous a
uons gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazar
de le perdre: qui fut vne audace, ou pluftoft vne ce
cité, qui le feit perdre. Quand l'aube du iour fu
venue les tabourins, & trompettes de Legafca cõ
mencerent à fonner, & vn chacun crioit arme: ba
taille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemy
viennét. Quelques harquebuziers de Pizarre vou
loient monter à mont, mais Iean Alphonfe Palo
min, & Ferdinand Mexia auec 300. arquebuzier
fe meirent au deuant, & les efcarmoucherent fi ru
dement qu'ils les contraignirent retourner d'où il
eftoient venus, Lagafca enuoya Valdiuia, & Alua
rado pour prédre garde à l'artillerie, & feit defcen
dre toute fon armee en la plaine de la vallee de Xa

quisaguana par le derriere de la montagne. La de-
cente estoit si meschante, & si roide, qu'ils estoient
ontraints mener leurs cheuaux par la bride, & à
nesure qu'ils descendoient à la file, ils se rāgeoient
oubs leurs enseignes, ainsi que Diego Villauicen-
io de Xeres Sergent maieur les disposoit. On feit
eux esquadrons de l'infanterie, desquels estoient
apitaines le docteur Ramirez, Dom Balthassar de
Castille, Paul de Meneses, Diego d'Vrbine, Gomez
e Solis, Dom Fernand de Cardenas, Christofle
Moschere, Hierosme d'Aliaga, François d'Olmos,
Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'A-
ias, & autres. On feit aussi deux bataillons de la
auallerie, au millieu desquels on meit l'infanterie.
De celuy, qui estoit à gauche, estoient capitaines Se-
astien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego
e Mora, Iean de Sajauedre, & François Fernandez
l'Aldene. Les capitaines du bataillon droit estoient
Dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Al-
honse de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pier-
e de Hinojose, qui estoit general de tous: le docteur
Caruajal y estoit aussi, qui portoit l'estēdard Royal.
De ce mesme costé marchoient vn peu à l'escart Al-
honse de Mendozze, & Diego Centeno, pour dó-
er secours où il seroit besoin. Lagasca, les Eues-
ues, & les moynes se retirerent auec Pardauee vers
artillerie que menoyent Gabriel de Rojas, Alua-
ado, Valdiuia, Mexia, & Palomin. Apres que l'ar-
llerie fut conduite où il falloit, Ferdinand Mexia,
z Pardauee se meirent à dextre vers le fleuue, auec
ent cinquante arquebuziers, & Palomin auec au-
ant de gens à senestre vers la montagne. Les esqua-

drons eſtans ainſi arrangez, comme i'ay dit, Hinojoſe les feit marcher lentement iuſques à vn traict d'arcquebuze pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit nullement offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de ſe retirer vers Lagaſca ſans eſtre tué, veid alors qu'il eſtoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu où ils eſtoient, n'eſtoit pas propre: par ce que le canon de l'ennemy les offençoit ſans perdre coup. Il paſſa ces foſſez qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choiſir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dommage: quand il ſe veid là, il picque ſon cheual pour ſe ietter dedans les gens de Lagaſca: mais eſtant troublé d'entendement, & eſtant ſaiſi d'vne grand peur, tomba en chemin dedans vne maré, où il euſt eſté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent ſe meirent à le pourſuiure, ſ'il n'euſt point eſté ſecouru, & retiré de là par quelques ſiens eſclaues Negres, qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien eſbranlee par la retraicte de Cepeda, & encor' d'auantage quand apres luy Garcilaſſo de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagaſca embraſſa, & baiſa Cepeda, encor qu'il euſt la ioüe toute barbouillee de ſa cheute, eſtimant Pizarre vaincu pour ſon defaut: par ce que, ſelon qu'on veid depuis, Cepeda l'auoit aduerty par frere Antoine de Caſtro, Prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entendre à aucun accord, il ſe retireroit de ſon coſté au ſeruice de l'Empereur, à vn temps, & à vne heure ſi propre, qu'il ſeroit cauſe de le ruiner entierement par ſa re-

raicte. Pizarre fut desplaisant au possible d'auoir
perdu ces capitaines,& de voir la peur,qui saisissoit
le cœur des siens.Mais auec vn courage fort & constant,il ne feit semblant de s'estonner, & voyant ses
ennemis si pres, enuoya bon nombre d'arquebuziers pour essayer leur contenãce.Il auoit mis grand
nombre d'Indiens en vne vallee, il auoit baillé la
charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait
deux esquadrons de tous ses gens: vn de l'infanterie
sous la charge de François de Caruajal: les capitaines estoient Iean Velez de Gueuare, François Maldonado,Iean de la Torre, Sebastien de Vergara de
Toledo,& Diego Guillaume. L'autre estoit la caualerie,duquel luy-mesme estoit chef:les capitaines estoiẽt l'Auditeur Cepeda,& Iean d'Acoste. Les deux
armees estoient fermes en contenance de vouloir
cõbattre:l'artillerie de vne part & d'autre tiroit,celle dePizarre ne faisoit que passer par dessus:mais celle de Lagasca tiroit si à propos,qu'à la premiere volee vn coup passa à trauers la tête de Pizarre, où il y
eut vn page tué.Pour ceste cause les Indiẽs par l'aduis de Caruajal abbattirẽt incõtinent toutes les tentes.Caruajal commençoit ja à escarmoucher auecques ses arcquebuziers, quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, &
qu'il voyoit bien que les ennemis l'assailleroient
bien tost auec vne grande furie,& vn desordre, cõme auoient fait ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez.Mais Hinojose sage & aduisé,s'arrestoit
plus fort,& ne faisoit contenance de bransler,ayant
esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurans que sans

combattre il demeuroit victorieux. Les deux ar
mees estoient à vn traict d'arquebuze l'vne de l'au
tre. Mendozze, & Centeno s'estoient vn peu ad
uancez plus auant tout expres pour receuoir ceux
qui se retireroient du camp de leur ennemy. C
pendant que les arquebuziers se salüoyent l'vn l'au
tre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicil
faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuyoient vers Laga
sca, & en tueoit autant qu'il en rencontroit, ne pou
uant les arrester: il en passa pour vn coup trente
trois arquebuziers, qui ne peurent estre blessez
Plusieurs autres voyans cela ietterent leurs arme
à terre, disans qu'ils ne combattroient point contr
leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrons
deffirēt eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines de
meurerent tous esperdus ne pouuans plus comba
tre, ne voulans aussi fuir. Ils furent prins, comm
on dit, à main sauue. Alors Pizarre demanda à Iea
d'Acoste: Que ferons nous, nous autres? Allon
nous-en aussi, respondit Acoste, vers Lagasca. Al
lons donc, dit Pizarre, allons mourir comme vra
Chrestiens. C'estoit vne parole de Chrestien, &
d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendr
que fuir: aussi iamais ses ennemis ne veirent ses es
paules. Voyant aupres de soy Villauicencio, il lu
demanda qui il estoit, & comme l'autre luy respon
doit qu'il estoit Sergent maieur du camp imperia
Et moy ie suis dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarr
& luy donna son estoc. Il marchoit en braue che
ualier auec vne contenance royalle. Il estoit mont
sur vn puissant cheual baye, armé d'vn iacque d
maille, & d'vn cuirasse à l'espreuue, & fort riche, &
pa

par deſſus auoit vne caſacque de velours raz,& por
toit ſur la teſte vne bourguignote d'or, qui eſtoit
vn œuure non moins beau que riche. Villauicencio
fut fort aiſe de ſe veoir entre les mains vn tel pri-
ſonnier,il le mena incontinent deuant Lagaſca, qui
entre autres choſes luy dit, ſ'il trouuoit bon d'auoir
excité tout ce Royaume contre l'Empereur ſon na-
turel ſeigneur,& Roy.Pizarre luy reſpondit: Mon-
ſieur,moy & mes freres auons gaigné à nos deſpens
ce pays,& ne pēſois point faillir en les voulāt gou-
uerner & retenir. Alors Lagaſca diſt par deux fois
qu'on l'oſtaſt de deuant luy, & en bailla la charge à
Diego Centeno. Voila commēt fut vaincu & prins
Gonzalle Pizarre. Il n'y eut que dix ou douze des
ſiens tuez,& vn de la part de Lagaſca.Iamais n'y eut
armee où il y euſt tant de capitaines lettrez, & de
ſçauoir:aucuns,encor' qu'ils ne combattiſſent,gou-
uernoient l'artillerie, les autres donnoient courage
aux ſoldats, pour pourſuiure ceux qui fuyoient. Le
Moyne la Rocque Mathurin accompagnoit touſ-
iours Lagaſca,auec vne halebarde en ſa main,& les
Eueſques eſtoient entre les arcquebuziers pour les
animer contre ces tyrans,& traiſtres. Apres la prin-
ſe de Pizarre on pilla tout ſon camp. Il y eut plu-
ſieurs ſoldats, qui eurent chacun plus de cinq, ou
ſix mille peſans d'or,& mulets,& cheuaux: vn ſol-
dat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il
ietta par terre ce qu'il portoit & monta deſſus,pour
s'enfuir,ſans regarder à ce qu'il auoit ietté,

La mort de Gonzalle Pizarre par iuſtice. Chap.186.

LAgaſca depeſcha incontinēt Martin de Robles
pour aller auec ſa compagnie à Cuzco prendre

les fuyards,& empescher que la ville ne fut saccagee, & bruslee. Il cómeit la cause de Pizarre, & des autres prisonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le proces fait, & conclud, ils en condemnerent treze comme traistres, & criminels de leze maiesté. Ce fut le iour mesme de la prinse: & le lendemain Gonzalle Pizarre pour estre decapité, fut mené sur vne mulle les mains liees, & ayant vne cappe sur ses espaulles. Il mourut catholiquement, & cóme vn bon Chrestien, sans parler vn seul mot, retenant au reste vne authorité grande, & vne contenance seuere. Sa teste fut portee en la ville des Rois, où elle fut mise sur vn pilier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Icy est la teste du traistre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquisaguana contre l'estendard Royal de l'Empereur son seigneur, le Lundy 9. iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il ait donnee, encor' qu'il en aye dóné plusieurs. Diego Centeno paya au bourreau ses habillemens, qui estoiét riches, afin qu'il ne le despoüillast point, le faisant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, nonobstant qu'il eust esté son ennemy capital, disant que ce n'estoit point acte de Cheualier, d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers François de Caruajal de Ramaga, Iean d'Acoste, François Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denis de Bouadiglia, Gonzalle Moralles d'Amajano, Iean du Torre, Pierre de Sturie, Gonzalle de los Nidos, & autres quatre. Il y en eut plusieurs autres qui furent foüettez, & condemnez aux galeres, &

eſtre enuoyez au pays de Chili.Frãçois de Caruajal fut fort dur à ſe confeſſer. Quand on luy leut la ſentence, par laquelle il eſtoit condemné à eſtre pẽdu, & mis en quatre quartiers,& ſa teſte eſtre miſe auec celle de Pizarre,il dict : c'eſt aſſez,tu ne me ſçaurois tuer qu'vne fois. La nuict de deuãt qu'il fuſt executé, Centeno le fut veoir : Caruajal faiſoit ſemblant de ne le recognoiſtre point,& quand l'autre luy eut dict qui il eſtoit,il reſpondit, que ne l'ayant iamais veu que par derriere, il ne l'auoit peu cognoiſtre: voulant donner à entendre, que l'autre auoit touſiours fuy. Ce ſeroit vne choſe trop longue de vouloir reciter ſes reſpõces argues, & ſubtiles, & ſes actes cruels, & inhumains. Ceux que nous auons recitez ſeront ſuffiſans pour demõſtrer ſa ſubtilité, ſon auarice,& inhumanité. Il eſtoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit eſté Enſeigne en la iournee de Rauenne,& ſoldat du grand Capitaine. C'eſtoit le plus fameux guerrier de tous les Eſpagnols, qui ayent paſſé aux Indes. Ce prouerbe eſt demeuré de luy:il eſt auſſi cruel qu'vn Caruajal,par ce que de 400. Eſpagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis q̃ Blaſco Nugnez entra au Peru, ceſtuy-cy les auoit quaſi tous tuez de ſa main, auec quelques Mores qu'il menoit auec ſoy pour ceſte fin. Oultre ces 400. il en eſt encor' mort plus de 1000.pour les Ordonnances,& plus de 20000. Indiens en portant la ſomme,ou bien à cauſe de la retraicte qu'ils faiſoient aux montaignes, de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de ſoif, & afin qu'ils n'eſchappaſſent on les lioit pluſieurs enſemble par la ceincture, & celuy qui ſe deſtachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. *Chap.* 187

LAgasca ayant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiés, le bien public, & le seruice du Roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué, il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre, sur laquelle estoit escript: Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoya puis apres le Capitaine Alphonse de Mendozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du party de Pizarre, qui s'en estoient fuys là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoya aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume, pour recueillir le reuenu, & Quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gés, qui le voulurét suiure pour aller à Chili, & le Capitaine Bonauenture à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoya semblablement Diego Centeno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas: ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par-ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur

& fin,& encor' plus : & s'il y a vne montagne outre les autres, qui a deux mille de haut, & plus de trois mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans besoin que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons : principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoyer loing de luy, & s'en descharger, par-ce qu'ils estoient tousiours apres luy, pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puis apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs, suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville des Roys, & auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cés mille Castillans d'or de reuenu par an,& si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit des-ja receu de ceux,qui auoient des terres recommandees,c'est à dire,des departemens.Il maria plusieurs riches vefues à des personnes pauures, qui auoient seruy le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an : C'estoit le reuenu d'vn Prince, si cest heritage eust esté perpetuel, & fust tombé aux enfans, ou autres heritiers : mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celuy,qui en eut le plus fut le Capitaine Hinojose. Lagasca delà s'en alla à la ville des Roys pour n'ouyr les plainctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par-ce qu'il estoit impossible de contenter vn chacun. Il enuoya l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les de-

partemens,& appaiſer de parole ceux, qui n'auoiét rien eu,leur faiſant de grandes promeſſes pour l'aduenir. Mais il ne ſceut ſi bien preſcher,qu'il peut refroidir les feuz des ſoldats, qui n'auoient rien eu du tout,ou qui en auoiét eu trop peu. Aucuns ſe pleingnoient de Lagaſca, de ce qu'il ne leur auoit faiɛt part d'aucunes terres: autres,de ce que leur part eſtoit trop petite:& autres,par ce qu'il en auoit pluſtoſt donné à ceux, qui auoient eſté contre le Roy, proteſtans de l'accuſer en Eſpagne au Conſeil des Indes. Et ainſi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accuſation enuoyerent des lettres au procureur fiſcal de ce Conſeil, par leſquelles ils mãdoient beaucoup de mal de Lagaſca. Finalemét ils faiſoient des menees pour ſe mutiner l'vn l'autre voulans mettre priſonniers l'Archeueſque, l'Auditeur Cianca,le Capitaine Hinojoſe,Centeno,& Aluarado meſme, & prier le preſident Lagaſca de reformer ſes departemens, & en faire part à tous en faiſant pluſieurs parts, & portions de ceux, qui eſtoient trop amples, ou les charger de penſions: & où il n'en voudroit rien faire, conclurent de ſe faire eux-meſmes maiſtres, & ſeigneurs d'iceux. Mais ceſte mutinerie fut incontinét deſcouuerte,& l'Auditeur Cianca print, & chaſtia les Chefs, & par ce moyen le reſte ſ'appaiſa.

La taxe que feit Lagaſca pour le tribut.
Chap. 188.

LAgaſca remeit ſus le Parlement en la ville des Roys, & y preſidoit comme en eſtant Preſidét, decidant tous procés,& affaires du gouuernement.

Les Auditeurs estoient les docteurs André de Ciãca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gẽtil-homme de sçauoir, & de bonne conscience. Ce parlement meit ordre pour la conuersion des Indiens, qui n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruicts en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prestres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié: & defendit sur griefues peines qu'on ne feit porter la somme aux Indiẽs contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grande necessité qu'on a de sommiers soiẽt cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grãd en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au tẽps de leur Idolatrie, lors qu'ils seruoient à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle chose on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, seruissent là, & que les montagnards, qui estoiẽt accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaues, nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils e-stoient: plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerent mieux demeurer auec leurs maistres disans, qu'ils s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux auec eux la religion Chrestienne, allãs auec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient soubs eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant, où seruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis, il y auoit plus de la moitié des Indiens morts, pour auoir esté rompus à porter trop grosse somme, & trop souuent: & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens, ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, ou les tueoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deça, les autres delà visiter le pays, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leur consciences, & les feit iurer sur les sainctes Euangiles entre les mains d'vn prestre, qui leur auoit chanté vne Messe du sainct Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru; qui sont iusques à auiourd'huy subiettes à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceulx, qui auoient des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur payoient

de tribut,& combien:& cela entendu d'eux, ils les enuoyoient hors de leurs departemens,& puis examinoient leurs Indiens,& Cacicques des vexatiõs, courues, & peines qu'ils enduroient de leurs maiſtres,& quelles choſes portoient leurs terres, quel tribut ils ſouloient payer à leurs Roys Yngas, où ils le portoient,pour-quoy ils payoient tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles,& d'autres choſes ſemblables, s'ils n'auoient rien autre choſe que ce qu'ils payoient pour ceſte heure, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur donnans encores à attendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit touſiours vſer enuers eux en moderant le tribut qu'il ſouloiẽt payer, & les laiſſant libres, & francs, & ſeigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur induſtrie, & labeur. Ils les aſſeuroient de ceſte grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entr'eux, qui n'ayans aucunes maiſons ny vaſſaux s'eſtoient retirez des campagnes parmy les montagnes, quand ils ouyrent qu'on les venoit viſiter, penſans que les viſiteurs impoſeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans,& que par ce moyen ils demeureroiẽt libres en leurs biẽs comme en leurs perſonnes. Ces viſiteurs eſtans de retour Lagaſca ſe deſchargea de la taxe du tribut ſur l'Archeueſque Loyaiſa, frere Thomas de Sainct Martin, & frere Dominique de ſainct Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des viſiteurs,& conſideré ce que diſoient les ſeigneurs, & vaſſaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens meſmes diſoient pouuoir ai-

ſement payer. Lagaſca commanda que ceſte impoſition fut gardee,& que chaſque contree ne fut tenue payer ſon tribut en autre choſe, qu'en ce, que produiſoit le terroir: s'il y auoit de l'or, qu'ō payaſt en or: ſi de l'argent, en argent, ou en cotton, ſel, beſtail,& en toutes autres choſes que le pays produit. Il commanda toutesfois à pluſieurs pays de payer en or, ou argent, encor' qu'ils n'euſſent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillaſſent, & employaſſent leur eſprit à gaigner ceſt or, en nourriſſant des oyſeaux, ou cheures, ou porcs, ou autre beſtail: ou bien s'employant à faire de la ſoye, & puis vendre leurs nourritures,& labeur, en les tranſportāt aux autres villes, foires, ou marchez, menās auſſi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choſes: voulant par cela Lagaſca, qu'vn chacun s'accouſtumaſt à gaigner ſa iournee en trauaillant,& ſeruant aux maiſons,& boutiques des Eſpagnols, à fin que peu à peu par ceſte voye ils apprinſſent leurs couſtumes,& changeaſſent leur rudeſſe, & auſterité à vne vie humaine, douce,& Chreſtiēne, oubliās leur idolatrie, leur yurongnerie,& vie brutalle, à laquelle ils s'employoient du tout,& de corps,& d'eſprit, demeurās au reſte en perpetuelle oiſiueté mere de tous maux. Lagaſca feit donc publier ceſte taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauāt ne dormoient, ny repoſoient aucunemēt penſans touſiours à leurs rançonneurs: ou s'ils dormoient, ils ne faiſoient qu'y reſuer. Quant à la peine, il la feit telle, que ſi les Indiens dedans certain tēps de l'annee, & vingt iours apres ne payoient leur tribut & impoſitiō, ou ſi ceux, qui auoiēt quelque departemēt

ı la charge de payer à l'Empereur quelque penſion
ɔu rente,ſuiuant la couſtume, eſtoient negligens à
ɔayer,ou ſi ceux,qui ont des vaſſaux , ou ſont com-
nis à leuer le tribut,receuoient plus que ne mon-
e le tribut , ou la peine,ils payeroient pour la pre-
niere fois quatrefois autant:& pour la ſeconde, ils
erdroient leur bien,leur fief,leur eſtat,& departe-
nent qu'ils auroient.

Cõbiẽ deſpẽdit Lagaſca,& le treſor qu'il raſſembla.Ch.189.

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra
en la ville du Nom de Dieu,il n'auoit pas plus
e 400.ducats. Mais il emprunta tous les deniers,
eſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut con-
:e Pizarre:de ces deniers il achepta armes, artille-
ies,& cheuaux,il paya ſes ſoldats , & feit pluſieurs
utres deſpences,eſquelles il deſpẽdit 900000. pe-
ıns d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru
ıſques au dernier qu'il en partit.Ceſte deſpẽce fut
rande,à raiſon qu'il falloit qu'il ſe mõſtraſt liberal
ıx ſoldats,& toutes les marchandiſes qu'on appor
ɔit d'Eſpagne eſtoient fort cheres, non ſeulement
:s viures,& habillemens,mais auſſi toutes autres
ıoſes de guerre,cõme cheuaux,arquebuzes,& cor
lets:& ſi il faut noter que , encor'que ce pays ſoit
ɔing,on y trouue toutesfois de fort bõs cheuaux,
: bonnes armes,& en grand nombre:car vn chacũ
ait que les marchandiſes ſont portees en lieux où
les valent de l'argẽt,& n'y a pays , où il y euſt de-
iers pour en acheter , plus qu'en ceſtuy cy. Lagaſ-
ı aſſembla les reuenuz,& quints du Roy,& tout
ɔr & argẽt,qui appartenoit à ceux qui auoient eſté
ɔndemnez. La ſomme fut ſi grande que d'icelle

il paya les neuf cens mille pesans d'or, & en resta d
bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tā
en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé d
ce thresor, non pas pour la somme, mais pour la
maniere, de laquelle il l'assembla.. Iamais ne prin
pour soy la paye d'aucun soldat: & si dis, & l'asseu-
re, que iamais Espagnol ne passa au Peru auec char-
ge, où sans charge, qui ne prit quelque chose pour
soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remar-
quer aucun signe d'auarice, n'ayant faict son prof-
fit d'aucune chose: aussi auoit-il derriere luy plu-
sieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'i
feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé ma
en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice
pour laquelle se sont perduz, & sont morts tou
ceux, desquels nous auōs parlé: i'en mets hors Blas
co Nugnez Vela, par-ce qu'il a iustemēt seruy l'Em
pereur, & a esté exépt de ce vice. Gabriel de Roia
sous couleur qu'il estoit pour le Roy print sur le
Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espa
gnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mes
me sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé: mai
luy estoient suspects, disant, qu'il estoit bien vra
qu'ils n'auoient point dōné secours à Pizarre, mai
estoient attendans l'issuë des guerres, pour selo
icelle se ranger d'vne part ou d'autre. Ceste leue
qu'il feit, montoit à plus d'vn million d'or, & par
ce qu'il mourut soudainement en chemin: on di
que ce fut par le iugement de Dieu, & que depui
il apparut en vision espouuentable à certains Iaco
bins en la ville de Lima. Mais puis que nous som
mes sur ce poīct de parler de tresors, il ne sera poin

hors de propos de dire la richesse, qui iusques aujourd'huy a esté tiree du Peru par nos Espagnols, tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiens, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy, ce seroit vne chose autant impossible, comme elle seroit incredible, si elle estoit possible à compter: ie diray seulement qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes du Roy, a trouué que les Officiers, & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des Comptes, qui auoient ja esté calculez, & arrestez, de dixhuit cens mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argent sur les quints, & reuenus Royaux qu'il auoit charge de receuoir: Et tout cest or & argent a depuis esté apporté en Espagne par vn moyen, où par vn autre: & encor' que Dõ Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en ayent despendu grande somme és guerre, si en fin a-il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible, tres certaine toutesfois.

Considerations. *Chap.* 160.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru, il n'en est eschappé aucun, excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estranglé Dom Diego d'Almagro: Dom Diego son fils a fait tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Castro a fait decapiter Dom Diego. Blasco Nugnez Vela, a mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encores prisonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nug-

nez. Lagaſca feit mourir par iuſtice Gonzalle Pi
zarre, & meit en priſon l'Auditeur Cepeda, qui a
uoit deſia perdu par mort ſes trois autres compa
gnons. Les Contreras, deſquels nous parlerons tan
toſt, taſcherent à tuer Lagaſca. Encor' trouuera-o
plus de cent cinquante capitaines, & autres perſon
nes ayans charge de iudicature morts, ou par l
main des Indiens, où en combattant entr'eux meſ
mes, où pour auoir eſté pendus & maſſacrez. Le
Indiens, & meſme les Eſpagnols attribuent tous ce
meurtres, diſſentions, & guerres ciuiles aux planet-
tes, qui dominent ſur le pays, & à la richeſſe. Quan
à moy, i'impute cela à la malice, & auarice des hom
mes. Les Indiens diſent que iamais, d'autant loing
qu'ils ſe peuuent ſouuenir, & ſi y en a aucuns qu
ont cent ans, les guerres n'ont failli au Peru. Ca
Guaynacapa, ce diſent-ils, & Opaynga ſon pere,
ont touſiours eu des guerres cruelles auec leurs voi-
ſins, & autres Caciques, pour eſtre ſeuls ſeigneurs
de ces pays. Guaſcar, & Attabalipa freres, ont com-
battu à qui ſeroit de eux deux Ynga, & monarque.
Attabalipa pour ce fait, feit tuer ſon frere aiſné, &
François Pizarre tua, & priua du Royaume Attaba-
lipa comme traiſtre: mais tous ceux qui conſeille-
rent de le tuer, & qui y conſentirent, ont finy mal-
heureuſement: qui eſt vne autre cõſideration, com-
me vous auez deſia leu de Diego d'Almagro, de
François, & Gonzalles Pizarres: en reſte encor' plu-
ſieurs autres, qui eſtoient preſens, qui ſeroient trop
longs à reciter, ſeulement i'en nommeray quelques
vns: Iean Pizarre, qui de tous ſes freres eſtoit le plus
vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens:

Iean de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcantara: ceux de l'isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde, comme il fuyoit de Dom Diego d'Almagro, & le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iean de Valdiuieso auecques plusieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans, comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de Dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. *Chap.* 191.

LEs differens d'entre Pizarre & Almagro, ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venus iusques à excercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité a suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustemēt dōner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun a suyui celuy, duquel il esperoit auoir plus de profit, & ainsi plusieurs abandōnoient le seruice du Roy: par ce qu'il ne leur dōnoit que la soulde ordinaire: & le nōbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux & fideles, est bien petit: par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abōdant au Peru, qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

differens, aussi tous auoient les affections doubles & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oyoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusemét vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantost par vengeance tantost par enuie, aucunesfois seulement par passetemps. On faisoit mourir les personnes par iustice & sans iustice, & le tout pour estre trop riches: de façon que plusieurs choses ont esté cachees, qui deuoient estre verifiees: mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement: par ce qu'vn chacun prouuoit son fait. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charges, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines & personnes notables: par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunesfois meilleur les retenir sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'vn qui soit fasché de ce que i'ay mis en oubly, ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a fait quelque chose de bon, & qu'il ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiette la faute sur ses compagnons: si au contraire il a mal-fait & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy-mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca, comme il s'en retournoit en Espagne.
Chap. 192.

Lagasca

LAgaſca, apres qu'il eut fait executer Pizarre, & les autres ſeditieux, ſe diligenta auec grande ruſe d'aſſeoir les tributs, de receuoir deniers, & de laiſſer ce peuple, & pays paiſible, en repos, & le rendre plus profitable à l'Empereur qu'il n'auoit eſté durant ces guerres, afin qu'il ſ'en peuſt retourner en Eſpagne, laquelle il deſiroit grandement reueoir. Ainſi donc ayant fait toutes ſes diligenees, meit en ſes nauires quinze cents mille peſans d'or pour le Roy, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & feit voile à Panama, où il laiſſa ſix cents mille peſans, ne pouuant à faute de ſommiers faire tranſporter tout ſon or de là, & ſ'en alla au Nom de Dieu. Auſſi toſt qu'il fut party, deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua rriuerent à Panama auec deux cents bons ſoldats, & vollerent les ſix cens mille peſans d'or, que Laaſca auoit laiſſez, & tout l'argent & l'or, & meules des habitans qu'ils peurent enleuer ayans enré par force dedans la ville. L'vn d'eux ſe retira en ier auec deux où trois vaiſſeaux pleins de butin, : l'autre ſ'en alla apres Lagaſca pour luy voller tout or & argent qu'il menoit, & luy oſter la vie, tant il ſtoit aueuglé & ſuperbe. Ces Contreras auoient ıit mourir frere Antoine de Valdiueſa Eueſque de Nicaragua: par ce qu'il auoit mal eſcrit en Eſpagne e leur pere, comme il alloit vers l'Empereur pour s affaires: & ſur les plaintes qu'on auoit fait de y, fut ſpolié de ſon gouuernement, tellement que s fils apres la mort de ceſt Eueſque tomberent en ande indigence, & ne ſ'oſoient plus trouuer en ıblic, & vagoient deça delà comme volleurs. Ils

receurent & aſſemblerent des ſoldats de Pizarre qui ſ'enfuyoient, & ſe ſauuoient, & autres enfan perdus, & ſ'accorderent enſemble de faire ce vol diſans, que ce threſor, & tout le Peru leur apparte noit, comme eſtans nepueux de Pierre Arias d'A uile, qui ſ'eſtoit mis en ſocieté auec Pizarre, Alma gro, & Lucque, & ainſi ſe meirent aux champs. Cel leur partoit bien d'vne humeur meſchante, & leu couleur n'eſtoit gueres meilleure: elle eſtoit, toute fois, aſſez ſuffiſante pour attirer à leur cordelle le plus meſchans. En ſomme, ils feirent vn vol nota ble, & d'importance, ſ'ils ſe fuſſent contentez d'ice luy: encor' ne ſe fuſſent-ils pas eſchappez des main du Roy, qui ſerrent de loing. Lagaſca, par quelque habitans de Panama, ſçeut l'vn & l'autre. Il meit l threſor en ſeure garde, & marcha auec bon nombr de ſoldats au deuant d'eux: il les combattit, les vein quit, les print, & en feit executer autant qu'il vou lut. Contreras eſchappa, & en fuyant ſe noya en v fleuue pres de là. Lagaſca enuoya ſoudainement de nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirent bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combatti rent, prindrent ſes vaiſſeaux, & les deniers qui e ſtoient dedãs, & tuerent tous ceux qu'ils trouueren dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moyen Laga ſca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chaſtia le volleurs, qui eſt vne choſe autant pour luy remar quable, comme aduantureuſe pour ſon honneu ſa renommee, & pour ſa memoire perpetuelle. E fin, il ſ'embarqua au port de la ville du Nom d Dieu, & arriua en Eſpagne au mois de Iuillet 155 amenant auec ſoy grande richeſſe pour autruy, &

plus grãde reputation pour ſoy-meſme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Eueſque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Auſbourg en Alemagne, afin d'ouyr de ſa bouche, & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru. Chap. 193.

SOubs ce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui ſont depuis le fleuue nommé Peru, iuſques à Chili, deſquels nous auons ſouuentesfois parlé en eſcriuant les cõqueſtes, & les guerres ciuiles, comme ſont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port-vieil, Tõbez, Arequippa, Lima, & Chili. On diuiſe le Peru en trois parties: en campagnes ou plaines, montaignes, & andes. La campagne eſt toute ſablonneuſe, & eſt fort chaude: elle eſt ſituee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle ſ'eſtend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tonne, ne greſle: & telle temperature de l'air ſ'eſtend le long de la coſte plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines ſont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres, qui viennent des montagnes, arrouſans pluſieurs vallees, qui ſont abondantes en fruicts, & en beaux arbres, ſoubs l'ombre & freſcheur deſquels ils repoſent, & demeurent, & ne baſtiſſent point autres maiſons, ny n'vſent d'autres licts: Il eſt bien vray que ceulx qui veulent coucher plus mollement font des licts de cannes, iones, ſpadanas, & d'autres ſemblables herbes, qu'ils ont touſiours verdes. Ils en font

auſſi de fueilles de certains arbriſſeaux, qu'ils font ſecher incontinent en les maniant ſeulement. Ils ſement le cotton, qui de ſa nature ſort de terre auec diuerſes couleurs, tellement que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils ſement le mais, & battatas, & autres ſemences, & racines qu'ils ont accouſtumé de manger. Ils arrouſent leurs labourages par le moyen de petits foſſez, & ruiſſeaux qu'ils font venir des fleuues. Il tombe encore vne rouſee, qui leur fait grand bien. Ils ſement auſſi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils eſtiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont touſiours en leur bouche, & diſent qu'elle eſteinct la ſoif, & la faim: ils diſent choſes admirables de ceſte herbe: ils la ſement, & la recueillent tout le long de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en delà de grands laiſards, ou crocodiles, & ainſi peſchent en toute aſſeurance, ſans peur aucune. Ils mangét le poiſſon crud, & en font pour la plus part le ſemblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à manger, & ſe nettoyent les dents auec leur poil, diſans, qu'il eſt bó pour cõtregarder les dents, & ſi diſent que ſi on touche de leurs déts vne dét, qui fait mal, qu'elles oſteront incontinent la douleur. Ces loups mágét des cailloux, peut eſtre que c'eſt pour faire fondemét en l'eſtomach. Les aultours tuent ces loups quand ils ſortét en terre, qui eſt vne choſe fort belle à voir, & les mangent. Pluſieurs aultours aſſailleront vn loup, & meſme deux ſeuls prédront la hardieſſe de l'aſſaillir, les vns le piquét à la queuë, & aux

pieds, autres aux yeux iuſques à ce qu'ils les ayent arrachez ou creuez,& puis le tuēt. Les aultours ſont grands en ce pays, & aucuns ont dix, douze, quinze, & dixhuict palmes de la teſte à la queuë. On voit en ce pays des cigongnes toutes blanches, & autres de couleur changeante, des perroquets, des ciuettes, des roſſignols, des cailles, des turterelles, des oyes, des pigeons, des perdrix, & autres oyſeaux que nous auons accouſtumé de manger: ils n'ont point toutesfois de coqs, & poulles. De Cira, ou Tombez, en deçà on trouue des aigles, faulcons & autres oyſeaux de proye, qui ſont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oiſelet, qui n'eſt pas plus grand qu'vn grillon, qui eſt reueſtu d'vn plumage menu, & delié, beau, & diuerſifié à perfectiō, & ſa couleur, & petiteſſe fait eſmerueiller grandement ceux, qui le cōtemplent. Il y a vne autre ſorte d'oyſeaux grands cōme oyes, qui ſont ſans plumes, & iamais n'abādonnēt la mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, & ſubtil au poſſible. On void encor' en ce pays des cōnils, des regnards, des moutōs, des cerfs, & autres beſtes, apres leſquelles les habitās chaſſent auec les filets, toilles, & arcs. Les Indiēs, qui habitent ces plaines, ſont groſſiers, brutaux, n'ayās point de cueur, ny aucune habilité, ils ſont peu, & mal veſtus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe: & à raiſon de l'eſtendue de ces pays, ils parlent diuerſes langues. Quant aux montaignes, elles ſont fort hautes, & ont en hauteur plus de deux mille, & 300. mil de longueur, & ne ſ'eſloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mille. En icelles il pleut, & neige abondamment,

& faict froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaut sont pour la plus part louches, ou aueugles, & est de merueille si de deux personnes, qui serōt ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enueloppees de certaines toiles de cotton, qu'ils lient sur leurs testes, & non pour couurir, cōme aucuns vouloiēt dire, de petites queuës, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroicts de ces mōtagnes froides, il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des montagnes de couleur, comme és Prouinces de Parmenga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les faict beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblēt à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirons en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on faict des habillemés, des chausses, materaz, counertures, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grand amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays loingtains, qu'est Syrie de la ville de Scremadure en Espagne. Ils ont des raues, reffors, lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à manger. Ils en ont vne qui ressemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes, qui sont

pourries,& si on l'applique sur vn endroict,où il n'y ayt point de mal,elle mangera la chair iusques à l'os:& ainsi elle est bonne contre le mal,& mauuaise contre vn endroict sain. Ie n'ay que dire de l'or, encor'moins de l'argent , puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux vallees de ces montagnes , qui sont fort profondes,la challeur est grande, & là vient la coca,& autres choses,qui ne demandent terre froide. Les hommes portent des chemises de laine , & serrent leur teste par dessus leurs cheueux auec vne sangle. Ils sont plus forts,plus courageux, plus corpulens,plus raisonnables,& humains que ceux,qui habitent és plaines sablonneuses. Les femmes portent vn long habit sans mãches,elles se fardẽt quasi toutes : elles portent de petis manteaux sur leurs espaules attachez auec des espingles d'or , & d'argent,ainsi que portent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillent fort,& secourent grandemẽt leurs mariz. Ils bastissent en ce pays leurs maisons de gros quartiers de pierre,& de bois. Ces montagnes sont fort rudes,s'il y en a au monde , & viennent de la nouuelle Espagne:& encor'plus au delà,passans entre Panama,& le Nom de Dieu,& vont iusques au destroit de Magellan. D'icelles naissent de grands fleuues,qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands, qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de l'Argent,de Maragnõ,& d'Oregliane,duquel encor'on doubte si c'est le mesme Maragnon. Les Andes sont montagnes , & vallees fort peuplees,& riches en mines,& bestail:mais on n'en a point encor'si grande cognoissance que des autres.

Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 194.


Il y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air, les rochers, & les montaignes de couleur, soient telles ailleurs, comme icy.

3 Les oyseaux de ce pays, sont differēts de ceux des autres pays, tant ceux, qui sont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay desia depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des Mores, sont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on à veu des geans en ce pays. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieil, & dix, ou douze ans apres, nō loing de Trusiglio, on à trouué de gros os, & des testes d'hommes, auec leurs dents qui estoient grosses comme trois doigts ensemble, & en auoient quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio, il y a vn lac d'eau douce, qui au fond à du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuue duquel l'eau est douce, & toutesfois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croye en gros cailloux.

9 En la coste de Sainct Michel on voit dedans la mer de grand rochers de sel couuers d'Ouas.

10 Il y a d'autres fontaines,ou mines, à la poincte de Saincte Helene,desquelles coule vne liqueur, de laquelle on se sert au lieu de poix, & brusle comme feu gregeois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pais,ny beufs ny mulets,ny asnes,ny cheures, ny brebis semblables aux nostres,ny chiens: & pour ceste cause aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris,iusques au temps de Blasco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tāt ensemble à S. Michel, & en autres endroits,qu'elles rongeoiēt tous les arbres,les cannes de succre,les maiz,les iardins, & les habillements,sans y pouuoir trouuer remede aucū, & mesme ne laissoient dormir les Espagnols, & espouuantoient les Indiens.

12 En ce mesme temps de petits grillons s'engendrerent en ce pays,qui n'auoiēt iamais esté veus au Peru, & rongerent toutes les semences,

13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs,qui en feit mourir cōme la peste,la plus grand part és campaignes,encores les oyseaux ne les vouloient point manger. De celles venues les habitans, & estrangers receurent grand detriment ayants peu de pain,& estants tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peste,qui est vn argument pour prouuer que l'air est tressain.

15 On ny void point de poux,dequoy ie m'esmerueille:mais nos gens en sont bien garnis.

16 Ils n'vsoient point de monnoye, encores qu'ils eussēt tāt d'or,d'argēt & autres metaux:ny de lettres

aussi,qui leur estoit vn grand deffaut,& vne bestise lourde prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'aprennent de nous :ce que leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider,ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere,de laquelle ils vsent à bastir leurs temples,forteresses, & ponts .Ils trainét leurs pierres,ou les roulent à force de bras iusques au lieu,où ils veulent bastir : par-ce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures.Les pierres sont de dix pieds en quarré & encore d'auantage: ils les asseoient auec de la chaux,& autre mortier.Or pour monter leurs pierres,ils apportent de la terre contre le mur,& autát que croist l'edifice,autát haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir , & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprinses, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle,& magnifique.Quant aux ponts,ce sont chóses dignes de rire , & encores plus propres pour tóber.S'ils veulét dóc faire vn pont sur vn fleuue, qui soit si creux,qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz,ils mettront aux riues,qu'ils trouueront les plus hautes , vne corde faicte de laine , qui trauersera l'eau,à icelle pendront,auec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles,desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne , ou vn pannier faict à la façon des anses,ausquels on porte sa vendange en Touraine. Ce pannier a deux oreilles , à chacune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau,& attachent l'autre bout de

cefte corde au pau,qui tient la groffe corde.Si quelqu'vn veut paffer, ils le mettent dedans ce pannier, & font tirer la corde, qui eft attachee à la riue, où il veut aller, par ceux,qui font delà. Sur d'autres fleuues, ils font des ponts fur pilotis: mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Efpagne fur le fleuue Tago, pour faire paffer les moutons. Les Indiens paffent par deffus ces ponts fans tomber,ny fe troubler, par-ce qu'ils les ont accouftumez. Mais les Efpagnols y trefbuchent fouuent,fe troublans la veuë, & la tefte en regardant le courant de l'eau, qui coule roide, & auffi à caufe qu'ils les font couftumieremẽt hauts, & que les aiz pour eftre longs tremblent toufiours: pour cefte caufe noz Efpagnols, quand ils veulent paffer, fe mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts de cordes deffus des pilliers, par deffus lefquelles ils iettent des rets faicts de mefme corde: par deffus ces ponts,les cheuaux paffent,encor' que ils tremblent. La premiere fois que noz Efpagnols pafferent par deffus tels ponts,fut entre Yminga,& Guaillafmarca. Ce pont eftoit feparé en deux, par l'vne moitié paffoient les Roys Yngas,Orejons, & Soldats feulement:par l'autre,les autres paffans: & falloit payer vn certain peage par to⁹ ceux,qui paffoient, pour entretenir le pont, nonobftant que les peuples voifins fuffent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faifoiẽt de petits bacs, ou autres barquerolles comme les equifs de vendangeurs de Rome: mais le courant de l'eau, les emportoit biẽ fouuent, & ainfi eftoiẽt cõtraints passer à nage: mais tous les Indiens font bons na-

geurs, Autres passét par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, &le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

28. Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco, qui est vn œuure d'aussi grád coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellét Molli. L'autre qui est en la mótaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, auec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir : mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la massonnerie se móstre bié plus anciéne, & si ne les eust peu acheuer durát sa vie. Ces chemins vont tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montaigne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang: & dessus de iournee, en iournee, on void de beaux grands

Palais bastis,qu'ils appellēt Tambos,où se logeoit la Cour, & les armees des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens,& de souliers pour les soldats: les pays d'enuiron estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Noz Espagnols,par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayants couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part, quand on leur faisoit la guerre, & quād on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. *Chap. 195.*

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement,sont frondes, flesches, picques faictes de palmiers, dards,haches,& hallebardes,le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metail,& de bois,& des hallecretz rembourrez de cotton.

2 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille,& ainsi multipliants tousiours. Ils gettent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur,& leur compte est si certain, & si bien accordant, que noz gens s'en esmerueilloient.

3 Ils ioüent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte.

4 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure iolyement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, cōme de molles, qui sont arbres fruictiers,desquels aussi ils font certain miel, qui est bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fueilles seruent aux hōmes pour oster

la douleur d'vne playe, & la guarir, & pour lauer les iambes, aussi les barbiers sçauent bien s'en seruir pour guarir les playes.

5 Leurs viandes sont fruits, racines, poisson, & chair, specialement de mouton. Ils ont grãde quantité de cheureaux, tant és pays peuplez, qu'és deserts, de propres, & de communes: mais ils estoient saincts, & sacrez au Soleil. Les Rois Yngas inuenterent ceste sainctete, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendans de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'enyurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parẽté, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient auec autant de femmes qu'il leur plaist: quelques Orejons espousent leurs sœurs.

8 Les nepueux succedent à leurs oncles, & non les enfãs excepté entre les Rois Yngas, & les seigneurs. Mais dites moy, qui seront desormais les heritiers, puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns, leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme. Ils se gardent

fort long temps és montagnes, à cause du froid, & pour ceste cause on trouue par deça force momie.

11 Plusieurs viuent plus de cent ans en la Prouince de Colao, & en autres lieux du Peru, qui sont froids.

12 Les terres & pays ou ils sement leur maiz, & nostre blé, & orge, sont si fertiles, qu'vn seul grain d'orge en a rendu deux cens, & vn autre trois cens: ce furent des premiers, qui furent semez. A S. Iean, qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye: ils semerent vne escuellee de bled, & en recueillirent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté semé: & ainsi les semẽces multiplioient grandemẽt au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes cõme le corps de l'homme: mais depuis elles sont diminuees, autant en ont fait toutes les semences qu'on auoit apporté d'Espagne. Les fruits, qui ont le iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, cõme les citrons, & les cannes, desquelles on fait le sucre. Le bestail s'est grandement aussi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois: & n'eust esté les guerres ciuiles, il y auroit desia par deça force bestes cheualines, moutons, vaches, asnes & mulets, qui porteroient la somme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment, s'il plaist à Dieu, & les Indiens seront traduits à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predication qu'on leur fait, ausquelles par vne saincte

charité,sont fort attentifs les Espagnols, tant Ecclesiastiques,que seculiers,qui ont des vassaux: les Auditeurs aussi commandent tousiours expressément sur grosses peines qu'elles soyent entretenues, autant en fait le Vice-Roy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit desia bien aduancé la conuersion des Indiens de la nouuelle Espagne, d'où il fut enuoyé par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a fait demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, a esté par ce que les Euesques, Religieux, & Prestres, s'estoient meslez parmy ces guerres ciuiles, abandonnans leur trouppeau: & ceux,qui s'estoient desia conuertis, facillement renonçoient à la religion Chrestienne: voyans comme les affaires se portoyent: plusieurs aussi la renioyent par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Eglises: mais les portoient en leurs Temples, & Guaches,& bien souuent ils se mocquoient de nos Prestres, mettans dedans la biere, au lieu d'vn corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoient quand on leur preschoit Iesus Christ,& sa foy,& religion, que c'estoit pour Espagne,& non pour eux,qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celuy,qui donne clarté au monde.

13 On ne prent point de disme sur leurs biens, sinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les fasche, & par cela n'estiment mal de nostre religion, laquelle ils n'entendent pas encor' bien.

14 Frere Hierosme de Loaysa, est Archeuesque des Rois.

Rois. Il y a en outre trois Eueſchez, Cuzco, qui eſt entre les mains de frere Iean Solano: Quito, qui tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui eſt à frere Thomas de ſainct Martin.

LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE GENE-rale des Indes.

Panama. *Chap. 196.*

DEpuis le fleuue du Peru iuſques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on compte, ſuyuant le long de la coſte 1560. mil, en ceſte façon: du Peru, qui eſt à deux degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240. mil iuſques au goulfe de ſainct Michel, qui eſt à ſix degrez, & n'eſt qu'à cent mil de l'autre goulfe de Vraba, ou Darien, & a de tour deux cents mil. Vaſco Nugnez de Valuoa le deſcouurit l'an 1513. comme il cerchoit la mer de Sur, autrement Midy, ainſi que nous auõs recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iuſques à Panama il y a plus de deux cents mil. Gaſpar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile, deſcouurit ceſte coſte. De Panama à la pointe de Guera, paſſant par Paris, & Natan on compte 280. mil, de Guera, qui eſt vn

peu plus qu'à six degrez, on met 400. mil iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8. degrez, de laquelle on compte encore 400. mil iusques au cap Blanc, qui fait la figure d'vn ongle d'aigle, & est à huit degrez & demy au deça de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont esté descouuerts par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ, grand Preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris, & Natan, bien enuiron deux cents mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descourrir, & peupler en diuers pays, comme i'ay desia dit en autre lieu. Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadajoz, lequel partit de Darien au mois de Mars 1515. auec 80. soldats, & s'en alla au Nō de Dieu, où il demeura quelques iours, taschant par vne paix attirer les habitās: mais il ne peut, par ce que le Cacicque ne voulut aucunement prendre amitié auec luy, ny negocier. Alors arriua encor' là Louys de Mercado auec 50. Espagnols de Pedrarias mesme, & s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy, qui auoit bruit d'estre vn pays plus riche. Ils menerent quelques Indiens pour les guider, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua, qu'ils nōmerent la Riche, par ce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque s'enfuit, de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus, & ne voulut iamais venir pour quelques messagers qu'on luy enuoyast: pour ceste cause ils saccagerent,

& bruſlerẽt le pays, & puis paſſerẽt plus auant, emmenans grand nõbre d'eſclaues. Quand ie dis eſclaues, ie n'entends pas que ce fuſſent Indiens libres, qu'ils rendirent tels: mais cela ſe doit entendre de vrays eſclaues deſia faicts, deſquels ils vſent fort en ce pays pour faire leurs ſemẽces, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre ſeruice. Ils les marquent au viſage de noir, & de rouge auec vn fer chauld, ou auec vn os, ou eſpine de poiſſon: ils leur font des rayes dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge, ſi forte que par quelques iours ils ne peuuent manger, & depuis que cela eſt ſec, iamais ne perdent couleur. De Coyua noz gens ne feirẽt autre chemin que ſuiure l'eau, par-ce qu'ils n'en ſçauoient point d'autre, ne rencontrans pas vn village, ny maiſon. En fin ils trouuerẽt deux hommes, qui portoient chacun vn ſac plein de pain. Iceux les guiderent vers leur Cacicque nommé Togoua, qui eſtoit aueugle, & les receut amiablement, & leur donna 6000. peſans d'or en grains, vaſes, & ioyauy. Il leur donna encor' nouuelles de la coſte, & de la richeſſe qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec luy bien ioyeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui eſtoit vn Roy, qui auoit peu d'eſtendue de pays, mais treſ-riche: il leur donna enuiron huict mille peſans d'or. Ils ruinerent Panome, par-ce qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils ſ'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, qui leur feit vn preſent de 4000. peſans d'or. Ils eſtoiẽt riches pour le trafic de ſel, qu'on tiroit de ſon pays. Le lendemain

ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du Seigneur 15000. pesans d'or. Ils seiournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vadajoz, & Mercado auoiēt desia 80000. pesans d'or en grains, colliers, pendans, accoustremens de teste, vaisseaux, & autres pieces, qu'on leur auoit donnees, & qu'ils auoient prinses, ou changees à autres choses. Ils auoiēt en outre 400. esclaues, pour porter leurs hardes, & ceux, qui estoient malades. Au partir de là, ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par-ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistence. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veulēt dire, qui auoit le bruict d'estre le plus riche Seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand noz Espagnols furent tombez en telle embusche, ils furent plustost chargez, blessez, & tuez, q̃ d'en apperceuoir q̃lque chose. Il y demeura 80. Espagnols. & les autres s'enfuyrent. Paris eut les 80000. pesans d'or, les 400. esclaues, & toutes leurs hardes, qu'ils emporterent chez eux. Mais il ne iouyt pas long temps de telles despouilles: par-ce que depuis par plusieursfois il perdit tout cest or, & deux fois d'auantage, auec tout son pays. Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens, à cause de sa maladie: il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand Preuost, qui cōquesta tout ce pays, descouurit toute la coste, & peupla Panama. Panama est vne peti-

te ville,mal fondee,& mal ſaine,mais a grãd bruict, à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le Parlement y a eſté quelque tẽps,& que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez : c'eſt vne ville de grãde trafficque. L'air y eſt bon quand le vent vient de la mer : mais ſ'il ſouffle de la terre,il eſt fort mauuais : ainſi ce qui eſt bon icy, eſt mauuais en la ville du Nom de Dieu,& au contraire.Le pays eſt fertille,& abondant,il produict de l'or: il y a force beſtes, & oyſeaux de chaſſe : le long de la coſte on trouue des perles, des baleines, & crocodilles,qui ne paſſent point Tombez. On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur eſtomach force cailloux : ſi ils les digerent,ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama ſe veſtent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien:& du pays de Cueua, qu'on appelle Caſtille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & religion ſont vn peu differentes, & reſſemblent mieux à celles de l'iſle de Hayti & de Cuba. Ils taillent,& peindent, & accouſtrent leur Tauira, qui eſt le diable, en la forme qu'il ſ'apparoiſt, & parle à eux, ils le iettent encore en or. Ils ſont fort addonnez au ieu, au plaiſir de la chair, au larrecin, & à oyſiueté. Il y a en ce pays pluſieurs eſprits,qui de nuict ſuccent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes, qui eſtiment que nous n'auons rien que naiſtre,& mourir, auſſi ne ſe ſoucient ils de ſe faire enterrer auec du pain, & du vin, & moins encore auecques des femmes,& ſeruiteurs.Mais ceux,qui croyent l'immortalité de l'ame,ſ'ils ſont Seigneurs, ils ſerõt enterrez

auec leur or, armes, plumes, & pennaches: & si ce sont autres, on mettra en leur sepulture auec leurs corps du maix, du vin, & des couuertures: si ce sont Cacicques, on faict seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte, où on met auecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils aurôt mieux aimees. Ce pēdant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accompagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boiuent, & aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au milieu d'vn champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangent. Les Cacicques estans au lict de la mort, baisent les pieds à leurs enfans, ou neueux, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant, comme s'il estoit ja couronné. Mais tout ce que nous auons recité, est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray, qu'ils ne sont demeurez gueres, à cause des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. *Chap.* 197.

GAspar de Morales, s'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel auec 150. Espagnols par le cōmandement de Pedrarias, cherchant l'isle de Tararequi, que les soldats de Valuoa disoient estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre: il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciape, & Tumaco amis de Vasco, & passa

en ceste Isle auec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente: il combattit par trois fois auec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatriesme il fut rompu, & vouloir encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & feit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, cōme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quereca, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir conclud l'amitié auec nos Espagnols, il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur dōna vne cassete pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recompense luy dōnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des sonettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cōfirma de rechef l'amitié entre eux, & se feit baptiser, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promeit de payer à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de S. Michel, & de là s'en retournerent à Darien. Tararequi est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abōdante en poisson, oiseaux, & connils, desquels y en à telle quātité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchãs à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns penserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demãderent à faire le descouurement à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'on eust troué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisetes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & perfaicte: Pierre du port marchãt l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Castillãs d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melancholie & de fascherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabella de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

Des perles. *Chap.* 195.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent, & prindrent grand plaisir à telle pesche, Ceux, qui se meirent en la mer pour les pescher estoient gens bien experts à nager entre deux eaux. aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur nacelle ils iettent en mer vne

pierre attachee à vne corde faite d'escorce d'arbre, ressemblant au couldre, & puis ils se iettent dedãs la mer pour chercher les coquilles, qu'õ appelle meres perles, ayans chacun vn sachet pendu au col. Ils sortirẽt plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils võt sous l'eau plus de quatre, six, & dix stades loin, par ce que d'autant que la coquille est grande, d'autant plus se tient elle auant en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des riues, cela auiẽt par la tempeste de la mer, aussi qu'elles se coulent deça de là pour chercher leur nourriture, & l'ayans trouuee, elles s'y arrestent iusques à ce qu'elles ayẽt tout mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche, elles s'attachent si fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il faut auoir grand force pour les tirer, & bien souuent ne les peut on auoir, aucunefois on les laisse pensant que ce soient pierres. Plusieurs se noyent en ceste pesche, ou à faute de prendre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquilles, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'ils pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachẽt encore vne corde an dessus de la hanche, & au deux bouts ils y pẽdent deux pierres, qui portent iusques en terre, elles leur seruent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiecte au dessus, ou les pousse deça, de là. Voila comment par toutes les Indes on pesche les perles: & à cause que plusieurs mouroient en les peschãt pour les dangers susdicts, & pour les grãds, & continuels trauaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoient des Espa-

gnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Blaſco Nugnez apporta, par laquelle il defendit ſur peine de mort qu'aucun n'euſt à forcer les Indiens à faire telle peſche, eſtimant plus la vie des hõmes, que le proffit, qui luy venoit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'vn tel Prince, & d'vne memoire perpetuelle. Les anciẽs eſcriuent pour choſe merueilleuſe auoir trouué dedans vne coquille ou mere-perle, quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela ſi admirable, attendu que par noz Eſpagnols il s'en eſt trouué en ces Indes, qui auoient dix, vingts, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100. mais elles eſtoient menues. Quand il n'y en a point plus d'vne, elle en eſt plus groſſe, & meilleure. On dit que les perles ſont en leur coquille, comme les œufs ſont dedãs vne poulle, & que la mere-perle les iette dehors comme la poulle faict ſes œufs: ce que ie ne croy: par ce que ſi elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas ſi groſſes, ſi ce n'eſtoit qu'elle fut touſiours pleine. Il eſt bien vray qu'en vn certain temps de l'an la mer ſe teint à Cubagua, où on a le plus peſché de perles, & de là on prenoit argument que les meres-perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'eſtoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celeſtes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent eſtre artificielles, encor' que nature les puiſſe diuerſifier auſſi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes, qui eſtans tous d'vne meſme chair, ſont neantmoins de diuerſe couleur. Les Indiens mettoient ſur le feu

les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autrement ces coquilles, aussi n'auoient ils perles, qui vallussent. La meilleure façon de perle est celle, qui est ronde : celle qui est en façon de poire, ou de gland n'est pas pire : on met puis apres celle, qui est comme vne noisette, encor' ne iette-on celle qui est tortue, & bossue, ny la petite: toutes se portent, les vnes sont pour les riches, les autres pour les pauures : il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes : aussi ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auantage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, & l'argent, & des esmeraudes que nous auons apportees des Indes: & toutesfois ie voudrois bien sçauoir la raison, pourquoy les anciens, & les modernes ont tant estimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles s'enuieillissent assez aisément, comme on peut veoir quand elles ont perdu leur lustre clair, & naïfue blancheur. Quant à moy, ie ne puis imaginer quelle peut estre ceste raison, si ce n'est pour l'amour de la blãcheur, qui n'est commune aux autres pierres precieuses : car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' que elles ayent vne mesme substãce. Ie pense encor' vne autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce nouueau mõde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays : & volõtiers nous estimons ce qui vient de loing, ou bien on les estime

cheres,par ce que bien ſouuent elles couſtent la vi
de l'homme,qui veut entreprendre de les peſcher
comme nous auons recité.

Nicaragua. *Chap.* 199.

DV cap Blanc ſurnómé Ciorotega on compt
520.mil de coſte que deſcouurit Gilgonzale
d'Auile l'an 1522.En ce long eſpace on comprent
le goulfre de Papagalli,Nicaragua,la Poſſeſſion, &
la plage de Fonſeca. Au deça du cap Blanc eſt l
goulfe d'Ortegua, qu'on appelle encor Guetares
lequel Gaſpar de Spinoſa veid, ſans en approche
autrement:mais Gilgonzalez y paſſa, & le compre-
noit auec les pays qu'il auoit deſcouuers. Pedraria
d'autre part diſoit que ce goulfe luy appartenoit
& que c'eſtoit aſſez de ce que ſon capitaine Gaſpa
l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce deſcouure-
ment equippa quatre carauelles è Tararequi, & le
garnit de tout ce,qui luy eſtoit neceſſaire, comm
pain,armes,& de la mercerie. Il meit dedans quel-
ques cheuaulx, & pluſieurs Indiens auec ſes Eſpa-
gnols. Il mena pour pilote Andre Nigno, & parti
de là le 26.de Ianuier l'an ſuſdict. Il coſtoya tout l
pays que i'ay dit,& ce qu'il cherchoit le plus, eſtoi
vn deſtroict pour paſſer en la mer de la Tramõtane,
ayant receu ceſte charge du Conſeil des Indes. Ca
pour lors le differẽt,qui eſtoit entre le Roy de Por-
tugal,& l'Empereur touchãt l'eſpicerie eſtoit fort
enflambé,& pour oſter toute diſpute, la reſolution
eſtoit qu'õ ne faiſoit point de tort aux Portugalois,
ſi on pouuoit paſſer aux Molucques ſans aller par la
route de l'Afrique,& pour ceſte cauſe on cherchoit
treſardamment vn deſtroit par ces Indes,& auoit-

n asseuré à l'Empereur, selon le iugement des pilotes, qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzalez, qui auoit la charge de le trouuer, cherchoit par tout songneusement, & y fut si long temps, qu'il consomma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rõgez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possession de ce pays, au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuue, qu'il trouua, le fleuue de la Possessió, & pour l'amour de l'Euesque de Burgos President des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne isle, qui est au dedans de ceste plage, Petrouille, à cause de sa niepce, qui s'appelloit ainsi. Du port de sainct Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre auec 100. Espagnols, & 4. cheuaulx, entrant auant en pays. Il rencontra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza auec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & feirent Chrestiens en dixsept iours quasi tous ses vassaux. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & six Idoles d'or pur, de la hauteur de la main chacun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier, comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & s'informa de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoya deuãt vn messager, par lequel

il luy mandoit qu'il estoit son amy,puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se feit amy & vassal de l'Empereur,qui estoit Chrestien,& grād seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand profit,luy denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, la force de leurs espees, la braueté des cheuaux, enuoya faire sa responce par quatre gentils-hommes de sa Cour, laquelle estoit telle: que pour le bien, que coustumierement apporte vne paix,il acceptoit son amitié,& promettroit receuoir la foy Chrestienne, s'il la trouuoit aussi bonne comme on la loüoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville & en son palais,leur donna 25000. pesans d'or, & autres meubles,& pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present,luy donna vne chemise de lin, vn saye de soye, vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le feit prescher, & annoncer la parole de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres poincts confuta si clairement leur idolatrie,yurongnerie,danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incontinent Nicaragua auec sa famille,& tous ceux de sa Cour se feirent baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme,qui fut vne grāde conuersion,encor' qu'on die qu'elle ne fut pas bien faite:mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cœur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez,ils se contenterent fort, excepté de deux choses:l'vne estoit de ce qu'on leur defendoit

la guerre: l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses, & leur defendoit-on l'yurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes,& de perdre le plaisir qu'ils prenoient à s'enyurer,& danser,disans, qu'ils ne faisoient tort à personne en dansant & en prenant leur plaisir:& qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches,& qu'ils ne vouloient point laisser le maniement de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre,comme font les femmes, & les esclaues. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela, par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix,afin qu'à l'entree & sortie de la ville ils se humiliassent tousiours, & puis il feit faire vne procession,où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musicque comme on a accoustumé, loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ses Indiens suyuoit,qui fut vne chose fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua.
Chap. 200.

CE pendant que nos Espagnols estoient auec Nicaragua, il feit plusieurs disputes auec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage,aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies,& religion, & sçauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noya toute la terre, les hommes & bestes, & s'il en deuoit venir vn autre: Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

dessous : Si le ciel deuoit tomber : quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoit la nuict obscure: qui causoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses, de ce qu'elle n'auoit fait la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité, & froidure. Il demanda en outre, quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chrestiens, qui auoit fait les cieux, le Soleil (que entre eux ils souloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient apres estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le Pontife Romain, Vicaire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en terre, mouroit, & vouloit sçauoir commét Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme ayant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel: comment sa benoiste mere estoit vierge ayant enfanté : comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tát de proüesses & de vertus, estoit mortel : & demandoit encor' pourquoy si peu de gens qu'ils estoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgonzalez, & tous les siens furent fort esmerueillez oyans telles demandes sortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare & sans lettres: aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie sçache, ne parla à nos Espagnols de la façon que feit cestuy-cy. Gilgonzalez respondit luy comme Chrestien, & le contenta de tout ce, qui luy

auoit

auoit demãdé, par raiſons tirees de Philoſophie,& de Theologie. Ie ne deſcris point icy les raiſons, car ce ſeroit vne choſe trop longue, & meſme poſſible ennuyeuſe au lecteur, puis que chaſque Chreſtien les ſçait,& les peut aiſément conſiderer. Apres la reſponce de Nicaragua, qui eſcoutoit attentiuement, ſe conuertit: Il demanda en l'oreille au truchemét, ſi ces hommes Eſpagnols, qui eſtoient ſi ſubtils,& ſi prudens eſtoient deſcendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme, conſentant de ietter hors,& rompre tous ſes idoles.

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays.
Chap. 201.

Gilgonzalez voyant qu'on le traictoit ſi amiablement, voulut ſçauoir dextremẽt les ſecrets, & quelles eſtoient les richeſſes du pays, & veoir ſ'il touchoit à celuy que Cortés auoit conquis: car il en penſoit quelque choſe, à cauſe qu'il voyoit les habitãs de ce pays reſſembler en beaucoup de choſes à ceux de Mexique, ſelon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainſi il ſ'achemina vers ce quartier là, il rencontra pluſieurs villes, qui n'eſtoient pas grandes, mais toutefois eſtoient bonnes, & bien peuplees: ils ne pouuoient compter par les rues la grande foulle d'Indiens, qui ſortoient dehors pour les veoir,& contempler leurs veſtemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand ſeigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua, fut vu nommé Diriangen, qui eſtoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cents hommes, & 20. femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores qu'ils n'euſſent point d'armes, portans dix

enseignes, & cinq cornets, desquels ils sonnoient comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. luy presentans chacun vn coq, où deux. Les vingt femmes luy presenterent vingt haches d'or chacune: la piece pesoit dixhuit pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de seize carats: ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit, qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges, suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grandemēt de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content, demādant seulement trois iours de terme pour en communiquer auec ses femmes, & ses prestres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voller les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secretement, sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup auec grands cris vint donner à l'impourueu sur nos gens pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez ayant esté aduerty par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient, se meit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit nos gens vaillamment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, fai-

ſant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit faict, & les eſtimoit plus qu'hommes. Il appella ſes amis, & voiſins au ſecours, ſe diſant eſtre iniurié de ce qu'il n'auoit eſté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu Seigneur des batailles, de ce qu'auec ſi peu d'Eſpagnols il l'auoit deliuré d'entre tāt d'Indiens: & ayant entendu que ſon ennemy le vouloit venir encor' vn coup chocquer, ayant peur de ce, ou voulant ſeulement ſauuer l'or qu'il auoit, il ſe retira du chemin de ce Cacicque, & en print vn autre à l'eſcart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à ſon retour, comme la faim, ou eſtre en danger d'eſtre noyé. Il feit plus de 600000. mil de chemin, alant de ville en ville. Il baptiſa 32000. perſonnes, & eut 200000. peſans d'or, vne quantité eſtoit de bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richeſſe, & telle qu'il n'euſt iamais penſé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retrouua à ſainct Vincent André Nigno, qui auoit, ſelon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coſte vers Ponent, ſans auoir peu trouuer aucun deſtroit. Gilgonzalez ſ'en retourna à Panama, & de là ſ'en alla en l'iſle de ſainct Dominique, pour rendre compte de ſon voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaiſſeaux, pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour ſçauoir en quel endroit ſ'eſcouloit le lac. Mais nous auons deſ-ja dit en autre lieu, quand & comme il ſ'y en alla, & comme il ſe perdit, & comme Chriſtofle d'Olid le feit priſonnier.

La conqueste de Nicaragua. *Chap.* 202.

LEs Espagnols, qui allerẽt auec Gilgonzalez, retournerẽt si contẽs de la beauté, frescheur, bonté & richesse du pays de Nicaragua, que Pedrarias d'Auile postposa le descouurement du Peru, que vouloient entreprendre Pizarre, & Almagro, à cestuy-cy. Ainsi il enuoya des gens soubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande estendue de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac, la ville de Grenade, & la ville de Leon, où est le siege Episcopal, & le Parlement: ils fonderent encores autres lieux, mais ces deux sont les principaux. Le port où se faict le traffic de marchandise est au fleuue de la Possession. Gilgonzalez estant aux Hõdures, ou au cap d'Higueras sçeut les nouuelles de ce que faisoit Hernandez à Nicaragua, de quoy fasché au possible, voyant qu'on luy tolissoit le fruict de ses trauaux, feit voile à Nicaragua: & ayant pris terre, marcha contre Hernandez, auecques lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux, & Gilgõzalez fut cõtraint se retirer vers ses vaisseaux, où Christofle d'Olid le pri[t] Pedrarias estãt debouté de Castille de l'Or, s'en all[a] à Nicaragua, qu'õ luy auoit au lieu de l'autre baill[é] pour Gouuerneur, & feit trãcher la teste à Franço[is] de Hernãdez, disants qu'il machinoit de se rebell[er] auecques le pays, & s'en faire Gouuerneur par q̃[l]ques pratiques qu'il auoit auecques Ferdinãd Co[r]tés: mais ce n'estoit qu'vn faux pretexte pour le fa[i]re mourir, & iouyr seul de ce pays. Quant au lac [de] Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grãdeu[r]

pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a, il croist, & decroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramõtane par vn canal, ou fleue, qui en sort, par lequel, ainsi que i'ay recité en autre lieu, Melchior Verdugo descendit de Nicaragua auecques des barcques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal a plus de trois cens mille de longueur.

De la montagne Masaya. *Chap.* 203.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellẽt Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & a de tour bien deux mille, on y descend plus de 250. brasses: & par dehors, & par dedans il n'y croist aucun arbre, ny herbes: les oyseaux toutesfois y font leurs nids, sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche, il y en a encores vne autre, qui est large autant que peut porter vne arquebuze: iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il boult, & aucunefois ceste masse de feu s'esleue plus hault, & iette dehors si grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mille. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques fois on oyt sortir de là des gemissements grands, qui font peur aux plus asseurez. Mais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, cõme font les autres montagnes, qui iettent feu. Pour ceste cause, & pour-ce qu'elle boult tousiours, plusieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fõdue.

Vn iour F.Blaiſe d'Ynneſta Iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que c'eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là deſcendirent iuſques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedās lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfōcer. La chaine coulla 140. braſſees, & le chauldron eſtant au feu, ſe fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaiſne. Ainſi ils ne peurēt auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuict ſans auoir beſoing de chādelle. Ils remonterent en leurs paniers bien trauaillez pour-neant, & eſtonnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on dōna permiſſion au Docteur & Doyen Iean Aluarez pour ouurir ceſte montagne, & en tirer le metail qui eſt dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. Chap. 204.

LA prouince de Nicaragua eſt grande, & eſt plus ſaine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoyans. Mais auiourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts: il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroient embraſſer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix: autres deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faict creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez commune au Nom de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portent fruict, comme prunes rouges, auec lequel ils font du vin: ils en font auſſi

d'autres fruicts,& de maiz. Nos gens en font de miel, qui eſt en ce pays en grande abondance, & cõſerue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbaſſes meuriſſent en quarãte iours,& en font groſſe marchandiſe, par ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, ſans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui eſt par les champs: auſſi n'y pleut il gueres. Les ſerpens ſont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dict des viperes ou aſpicz. Par toutes les Indes on à veu beaucoup de ces grands ſerpens, les plus grands eſtoient au Peru: mais ils n'eſtoient ſi hardis, ny ſi veneneux que les noſtres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nõbril en l'eſchine,& ſi on les tue, ils ſe corrõpent,& ſentent mal incontinent, ſi premieremẽt on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid couſtumierement de balaines,& autres poiſſons mõſtrueux, qui eſlãçant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, s'egallent quaſi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teſte groſſe comme vn tonneau,& leurs aiſleront longs cõme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau ſi rudement,& auec vn ſi grãd bruit, qu'ils eſtourdiſſent les nauigeans,& n'y a celuy qui n'en ayt peur, croyant qu'ils doiuent mettre en fond, ou brizer le vaiſſeau. Il y a encor'vne autre ſorte de poiſſon qui porte eſcaille, qui reſſemble à celuy qu'on appelle à Marſeille, Mendola. Ce poiſſon eſtant en poëlle, grongne cõme vn porceau,& ronfle en la mer: pour ceſte cauſe, ils l'appellent ronfleur. Vne fois cõme Frãçois Brauo,& Diego Daza, ſoldats de François Hernãdez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cãcres qu'il prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines: ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoient, ny mordoiẽt en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Coustumes de Nicaragua. *Chap.* 205.

LEs villes de ce pays ne sont pas grandes, mais sont en grand nombre, & eu leur situation, & bastiment ont vn ordre certain: vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequents en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais & Temples onr au deuant de grandes places enuironnees des maisons des nobles, & au millieu y a vne maison pour les orfeures, qui sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes isles, & sur les fleuues ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestent leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature, ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au meilleu de la teste, qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément, ils se rasent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les leures, & les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceuz de Mexique,

Les femmes portent des colliers,& braſſelets d'or, & eſcarpins de meſme. Elles vont aux foires,& aux marchez, & les hommes nettoient la maiſon, font le feu,& autres choſes,& meſme à Duraca,& à Cauiores ils filent. Ils piſſent où ils veulent cõme font nos femmes par deça,& les femmes de ce pays piſſent tout debout. A Orotina les hommes võt tous nuds,& ſe peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teſte ſur le col, autres les lient en poincte au ſommet. Ils lient tous leur membre par entre les feſſes, tant pour le bien de la generation, ce diſent-ils, que pour l'honneſteté, diſans que c'eſt aux beſtes brutes de le porter pendãt. Les hommes ſeulement portent des brayes,& les cheueux longs entrelaſſez en deux cordõs. Tous prẽnent pluſieurs femmes : mais il n'y en a qu'vne legitime, qui ſe prend auec ceſte ceremonie. Le preſtre prend l'eſpoux, & l'eſpouze par leurs petits doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé,& tandis qu'il dure, le preſtre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il eſt eſtaint, le mariage eſt conſommé. Si l'eſpoux prend ſon eſpouſe pour vierge,& qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier : mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les deſpuceller, penſants les honorer d'auantage: ce qu'ils font auſſi pour oſter tout le ſoupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles, ny auſſi au temps qu'ils font leurs ſemailles, ou qu'ils ieuſnent, en ce temps là auſſi ils ne mangẽt point de ſel, ny de vinaigre,& ne boiuẽt choſe, qui les puiſſe

enyurer. Les femmes quand elles ont leurs moys n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle priſon celuy, qui prend deux femmes legitimes auecques la ceremonie ſuſdicte,& on donne tout ſon bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle apporté,& ne ſe peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baſton: mais on ne le peut pas tuer impunément,,& ſi n'y a que les parés de la femme,& celuy qui ſe veut venger des cornes qu'on luy faict, qui ſoient deshonorez. Auſſi vne femme qui va prendre la compagnee d'vn autre, n'eſt point autrement recherchee de ſon mari, s'il l'aime bien, & n'é reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: meſme les maris conſentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines feſtes de l'an. Deuant qu'elles ſoient mariees elles ſont communement mauuaiſes: mais apres elles ſōt bōnes. En pluſieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmi les aſſemblees qu'on fait aux feſtes eſliſent leurs maris entre grand nombre de iouuenceaux, auec leſquels elles banquettent toutes peſle meſle. Celuy qui force vne fille, s'il y en a pleinte, eſt faict eſclaue ou paye le dot. Si c'eſt vn eſclaue, ou ſeruiteur, qui couche auec la fille de ſon maiſtre, il eſt enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques qui ne couſtent que dix Cacaos, qui ſont cōme noiſettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les ſodomites. Quād les Eſpagnols arriuerent en ce pays, les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engēdraſſent point des eſcla-

pés pour les Espagnols. Pedrarias voyãt qu'en deux ans aucun enfant n'estoit venu au monde leur promeit qu'ils seroient bien traictez. Ainsi ils enfanterent comme de coustume, & ne suffoquoient plus leur part, comme ils auoiẽt encommencè. Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chassassent les Espagnols dehors : le diable leur respondit qu'il ne les pouuoit chasser qu'en mettãt la mer sur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeurassent, par ce qu'ẽ les cuidant par ce moyen chasser, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, disans, ie ne demande que par necessité ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ses possessions, ny les maisons qu'il a : mais les peut laisser à son plus proche parent. Ils gardent iustice en beaucoup de choses: les ministres d'icelles portent des esuentaux, & petites baguettes pour signe & marque de magistrat. Ils coupent tous les cheueux à vn larron, & demeure esclaue à celuy a qui il a fait le larcin, iusques à ce qu'il ait satisfait, & le peut on vendre, & iouer: mais non pas le chãger, & mettre à rançõ, sans la volonté du Cacicque ou du gouuerneur, & s'il est long tẽps à payer, on le sacrifie. Il n'y a aucune peine establie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce disent ils, il n'y a aucun vassal qui voulust entreprende, ny excogiter vn si meschant acte. Il n'y aussi aucune peine cõtre ceux qui auroient tué vn esclaue : mais celuy qui auroit tué vn homme libre, on doit payer vn de mesme qualité à ses enfans, ou à ses parẽs. Ils ne peuuent faire aucune assemblee sans les Cacic-

ques,ſpecialemẽt touchant la guerre,ou ſans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe,& ſeulement pour qui eſt le meilleur,& encores pour moins. Ceſte facilité de ſe guerroyer l'vn l'autre s'eſtẽd par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre icy pour enleuer quelques vns de leurs voiſins,pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre,& en paix a des enſeignes,& marques particulieres pour diſtinguer ſes gẽs d'auec les autres. Les villes franches,& libres eſliſent pour capitaine general le plus expert,& le plus habille d'entr'eux,& luy donnent puiſſance de commander,& chaſtier abſolument ſans appel. La peine d'vn couard, eſt de luy oſter ſes armes,& le chaſſer du camp. Chaſque ſoldat faict ſien tout ce qu'il prẽd ſur ſon ennemy, excepté les hõmes,leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez,ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux,caults, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entre eux force eſprits qui s'apparoiſſent à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens,& de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce pays, mais auſſi en pluſieurs iſles,& par toutes les Indes, Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient,elles prennent en leur bouche la decoction,& par vn entonnoir la ſoufflent dedãs la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi ſouffler,& leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. Chap. 206.

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier eſt celuy duquel vſent les Coribiciens, qu'on loüe fort:le ſecond ſ'appelle Ciorotega, qui eſt le naturel du pays, & l'ancien, & ceux qui en vſent ont entr'eux droit de ſucceſſion, & ſe ſeruent de Cacaos,qui eſt leur mõnoye & richeſſe du pays. Ceux-cy ſont hommes vaillants,cruels, & ſubiets à leurs femmes, ce que ne ſont pas les autres. Le tiers eſt Ciondale, qui eſt groſſier, & duquel vſent les villageois. Le quart ſ'appelle Oroiegua, qui eſt pour les petits enfans. Le quint eſt Mexicquain, ceſtuy-cy eſt le principal,& ceux qui en vſent ont vne conformité d'habillements, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor qu'ils ſoient loin de la ville de Mexicque plus de 1000. mil. Ils diſent que la cauſe de ce langage eſt vne grande & generalle ſeichereſſe,qui dura fort long tempsà Auanac, qu'auiourd'huy on appelle nouuelle Eſpagne, à l'occaſion de laquelle pluſieurs Mexicquains ſortirent de leurs pays, & vindrent par la mer Auſtrale ſ'habituer à Nicaragua. Or ſoit comme ce ſoit, ſi eſt il bien certain que ceux,qui parlent ce langage Mexicquain,ont pour lettres les meſmes figures qu'ont ceux de Culhua,& ont leurs liures de peaux de mouton,larges d'vn palme,& longues de douze redoublees,& pliees l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux coſtez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choſes memorables, qui aduiennent en leur pays:& dedãs tels liures eſtoient deſcrites leurs loix, & leurs ceremonies fort ſemblables à celles des Mexicquains, comme on pourra voir, ſi on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais

tous les habitans de Nicaragua n'vſent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leurs idoles auſſi differens de ceux cy, comme ils ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterons quelques particularitez, qui ne ſont aux autres endroicts. Tous les preſtres ſe marient, hors mis ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion, ſur peine de chaſtiment. Ces preſtres leur annoncent les feſtes, qui ſont en nombre dixhuict, & ſont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennẽt deuant le temple de leurs dieux, & là on leur ameine l'hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuẽt eſtre femmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, comme la feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui faict l'office, faict trois tours à l'entour de celuy qu'on veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & apres luy ouure la poictrine, luy brouille le viſage auec ſon ſang, luy arrache le cueur, & deſmembre tout ſon corps. Il dõne le cueur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuiſſes à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trõpettes, & le reſte au peuple, à fin que chacun en mãge ſa part. Il fiche la teſte dedãs certains arbres que on plante là aupres pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre

qu'à celuy,qui portera le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins,mais acheté, ils en vsent autrement. Car ils enterrẽt toutes les entrailles, & parties interieures,auecques les mains, & les pieds, mettans le tout en vne coucourde ou calbasse, & bruslent le cœur, & tout le reste du corps, excepté la teste qu'il pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hõmes,& enfans d'entr'eux-mesmes, quand ils sont achetez.Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gens,ils ne les mangent point. Ce pendant qu'ils mãgent la chair des sacrifiez, ils dansent & ballent,tant que leur iambes les peuuẽt supporter,& s'enyurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuant que s'enyurer ainsi, le prestre frotte les ioües & la bouche de l'idole du sang de l'hostie, & ce pendant les autres chantent,& le peuple en grande deuotion auec larmes fait sa priere. Ils vont puis apres en procession: les prestres portent certains accoustremens de cotton blanc,faits comme les aulbes de nos prestres,& ont plusieurs autres choses qui leur pendent depuis les espaules iusques aux talons, & au bout ont des bourses au lieu de houppes,dedãs lesquelles ils portẽt des rasoirs de pierre noire, des poinçõs de quelque metal,des cartes,du charbõ en pouldre, & certaines herbes.Quãt au peuple,chacun porte des bãdelettes,auec l'idole qu'il aime mieux, & des petits sachets pleins de pouldre,& des poinçõs.Les ieunes garçõs portent des arcs,fleches,dards, & boucliers. Pour banniere ils portent l'image du diable fisches

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres võt en rang chantans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie: estans là arriuez, ils estendent vne couuerture, & iettent force roses, & fleurs dessus, afin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinent tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se fait, ils pinssent auec ceste carte, ou le doigt, la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure, les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansent, & escarmouchent l'vn cõtre l'autre. Apres vn chacun pense sa playe auec de la pouldre, des herbes ou charbon qu'ils portent pour cest effet. En quelques vnes de ces processions, ils font certaines benedictions sur du maiz, & l'arrousent auec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuẽt & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan. *Chap.* 107.

CEpendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pays de Nicaragua, ainsi que i'ay recité cy dessus, le pilote André Nigno courut la coste iusque à Tecoantepec, pensant trouuer le destroit l'an mil cinq cents vingtdeux. Ferdinand Cortés enuoya incontinent apres, de la ville de Mexique, quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortés en eut les nouuelles

les par ce moyen: Ayant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy, pour enuoyer ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argent, & perles: mais il ne peust executer son entreprise si tost, pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexicque. Mais apres qu'il eut gaigné ceste ville, & quelques autres, il commença ce qu'il auoit deliberé. Il enuoya quatre Espagnols auec des guides du pays par deux chemins vers ceste Prouince: où, estans arriuez, ils prindrent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent amenans auec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pays. Cortés feit grand' chere à ces Indiens, leur donna en contre-eschange de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant auec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grans biens, & qu'ils vinssent à Mexicque, ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoiroit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux de entendre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiens: En signe dequoy il enuoya 200. gentilshommes, & autres, auec vn present à Cortés, & à peu de temps de là, il luy enuoya demander secours contre ceux de Tututepec, disant que ceux-cy luy faisoient la guerre: par ce qu'il s'estoit fait amy des Chrestiēs. Cortés y enuoya pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado auec 200. Espagnols à pied & 40. à cheual, auec deux petites pieces de cāpagne. Aluarado en-

tra à Tututepec au moys de Mars 1523. il trouua au cõmencement quelque resistence, mais il fut receu incontinent en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent, de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoya deux Espagnols à Quahutemallan pour parler au seigneur de ce pays, & luy offrir son amitié, & la religion Chrestiéne. Quãd ils furent deuãt le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiẽs appelloient-ils Cortés, & ce mot en leur langue signifie dieu tombé du ciel, s'ils venoiẽt par mer, ou par terre, & si en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils feirent responce qu'ils disoient tousiours verité, & qu'ils estoient venus par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortés capitaine inuincible de l'Empereur du monde, homme mortel, & non Dieu: mais qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le chemin qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda de rechef si leur capitaine auoit certains grands monstres marins, qui auoient passé par ceste coste l'annee de deuãt, ce que il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respõdirent qu'ouy, & en auoit encor' de plus grands. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon auec six maz. Les Indiens furent fort estonnez de la grandeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent, qu'ils demeuroient victorieux par l'ayde de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moyen de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn hõme armé, ce qui espouentoit tous les Indiens, qui le venoiẽt veoir. Alors le Seigneur leur dit, qu'il estoit tres aise d'estre amy de telles gens, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats, pour saccager q̃lques Seigneurs ses voisins, qui ruinoiẽt son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirent, qu'ils le feroiẽt entẽdre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des Capitaines de Cortés. Ainsi ils furẽt depeschez, & ce Seigneur leur dõna 5000. hommes chargez de biens, de cacaos, de mayz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur dõna 20000 pesans d'or en vases, & ioyaux, qui resiouyrent grandement le cueur de ces deux compagnons; & furẽt toutesfois cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en ayant desrobé quelques pieces, il fut puis apres fouetté pour ce larrecin; & cõdẽné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voila cõme premieremẽt fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortés ayant entẽdu cõme ce pays estoit peuplé, & comme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos, pour descouurir nouueaux pays, & isles, enuoya 40. Espagnols, la plus part charpentiers, & gens de mer, pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoya apres eux, gẽs pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoya encor' deux autres Espagnols auec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit

ja peuplé à Quahutemallan,pour attirer à ſon amitié le Roy,& les autres voiſins. Tous receurent humainement ſes Ambaſſadeurs, & ſon amitié, & enuoyerent 200.hommes pour la confirmer auec vn preſent honneſte. Ils faiſoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco: ils ſ'y eſchaufferẽt d'auantage,pẽſans que les Chreſtiens leur dõneroient ſecours, ou que pour le moins ils ne ſeroient point cõtre-eux, à raiſon de la nouuelle alliãce faicte enſemble. Mais voyans que les habitãs de Xochnuxco eſtoient deuant eux en la ſauuegarde des Eſpagnols,ils enuoyerent des Ambaſſadeurs par deuers les Eſpagnols, qui peuploient à Xochnuxco, pour ſe deſcharger de ceſte guerre,diſans que ce n'eſtoiẽt point eux,qui la faiſoient, mais quelques meſchãs, qui eſtoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco ſe pleignirent d'autre part à Cortez, qui à ceſte occaſion y enuoya Pierre d'Aluarado auec 420. Eſpagnols, entre leſquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie,& force mercerie. Auec ſes Eſpagnols plusieurs Gẽtils-hommes de Mexique y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. feit long chemin, conqueſta par force Vtlatlan, & ſe feit maiſtre par amitié de Quahutemallã au mois d'Auril 1524. De là ſ'en alla conquerir le pays, & la coſte de la mer,qui eſt vers Nicaragua: & eſtant de retour de ceſte cõqueſte, edifia à Quahutemallan la ville de S.Iaques,& pluſieurs autres lieux.Il cõqueſta de grãs pays,par-ce q̃ Cortés luy enuoyoit touſiours des Eſpagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles,de la mercerie, & autres choſes ſẽblables.

Il le fauoriſoit le plus qu'il pouuoit, par-ce qu'il luy auoit promis de luy donner en mariege Sicilia Vaſquez ſa couſine: & le feit ſon Lieutenãt en ceſte prouince. Quelque temps apres, auec la volõté de Cortés, Pierre d'Aluarado vint en Eſpagne, où il ſe maria auec Damoiſelle Françoiſe de la Cueua, pour auoir faueur de Couos ſecretaire de l'Empereur, par le moyen duquel il fut faict Gouuerneur de Quahutemallã, & puis ſ'eu retourna à la nouuelle Eſpagne, auec pluſieurs de ſes parens, & quelques gens de guerre. Il aſſembla à Mexique le plus d'hommes qu'il peut, & ſ'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conqueſtes, & peupler en ſon nom cõme Gouuerneur, & Adelantado. Il feit là pluſieurs choſes contre les Indiens, & auſſi contre les Eſpagnols, qui euſſent bien couſté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan. Chap. 208.

QVahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veut dire arbre pourry, par-ce que Quahu ſignifie arbre, & temalli pourry: encores pourra-on dire, qu'il ſignifie lieu d'arbres, parcé que temi, d'où auſſi ce nom peut eſtre cõpoſé, ſignifie lieu. La ville de Quahutemallã eſt entre deux mõtagnes, qui iettẽt feu: l'vne n'eſt qu'à ſix mil loĩg de l'autre. Ceſte montagne eſt haulte, & ronde en ſon circuit: elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de groſſes pierres. La ville tremble fort, & ſouuent, à cauſe de ces deux montagnes. Ceſte montagne fait ſouuent vn bruict grand comme vn tonnerre, & iette ſes flammes quelques-fois

iusques sur les couuertures. Quāt au pays, il est tref-sain, fertile, riche, & a de fort belles pastures, aussi y a il des-ja force bestail. Vn grain de maiz en rendra 100. 200. & mesmes iusques à 500. Ils le sement en la campagne, laquelle ils arrousent: elle est fort belle, & plaisante pour le grād nōbre d'arbres fruictiers, qui l'embellissēt: elle porte le grain de maiz pl⁹ gros que ne faict autre pays, & la cāne aussi. Ce pays porte force cacaos, qui est vne grāde richesse, & sert de monnoye, qui a cours par toute la nouuelle Espagne, & en plusieurs autres pays. Le cotton y croist en abondance. On y trouue vn baulme excellent & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne montagne, comme huille: ils ont aussi de l'allun, & vne sorte de soulfre, qui sans l'affiner autremēt sert de poudre à canon. Les femmes trauaillent, & prennent grande peine. Les hōmes sont guerriers, & fort bōs archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent cōme ceux de Mexicque. Ceste prouince du temps du Capitaine Aluarado a esté tref-heureuse, mais aujourd'huy elle est toute ruinee, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouuernement.

La mort inopinee de Pierre d'Aluarado.
Chap. 209.

PIerre d'Aluarado se voyant pacificque de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa, qu'il auoit eu de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir nouueaux pays vers Quito, qui est vne Prouince du Peru, riche, & de grande esperāce, pour le grand bruit, qui pour lors

couroit de ses richesses, ou aucun Espagnol n'auoit point encor'esté. Suiuant la permission de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena auec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieil, où il print terre, & s'en alla par le plus droict chemin à Quito. Il endura de grãd froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à François Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voyant la furie des vens estre par trop grande en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles, qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioyeux, & riche auec vn tel tresor à Quahutemallã, ou de ces deniers, il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, ou on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la poincte des balenes, qu'autres appellẽt Califurnia, quelques nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent point encor'esté. F. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerẽt au pays de Culhuacan, & flotterent vers Ponent plus de 1200. mil, & passerent plus auant q̃ n'auoient faict les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reueindrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils louoient grãdement la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grãde esperãce aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner

en Eſpagne glorieux pour auoir encores trouué de nouueaux pays au grand proffit de l'Empereur, auquel tous les Eſpagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentalles, ont ſeulemēt eſgard, & non à eux meſmes, eſperans tous par-ce moyen s'agrandit, & receuoir de leur ſeigneur, quelque dignité, & preeminence, comme il à accouſtumé de dōner largement à ceux, qui font quelque notable entrepriſe en ces pays de delà: & au cōtraire puniſt ou pour le moins faict infames ceux, qui s'y portent mal, ou demonſtrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur Prince. Suiuant le rapport de ces religieux dō Antoine de Mēdozze Vice-Roy de la nouuelle Eſpagne, & Dom Ferdinand Cortés Marquis de la Val, capitaine general de la meſme nouuelle Eſpagne, & chef des deſcouurements de la mer de Midy, voulurent aller, ou enuoyer en ces pays vne armee par terre, & par mer. Mais par la diuerſité des pouuoirs, qu'ils auoient ſur vne telle armee, ils ne peurent s'accorder enſemble ſeulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterent là deſſus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortés s'en vint en Eſpagne, ou il ſe preſenta à l'Empereur, qui le receut auec ſignes de grand amour comme veritablemēt ſa fidelité meritoït, & ſes entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine a peu faire de ſemblables en ces pays, où les habitās ſont ſi diſſemblables de la nation Eſpagnolle qu'il n'eſt poſſible de plus. Cependant le Vice-Roy enuoya vers le capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ay dict, pour accorder auec luy. Aluarado s'en vint auec ſon armee ſurgir

au port de Noel,ce me ſemble,& de là s'en vint par terre à Mexicque,ou il s'accorda auec le Vice-Roy d'aller à Siuola,ſas conſiderer de quelle ingratitude il vſoit par ce moyen enuers Cortés,à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque ,il paſſa par Xaliſco pour appaiſer quelques contrees de ce Royaume, qui s'eſtoient rebellees contre les Eſpagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où eſtoit Diego Lopez de Zunigua , qui faiſoit ja la guerre aux rebelles. Ils s'en allerent enſemble aſſaillir vne forteresſe,ou s'eſtoient fortifiez pluſieurs Indiens. Mais ils l'aſſaillirent ſi malheureuſemẽt,qu'ils y perdirent 30.des leurs,& furent contraincts ſonner la retraicte:en ſe retirant ainſi haſtiuement,par ce que le lieu eſtoit haut, & roide, & fort aſpre , pluſieurs cheuaux culbuterent du haut en bas.Pierre d'Aluarado pour ſe ſauuer d'vn cheual,qui venoit roullãt droit à luy,ſe iette incõtinẽt de deſſus ſon cheual à terre,& ſe retire à coſté ou il pẽſoit eſtre en grande ſauueté: mais ce cheual vint à rouller ſi roidement, que,dõnant de grand force cõtre vne groſſe pierre, il la poſſa contre luy de telle violence qu'elle le tua. & l'emmena iuſques au bas du roc,le iour de S.Iean l'an 1541.Il fut porté demi mort à Ezatlã,qui eſt loin de Quahutemallan 900.mil.où deux iours apres il rendit l'eſprit,faiſant les ſignes d'vn bon Chreſtien. On luy demãdoit,qui luy faiſoit mal, il reſpondoit touſiours que c'eſtoit l'ame. C'eſtoit vn hõme diſpos,allegre, & grand parleur , qui eſt vn vice propres aux menteurs.Il gardoit peu ſa foy à ſes amis. & fut noté d'ingratitude,& de cruauté enuers les In

diens. Il passa aux Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairement il portoit vn saye, & vne cappe qu'vn sié oncle cheualier de S.Iacques luy auoit donné en la ville de Vadagios deuant que partir,& afin que ce nom ne fut sans effect, quand il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cest ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'Isle de Cuba,& puis suiuit Iean de Grialua, & apres s'en alla auec Ferdinand Cortés en la nouuel le Espagne,en la cõqueste de laquelle,& aux guerres,qui y furẽt faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexique. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il esponsa auec dispence du Pape les deux sœurs,qui furẽt damoiselles Frãçoyse,& Beatrix de la Cueua,il n'eut aucun enfant d'elles,& les prefera à Sicilia Vasques dame treshonorable,& vertueuse,pour gaigner ,comme de faict il gaigna la faueur de François de los Couos secretaire,& fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffit.Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine,ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, qui fut mariee à Dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemallan qui suffoqua damoyselle Beatrix de la Cueua.
Chap. 210.

QVand damoyselle Beatrix de la Cueua eut entẽdu la mort de sou cher mary,elle cõmẽça à se douloir amerement,ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grandes,& mesme proferer des parolles entre-lassees de sanglots , qui n'estoient

propres qu'à vne ſotte,& non à vne femme de vertu, telle qu'on l'auoit iuſques à lors eſtimé. Elle feit peindre de noir toute ſa maiſon tant dehors que dedans, ne faiſoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit encor' moins, ne vouloit receuoir conſolation aucune,& ſi quelqu'vn s'aduançoit de luy en dire quelque mot, elle reſpondoit que Dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grād mal: qui eſtoit vne parolle d'vne perſonne inſenſee, & vn blaſpheme grād,& proferee, à ce que ie croy, ſans cœur,& ſans cerueau, ou iugement naturel: auſſi vn chacun la trouua fort mauuaiſe, comme il eſtoit de raiſon. Elle feit faire les obſeques,& funerailles le plus honorablement, & pompeuſement qu'elle peut. Mais durant ce grand,& extreme dueil elle ne laiſſa point d'entrer au conſeil du gouuernement, où elle ſe feit eſlire,& confirmer par ſerment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie,& preſomption de femme,& choſe nouuelle entre les Eſpagnols des Indes. Ce pendant il commēce à plouuoir le iour de la noſtre Dame de Septembre furieuſement,& les deux iours enſuiuans, apres leſquels ſur les deux heures apres minuict il ſort d'vne de ces montaignes à feu, deſquelles nous auons parlé, ſi grande abondance d'eau qu'auec vne impetuoſité furieuſe elle iette par terre pluſieurs maiſons de la ville,& la premiere, qui fut renuerſee fut celle de l'Adelantado ſon mary. Au bruit & clameurs du peuple damoyſelle Beatrix ſe leue de ſon lict,& pour faire ſes prieres, ou pour peur qu'elle euſt, elle entre dedās ſon oratoire auec onze de ſes damoyſelles,& ſeruantes, elle monte ſur

l'autel, embraſſe vne image, & ſe recommande à Dieu. Cependant la force de l'eau croiſt, & iette en terre ceſte chambre, & chappelle, & engloutiſt Beatrix, & ſes damoiſelles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car ſi elle n'euſt bougé de la chambre ou elle repoſoit, elle ne fuſt pas morte, par-ce qu'elle ne fut point renuerſee eſtãt baſtie ſur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce ſont des ſecrets de noſtre Dieu. Aucuns eſchapperent de ceſte tempeſte, autres y moururent comme feit ceſte dame. Le nombre des morts fut iuſques à 600. il y auoit telle maiſon, où il en mourut quarante. Pluſieurs autres maiſons demeurerent ſaines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maiſon en l'autre, elle eſtoit ſi forte, & ſi impetueuſe qu'elle emportoit des pierres auſſi groſſes que tõneaux, & auec icelles rẽuerſoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laiſſé par les ruës ces gros cailloux pour ſeruir de memoire à la poſterité de ceſte tempeſte. On void parmy l'eau vne vache ayant vne corne rompue, & trainant vne corde par l'autre qui couroit contre ceux, qui alloient donner ſecours à la maiſon de Damoiſelle Beatrix. Vn Eſpagnol, qui nonobſtant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle ſoubs l'eau, & à grand peine peut il ſ'eſchapper de deſſoubs ſes pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Eſpagnol eſtãt cheu auec ſa femme ſous vne groſſe traine, veid paſſer vn More qu'il ne cognoiſſoit point, il le pria d'oſter de deſſus luy ceſte traine, & de luy aider à ſe leuer. Ce More luy demanda s'il eſtoit Morales, & l'autre luy

yant respondu qu'ouy,il leua la poutre,osta le ma-
y de là, & laissa noyer la femme, & puis s'en alla
courant par l'eau, & par dedans la bourbe. On dit
aussi qu'on veid,& qu'on ouyt en l'air plusieurs cho
ses de grand espouuentemét,ce qui peut estre. Mais
pour la peur qu'on a, on remarque bien souuent au
rebours tout ce qu'on void. Plusieurs ont estimé
que ce More estoit le diable,& la vache vne Augu-
stine,femme du capitaine Frãçois Cãna, fille d'vne,
qui pour estre ruffienne & sorciere,auoit esté foüet-
tee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit
ensorcelé, & fait en fin mourir à Quahutemallan
Dom Pierre Porto Carrero:parce qu'estant sa fem-
me,neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit ad-
uis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à che-
ual, qu'il portoit tousiours en croupe vne femme,
& disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & e-
stant malade,il s'asseuroit qu'il guariroit si Augusti-
ne le voyoit.Mais elle ne le voulut iamais voir pour
la grande inimitié qu'elle auoit cõceuë en son cœur
contre luy,ou bien pour oster le meschãt bruit que
elle auoit.

Xalisco. *Chap.* 211.

DE Tecoantepec on cõpte 3620. mil iusques au
cap de Tromperie,costoyãt la mer rouge. Ce-
ste grande estendue de pays a esté descouuerte par
Ferdinãd Cortés, & ses capitaines en diuers temps,
& à diuerses fois, excepté 600. mil que descouurit
Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno
de Guzman a esté gouuerneur de Panuco, & presi-
dent de Mexicque,d'où, apres qu'il fut dechassé de
ceste charge,pour les pleintes qu'on faisoit de luy à

l'Empereur : il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco, auec 250. cheuaux, & 500. soldats, la plus part desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argēt, grande quantité d'or, & 6000. Indiens, pour porter la somme, & seruir à son armee, & son voyage, & encor' le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaux de sa Cour, afin qu'ils ne peüssent se plaindre. Il entra puis apres en la Prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gens, par-ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelquefois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xelisco la nouuelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nōmee Compostelle, afin qu'en nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par-ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de sainct Esprit, de la Conception, & de S. Michel, qui est à trētequatre degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules : & les Indiens se rebellerent vne fois, par-ce qu'on les chargeoit cōme les autres, sans l'ayde de ces bastōs. Les femmes quasi par tout ce Royaume, sont dispostes, & fort belles : & les hommes brusques, gaillards, & belli-

queux.Leurs armes ſont ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtons, auec leſquels ils frappent ceux, qui ne combattent point,ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre, ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent,en cire,& miel. Ils adorent les idoles, mangẽt chair humaine, & ſont adonnez à autres meſchans vices.On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les pleintes que continuellement on faiſoit de luy, à cauſe des torts,& griefs qu'il faiſoit à vn chacun : & puis pour rendre iuſtice à tous, on y feit vn parlemẽt de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer,fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. *Chap.* 212.

DV cap de Tromperie, on compte 1300.mil iuſques à celuy des montagnes de Neige, qui eſt le dernier,duquel nous ayons pour le iourd'huy cognoiſſance.Ce pays fut deſcouert par les capitaines, & pilotes du Vice-Roy Dom Antoine de Mendozze l'an 1542. Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à 45. degrez, & pluſieurs eſtiment que là nos Indes ſe ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre,y peut auoir,au compte des mariniers,4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioingnoit à la prouince de la Sina, ce ſeroit vne bonne choſe pour le traffic, & apport de l'eſpicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoyer ſoingneuſement

pour en ſçauoir la verité, encor que ce fuſt aus deſpens de noſtre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup de ſçauoir ſ'il eſt certaĩ, ou nõ. Mais ie ne croy point que ceſte coſte ſe ioingne ainſi, ſi les autres trois parties du mõde, Aſie, Afrique, & Europe, ſont iſles, comme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces montagnes de neiges, ſont de Leuant en Ponent loin du fleuue de S. Antoine, que deſcouurit Eſtienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mille du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à meſurer les degrez des Indes. Par ceſte diſtance on peut iuger combien eſt grand le pays de la nouuelle Eſpagne, & de la nouuelle Galice. Pluſieurs religieux ſ'epandirent deça delà pour aller preſcher, & conuertir les Indiẽs, qui n'auoient point encor eſté ſubiuguez. Frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier ſ'en allerent à Culhuacan, l'an 1538. De là frere Marc paſſa outre tout ſeul, par ce que ſon compagnon demeura malade, ayant ſeulement ſon guide, & ſon truchement. Il ſuiuoit touſiours la route du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne ſ'eſlongner de la mer. Il feit en pluſieurs iournees plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où eſtant retourné, il racomptoit choſes merueilleuſes de ſept villes qu'il auoit veuës en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays ſe trouuoit plus peuplé d'autant qu'il ſ'eſtendoit vers l'Occident, & qu'il eſtoit riche en or, turcquoiſes, & beſtail de laine. Ferdinand Cortés, & Dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la conqueſte de ce pays de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part ſoy. Dom Antoine, comme Vice-roy de la nouuelle Eſpagne,

& Cortés comme capitaine general,&chef des descouuremens de la mer de Midy. Sur ce different, ils tascherent de la faire ensemblement,mais se defians l'vn de l'autre,entrerent tous deux en colere. Cortés s'en vint en Espagne, & Dõ Antoine enuoya de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600. mil, François Vasquez de Coronado,natif de la ville de Salamanque, auec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens,& auec 400. cheuaux. De là iusques à Siuola on compte plus de 900. mil. A faire ce long chemin, ils endurerent beaucoup:plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rencõtrerent de belles femmes toutes nuës, encore qu'elles ayent du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerẽt grand froid,à cause des neiges,qui durent lõguement parmi ces mõtagnes. Quand ils furent à Siuola,ils requirent ceux de la ville de paix, disans qu'ils n'estoient point venus vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & profit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitans respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux,cõme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuãs riẽ gaigner d'eux,assaillirẽt la ville,qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffendue par 800.hõmes,qui estoient dedans, & blesserent Vasquez chef de l'armee,& plusieurs autres Espagnols: mais ils furẽt contraints quitter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommerent Granade,pour l'amour du Vice-roy,qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne

ville,qui cõtient enuiron 200.maiſons,qui ſont faites de terre,& de bois, & ſont hautes de quatre où cinq eſtages. Ils font leurs portes, cõme les couuercles des nauires,par leſquels on charge la marchandiſe. Ils y montent auec des eſchelles de bois, qu'ils tirent de nuict apres eux,& en tẽps de guerre. Chaſque maiſon a deuant ſoy vne grotte, ou ils demeurent l'hyuer comme en des eſtuues. L'hyuer eſt long en ce pays,& fort ſubiet aux neiges, encore qu'il ne ſoit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'eſtoient les montagnes,il feroit de meſme temperature qu'eſt Seuille en Eſpagne. Les ſept villes renommees,que frere Marc diſoit eſtre en l'eſpace de 20.mil,pouuoient auoir 400.perſonnes: les richeſſes de ce Royaume qu'il exaltoit ſi fort, ſont de n'auoir que manger,ne de quoy ſe veſtir, encor' que la neige y dure ſept mois. Pour tous habillemens, ils portent certaines mantilles faites de peaux de connils,de lieures,& de cheureuls:ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre ſorte: ils portent des ſouliers de cuir,& l'hyuer ils portent des houſeaux, qui leur võt iuſques au genoil. Les femmes ſont veſtues depuis la ceinture iuſques au genoil: elles entrelaſſent en cordons leurs cheueux,& les tournẽt à l'entour de leur teſte par deſſus les oreilles. Le pays eſt ſablõneux,& rapporte peu: ie croy que ce n'eſt que par la pareſſe des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez ſemer, les coucourdes auſſi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut-on eſleuer, & nourrir la poulaille, ce que on ne ſçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiuira. *Chap.* 213

LEs soldats voyans ce pays si peu habité, & la richesse si petite, ne rendirent pas grands graces à ces Moynes, qui le leur auoient loüé si fort: & pour ne retourner à Mexicque les mains vuydes, & sans faire quelque chose, ils prindrẽt resolution de passer outre, par-ce qu'on leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarrax, homme barbu, blanc & riche, qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel. Toute l'armee fut grandement resiouye de ceste nouuelle, encor' que quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parole de Moynes. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hyuerner en ce pays si riche, comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui donna grãd' peur à toute l'armee. En passant leur chemin, ils bruslerẽt vne ville, & en assaillirent vne autre, où les habitãs tuerent quelques Espagnols, blecesserẽt 50. cheuaux. & tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, à mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays, il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Noz gens meirent le

ſiege deuant ceste ville: mais ils ne la peurent prendre que 45.iours apres. Les habitans à faute d'eauë beuuoient la neige,& ſe voyans perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoiſes, & leurs richeſſes, afin que l'eſtranger n'en iouiſt point, & puis pour ſe faire chemin à force,ſortirent en bataillon quarré, ayans mis au milieu les femmes, & petits enfans: mais peu eſchapperent le trenchant de l'eſpee, & la furie des cheuaux: d'auantage pluſieurs ſe noyerent dedans vn fleuue, qui eſtoit là aupres, eſtans preſſez de trop pres. En ceſte meſlee y euſt ſept Eſpagnols tuez, & 80.blecez, & pluſieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel eſt le courage, & la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte deffaicte de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor' dedans la ville,& ſe deffendirent vaillamment,iuſques à ce que les Eſpagnols y meirent le feu. Le fleuue qui eſtoit aupres de ceſteville,ſe gela ſi fort,encor' qu'il ne ſoit qu'à 37.degrez de l'Equinoxial, que les hómes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce pays demy an.Il y a icy de bós melons,du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes. De Tiguez,noz gens ſ'en allerent en quatre iournees à Cicuic,qui eſt vn lieu petit,& à 12.mil de là: ils rencontrerent vne nouuelle eſpece de vaches fieres, & cruelles, deſquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirent grand bien à toute l'armee. De Cicuic feirent ſelon leur compte,enuiron 900. mil iuſques à Quiuira, paſſans par grandes plaines, & ſablons ſi ſteriles, & ſi vniz qu'on n'y pouuoit p

trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & noz gens ne faisoiét leurs mont-ioyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour. & dés l'entree de ces plaines, ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pout chasser. Toutes ces plaines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne pleine de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui les pressoit, n'ayans plus de pain. Vn iour il cheut force pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrós, ce qui estonna bien les nostres, qui se meirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chacun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin, ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoiét: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, ayant à son col vn ioyau de bronzé pédu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols ayans veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre, s'en retournerent incontinét à Tiguez, sans veoir la croix, ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au moys de Mars, l'an 1542. Frãçois Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bonnes

eauës,& enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, qui viennẽt à maturité. Il n'y a point de cotton, & pour ceste cause ne se vestent que de peaux de vaches, & de cheureaux. Noz gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises; on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par-ce que ceux de dedãs faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de trente iours. Frere Iean de Padille demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de François de Solis, s'en alla aussi auec luy. Il mena auec soy du bestail, des bestes cheualines auec prouisions pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerẽt ces pauures moynes, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor' qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peult-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict esclaue: mais à dix moys de là, il il s'enfuit auec des chiens. Il faisoit le signe de la croix auec vne croix de boys, qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencõtroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'on le receuoit humainemẽt par tout, & luy dõnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vît au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnette. Il racõptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des mon-

tagnes,par où il auoit passé.Dom Antoine de Mēdozze fut fort deplaisant de ce que ses gens estoiēt reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000.pesans d'or à ceste entreprinse,sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent,ny d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà: mais François Vasquez de Coronado,qui estoit ja riche, & nouuellement marié auec vne fort belle fēme,ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ny se deffendre en vn si pauure pays, & estans si loin de secours.Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches bossues,qui sont à Quiuira. Chap. 214.

TOut ce qui est depuis Cicuic,iusques à Quiuira,est vn pays plat sans arbre,&sans pierre,peu habité,& encore ceux,qui l'habitēt,sont tous paures gens.Les hōmes se vestēt,& chaussent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs testes, & leurs parties honteuses.Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent crue, ou par vsance,ou par faute de boys.Ils mangent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chault, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens ayent escript qu'il faisoit mourir la personne,comme il feit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau.Ils ne cuisent point leur chair à faute de pot: mais ils la rotissent quelquesfois,ou pour mieux dire,ils l'eschauffent seulemēt à la flamme, ou brasier qu'ils fōt auec leurs bouzes de vaches, qu'ils trou-

uent toutes ſeches parmy les champs. Quand ils prennent leur repas,ils maſchent peu, mais deuorent.Ils prennent la chair auec les dẽts,& la departiſſẽt auec des couſteaux de caillou, qui eſt vne beſtialité,& vilannie grande:mais telle eſt leur façon de viure.Ils ſont touſiours par troupes,& changent de lieu, comme les Arabes de Barbarie,ſuiuans la temperature du temps, & les paſteurs pour leurs bœufs. Ces bœufs ſont de la grandeur, & couleur des noſtres,mais ils n'ont pas les cornes ſi groſſes: ils ont vne groſſe boſſe ſur l'eſchine pres des deux eſpaulles,& ont depuis le millieu du corps le poil plus long deuant que derriere,& ſi ce poil eſt laine: ils ont le long de l'eſchine des longs crins comme les cheuaux.& ont les iambes,depuis le genoil iuſques à bas,couuertes de poil long & eſpaiz, il leur pend d'entre les cornes de grands floquets de poil, & les iugeriez eſtre barbuz,pour les lõgs crins qui leur pendent deſſous la gorge. Les maſles ont la queuë fort longue,auec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils reſſẽblent en quelque choſe au lyõ, & au chameau.Ils combattẽt auec la corne, ils courent fort,ils ſe ioindront bien auec vn cheual, & le tueront,quand ils ſont prouoquez,& ſe mettẽt en furie.En ſõme,c'eſt vne beſte treſlaide,& d'vn regard cruel:les cheuaux n'en veulẽt approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz.Leurs maiſtres n'ont point d'autres richeſſes, ny autre patrimoine. Ces beſtes leur ſeruent pour mãger,pour boire,pour ſe veſtir,pour ſe chauſſer, & pour faire pluſieurs autres choſes. Ils font de leurs peaux leurs maiſõs,leurs ſouliers,veſtemẽs &

cordes : des os ils font des poinçons : des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes : des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu: & des peaux des veaux ils s'en seruẽt pour porter, & garder leur eauë dedans, comme on porte par deça l'huylle d'oliue en peaux de cheures: En somme, ils font de ces bestes tout ce dequoy ils ont besoing. Il y a encor'en ce pays autres animaux grãds comme cheuaux, qui portenr corne, & laine fine, ils les appellẽt Chastrez, & disent que chasque corne peze deux arroue, qui est vn poix d'Espagne, qui sont 25. liures, en comptant 16. onces pour liure. On veoid encor'en ce pays de grands mastins, qui sont si hardis qu'ils cõbattent contre vn taureau. Quand les habitãs de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils chãgẽt de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arroue.

Du pain des Indiens. *Chap.* 215.

LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretien, & de meilleure nourriture: mais par ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, parce qu'on veoid des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoient accoustumé, & mesme ne mangeans que des herbes, ou de fruict. Car nostre estomach, & nostre nature se contenteroit de peu de chose, si nous voulions ne manger rien que par necessité, & non par friandise: toute viande peut soustenir la

personne,mesme le laict seul. On appelle icy proprement pain celuy,qui se faict de grain mollu , ou concassé,& puis se paistrist, & veut estre cuict : ils appellent aussi pain celuy,qui se faict de racines, de racleures d'arbres ,& de poissons secs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroicts toutesfois ils font leur pain d'espeaultre,& de mil,& mesme de chasteigne. La plus grand part d'Africque mãge du pain de riz, & d'orge,ce qui monstre clairement que plusieurs hommes viuent sans manger bled.Mesme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes,qui est vn autre mõde:c'estoit vne defaillance grande,si nous voulons iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu,ny n'aperçoiuent encor entr'eux tel defaut , se sustentans aussi bien de leur pain de maiz , comme nous faisons du nostre bled. Quant à leur maiz, i'en descriray la façon : Ils beschent la terre auec des paelles de bois,à faute de bestes pour labourer leur champs.Ils sement leur maiz,comme nous faisons les febues : ils le font tremper quelques iours deuant:& en mettent quatre grains pour le moins en chasque trou : d'vn grain sort seulement vn tuyau, ou cãne,& la canne rapporte deux , ou trois espics, & chasque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains,il s'en est trouué tel,qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme,& plus, & est grosse , & iette ses fueilles comme nos cannes ,qui viennent aux maraiz : mais elles sont plus larges, plus longues , plus verdes , & plus douces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage : le grain est gros , & n'est pas si rond que pois , ny si long

comme noſtre grain, auſſi n'eſt-il pas quarré. Il ſe meuriſt en quatre moys,& en aucuns pays en trois. Au pays, où le terroir ſ'arrouſe par le moyẽ des petits ruiſſeaux,qui y paſſent,il meuriſt en vn moys & demy:mais il n'eſt pas ſi bõ que l'autre.En pluſieurs contrees on le ſeme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300.& 500.pour vn. Les Indiens mangent l'eſpic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mãgent encor' apres eſtre eſgrené,crud,cuict,& roſty, qui eſt la meilleure façon. Ils mangent auſſi le grain ſec,& roſty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il eſt dur à maſcher, & gaſte les genciues, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premierement le grain en eauë,& puis l'eſſuyent, & font ſeicher quelque peu, apres ils le broyent, & le paiſtriſſent, & le font cuire ſoubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours: ou bien le font roſtir ſur le braſier. Autres ne le font point bouillir, mais le concaſſent entre deux pierres,comme nous faiſons la mouſtarde,par ce qu'ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceſte façon eſt fort penible, à cauſe que le grain eſt dur:auſſi ce pain apporte vn grand trauail cõtinuel: car il faut cuire tous les iours,par-ce que ce pain ne ſe garde pas comme le noſtre.Il ſ'endurciſt incontinent:& quãd il eſt dur,il perd ſa ſaueur: il ſe moiſiſt en trois iours,& meſme ſe pourriſt.Les femmes ont la charge de le faire. Il gaſte fort les dents, & pour ceſte cauſe, ils prennẽt grãd peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompue, & luy fait perdre ſon mauuais gouſt, & ſa puante odeur: & pour ceſte cauſe, on en porte auiourd'huy ſur la

mer. Ce pain eſt de treſgrande ſubſtance, & encor' dict-on qu'il reſſaſie plus, & ſouſtient mieux la perſonne que ne fait noſtre pain: car nous auons veu les hommes s'entretenir en bon poinct ne mangeans que du maiz & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillans iournellement n'amaigriſſoient point comme ils font par deça au trauail. On faict encor du breuuage auec du maiz, qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme, le maiz eſt fort bõne choſe, & les Indiens, ainſi que i'ay entendu d'eux, ne le voudroient laiſſer pour noſtre grain: les raiſons qu'ils dient ſont grandes, & ſont telles, qu'ils ſont ja accouſtumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuent bien, que le maiz leur ſert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de haſards, qui aduiennent à noſtre bled, comme l'eau, le ſoleil, les oiſeaux, & les beſtes: qu'il ſe ſeme auec moins de trauail. Car vn homme ſeul en ſemera, & cueillera plus que ne fera vn homme & deux beſtes de noſtre bled. Les Indiens ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la lãgue de l'Iſle Eſpagnolle, *Yuca*, & Ayes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. *Chap.* 216.

VNe des merueilles, deſquelles Dieu a vſé en la compoſition de l'homme, eſt la couleur, tellement que nous ſommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui ſont deux couleurs entierement contraires d'entre toute les autres, comme vn chaſcũ peut veoir s'il met

vne chose rouge entre blanc, & noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur cõtrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne apres l'autre, pour la difference, qui sort mesme d'vne chacune, comme par degrez. Car nous voyons les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur: nous voyõs aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirent sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirent sur le poil de lyon, comme noz Indiẽs, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de põmes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidentalle, pour estre tousiours nuds, comme plusieurs ont creu. Ie pense biẽ toutesfois, que cela y ayde vn peu. Comme dõc les hommes sont en Europe communement blãcs, & en Africque noirs, ainsi sont ils en noz Indes cõmunement lionasses, où ils s'esmerueillent de veoir des hõmes blãcs, ou noirs, autant que nous faisons d'en veoir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuent soubs la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de Sainct Dominique, de Paria, du cap de Sainct Augustin, de Lima, de

Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui ſont ſoubs la meſme Zone, & meſme ſoubs l'Equinoxial, ne ſont point noirs. Il ſ'eſt trouué ſeulement certains Negres à Careca, quand Vaſco Nugnez de Valuoa deſcouurit la mer de Midy. Suyuãt ces conſiderations, aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la compoſition & nature des hommes, & non à cauſe du pays. Et toutefois nous ſommes tous deſcendus d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tãt de couleurs: ce qui me fait cõclure, que nous ne ſçauons point la cauſe, qui a meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier, & que nous pouuons bien penſer ſeulement, mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute-puiſſance de Dieu, & ſa ſapience, qui eſt cachee ſoubs ceſte varieté de couleurs, deſquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor' vne autre choſe à noter en ces Indes, c'eſt qu'on dit, qu'on n'y a point veu de rouſſeaux, & bien peu de perſonnes chauues, qui eſt vn ſubiect pour les Philoſophes, qui voudront recercher les ſecrets de nature, & eſplucher les nouueautez de ce nouueau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. *Chap.* 217.

AV commencement les Rois Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens : les ſoldats toutesfois, & ceux qui eſtoient enuoyez pour peupler, ſe ſeruoient d'eux, comme d'eſclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la ſomme, pour ſuiure les armées, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour eſclaues, pour leurs pechez de ſodomie, d'idolatrie, & à cauſe qu'ils ne ſ'abſte-

noient de manger les hommes. Et combien que ce-ſte permiſſion ne comprint point tous les Indiens, mais ſeulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Eſpagnols à Cumana, & ſaccagé, & ruiné deux monaſteres, qui eſtoient là, l'vn des Iacobins, & l'autre des Cordeliers, ainſi que nous auós eſcrit en ſon lieu: ſi eſt-ce que par tout on les prenoit pour eſclaues, ſans aucune peine, ny chaſtiement: parce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de ſon ordre, & les Cordeliers auſſi conſeilloyent la ſeruitude des Indiens: & pour perſuader qu'ils ne meritoient point eſtre en liberté, il preſenta au cóſeil des Indes, où pour lors preſidoit F. Garzia Loayſa confeſſeur de l'Empereur, vn papier plein de ſes raiſons & feit vn long diſcours de la vie de nos Indiens, la ſubſtance duquel eſtoit telle: Les habitans de la terre ferme des Indes mangent chair humaine, & ſont addonnez au peché de ſodomie plus qu'aucune autre nation: il n'y a iuſtice aucune entr'eux: ils ſont tous nuds, n'ont aucun amour à perſóne, ſót du tout eshontez, ſont comme beſtes, ignorãs, ſots, inſenſez, ne ſe ſouciãs de ſe tuer eux meſmes, ny les autres: ils ne tiennent cópte de verité, ſi ce n'eſt pour leur profit: ils ſont inconſtans, ne ſauent que c'eſt que cóſeil: ils ſont ingrats, & aimans toutes nouuelletez: ils eſtimét l'yurógnerie, & pour ceſt effet font pluſieurs ſortes de bruuages auec des herbes, fruits, racines, & du grain, & s'enyurent de la fumee qu'ils font expres de certaines herbes, qui leur oſte toute cognoiſſance: ils ſont vrayes beſtes brutes pour leurs vices, n'ayans aucune obeiſſance, ny courtoiſie entr'eux, comme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers

leurs peres : ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ny meſme de receuoir aucun chaſtiement : ils ſont traiſtres,cruels,& vindicatifs,ne pardõnans iamais: ils ſont treſapres ennemis de religion,larrons,menteurs,de petit iugement, & de peu de choſe : ils ne gardét aucune foy, ny n'ont aucun ordre entre eux, les maris ne gardent loyauté à leurs femmes, ny les femmes à leurs maris:ils ſont ſorciers,deuineurs, & negromanciens:ils ſont coüards & timides comme lieures,ſales comme pourceaux: ils mangent poux, areignes,& verds cruds,ainſi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenance,ny façon d'hõme.Quand on leur veut apprendre ce qui concerne noſtre ſainte foy,ils diſent que c'eſt pour Eſpagne,& non pour eux,& qu'ils ne veulent chãger leurs Dieux,& leurs couſtumes à des eſtrangeres:ils ſont ſans barbe,& ſi quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades,& encor' qu'ils ſoient leurs voiſins, & parens:ils les abandonnent toutesfois à l'heure de la mort:on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulement vn peu de pain,& d'eau.Tant plus ils croiſſent,& tant plus deuiennent-ils meſchans: iuſques à dix,ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort,ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-cy, plus confite en tous vices,ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmy. Qu'vn chacun maintenant iuge de quoy pourra ſeruir vne ſouche ſi meſchante comme nons auons dit : nous

auons cogneu tout cecy d'eux par experience, ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere, de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ay preſenté: & nous l'auons practiqué pluſieurs fois enſemble, auec pluſieurs autres choſes que ie te tais: voila le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loayſa adiouſta grãde foy à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de ſon ordre. Pour ceſte cauſe l'Empereur, auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues, par vne ordonnance faite à Madril, l'an mil cinq cens vingtcinq. Depuis les Iacobins changerent d'opinion, reprenãs en leurs chaires, & eſcolles, la ſeruitude des Indiens. Là deſſus, il fallut l'an mil cinq cens trente vn informer de nouueau ſur telle matiere. F. Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indiens, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoient hommes, & non beſtes, & partant libres, & non eſclaues. Frere Barthelemy de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté: & lors l'Empereur commanda au docteur Figueroe de s'informer plus à plein des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient eſté aux Indes, qui pour ceſte heure eſtoient à la Cour ce qui leur en ſembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par pluſieurs autres bonnes raiſons, qui meurent les treize (qui feirent les ordonnances des Indes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu) de eſtre de ſemblable aduis, l'Empereur meit les Indiẽs en liberté, commandant ſoubs griefues peines que aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordõnãce c'eſt touſiours obſeruee, & entretenue iuſques

à auiourd'huy. Ce fut vne loy tresſainte, & conuenable à vn Empereur treſclement. C'eſt plus grand gloire à vn Roy d'eſtablir de bonnes loix, que vaincre, & mettre en routte des grandes armees. C'eſt vne choſe iuſte que les hommes qui naiſſent libres, ne ſoient point eſclaues d'autres perſonnes, meſmement quand ils ſortent hors de la captiuité du diable, par le ſainct Bapteſme, encores que la ſeruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, ſelon qu'ont declaré les ſaincts docteurs Auguſtin, & Chryſoſtome, comme certainement ie croy que Dieu n'a enuoyé à ces pauures malheureux ceſte ſeruitude & trauail, que pour punitiõ de leurs meſchancetez. Car ie penſe que Cam n'a point tant peché contre ſon pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu: auſſi ie croy qu'ils ſont deſcẽdus de luy, & ont eſté ſes ſucceſſeurs en la malédictiõ que Dieu luy donna.

Du conſeil des Indes.
Chap. 218.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à ſe deſcouurir, on cogneut biẽ incontinent que c'eſtoit vn affaire de grande importance, encor' qu'elle ne fut tant comme elle eſt du iourd'huy. Les Rois de glorieuſe memoire Dom Ferdinand, & dame Iſabelle, qui eſtoient treſprudens en matiere de gouuerner, taſcherent à ne mettre les affaires, & queſtions, qui venoiẽt de ces nouueaux pays, en autres mains que de perſonnes de bonne conſcience, & ſur leſquels ils ſe fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui ſ'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faiſoient pas

encores vn Parlement. Celuy, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'appelloit Iean Roderiguez de Fonsecque, iceluy commença aussi à entendre sur le faict des Indes : il estoit Doyen de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede, s'il n'eust esté miserable. Ferdinād de Vega Seigneur de Grajales, & grand Commādeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut longuement la superintendence des affaires des Indes. Mercure Catinara grād Chācelier l'eut aussi : & Monsieur de Nassau, qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur Frāçois de Vargas thresorier general de Castille, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniemēt de ces affaires, les personnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux, tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importāce des affaires, qu'ils fussent asseurez, & resídens. Pour ceste cause, l'Empereur Dom Charles nostre Seigneur & Roy, erigea l'an 1524. vn conseil Royal des Indes, pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires, qui viēdroiēt de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuant la forme des autres sieges, & Parlemēs, où il y a vn seul. Il feit Presidēt de ce cōseil frere Garzia de Loaysa, q estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son cōfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grād Inquisiteur, commissaire general de la Cruciade, & President des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre les Officiers d'Espagne) quelques vns

ne luy voulussent faire quitter ceste charge. Les Auditeurs de ce Parlement, furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu Dom Garzia Manriche Comte d'Osorne, Presidét du conseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans, tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de los Couos grand Commandeur de Leon, eut le secretariat des Indes, auec grandissimes proffits. Ce seroit vne chose trop longue de reciter tous les Auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniement des affaires des Indes. Ie diray seulement, qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit Presidét Dom Louys Hortado de Mendozze, Marquis de Mondejar, qui auoit esté Vice-Roy en Grenade, & au Royaume de Nauarre, Cheualier tresuertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse: c'estoit vn homme prudét, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sandoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur Dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous Seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemét & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano Cheualier de Sainct Iacques, homme prudent,

& de faciende. Il y a encor' aux Indes plusieurs autres Parlements, & gouuerneurs, mais cestuy-cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A Sainct Dominique y a vn Parlement, & en l'Isle du Cuba y a vn Gouuerneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principalles. Il y a encores vn autre Parlemẽt pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roy d'icelle, nõmé Dom Louys de Velasco. La nouuelle Galice a aussi vn autre Parlement de quatre grands Preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Royaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est aiourd'huy Vice-Roy Dom Antoine Mendozze, qui deuãt estoit Vice-Roy de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres Gouuerneurs en plusieurs lieux, cõme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces Gouuerneurs, il y a encores des Adelantados, qui gouuernent comme generaux, comme est François de Mõtejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des Preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-Roys selõ l'estendue de leurs Gouuernements. Les Euesques ont aussi iustice, en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont des-ja plusieurs. Sainct Dominicque est Archeuesché: & a pour ses suffragans, les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & a soubs luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Talasca, Guatimala, &

de Nicaragua. La ville des Roys au Peru eſt auſſi Archeueſché, & a pour ſuffragans les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Eſpagne eſt patron de toutes les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi luy ſeul en porueoit & y preſente, de façon qu'il eſt Seigneur abſolut des Indes, qui contiennent vn pays ſi grand, comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité, que le Roy d'Eſpagne eſt le plus grand Seigneur du monde.

Vn dire de Senecque, touchant le nouueau monde, qui ſemble vne Prophetie. Chap. 219.

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, & appelle-on diuination ce qui aduient de faict apres qu'il a eſté predict. Pluſieurs fois ceux, qui diſent quelque choſe deuinét par cóiectures, ou par ſciéce, ou par raiſon naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'eſprit de Dieu ſont Prophetes, auſquels i'adiouſte foy en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croy aucunemét aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblans, raiſons, & demonſtrations qu'ils ayét, encore que ce ſoit vne choſe eſmerueillable, cóme aucunefois ils deuinét: mais comme on dit, qui parle beaucoup, en quelque choſe diuine. I'ay faict ce petit diſcours en conſideration de ce qu'a dict le Poëte Senecque en ſa tragedie de Medee, touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes. Car il me ſemble, que ce deſcouurement reſpond de poinct en poinct à ſon dire: & que noz Eſpagnols, & Chriſtofle Colomb, l'ont practicqué au vray. Voicy ce que dict Senecque.

D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, ou veoir ils pourront
Le grand Ocean ouurir tout d'vn coup,
Ce qui cachoit ſon ſecret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croiſtra,
Et de Thyphis nouueau pays naiſtra.
Alors Thylé derniere ne ſera.
Et plus le monde ne terminera.

De l'Iſle que Platon appelle Atlantide. Chap. 220.

PLaton en ſes Dialogues de Timee, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlâticque, & Ocean de grands pays, & vne Iſle nômee Atlantide plus grande qu'Africque, & Aſie, aſſeurant que ces terres eſtoient veritablement fermes, & de grande eſtendue, & que les Roys de ceſte Iſle auoient dominé ſur la plus grand part d'Africque, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement, & par pluyes continuelles ceſte Iſle s'eſtoit noyee, & que les hommes auoient eſté tous engloutiz : & & qu'il n'en eſtoit reſté qu'vn grand mareſcage, où à cauſe de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucũs tiennẽt cecy pour fable, pluſieurs autres l'eſtimẽt eſtre vne hiſtoire treſueritable. Proclus meſme, ſelon que recite Marcilius, le confirme par certaines hiſtoires qu'il allegue des Ethiopiẽs, cõpoſees par vn, qu'il nõme Marcellus. Mais auiourd'huy il ne faut plus diſputer, ny douter de ceſte iſle Atlantide, puiſque le deſcouurement, & la conqueſte de nos Indes eſclairciſſent entieremẽt ce que Platõ à eſcrit. Les Mexiquains meſme appellẽt l'eau Atle, qui eſt vn mot, qui reſpond au nom de ceſte

isle Atlãtide. Ainsi nous pouuons dire que nos Indes sont l'Isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides, ny Ofir, ny Tarsis, comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauigation de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou de Hay ti, ou bien quelques autres Isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoyens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont, encore que plusieurs personnages doctes, comme dict Sainct Augustin, se soient efforcez de les chercher, & trouuer. Saint Hierosme, qui entendoit fort bien la langue Hebraique dict en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quãd le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'en fuit sur la mer: car elle à plusieurs chemins pour fuir & celuy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige, ny marcque apres soy. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armees de Salomon feirent voile: car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge tourner les prouës vers Ponent, & non vers Leuant comme ils feirent: ioint aussi qu'il n'y à point en ces pays de Licornes, d'Elephans, de diamans, ny des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes. Chap. 221.

PVisque nous auons remarque la situation des Indes,il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cest œuure parfaict, que pour contenter les lecteurs specialement ceux, qui sont d'estrange pays,& qui en ont bien peu de cognoissance.Ceux donc , qui veullent voyager aux Indes,partent du port de S.Lucar de Barrameda, qui est à l'embouchеure du fleuue de Guadalquiuir,à 37.degrez de l'Equinoxial,& en huict, ou douze iours arriuent en vne des Isles de Canaries, qui sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentalle.De là coustumierement on arriue à l'Isle de sainct Dominique qui est en loing 4000.mil , en trente iours.En passant ils touchent , où voient la premiere Isle des Desirees,ou quelque vne des autres,qui sont en grãd nombre sous ce parallele. De S.Dominique,qui est l'abord general pour l'aller, on faict 2400.mil pour aller à la nouuelle Espagne,ou 1400.quãd on veult aller à Yucatan , & aux Hõdures.Ceux,qui võt au nom de Dieu, n'en font que 1000,ou que 600.pour entrer à saincte Marthe,d'où on prend son chemin pour aller au nouueau Royaume de Granade. Ceux qui veulent aller à Cubagua, où on psche les perles , prennent leurs chemin des Isle Desiree à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon,où à celuy de l'Argẽt, où au destroict de Magellã,qui est 16000.mil loing d'Espagne,ou aux Isles du cap Verd, q̃ sont à quatorze,& quinze degrez,& à 2000.mil loing du destroit de Gibaltar,prẽnent vn autre chemin des les Canaries,& recognoissent la terre ferme des Indes

au cap de S. Auguſtin, ou non loing de là. Selon le cõpte des pillotes il y a depuis le cap Verd iuſques à celuy de S. Auguſtin 2000. mil. Si on veult aller au Peru, il faut prẽdre port de S. Dominique au Nom de Dieu, & de là aller par terre iuſques à Panama, qui eſt ſur l'autre mer à 50. mil ſeulement, & de là il fault prendre vn autre vaiſſeau, & attendre le temps commode: car on ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Midy. Mais quand ce vient au retour, il fault que tous, s'ils ne ſe veullent perdre, viennent ſurgir au port d'Hauana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour s'aider du vent. Ils ont accouſtumé en paſſant toucher la Vermude, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeuplee, ſans meſme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceſte Iſle eſt à 33. degrez, d'icelle ils paſſent par les Azorres, & en fin retournent en Eſpagne d'où ils eſtoiẽt partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunefois 1600. mil plus qu'ils n'auoient faict à aller: ce qu'ils font pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour eſt tres ſeure, par ce que la mer eſt fort ample, & large, combien qu'il y ayt bien peu qui en reuiennent ſans conter des fortunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereux paſſage, qui ſoit à aller, eſt le goulfe de las Yegas, qui eſt entre les Iſles de Canaries, & Eſpagne: pour le retour le canal de Cahama, qui eſt pres de la Floride, eſt auſſi dãgereux. Aucun hõme s'il n'eſt Eſpagnol ne peult paſſer aux Indes ſans la permiſſion du Roy: & tous

les Espagnols, qui y veulent aller, se doiuent faire enregistrer en la maison de la negociatiõ des Indes, qui est en la ville de Seuile, auec tous leurs biens, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie. *Chap. 222.*

A Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tẽps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celuy, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort cogneuës, & louees, ainsi qu'il appert par les Autheurs, tant Grecs, Latins, Africains, qu'autres Gentils. Mais quant à moy, ie ne sçache point qu'elles ayent esté aux Chrestiens, deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatriesme du nom racompte en son histoire, que Dom Louys, nepueu de Iean de la Zerde, qui s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pense, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander secours, pour conquerir les Isles perduës de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent: car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz, & en auoir faict vne grande boucherie, comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne Image antique, qu'ils ont encor. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer furent les Seuillians, & Biscains l'an 1393. Ils feirent

enſemble vne armee de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droict vers ces Iſles. Ce fut le troiſieme an du regne de Dom Henry 3. ſelon que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor'qu'il ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie ſçay pour certain qu'ils chocquerẽt auec ceux de l'Iſle de Lãzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roy, & la Royne de ceſte Iſle priſonniers, & 170. autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches. & priſees pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recognoiſſance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Betancourt gentil-homme François en eſtoit vn, qui par la ſupplication de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent, eut l'an 1417. luy ſeul toute la conqueſte de ces iſles auec tiltre de Roy. Pour ſubiuguer ſon Royaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaiſſeaux, & s'en alla aux Canaries menãt auec ſoy bon nombre d'Eſpagnols parmy ſes François, & pour Eueſque de toutes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitans, qui eſtoient encore Gentils. Il ſe feit incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui ſont

les plus petites. Aucuns disent, qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau de Pierre, où il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Isles qu'il auoit subiuguees. Il enuoyoit en France, & en Espagne des Esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruict, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur, en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grād' Canarie, qui se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal Dom Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille Dom Iean second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Portugal l'obtint du Pape: & l'an mil quatre cens vingt cinq, y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se defendirent vaillamment: il print toutesfois Madere, & quelques autres. Les Roys Dom Iean, Dom Edoüard, & l'Infant Dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin, il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuant le Pape Eugene 4. Venetien, estant pour lors à Rome, pour la solicitation de ce faict, le docteur Louys Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille Dom Iean 2. l'an mil quatre cens trente-vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal, touchant ces Isles fut terminee. Or

retournant à Iean de Ventacourt, ie dis que quand il mourut, il laissa la seigneurie des quatre Isles, que il auoit cōquises, à vn sien parent nommé Menaut. Cestuy-cy continuant le gouuernement de ces isles, comme l'auoit commēcé Ventacourt, eut quelque debat, & fascherie auecque l'Euesque frere Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traitemens qu'il leur faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiets, & que mesme il en monstroient desia quelque chose. Le Roy suyuant les lettres de cest Euesque y enuoya auec trois nauires Pierre barbe des Champs, auec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui sçauoit comme il falloit entretenir Menaut de paroles, & de fait, si d'auenture il falloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble, & Menaut laissa, & vendit ces Isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gentil-homme de Seuille. Autres disent que Ventacourt les vēdit à Dom Iean Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vnique Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnee damoyselle Agnes à Diego de Herrera frere du Mareschal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant, laissa ses heritiers Diego

d'Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé, & de Palme ; mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans, Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sanzio d'Herrera, dame Marie d'Ayala, mariee en Portugal auec Dom Diego de Selue, Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy Dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille, estans à Seuille, l'an 1478. & ayans entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens, enuoyerent Iean de Rejon, & Pierre d'Algane, auec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge, se prindrent de paroles, & Rejon tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Rejon, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre, eut depuis mauuaise volonté contre Diego, de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand, voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant que c'estoit à luy à qui elle appartenoit, & à sa femme aussi, par le don qu'en auoit fait le Roy Dom Iean, à Iean de Ventacourt, duquel ils estoiét successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit exercee &

continuee auec grand frais sans y auoir espargné le sang de ses freres, parens, & amys. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego d'Herrera 15000. ducats contans pour les despens, & frais par luy faits, & l'isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr'eux, le Roy Ferdinand enuiron l'an 1480. enuoya en ces isles Pierre de Vere auec vne armee. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auantage, & possible n'en eust sçeu venir à bout, si Guauarteme Roy naturel de Galdar ne luy eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit fait Roy de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defeit aussi par mesme moyen. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre: entre autres Iean de Gado, qui ainsi fut nommé quand il se feit Chrestien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestuy estant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile respõse cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger ou le grand courage que i'ay la veut mettre. Auec ces deux-cy on remarque encor vn nommé Alphonse de Lugo, vaillant soldat, & capitaine. Pierre de Vere conquesta puis apres l'isle de Palme, & Tenerife, de

laquelle

laquelle il fut Adelantado, l'an 1494. Depuis ces isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblement par les Rois de Castille, ausquels le Pape Innocent 8. donna la presentation de l'Euesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles, l'an 1486.

Coustumes des Canariens. Chap. 223.

LEs isles de Canarie sont sept, c'est assauoir, Lanzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifé, Gomere, Palme, & Fer. Elles sont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, situees à vingtsept degrez & demy de l'Equinoxial, & sont 60. mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & 800. mil d'Espagne, ne comptant que iusques à Lanzarote, qui est la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans tressaines, & si abondantes de toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hommes viuoient en icelles longuement sans trauailler aucunement, ny de corps ny d'esprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doibt estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence, faisans voguer sur mer en cest endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunesfois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencôtrer, & ne sçait-on ce qu'ils veulent dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure de toutes.

A l'endroit, où elle eſt fertile, elle eſt au poſſible, & ou elle eſt ſterile, elle l'eſt auſſi entierement: & encor ce, qui eſt bon, eſt petit, & bien trempé, & arrouſé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiens que diſoit le Roy Iuba, encor qu'on die que elle ait prins ſon nom de là. Aucuns penſent, qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens: parce qu'ils mangeoient comme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui eſt d'auantage. Tenerifé qui doit eſtre la Niuaria des Anciens, eſt faite en triangle, c'eſt la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, que on appelle le Pico de Teyda, qui eſt la choſe la plus haute de quoy ayent cognoiſſance tous les mariniers. Ceſte montagne eſt verde au pied, & au milieu eſt touſiours couuerte de neige, & la cime eſt toute raſe, & iettant des fumees. L'iſle de Fer eſt la la Pluitiua, ſelon l'opinion de pluſieurs. En icelle il n'y a, & n'y tombe autre eau que celle, qui diſtille d'vn arbre, quand il eſt couuert d'vne nuee, & eſt ainſi couuert tous les matins, qui eſt vne choſe fort eſtrãge, & vn ſecret de nature treſ-admirable. Tous les habitans de ces Iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roy de Galdat, eſtoit taillee dedans vne roche viue, & eſtoit toute lambriſſee d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bon, & de longue duree. Ils ſe tenoient nuds, ou ſ'ils ſe veſtoient, ce n'eſtoit que auec deux peaux de cheure velues. Ils ſ'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans le ſuif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient que de

l'orge à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair cruë à faute de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent: Mais ie ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'homme, & si facile à auoir & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor' vn autre grand defaut, & pour labourer leurs terres, ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix, ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbalestres de bois, de dards, & iauelots, qui auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seurement, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbalestre. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict, pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs, quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient auec plusieurs femmes, & les Seigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoient vsurpee, despuceloient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentesfois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du Seigneur, auec grande pompe & solennité, & auec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn honneur pour soy, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict secher à

l'ombre, les lyoient de petites bandes estroites faictes de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuement sans se corrompre. Ie m'esmerueille de ce qu'estãs si pres des Africains, ils estoient neantmoins differents de coustumes, d'habillemẽs, de couleur, & de religion. Quant au langage, ie ne sçay s'ils en estoient differẽs, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du Royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuãt Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au Royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennẽt en cause d'appel plaider en Espaigne: Ils ont plus grande abondance de succre, qu'ils n'auoient au parauant, ce qui a enrichy grandement leur pays, entre autres choses qu'ils ont depuis euës. Ilz ont des poires, qui profitent si fort en l'Isle de Palme, que chacune pese de seize à trente onces. Il y a deux choses, qui par le mõde annoblissent ces Isles, les oyseaux nommez Canariens, tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, qui ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louanges des Espagnols. *Chap.* 224.

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & conquis en 60. ans tout ce pays, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tãt en si peu de temps: aussi n'y a il peuple, qui merite tant de louange par

tout le monde, comme font noz Eſpagnols, ſoit pour les armes, ſoit pour la nauigation, ſoit pour la predication du ſainct Euangile, & pour la conuerſion des idolatres. Benoiſt & loué ſoit Dieu, qui leur a donné tant de puiſſance, & tant de grace. C'eſt vne treſgrande louange, & vne gloire nonpareille à noz Roys, & à noz Eſpagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens noſtre croyance, & les auoir faict adorer, & croire vn ſeul Dieu, vne foy, & vn bapteſme, de leur auoir oſté l'idolatrie, les ſacrifices humains, la ſodomie, la couſtume de manger chair humaine, & autres grands & enormes pechez que noſtre Dieu tout puiſſant a en horreur, & leſquels il chaſtie. Ils leur ont encore oſté la multitude de femmes, qui eſt vne vieille vſance & delectation entre les hommes charnels. Ils leurs ont monſtré les lettres, qui eſt vne choſe ſi neceſſaire aux hommes, que ſans icelles ils ſont cóme vrayes beſtes. Ils leurs ont ſemblablement enſeigné pluſieurs bonnes couſtumes, arts, & police pour paſſer plus honeſtement, & plus à l'aiſe ceſte vie: leſquelles choſes, meſme l'vne d'icelles, vault, ſans point de doute, beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent, que noz gens leurs ont oſté: meſmement à cauſe, qu'ils ne ſe ſeruoient point de ces metaux en aucune monnoye, qui eſt leur propre vſage, il eſt bien vray, que c'euſt eſté encor' mieux faict, de ne leur auoir rien oſté de leurs biens, & de ſe contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs ſepultures, & de dedãs les fleuues, qui mõte à plus de ſoixante millions d'or, ſans les perles & eſmeraudes qu'on a tiré de la mer, & de terre,

laquelle ſomme eſt ſans comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'on a priſe ſur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a faict, c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines, & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayent, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous, ont finy malheureuſement. Mais quant au reſte, il me ſemble, que Dieu a voulu par tel moyen chaſtier leurs pechez enormes: Et en faiſant fin à ceſt œuure, nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

Fin de l'hiſtoire generale des Indes.



TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SERMONS, ET CHOSES plus remarquables, contenues en ceste histoire generale des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

D

Dom

E

F

FIN DE LA TABLE.

Ce present livre appartient a
Thomas Assuerus Lesuel marchant
de Troyes lequel la achepte a
Troyes a la foyre du Landit
1501 la somme de vinct sols t.







